

LIBRARY OF PARLIAMENT
BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

Canada. Parl. H. of C.
J Standing Committee on
103 Regional Development,
H7 1969/70.
1969/70 Minutes of proceedings
R4 and evidence.

A1 DATE

NAME - NOM

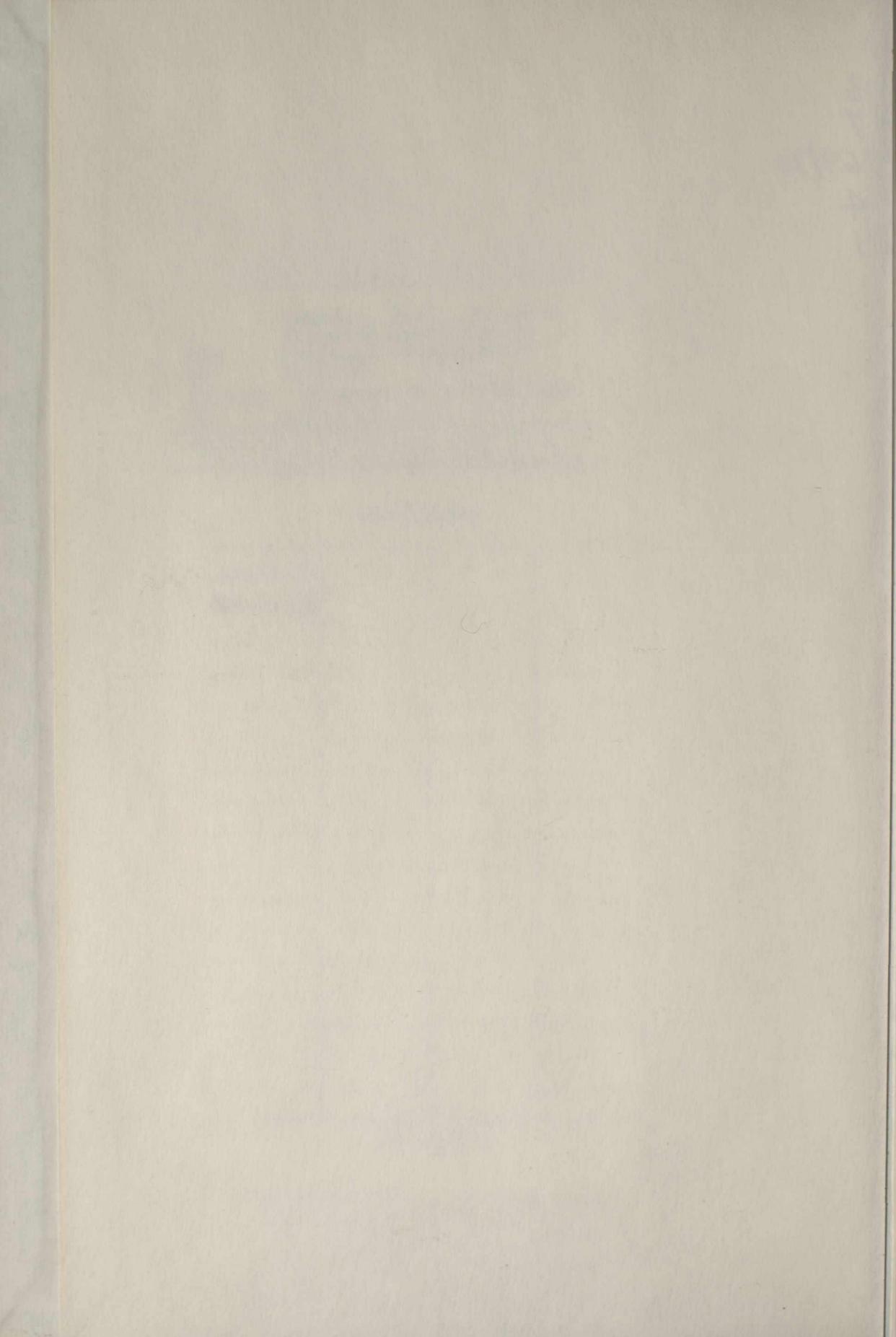
Date Loaned

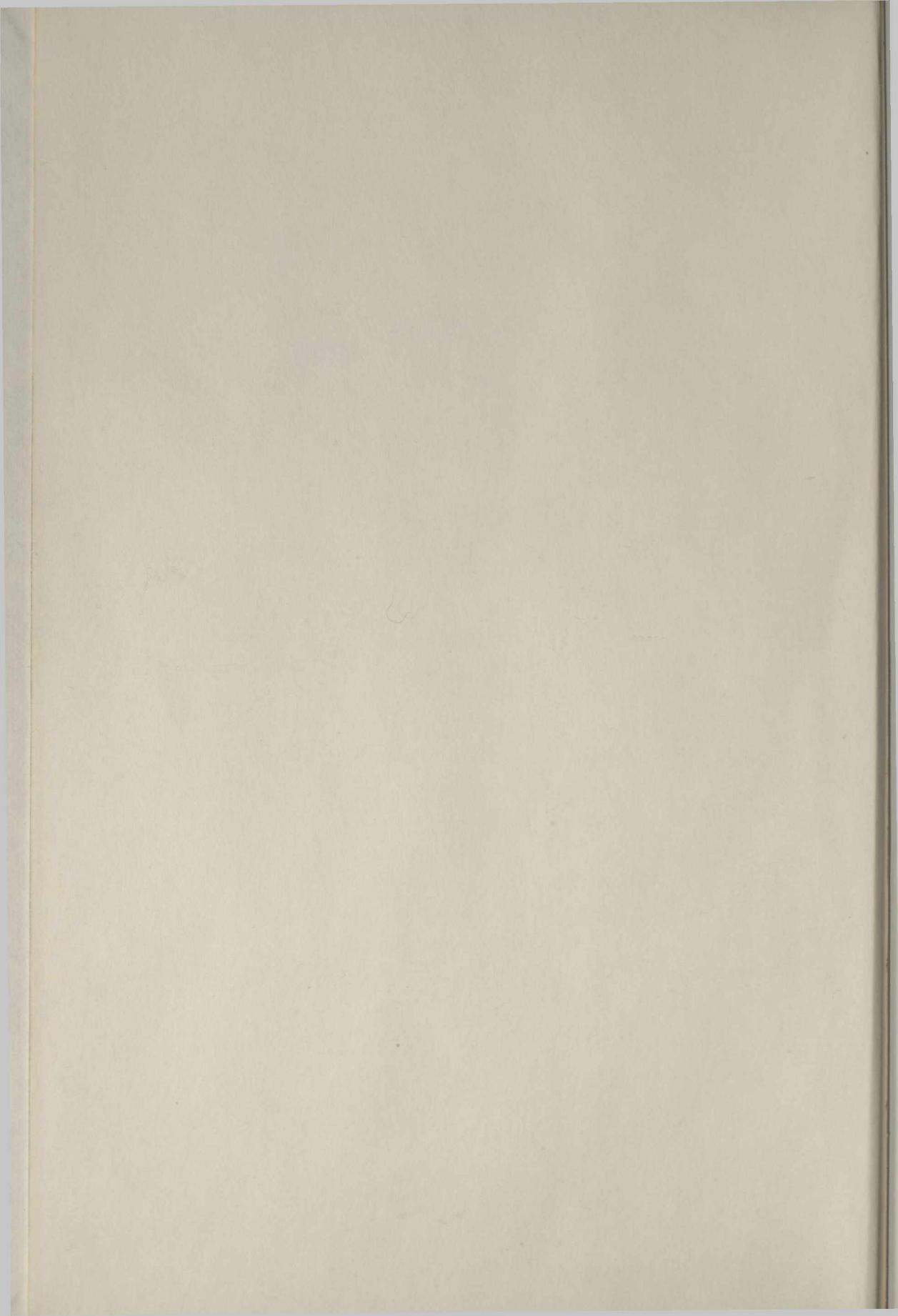
22/2/71

AUG 05 1981

CAT. NO. 1138

J
103
H7
1969/70
R4
A1





OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Second Session

Deuxième session de la

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

COMITÉ PERMANENT

ON

DE L'

REGIONAL DEVELOPMENT

EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Chairman

Mr. John Morison

Président

MINUTES OF PROCEEDINGS
AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET
TÉMOIGNAGES

No. 1

THURSDAY, FEBRUARY 17, 1970

LE MARDI 17 FÉVRIER 1970

WEDNESDAY, FEBRUARY 25, 1970

LE MERCREDI 25 FÉVRIER 1970

Respecting

Concernant

Bill C-138, An Act to amend
the Cape Breton Development
Corporation Act.

Bill C-138, Loi modifiant la Loi
sur la Société de développement
du Cap-Breton

Appearing

Comparait

Minister of Regional Eco-
nomic Expansion

L'hon. Jean Marchand

Ministre de l'Expansion
économique régionale

Including

FIRST REPORT TO THE HOUSE

PREMIER RAPPORT À LA CHAMBRE

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir le Procès-verbal)

STANDING COMMITTEE
ON
REGIONAL DEVELOPMENT

Chairman
Vice-Chairman

and Messrs.

Blouin,
Breau,
Broadbent,
Cyr,
Foster,
Gauthier,
LeBlanc (*Rimouski*),

Mr. John Morison
Mr. Joseph Guay
et Messieurs
Lessard (*Lac-Saint-Jean*),
MacDonald (*Egmont*),
MacEwan,
MacInnis (*Cape Breton-East Richmond*),
Marshall,

McBride,
McGrath,
Muir (*Cape Breton-The Sydneys*),
Nystrom,
O'Connell,
Whiting—(20).

Le greffier du Comité,
G. A. BIRCH,
Clerk of the Committee.

- Mr. Latulippe replaced Mr. Laprise on November 3, 1969. M. Latulippe remplace M. Laprise le 3 novembre 1969.
- Mr. Lessard (*Lac-Saint-Jean*) replaced Mr. Honey on November 6, 1969. M. Lessard (*Lac-Saint-Jean*) remplace M. Honey le 6 novembre 1969.
- Mr. Stewart (*Okanagan-Kootenay*) replaced Mr. St-Pierre on November 6, 1969. M. Stewart (*Okanagan-Kootenay*) remplace M. St-Pierre le 6 novembre 1969.
- Mr. Guay (*St. Boniface*) replaced Mr. Marchand (*Kamloops-Cariboo*) on November 6, 1969. M. Guay (*St-Boniface*) remplace M. Marchand (*Kamloops-Cariboo*) le 6 novembre 1969.
- Mr. Gauthier replaced Mr. Latulippe on January 14, 1970. M. Gauthier remplace M. Latulippe le 14 janvier 1970.
- Mr. O'Connell replaced Mr. Lessard (*Lac-Saint-Jean*) on February 2, 1970. M. O'Connell remplace M. Lessard (*Lac-Saint-Jean*) le 2 février 1970.
- Mr. Muir (*Cape Breton-The Sydneys*) replaced Mr. Lundrigan on February 5, 1970. M. Muir (*Cape Breton-The Sydneys*) remplace M. Lundrigan le 5 février 1970.
- Mr. MacInnis (*Cape Breton-East Richmond*) replaced Mr. Carter on February 5, 1970. M. MacInnis (*Cape Breton-East Richmond*) remplace M. Carter le 5 février 1970.
- Mr. Honey replaced Mr. O'Connell on February 16, 1970. M. Honey remplace M. O'Connell le 16 février 1970.
- Mr. Douglas (*Assiniboia*) replaced Mr. Stewart (*Okanagan-Kootenay*) on February 16, 1970. M. Douglas (*Assiniboia*) remplace M. Stewart (*Okanagan-Kootenay*) le 16 février 1970.
- Mr. Nystrom replaced Mr. Burton on February 17, 1970. M. Nystrom remplace M. Burton le 17 février 1970.
- Mr. McBride replaced Mr. Douglas (*Assiniboia*) on February 17, 1970. M. McBride remplace M. Douglas (*Assiniboia*) le 17 février 1970.
- Mr. O'Connell replaced Mr. Comtois on February 17, 1970. M. O'Connell remplace M. Comtois le 17 février 1970.
- Mr. Lessard (*Lac-Saint-Jean*) replaced Mr. Cullen on February 17, 1970. M. Lessard (*Lac-Saint-Jean*) remplace M. Cullen le 17 février 1970.
- Mr. Clermont replaced Mr. Honey on February 17, 1970. M. Clermont remplace M. Honey le 17 février 1970.
- Mr. LeBlanc (*Rimouski*) replaced Mr. Clermont on February 25, 1970. M. LeBlanc (*Rimouski*) remplace M. Clermont le 25 février 1970.
- Mr. MacEwan replaced Mr. Mazankowski on February 25, 1970. M. MacEwan remplace M. Mazankowski le 25 février 1970.

ORDER OF REFERENCE

THURSDAY, February 5, 1970

Ordered,—That Bill C-138, An Act to amend the Cape Breton Development Corporation Act, be referred to the Standing Committee on Regional Development.

for the purpose of examination.

ATTEST:

Le Greffier de la Chambre des communes,

ALISTAIR FRASER,

The Clerk of the House of Commons.

It was moved by Mr. Marshall (Lévis) (seconded by Mr. Whiting), that Mr. Morrison be elected Chairman of this Committee.

There being no other motion, Mr. Guay (St. Boniface) moved, seconded by Mr. Cyr, and it was

Received.—That motions for the election of the Chairman be closed.

The question being put on the first motion, it was resolved in the affirmative.

The Clerk of the Committee declared Mr. Morrison duly elected Chairman.

Then Mr. Morrison took the Chair and thanked the Committee for its expressed confidence, after which he entertained motions for the election of the Vice-Chairman.

Mr. Whiting moved, seconded by Mr. Blouin, that Mr. Guay (St. Boniface) be elected Vice-Chairman of this Committee.

Mr. Marshall moved, seconded by Mr. Broadbent, that Mr. MacDonald (Lévis) be elected Vice-Chairman of this Committee.

On motion of Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean), seconded by Mr. Blouin, it was

Received.—That motions for the election of the Vice-Chairman be closed.

ORDRE DE RENVOI

Le JEUDI 5 février 1970

Il est ordonné,—Que le Bill C-138, Loi modifiant la Loi sur la Société de développement du Cap-Breton, soit déferé au comité permanent de l'expansion économique régionale.

ATTESTÉ:

Le Greffier de la Chambre des communes,

ALISTAIR FRASER,

The Clerk of the House of Commons.

Il fut proposé par M. Marshall (Lévis) (secondé par M. Whiting), que M. Morrison soit élu président du Comité.

En l'absence d'une autre proposition, M. Guay (St. Boniface) proposa, avec l'appui de M. Cyr, et il fut

Received.—que la mise en candidature au poste de président soit close.

La motion mise aux voix, fut adoptée.

Le greffier du Comité déclare M. Morrison élu président du Comité.

M. MacIsaac prend place au fauteuil présidentiel et remercie les membres du Comité de la confiance qu'ils lui accordent après quoi il invite les députés à proposer des candidats au poste de vice-président.

M. Whiting propose, avec l'appui de M. Blouin, que M. Guay (St. Boniface) soit élu vice-président du Comité.

Avec l'appui de M. Broadbent, M. Marshall propose que M. MacDonald (Lévis) soit élu vice-président du Comité.

Sur une proposition de M. Lessard (Lac-Saint-Jean), avec l'appui de M. Blouin,

Il fut convenu,—que la mise en candidature au poste de vice-président soit close.

REPORT TO THE HOUSE

THURSDAY, February 26, 1970

The Standing Committee on Regional Development has the honour to present its

FIRST REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Thursday, February 5, 1970, your Committee has considered Bill C-138, An Act to amend the Cape Breton Development Corporation Act, and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issue No. 1*) is tabled.

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le JEUDI 26 février 1970

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Conformément à l'Ordre de renvoi du jeudi 5 février 1970, le Comité a étudié le Bill C-138, Loi modifiant la Loi sur la Société de développement du Cap-Breton, et est convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce Bill (*fascicule n° 1*) est déposé.

Respectfully submitted,

Respectueusement soumis,

Le président,

JOHN B. MORISON,

Chairman.

[Text]

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, February 17, 1970

(1)

The Standing Committee on Regional Development met this day at 10:06 a.m. for the purposes of organization.

Members present: Messrs. Blouin, Breau, Broadbent, Clermont, Cyr, Foster, Gauthier, Guay (St. Boniface), Lessard (Lac-Saint-Jean), Marshall, McBride, Morison, Nystrom, O'Connell, Whiting—(15).

The Clerk presided over the election of the Chairman.

It was moved by Mr. Marshall, seconded by Mr. Whiting, that Mr. Morison be elected Chairman of this Committee.

There being no other motion, Mr. Guay (St. Boniface) moved, seconded by Mr. Cyr, and it was

Resolved,—That motions for the election of the Chairman be closed.

The question being put on the first motion, *it was resolved* in the affirmative.

The Clerk of the Committee declared Mr. Morison duly elected Chairman.

Then Mr. Morison took the Chair and thanked the Committee for its expressed confidence, after which he entertained motions for the election of the Vice-Chairman.

Mr. Whiting moved, seconded by Mr. Blouin, that Mr. Guay (St. Boniface), be elected Vice-Chairman of this Committee.

Mr. Marshal moved, seconded by Mr. Broadbent, that Mr. MacDonald (Egmont) be elected Vice-Chairman of this Committee.

On motion of Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean), seconded by Mr. Blouin, it was

Resolved,—That motions for the election of the Vice-Chairman be closed.

[Traduction]

PROCÈS-VERBAUX

Le MARDI 17 février 1970

(1)

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit ce matin à 10h.06, aux fins de s'organiser.

Députés présents: MM. Blouin, Breau, Broadbent, Clermont, Cyr, Foster, Gauthier, Guay (St-Boniface), Lessard (Lac-Saint-Jean), Marshall, McBride, Morison, Nystrom, O'Connell, Whiting—(15).

Le greffier préside à l'élection du président.

M. Marshall propose, avec l'appui de M. Whiting, que M. Morison soit élu président du Comité.

En l'absence d'une autre proposition, M. Guay (St-Boniface) propose, avec l'appui de M. Cyr, et

il est convenu,—que la mise en candidature au poste de président soit close.

La motion mise aux voix, *est adoptée*.

Le greffier du Comité déclare M. Morison dûment élu président du Comité.

M. Morison prend place au fauteuil présidentiel et remercie les membres du Comité de la confiance qu'ils lui accordent après quoi il invite les députés à proposer des candidats au poste de vice-président.

M. Whiting propose, avec l'appui de M. Blouin, que M. Guay (St-Boniface), soit élu vice-président du Comité.

Avec l'appui de M. Broadbent, M. Marshall propose que M. MacDonald (Egmont) soit élu vice-président du Comité.

Sur une proposition de M. Lessard (Lac-Saint-Jean), avec l'appui de M. Blouin,

il est convenu,—que la mise en candidature au poste de vice-président soit close.

The question being put on the first motion, it was resolved in the affirmative.

Therefore, Mr. Guay (St. Boniface) was declared duly elected Vice-Chairman.

Then Mr. Guay thanked the Committee for the honour bestowed upon him.

On motion of Mr. Whiting, it was

Agreed,—That the Chairman be authorized to appoint a subcommittee on Agenda and Procedure, the membership of which is to be made after consultation with the whips of the different parties.

On motion of Mr. Clermont, it was

Resolved,—That the Committee print 1000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence in a bilingual format, including a sessional index prepared by the Library of Parliament as a supplementary issue.

On motion of Mr. Gauthier, it was

Resolved,—That the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present.

At 10:14 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, February 25, 1970
(2)

The Standing Committee on Regional Development met this day at 3:45 p.m., the Chairman, Mr. Morison, presiding.

Members present: Messrs. Blouin, Breau, Guay (St. Boniface), LeBlanc (Rimouski), Lessard (Lac-Saint-Jean), MacEwan, MacInnis (Cape Breton-East Richmond), McBride, Morison, Muir (Cape Breton-The Sydneys), O'Connell—(11).

Appearing: The Honourable Jean Marchand, Minister of Regional Economic Expansion.

Witness: Mr. R. B. Cameron, Chairman, Cape Breton Development Corporation.

The Committee began consideration of Bill C-138, An Act to amend the Cape Breton Development Corporation Act.

La première proposition mise aux voix est adoptée.

En conséquence, M. Guay (St-Boniface) est déclaré élu vice-président du Comité.

M. Guay remercie ensuite les députés de l'honneur qu'ils lui décernent.

Sur une proposition de M. Whiting, il est décidé,—que le président soit autorisé à nommer les membres d'un sous-comité du programme et de la procédure, après consultation des whips des différents partis.

Sur une proposition de M. Clermont, il est décidé,—que le Comité fera imprimer mille copies bilingues de ses Procès-verbaux et Témoignages, y compris un index sessionnel préparé par le service de références de la Bibliothèque du Parlement en supplément aux Procès-Verbaux et Témoignages.

Sur une proposition de M. Gauthier, il est décidé,—que le président sera autorisé à tenir des réunions pour entendre les témoignages et à en autoriser la publication en l'absence d'un quorum.

A 10h.14, la séance du Comité est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le MERCREDI 25 février 1970
(2)

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 3 h. 45 de l'après-midi. Le président, M. Morison, occupé le fauteuil.

Députés présents: MM. Blouin, Breau, Guay (Saint-Boniface), LeBlanc (Rimouski), Lessard (Lac-Saint-Jean), MacEwan, MacInnis (Cape Breton-East Richmond), McBride, Morison, Muir (Cape Breton-The Sydneys), O'Connell—(11).

Comparait: L'honorable Jean Marchand, Ministre de l'Expansion économique régionale.

Témoin: M. R. B. Cameron, président, La Société de développement économique du Cap-Breton.

Le Comité commence l'étude du Bill C-138, Loi modifiant la Loi sur la Société de développement du Cap-Breton.

The Chairman called Clause 1 and introduced the Honourable Jean Marchand who, following his opening remarks, responded to the questions of the Members.

Clauses 1, 2 and 3 allowed to stand.

The Chairman thanked the Honourable Jean Marchand then introduced the next witness, Mr. R. B. Cameron, who made an opening statement.

Upon completion of the questioning of the witness,

Clause 1 carried.

Clause 2 carried.

Clause 3 carried.

The Title carried.

The Bill carried.

The Chairman was instructed to report Bill C-138 without amendment.

At 4:10 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Mr. Minister, would you like to make a statement?

Hon. Jean Marchand (Minister of Economic Expansion): I will say briefly what I said in the House. Chairman to follow the procedure adopted because there was not much discussion on the bill that is in the Royal Assent. It was on the operation of Devco. I presume everything is quite normal. Of course, if it proved very controversial I would not go to Montreal. I hope that the members will not mind it, after a short explanation, I leave.

I am pleased to introduce to the Committee Mr. Cameron, who is well known not only in Nova Scotia but throughout Canada. He is a very efficient industrialist and is responsible for the success of the steel plant in Sydney. I was very pleased when he was nominated that he has the support of all sides of the House, as well as the support of the Government of Nova Scotia. He has the support of everybody.

The whole purpose of this bill, Mr. Chairman, is to give to the Devco Corporation equivalent powers to my own Department in relation to the special area Devco already can take money and give guarantees against losses from commercial sources. We want Devco to have exactly the same power

Au sujet de l'article 1, le président présente l'honorable Jean Marchand qui, après sa déclaration, répond aux questions que lui posent les membres du Comité.

Les articles 1, 2 et 3 sont réservés.

Le président remercie l'honorable Jean Marchand, et présente le témoin, M. R. B. Cameron qui fait une déclaration. On questionne M. R. B. Cameron.

L'article 1 est adopté.

L'article 2 est adopté.

L'article 3 est adopté.

Le titre est adopté.

Le bill, sans modification, est adopté.

Le président est chargé de faire rapport du Bill C-138, sans modification.

A 4 h. 10 de l'après-midi, le Comité s'adjourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité,

G. A. Birch,

Clerk of the Committee.

Je suis très heureux de vous présenter M. Cameron qui est bien connu non seulement à la Nouvelle-Écosse, mais de tout le Canada. M. Cameron est un industriel extrêmement efficace et responsable du succès du facteur de Sidcup. Il n'a fait qu'un de nos deux les départs de la Chambre, quel que soit leur niveau d'appartenance, plus que le renouvellement de la Nouvelle-Écosse, approuvant entièrement sa nomination. Tous les deux approuvent sa nomination.

Le but de ce bill, monsieur le président, est de donner à Devco des pouvoirs équivalents à ceux du Ministère, dans une zone spéciale désignée. Devco peut déjà accorder des prêts et des garanties, mais ce peut pas garantir des prêts qui viennent de particuliers commerciaux. Nous voulons que Devco exerce

[Texte]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, February 25, 1970

The Chairman: Gentlemen, because the Minister has a plane to catch and is most interested in explaining away any questions you might have I hope, with your permission, that we can carry on without a quorum, and when we do have a quorum then we can vote on the bill.

I also would like to suggest, and I hope you will co-operate with me, that after the Minister explains the bill we will pass the first three clauses, holding back on the title and the bill until Mr. Cameron, who is Chairman of Devco, has been questioned by the Committee.

Mr. Minister, would you like to explain the bill?

Hon. Jean Marchand (Minister of Regional Economic Expansion): I will repeat very briefly what I said in the House. I asked the Chairman to follow the procedure he explained because there was not much discussion on the bill itself in the House. Rather, it was on the operation of Devco. I presume everything is quite normal. Of course, if it proved very contentious I would not go to Montreal. I hope that the members will not mind if, after a short explanation, I leave.

I am pleased to introduce to the Committee Mr. Cameron, who is well known not only in Nova Scotia but throughout Canada. He is a very efficient industrialist and is responsible for the success of the steel plant in Sydney. I was very pleased when he was nominated that he had the support of all sides of the House, as well as the support of the Government of Nova Scotia. He has the support of everybody.

The whole purpose of this bill, Mr. Chairman, is to give to the Devco corporation equivalent powers to my own Department in relation to the special area. Devco already can loan money and give grants but cannot guarantee loans from commercial sources. We want Devco to have exactly the same powers

[Interprétation]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Mercredi, le 25 février 1970

Le président: Messieurs, puisque le ministre doit très bientôt prendre un avion et qu'il aimerait auparavant vous donner quelques explications sur le bill, j'espère que vous permettrez d'ouvrir la séance même si nous n'avons pas le quorum requis. Dès que nous aurons quorum, nous pourrons prendre le vote.

J'aimerais aussi que vous me permettiez, lorsque M. Marchand aura expliqué le bill, de laisser de côté les trois premiers articles jusqu'à ce que nous ayons pu questionner M. Cameron, président de Devco.

Monsieur le ministre, voulez-vous nous expliquer le bill?

M. Jean Marchand (Ministre de l'Expansion économique régionale): Je vais répéter brièvement ce que j'ai déjà dit à la Chambre des communes. J'ai demandé au président de votre Comité de suivre la procédure qu'il vient de vous exposer parce qu'il n'y a presque pas eu de discussion sur le bill lui-même en Chambre. On a plutôt discuté de l'opération de Devco. La question me semble assez simple à régler, mais cependant, si l'on soulève des problèmes sérieux, je n'irai pas à Montréal. J'espère que les membres du Comité ne seront pas offusqués si je les quitte après avoir donné mes explications.

Je suis très heureux de vous présenter M. Cameron qui est bien connu, non seulement de la Nouvelle-Écosse, mais de tout le Canada. M. Cameron est un industriel extrêmement efficace et responsable du succès de l'aciérie de Sidney. Il m'a fait plaisir de voir que tous les députés de la Chambre, quel que soit leur parti d'appartenance, ainsi que le gouvernement de la Nouvelle-Écosse, approuvaient entièrement sa nomination. Tout le monde approuve sa nomination.

Le but de ce bill, monsieur le président, est de donner à Devco, des pouvoirs équivalents à ceux du Ministère, dans une zone spéciale donnée. Devco peut déjà accorder des prêts et des subventions, mais ne peut pas garantir des prêts qui viennent de compagnies commerciales. Nous voulons pour Devco exacte-

[Text]

so that we do not have to designate this section of Nova Scotia.

[Interpretation]

ment les mêmes pouvoirs qu'à le Ministère, de sorte que nous n'aurons pas besoin de faire de cette région de la Nouvelle-Écosse une région désignée.

As you know, under departmental legislation we are authorized to guarantee loans and to guarantee even the payment of interest, and we want Devco to be exactly in the same position, without any duplication. So we ask that the amount be up to \$100 million in addition to what Devco already can do. We believe that this will place this region of Nova Scotia in the same position as any other designated region under the special area disposition of the law.

Vous savez qu'en vertu de la Loi sur l'organisation du gouvernement, nous sommes autorisés à garantir des prêts et même le paiement de l'intérêt sur ces prêts. Nous désirons que Devco puisse posséder ces mêmes pouvoirs sans qu'il y ait chevauchement. Nous demandons donc qu'en plus des pouvoirs que possède déjà Devco, elle soit autorisée à garantir un montant maximal de 100 millions de dollars. A notre avis, cette disposition placerait cette région de la Nouvelle-Écosse dans la même position que n'importe quelle autre région désignée.

This is the only purpose of this proposed Act and I think, Mr. Chairman, that it would be to the advantage of the region and would give Devco all the powers it needs to promote industrial development in the Cape Breton region.

Voilà le seul but de ce projet de loi, monsieur le président. Il est, je pense, à l'avantage de la région et donnerait à Devco tous les pouvoirs dont elle a besoin pour promouvoir le développement industriel de la région du Cap-Breton.

The Chairman: Thank you, Mr. Marchand. Are there any questions on Clause 1?

On Clause 1.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Mr. Chairman, if I may raise a point—I do not know whether or not the Committee members will agree entirely—Mr. Marchand made reference to the fact that when the legislation was before the House there was very little discussion on the bill. That is true, the reason being that I do not think anyone took exception to the bill itself. Because of this, as far as we are concerned, you can go through clause by clause coverage very quickly.

Le président: Merci, monsieur Marchand. Y a-t-il des questions sur l'article 1?

Article 1.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Monsieur le président, j'aimerais soulever un point sur lequel je ne sais pas si les membres du Comité seront d'accord avec moi. M. Marchand a mentionné le fait qu'il y a eu très peu de discussion sur le bill lorsqu'il a été présenté en Chambre. C'est vrai, mais c'est parce que personne n'a rien trouvé à redire au bill lui-même. Pour cette raison, je pense que nous pouvons étudier le bill très rapidement, article par article.

Le président: Merci, monsieur MacInnis. Il semble y avoir un petit problème cependant: nous n'avons pas le quorum requis.

M. Guay (Saint-Boniface): Monsieur le président, pourrions-nous nous mettre d'accord en principe sur l'article 1, puis poursuivre de la sorte, article par article, et quand nous aurons le quorum requis, prendre le vote sur tous les articles à la fois?

Le président: Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

The Chairman: Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

• 1550

The Chairman: Thank you, gentlemen. We have some agreement, and as soon as we find those two live ones...

Le président: Merci, messieurs. Nous sommes plus ou moins d'accord, et aussitôt que nous aurons le nombre requis...

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): Mr. Chairman, may I ask the Minister a question?

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Monsieur le président, puis-je poser une question au ministre?

[Texte]

Monsieur le ministre, est-ce qu'une telle société existe ailleurs qu'au Cap-Breton? Est-ce qu'on peut dire que cette Société du Cap-Breton, créée dans le but de promouvoir l'industrie ou l'exploitation industrielle dans une région précise, est unique en son genre?

M. Marchand (Langelier): Sous la juridiction de mon ministère c'est sûrement la seule, et je crois que c'est la seule aussi sous la juridiction du gouvernement fédéral.

M. Lessard (Lac Saint-Jean): Est-ce l'intention du gouvernement de créer d'autres corporations de ce genre pour s'occuper expressément de problèmes à caractères régionaux?

M. Marchand (Langelier): Je pense qu'en vertu de la loi, nous pouvons le faire, il n'y a pas d'objection; nous pouvons créer des corporations en collaboration avec les provinces. Mais le cas du Cap-Breton est un peu particulier à cause du problème des mines de charbon et c'est dans le but d'y trouver une solution que la Corporation a été formée. Il s'agissait, premièrement, de réduire graduellement la production tout en assurant la sécurité des mineurs et deuxièmement, en faciliter l'exploitation, afin de permettre aux mineurs et à la population du Cap-Breton de trouver des emplois. C'est une situation très, très particulière qu'on ne retrouve pas ailleurs. Maintenant, rien ne nous empêche de former des corporations pour la mise en valeur de nos régions.

M. Lessard (Lac Saint-Jean): Il semblerait que cette Corporation, depuis sa création, a très bien fonctionné et a obtenu des résultats très valables pour le Cap-Breton. Cela m'amène à me demander s'il n'y aurait pas lieu, dans les cadres de votre ministère, d'attaquer les problèmes régionaux en appliquant cette formule à d'autres secteurs. Il semble que des pouvoirs un peu spéciaux sont accordés à cet organisme et que, de ce fait, étant donné qu'elle est centralisée et qu'elle est préoccupée par un problème ou par un secteur bien précis, elle obtient de meilleurs résultats et plus rapidement.

M. Marchand (Langelier): Bien voici. C'est parce qu'il y a...

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Mr. Marchand, may I interject here for a moment, and give, for the benefit of the members, some background that has been overlooked? For years the coal mines have been receiving a transportation subvention because of the difficulty of getting their coal to market. If you want to look at industry, or practically any phase of the Canadian econo-

[Interprétation]

Mr. Minister, does such a corporation exist elsewhere but on Cape Breton Island? Can we say that the Cape Breton Development Corporation which was created in order to promote industry or industrial development in a specific area, is unique in its kind?

Mr. Marchand (Langelier): It is the only one under the jurisdiction of my Department, and I believe that it is also the only one under the federal government's jurisdiction.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): Does the government intend to create other corporations of this kind to deal specifically with problems of a regional nature?

Mr. Marchand (Langelier): Under the Act we can create such corporations with the co-operation of the provinces. But the case of Cape Breton Island is somewhat exceptional on account of the coal mines problem, and it is in order to solve this that the Corporation has been created. Firstly, we wanted to decrease slowly the production of the mines while ensuring the security of the miners, and secondly, we wanted to facilitate their operation to enable the Cape Breton miners and population to find employment. This is a very exceptional case which is not to be found anywhere else. Now, there is nothing to stop us from creating corporations with the purpose of developing our various areas.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): It seems that this Corporation, since it has been created, functions very well and has given good results for the Cape Breton area. Therefore, I am wondering whether it would not be appropriate for your Department to tackle regional problems by applying this formula to other areas. It would seem that special powers are given to that organization and as it is centralized and called upon to solve specific problems, its results are better and are obtained more quickly.

Mr. Marchand (Langelier): It is because these are...

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Monsieur Marchand, puis-je donner des explications pour la gouverne des députés? Les puits de charbon ont fait l'objet de subventions pour le transport à cause de la difficulté d'acheminer leur produit vers les marchés. Dans presque chaque phase de l'économie canadienne vous verrez que le gouvernement fédéral donne beaucoup de subventions. Je

[Text]

my, you will find that there are many subsidies paid out by the federal government. I am quite sure that members of Parliament would be willing, as they did in reference to the Cape Breton coal industry, to do the same thing if they decide to fill in the St. Lawrence Seaway, which is highly subsidized and will be for centuries, or any other phase of our economy that is receiving subsidies. These subsidies are no longer available. In the last year of the operation of the coal subventions the government was paying about \$25 million.

Actually this is where the money is coming from to revitalize the area. They hope it will be eliminated entirely and this will rid the government of this expense of the coal industry. Uranium, gold mining, you name it, are all getting some kind of subsidy. I am sure we would be willing to support anything in these areas if the same type of set-up could be made available so that subsidies would no longer be a cross for the governments to bear in years to come.

This is the background of what appears to be special concessions to Cape Breton. In the end it will be cheaper for the government.

Mr. Breau: Mr. Chairman, I think the point Mr. Lessard was trying to make is that special corporations like Devco, regardless of the reason why it went into effect, could be advantageous in the development of special areas, instead of there being perhaps a national strategy or policy. This is what we had in mind.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): This is my point. Is it a better way to tackle the problems that we have in Canada about regional disparities? Maybe it is.

• 1555

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Certainly, in the case of Cape Breton, it is a burden for the government to continue to pay these subventions on the transportation of coal. The ultimate aim is that the government will be free of that expense which it is carrying year by year, and eventually the economy will be revitalized to the point where there would no longer be any infusion of government funds to keep it going.

In the meantime, however, the application of the assistance is based on the fact that the moneys paid out in subventions are no longer available. They are about to be withdrawn. Just the other day some committee or other went through the process of disbanding the Dominion Coal Board.

[Interpretation]

suis sûr que les députés seraient disposés à faire de même pour la voie maritime du Saint-Laurent qui est déjà très subventionnée et qui le sera pour des années ou pour tout autre secteur de notre économie qui reçoit des subventions. Ces subventions ne sont plus disponibles. Le gouvernement a versé à peu près 25 millions de dollars durant la dernière année qu'il a versé des subventions à l'industrie du charbon.

C'est de là qu'est venu l'argent pour relancer l'activité de la région. On espère que ce sera complètement éliminé et que ça débarasserait le gouvernement de ces frais de l'industrie du charbon. Les mines d'uranium, d'or, et bien d'autres mines reçoivent des subventions. Je suis certain que nous serions disposés à appuyer ces institutions si nous pouvions avoir un système semblable, de telle sorte que le versement de subventions ne serait plus un fardeau pour le gouvernement.

Ce sont les grandes lignes de ce qui paraît être une concession spéciale pour le Cap Breton, et à la longue ce sera bien meilleur marché pour le gouvernement.

M. Breau: Monsieur le président, je crois que M. Lessard essayait de nous expliquer que les sociétés spéciales comme la Société de développement du Cap-Breton indépendamment de leur raison d'être pourraient favoriser le développement d'une région particulière. Il vaudrait mieux procéder ainsi au lieu d'avoir une politique nationale.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): C'est ce que je voulais dire. Est-ce que c'est une meilleure façon de s'attaquer au problème des disparités régionales au Canada? Peut-être.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Naturellement, ces subventions pour le transport du charbon constituent un fardeau pour le gouvernement. Le but ultime est de libérer le gouvernement de cette charge financière qu'il assume d'année en année. L'économie sera éventuellement ranimée et les fonds fédéraux ne seront plus nécessaires pour en maintenir l'activité.

Entre-temps, il n'y aura plus d'argent à verser car les subventions seront retirées. L'autre jour, un Comité a décidé de supprimer l'Office fédéral du charbon.

[Texte]

M. Marchand (Langelier): Si vous permettez, je voudrais clarifier ce point: c'est la fonction même du ministère de faire de la mise en valeur régionale. Maintenant nous avons tous les instruments pour le faire, enfin, à peu près tous les instruments pour le faire. Cependant, nous n'aimerions pas créer une multitude de compagnies de la Couronne à droite et à gauche, car à partir du moment où nous allons en créer une, tout le monde va vouloir avoir une société pour s'occuper de la mise en valeur de sa région.

Alors, je n'écarte pas l'idée de former d'autres corporations là où il existe des conditions particulières. Mais dans des conditions normales, je ne vois pas pourquoi nous créerions une corporation dans chaque région ou dans chaque patelin où il y a un problème d'exploitation. Là-bas, le problème était vraiment sérieux et, d'ailleurs, la Société du Cap Breton a été fondée avant mon ministère. Alors, cela peut, dans certaines circonstances, être un bon instrument; seulement, je ne voudrais pas laisser croire que c'est notre intention de créer une série de corporations de la Couronne qui assumeront la responsabilité de la mise en valeur, indépendamment du ministère, parce que cela demeure vraiment la responsabilité du ministère.

Mr. Guay (St. Boniface): I think what the Minister has just said answers the questions I was going to ask, Mr. Chairman.

Je crois sincèrement, monsieur le ministre, que dans le cas de l'exploitation régionale dont vous parlez ce n'est pas nécessaire, c'est fait par l'entremise des villes, du gouvernement provincial et du gouvernement fédéral, est-ce exact?

M. Marchand (Langelier): Oui.

Mr. Guay (Saint-Boniface): Et la même formule s'appliquerait ailleurs dans des conditions semblables, j'imagine.

M. Marchand (Langelier): Oui, oui. Si, à un moment donné, nous faisions face à des conditions bien, bien exceptionnelles, peut-être serait-ce la bonne formule. Mais je ne l'envisage pas comme politique générale.

Mr. Guay (Saint-Boniface): C'est cela.

The Chairman: Thank you, Mr. Marchand.

Mr. Marchand: I hope the Committee will understand, and I excuse myself for quitting so fast.

Mr. Muir (Cape Breton-The Sydneys): We are always willing to co-operate, Mr. Chairman.

[Interprétation]

[Interprétation]

Mr. Marchand (Langelier): I would like to clarify that point. It is the function of the Department itself to promote regional development. We now have all, or nearly all, the tools necessary for doing so. However, we would not like to create Crown Corporations left and right, as soon as we create one, every area in Canada will want to have its own corporation.

I am not brushing aside the idea of creating other corporations for areas which have particular problems. But under normal conditions, I cannot see why we should create a corporation in each area suffering from development problems.

In that case the problem was a very serious one, and besides the Cape Breton Corporation was created before my Department came into existence. Therefore, under certain circumstances, it can be a very good tool, but we do not want to lead people to believe that we intend to create a whole series of Crown Corporations which would assume responsibility for the promotion of regional development independently from the Department, because that comes under my Department's responsibility.

Mr. Guay (Saint-Boniface): Ce que le ministre vient de dire répond à la question que j'allais poser, monsieur le président.

I do believe, Mr. Minister, that this is not necessary in the case of regional development to which you referred. It is being done through the provincial governments and the federal government. Is that right?

Mr. Marchand: Yes.

Mr. Guay (St. Boniface): And besides, I imagine that the same formula would apply under similar conditions.

Mr. Marchand (Langelier): Yes. If at any given time we had to face exceptional conditions, it might perhaps be the best formula. But I do not see it in terms of a general policy.

Mr. Guay (St. Boniface): That is right.

Le président: Merci, monsieur Marchand.

Mr. Marchand (Langelier): J'espère que le Comité comprendra que je dois partir et je m'en excuse.

Mr. Muir (Cape Breton-The Sydneys): Monsieur le président, nous sommes prêt à collaborer.

[Text]

Mr. Marchand: Particularly when I leave.

The Chairman: Mr. Cameron is the new Chairman of Devco, as you know, and he is probably well known to our friends from Cape Breton.

Mr. Muir (Cape Breton-The Syneys): We accept him.

The Chairman: As the new Chairman he undoubtedly has some of the answers to questions that you might have. I hope that through questioning him you will get to know him better, and probably have a better knowledge of Devco.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): Mr. Chairman, can we ask Mr. Cameron a few questions?

The Chairman: Yes.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): I know he is a new man on the job, but he has been around for a while and he is well informed of the problems in Cape Breton. What are the major projects now under study to improve the situation in Cape Breton?

Mr. R. B. Cameron (Chairman, Cape Breton Development Corporation): Will you excuse me for a moment.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): Yes, certainly.

Mr. Guay (St. Boniface): While he is getting his notes ready, Mr. Chairman, I was going to suggest that the witness may wish to make a statement first, and then we could question him. That may be easier for him.

Mr. Cameron: Mr. Chairman, first of all I would like to thank you for the opportunity of appearing before the Committee. I am aware of the discussions that have taken place in the House during the first and second readings. I have acquainted myself with them.

• 1600

It was my thought that we would be here today to discuss Bill C-138. We are, at the present time, compiling a financial report on the basis of the Act, which we have to submit and have ready by the end of March.

At or before that time, or after the time that we submit, I hope I will have the proper answers relating to the matters that were discussed in the House on the first and second reading, matters not peculiar to Bill C-138. That is, the factual answers to the questions that were asked, regardless of how they may lie with any of the individuals asking.

[Interpretation]

M. Marchand (Langelier): Spécialement quand je pars.

Le président: M. Cameron est le nouveau président de la Société de développement du Cap-Breton, comme vous le savez. Nos amis du Cap-Breton le connaissent bien, j'en suis sûr.

M. Muir (Cape Breton-The Syneys): Nous l'accueillons bien volontiers parmi nous.

Le président: Ainsi, à titre de nouveau président, il pourra certainement répondre à certaines questions que vous voudriez lui poser comme témoin. J'espère qu'en lui posant des questions vous apprendrez à le connaître mieux, et vous en saurez plus long sur la Société de développement.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Monsieur le président, pouvons-nous poser quelques questions à M. Cameron?

Le président: Oui.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Je sais qu'il est nouveau à la tête de la Société, mais c'est un homme qui a acquis de l'expérience, et qui connaît à fond la situation du Cap-Breton.

Quels sont les principaux projets que vous examinez maintenant pour améliorer la situation du Cap-Breton?

M. R. B. Cameron (président de la Société de développement du Cap-Breton): Veuillez m'excuser un instant.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Oui, certainement.

M. Guay (Saint-Boniface): Pendant que M. Cameron prépare ses notes, j'aimerais suggérer qu'il voudra peut-être nous faire d'abord une déclaration, puis nous pourrions l'interroger. Ce sera peut-être plus facile pour lui.

M. Cameron: Monsieur le président, tout d'abord, je vous remercie de me donner la possibilité de comparaître devant les membres du Comité. Je suis au courant des discussions qui ont eu lieu à la Chambre au cours de la première et de la deuxième lecture du Bill. Je me suis renseigné à ce sujet. J'aimerais que nous discutions aujourd'hui, du Bill C-138. A l'heure actuelle nous sommes à étudier un rapport financier demandé par la loi, que nous devons soumettre avant la fin du mois de mars.

A cette date, soit avant ou après que nous aurons présenté notre rapport, j'espère que j'aurai les réponses appropriées aux questions qui ont été discutées à la Chambre en première et en deuxième lecture et qui ne se rapportent pas particulièrement au Bill C-138. Je veux parler des faits qu'on nous présentera en réponse aux questions soulevées, indépendamment de la façon dont elles seront posées par tel ou tel député.

[Texte]

In so far as the operations of, and individuals at, Devco are concerned, I am quite prepared and willing, at this time, to answer any questions to the best of my ability. I would prefer, though, that I answer your questions when we come before you at the next meeting, in a matter of weeks, as I think I could then assure you of a greater degree of correctness and information than I could now. If you asked the questions now, in many cases I would be able only to give an opinion. I think in a few weeks time, I will be able to say it is an opinion and also a judgment.

Mr. Muir (Cape Breton-The Sydneys): Mr. Chairman, in fairness to the witness, I think it would be in order, and I hope that the members will agree, that we leave our questions until we meet again. We will then have plenty of questions to put to Mr. Cameron and he would be in a better position, as he says, to give us the answers based on how he sees things after viewing the situation for a period of time.

Mr. Guay (St. Boniface): A supplementary to that, Mr. Chairman. May I ask the witness if this is because he will meet with his own group and then be in a better position to spell out the policy of the Company? Is that the reason why? Is there a particular reason why you feel it might be better to delay questioning until our next meeting? I am not against that. I am only asking why you would rather wait until then.

The Chairman: I think the answer, Mr. Guay, is that Mr. Cameron was appointed Chairman of the Board about three weeks ago, I believe. During that time he has had some chance to discuss the works of Devco with his Board. But he has not had sufficient opportunity to go into it at any depth.

Mr. Guay (St. Boniface): I see.

The Chairman: Mr. Cameron, being who he is, prefers to talk straight from the shoulder and knowing his facts. That is why he qualified his remarks by saying anything today might be given just by way of an opinion.

Mr. Guay (St. Boniface): Good.

Mr. Cameron: Am I out of order if I were to ask to say something?

The Chairman: No. Go ahead.

• 1605

Mr. Cameron: For the first two of the last three weeks, I was in Bermuda on vacation. For the last week, I have been working on another Crown Corporation which is not federally owned. Previous to my leaving for Bermuda, I asked for certain detailed information

[Interprétation]

Pour ce qui est de l'exploitation de la Devco et de son personnel, je suis disposé à répondre en ce moment à toutes les questions au meilleur de ma connaissance. J'aimerais mieux cependant, répondre à vos questions lorsque nous nous réunirons de nouveau, d'ici quelques semaines, car je pourrai alors vous répondre de façon beaucoup plus précise que présentement. Si vous me posiez des questions maintenant, dans plusieurs cas, je ne pourrais vous donner qu'une opinion personnelle. Dans quelques semaines cependant, je pourrai vous donner non seulement une opinion mais aussi un jugement sur la question.

M. Muir (Cape Breton-The Sydneys): Je crois qu'il serait bon, monsieur le président, et je crois que les membres du Comité en conviendront, de résérer nos questions jusqu'à la prochaine réunion. Nous aurons, à ce moment-là, beaucoup de questions à poser à M. Cameron qui sera mieux en mesure, comme il nous l'a dit, de nous donner des réponses plus pertinentes après avoir étudié la situation durant un certain temps.

M. Guay (Saint-Boniface): Puis-je poser une question? Est-ce que c'est parce que M. Cameron rencontrera son propre groupe et qu'il sera alors mieux en mesure d'exposer la politique de la compagnie? Est-ce bien là la raison? Y a-t-il une raison particulière pour laquelle vous estimatez qu'il vaut mieux attendre à la prochaine réunion? Je ne m'y oppose pas, mais je demande tout simplement pourquoi vous aimeriez mieux attendre jusqu'à cette date?

Le président: La réponse, monsieur Guay, c'est que M. Cameron a été nommé président du conseil il y a environ trois semaines. Seulement, durant ce temps, il a eu la possibilité de s'entretenir de l'activité de Devco avec son Conseil d'administration, mais il n'a pu étudier les choses à fond.

M. Guay (Saint-Boniface): Je vois.

Le président: M. Cameron, étant ce qu'il est, préfère parler en toute connaissance de cause. Voilà, pourquoi il a fait des réserves en disant qu'il ne pourrait donner aujourd'hui que son opinion personnelle.

M. Guay (Saint-Boniface): Bien, je vois.

M. Cameron: Serai-je rappelé à l'ordre si je dis quelque chose en ce moment?

Le président: Non, allez-y.

M. Cameron: Au cours de deux des trois dernières semaines, j'étais aux Bermudes, en vacances. La semaine dernière, j'ai travaillé pour le compte d'une autre société de la Couronne qui ne relève pas du gouvernement fédéral. Avant de partir pour les Bermudes

[Text]

about the financial and legal aspects of all the projects that we have.

Some of this information, I must admit, is immediately available. Some of it is not, and is being compiled at the present time. This is why I have suggested that perhaps I will be in a better position to answer questions later. Being a director of your Crown Corporation, and as a director I was supposed to know exactly what was going on. But as Chairman, I have to make a point of knowing details that I would not be expected to know as a director. Consequently, I will be in a better position to give you information.

Mr. MacEwan: Mr. Chairman, as I understand it, the Devco report to which Mr. Cameron refers will be before the Committee within the next month or so.

The Chairman: Yes, I understand that is correct.

Mr. Cameron: That is correct.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Do you want to take a proxy vote, John, and catch up to one more fellow later?

The Chairman: Probably we should.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): I will give you a proxy now.

The Chairman: Start working down the corridor there, Tim.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Pick up anyone.

Mr. Guay (St. Boniface): There is someone coming now, Mr. Chairman.

The Chairman: Now that we have a quorum we can go back to Clause 1 which we agreed to.

Clauses 1 to 3 inclusive agreed to.

Title agreed to.

The Chairman: Shall I report the bill?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you very much, gentlemen. It has been a rather quiet Committee meeting.

[Interpretation]

j'ai demandé certains renseignements détaillés sur tous les projets que nous avions mis en marche, en tenant compte de l'aspect tant juridique que financier.

Je dois admettre qu'une partie de ces renseignements peut nous être fournie immédiatement, tandis que l'on est en train d'en compiler d'autres présentement. Voilà pourquoi j'ai dit tout à l'heure que d'ici quelque temps, je serai mieux en mesure de répondre à vos questions. En tant que directeur d'une société de la Couronne je suis censé savoir tout ce qui s'y passe. A titre de président, je dois m'efforcer de connaître tous les détails, que je ne serais pas obligé de connaître si je n'étais que directeur. Par conséquent, je serai mieux en mesure de vous donner les renseignements demandés.

M. MacEwan: Monsieur le président, si j'ai bien compris, le rapport de la Devco dont a parlé M. Cameron sera présenté au Comité d'ici le mois prochain à peu près.

Le président: Oui, je crois que c'est exact.

M. Cameron: C'est juste.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Est-ce qu'on peut procéder à un vote par procuration, John, en attendant un autre député.

Le président: Nous devrions le faire.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Je vais vous trouver un mandataire tout de suite.

Le président: Allez d'abord voir dans le couloir, Tim.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Demandez à n'importe qui.

M. Guay (Saint-Boniface): Il y a quelqu'un qui nous arrive en ce moment, monsieur le président.

Le président: Maintenant que nous avons quorum, nous pouvons revenir à l'article (1) que nous avons adopté.

Les articles 1 à 3 inclusivement sont adoptés.

Le titre est adopté.

Le président: Dois-je faire rapport du projet de loi?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci, messieurs. Nous avons eu une séance assez paisible et fort agréable.

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Second Session

Deuxième session de la

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE
ON

COMITÉ PERMANENT
DE L'

REGIONAL DEVELOPMENT

EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Chairman

Mr. John Morison

Président

MINUTES OF PROCEEDINGS
AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET
TÉMOIGNAGES

No. 2

TUESDAY, MARCH 24, 1970

LE MARDI 24 MARS 1970

TUESDAY, APRIL 7, 1970

LE MARDI 7 AVRIL 1970

MONDAY, APRIL 13, 1970

LE LUNDI 13 AVRIL 1970

Respecting

Concernant

Estimates of the Department of Regional Economic Expansion for the fiscal year ending March 31, 1971.

Budget du ministère de l'Expansion économique régionale pour l'année financière se terminant le 31 mars 1971.

Including

Y compris le

SECOND REPORT TO THE HOUSE

DEUXIÈME RAPPORT À LA CHAMBRE

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbaux)

CHAMBRE DES COMMUNES

HOUSE OF COMMONS

Débats-punaises législatives 1968-1970
Deuxième session de la
Chambre des communes 1968-1970

Deuxième session
Second Session
De la Chambre des communes 1968-1970

STANDING COMMITTEE
ON
REGIONAL DEVELOPMENT

COMITÉ PERMANENT
DE L'EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Chairman

Mr. John Morison

*Président**Vice-Chairman*

Mr. Joseph Guay

Vice-président

and Messrs.

et Messieurs

Blouin,

Forrestall,

MacDonald (*Egmont*),

Breau,

Gauthier,

McBride,

Broadbent,

LeBlanc (*Rimouski*),

² McGrath,

¹ Carter,

⁶ Lundrigan

⁵ Nystrom,

Cyr,

Lessard (*Lac-Saint-*

O'Connell,

Foster,

Jean),

⁴ Ritchie,

Whiting—(20).

Le greffier du Comité,

G. A. BIRCH,

Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65(4) (b)

Conformément à l'article 65(4) (b) du
Règlement

^¹ Replaced Mr. McGrath on March 9,
1970.

^¹ Remplace M. McGrath le 9 mars 1970.

^² Replaced Mr. Muir (*Cape Breton-The
Sydney's*) on March 16, 1970.

^² Remplace M. Muir (*Cape Breton-The
Sydney's*) le 16 mars 1970.

^³ Replaced Mr. MacInnis (*Cape Breton-
East Richmond*) on March 23, 1970.

^³ Remplace M. MacInnis (*Cape Breton-
East Richmond*) le 23 mars 1970.

^⁴ Replaced Mr. MacEwan on March 23,
1970.

^⁴ Remplace M. MacEwan le 23 mars
1970.

^⁵ Replaced Mr. Burton on April 13, 1970.

^⁵ Remplace M. Burton le 13 avril 1970.

^⁶ Replaced Mr. Marshall on April 13,
1970.

^⁶ Remplace M. Marshall le 13 avril 1970.

RAFFPORT À LA CHAMBRE

LE MARDI 14 FÉVRIER 1970

MINUTES OF PROCEEDINGS

Le Comité permanent de l'Expansion économique régionale a délibéré sur les questions suivantes le 14 février 1970:

THE ORDER OF REFERENCE

WEDNESDAY, February 18, 1970.

Ordered.—That Votes 1, 5, 10, L15, L20, L25 and L30 relating to the Department of Regional Economic Expansion;

Votes 40, 45 and L50 relating to the National Capital Commission; and

Vote 35 relating to the Cape Breton Development Corporation, be referred to the Standing Committee on Regional Development.

ATTEST:

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

The Committee began
of the Estimates of
Regional Economic Exp-
ansion for the fiscal year
ending March 31, 1971.

The Chairman introduced Mr. Tom Kent who made brief remarks concerning the Minister's statement regarding areas designated as "Special Areas" before being questioned after representatives of the different Parties made their respective statements.

Later, on motion of Mr. MacDonald (Egmont), it was

Resolved unanimously.—That the Committee seek permission to adjourn from place to place within Canada, namely the Atlantic Provinces and Quebec during its consideration of the Estimates of the Department of Regional Economic Expansion for fiscal year ending March 31, 1971, and in keeping with an undertaking made during the last Session of Parliament.

REPORT TO THE HOUSE

THURSDAY, Février 14, 1970

Le Comité permanent de l'Expansion économique régionale a délibéré sur les questions suivantes le 14 février 1970:

ORDRE DE RENVOI

Le MERCREDI 18 février 1970

Il est ordonné,—Que les crédits n°s 1, 5, 10, L15, L20, L25 et L30 relatifs au ministère de l'Expansion économique régionale;

Les crédits n°s 40, 45 et L50 relatifs à la Commission de la capitale nationale; et

Le crédit n° 35 relatif à la Société de développement du Cap-Breton soient renvoyés au comité permanent de l'expansion économique régionale.

ATTESTÉ:

Le président présente M. Tom Kent qui fait quelques courtes observations sur la déclaration du ministre concernant les régions désignées comme "régions spéciales"; après que les représentants des divers partis ont fait leurs déclarations respectives. Il répond ensuite aux questions des députés.

M. MacDonald (Egmont) propose ensuite, et

Il est voté à l'unanimité.—Que le Comité demande l'autorisation de se déplacer d'un endroit à un autre au Canada notamment dans les provinces de l'Atlantique et au Québec au cours de son étude du Budget des dépenses du ministère de l'Expansion économique régionale pour l'année financière se terminant le 31 mars 1971, et en accord avec l'engagement pris au cours de la dernière session du Parlement.

REPORT TO THE HOUSE

TUESDAY, April 14, 1970

The Standing Committee on Regional Development has the honour to present its

SECOND REPORT

Your Committee recommends that it be granted leave to travel from place to place within Canada, namely the Atlantic Provinces and Quebec, during its consideration of the Estimates of the Department of Regional Economic Expansion for the fiscal year ending March 31, 1971, and that the necessary supporting staff accompany the said Committee.

Respectfully submitted,

Le président,
JOHN B. MORISON,
Chairman.

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le MARDI 14 avril 1970

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Le Comité recommande que permission lui soit accordée de voyager d'un endroit à un autre au Canada, nommément dans les Provinces d'Atlantique et au Québec, au cours de son étude du Budget des dépenses du ministère de l'Expansion économique régionale, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1971 et que le personnel de soutien nécessaire l'accompagne.

Respectueusement soumis,

Le président,
JOHN B. MORISON,
Chairman.

[Text]

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, March 24, 1970.
(3)

The Standing Committee on Regional Development met this day at 9:42 a.m., the Chairman, Mr. Morison, presiding.

Members present: Messrs. Blouin, Breau, Broadbent, Carter, Cyr, Forrestall, Guay (*St. Boniface*), Lessard (*Lac-Saint-Jean*), MacDonald (*Egmont*), Marshall, McBride, McGrath, Morison, Nystrom, O'Connell, Ritchie—(16).

Also present: Messrs. Bell, Hopkins, Peddle, Alkenbrack, Lundrigan, Ricard, Howe, LaSalle, M.P.'s.

Witness: Mr. Tom Kent, Deputy Minister, Department of Regional Economic Expansion.

The Committee began its consideration of the Estimates of the Department of Regional Economic Expansion for the fiscal year ending March 31, 1971.

The Chairman introduced Mr. Tom Kent who made brief remarks concerning the Minister's statement regarding areas designated as "Special Areas" before being questioned after representatives of the different Parties made their respective statements.

Later, on motion of Mr. MacDonald (*Egmont*), it was,

Resolved unanimously,—That the Committee seek permission to adjourn from place to place within Canada, namely the Atlantic Provinces and Quebec during its consideration of the Estimates of the Department of Regional Economic Expansion for fiscal year ending March 31, 1971, and in keeping with an undertaking made during the last Session of Parliament.

[Traduction]

PROCÈS-VERBAUX

Le MARDI 24 mars 1970
(3)

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit ce matin à 9h 42. Le président, M. Morison, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Blouin, Breau, Broadbent, Carter, Cyr, Forrestall, Guay (*St-Boniface*), Lessard (*Lac-Saint-Jean*), MacDonald (*Egmont*), Marshall, McBride, McGrath, Morison, Nystrom, O'Connell, Ritchie—(16).

Autres députés présents: MM. Bell, Hopkins, Peddle, Alkenbrack, Lundrigan, Ricard, Howe, LaSalle.

Témoin: M. Tom Kent, sous-ministre de l'Expansion économique régionale.

Le Comité reprend l'étude du Budget des dépenses du ministère de l'Expansion économique régionale pour l'année financière se terminant le 31 mars 1971.

Le président présente M. Tom Kent qui fait quelques courtes observations sur la déclaration du ministre concernant les régions désignées comme «régions spéciales»; après que les représentants des divers partis ont fait leurs déclarations respectives, il répond ensuite aux questions des députés.

M. MacDonald (*Egmont*) propose ensuite, et

Il est convenu à l'unanimité,—Que le Comité demande l'autorisation de se déplacer d'un endroit à un autre au Canada, notamment dans les provinces de l'Atlantique et au Québec, au cours de son étude du Budget des dépenses du ministère de l'Expansion économique régionale pour l'année financière se terminant le 31 mars 1971, et en accord avec l'engagement pris au cours de la dernière session du Parlement.

At 12:47 p.m. the questioning of the witness being completed, the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, April 7, 1970.
(4)

The Standing Committee on Regional Development having been duly called to meet at 9:30 a.m., the following members were present: Messrs. Burton, Cyr, Carter, Gauthier, Guay (*St. Boniface*), McBride, McGrath, Whiting (8).

Other Members present: Messrs. Bell, Lundrigan, McCleave, Nesbitt.

There being no quorum, the members dispersed at 10:37 a.m.

MONDAY, April 13, 1970.
(5)

The Standing Committee on Regional Development met this day at 3:42 p.m. The Chairman, Mr. Morison, presided.

Members present: Messrs. Blouin, Broadbent, Carter, Foster, Gauthier, Guay (*St. Boniface*), LeBlanc (*Rimouski*), Lessard, (*Lac-Saint-Jean*), MacDonald (*Egmont*), McBride, McGrath, Morison, O'Connell, Whiting—(14).

Other Members present: Messrs. Comeau, Lundrigan, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Macquarrie, McCleave, Nesbitt, M.P.s.

Witness: Mr. D. W. Franklin, Director General, Evaluation and Administration, Department of Regional Economic Expansion.

The Committee resumed consideration of the Estimates (1970-71) of the Department of Regional Economic Expansion.

The Chairman ruled that the motion to travel of Tuesday, March 24, 1970, was out of order due to its reference to a previous Session of Parliament.

On motion of Mr. McGrath, it was

Agreed,—(a) That the Committee seek permission to adjourn from place to place

A 12h 47 de l'après-midi, l'interrogatoire des témoins terminé, la séance du Comité est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le MARDI 7 avril 1970
(4)

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale ayant été convoqué pour 9h 30 ce matin, les députés suivants sont présents: MM. Burton, Cyr, Carter, Gauthier, Guay (*St-Boniface*), McBride, McGrath, Whiting—(8).

Autres députés présents: MM. Bell, Lundrigan, McCleave et Nesbitt.

En l'absence de quorum, les députés quittent les lieux à 10h. 37.

Le LUNDI 13 avril 1970
(5)

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit cet après-midi à 3h 42. Le président, M. Morison, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Blouin, Broadbent, Carter, Foster, Gauthier, Guay (*St-Boniface*), Leblanc (*Rimouski*), Lessard (*Lac-Saint-Jean*), MacDonald (*Egmont*), McBride, McGrath, Morison, O'Connell, Whiting—(14).

Autres députés présents: MM. Comeau, Lundrigan, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Macquarrie, McCleave et Nesbitt.

Témoin: M. D. W. Franklin, directeur général de l'analyse et de l'administration, ministère de l'Expansion économique régionale.

Le Comité reprend l'étude du Budget des dépenses (1970-1971) du ministère de l'Expansion économique régionale.

Le président déclare la proposition de voyager le mardi 24 mars 1970 contraire au règlement à cause de son renvoi à une session antérieure du Parlement.

M. McGrath propose et

Il est convenu,—(a) Que le Comité demande la permission de se déplacer d'un

within Canada, namely the Atlantic Provinces and Quebec, during its consideration of the Estimates of the Department of Regional Economic Expansion for the fiscal year ending March 31, 1971.

(b) That the necessary supporting staff accompany the said Committee.

Pertaining to the proposed visit to the Atlantic Provinces, on motion of Mr. Broadbent, it was

Agreed.—That the Subcommittee on Agenda and Procedure consider to report back to the Committee a proposed agenda for its travels, departing on Tuesday, May 19, 1970, and returning by Thursday, May 28, 1970.

Then the Chairman introduced the witness, Mr. Franklin, who then explained the format of the Blue Book of Estimates to the Members.

At 4:56 p.m., the questioning of the witness being completed, the Committee recessed until 5:10 p.m. to view a N.F.B. film entitled the "P.E.I. Development Plan".

At 7:35 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

We had a subcommittee meeting when we discussed our program and I intend to do after this meeting. I would like to take the time of the Committee to discuss this. I think probably you have some reason only, and that is why I am going to then let over to Mr. Kent. Therefore without further ado, I am going to then let over to Mr. Kent.

Mr. Quay (St. Beuve): On a point of order, Mr. Chairman. I accept the report you are making, but I would like to go on record as not being in favour of this report that you are presenting to the Committee this morning. I pointed out at that particular standing committee that I was not in agreement with that particular report in that I felt the Committee system was working very well as it was. Any one could speak, question the ministers or any of the witnesses that we had, and I felt that this was ample.

lieu à un autre au Canada, nommément dans les provinces de l'Atlantique et au Québec, au cours de l'étude du Budget de dépenses du ministère de l'Expansion économique régionale pour l'année financière se terminant le 31 mars 1971.

(b) Que le personnel de soutien nécessaire accompagne le dit Comité.

En rapport avec le projet de visite dans les provinces de l'Atlantique, M. Broadbent propose, et

Il est convenu.—Que le sous-comité de l'agenda et de la procédure étudie la possibilité de faire rapport au Comité de son programme de projet de voyage, avec départ le mardi 19 mai 1970 et retour le jeudi 28 mai 1970.

Le président présente ensuite le témoin, M. Franklin, qui explique aux députés le format du Livre bleu du Budget des dépenses.

A 4 h. 56, l'interrogatoire des témoins terminé, le Comité suspend sa réunion jusqu'à 5h 10 pour la présentation d'un film de l'O.N.F. qui s'intitule le «Plan de développement de l'I.-P.-É.».

A 7h 35 du soir la séance du Comité est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité,
G. A. Birch,
Clerk of the Committee.

M. Gérard Michel Broadbent. J'accepte le Réglement, monsieur le président. J'accepte ce que vous dites, mais j'aimerais qu'on indique dans le procès-verbal que je ne suis pas en faveur du rapport que vous présentez au Comité ce matin. J'ai fait remarquer lors de la réunion du Comité de direction que je n'étais pas d'accord avec ce rapport, car j'étais d'avis que le système adopté par le Comité fonctionnait très bien tel qu'il existait. Tous les autres pouvaient parler, questionner les ministres ou les autres témoins et à mon avis cette procédure était suffisante.

part à la lutte au Québec. Ainsi, pour l'heure, le Québec, au contraire de la province voisine, n'a pas encore su tirer profit de l'expansion du tourisme québécois pour faire évoluer sa économie.

Le député (M. Lévesque) le 15 mars 1971

(d) Quel est le taux d'endettement des collectivités locales au Québec au cours des dernières années? Il faut prendre en compte les collectivités municipales et les collectivités régionales.

Il est dommage que le taux d'endettement des collectivités locales soit élevé. Il faut prendre en compte les collectivités régionales et les collectivités municipales.

Le député (M. Lévesque) le 18 mai 1971
Lorsque nous discutons de l'économie, il faut prendre en compte les collectivités régionales et les collectivités municipales.

Le député (M. Lévesque) le 18 mai 1971
Il faut prendre en compte les collectivités régionales et les collectivités municipales.

Le député (M. Lévesque) le 18 mai 1971
Il faut prendre en compte les collectivités régionales et les collectivités municipales.

Le député (M. Lévesque) le 18 mai 1971
Il faut prendre en compte les collectivités régionales et les collectivités municipales.

Le député (M. Lévesque) le 18 mai 1971
Il faut prendre en compte les collectivités régionales et les collectivités municipales.

Le député (M. Lévesque) le 18 mai 1971
Il faut prendre en compte les collectivités régionales et les collectivités municipales.

Le député (M. Lévesque) le 18 mai 1971
Il faut prendre en compte les collectivités régionales et les collectivités municipales.

Le député (M. Lévesque) le 18 mai 1971
Il faut prendre en compte les collectivités régionales et les collectivités municipales.

(d) Quel est le taux d'endettement des collectivités régionales?

Le député (M. Lévesque) le 18 mai 1971
Il faut prendre en compte les collectivités régionales et les collectivités municipales.

Le député (M. Lévesque) le 18 mai 1971
Il faut prendre en compte les collectivités régionales et les collectivités municipales.

Le député (M. Lévesque) le 18 mai 1971
Il faut prendre en compte les collectivités régionales et les collectivités municipales.

Le député (M. Lévesque) le 18 mai 1971
Il faut prendre en compte les collectivités régionales et les collectivités municipales.

Le député (M. Lévesque) le 18 mai 1971
Il faut prendre en compte les collectivités régionales et les collectivités municipales.

Le député (M. Lévesque) le 18 mai 1971
Il faut prendre en compte les collectivités régionales et les collectivités municipales.

Le député (M. Lévesque) le 18 mai 1971
Il faut prendre en compte les collectivités régionales et les collectivités municipales.

Le député (M. Lévesque) le 18 mai 1971
Il faut prendre en compte les collectivités régionales et les collectivités municipales.

[Texte]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, 24 March, 1970

• 0941

The Chairman: Gentlemen, while we do not have a quorum, I think we will start the meeting. This meeting primarily is to discuss the Minister's statement on special areas legislation. Unfortunately Mr. Marchand could not be here this morning. However, as you can see, we have the Deputy Minister, Mr. Kent and his staff. I think he will be able to answer any questions you may have on the announcement made by the Minister on March 11 in the House of Commons.

It was decided by the steering committee that we would try for the first time in this Committee a new procedure so far as questioning goes. After Mr. Kent has made his opening remarks, we will allow 10 minutes—either statement or statement and question period—starting with the Conservatives, then the NDP. I do not see a Social Credit member here, but if there is a Social Credit member then he would be allowed to speak for 10 minutes. After that there will be a general round of questioning as we have had in the past.

We had a subcommittee meeting last week when we discussed our program and what we intend to do after this meeting. I do not want to take the time of the Committee at this time to discuss that. I think probably you are here for one reason only, and that is speak to Mr. Kent. Therefore, without further ado, I am going to turn it over to you, Tom.

Mr. Guay (St. Boniface): On a point of order, Mr. Chairman. I accept the report you are making, but I would like to go on record as not being in favour of this report that you are presenting to the Committee this morning. I pointed out at that particular steering committee that I was not in agreement with that particular report in that I felt the Committee system was working very well as it was. Anyone could speak, question the ministers or any of the witnesses that we had, and I felt that this was ample.

[Interprétation]

[Texte]

[Interprétation]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 24 mars 1970

Le président: Messieurs, même si nous n'avons pas le quorum, nous allons commencer la réunion. Nous devons étudier aujourd'hui la déclaration du ministre au sujet de la législation relative aux zones spéciales. Malheureusement M. Marchand n'a pas pu venir ce matin. Toutefois, nous avons avec nous M. Kent, le sous-ministre ainsi que son personnel. Je crois qu'il sera en mesure de répondre à toutes les questions portant sur la déclaration faite par le ministre à la Chambre le 11 mars dernier.

Le comité de direction a décidé que pour la première fois au sein de ce Comité, on tenterait d'appliquer une nouvelle procédure en ce qui concerne l'interrogatoire des témoins. Après que M. Kent aura fait son exposé préliminaire, nous accorderons à tous les députés 10 minutes pour faire une déclaration ou poser des questions—nous commencerons par les conservateurs suivis des membres du NPD. Je ne vois pas de députés créditistes, mais si un membre du Crédit social assiste à la réunion, il sera autorisé à parler pendant 10 minutes. Ensuite, nous aurons, comme par le passé, la période de questions générales.

Nous avons eu une réunion du sous-comité la semaine dernière, au cours de laquelle nous avons étudié notre programme et nous avons examiné ce que nous voulions faire après la présente séance. Je ne veux pas prendre le temps du Comité en ce moment pour vous donner des explications à ce sujet. A mon avis, nous ne nous sommes réunis probablement que pour parler à M. Kent. Par conséquent, sans plus tarder, je cède la parole à M. Kent.

M. Guay (Saint-Boniface): J'invoque le Règlement, monsieur le président. J'accepte ce que vous dites, mais j'aimerais qu'on indique dans le procès-verbal que je ne suis pas en faveur du rapport que vous présentez au Comité ce matin. J'ai fait remarquer lors de la réunion du Comité de direction que je n'étais pas d'accord avec ce rapport, car j'étais d'avis que le système adopté par le Comité fonctionnait très bien tel qu'il existait. Tous les députés pouvaient parler, questionner les ministres ou les autres témoins et à mon avis, cette procédure était suffisante.

[Text]

I did not want to have the same system that we have in the House where the Minister makes a statement, then a member of each party makes a statement, as you know, and then, let us say, we sit in the back and there is no chance of a rebuttal.

The same could apply here. I am not going to oppose it at this time, but I felt that I should go on record as saying that I was not in favour while I was part of that steering committee.

The Chairman: Thank you, Mr. Guay. Mr. Kent.

Mr. Tom Kent (Deputy Minister, Department of Regional Expansion): Thank you, Mr. Chairman. I will not take up very much of your time initially. Perhaps it would be helpful, though, if I just very briefly reminded you of the main features of the statement that the Minister made on March 11, and then my colleagues and I will do our best to answer questions.

As you all know, the power to designate special areas was given in the Government Organization Act almost exactly a year ago now as one of the major means by which it would be possible for the Department to provide encouragement and assistance to economic expansion in the slow-growth regions of the country. The selection of special areas, of course, represents the assessment at this time of the priority areas in which it should be possible over the next few years to make the maximum contribution to that purpose.

• 0945

There are 22 special areas designated with effect April 1. The Minister in describing them divided them into certain main types. Type 1, which covers six areas, is the major existing urban centres in Eastern Canada which, if we can be successful at all in substantially increasing the rate of economic growth, will be a focal point in the improvement in employment in the region as a whole.

Those centres, of course, are really very obvious ones. I may say we discussed them with the provinces concerned, literally within the first few weeks of the legislation's having been passed by Parliament a year ago, and there were no differences of opinion concerning which areas had priority in this respect and they were: in Newfoundland, St. John's;

[Interpretation]

Je ne voulais pas qu'on adopte au sein du Comité le même système en vigueur à la Chambre selon lequel le ministre fait une déclaration, ensuite un membre de chaque parti prend la parole, comme vous le savez, enfin, nous, comme simples députés, nous n'avons aucune chance de donner la réplique. Le même système pourrait s'appliquer au sein de ce Comité. Je ne veux pas m'y opposer en ce moment, mais je croyais qu'on devait indiquer dans le compte rendu des délibérations mon opposition à cette façon de procéder même si je faisais partie du comité de direction.

Le président: Merci, monsieur Guay. Monsieur Kent.

M. Tom Kent (sous-ministre, ministère de l'Expansion économique régionale): Merci, monsieur le président. Je ne prendrai pas beaucoup de votre temps au début. Toutefois, il serait peut-être utile que je vous rappelle brièvement les principaux sujets de la déclaration faite par le ministre le 11 mars, ensuite mes collègues et moi ferons de notre mieux pour répondre à vos questions.

Comme vous le savez, le pouvoir de désigner des zones spéciales a été donné par la Loi sur l'organisation du gouvernement, présentée il y a un an maintenant, et il constituait l'un des principaux moyens permettant au ministère d'encourager et d'aider l'expansion économique des régions à croissance lente du pays. Bien entendu, les zones spéciales désignées représentent les régions prioritaires qu'on a considérées comme pouvant recevoir au cours des prochaines années le plus grand apport dans ce domaine.

Il existe 22 régions désignées comme zones spéciales dont la législation entrera en vigueur le 1^{er} avril 1970. En en faisant la description, le ministre les a divisées en certains groupes principaux. Le groupe 1 qui comprend 6 régions, représente les principaux centres urbains existant dans l'Est du Canada, et si nous pouvons réussir à augmenter considérablement le rythme de croissance économique, cette situation amènera une amélioration des conditions d'emploi dans l'ensemble de la région.

Bien entendu, ces centres sont vraiment très évidents. Nous en avons parlé avec les provinces intéressées au cours des premières semaines qui ont suivi l'adoption de la législation à la Chambre il y a un an, et il n'y avait aucune divergence d'opinion au sujet des régions prioritaires à établir et elles étaient les suivantes: à Terre-Neuve, St-Jean, en

[Texte]

in Nova Scotia, Halifax-Dartmouth; in New Brunswick, Saint John and Moncton, and in Quebec, Quebec City and Trois-Rivières. That is the first category.

Equally it is obvious that in Eastern Canada there are one or two centres that are not at the moment major urban centres in the same sense but which have considerable growth potential based on location, relation to transportation—particularly water transportation—and national resources, and those are the Strait of Canso area in Nova Scotia, the Sept-Îles-Port Cartier area in Quebec and the Corner Brook area in Newfoundland.

All the special areas in the third category are in Newfoundland and they represent the areas to which people are moving from the outports and where it is possible to provide better services, particularly better services for the children, better schools and, of course, better water and sewage facilities, therefore better housing in that way than exists in the outports. Those are fixed areas which the Minister described, five of them on the Island of Newfoundland and one in Labrador, Happy Valley.

The fourth category of special areas is represented by three centres in the midnorthern Prairie Provinces where there is considerable potential for development of resource-based industries, particularly forest-based industries and which, if those industries can be developed, will provide a focal point for the improvement of opportunities for the very severely disadvantaged people including, of course, many people of Indian and Metis origin. Those areas are The Pas in Manitoba, Meadow Lake in Saskatchewan and Lesser Slave Lake in Alberta. Again, in all those three cases, there was no difficulty in agreeing with the provinces concerned that these were the three areas to which priority should be given.

The remaining two categories of special areas are rather different. The fifth category consists of the cities and surrounding areas of Regina and Saskatoon. These were not designated for the standard industrial incentives program because, as you will recall, that program was designed to provide a general fundamental change in the factors affecting industrial investment in the broad regions of the country within which economic growth and industrial development has been slow over a considerable period, designed to

[Interprétation]

Nouvelle-Écosse, Halifax et Dartmouth; au Nouveau-Brunswick, St-Jean et Moncton; enfin au Québec, la ville de Québec et celle de Trois-Rivières. Voilà en quoi consiste la première catégorie.

De même, il est évident que dans l'Est du Canada, il existe un ou deux centres qui, pour le moment, ne sont pas des centres urbains importants, mais qui représentent un potentiel considérable de développement en fonction de leur situation géographique, leurs ressources et l'organisation du transport—surtout par la voie des eaux, et ces centres sont les suivants: la région du Détroit de Canso en Nouvelle-Écosse, celle de Sept-Îles et Port-Cartier au Québec, enfin la région de Corner Brook à Terre-Neuve.

Toutes les zones spéciales de la troisième catégorie se trouvent à Terre-Neuve et elles représentent les régions où viennent s'installer les gens provenant des ports de mer, et où il est possible de fournir de meilleurs services, surtout dans le domaine de l'éducation—notamment des écoles plus convenables, et bien entendu une distribution d'eau et des systèmes d'égouts plus adéquats et par conséquent des conditions de logement plus favorables que celles qui existent dans les ports de mer. Il s'agit de six zones fixes établies par le ministre, dont 5 se trouvent dans l'île de Terre-Neuve et l'autre dans la région de Happy Valley au Labrador.

Les zones spéciales de la quatrième catégorie représentent trois centres au nord des provinces des Prairies qui représentent un potentiel considérable pour le développement des industries fondées sur les ressources naturelles, et surtout sur les ressources forestières; c'est du succès de ces industries que dépendent le bien-être et l'amélioration des conditions de vie d'une population sérieusement désavantagée, notamment les Métis et les Indiens. Ces zones sont les suivantes: Le Pas au Manitoba, le Measow Lake en Saskatchewan et le Lesser Slave Lake en Alberta. Une fois de plus, dans ces trois cas, il n'y a eu aucune difficulté à s'entendre avec les provinces intéressées à l'effet qu'il s'agissait là de trois régions prioritaires.

Les deux autres catégories de zones spéciales ont un caractère plutôt différent. La cinquième catégorie englobe les villes de Saskatoon et de Regina et les environs. Ces régions n'ont pas été conçues en vertu du programme normal de subventions aux industries, car si vous vous en souvenez, ce programme visait à produire un changement fondamental en ce qui concerne les facteurs affectant les investissements aux industries dans les grandes régions du pays où le développement de l'activité industrielle et la croissance économique

[Text]

change the environment affecting longterm slow growth.

• 0950

Regina and Saskatoon, of course, over the last 10 years have been two of the very fastest growing cities in the country. I think if you rank the major urban areas in percentage rate of growth between the 1956 census and the 1966 census, Saskatoon is the second fastest growing in the country and Regina is the fifth fastest growing. So they were not the sort of areas that the general industrial incentives program was designed to help.

Clearly in the extremely adverse conditions that are now affecting the grain economy and in Saskatchewan intensified by the perhaps temporary but still severe problems in potash marketing, it is crucially important to try to develop employment opportunities at the two centres which are the natural, favoured, centres for any general industrial development which is possible in the Province of Saskatchewan. Therefore it was decided to include Saskatoon and Regina in the special areas, not because in their case at the moment there is heavy emphasis on the need for infrastructure development but because it is important to provide industrial incentives over as broad an area of activity as possible.

There are two remaining, the sixth type of special area. One is an area quite near to Ottawa, the Renfrew-Bancroft area, where there is very considerable potential for the development of the forest-based industry, which is not, of course, included in Parliament's legislation on the standard industrial incentives program. Therefore the designation as a special area will enable the encouragement, not only of industry in general, but also particularly the kind of initial processing operations that otherwise could not be helped and where we have reason to believe that there are considerable possibilities that can develop with the assistance of this program.

The other area is one of the same nature, the Lac-Saint-Jean area of Quebec, which is within the designated region already for industrial incentives, but where the main chance of improving employment lies in the initial processing of the forest-based industries, which are not covered by the basic pro-

[Interpretation]

ont été lents pendant de nombreuses années, et à changer le milieu influençant la croissante lente à longue échéance.

Bien entendu, Saskatoon et Regina ont été, au cours des dix dernières années, deux des villes qui ont connu le développement économique le plus rapide au pays. A mon avis, si l'on classe les centres urbains importants en fonction de pourcentage de croissance en se fondant sur les recensements de 1956 et de 1955, Saskatoon vient au deuxième rang parmi les centres qui ont connu la plus rapide croissance économique, et Regina, au cinquième rang. Il ne s'agissait donc pas de régions que devait aider le programme général de subventions aux industries.

Étant donné les conditions extrêmement défavorables qui affectent présentement l'économie du grain et qui rendent plus aigus les problèmes provisoires peut-être, mais très graves dans le domaine de la commercialisation de la potasse en Saskatchewan, il est très important de créer des possibilités d'emploi dans les deux centres qui présentent les conditions naturelles les plus idéales pour l'implantation et le développement général de toutes sortes d'industries. Par conséquent, on a décidé d'inclure les villes de Saskatoon et Regina dans la catégorie des zones spéciales, non parce qu'il est très nécessaire en ce moment dans leur cas, de voir au développement de l'organisation économique, mais parce qu'il est important de fournir des subventions aux industries sur un champ d'activité le plus étendu possible.

La sixième catégorie de zones spéciales englobe deux régions. Il s'agit d'une zone très proche d'Ottawa, le secteur Renfrew et Bancroft, qui présente de grandes possibilités de développement de l'industrie forestière, qui bien entendu n'est pas inclue dans la législation du Parlement portant sur le programme normal de subventions aux industries. Par conséquent, la désignation de cette région comme zone spéciale permettra d'encourager, non seulement le développement de l'industrie en général, mais surtout les premiers procédés de transformation qui, autrement, ne pourraient pas faire l'objet d'une aide, et nous avons de bonnes raisons de croire qu'on peut développer de grandes possibilités à l'aide de ce programme.

L'autre zone présente les mêmes caractéristiques, à savoir la région du Lac-Saint-Jean au Québec, qui est située dans les limites de la zone spéciale déjà désignée pour recevoir des subventions aux industries, mais où la possibilité principale d'améliorer ces conditions d'emploi repose sur la première trans-

[Texte]

gram but where again there is a very considerable possibility of development if we can provide some assistance through the special area program.

So there are those six types of special area, Mr. Chairman. The essence of the program, of course, is that it is one which makes it possible for federal government incorporation with the provinces to deal in quite a flexible way with the distinctive problems of different areas. What the government has attempted to do in this first set of areas is to use that power to make as effective a push forward as is possible in dealing with a considerable variety of the priority problems within the slow growth regions; not to deal, of course, with all the problems at this stage, we cannot do that in one step but with a considerable range of the priority ones.

I think probably rather than my expounding at length, it is far more effective to try to respond to questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Kent. Mr. McGrath, would you like to say a word?

• 0955

Mr. McGrath: Yes, Mr. Chairman. First of all, just for purposes of clarification, are we under the first item of the Estimates at the present time?

The Chairman: No, it is Vote 10.

Mr. McGrath: Vote 10, I see. Mr. Chairman, notwithstanding the report of the Subcommittee on Agenda and Procedure, which you referred to at the opening of the meeting, and notwithstanding any discussions that may have taken place within that subcommittee, I would like to express my sense of disappointment over the absence of the Minister at the meeting this morning. I think it is probably the first occasion that I can recall when the Estimates of the Department have been opened for Discussion either before the Standing Committee or the Committee of the Whole House where the Minister or an Acting Minister was not present.

The Chairman: It is your option though Jim.

Mr. McGrath: No, Mr. Chairman, I did preface my remarks by saying notwithstanding what may have been discussed in the Subcommittee on Agenda and Procedure

[Interprétation]

formation des industries forestières, qui ne sont pas incluses dans le programme fondamental; cette zone présente, toutefois, de fortes possibilités d'expansion si nous pouvons l'aider au moyen du programme relatif aux zones spéciales.

Par conséquent, monsieur le président, il existe six catégories différentes de zones spéciales. Bien entendu, ce programme permet l'incorporation du gouvernement fédéral avec les provinces afin de régler de façon souple les problèmes propres aux différentes régions. Le gouvernement, en ce qui concerne la première catégorie de zones spéciales a tenté de se servir de ce pouvoir pour s'attaquer le plus efficacement possible aux problèmes prioritaires très diversifiés de ces régions à croissance lente; il est évident qu'il nous est impossible de nous occuper, à ce stade-ci, de tous les problèmes, mais nous pouvons quand même nous attaquer à un bon nombre de problèmes prioritaires.

Je crois qu'au lieu de discourir sur ce sujet, il est beaucoup plus profitable de répondre aux questions qu'on voudra me poser.

Le président: Merci, monsieur Kent. Monsieur McGrath, voulez-vous prendre la parole?

M. McGrath: Oui, monsieur le président. Tout d'abord, afin d'éclaircir la situation, monsieur le président, est-ce que nous examinons en ce moment le premier crédit affecté au ministère de l'Expansion économique régionale dans le Budget des dépenses?

Le président: Non, il s'agit du Crédit 10.

M. McGrath: Très bien. Monsieur le président, en dépit du rapport du sous-comité du programme et de la procédure que vous avez mentionné au début de la réunion, et des discussions qui ont eu lieu au sein de ce sous-comité, je tiens à exprimer ma déception au sujet de l'absence du Ministre ce matin. Si je me souviens bien, c'est la première fois qu'un Comité permanent ou plénier procède à l'étude des prévisions budgétaires d'un ministère en l'absence du ministre ou de son suppléant.

Le président: C'est votre choix, monsieur McGrath.

M. McGrath: Non, monsieur le président, j'ai bien dit au début de mes remarques: quelles que soient les discussions qui ont eu lieu au sein du Comité du programme et de la

[Text]

because there was a possibility—at least I was given to understand there was a possibility—that the Minister would be here this morning and we were naturally hoping that he would be here.

The reasons, of course, are obvious. Mr. Kent in his statement put his finger on it when he said that under the organizational legislation setting up the Department vast powers were vested in the Minister in designating these special areas which the Minister referred to in his statement on March 11 and which were enlarged upon, albeit briefly, by Mr. Kent in his statement. I think it is fair to say that no Minister in the House, apart from the Prime Minister, has the authority that the Minister of Regional Economic Expansion has. Vast authority and powers have been vested in him by Parliament and I think that it is fair to suggest that because of these extraordinary powers granted to him under the legislation, Parliament would expect to have access to the Minister in the execution of these legislative powers. Consequently, I repeat that we are very upset over the absence of the Minister this morning in explaining, for example, the factors that influenced his decisions in designating these special areas, why certain areas were excluded, and these will be referred to more specifically by my colleagues and I am sure by other members of the Committee, and other general areas of policy which by virtue of being a civil servant, it would not be proper for the Deputy Minister to respond to nor to comment upon.

Consequently, with great respect and deference to Mr. Kent and his officials, I feel that a meeting this morning is an exercise in frustration for those of us who have been trying to get information from this Minister on the operation of his Department, which as I have said has so much authority vested in it by Parliament, and which is implementing programs which are so important to the country as a whole, but more particularly to the disadvantaged regions of the country.

Mr. Chairman, to enlarge upon, or to reflect upon the fact that this is the first meeting of the Committee, apart from the brief meeting we had to discuss the DEVCO legislation, the minor amendments to the Cape Breton Development Corporation Act, I will remind you, sir, that last spring the Committee embarked upon a national tour to examine the various programs which were then in operation across the country and which programs would be co-ordinated and come under the responsibili-

[Interpretation]

procédure, car il était possible—du moins on m'a laissé entendre—que le ministre serait ici ce matin, et nous espérions naturellement qu'il viendrait.

Les raisons, bien entendu, sont évidentes. M. Kent l'a bien souligné lui-même dans son exposé lorsqu'il a dit qu'en vertu des dispositions de la loi créant le ministère, on avait conféré de vastes pouvoirs au ministre en ce qui concerne la désignation de ces zones spéciales que M. Marchand a mentionné dans sa déclaration du 11 mars à la Chambre en détail bien que brièvement.

On peut dire qu'aucun ministre à l'exception du premier ministre, n'a un pouvoir aussi étendu que le ministre de l'Expansion économique régionale. Le Parlement lui a conféré une autorité très grande, et à mon avis on peut dire qu'à cause de ces pouvoirs extraordinaires que lui donne la législation, le Parlement s'attendrait à pouvoir consulter le ministre dans l'exécution de ces pouvoirs législatifs. Par conséquent, je le répète, nous sommes très déçus de l'absence du ministre ce matin, qui ne peut pas, par exemple, nous expliquer les facteurs qui ont influencé ses décisions au sujet de la désignation de ces zones spéciales, et vous dire pourquoi on a exclu certaines régions, et je suis certain que mes collègues et d'autres membres du Comité reviendront de façon plus précise sur ces questions, nous parler de d'autres politiques générales que le sous-ministre, en sa qualité de fonctionnaire, ne pourrait se permettre de commenter.

Par conséquent, malgré tout le respect que je porte à M. Kent et à ses collègues, je crois que la réunion de ce matin représente une grande déception pour ceux qui ont cherché à obtenir des renseignements de la part du ministre au sujet de l'activité de son ministère auquel le Parlement, comme je l'ai dit, a conféré tant de pouvoirs, et qui met en œuvre des programmes si importants pour l'ensemble du pays, et plus particulièrement pour les régions désavantagées.

Monsieur le président, étant donné qu'il s'agit de la première réunion du Comité, à l'exception de la brève séance que nous avons eue pour étudier la législation relative à la Société de développement, notamment les amendements peu importants apportés à la Loi sur la Société du Développement du Cap-Breton, je vous rappelle qu'au printemps dernier, le Comité a effectué un tour du pays pour examiner les divers programmes mis en œuvre dans le pays à ce moment-là, program-

[Texte]

ty of the new Department when the legislation came before Parliament.

• 1000

In conjunction with this, we visited the New Start programs in Alberta. We saw the various ARDA programs in Manitoba and we visited the NewStart program in Saskatchewan. The next part of our tour was to take us to eastern Quebec and the Atlantic Provinces. In that connection there was a motion passed in the Committee that the Committee would not only visit the Atlantic Provinces but would also visit certain specific areas of the Atlantic Provinces. I am thinking now of my own constituency, the town of Wabana and Bell Island.

These plans were unfortunately pre-empted by the legislative program, and naturally we had to give priority to the legislation setting up the new department. This, as I say, interfered directly with our plans to go to the Atlantic provinces in June.

However, I would remind you that that commitment has not been carried out, and even though it has been referred to by the subcommittee report I would like to suggest to you, Mr. Chairman, that we take that commitment very seriously, especially now that the new program has been announced, and that we carry out our undertaking and visit the Atlantic Provinces and eastern Quebec.

Mr. Chairman, in my opinion the program announced by the Minister leaves very little to be said, apart from certain ambiguities and certain apparent omissions. The statement is such that we feel we can direct our questions only to the Minister, if our questioning is to serve any useful purpose. We find certain areas where the program comes into direct conflict with certain areas of the budget. We find certain areas of government policy under the Minister of Finance to be conflicting with the genuine aims and objectives of the Department and of this new program.

We would like to know, for example, if the \$200 million referred to in the program is to be in the form of loans or to be in the form of grants to municipal and provincial governments. We would like to know the amount of money that will be allocated for the increased industrial incentives program. We would like

[Interprétation]

mes qui étaient coordonnés et tombaient sous la juridiction du nouveau ministère lorsqu'on a présenté la législation au Parlement à ce sujet.

Dans le cadre de cette tournée, nous sommes allés voir les programmes de Relance, créés en Alberta et en Saskatchewan. Nous avons vu les différents programmes de l'ARDA mis en œuvre au Manitoba. La deuxième étape de notre tournée nous a conduits à l'Est du Québec et dans les provinces maritimes. A ce sujet, on a adopté une motion au sein du Comité, à savoir que les membres ne visiteraient pas seulement les provinces maritimes, mais certaines régions particulières de ces provinces. Je parle de mon propre comté, notamment les villes de Wabana et Bell Island.

Malheureusement, le programme législatif a passé avant ces projets de voyage, et naturellement, nous avons dû accorder la priorité à la loi créant le nouveau ministère. Cette situation a été à l'encontre de nos projets de nous rendre dans les provinces maritimes au mois de juin.

Toutefois, je tiens à vous rappeler qu'on n'a pas satisfait à cet engagement et même si le rapport du sous-comité en parle, j'aimerais vous proposer, monsieur le président, de considérer cet engagement très sérieusement étant donné surtout l'annonce officielle du nouveau programme et de mettre à exécution nos projets de visiter l'Est du Québec et les provinces maritimes.

A mon avis, monsieur le président, le programme annoncé par le ministre ne nous laisse pas grand choix à part certaines équivoques ou omissions apparentes. Compte tenu de la formule de sa déclaration, nous croyons que nous ne pouvons poser nos questions qu'au ministre lui-même, si nous voulons vraiment en arriver à un résultat qui en vaille la peine. Nous constatons que certaines parties du programme vont directement à l'encontre de quelques domaines du budget. Nous constatons que certaines politiques gouvernementales relatives au ministère des Finances entrent en conflit avec les objectifs véritables de ce nouveau programme du ministère de l'Expansion économique régionale.

Nous aimerais savoir, par exemple, si la somme de 200 millions de dollars dont il est question dans le programme sera répartie sous forme de prêts ou de subventions accordés aux gouvernements provinciaux et municipaux. Nous voudrions savoir quel montant sera consacré au programme accru de subven-

[Text]

to know how this new special areas program will be dovetailed in with the special incentives program, because we feel that insufficient attention has been given to the co-ordination of the two programs.

We would like to know what form the new industrial incentives will take, bearing in mind the new special areas program, and the conditions under which they will be made available.

The Minister, in his explanatory note released by his information office in connection with a statement of March 11, said, and I quote:

A special area for the purposes of this legislation is one where special action is needed to promote economic expansion and social adjustment, because employment opportunities are exceptionally inadequate either within the area itself or in the larger region of which the area forms a part.

Are we to take it from that, Mr. Chairman, that we have a different program for each region, a different program for each province, a different program for each of the major municipalities mentioned in the Minister's statement? Or is it to be one blanket program applying equally to all parts of the country under the six provisions mentioned in the statement and referred to by Mr. Kent?

The Chairman: Mr. McGrath, I do not want to interrupt you, but your 10 minutes are up.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, I was just getting warmed up, and I am going to conclude now by saying that there is a great deal of concern by some of my colleagues and certainly by myself over the fact that this program has been over-sold, in my opinion. In my own province it has been misrepresented, not by Mr. Kent or by the Minister but it has, in my view, been misrepresented by the Newfoundland government.

There is a great danger that the program is being presented as the panacea for all our problems, and I do not think it can be that, although hopefully it will be a step in that direction.

Having said that, Mr. Chairman, I will pass to my colleague and state our concern once again over the absence of the Minister. We do hope, with respect again to Mr. Kent, that the Minister will be present here this morning to answer questions of policy, which only he can

[Interpretation]

tions aux industries. Nous aimerais savoir dans quelle mesure ce nouveau programme relatif aux zones spéciales se rattacherà à celui des subventions spéciales, car nous croyons qu'on n'a pas accordé suffisamment d'attention à la coordination de ces deux programmes.

Nous voudrions savoir quelle forme prendra ce nouveau programme de subventions aux industries, compte tenu du nouveau programme de zones spéciales, et de quelle façon ces subventions seront disponibles.

On pouvait lire dans les notes explicatives du ministre publiées par le bureau de renseignements du ministère à propos de sa déclaration du 11 mars:

Une zone spéciale, aux fins de la loi, représente une région où une action particulière est nécessaire pour promouvoir l'expansion économique et l'adaptation sociale, car les possibilités d'emploi sont très insuffisantes dans la zone même ou dans l'ensemble de la région.

Devons-nous conclure, monsieur le président, que nous avons un programme différent pour chaque région, province ou municipalité importantes dont le ministre fait mention dans sa déclaration? Ou s'agit-il d'un programme général qui s'applique sans aucune distinction à toutes les régions du pays, aux termes des six dispositions contenues dans la déclaration du ministre et mentionnées par M. Kent?

Le président: Monsieur McGrath, je ne veux pas vous interrompre, mais votre temps est écoulé.

M. McGrath: Monsieur le président, je commençais à peine à m'enthousiasmer, et je vais conclure en disant qu'en ce qui concerne certains de mes collègues et moi-même, nous nous faisons beaucoup de souci à ce sujet, car à mon avis, on a trop entouré de publicité ce programme, à mon avis. Dans ma propre province, Terre-Neuve, il a été mal représenté non par M. Kent ou M. Marchand, mais par le gouvernement.

Il est très dangereux de présenter ce programme comme s'il allait résoudre tous nos problèmes et à mon avis, c'est impossible, même si heureusement, ils constituera un pas dans la bonne direction.

Ceci dit, monsieur le président, je passe la parole à mon collègue, mais je réitère notre inquiétude au sujet de l'absence du ministre. Nous espérons, soit dit sans vouloir offenser M. Kent que le ministre assistera à la réunion ce matin pour répondre aux questions portant

[Texte]

answer under the power vested in him by Parliament.

- 1005

[Interprétation]

sur la politique auxquelles seul M. Marchand peut répondre en vertu du pouvoir que lui a conféré le Parlement.

The Chairman: Mr. Broadbent.

Mr. Broadbent: Thank you, Mr. Chairman. I will begin with a very brief comment on the absence of the Minister. In fairness to the government—and normally I do not put myself forward as a defender of the government—I think it was well understood by those on the steering committee that it was problematic at best that the Minister would be able to be here today.

We deliberately decided to go ahead and have the meeting on the assumption that either Mr. Marchand or Mr. Kent would be here. I certainly agree that it would be desirable for the Minister to be here. At the same time I think it was clearly understood that the possibility of his being here was in question. Therefore on this score at least, I do not think the government can be faulted. The decision to hold the meeting was ours.

Well, so much for the kind comments, and I am going to be brief also about what is to follow. I hope that we will get more information in the questioning.

Mr. Chairman, the past performance in regional development in Canada has been criticized by the New Democratic Party. The old ADA program in our judgment was at the very best a patchwork system intended to provide some aid for regionally depressed areas. It had no common economic criteria and did not in balance constitute any significant source of funds or management or leadership for the kind of work that was needed. We criticized the old agency on the basis that it was lacking one central economic criterion, and this was the potential for economic growth which, in our judgment, should have been the criterion used all along. Therefore, when the new Regional Development Incentives Act was brought before Parliament last year, which did have as its central criterion the potential for economic growth, we in the New Democratic Party were quite pleased.

However, we did enter into a couple of detailed criticisms which we think were significant in substance. These were that, while having economic growth as the central criterion, two factors were going to be excluded. These were primary industry and the service industries. We thought these should have

[Texte] [Interprétation]
Le président: Monsieur Broadbent.

M. Broadbent: Merci, monsieur le président. D'abord, je vais faire un bref commentaire à propos de l'absence du ministre. En toute justice à l'égard du gouvernement—habituellement, je ne me fais pas le défenseur du gouvernement—je crois que les membres du comité de direction avaient bien compris qu'il n'était pas certain que le ministre pourrait être présent aujourd'hui.

Nous avons décidé de nous réunir quand même en supposant qu'en l'absence de M. Marchand, M. Kent viendrait. Évidemment, je suis d'accord qu'il serait souhaitable que M. Marchand soit présent. Par ailleurs, à mon avis, on savait qu'il ne serait probablement pas en mesure de venir. Je crois qu'à ce sujet, on ne peut pas critiquer le gouvernement. Nous avons décidé nous-mêmes de nous réunir. Voilà le commentaire que je voulais faire, et je serai bref dans mes autres remarques. J'espère que nous obtiendrons plus de renseignements lors de l'interrogatoire.

Monsieur le président, les réalisations passées dans le domaine du développement régional du Canada ont été critiquées par les membres du Nouveau Parti Démocratique. L'ancien programme prévu par la Loi sur les stimulants industriels, à notre avis, était un système sans unité de conception pour dire le moins, conçu pour aider les régions dans le marasme. Il ne comprenait pas de critère économique et ne représentait en fin de compte aucun apport important quant aux fonds, à la gestion ou à la direction nécessaires pour ce genre de travail. Nous avons critiqué l'ancien programme en raison de l'absence d'un critère économique important, notamment la possibilité d'une croissance économique qui à notre avis aurait dû servir de critère. Par conséquent lorsqu'on a présenté au Parlement l'année dernière la nouvelle Loi sur les subventions au développement régional qui établissait nettement le critère important du potentiel de développement économique, nous, les membres du Nouveau Parti Démocratique en étions très heureux.

Toutefois, nous avons formulé certaines critiques précises qui à notre avis étaient importantes, à savoir que même si le développement économique constituait le critère principal, deux facteurs allaient être mis de côté: l'industrie primaire et l'industrie des services. A notre avis, la loi aurait dû en tenir

[Text]

been included within the framework of the Act, and I will not go over the arguments that we offered at that time.

It seems to be clear now, at least to us, that the new special areas are going to do what we said should have been done in the new Act itself. They are going to take into account the service industry—in this case the government service industry—and primary industry. So although it is a little late in coming, we are glad to see that these important factors are now being recognized by the government.

There is one general point that I would like to make on the application of the economic growth potential principle to the designated areas in Canada. I am not going to elaborate this morning, but I will do so either at a latter Committee meeting or certainly in the House. The index, as provided by the government after a request from my colleague from Regina East, which was to be used in selecting the designated areas constitutes, in our judgment, to put it flatly, a lot of economic nonsense, because according to the Department this index was followed in the selecting of the areas.

Yet if you measure the number of regions against this index, you will find that Calgary should have been selected as one of the areas. It comes out ahead of the Gaspé, for example, and it was not. So there seems to us in any case to be some need for this criterion to be explained. But I will leave that point. As I say, we will pick it up either in later Committee meetings or in the House itself.

• 1010

I would like to come now specifically to the special areas, and make an observation about the allocation of funds going into development programs in these areas. I am looking at a table now that lists a number of the firms in these special areas which have received grants. What I find both surprising and disturbing is that in a number of cases the federal government is going to provide well over 50 per cent of the estimated capital cost for a number of these projects.

I would like to ask Mr. Kent, if this is the case, why two alternative courses of action were not taken. On the one hand, if the federal government is going to put up such substantial amounts of money, why does it not get an equity share in the firms that are going to be benefiting so substantially? On the other hand, if both the percentage and the total amount is so large on the federal government's part, why was not the alternative of a public enterprise considered?

[Interpretation]

[Interpretation]

compte, je ne reviendrai pas sur les arguments que nous avons présentés à ce moment-là.

Il nous apparaît clairement que le nouveau programme relatif aux zones spéciales s'occupera du travail qu'aurait dû prévoir la nouvelle Loi elle-même. On va tenir compte de l'industrie des services—dans ce cas l'industrie des services, du gouvernement—and de l'industrie primaire. En dépit du retard, nous sommes heureux de voir que le gouvernement se rend compte de l'importance de ces facteurs.

Je voudrais formuler une remarque générale sur l'application du principe du potentiel de développement économique aux régions désignées du Canada. Je n'en parlerai pas longuement ce matin, je le ferai plus tard lors d'une prochaine réunion du comité, et certainement à la Chambre. La table, fournie par le gouvernement, à la demande de mon collègue de Regina-Est qui devait servir à établir les régions désignées, représente à nos yeux, pour parler carrément, un tas d'extravagances du point de vue économique, car d'après le ministère, on s'est servi de cette table pour choisir les régions désignées.

Cependant, si vous comparez le nombre de régions à cet index, vous noterez que Calgary aurait dû être choisi comme une des régions. En effet, Calgary vient avant Gaspé, pourtant cette région n'a pas été choisie. Par conséquent, il nous semble en tout cas que ces critères devraient être expliqués. Cependant, je ne veux pas m'attarder sur ce point, nous en reparlerons à d'autres séances de Comité ou à la Chambre.

J'aimerais passer maintenant à la question des zones spéciales et faire quelques observations au sujet des fonds qui sont alloués au programme d'expansion dans ces zones. J'ai devant les yeux actuellement une liste des firmes de ces zones spéciales qui ont reçu des subventions. Je trouve à la fois surprenant et inquiétant que dans un nombre de cas le gouvernement fédéral fournira bien au-delà de 50 p. 100 des frais de premier établissement pour un bon nombre de ces entreprises.

J'aimerais poser à monsieur Kent la question suivante: pourquoi le gouvernement fédéral, qui est prêt à dépenser des montants substantiels d'argent, n'exige-t-il pas d'obtenir une participation à la propriété des entreprises qui retireront de tels avantages financiers ou pourquoi le gouvernement n'a-t-il pas songé à établir des entreprises publiques dans ces zones spéciales?

[Texte]

I will give you four examples here. One is McCain Foods in Grand Falls, New Brunswick where in a project the estimated capital cost was \$4,100,000. The federal government put up about 70 per cent of the funds for that project. In another one, Bermatex Incorporated, the federal government put up 60 per cent of the capital required.

In a third, if I can make out the writing here, Boulangerie Régionale des Iles Inc., the federal government put up just over 50 per cent of the capital cost. And in a final one, C.I.P. Systems Homemakers, which is in Drummondville, Quebec, the federal government put up about 75 per cent of an estimated capital cost of \$2,346,000.

My point, to repeat very briefly, is that when the federal government is putting up such a very high percentage of the money for use in these projects, why does it not require some share, and therefore some control perhaps in the enterprise itself? Or alternatively, why in some cases does the government not set up a crown corporation to do the job in these areas?

Have these two alternatives been seriously considered? Or was the assumption made in advance that there would be no purchase of equity, no sense of control by the federal government, either in the form of equity or in the form of a crown corporation?

I will leave that at this point and hope that Mr. Kent will provide some answers, and we will pursue other matters later on. Thank you.

The Chairman: Thank you Mr. Broadbent.

I think that before we go to general questioning it might be helpful to the Committee of Mr. Kent did answer some of the questions that have been brought up by Mr. McGrath and Mr. Broadbent. Then as soon as that is taken care of, we will go to general questions.

Mr. Kent: Thank you Mr. Chairman. Perhaps I might just say first that the Minister asked me to represent him this morning, because he understood that the Committee was most anxious to meet to get more information about the special area program. However, it was completely impossible, because of prior arrangements with his colleagues, for the Minister to be here. So he has authorized me to answer all information questions to the best of my ability. Obviously there are policy areas that would not be appropriate for me to discuss, but I am sure that it is the Minister's intention to be available to do that on a subsequent occasion.

[Interprétation]

Je vous donnerai ici quatre exemples: d'abord la McCain Foods à Grand Falls au Nouveau-Brunswick, qui a estimé ses frais de premier établissement à \$4,100,000. Le gouvernement fédéral a avancé 70 p. 100 de cette somme. Le cas de la Bermatex Incorporated où le gouvernement a avancé 60 p. 100 du capital requis. La Boulangerie Régionale des Iles Inc., entreprise pour laquelle le gouvernement fédéral a avancé plus de 50 p. 100 des frais de premier établissement enfin le C.I.P. Systems Homemakers à Drummondville au Québec où le gouvernement fédéral a avancé 75 p. 100 des frais de premier établissement estimés à \$2,346,000 au total.

Pourquoi le gouvernement fédéral qui avance ses sommes aussi élevées pour ces entreprises n'exige-t-il pas une participation à la propriété, ce qui constituerait une façon de contrôler l'entreprise? Pourquoi dans certains cas le gouvernement ne crée-t-il pas des sociétés de la Couronne chargées de faire ce travail?

N'a-t-on pas songé à ces deux possibilités? Peut-être tout simplement a-t-on décidé à l'avance que le gouvernement ne participerait pas à la propriété de l'entreprise et qu'il ne mettrait pas sur pied des sociétés de la Couronne?

Je m'arrêterai pour l'instant et j'espère que M. Kent voudra bien me donner des réponses à ce sujet. Je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur Broadbent.

Avant de passer aux questions d'ordre général il serait peut-être utile pour le Comité de demander à M. Kent de bien vouloir répondre à quelques-unes des questions qui ont été posées par MM. McGrath et Broadbent.

M. Kent: Je vous remercie, monsieur le Président. Je devrais peut-être dire tout d'abord que le Ministre m'a demandé de prendre sa place ce matin étant donné que le Comité a fait part de son désir d'être informé plus amplement au sujet du programme de zones spéciales. Étant donné que le Ministre avait pris des engagements auparavant avec ses collègues, il lui a donc été impossible de venir témoigner devant le Comité aujourd'hui. Il m'a prié de bien vouloir répondre à toutes les questions qui me seraient posées au mieux de mes connaissances. Il y a évidemment des questions de politique qui ne relèvent pas de ma compétence et je suis sûr que le Ministre prendra des dispositions afin de venir témoigner prochainement devant votre Comité.

[Text]

On the specific questions, perhaps I could répondre aux questions de M. Broadbent qui work backwards if you would allow me, because Mr. Broadbent had a number of questions of fair detail.

• 1015

I think there may be a misunderstanding. Let me emphasize first of all that these of course are the industrial incentives provided under the standard program in the designated regions, that is, the cases that were mentioned. They are, of course, completely under the control of the legislation which Parliament passed last summer, and which set a formula for the determination of the maximum possible contribution from the government. This is based on a calculation of 25 per cent maximum of the eligible capital costs, which are the costs strictly of buildings, machinery, and equipment, plus a maximum of \$5,000 per job created. The point of the double formula is to avoid favouring highly intensive industries, which is what tended to happen under the old ADA program where the incentive was related purely to fixed capital cost. Now there is a limitation in the legislation which is applicable in all these cases. The government's contribution by this incentive can in no circumstances exceed 50 per cent of the capital employed in the operation.

The capital employed in the operation is different from the eligible capital costs. The eligible capital costs are the costs of most of the fixed assets, but not including land. However, in order to conduct a business you also must have a considerable amount of working capital. The significance of working capital and its ratio to fixed capital varies from industry to industry. But in no circumstances can the grants that we pay out, while it is based on the 25 per cent plus \$5,000 maximum—that is the type of formula—exceed 50 per cent of the capital employed in the operation. This is in the legislation, and it is part of the terms of every incentive that is offered and accepted.

Mr. Broadbent: Mr. Kent, just a point of clarification. You are saying that it must not exceed 50 per cent of the total capital assets of the firm itself as opposed to not exceeding 50 per cent of the total capital cost.

Mr. Kent: No. Fifty per cent of the capital employed in that particular operation. The firm could have other operations, but they are irrelevant. It is 50 per cent of the capital employed in that operation. The capital employed in that operation is not only the

[Interpretation]

Je pourrais peut-être commencer par portent sur des questions de détail pour ensuite répondre à celles que m'a posées M. McGrath.

En ce qui concerne la question soulevée par M. Broadbent, je dois dire tout d'abord qu'il a confondu deux programmes. Les subventions dont il a parlé sont celles qui ont été accordées en vertu du programme normal visant les régions désignées. Le Parlement a adopté l'été passé des mesures législatives visant ces régions désignées et établi une formule selon laquelle est déterminé le montant maximum possible de la contribution du gouvernement. La contribution est de 25 p. 100 au maximum des frais de premier établissement admissibles, soit les frais de construction des locaux, les machines et l'équipement, en plus d'un maximum de \$5,000 par nouvel emploi créé. Le but de cette formule double est d'éviter d'avoir des industries dont le coût d'immobilisation est très élevé, comme c'était le cas lors de l'ancien programme ADA en vertu duquel les subventions étaient données uniquement pour le coût d'immobilisation. Aux termes des mesures législatives qui sont en vigueur actuellement, la contribution du gouvernement ne peut en aucun cas dépasser 50 p. 100 du capital de l'exploitation.

Ce capital d'exploitation est différent du coût d'immobilisation admissible. Le coût d'immobilisation admissible comprend la plupart des immobilisations à l'exception du terrain. Il est évident que toute entreprise doit disposer également d'un montant considérable de fonds de roulement. Le rapport entre ce fonds de roulement et les frais d'immobilisation varie selon les industries, mais en aucun cas les subventions gouvernementales, de 25 p. 100 des frais d'immobilisation admissibles plus \$5,000 par nouvel emploi créé, ne doivent dépasser 50 p. 100 du capital total utilisé pour l'exploitation. Telles sont les dispositions de la Loi qui figurent également dans les conditions des subventions que nous proposons et que les industries acceptent.

M. Broadbent: Monsieur Kent, j'aimerais certaines explications. Vous dites que la subvention ne doit pas excéder 50 p. 100 des valeurs immobilisées de la compagnie et non 50 p. 100 des frais d'immobilisation totaux.

M. Kent: Non, 50 p. 100 du capital employé dans l'exploitation. La société pourrait avoir d'autres exploitations, mais cela n'a pas d'importance. Il s'agit bien de 50 p. 100 du capital employé dans cette exploitation. Le capital employé dans l'exploitation ne comprend pas

[Texte]

capital costs of the eligible assets which are being assisted under this program. It is also the normal working capital of a difference between current liabilities and current assets which a company has to have in order to be in business in respect of that particular operation.

Mr. Broadbent: Even on that criterion then, either one of the two of us has done some miscalculations because I still find, in those examples that I listed, that the contribution does exceed 50 per cent. But forgetting that, I will do some further...

• 1020

Mr. Kent: No. It does not exceed 50 per cent. In no circumstances can it exceed 50 per cent of the capital employed. The figures, if I may say so, that you are using to represent capital here are simply the capital costs of the eligible assets on which our percentage of capital cost, 25 or whatever less the sum may be in some cases, was based. That amount of money does not include the money that the company is investing in total because in addition to the purchase of those assets, it may have other fixed assets that it is already using, and certainly it has to have a substantial amount. The ratio too varies as working capital.

Mr. Broadbent: All right. Assuming that it is up to 50 per cent, would you go on and deal with the question related to that which, it would seem to me, would still hold, and considering as meaningful alternatives, getting an equity, a share in the firm when you are putting up such substantial amounts of capital or creating a Crown corporation.

Mr. Kent: Mr. Chairman, the purpose of this legislation was, as you will recall, to alter the incentives to investment in favour of the slow growth regions of the country. It was to do that and simply to do that. It was legislation designed to provide the slow growth regions of the country with a chance to get industry which they would not otherwise get which would otherwise be in the fast growth regions of the country for the most part or not be in the country at all.

One of the examples that Mr. Broadbent referred to is a good case in point. The potato processing plant that was mentioned was a classic case of where the disadvantages of production in the Maritimes and the slow growth regions of the country—there was no question that Canadian potatoes were going to be used, but it was a case of where their processing should take place—influenced by a lot of economic factors could very easily have

[Interprétation]

uniquement les frais d'immobilisation pour lesquels la compagnie reçoit une subvention en vertu de ce programme, mais également le fonds de roulement normal nécessaire à toute exploitation.

M. Broadbent: L'un de nous deux doit faire erreur, car dans les exemples que je vous ai soumis, la contribution du gouvernement dépasse bien 50 p. 100. Cependant, je passerai à une autre question.

M. Kent: Non, elle ne dépasse pas 50 p. 100; elle ne peut en aucun cas dépasser 50 p. 100 du capital utilisé. Si vous me permettez, je vous dirai que les chiffres sur lesquels vous vous basez représentent simplement les frais d'immobilisation totaux de l'actif admissible sur lesquels nous nous basons pour déterminer notre pourcentage des frais d'immobilisation, soit 25 p. 100 ou moins. En plus de cette somme, la société doit avoir un actif considérable de même qu'un fond de roulement considérable.

M. Broadbent: Très bien. Supposons qu'en fait la subvention gouvernementale ne dépasse pas 50 p. 100, pourquoi le gouvernement n'essaie-t-il pas d'obtenir une participation à la propriété de l'entreprise, ou bien pourquoi ne crée-t-il pas une société de la Couronne.

M. Kent: Monsieur le Président, le but de ces mesures législatives, si vous vous souvenez bien, était d'offrir des subventions afin de favoriser l'investissement dans les régions à faible croissance. Le but était uniquement de fournir à ces régions la possibilité de voir s'y implanter des industries qui ne l'auraient pas fait autrement, qui se seraient plutôt implantées dans les régions à forte croissance ou qui se seraient implantées à l'extérieur de notre pays.

M. Broadbent a donné un très bon exemple à ce sujet. L'usine de transformation des pommes de terre est un cas classique: les pommes de terre produites dans les Maritimes et dans les régions à faible croissance doivent être transformées; le problème est de savoir où l'usine de transformation s'installera. Étant donné les facteurs économiques dont on doit tenir compte dans l'établissement d'une telle usine, il aurait très bien pu arriver que cel-

[Text]

resulted in the decision that the processing take place in the United States.

The purpose of the program, therefore, is to alter the incentives to investment by reducing the amount of capital on which the company needs to earn a return in order to be profitable. That is the whole purpose of the program. It is not to change any of the other factors involved in the decisions. The purpose is not to benefit the company, it is merely the means of achieving the result, and the result which represents the purpose of the program is to provide more employment opportunities, more economic growth in the regions of the country where that would not otherwise take place. The benefit for the company is incidental. It is merely designed under this legislation to help the company to the extent that enables it to earn a normal return on capital, the same return on capital as it would earn somewhere else because it needs less capital.

The other issues that are raised, the possibility of using other devices, clearly equity participation as such by the government would not achieve that purpose. Equally clearly, depending on matters of philosophy, I suppose, other techniques could be used. It would be possible certainly for government to say that where a normal return on capital cannot be earned in the private economy, then government should do the investment, government should set up Crown corporations. Obviously that is a perfectly possible attitude to say that we should have a sort of mixed economy with on the whole private enterprise in the fast growth regions of the country and Crown corporations in the slow growth regions.

There is just an element of that, in fact, happening in the sense that some provincial governments have taken over or started enterprises which in faster growth parts of the country nobody would think of government being involved in. I suppose the conspicuous example is the Sydney Steel Corporation. Obviously it is not a matter of ideology. To a considerable extent it is a matter of just practical necessity.

• 1025

I should emphasize, though, that while the legislation, as we are attempting to carry it out, obviously does not relate to the use of Crown corporations as such, it is neutral legislation in this respect—that is to say, the previous ADA program did not apply to Crown corporations, it was purely an incentive to the private sector or to privately owned operations—that under this legislation, as you will recall, that differentiation has been moved. If a crown corporation is con-

[Interpretation]

le-ci ne s'établisse pas dans les Maritimes, mais bien aux États-Unis.

Le but de notre programme est de donner des subventions en vue de l'investissement en réduisant le montant total du capital sur lequel la compagnie doit faire du bénéfice. C'est le seul facteur que nous essayons de modifier, nous n'essayons pas d'avantage la compagnie, le fait que la compagnie y gagne n'est en fait qu'un moyen d'atteindre le but, qui est celui de fournir plus de possibilités d'emploi, et une croissance économique accrue dans les régions du pays où cela n'aurait pas lieu autrement. Les mesures législatives actuelles visent à permettre à la compagnie de faire les recettes normales qu'elle aurait faites dans une autre région du pays étant donné que le capital qu'elle aurait dû investir aurait été moindre que dans les régions à faible croissance.

Vous posez également la question de la participation du gouvernement à la propriété de l'entreprise: cela ne nous permettrait pas d'atteindre le but proposé. On pourrait également penser que quand les recettes normales ne peuvent être réalisées par une entreprise privée, le gouvernement devrait établir une société de la Couronne. Il est évidemment possible de penser que notre économie pourrait être composée d'entreprises privées pour les régions à croissance rapide et de sociétés de la Couronne pour celles à faible croissance.

Une telle attitude est en fait adoptée dans une certaine mesure par certains gouvernements provinciaux qui ont repris certaines entreprises privées ou qui en ont mises sur pied et qu'on se s'attendrait pas à trouver dans les régions du pays à croissance rapide. Un exemple est la Sydney Steel Corporation. Il est clair qu'il ne s'agit pas là d'une question d'idéologie. De telles sociétés ont été créées pour répondre à des besoins pratiques.

Bien que les mesures législatives que nous essayons d'appliquer ne visent pas les sociétés de la Couronne comme telles, je devrais signaler qu'elles ne les excluent pas non plus. Le programme précédent, celui de l'ADA, ne visait pas les sociétés de la Couronne, mais bien le secteur privé. La loi actuelle ne fait pas cette distinction. Toute compagnie de la Couronne qui fait une entreprise commerciale peut obtenir les subventions dont elle a besoin pour établir une nouvelle usine, pour

[Texte]

ducting a commercial enterprise then we can provide it with an incentive if this is needed in order that it should be able to put up a new plant or expand or modernize in exactly the same way as we do with a private enterprise, and indeed, I am sure it is no secret that the plans which have been announced recently for a very substantial rehabilitation and modernization of the Sydney Steel plant which is a very important factor, of course, in Cape Breton, that that has been done on the expectation of satisfactory conclusions to the discussions between the company and ourselves about our provision of an incentive to that just as we would if it were a private enterprise. So we have become neutral in this respect.

Mr. Broadbent: Could I just come in with one point for clarification here, Mr. Chairman. As I recall, either in this Act or in the bill creating the Department, there is a general clause under which Mr. Marchand, in replying to questions by me in Committee and later in debate in the House, said that the government does have the power within the terms, as I said, either of the Act that we are talking about now, the Regional Development Incentives Act, or the bill setting up the Department, to set up Crown corporations.

Mr. Lundrigan: On a point of order, Mr. Chairman, in view of the fact that the Deputy Minister is responding to the question could we have these intrusions limited so that other members might get a chance to develop questions later on.

Mr. Broadbent: I get the point. This will be my last question. I wonder if Mr. Kent would comment whether under one of these two acts, either the one creating the Department in the first place or the Regional Development Incentives Act, there is the possibility of using Crown corporations.

Mr. Kent: Is it permitted that I should respond to that, sir?

The Chairman: If you can do it in a couple of minutes.

Mr. Kent: I think I can do this very quickly. There is provision in the organization act that we can join with the province in establishing a joint agency of some kind to carry out anything within the special area program. In other words, this is not something that we could do in respect to an industrial incentive as such in the designated region, but in a special area there could be a joint federal-provincial agency to implement the program.

[Interprétation]

[Interpretation]

agrandir ses locaux antérieurs ou se moderniser de la même façon qu'une entreprise privée; ce n'est un secret pour personne que la Sydney Steel Corporation a annoncé récemment des plans en vue de la modernisation substantielle de son usine à Cap Breton et qu'elle espère obtenir des subventions gouvernementales au même titre qu'une entreprise privée.

Mr. Broadbent: J'aimerais obtenir des précisions. Si je me rappelle bien, ni la Loi sur les subventions au développement régional dont nous discutons actuellement ni la Loi établissant le ministère de l'Expansion économique régionale ne prévoit la création de sociétés de la Couronne; c'est du moins ce que m'avait dit M. Marchand en réponse à une de mes questions au Comité, puis lors d'un débat en Chambre.

M. Lundrigan: J'invoque le règlement, monsieur le Président. Étant donné que le sous-Ministre répond aux questions, celles-ci pourraient-elles être limitées afin de donner aux autres députés la possibilité de poser des questions par la suite.

Mr. Broadbent: Je vois où vous voulez en venir. Je poserai donc une seule dernière question. M. Kent pourrait-il me dire si une des deux lois que j'ai citées permet la création de sociétés de la Couronne.

M. Kent: Puis-je répondre à cette question, monsieur?

Le président: Oui, si cela ne prend que peu de temps.

M. Kent: Je serai bref. La loi portant création de notre Ministère prévoit que nous pouvons établir des organismes conjoints de concert avec les provinces dans le but de réaliser certains programmes dans les zones spéciales. En d'autres mots, nous ne pouvons avoir un programme de subventions à l'industrie conjointement avec les provinces dans les régions désignées, mais bien dans les zones spéciales.

[Text]

Perhaps in order to proceed properly with the Committee's time I should go back, Mr. Chairman, to the first questions asked by Mr. McGrath who enquired, if I remember the first of the specific questions, about the ratio of loans to grants within the special area programs. The principle on which we have been working in discussion with the provinces is that of the money provided within the special areas themselves—and I emphasize that this does not apply to the highway programs which we explained would be involved in these general agreements in respect of the Atlantic Provinces, where, of course, the funds that we provide will be entirely by contribution, by grants—where the purpose is to make possible growth which would otherwise be much slower—it would probably take place eventually but would be very much slower—and less satisfactory, where the paying capacity of the area is going to increase eventually, then what we will generally provide is full federal financing of the projects involved, but with an appropriate mix and what is the appropriate mix varies from case to case, between grants and loans. In effect, in many cases, it is 50-50 cost sharing in the sense that we give 50 per cent, but the other 50 per cent which would normally come from the province or municipality, we lend to them so that we provide 100 per cent financing, but by this mixture of grants and loans.

- 1030

The ratio of grants and loans varies according to what is appropriate for particular projects. Within the special areas, the balance in the case of each province will come out at about 50-50. Is that a satisfactory clarification on that point?

Mr. McGrath: Yes, most satisfactory. Could I just ask one supplementary question? That is all, Mr. Chairman, I will not impose on the time of the Committee. What about provinces that cannot afford to assume this 50 per cent liability and who are already having difficulty servicing their debt now? I am thinking of New Brunswick and Newfoundland.

Mr. Kent: Precisely because of the special financial difficulties of New Brunswick and Newfoundland, the Minister mentioned in his announcement that in addition to the Special Areas Program, we are also making a very substantial contribution entirely by grants to the highway programs. This has the effect of relieving what would otherwise be a very difficult provincial financial situation which would make it impossible for them to take on

[Interpretation]

Étant donné le temps limité dont le Comité dispose, monsieur le Président, je crois que je devrais revenir à la première question qui m'a été posée par M. McGrath et qui portait je crois sur la proportion des prêts ou des subventions pour les programmes des zones spéciales. Je tiens à signaler que cela ne comprend pas les programmes de construction de grandes routes qui font partie des accords d'ensemble avec les provinces de l'Atlantique, et pour lesquels le gouvernement fédéral donne en fait des subventions. Pour ce qui est des autres programmes dans les zones spéciales, et dont le but est de favoriser la croissance économique qui serait sans notre contribution beaucoup plus lente, le gouvernement fédéral finance en général tout le programme sous forme de subvention et de prêt. En fait, généralement nous partageons le coût en raison de 50 p. 100 avec la province, c'est-à-dire que nous donnons 50 p. 100 sous forme de subvention et les 50 p. 100 que la province ou que la municipalité devrait normalement fournir sont prêtés par le gouvernement fédéral.

La proportion des subventions et des prêts varie selon les travaux. Pour ce qui est des zones spéciales, la somme accordée en subvention et la somme prêtée seront à peu près égales pour chaque province. Cela est-il clair?

M. McGrath: Oui, Pourrais-je poser une question complémentaire, monsieur le Président? Que se passe-t-il dans les cas des provinces pour lesquelles il est difficile d'avoir ce passif de 50 p. 100 alors qu'elles ont déjà des difficultés à acquitter leurs dettes passées. Je pense particulièrement aux provinces du Nouveau-Brunswick et de Terre-Neuve.

M. Kent: Étant donné les difficultés financières particulières de ces deux provinces, le Ministre a mentionné dans sa déclaration qu'en plus du programme visant les régions désignées comme zones spéciales, notre ministère fera une contribution très substantielle sous forme de subvention au programme de construction des routes. Une telle contribution aidera grandement les provinces, sans quoi celles-ci ne pourraient assumer les nouvelles

[Texte]

these obligations. By putting these two things together in one agreement, we achieve a package which we believe very, very greatly relieves the financial position of those provinces and, of course, undoubtedly will make a very great difference to what happens to employment and activity in those provinces over the next year or two compared with what would otherwise.

Perhaps I could try to answer the questions about industrial incentives. How we would handle industrial incentives under the Special Areas Program, I think was the question. Did I recall that correctly, sir?

Mr. McGrath: Yes.

Mr. Kent: As you know, the powers for industrial incentives are broader in the special areas program than under the standard industrial incentives legislation. We discussed this, as you can imagine, a good deal with the provinces and I think it is fairly generally agreed as to be the sensible approach. The intention would be to provide the actual capital-costs incentive on the same scale as under the standard program, whether or not the industry is one which would qualify either because of its nature or because of the special areas within the designated region. The basic incentives under the special areas program will be exactly the same as under the industrial incentives legislation but with the difference that making it a special area implies that we obviously put high priority on that project and we are going to be very much disposed towards providing the maximum incentive if it is needed.

However, there will be many cases in remote areas, particularly areas like Meadow Lake or Lesser Slave Lake, where the standard incentive alone will not be adequate to produce the sort of developments which are the only possibilities for employment in those areas. In those cases we are prepared to consider and are already, indeed, discussing in some cases, the provision of additional incentives in the form of a contribution, which the Government Organization Act authorizes, to meet the abnormal costs of start-up and the first three years of operation which arise from starting an operation in unusually difficult circumstances. For example, we know of one case where the type of operation involved is one where if it were started in favourable circumstances you would normally

[Interprétation]

obligations imposées par les programmes des zones spéciales. En réunissant ces deux programmes sous forme d'entente globale, nous allégeons fortement la situation financière de ces provinces, ce qui aura une très grande influence dans le domaine de la création d'emplois et des autres activités que ces provinces auront au cours des deux prochaines années.

Je pourrais peut-être essayer de répondre aux questions que vous avez posées concernant les subventions à l'industrie. Je crois que votre question était de savoir la part qui serait réservée aux subventions à l'industrie aux termes du programme des zones spéciales. Est-ce cela la question que vous m'aviez posée?

M. McGrath: Oui.

M. Kent: Comme vous le savez, le champ d'action est beaucoup plus large en vertu du programme des zones spéciales qu'en vertu du programme de subventions à l'industrie. Nous avons beaucoup discuté de la question avec les provinces, comme vous pouvez vous en rendre compte et d'un avis général on considère que la façon dont nous envisageons le problème est la meilleure. Nous avons l'intention de donner des subventions pour les frais d'immobilisation en adoptant la même formule que pour le programme de subventions à l'industrie, que l'industrie y ait droit ou non en vertu de ce programme, car elle y a droit étant donné la sorte d'industrie dont il s'agit ou la zone spéciale dans laquelle elle se situe. La subvention de base en vertu du programme des zones spéciales sera exactement la même qu'en vertu du programme de subventions à l'industrie; cependant, étant donné qu'il s'agit d'une zone spéciale, la priorité sera accordée au projet et le gouvernement sera beaucoup plus disposé à donner au besoin la subvention maximum.

Cependant, dans certaines régions isolées, notamment les régions de Meadow Lake ou du Petit Lac des Esclaves, étant donné que les subventions normales ne permettront pas une expansion nécessaire afin de fournir de nouveaux emplois dans la région, le gouvernement est prêt à étudier la possibilité de subventions supplémentaires sous forme de contributions autorisées par la Loi sur l'organisation du gouvernement, afin de faire face aux coûts extrêmement élevés des trois premières années de l'exploitation et la mise sur pied d'industries dans des circonstances exceptionnellement difficiles. En effet dans des circonstances normales, une de ces exploitations aurait au cours de la première année un rendement de 80 p. 100. Cependant, cette même exploitation, dans une région éloignée,

[Text]

expect to operate at 80 per cent of capacity in the first year. Starting it in a remote location, the company calculates, in what seems to be a convincing way, that the rate of production it could expect in the first year would be 50 per cent of capacity instead of the normal 80 per cent. It would be dealing with inexperienced labour. The whole point of the program is to provide an opportunity to people who have not had much employment experience up to now.

In that sort of situation, in addition to the normal capital-costs incentive and if there is a proven need, we would be prepared to add an incentive related to those abnormal start-up and operating costs because of the particular difficulty of the location. Of course, there is the possibility too of providing loans and more particularly guarantees of loans that can be important in the case of a large operation. That is only possible in the case of a large capital-intensive operation normally. But, particularly in the present monetary situation, it could be important on occasion.

• 1035

The Chairman: Thank you, Mr. Kent. For those members that are new to this Committee I might explain that we do not use a time limit on questions. I believe, and I think the Committee have gone along with me on this, that when you are developing a pattern of questioning you do not want to be limited by time. I might remind you, however, that there are 10 people waiting to ask questions so I appeal to your fairness. I would like you to keep the questions as brief as possible. Certainly the witnesses are to give the answers but just move them quickly.

Mr. MacDonald (Egmont): Mr. Chairman, perhaps I could raise a point. I am going to leave in about half an hour and I want to raise it now if I could before we get into the general questioning. There has not been an opportunity to raise it in Committee now for some months. I could almost say a year. Last June you will recall, and I am sure the members of the Committee will recall, that we had an opportunity to look at part of the programs presently being carried out by the department in western Canada. It was my understanding, as well as those who were on the Committee at that time, that we were to conclude this in the fall of last year. I, for one, had spent some time arranging, in Prince Edward Island, for the Committee to see both the early inception of the development plan as well as the NewStart program in Montague.

[initiation-question]

[Interpretation]

n'aurait un rendement que de 50 p. 100. Il faut tenir compte du fait qu'on a affaire à une main-d'œuvre sans expérience. Le but du programme est de donner l'occasion à ces employés éventuels d'acquérir de l'expérience.

Dans des situations de ce genre, en plus de la subvention normale des frais de premier établissement, le gouvernement serait prêt à donner des subventions spéciales destinées à couvrir les frais d'exploitation. Il est évidemment possible de prêter de l'argent, mais cela n'est possible que dans le cas d'exploitations à capital important.

Le président: Je vous remercie, monsieur Kent. Pour les membres qui seraient nouveaux au Comité, je dois expliquer que nous n'avons pas de limite de temps pour les questions. Il nous semble que quand les questions prennent une certaine tournure, il ne faudrait pas en limiter le temps. Je dois cependant vous rappeler que dix députés attendent de poser des questions, c'est la raison pour laquelle j'en appelle à votre sens de la justice et vous demande de poser les questions de la façon la plus brève possible.

M. MacDonald (Egmont): Monsieur le président, pourrais-je soulever une question. Je devrai m'absenter dans une demi-heure et j'aimerais poser ma question maintenant avant qu'on ne passe aux questions d'ordre général. Je dois dire que je n'ai pas eu l'occasion de poser la question que je voudrais poser au Comité depuis quelques mois, je devrais dire depuis un an. Vous vous souviendrez sans doute qu'au mois de juin passé nous avons pu nous rendre dans l'Ouest canadien afin de voir comment fonctionnait le programme du Ministère. Il me semblait de même qu'aux membres du Comité à l'époque que nous nous rendrions dans l'Est du Canada au cours de l'automne de l'an passé. Personnellement, j'ai consacré quelque temps à essayer de mettre sur pied une visite à l'île du Prince-Édouard afin que les membres du Comité se rendent compte à la fois du programme d'expansion à son tout début ainsi que du programme New Start à Montague.

[Texte]

Speaking for myself, personally, there has been some embarrassment because we have not yet been into Prince Edward Island. I imagine similar accounts could be given for other parts of eastern Canada. I am wondering if the steering committee has considered this. I would hope that we would make up for our sins of omission at a very early date. Since we are soon going to be into the end of this present session of Parliament I think it would be bad, to use a mild word, if we did not do this in this session.

The Chairman: This is something that you can discuss with Mr. McGrath. We discussed it lightly at our steering committee but the reason for this meeting, of course, is the special areas. I think a great number of the members are here to discuss special areas so I will take note of your remarks. I hope you will discuss this further with Jim and then you can talk to me later.

Mr. MacDonald (Egmont): I think it is important that it be raised here.

The Chairman: You can raise it here but, as I say, we discussed it in the subcommittee.

Mr. MacDonald (Egmont): What was the decision then?

The Chairman: The decision is we will get the Estimates through and then look at a trip to the East.

Mr. MacDonald (Egmont): I think the way the Committee system is structured today, when we get the Estimates through the Committee, technically, it may not even exist. It would be a bit of an awkward situation to try to make arrangements for a committee that, in a sense, does not exist.

We found in our trip West last year that such a trip without some kind of specific frame of reference and some form of report resulting is somewhat meaningless. If we are going to do this it should be in the context of the Estimates so that our inquiries and our observations relative to the program in eastern Canada can have some real meat. I am certainly for one not suggesting the committee have a junket. I am suggesting that we have a working visit in the frame of reference of the Estimates that are presently before us and that we be prepared to make a report on our observations of the various programs in eastern Canada. I think that should be done now and not at some future date when and if we complete the Estimates. At

[Interprétation]

[Interprétation]

Personnellement je suis un peu perplexe du fait que nous n'ayons pas encore été à l'île du Prince-Édouard. J'imagine que d'autres personnes sont également perplexes du fait que nous ne nous sommes pas encore rendus dans l'Est du Canada. Je me demande si le Comité de direction a étudié la chose. J'espère que nous réparerons cet oubli très prochainement. Étant donné que la fin de la Session approche j'estime que nous ne devrions pas remettre cette visite à une autre session.

Le président: Vous pourriez discuter de la question avec M. McGrath. Nous l'avons effleurée au cours d'une session du Comité de direction; quant au but de la séance d'aujourd'hui, c'est de discuter du programme des zones spéciales. Je prends note de vos remarques et j'espère que vous pourrez en discuter avec M. McGrath; nous pourrions ensuite reconsidérer la chose lors d'une séance ultérieure.

M. MacDonald (Egmont): Je crois qu'il est important de soulever la question ici.

Le président: Vous en avez parfaitement le droit, mais comme je vous l'ai dit, nous avons discuté de la question au Comité.

M. MacDonald (Egmont): Quelle était la décision?

Le président: La décision était de finir l'étude du budget de dépenses après quoi nous pourrions songer à un voyage dans l'Est du Canada.

M. MacDonald (Egmont): Étant donné la façon dont le Comité fonctionne actuellement, quand nous aurons fini d'étudier le budget des dépenses, il se pourrait bien que nous n'existions déjà plus en tant que Comité; il serait donc très étrange d'organiser un voyage dans de telles circonstances.

A la suite de notre voyage dans l'Ouest l'an passé, nous en sommes arrivés à la conclusion qu'un tel voyage doit être organisé en vue de remplir un mandat spécifique et dans le but de donner un rapport de la situation. Par conséquent, si nous désirons entreprendre un voyage dans l'Est du Canada il serait bon de le faire en vue de nos discussions sur le budget des dépenses. Je ne propose certainement pas de faire un voyage aux frais de la princesse. J'estime que nous devons faire notre voyage maintenant, et non pas quand nous aurons terminé l'étude du budget, ce qui nous enlèverait tout motif raisonnable de le faire.

[Text]

that time it would seem to me that we are simply doing something for the sake of doing it without any real purpose.

I am testing here at the moment the feeling of the other members of the Committee who have been with us for some time. There may be some new members here today who are specifically concerned with designated areas, and I am not going to take a great deal of time on it. I do think that we should get some consensus from the overall Committee as to whether or not we should not continue the commitment that was made last year.

- 1040

The Chairman: You can certainly do that, but I do not think this is the time. As I said, it has been discussed in the subcommittee and I think that if you discuss it with members of your own party and come to some consensus, then it will come through the subcommittee.

I take your remarks and I will make a note of them. I would like to proceed, if the Committee does not mind, with questions on special areas because I think the members are here to discuss that point.

Mr. MacDonald (Egmont): Mr. Chairman, I have discussed this with members, not only of our own caucus committee, but also with others. There seems to be some consensus that we should in fact make this.

To move the thing quickly ahead I would move that this Committee be empowered by the House to move from place to place within Canada for the purpose of visiting the Atlantic Provinces and Quebec in connection with our examination of the estimates and in keeping with an undertaking made during the last session of Parliament.

The Chairman: Are there any other thoughts on that?

Mr. McGrath: Mr. Chairman, may I suggest that we have until May 30, I think, to get the estimates back.

The Chairman: Yes, I am well aware of that, Mr. McGrath. Going along with what Mr. MacDonald has said, if we are going to make this trip it should be a well planned trip and we should know what we are doing.

Mr. MacDonald (Egmont): That is why I am making the motion now, Mr. Chairman, so that we can do this now and not at a much later date. Giving people only a few days notice is insufficient time both for them to receive us and for us to acquire the necessary information to make a proper finding.

[Interpretation]

J'essaie ici de connaître l'impression des membres du Comité, ceux qui en font partie depuis quelque temps. Il y a de nouveaux membres aujourd'hui qui s'intéressent surtout à la question des régions désignées et je ne leur ferai pas perdre leur temps plus longtemps. J'aimerais obtenir l'opinion générale de l'ensemble du Comité afin de savoir si nous ne devrions pas respecter l'engagement que nous avons pris l'an passé.

Le président: Je suis tout à fait d'accord, mais je ne pense pas que ce soit le temps de le faire. Le sous-comité en a discuté et, si vous en parlez aux membres de votre propre parti et que vous tombiez d'accord, le sous-comité pourrait prendre une décision.

Je prends note de vos observations. Je voudrais passer, avec l'assentiment du Comité, aux questions sur les régions spéciales car c'est le but de notre réunion.

Mr. MacDonald (Egmont): Monsieur le président, j'en ai parlé non seulement aux membres de notre propre comité du caucus mais aussi à d'autres. Il semble y avoir un certain consensus sur ce point.

Pour accélérer le processus, je propose que ce Comité obtienne l'autorisation de la Chambre des communes de se déplacer d'une région du Canada à l'autre pour visiter les provinces de l'Atlantique et le Québec dans le cadre de notre étude des crédits et conformément à l'engagement pris lors de la dernière session du Parlement.

Le président: Y a-t-il d'autres opinions sur ce point?

Mr. McGrath: Monsieur le président, puis-je souligner que nous avons jusqu'au 30 mai pour faire rapport sur les crédits.

Le président: Oui, je sais. D'après ce que M. MacDonald a dit, si nous faisons ce voyage, ce devrait être un voyage bien préparé et nous devrions savoir pourquoi nous le faisons.

Mr. MacDonald (Egmont): C'est pourquoi je présente ma motion, monsieur le président, pour que nous puissions prendre une décision sans délai. Un préavis de quelques jours est insuffisant pour se faire recevoir et recueillir les renseignements nécessaires pour faire un bon travail.

[Texte]

Mr. Hopkins: Mr. Chairman, I am new on this Committee and possibly I am the least qualified to speak on such a motion. I would have liked to have been on this Committee more, but because I chair one myself it is very awkward to do so. This has been one of my particular interests, but I would like to see Mr. MacDonald accept a suggestion that his motion or suggestion here be referred to the subcommittee. Then members of all parties will have a chance to think about it and come back at the next meeting with a very constructive and definite suggestion which will be in keeping with the feeling of the Committee at large, rather than have something done on the spur of the moment. I think this would be fair to all members of the Committee. I say in all fairness that the subcommittee on the whole works very well, and I think that if we keep a good rapport there we could have a good rapport in the whole Committee.

Mr. Broadbent: Mr. Chairman, it seems to me that Mr. MacDonald's motion could be speedily passed here because it is in full accord with what was discussed in the subcommittee. It sets no time down.

The subcommittee was unanimous in agreeing that such authorization be obtained, and as I recall, all that remains to be done is for the subcommittee to come back to this Committee with a specific recommendation about when we should make the trip. I think we could have a vote on this now and get it out of the way very quickly.

The Chairman: Fine. All those in favour? All those against?

Motion agreed to.

Mr. Lundrigan: Could we have it recorded that it was unanimous, Mr. Chairman? The physical and mental processes are uncoordinated.

The Chairman: Mr. McBride, maybe you would now like to get down to questioning.

• 1045

Mr. McBride: Thank you, Mr. Chairman. I want to express appreciation to Mr. Kent for his opening statement and also for his answers up to this point.

I have before me, Mr. Kent, the actual statement that the Minister made in the House. On Item (F) on page 3 concerning the Provinces of Ontario and Quebec, the two areas where improved employment and income prospects depend on encouragement to forest-based industry and other industrial

[Interprétation]

M. Hopkins: Je suis nouveau et peut-être le moins qualifié pour prendre la parole sur cette motion. J'aurais aimé pouvoir assister à un plus grand nombre de réunions de ce Comité, mais je suis président d'un autre comité. Je voudrais que M. MacDonald accepte la proposition que sa motion soit déferée au sous-comité. Les membres de tous les partis auraient la possibilité de l'examiner et de formuler, à la prochaine réunion, des propositions concrètes et précises conformément au sentiment général du Comité dans son ensemble au lieu de prendre une décision sur l'impulsion du moment. Cette façon de faire serait juste pour tous les membres du Comité. Je dis en toute justice que le sous-comité fonctionne bien dans son ensemble et, si nous gardons d'excellents rapports avec les membres du sous-comité, tout ira bien.

M. Broadbent: Monsieur le président, il me semble que la motion de M. MacDonald pourrait être rapidement adoptée, car elle est tout à fait conforme à ce qui a été débattu au sous-comité. Elle ne précise aucune date.

Le sous-comité était d'accord pour demander cette autorisation et, si je me souviens bien, tout ce qui reste à faire est que le sous-comité présente à notre Comité une recommandation précise sur la date éventuelle du voyage. Je crois que nous devrions mettre la question aux voix sans plus tarder.

Le président: Très bien. Tous ceux qui sont en faveur? Tous ceux qui sont contre?

La motion est adoptée.

M. Lundrigan: Pourrait-on indiquer que le vote était unanime, monsieur le président, pour qu'on le sache bien.

Le président: M. McBride, vous voudriez peut-être commencer vos questions.

M. McBride: Merci, monsieur le président. Je tiens à remercier M. Kent de son exposé et des réponses qu'il a données jusqu'à maintenant.

J'ai sous les yeux, monsieur Kent, la déclaration que le ministre a faite à la Chambre. Au point (F), à la page 3, à propos de l'Ontario et du Québec, les deux régions où les perspectives d'amélioration de l'emploi et du revenu dépendent de l'encouragement aux industries connexes à l'exploitation forestière.

[Text]

incentives, I have two or three questions. Then you might respond to them all.

First of all, I would like you to indicate to the Committee, and thus to a number of people in both the Lac-Saint-Jean area and the Eastern Ontario area, if in any way these incentives are to be limited to forest-based industries. In other words, how much of the rationale behind declaring the two areas under Section (F) on page 3 to be special areas was attributable to the forest industrial potential? Are we in any sense to be restricted?

This has been a fairly wide concern in my own constituency, and I am sure in the area of the member for Renfrew North and perhaps also of the member for Frontenac-Lennox and Addington. Secondly, Mr. Chairman, through you to Mr. Kent, and this concerns Ontario directly, how far along are the negotiation with the Province of Ontario to define completely the boundaries of the areas included? Again this is not to presuppose on questions that the member for Frontenac-Lennox and Addington may be asking.

I note in Item (2) that the Town of Eganville is not involved. There has also been a variety of opinions expressed about many areas in my own constituency; certain townships, and I have been getting the answer that the negotiations are still not quite complete. When do you anticipate that they will be complete? Maybe they now are in the Province of Ontario. When will they be completely announced, or when will the completed negotiations be announced?

Mr. Kent: There is no intention to limit the industrial incentives provided in either of these areas to forest-based industry. The reason for the designation as special areas is very definitely that there are quite good prospects and quite frankly specific prospects. There is no point in designating out of a vague hope that something will come. We have very good hope indeed that with the provision of incentives there will in both cases be developments in the forest-based industry which we could not assess under the general industrial incentives legislation.

That is the immediate point, the big thing, that we hope to achieve. But in doing it, most certainly we will not restrict the availability of incentives to the forest-based industry. Incentives will also be available for the whole range of industries covered by any other program in any other area.

Concerning the negotiations to define the boundaries, I think perhaps it would be legitimate for me to comment, with reference to the specific question, on the sort of area that

[Interpretation]

[Interpretation]

re, j'aurais deux ou trois questions à vous poser. Vous pourrez ensuite y répondre.

Je voudrais tout d'abord que vous disiez au Comité, et par conséquent à un certain nombre de gens de l'Est de l'Ontario et du Lac St-Jean, si, d'une façon ou d'une autre, ces stimulants se limiteront aux industries connexes à l'exploitation forestière. Dans quelle mesure la désignation de ces deux régions en vertu du paragraphe (F), à la page 3, comme des régions spéciales, repose-t-elle sur le potentiel de l'industrie forestière? Serons-nous restreints dans un certain sens?

Cette question touche de près ma circonscription, et peut-être celle du député de Renfrew-Nord et celle du député de Frontenac, Lennox et Addington. Deuxièmement, monsieur Kent, et ce point intéresse directement l'Ontario, où en sont les négociations avec l'Ontario pour définir entièrement les limites des régions incluses? Je ne voudrais pas présumer des questions que pourrait poser le député de Frontenac, Lennox et Addington.

Au paragraphe (2), je remarque que la ville d'Eganville n'est pas incluse. Il y a eu diverses opinions exprimées à propos de nombreuses régions dans ma circonscription, de certains townships, et on m'a répondu que les négociations n'étaient pas terminées. Quand prévoyez-vous qu'elles seront terminées? Elles le sont peut-être maintenant dans la province de l'Ontario. Quand annoncera-t-on l'issue de ces négociations?

M. Kent: Nous n'avons pas l'intention de limiter les encouragements à l'industrie connexe à l'exploitation forestière dans ces régions spéciales. La raison de la désignation de ces régions spéciales est que celles-ci offrent de bonnes possibilités. Il est inutile de désigner une région sur un espoir très faible que quelque chose se produira. Nous avons bon espoir que ces stimulants relanceront l'industrie connexe à l'exploitation forestière, ce que nous ne pouvions pas faire en vertu des mesures législatives générales régissant les stimulants industriels.

C'est l'objectif immédiat que nous espérons réaliser. Mais, ce faisant, nous ne restreindrons certainement pas les stimulants aux industries connexes à l'exploitation forestière. Nous fournirons également des stimulants à toute la gamme des industries comprises dans tout autre programme dans toute autre région.

A propos des négociations en vue de définir les limites, j'aimerais faire un commentaire sur cette question précise, sur le genre de régions décrites dans la déclaration du minis-

[Texte]

the Minister described in the statement, the area that includes Renfrew, Pembroke, Arnprior, Bancroft and Barry's Bay. I think the Minister, if he had been asked, would have certainly said that if you draw that particular sort of line, or any reasonable area that includes those, you certainly include Eganville too.

To answer the specific question—I think I can do that properly—so far as the negotiations with the province on the precise limitation of the boundary is concerned, yes, they are now complete. They were completed a day or two ago.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): Are they complete with Quebec too?

Mr. Kent: Yes. In fact they are complete with all provinces.

• 1050

Mr. McBride: Mr. Chairman, I have just a final question then. Was there a definite intention to have the special areas coincide with county lines? This is eastern Ontario I am referring to.

Mr. Kent: No, not with county lines. We have tried in the drawing of these boundaries, as we tried in the drawing of the designated region boundaries, to sort of coincide with the natural, recognized boundaries, and as far as possible, administrative boundaries of one kind or another. It would not be practicable to be so rigid as to use county lines exclusively. There are some cases where the border will coincide with a county line, but there will be many cases where it will not.

Mr. McBride: To state a hypothetical question that you may not wish to answer, it would not necessarily follow then that to declare any portion of Lanark County a special area would necessitate declaring the whole county?

Mr. Kent: No, and certainly answering this question in the hypothetical spirit in which it was put forward, there is no restriction to county lines.

Mr. McBride: I am in the awkward position of having towns in that county that are even less well off than some in Renfrew County and of course they are not included. That is really a grievance, Mr. Chairman. Thank you very much.

The Chairman: Mr. Hopkins.

[Interprétation]

tre, celle qui comprend Renfrew, Pembroke, Arnprior, Bancroft et Barry's Bay. Je crois que le ministre, si on le lui avait demandé, aurait certainement répondu que cette région comprendrait aussi Eganville.

Quant aux négociations avec les provinces sur le tracé exact des frontières, elles sont terminées. Elles l'ont été il y a un ou deux jours.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): Sont-elles aussi terminées avec Québec?

Mr. Kent: Oui. Elles sont terminées avec toutes les provinces.

Mr. McBride: Monsieur le président, une dernière question. Avait-on l'intention bien précise de faire coïncider ces régions spéciales avec les lignes de comtés? Je songe à l'Ontario.

Mr. Kent: Non, pas avec les lignes de comtés. Nous avons cherché, en établissant ces frontières, comme nous avons essayé de le faire en établissant les limites des régions désignées, de les faire coïncider avec les frontières naturelles reconnues et, dans la mesure du possible, avec les frontières administratives d'un genre ou d'un autre. Il ne serait pas pratique d'utiliser exclusivement les lignes de comtés. Dans certains cas, le tracé coïncide avec les lignes de comtés, mais il y a beaucoup de cas où il n'en est pas ainsi.

Mr. McBride: Voici une question hypothétique à laquelle vous ne voudrez peut-être pas répondre. Il ne s'ensuit pas nécessairement que, pour déclarer une partie du comté de Lanark une région spéciale, il faille déclarer tout le comté?

Mr. Kent: Non. C'est une question hypothétique et je réponds aussi de façon hypothétique. Il n'y avait aucune restriction aux lignes de comtés.

Mr. McBride: Je suis dans la position embarrassante de constater que certaines villes dans ce comté sont dans une situation pire que certaines du comté de Renfrew et, évidemment, elles ne sont pas incluses. C'est une situation déplorable, monsieur le président. Merci beaucoup.

Le président: Monsieur Hopkins.

[Text]

Mr. Hopkins: Mr. McBride asked a question, Mr. Chairman, that put my heart in my throat for a moment because this was one of the first questions I asked of the Department. Number one was Eganville and included in the answer I got was yes. I went on record to the news media saying that, so I was greatly relieved when it was confirmed here this morning. It shows that there is good co-ordination within the Department.

The second was a question I put on the day of the announcement whether or not this included more than wood industries and the answer I got to that was yes. So I was equally relieved, I might say to Mr. McBride, when he got a positive answer to his question this morning on that point.

The third matter I wanted to bring up was one following Mr. McBride's question about county boundaries. I think anyone who understands the municipal system of government in southern Ontario in particular where you have long-standing county boundaries will realize that for administrative purposes these large areas are under county councils.

I am sure that for administrative purposes we will run into difficulty. I think possibly Mr. McBride and I and Mr. Alkenbrack might run into this difficulty. If a line is drawn across a certain part of Renfrew County for example, you are going to have a certain number of reeves on the outside and the council, and a certain number of reeves who are within the designated area, yet they are sitting on the same county council together. This is one of our main concerns, I am sure of all three of us. We hope that this will not create too much disturbance within the administrative unit. This is one reason why I would have liked to have seen the county as a whole included within that for the purpose of the special area boundary.

Not only that, but we have positions today where counties as a whole are hiring their own industrial commissioners and of course here again you have people who have an industrial commissioner, but that industrial commissioner is going to do most of his work within the area that is designated. So I am sure that the Committee can appreciate the problem we face in this type of municipal structure in southern Ontario.

I would like to ask, Mr. Chairman, if tourism projects are included under the structure of the primary section of this special area status?

[Interpretation]

[Interpretation]

M. Hopkins: M. McBride a posé une question qui m'a serré le cœur parce que c'était un des premières questions que j'avais demandées au Ministère. La première se rapportait à Eganville, et la réponse que j'ai obtenue était oui. Je suis allé le dire aux journaux et j'ai été très heureux d'en entendre la confirmation ce matin. C'est une preuve de la bonne coordination qui règne au sein du Ministère.

La deuxième se rapportait à une question que j'ai posée le jour de la communication de la nouvelle, à savoir si oui ou non des encouragements allaient être accordés à des industries autres que les industries du bois. La réponse a été oui. J'ai été aussi soulagé, je dois dire, lorsque M. McBride a reçu une réponse positive à la question qu'il a posée ce matin.

La troisième question suit celle de M. McBride à propos des limites des comtés. Tous ceux qui sont au courant de l'appareil administratif des gouvernements municipaux, en particulier dans le Sud de l'Ontario, où les limites des comtés sont établies depuis longtemps, savent qu'aux fins de l'administration, ces grandes régions relèvent de l'autorité des conseils de comtés.

Je suis certain que nous ferons face à des difficultés administratives, en particulier M. McBride, moi-même et M. Alkenbrack. Si on trace une ligne traversant une certaine partie du comté de Renfrew, il y aura des échevins dans une partie du comté et d'autres dans la région désignée, même si tous ces échevins font partie du même conseil de comté. C'est une de nos principales préoccupations. J'espère que ces questions n'entraîneront pas de difficultés administratives trop sérieuses. Voilà pourquoi j'aurais aimé voir une région spéciale englober tout un comté.

D'autre part, nous voyons que les comtés engagent des commissaires industriels et il y aura également un commissaire industriel qui travaillera dans la région désignée. Je suis certain que le Comité voit le problème qui se posera au niveau des administrations municipales dans le Sud de l'Ontario.

Je voudrais savoir si des projets de tourisme sont aussi prévus dans le cadre de l'organisation de ce programme?

[Texte]

• 1055

Mr. Kent: Mr. Chairman, perhaps I could say first that we appreciate, of course, the importance of the administrative units. Certainly this is a reason why other things being equal as far as possible we would like to stick to natural administrative units, including counties. Of course I am sure it is appreciated that for the sort of reason Mr. McBride mentioned, because the economic units do not coincide in all cases with counties or other administrative units, it would be impossible to feel bound to stick precisely to any particular type of boundary.

On the specific question about tourism, the legislation, of course, is sufficiently general to make it possible to support tourism activities in a special area. However, I think it should be said that we are trying at this stage to give priority to using our resources to the types of economic development which will do most to stimulate activity in an area as a whole. Therefore, while the priority of the forest-based industry in the area we are talking about is very clear and tourism is certainly also an important industry, at this stage I expect we would be concentrating on the forest-based industry and secondary industries rather than considering assistance to tourism. I am in no way suggesting that we have closed minds on this, but the initial emphasis should be on the forest-based industries and secondary industries.

Mr. Hopkins: Dealing with the forestry part of the announcement, which as you know is very important to our area in Renfrew County, could this program, for example, include a reforestation program in large areas of Renfrew County which are very adaptable to forest growth, more so than possibly some of the uses to which those areas are being put at the present time?

Mr. Kent: I suppose the key to reforestation always is that there should be profitable uses of the wood already there which then creates an incentive to look after the wood for the future, so to speak. I think one would say again that the first priority is to make possible the utilization of what are at present the underutilized wood resources of the area.

If that is happening there is then for the first time a substantial incentive to private enterprise to play the sort of part that it plays in a province like British Columbia in reforestation. I do not think therefore that it would seem sensible to us—although I cannot speak for them I suspect seem sensible to the province, which is very much concerned in this of course—to embark here and now on a program of public support to reforestation. A

[Interprétation]

[Interprétation]

[1055T]

M. Kent: Nous nous rendons compte, bien sûr, de l'importance des unités administratives. C'est la raison pour laquelle, tous les autres facteurs étant égaux dans la mesure du possible, nous voudrions nous en tenir aux unités administratives naturelles, y compris les comtés. Naturellement, je suis certain qu'on se rend compte qu'à cause du genre de raisons mentionnées par M. McBride, parce que les unités économiques ne coïncident pas dans tous les cas avec les comtés ou d'autres unités administratives, il serait impossible de s'en tenir strictement à un genre précis de frontière.

A propos du tourisme, la Loi est suffisamment large pour qu'on puisse relancer l'activité touristique dans une région spéciale. Toutefois, disons que nous cherchons à accorder la priorité dans l'utilisation des ressources aux moyens économiques les plus propres à stimuler l'activité d'une région. Le tourisme est certainement une industrie importante, mais je crois que, pour le moment, nous nous concentrerons sur les industries secondaires et l'exploitation forestière plutôt que sur le tourisme. Nous n'avons pas d'opinion défavorable à ce genre d'activité, mais je pense qu'on mettra l'accent sur les industries forestières et les industries secondaires.

M. Hopkins: A propos de la partie de la communication se rapportant aux forêts, qui est très importante pour le comté de Renfrew, ce programme, par exemple, pourrait-il comprendre un programme de reboisement de grandes parties du comté de Renfrew qui s'adaptent très bien à la croissance forestière et qui s'y prêteraient mieux qu'à certaines activités qu'on leur réserve maintenant.

M. Kent: La clé du reboisement est toujours qu'il faudrait trouver des utilisations profitables pour le bois existant, ce qui exige une planification pour le futur. La première chose à faire est de rendre possible l'utilisation des ressources actuelles insuffisamment utilisées de la région.

Dans ce cas, l'industrie privée pourrait jouer son rôle aussi dans le reboisement. Par conséquent, il ne serait pas logique que nous—bien que je ne puisse parler pour elles, les provinces s'intéressent sans doute de près à la question—nous lancions dans un programme de soutien du reboisement à même les fonds publics. Un programme de soutien public, fédéral ou provincial suivant les besoins, intervendrait plus tard.

[Text]

program of reforestation with such public support, provincial or federal as proves to be necessary, I think is something which will come at a later stage.

Mr. Hopkins: Mr. Chairman, I would just like to say that I think private enterprise today is doing a lot in the reforestation work in areas of this country for which they are not receiving due credit. I would like to put on the record that they have certainly been doing a lot that has not been known to the general public.

A last comment, Mr. Chairman. I say this in an unbiased manner, because I always felt the ADA program, which was also a program by this government, was placing someone in a straight-jacket because of the criteria; it certainly brought a great deal of frustration to me week in and week out, and month out, and year out. I am very pleased to see a program of this type that is very flexible; when you have a very flexible program such as this, I think it is necessary to give the Minister rather broad powers on it; in the end this is going to be more of an asset than any liability that has been suggested. I want to thank you for giving me this time, Mr. Chairman. That is all I have to say.

• 1100

The Chairman: Thank you, Mr. Hopkins. Mr. Forrestall.

Mr. Forrestall: Mr. Chairman, I am wondering whether or not it might be possible for Mr. Kent or other departmental officials to make available to the Committee, or perhaps have appended as part of the proceedings today, the operative parts of the agreement that have now been concluded between the provinces and the federal authority with regard to the exact boundaries and the exact locations.

Mr. Kent: This will happen automatically when the Orders in Council, which are required under the legislation, become public. The process is not that the Minister designates special areas but the Minister recommends to the Governor in Council the designation of special areas. Those recommendations based on the detailed negotiations with the province are now obviously under preparation, because the negotiations with the provinces are being completed, and as soon as those Orders in Council are formally authorized they will automatically become public. This, you remember was the process used in the case of the designated regions. I think I would be committing some terrible crime of contempt of the Crown in

[Interpretation]

M. Hopkins: Monsieur le président, je tiens à dire que l'entreprise privée fait beaucoup dans le domaine du reboisement dans les régions du pays, travail pour lequel on ne lui accorde pas le mérite voulu. Je tiens à souligner qu'elle fait un grand travail qui n'est pas porté à l'attention du public en général.

Un dernier commentaire, monsieur le président. Je le dis sans parti pris parce j'ai toujours cru que le programme de l'ARDA, qui était aussi un programme lancé par ce gouvernement, imposait une camisole de force à certains par suite des critères; il m'a frustré pendant des semaines et des années. Je suis très heureux de voir un programme de ce genre qui est très souple; quand le programme est très souple, il est nécessaire d'accorder au ministre des pouvoirs assez larges. En fin de compte, les avantages seront bien supérieurs à tous les inconvénients qu'on aurait pu invoquer. Je tiens à vous remercier, monsieur le président, de m'avoir accordé ce temps de parole. C'est tout ce que j'avais à dire.

Le président: Merci, monsieur Hopkins. Monsieur Forrestall.

M. Forrestall: Monsieur le président, je me demande s'il ne serait pas possible que M. Kent ou d'autres fonctionnaires du Ministère pourrait fournir au Comité ou faire imprimer en appendice aux délibérations d'aujourd'hui les parties exécutoires de l'accord intervenu entre les provinces et le gouvernement fédéral à propos des limites exactes et des endroits exacts.

M. Kent: Vous le saurez automatiquement lorsque les décrets du conseil, qui sont requis en vertu des dispositions de la loi, seront rendus publics. Le processus n'est pas que le ministre désigne les régions spéciales mais que le ministre recommande au gouverneur en conseil la désignation des régions spéciales. Ces recommandations fondées sur les négociations avec les provinces sont de toute évidence en préparation parce que les négociations avec les provinces viennent de prendre fin. Dès que les décrets du conseil auront été autorisés officiellement, ces limites seront rendues publiques. C'est le même processus que dans le cas des régions désignées. Je crois que je commettrais un impair terrible d'outrage à la Couronne si je les déposais au Comité

[Texte]

offering to table them with the Committee until the Orders in Council have been approved.

Mr. Forrestall: Of course, Mr. Kent, you realize lots of things become public that do not come to our attention. It was to ask the Chairman whether or not when it is proper, and obviously it is not if they have not received the Order in Council which is necessary and required; but when it is proper could they be circulated?

Mr. Kent: We will be happy to supply them to the Committee as soon as that is done.

Mr. Forrestall: Mr. Chairman, I wonder if I could ask Mr. Kent if he could give us some indication of the distribution of this \$200 million plus. How much more than \$200 million do you anticipate it will be or does that depend upon the program as it evolves?

Mr. Kent: The more than \$200 million is the estimated commitment to projects started this year which the federal government will be entering into.

Mr. Forrestall: They have to be started this year?

Mr. Kent: The initial agreements deal with projects to be started this year. But obviously many worthwhile projects are not projects that can be finished this year. Therefore, there is no point in our making a commitment just for this fiscal year. We have to make a commitment to the project and the \$215 million is the sum—sorry, I have said \$215 million.

Mr. Forrestall: That is what we want.

Mr. Kent: That was a slip and I apologize for it but I do not think it does any harm; \$215 million is our actual estimate of what these commitments will be.

Mr. Forrestall: I knew we would elicit something from you this morning, sir.

Mr. Kent, can I ask you then about an allocation basis. What is the rationale? What is the philosophy of principle upon distribution of this? Obviously \$200 million plus is an awful lot of money. Is it a first come, first served principle or will you take over the next few months the list of projects submitted in order of priority?

Mr. Kent: Well not over the next few months; this is what we have been doing over the past 12 months. We began our discussions with the provinces literally within a week or

[Interprétation]

avant que les décrets du conseil aient été adoptés.

M. Forrestall: Évidemment, monsieur Kent, vous savez que bien des renseignements rendus publics ne nous sont pas communiqués. Je voulais demander au président si, une fois que les décrets du conseil qui sont requis auront été approuvés, nous pourrions en prendre connaissance.

M. Kent: Nous les fournirons très volontiers au Comité dès qu'il nous sera possible de le faire.

M. Forrestall: Monsieur le président, puis-je demander à M. Kent de nous donner des renseignements sur la répartition de ces 200 millions de dollars et plus. De combien ce crédit sera-t-il dépassé, ou cette question dépend-elle du déroulement du programme?

M. Kent: Les 200 millions et plus représentent les engagements pris par l'état fédéral pour les projets commencés cette année.

M. Forrestall: Ils doivent commencer cette année?

M. Kent: L'entente initiale porte sur les projets qui seront lancés cette année. Mais, manifestement, de nombreux projets valables ne pourront se terminer cette année. Voilà pourquoi il est inutile de prendre des engagements pour la présente année financière seulement. On prend des engagements par projet, et les 215 millions sont la somme—je suis désolé, j'ai dit 215 millions.

M. Forrestall: C'est ce que nous voulons.

M. Kent: C'était un lapsus et j'en suis désolé. Ces engagements représentant un chiffre estimatif de 215 millions de dollars.

M. Forrestall: Je savais que nous tirerions des renseignements de vous ce matin.

Monsieur Kent, puis-je vous demander comment vous allez répartir cette somme? Quel sera votre critère parce que 200 millions de dollars est une somme importante. Sera-ce le principe du premier arrivé premier servi, ou prendrez-vous les quelques prochains mois pour examiner la liste des projets qui vous est soumise et établir un ordre prioritaire?

M. Kent: Pas les prochains mois, c'est ce que nous avons fait au cours des 12 derniers mois. Nous avons commencé nos discussions avec les provinces dès que la loi est entrée en

[Text]

two of the departmental legislation taking effect on April 1 last year. We did not start

• 1105

out in any way at all with a sort of arbitrary allotment of money in advance. We set out to discuss with the provinces what projects, which are of clear value, could be started in 1970-71 so far as the physical conditions were concerned, the design and so on, but which the province could make a convincing case that it or the municipality involved would not be able to finance in 1970-71.

Mr. Forrestall: What was that?

Mr. Kent: The whole concept here was of an incremental contribution. We would make possible the things that were clearly needed but which locally, that is municipally or provincially, could not otherwise be undertaken this year.

Mr. Forrestall: Mr. Chairman, what Mr. Kent is saying to us is that most of the program has already taken form in terms of specific projects?

Mr. Kent: Oh yes, indeed, clearly...

Mr. Forrestall: The money is already spent.

Mr. Kent: Spent?

Mr. Forrestall: Or committed.

Mr. Kent: No. The projects are at an advanced stage of agreement between the provinces and ourselves. The exact stage they are at varies a bit inevitably from province to province but they are all projects that will be started from April 1 onwards; nothing that has been started before...

Mr. Forrestall: There is no danger of any money being left over then at the end of the year.

Mr. Kent: I would say not; on the contrary. As departmental officials we are probably going to be shivering about the dangers of finding ourselves in trouble with other agencies of government because of overspending, but we will try to steer the delicate middle course.

Mr. Forrestall: I must go back to this; I want to be absolutely clear. It was my initial impression that this program, Mr. Chairman, was designed to pour new moneys into the general over-all program. Is that in fact what is happening? Is this additional money, over and above moneys that perhaps were foreseen as having to be committed under the initial

[Interpretation]

vigueur, le 1^{er} avril l'année passée. Nous n'avons pas commencé en affectant de façon

arbitraire des fonds à l'avance. Nous avons discuté avec les provinces des projets qui avaient une valeur évidente et qui pourraient être mis en marche en 1970-1971 du point de vue des installations matérielles, de la conception et ainsi de suite et à propos desquels les provinces ou les municipalités pouvaient nous convaincre qu'elles ne pourraient pas les financer elles-mêmes en 1970-1971. Une autre idée...

M. Forrestall: Je n'ai pas compris.

M. Kent: Il s'agissait d'une contribution d'accroissement. Nous rendrions possible des projets qui étaient clairement nécessaires mais qui, localement, au niveau municipal ou provincial, ne pouvaient être autrement entrepris.

M. Forrestall: Monsieur le président, ce que M. Kent veut nous dire c'est que le programme dans son ensemble a déjà été établi sous forme de projets.

M. Kent: Oui, certes...

M. Forrestall: L'argent est déjà dépensé.

M. Kent: Dépensé?

M. Forrestall: Ou engagé?

M. Kent: Non. Les projets sont très avancés dans le cadre des ententes entre les provinces et nous-mêmes. Le stade exact varie un peu d'une province à l'autre, mais ce sont des projets qui vont être mis en branle à partir du 1^{er} avril, mais pas avant...

M. Forrestall: Il n'y a pas de danger qu'il reste de l'argent à la fin de l'année?

M. Kent: Je ne le crois pas; au contraire. En tant que fonctionnaires d'un ministère, nous craignons d'avoir des ennuis avec d'autres organismes de l'État à cause de dépenses excessives, mais nous essaierons de maintenir un juste équilibre.

M. Forrestall: Je reviendrai à une question; je voudrais être tout à fait sûr. J'ai eu l'impression au début que le programme visait à ajouter de nouvelles sommes au programme général. Est-ce bien ce qui se passe? Sont-ce des fonds supplémentaires qui s'ajoutent aux fonds prévus dans le cadre de la loi initiale d'il y a un an, ou est-ce de l'argent qui sert

[Texte]

legislation of literally a year ago? Or is this money that as a result of projects coming through which were justified and which the provinces were able to convince the federal authority of need in these particular areas, and were not capable of being financed under your other programming requirement?

Did you, in fact, go out and take a look at a number of projects and a number of regions in Canada and then say: "Look, that is \$200 million and these are valid projects and we must get on with them", and then decide to put an additional \$200 million into the program?

Mr. Kent: As always, I suppose it is really a sort of chicken and egg process.

Mr. Forrestall: It is important in terms of whether or not this is new money.

Mr. Kent: Well, certainly, it is new money.

Mr. Forrestall: It is important in the terms of the provinces' ability, Mr. Chairman, to make a matching grant where it is required.

Mr. Kent: It is entirely money that is only available as a consequence of these agreements with the provinces. It is entirely new money. No, certainly. But the process by which this works obviously is that when we first began our discussions with the provinces the minister had been given—I would say he would be in a hopeless position otherwise—some sort of ball-park figure to have in mind in beginning discussions with the provinces. One cannot do it in a vacuum, as if one maybe might have only \$10 million to spend or might have \$500 million. You know, one has to have a ball-park figure in starting a realistic discussion.

Mr. Forrestall: If you get that kind of money would you subsidize the cost of the Minas Basin tidal power force.

Mr. Kent: Perhaps I could be excused from answering that question, Mr. Chairman.

- 1110

Mr. Forrestall: Thank you very much, Mr. Kent. I was concerned about that.

Mr. Chairman, I have a further and final point of order on this subject. I understand that when the timing is correct we will have made available to us the designation of these areas. If it is available and proper for us to have it, I wonder if we could have a list of the projects that are reasonably well advanced so that we might have some idea of

[Interprétation]

aux nouveaux projets qui ont été justifiés et au sujet desquels les provinces ont été à même de convaincre les autorités fédérales qu'ils étaient nécessaires et qu'ils ne pouvaient être financés dans le cadre de vos autres programmes?

Avez-vous étudié un certain nombre de projets et de régions pour ensuite dire: «Voilà, il y a 200 millions de dollars, ces projets sont valables et nous devons les mettre en branle», et ensuite décider d'ajouter un montant supplémentaire de 200 millions de dollars au programme?

M. Kent: Comme toujours, c'est la question de l'œuf et de la poule.

M. Forrestall: Il est important de savoir s'il s'agit de nouveaux fonds.

M. Kent: Oui, certainement, ce sont de nouveaux fonds.

M. Forrestall: Il est important de savoir dans quelle mesure les provinces pourraient contribuer une part égale au besoin.

M. Kent: Ce sont de nouveaux fonds qui ne sont disponibles que par suite des ententes avec les provinces. Ce sont des fonds tout à fait nouveaux. Lorsque, nous avons commencé nos entretiens avec les provinces, le ministre disposait d'un chiffre estimatif, ce qui lui était essentiel. On ne peut marcher à l'aveuglette, en ne sachant pas si on dispose de 10 millions ou de 500 million de dollars. Il faut avoir un chiffre d'ensemble pour entamer des discussions valables.

M. Forrestall: Si vous obtenez de telles sommes d'argent, subventionneriez-vous le coût de l'énergie marémotrice du bassin de Mines.

M. Kent: C'est une question à laquelle je ne puis vraiment pas répondre.

M. Forrestall: Merci beaucoup, monsieur Kent. C'est un point qui me préoccupait.

Monsieur le président, une dernière question à poser sur ce sujet. Je crois qu'on nous mettra au courant, en temps opportun, de la désignation de ces régions. Lorsque ce temps sera venu, pourrait-on nous fournir une liste des projets qui sont raisonnablement avancés de sorte que nous puissions nous faire une idée des répercussions du programme, des

[Text]

the balance of the impact; how much of this is going to go into Nova Scotia, how much is going into New Brunswick, Saskatchewan, Ontario, Quebec, the various regions.

Mr. Kent: Mr. Chairman, when the agreement with each province is signed it will of course contain a detailed list of the projects involved, projects which we commit ourselves to finance by way of loans or grants, or a mixture of the two, and in all cases the agreement with the province concerned will of course, be published immediately.

Mr. Forrestall: Mr. Chairman, do these agreements include an intention to broaden this into a five-year program? Is there an indication in the agreements that this is the intention?

Mr. Kent: The agreements indicate the intention of the two governments to develop programs which will normally be five-year programs.

Mr. Forrestall: Yes.

Mr. Kent: But the schedule which deals with projects will simply deal with those projects which can be started in 1970-71.

Mr. Forrestall: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: Mr. Chairman, I think some of the questions I had intended to ask have been partially answered. However, there are one or two matters I would like to pursue in any event.

When Mr. Kent was outlining the special areas he mentioned six different categories. When extra help is considered for the special areas I wonder if the amount of help that you get will partially depend on which category they fit in? Is this one of the criteria that is followed in establishing how much help a certain area will get or if they get a certain type of help, or is it primarily based on the region or the province where these special areas are located? I wonder if you would comment on that first of all.

Mr. Kent: I will as best I can, Mr. Chairman. The programs for each area are designed to respond to the priority needs of that area. If I may, I will give you a few examples of this. In the case of Saskatoon, for instance, we obviously cannot make an advance judgment on the commitments to industrial incentives that will be involved because this will depend on the response of industry in the circumstances. This is equally true in other cases. Indeed, in some cases it is

[Interpretation]

sommes qui seront consacrées à la Nouvelle-Écosse, au Nouveau Brunswick, à la Saskatchewan, à l'Ontario, au Québec, et aux diverses régions?

M. Kent: Monsieur le Président, lorsque l'accord sera signé avec chaque province, il renfermera évidemment une liste détaillée des projets que nous nous engageons à financer grâce à des prêts ou des subventions, ou grâce à ces deux moyens réunis, et, dans tous les cas, les accords seront immédiatement rendus publics.

M. Forrestall: Maintenant, ces accords apportent-ils une possibilité d'élargissement à un programme de cinq ans? Y a-t-il une indication à cette fin dans les accords?

M. Kent: Les accords révèlent l'intention des deux gouvernements d'établir des programmes qui auront une durée normale de cinq ans.

M. Forrestall: Oui.

M. Kent: Mais ce programme ne comprendra que des projets qui pourront commencer en 1970-1971.

M. Forrestall: Merci, monsieur le Président.

Le président: M. Nystrom.

M. Nystrom: Monsieur le président, je crois qu'on a répondu en partie à certaine des questions que j'avais l'intention de poser. Toutefois, il y a un ou deux points dont j'aimerais parler.

M. Kent a parlé de six catégories différentes de régions spéciales. Lorsqu'on envisage d'accorder une certaine aide supplémentaire à ces régions, je me demande si le montant versé dépend de la catégorie dans laquelle elle se classe? Est-ce un des critères sur lesquels on se base pour déterminer la quantité ou le genre d'aide que recevront certaines régions, ou se base-t-on en principe sur la région ou la province dans laquelle ces régions spéciales sont situées? Pourriez-vous faire un commentaire là-dessus en premier lieu.

M. Kent: Je vais essayer, monsieur le président. Les programmes établis pour chaque région sont conçus de façon à répondre aux besoins les plus urgents de cette région. J'aimerais vous donner quelques exemples. Dans le cas de Saskatoon, par exemple, nous ne pouvons évidemment présupposer de nos engagements en stimulants industriels parce que tout dépend de l'accueil que nous réservera l'industrie. C'est également vrai dans d'autres cas. En fait, dans certains cas, c'est

[Texte]

even more true in the sense that everything really depends on just one or two very big projects. If they come off, that is fine; if they do not, nothing much will happen anyway. So, on the industrial incentive side there is inevitably an element of risk involved. What we put in could be quite small in a particular case or it could be very large, larger than in some other cases.

On the public sector side, the support to infrastructure, the spirit in which we are tackling each special area is that if we decide it is a special area, we decide jointly with the province that it is really worth the resources in order to try to do an adequate job in relation to the needs of that area. Clearly it is still true that unless something very extraordinary happens the amount of money that might be spent in, let us say, Meadow Lake on the infrastructure side would obviously be much smaller than the amount that it would be effective and valuable to spend in Saint John, New Brunswick. The criterion is the need, given the decision that this is an area which has real potential, and therefore we are going to do what is sensible to do for it.

Mr. Nystrom: One other question I would like to pursue for a moment, Mr. Chairman, is the criteria for choosing the different areas. I am again thinking particularly of my home province of Saskatchewan. I know that a number of organizations—and I believe the provincial government as well—suggested that the whole province should have some special consideration because of the economic circumstances at the immediate time. What criteria was used, for example, in choosing the Meadow Lake area and leaving out other areas that in the opinion of quite a few people are equally hard hit because of the immediate or contemporary circumstances?

• 1115

Mr. Kent: I should emphasize the fact that the criterion is not a matter of saying that one area needs help and another area does not. It is a matter of determining among the areas that need help which are the ones where the provision of these particular kinds of help would be most likely to produce the maximum improvement in employment opportunities and income. After several months of examination by ourselves and discussion with the province, which in the case of Saskatchewan started in May of last year, we agreed that in the mid-northern area, where it is very important to make an effort of this kind, that the best prospect for doing the maximum amount of good centred on

[Interprétation]

[Interprétation]

même plus vrai, dans ce sens que tout ne dépend que d'un ou deux projets très importants. S'ils sont acceptés, tout est parfait; s'ils ne le sont pas, il ne se passera rien de toute façon. Les stimulants industriels comportent donc un élément risque. Notre rapport pourrait être minime dans un cas particulier ou très important, plus important que dans d'autres cas.

Pour ce qui est du secteur public, l'esprit avec lequel nous étudions chaque région spéciale est que, si nous décidons d'en faire une région spéciale, nous établissons conjointement avec la province que les ressources sont vraiment assez importantes pour que nous essayons de nous satisfaire au besoin de cette région. Il est également vrai qu'à moins de conditions très extraordinaires, la quantité d'argent qui pourrait être dépensée, mettons, dans la région du lac Meadow serait évidemment beaucoup plus faible que celle qu'on pourrait efficacement et valablement dépenser à St. Jean, au Nouveau Brunswick. Le critère est le besoin; compte tenu du fait que la région représente un potentiel réel, et c'est pourquoi nous allons faire ce qu'il nous semble logique de faire.

M. Nystrom: Un autre point que j'aimerais soulever, monsieur le président, est celui des critères qui déterminent le choix de diverses régions. Je songe encore en particulier à ma propre province, la Saskatchewan. Je sais qu'un certain nombre d'organisme et, je crois, le gouvernement provincial ont suggéré que toute la province devrait jouir d'une considération spéciale par suite des circonstances économiques actuelles. Quel critère avez-vous utilisés pour choisir, par exemple, la région du lac Meadow et mettre d'autres régions, qui, de l'opinion de certains, sont aussi fortement atteintes par suite des circonstances récentes?

M. Kent: Je devrais souligner le fait que le critère n'est pas une question de dire qu'une région a besoin d'aide et qu'une autre n'en a pas besoin. Il s'agit de déterminer parmi les régions qui ont besoin d'aide quelles sont celles où ce genre d'aide pourrait le plus probablement produire une amélioration maximum des perspectives d'emplois et de revenus. Après plusieurs mois d'études et de discussions avec les provinces, et, dans le cas de la Saskatchewan, elles ont débuté en mai l'année dernière, nous sommes tombés d'accord sur le fait que, dans le milieu de la région nord, où il est très important de faire un effort de ce genre, le meilleur secteur pour faire le plus grand bien était celui du lac

[Text]

Meadow Lake. The choice of the Saskatoon and Regina areas was of course based on the fact that because the provincial economy had suffered the severe setback that it had that the maximum possible effort to improve industry and to improve employment opportunities in industry must be made. Under the standard program we had already designated the southern part of the province, which in many ways had the best prospects for secondary industry, but clearly the need now called for a greater effort on the industrial side. The two places which have the best prospects of attracting a good deal of industry are Saskatoon and Regina, and I think it is an economic fact which everyone concerned accepts that you do the most good by choosing the best prospect, so to speak. It is really just common sense and therefore Saskatoon and Regina were designated.

As far as the special areas are concerned—and I am not talking now about the standard industrial incentives because even there there seem to be incentives and if you provide incentives over the whole country will not help the poor areas at all—I think it would be contrary to the whole concept of special areas if a very large territory were designed. The whole point is to provide special assistance for very exceptional circumstances—this is the wording of the legislation—and where it has the most chance of doing the most good.

Mr. Nystrom: My final question will be very brief, Mr. Chairman. Mr. Kent mentioned discussions with the Province of Saskatchewan. Aside from a mention of this in the brief at the Federal-Provincial Conference, did the Government of Saskatchewan present any detailed documents or correspondence such as maps, and so forth, outlining the areas which they thought should receive special attention? As I said, I know it was referred to quite briefly at the Federal-Provincial Conference.

Mr. Kent: I will ask Mr. Francis to correct me if I have forgotten any of the details, but I think it is true to say with respect to all provinces that the way we conducted these negotiations—which inevitably have been very detailed negotiations over a considerable period of time, Mr. Aquilina and I began them in April of last year—was by a whole series of meetings and discussions. At those meetings and discussions I can certainly remember on various occasions—in fact, I sometimes thought Mr. Francis was going to change his occupation to that of a cartographer—that on both sides we drew possible

[Interpretation]

Meadow. Le choix des régions de Saskatoon et de Régina se fondait évidemment sur le fait qu'à cause de la sérieuse régression qu'avait connu l'économie provinciale, il fallait faire de plus grands efforts possibles pour améliorer l'industrie et les perspectives d'emploi dans l'industrie. En vertu du programme ordinaire, nous avions déjà désigné la partie sud de la province, qui, sous de nombreux aspects, présentait les meilleures perspectives pour les industries secondaires, mais il était évident que le besoin actuel exigeait un plus grand effort du côté des industries. Les deux endroits qui renferment les meilleures perspectives pouvant attirer un grand nombre d'industries sont Saskatoon et Régina et je crois que tous s'accordent pour dire qu'on fait le plus de bien en choisissant l'endroit qui présente les meilleures perspectives. Ce n'est qu'une question de bon sens et c'est pourquoi Saskatoon et Regina ont été désignées.

Pour ce qui est des régions spéciales—et je ne parle pas maintenant des stimulants industriels ordinaires parce que, lorsqu'on fournit des encouragements à tout le pays, on n'aide en rien les régions pauvres—je crois qu'il serait contraire au concept global des régions spéciales de désigner un territoire très vaste. L'idée générale est de fournir une aide spéciale aux régions où prévalent des circonstances très exceptionnelles—ce sont là les termes de la mesure législative—and où les chances de faire le plus de bien sont les plus grandes.

M. Nystrom: Ma dernière question sera très courte, monsieur le président. M. Kent a parlé de discussions avec la province de la Saskatchewan. A part la mention qui en a été faite dans le mémoire présenté à la conférence fédérale-provinciale, le gouvernement de la Saskatchewan a-t-il présenté des documents détaillés tels que des cartes, et ainsi de suite, soulignant les régions qui, selon lui, méritaient une attention spéciale? Comme je l'ai dit, je sais qu'on l'a mentionné assez rapidement à la conférence fédérale-provinciale.

M. Kent: Je demanderais à M. Francis de me corriger si j'oublie certains détails, mais je crois qu'il est juste de dire que nos négociations avec toutes les provinces, qui ont été très détaillées et échelonnées sur une longue période de temps—M. Aquilina et moi-même les avons entamées en avril de l'année dernière—ont consisté en une importante série de réunions et de discussions. Je me souviens qu'en de nombreuses occasions—en fait, j'ai parfois pensé que M. Francis allait devenir cartographe—nous avons tiré des lignes sur les cartes, et ainsi de suite, mais nous ne l'avons jamais fait avec l'idée de présentation

[Texte]

lines on maps, and so on, but we have never conducted them in the spirit of formal presentations one way or the other. I do not think you do this in a good working relationship. We have compared ideas, discussed possibilities and tried to arrive jointly, genuinely jointly, at what seemed the viable way to do things from both our points of view. So there are no formal presentations at all. There has been a whole process of joint work.

• 1120

The Chairman: Thank you, Mr. Kent. Are you finished, Mr. Nystrom?

Mr. Nystrom: Yes, I am, thank you.

The Chairman: Mr. Carter.

Mr. Carter: Mr. Chairman, I have just a few brief questions I would like to ask Mr. Kent. A large part of this program has been designed pretty well to help in the resettlement areas, these designated growth centres. I am sure Mr. Kent is aware of the fact that in Newfoundland, my province, there has been a great deal of activity in recent years moving people from the smaller outlying areas to the so-called resettlement areas. I am not sure of the exact number but I believe it probably runs close to 20,000 people have been resettled in the past four, five or six years, since 1965, under a special agreement with the federal and the provincial governments. I believe the federal government bears 68 per cent of the cost and the province absorbs the balance. There is a projection that 100,000 people are going to be resettled; that is one fifth of the population of our province, from the smaller outlying settlements, islands and outports, to certain designated growth areas.

I am surprised and disappointed with this aspect of the announced program in that one of the major resettlement areas has been completely left out, and I am thinking of the Placentia—Argentia area. There is an added reason why that should have been included, and I am sure we are all aware of that reason. The American base up there is closing, which will throw a total of 700 or 800 people out of work and leave in its wake economic and social chaos. I feel that area should have been included. In addition, in that very area 200 or 220 families were moved by the government to Placentia. They are all good fishermen, independent and hard-working, and they were moved into this area where there are absolutely no facilities available from which they can fish. These men are now like the proverbial fish-out-of-water. They are fishermen who want to fish. It is the only job they know how to do. Now they are

[Interprétation]

officielle d'une façon ou d'une autre. Nous avons comparé nos idées, discuté des possibilités d'essayer d'en arriver ensemble à trouver la meilleure façon de procéder. Il n'y a pas de présentation officielle, mais tout un processus.

Le président: C'est tout, monsieur Nystrom?

Mr. Nystrom: Oui, Je vous remercie.

Le président: Monsieur Carter.

Mr. Carter: Monsieur le président, j'aurais quelques questions à poser à M. Kent. Tous ces programmes étaient conçus en large mesure pour aider au rétablissement de ces centres de croissance désignés. Je suis certain que M. Kent est au courant qu'à Terre-Neuve, dans ma province, au cours des dernières années ont été déplacés les gens des petites régions éloignées aux régions de rétablissement. Je ne sais pas exactement combien, mais je crois qu'environ 20,000 personnes ont été rétablies depuis 1965, en vertu d'une entente spéciale entre le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral. Le gouvernement fédéral supporte les 68 p. 100 des frais et la province assume le reste des dépenses. On se propose de rétablir 100,000 personnes, ce qui représente un cinquième de la population de notre province. On amènera ces personnes des points éloignés, des îles et des petits villages de pêche vers des régions de croissance.

Je suis assez surpris et déçu de cet aspect du programme. C'est qu'une des régions de rétablissement des plus importantes a été oubliée. Je pense à la région de Placentia et d'Argentia, dont on aurait dû tenir compte, du fait que la base américaine qui s'y trouve sera fermée et de 700 à 800 personnes se trouveront sans emploi. J'estime que cette région aurait dû être comprise d'autant plus qu'à cet endroit-là, nous avons environ 220 familles qui ont été déplacées d'ailleurs par le gouvernement et qui ont été envoyées à Placentia. Ce sont tous de bons pêcheurs qui ont été rétablis dans cet endroit où il n'y a plus aucune possibilité pour la pêche et ces hommes sont vraiment désemparés. Tout ce qu'il savent faire c'est la pêche et maintenant ils ne peuvent plus gagner leur vie de cette façon.

[Text]

unable to pursue their traditional way of making a living.

I strongly recommend that area be included, at least it will give the people up there some hope, because right now things are not looking too bright for them with all these settlers in there, not working, unable to fish as I say, because, of indifference on the part of the government by allowing them to move in there in the first instance without having provided adequate facilities. Are they now to be completely forgotten, as they have been for the past four or five years? These men are extremely anxious to get back to work and to retain their independence which they are unable to do under the circumstances.

I would strongly urge the Deputy Minister, Mr. Chairman, to make representation to his Minister to have that area included as quickly as possible to give the people up there some hope. Would the Deputy Minister mind commenting on my suggestion?

• 1125

Mr. Kent: Certainly, I will, Mr. Chairman. I assure you there is no need for me to make representations now to the Minister on this subject because it is one that has already been discussed and considered very seriously. The problem, which I am sure you appreciate, is this. The base is not, of course, closing down; its scale of activity is being considerably reduced. However, the U.S. authorities regard it as an important base to keep in a state where it can be quickly re-activated. We hope very much that this does not mean none of the facilities related to it are available to us. Clearly what kind of development is possible and what kind of alternative employment opportunities can be provided, and where, depend very much on the solution of this kind of problem. We recognize certainly that there may be, and we hope there will be, a very strong case for a special area based on Argentia. But it is not just a matter of designating and hoping that something will happen. The essence of a special area is that you designate it on the basis of some plans and projects of things that you can do.

We are not at the moment in a position, because of the negotiations with the U.S. authorities and so on, to have a definite plan for the area. What we have done instead, therefore, is to set up a task force of local people and representatives of the various provincial departments concerned and the federal departments concerned, that is under the chairmanship of an officer of our Department.

Mr. Carter: Is that Mr. Garnet Page?

Mr. Kent: Mr. Garnet Page.

[Interpretation]

[Interpretation]

Je recommande fortement qu'on inclue cette région, parce que la situation n'est pas satisfaisante du tout. Tous ces gens ne peuvent pratiquer la pêche à cause de l'indifférence du gouvernement. On les a amenés là sans leur avoir fourni les moyens de gagner leur vie, et maintenant on les oublie complètement. Ce sont des hommes qui tiennent absolument à rester indépendants, à gagner leur vie et ils ne peuvent pas le faire dans les circonstances actuelles.

Donc, je demanderais au sous-ministre d'exercer une pression auprès de son ministre pour que cette région soit comprise. Est-ce que le sous-ministre peut commenter ma proposition?

M. Kent: Je le ferai, certainement, monsieur le président. Je n'ai pas à présenter des instances au ministre à ce sujet, parce que c'est une question que nous avons déjà étudiée très à fond. Le problème qui se pose, vous vous en rendez certainement compte, c'est que la base ne ferme pas complètement et les autorités américaines estiment que c'est une base très importante qu'il faut maintenir active pour qu'elle puisse reprendre sa pleine activité à un moment donné. Ceci ne veut pas dire que les installations ne sont pas à notre disposition, mais voir ce qu'on peut faire à cet endroit, quel genre d'emplois nous pourrions trouver pour ces gens, tout cela dépend beaucoup du problème qu'il y a à résoudre. Nous reconnaissions évidemment que la région d'Argentia a besoin d'être considérée comme région spéciale, mais ce n'est pas un cas de zone désignée. Le propre d'une région spéciale est d'avoir des plans et des projets au départ.

Pour le moment, nous ne sommes pas en mesure, à cause des négociations avec les autorités américaines, d'avoir un plan définitif pour cette région. Donc, nous avons établi un groupe de travail, composé de gens de l'endroit, de représentants des ministères provinciaux et des ministères fédéraux en cause. Ce groupe de travail est présidé par M. Page de notre ministère.

M. Carter: M. Garnet Page?

M. Kent: M. Garnet Page.

[Texte]

Mr. Carter: Yes.

Mr. Kent: That committee had its first meeting, 10 days or so ago, if I remember rightly. Various investigations are now in hand as a result of that meeting. It is a difficult problem without question, but we hope to have some sort of plan of action developed as quickly as possible. We will certainly work at it as hard as possible.

It will have to be in the light of that plan that we can make a recommendation whether or not the action that will be most effective calls for designation as a special area, or can take other forms. There are other things sometimes that can be done not which would be more effective that do not require the special area authority.

Mr. Carter: I would like to suggest to Mr. Kent that what he said is true. The American authorities are not anxious to relinquish their bases and their facilities in Argentia. I have talked to the American authorities about this and you are exactly correct in saying that. I think for that reason we should maybe forget Argentia. Let us not sit around for the next four or five years in the hope that eventually the American authorities will relinquish their property in Argentia. I think the area has great potential, and I am sure if it were designated as a special area there are a number of small industries that could be started up there. I know there are other things which would create employment.

Mr. Kent: Argentia does not need to be designated as a special area in order there be industrial incentives, it is part of the designated region anyway, the industrial incentives are there. If there were to turn out to be a possibility of an industrial development which could not be supported under the standard program and which required the authority of the Special Areas Program, then, of course, we would consider doing it in the way that we have considered it in the case of Lac Saint-Jean. At the moment there is no firm prospect of that kind in mind. For reasons which I am sure the Committee understands, the Minister and the government have taken the view that we should not suggest special area designations all over the place in a spirit of hopefulness that something may happen. That would not really be a very effective policy. What we are trying to do is diagnose where there is some real prospect and then use the authority.

Mr. Carter: Mr. Chairman, I still contend that that area should have been included. As I said, 200 or 300 fishermen are out of work, they are unable to work, the base is closing,

[Interprétation]

M. Carter: Oui.

M. Kent: Ce Comité a tenu sa première réunion, il y a une dizaine de jours et différentes enquêtes sont en voie d'exécution. C'est un problème très difficile mais nous espérons avoir un plan d'action d'ici quelque temps, nous y travaillons ferme.

D'après ce plan, nous pourrons faire des recommandations pour voir s'il faudrait considérer cette région comme une région spéciale ou s'il faudrait faire autre chose. Parfois, il y a certaines choses qui peuvent être plus efficaces sans qu'il soit nécessaire de déclarer une région spéciale.

M. Carter: Je voudrais dire à M. Kent, monsieur le président, que c'est vrai que les autorités américaines ne tiennent pas du tout à abandonner complètement la base à Argentia. J'ai parlé aux autorités américaines à ce sujet et je pense que nous devrions peut-être oublier Argentia. Ne restons pas là à attendre pendant 5 ans encore en espérant que les autorités américaines abandonnent la base. J'estime que cette région a beaucoup de possibilités et que si on la considérait comme une région spéciale, on pourrait y créer plusieurs petites industrie.

M. Kent: Il n'est pas nécessaire de désigner Argentia comme région spéciale. Les possibilités sont là et s'il y a moyen de développer une industrie, même en dehors du cadre du programme, nous y songerions comme nous l'avons fait dans le cas du Lac Saint-Jean. Pour le moment, il n'en est pas question. Pour des raisons que vous comprendrez certainement, le ministre et le gouvernement ont trouvé qu'il ne fallait pas désigner toutes sortes de régions comme des régions spéciales dans l'espoir qu'il s'y passerait quelque chose. Cette attitude ne donnerait pas beaucoup de résultats. Nous essayons plutôt de déterminer les vraies possibilités et ensuite nous agissons.

M. Carter: Monsieur le président, j'estime que ce secteur aurait du être inclus. Comme je l'ai déjà dit, il y a là 200 ou 300 familles de pêcheurs qui ne peuvent pas gagner leur vie à

[Text]

and the general economic and social chaos is being felt even now up in that area. I hope the Deputy Minister will see to it that it will be included as a special area.

Could the Deputy Minister give us some idea what is planned for some of these resettlement areas and some of the people who have had their way of life pretty well destroyed in the process of resettlement. I can name probably a dozen areas, and I am glad to see that one of them, Arnold's Cove, which got some national publicity some months ago, has been included. There are still a large number of places in Newfoundland, in my riding, where people have been encouraged to move in with government help. I contend in many cases they have been forced to move, although I do not think Mr. Kent will agree with that, but they had been forced to move to a point, and they are left to their own resources. It seems they were treated like checkers on a board or pieces of machinery, just told to move from A to B with not too much concern shown as to what would happen once they arrived in their new location.

• 1130

Again, Placentia is a good case in point. These people were moved in there from the islands where they were making a reasonably good living, at least they were independent, they had their fishing gear, their stages, their equipment and all this sort of thing, and were settled in areas completely unsuitable for that kind of an operation under existing facilities, but facilities could be provided. So, I wonder what the plan is.

Does the Department have in mind maybe a study of the whole social and economic consequences of resettlement in Newfoundland? I noticed the Minister of Transport in speaking to the Rotary club in St. John's on March 20 made reference to the resettlement program and he admitted that all is not well in this resettlement scheme, and he, too, I think, suggested maybe a study should be conducted into the whole picture of resettlement in Newfoundland. I am very much concerned about this because I am getting letters every day and I am being contacted by constituents who are part of this resettlement scheme and who have had their whole way of life destroyed, I contend, by the government in moving them from their former places of residence to their new growth centres.

Could the Deputy Minister say, Mr. Chairman, if there are any plans to study the whole problem of resettlement and the social and economic effect it had on the people who have been resettled?

[Interpretation]

cause du chaos social et économique qui sévit. J'estime que cette région aurait dû être comprise et j'espère que le sous-ministre verra à ce qu'elle soit désignée comme région spéciale.

Est-ce que le sous-ministre pourrait nous dire ce qui est prévu pour ces endroits de rétablissement, pour ces gens qui ont vu leur vie complètement désorganisée. Je sais que Arnold's Cove dont on a parlé il y a quelques mois, est comprise mais il y a encore beaucoup d'endroits à Terre-Neuve où les gens sont venus s'installer avec l'aide du gouvernement. J'affirme qu'on les a obligés d'y venir, M. Kent ne sera pas d'accord, mais on les a abandonnés à leurs propres ressources. On les a fait avancer comme des pions sur un échiquier. On leur a dit de se déplacer d'un endroit à un autre sans trop se préoccuper de ce qui se passerait par la suite.

Une fois de plus à Placentia en est un bon exemple. Ces gens sont venus des îles où ils gagnaient assez bien leur vie; ils étaient indépendants, ils avaient leur matériel de pêche et ensuite on les a installés dans des régions qui ne conviennent absolument pas à la pêche. On pourrait leur fournir les installations nécessaires mais je me demande ce que le ministère à l'intention de faire. Songez-vous à faire une étude de toutes les conséquences économiques et sociales de ce rétablissement à Terre-Neuve? Le ministre des Transports, lorsqu'il a adressé la parole au club Rotary récemment, a parlé de ce programme de rétablissement. Il a reconnu que tout n'allait pas bien et il a proposé aussi qu'on devrait faire une étude de toute la question du rétablissement à Terre-Neuve. Tous les jours, je reçois des lettres de mes commettants qui sont compris dans ce programme de rétablissement. Leur vie est complètement bouleversée parce qu'ils ont été déplacés.

Le sous-ministre pourrait-il nous dire, monsieur le président, si on se propose de réétudier toute cette question de rétablissement et de ses répercussions sur la vie de ces gens?

[Texte]

Mr. Kent: Mr. Chairman, first of all, on the specific question of studies, Mr. Francis tells me that there has been considerable study done by Memorial University and that the findings of that are very much one of the factors that will influence what we hope will be the improvements in the program.

I frankly would be hesitant to make a commitment to any further study because, as you know, often one of the problems in some of these situations, certainly it has been true in some areas in the past, is that people are studied to death, they get fed up and the last thing you want to do is to carry out more studies. I am not saying that that is so in this particular case, I just think that it is sometimes a danger.

I hope I may be allowed to say, Mr. Chairman, that so far as the federal government is concerned, so far as our role in the resettlement program is concerned—I hope it is true generally, but certainly as far as our role is concerned—we are not forcing anybody to move. Our role is to assist people in moving, given that for one reason or another the moves are taking place and that is just our role. Up to now that has been our only role to help them to move.

The essence of the "special area" designation in these cases is that we are moving on from that, from simply helping them to move, to putting some of our resources into trying to improve the circumstances to which they do move.

In the public sector, those circumstances involve three kinds of investments, water and sewer systems so that decent new housing lots can be provided and the whole conditions of life in that respect are improved and are improved in the resettlement towns, not by people spreading out because then they could get unserviced lots without cost and after the move be living in really much the same conditions they were living in in the outport which is the sort of tragic thing that has been happening. So by the provision of water and sewer facilities we hope to make a very considerable difference in that respect.

Second, by the provision of schools because after all one of the main social reasons for the move is that the kids should have the better opportunities that arise from a better schooling system. So, the "special area" agreement with Newfoundland will provide, as the Minister has indicated, for our putting money into school construction in these areas.

• 1135

And third, and very important, too, the provision of better roads which enable people

[Interprétation]

M. Kent: Monsieur le président, tout d'abord, au sujet de l'étude que vous proposez, M. Francis a dit que l'Université Memorial fait des études assez poussées sur cette question et les résultats de cette étude nous permettront certainement d'apporter des améliorations au programme.

Je ne voudrais certainement pas m'engager à faire d'autres études, parce que trop souvent ces études finissent par irriter les gens. Je ne dis pas que tel est le cas ici mais je tiens à souligner que le danger existe.

Et, en ce qui concerne le gouvernement fédéral et en ce qui concerne le rôle que nous avons joué par rapport au rétablissement, nous n'obligeons personne à se déplacer. Nous voulons simplement aider les gens à se déplacer.

En ce qui concerne la désignation de régions spéciales, en plus de les aider à se déplacer, nous essayons d'améliorer leurs conditions de vie au nouvel endroit.

Dans le secteur public ces conditions comportent trois genres d'investissements: les systèmes d'égouts et d'eau ainsi que des lots convenables à la construction de logements, de sorte que toutes les conditions de vie soient améliorées dans les centres de rétablissement afin que les gens ne s'éparpillent pas et ne se retrouvent pas dans à peu près les mêmes conditions que celles où ils vivaient auparavant. En installant des services d'eau et d'égout, nous espérons améliorer la situation de beaucoup.

Deuxièmement, la construction d'écoles, parce qu'une des raisons sociales de ce déplacement, c'est que les enfants aient de meilleures possibilités scolaires. Donc, l'entente fédérale avec Terre-Neuve au sujet des régions spéciales, prévoit des mises de fonds pour la constructions d'écoles dans ces régions.

Finalement une condition très importante aussi, d'assurer de meilleures routes pour per-

[Text]

to move around in search of employment and in search of other opportunities.

Part of the problem in the past has been that perhaps there have been too many small resettlement centres and not enough concentration on the ones where the opportunities are best and where, if a fair number of people are moving to them, it is practicable to put in really good community facilities in terms of water, sewer, schools, roads and so on.

Of course, all this, though, is secondary in a sense—it is very important, very important to get on with it—but real progress also depends on improved employment opportunities, either in the fishery in the appropriate cases—and this has certainly happened to some extent in the case of places like Marystown, Grand Bank and so on—or if the fish are not in the fishery then in new small industries of one kind or another, and to develop those, I think one has to be realistic. It is going to be difficult and not as fast as any of us would like, but the whole purpose of the program is to put all the effort we possibly can into it.

Mr. Carter: Mr. Chairman, I will not take up too much more time of the Committee as other members want to ask questions, but I would like to react to a few things that Mr. Kent has mentioned.

I think when I used the word "forced" that I touched a raw nerve.

Mr. Kent: Oh, no, not at all, as far as we are concerned anyway.

Mr. Carter: The situation is, Mr. Chairman, that a petition, I think, was circulated in some of these smaller areas that are due to be phased out. I believe it is 80 per cent that must agree to resettlement, but what is going to happen to the other 20 per cent? The post office is closed, the schools are closed, the business people move out, churches close their doors, the telephone line is cut, the coastal boat service is discontinued, so that 20 per cent, indeed, are forced to move. They can stay on, perish and become hermits, probably, but in effect they are forced to move.

Mr. Kent touched on the matter of schools and how the schools could be assisted, at least the construction of schools under this "special areas" program. Again, getting back to Placentia where some 200 odd families were moved in and with the average birthrate in Newfoundland of probably five or six children per family, you can imagine the burden that was thrown on the schools in that area. They were just taken from their former residence and planted there without any thought

[Interpretation]

mettre aux gens de se déplacer pour chercher du travail ou autres avantages.

Il y a peut-être eu trop de petits centres de rétablissement par le passé et pas suffisamment de concentration là où les installations et les services sont meilleurs. Lorsqu'un certain nombre de personnes se déplacent, il est très important de prévoir des services collectifs en fonction de l'eau, des égouts, de l'électricité, etc.

Évidemment, bien que tout cela soit secondaire en un sens, il est important de s'en occuper; mais le progrès véritable dépend des occasions d'emploi, soit dans le secteur des pêches comme cela s'est produit dans une certaine mesure à Marystown Grand Bank par exemple. Si ce n'est pas dans le secteur des pêches, il y a d'autres industries, mais il faut être réaliste, ce ne sera pas facile ni aussi rapide que nous le voudrions. Le but du programme c'est de faire le plus possible à cet égard.

Mr. Carter: J'aimerais commenter certaines des choses qui ont été mentionnées par le témoin.

Je pense que lorsque j'ai employé le terme «obligation», j'ai touché un point sensible.

M. Kent: Non, pas du tout.

Mr. Carter: Monsieur le président, dans certaines des régions qui doivent être dépeuplées, il faut que 80 p. 100 de la population soit consentante, mais qu'adviendra-t-il des autres 20 p. 100? Le bureau de poste est fermé, les églises ont fermé leurs portes, les centres commerciaux sont fermés, les lignes téléphoniques sont coupées, les services côtiers sont discontinués; par conséquent, ces gens-là aussi sont forcés de déménager. Ils peuvent rester et périr probablement ou se faire ermites, mais ils sont bien forcés à déménager.

M. Kent a parlé de la construction d'écoles en vertu du programme des régions spéciales. Pour revenir à Placentia, où environ deux cents familles ont été amenées, et quand on sait qu'à Terre-Neuve, il y a environ 5 ou 6 enfants par famille, il est facile de concevoir le fardeau imposé aux écoles dans cette région. On les a tout simplement transplantés là sans se soucier de la situation dans les écoles. On les a entassés dans des écoles qui étaient déjà encombrées et qui n'en pouvaient

[Texte]

or any provision for schools. They were thrown on a school system that was already overcrowded and pretty well stretching at the seams, which is all the more reason why Placentia should be included as one of the special areas.

Another point, Mr. Chairman, and I think Mr. Kent will have to agree, certainly every reasonable Newfoundlandener who is aware of this resettlement program will agree, is that the cart was put before the horse in that people were moved to areas before the areas were ready for them. I can name probably a dozen places where people were moved in from these islands, these outlying outports and so on, the so-called resettlement centres without proper provision being made to properly receive them, and by that I mean schools, serviced building lots, housing, fishing facilities and this sort of thing. Consequently these people have had their way of life pretty well destroyed. A Newfoundland fisherman who has spent all of his life, and his father before him, fishing, does not want to go to work on an assembly line in a plant somewhere.

An hon. Member: Especially when it does not exist.

Mr. Carter: Especially when the assembly line does not exist. The promise of one is great when he is being moved, but I am afraid that when he arrives in the new area and finds there is nothing there for him to do, life can become pretty miserable for him. I think that special attention should be paid to these areas by Mr. Kent's Department and by other government departments because I feel to a certain extent that there has been a great injustice done to a lot of people in Newfoundland by moving them. I feel that we have an obligation, the government and the province have an obligation to do everything possible to help rehabilitate those people and to give them a new lease on life if that is possible.

• 1140

Mr. Kent: Mr. Chairman, obviously the only thing I can say is that I agree entirely. This is precisely what the policy is. If I may just very briefly review the history. The resettlement program started as a provincial program. A few years ago—I cannot remember the exact date, I remember the initial meetings—the federal government agreed to assist the province with that program. It was a fisheries program and the agreement was to support it through the Department of Fisheries.

When this Department was created, this was the type of problem which, it was felt, we should handle on a broader basis in pre-

[Interprétation]

[Interprétation]

mais, c'est pourquoi Placentia devrait être comprise dans les régions spéciales.

M. Kent, ainsi que tous les Terreneuviens qui connaissent ce programme conviendront qu'on a mis la charrue devant les bœufs en envoyant des gens dans des régions qui n'étaient pas prêtes à les recevoir. Je peux vous nommer une douzaine d'endroits où les gens qui habitaient ces îles ou les régions isolées, ont été établis dans des centres de rétablissement où il n'y avait pas suffisamment d'écoles, de services aménagés, d'installations de pêche, etc. Par conséquent, le mode de vie de ces gens a été plus ou moins détruit. Un homme qui a été pêcheur toute sa vie n'est pas intéressé à travailler dans une usine.

Une voix: Surtout si l'usine n'existe pas.

M. Carter: Surtout si la chaîne de montage n'existe pas. Les promesses sont alléchantes lorsqu'il doit déménager; mais lorsqu'il arrive dans une nouvelle localité et qu'il n'y a rien à faire, sa vie peut devenir très misérable. Je pense qu'il faudrait prêter beaucoup d'attention à ces régions, que ce soit au ministère de M. Kent ou dans d'autres ministères, car dans une certaine mesure, on a été injuste envers les gens de Terre-Neuve en les démantelant ainsi. Le gouvernement fédéral ainsi que la province doivent s'efforcer d'aider à la réadaptation de ces gens, d'améliorer leur mode de vie autant que faire se peut.

M. Kent: Monsieur le président, la seule chose que je puis vraiment dire c'est que je suis parfaitement d'accord. C'est exactement ce que nous avons l'intention de faire. Permettez-moi de faire une petite revue historique—le programme de rétablissement a été entrepris par la province il y a un certain nombre d'années, mais le gouvernement fédéral a convenu d'aider la province à cet égard. Il s'agissait d'un programme des pêches c'est pourquoi l'entente est intervenue avec le ministère des Pêches.

Lorsque notre ministère a été créé c'est justement ce genre de problème qui, était-il estimé, devait être résolu de la façon dont

[Text]

cisely the way you have been suggesting, sir. Therefore as of April 1—it only happens on April 1—the responsibility on the federal side for this program, which has not been our responsibility up to now, is transferred to this Department. In accepting that responsibility the change of policy which we immediately planned is precisely the policy represented by the special area designations, of preventing in future the things that you have been referring to: the lack of schools when people arrive, the lack of the services which make possible decent housing and so on, and so far as we can, the lack of jobs, of dealing with these problems.

It is a massive problem and we are not going next year suddenly to remove all the problems, but within the resources that it is possible to put into this, the things that you have been suggesting, sir, are precisely the things we are setting out to do.

Mr. Carter: I will end by saying that I hope Mr. Kent's department will be more effective, more sympathetic and have a bigger heart perhaps than the Department of Fisheries and Forestry, and the Department of Public Works. It has been absolutely impossible to get any co-operation whatever from the Department of Public Works in having wharves built and breakwaters, facilities that are needed to give these people a chance in life. I have tried and I have failed in a great many cases to get necessary facilities installed in some of these so-called growth areas to help the fishermen to get back on their feet and get working again. I hope your Department will be more effective and, as I just said, more generous with respect to some of these settlers than the Department of Public Works and the Department of Fisheries have been.

Mr. Kent: I would like to say, if I may on behalf of other departments, I do not think for any of us it is a question of lack of heart; it is a question of how much money we have.

Mr. Carter: I am afraid the fishermen cannot buy that story because money has been spent on other less important project. In my riding and even all over Canada so far as they are concerned, that could have been applied to their settlements and helped them. A few thousand dollars spent here and there would have solved their problems. Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Carter. Mr. Lundrigan.

Mr. Lundrigan: Mr. Chairman, perhaps I could just put an exclamation mark after the

[Interpretation]

vous venez de l'expliquer. Ce n'est que le 1^{er} avril que la responsabilité fédérale dans ce domaine qui n'était pas la nôtre auparavant, a été cédée à notre ministère. Nous avons immédiatement élaboré une nouvelle politique qui est exactement la même qui s'applique aux régions spéciales. C'est-à-dire prévenir le genre d'inconvénients que vous avez mentionnés, le manque d'écoles, de services, de logements et autant que possible le manque d'emplois.

C'est un problème énorme et ce n'est pas au cours d'une année que nous allons résoudre toutes ces difficultés. Avec les ressources dont nous disposons, le genre de choses que vous avez mentionnées, est précisément ce que nous avons l'intention d'éviter.

M. Carter: J'espère que le ministère de M. Kent sera plus efficace et qu'il fera preuve d'un plus grand cœur que le ministère des Pêches et des Forêts et que celui des Travaux publics, car il est absolument impossible d'avoir la collaboration du ministère des Travaux publics pour le genre d'installations qui sont nécessaires à la subsistance de ces gens. J'ai essayé sans succès d'obtenir des installations nécessaires pour les pêcheurs. Alors j'espére que votre ministère sera plus efficace et plus généreux à l'égard de ces gens que ne l'ont été les ministères que j'ai déjà mentionnés.

M. Kent: Je tiens à souligner, au nom des autres ministères, que ce n'est pas une question de cœur mais bien plutôt une question d'argent.

M. Carter: Je ne pense pas que cela puisse convaincre les pêcheurs car on a dépensé beaucoup d'argent dans des projets beaucoup moins importants dans ma circonscription et ailleurs tandis qu'il aurait suffi de quelques milliers de dollars pour améliorer le sort de ces gens et régler une partie de leurs problèmes. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Carter. Monsieur Lundrigan.

M. Lundrigan: Peut-être pourrais-je mettre un point d'exclamation après les remarques

[Texte]

remarks of Mr. Carter and leave it at that, but I do want to ask one or two brief questions.

I could ask Mr. Kent the question but I would prefer to ask the Minister. Perhaps I should not ask it at all, because it is an embarrassing one. That is to put on record the amounts of money which have gone into the Province of Newfoundland—I am going to be completely parochial, if you do not mind, Mr. Chairman, because I will start becoming a bit national after I have been here for 25 or 30 years—under the industrial incentives and the increase in the employment opportunities based on this. I could ask that question, but the obvious answer would be that there has been very little money and a very great increase in unemployment to the point where we have over 20 per cent. I will leave that until later on when we have the Minister and we can have a debate on it.

Right now, for most of the communities in Newfoundland that have not been designated as special areas—they are designated, if you want under the incentives legislation, but they are not selected as special areas—the question they have in mind is, where do they stand, and this is basically the same question that Walter Carter is raising.

I can speak of perhaps 15 or 20 fairly major population centres in my riding with the greatest fishing resources, the greatest forestry resources and tourist potential of almost any part of Eastern Canada. This is Gander-Twillingate. I have written the Minister and I will continue to write on behalf of many of these residents. All of a sudden they do not know where they stand.

• 1145

There has been a mention of Gander, of Lewisporte and of Botwood in an area where there are a hundred-odd communities, and some of the major areas with potential have not been mentioned at all. Undoubtedly there are plans to move into parts of Bonavista North, Notre Dame Bay and Placentia Bay, White Bay and Green Bay and you name it. Undoubtedly, but I think the government has to try to come up with more information to indicate how these people tie into the over-all unfolding of the so-called development plan, the special plan now and later development plans. I was down in Prince Edward Island last week and I noticed the same thing: a tremendous amount of concern on the basis of the fact that they have little knowledge of which direction they are moving in—so I want to second the remarks of Walter Carter.

Mr. Chairman, I want to ask the Deputy Minister, whose philosophy is it that deter-

[Interprétation]

de M. Carter et laisser les choses où elles en sont mais j'aimerais poser quelques questions.

Je pourrais poser ces questions à M. Kent, mais je préférerais la poser au ministre quoiqu'elle soit embarrassante, j'aimerais que soient consignés officiellement les montants d'argent accordés à Terre-Neuve—le montant qui a été accordé à titre de stimulant industriel et des occasions d'emploi—it semble qu'il y ait eu très peu d'argent attribué à cette province et qu'il y ait eu un fort accroissement du chômage qui atteint maintenant plus de 20 p. 100. J'attendrai que le ministre soit ici pour débattre la question.

La question bien manifeste, pour la plupart des localités qui n'ont pas été choisies comme régions particulières même si elles sont comprises dans les régions désignées, c'est précisément la question qu'a soulevée M. Carter, c'est à dire où en sont-ils?

Je pourrais parler de 15 ou 20 centres de ma circonscription possédant des ressources forestières, de pêche, et d'attrait touristiques au même titre que n'importe quel autre endroit avec la côte atlantique. Il s'agit de Gander-Twillingate. J'ai écrit au ministre et je vais continuer à le faire au nom de plusieurs de ces résidents. Ils ne savent pas quelle est exactement la situation.

Il a été question de Gander, de Lewisport et de Batwood dans une région où il y a une centaine de collectivités, mais la plupart des principales régions n'ont pas été mentionnées du tout. Sans doute, projette-t-on de se rendre jusqu'à Bonavista, Placentia Bay-Green Bay, etc. Mais je pense que le gouvernement doit essayer d'avoir plus de renseignements pour voir comment ces gens se rattachent à ce qu'on appelle le programme global de développement. Je suis allé à l'île du Prince-Édouard la semaine dernière et j'ai remarqué la même chose; on se préoccupe beaucoup du fait qu'il y a très peu d'information sur l'orientation qui doit être prise. J'appuie entièrement les remarques de M. Carter.

J'aimerais demander au sous-ministre, qui détermine l'attitude du ministère de l'Expan-

[Text]

mines the actions of the Regional Economic Expansion department as they finally become realized in development programs? Whose philosophy? For example, I noticed in the evening *Telegram* of March 20 that Mr. Carter referred to the headline is

\$450 million from Ottawa in 1970-71
Transport minister outlines federal approach to province.

It might do him well to outline the federal approach to Ottawa as well while he is at it, because I think this would certainly enlighten members. In his remarks the Minister refers to the fact that we have to be prepared to accept resettlement as a fundamental approach to our problems. With that in mind, I suppose you could carry it to the extreme and look forward to the day when there will be eight centres in Newfoundland, rather than 1,000 communities.

A little later on he says—and I want to put this on record; this is why I am getting at the philosophy, it is very fundamental.

Mr. Jamieson urged Newfoundlanders to end their reliance on a resource-based economy as "the whole structure of the economic base is changing dramatically" with the emphasis now on technology and science-based industries.

Mr. Chairman, the reason I asked the question about whose philosophy determines federal initiative and federal action, is this is the thing which I contend, and I think I am speaking for most Newfoundlanders and most rational beings, has been the suicidal approach we have taken for the last decade or so. We, all of the people of Newfoundland, have been so intent on trying to compete with the great industrial complexes of the Western world, the Pittsburghs or, if you want to go to Europe, the Ruhr Valley areas and so on, that we have forgotten our own resources, our great fishing, our great forestry and our great tourist potential. We have forgotten it. What I am afraid of is that the federal government in its consultations are either being sold this same philosophy or are in favour of it and they are pushing it.

Again, I am sorry for the lengthy lead-up, but I wanted to tell members here that this is so fundamental because really what we are seeing here is the continuation of an approach which has basically been suicidal economically. I think the record speaks for itself if you even read your *Toronto Telegram*.

Mr. Kent: I am not sure I can say very much in response to that—and I have not

[Interpretation]

sion économique régionale dans l'élaboration de programmes de développement?

Je note dans l'*Evening Telegram* du 20 mars dernier auquel M. Carter s'est reporté; l'en-tête se lit comme il suit:

. . . 450 millions d'Ottawa en 1970-71
Le ministre des Transports donne les grandes lignes de l'approche du fédéral envers les provinces.

Il ferait aussi bien d'expliquer l'attitude du fédéral envers Ottawa par la même occasion, cela éclairerait les députés. Dans ces remarques, le ministre dit qu'il nous faut accepter la réinstallation comme une approche essentielle à la solution de nos problèmes. De cette façon, on pourrait envisager qu'il y ait seulement 8 centres à Terre-Neuve plutôt qu'un millier de localités.

Un peu plus loin il déclare et je tiens à faire consigner ses paroles au dossier:

M. Jamieson prie instamment les Terre-Neuviens de ne plus compter sur une économie fondée sur les ressources, car toute la structure de la base économique est modifiée radicalement, l'accent étant mis maintenant sur la technologie et les industries fondées sur la science.

Voilà pourquoi j'ai demandé quelle était la philosophie qui détermine l'initiative du gouvernement fédéral? Je pense parler au nom de la plupart des Terre-Neuviens et des êtres humains raisonnables lorsque je conteste l'approche-suicide que nous avons prise envers notre propre économie depuis des dizaines d'années. Nous, à Terre-Neuve, nous essayons de faire concurrence avec les grands complexes industriels du monde occidental, que ce soit ceux de Pittsburgh ou de la vallée de la Ruhr, que nous oublions nos principales ressources, la pêche, la forêt et nos attraits touristiques. Nous les avons oubliées. Je crains que le gouvernement fédéral, dans ses consultations, ne se laisse influencer en faveur de cette philosophie et agisse en conséquence.

Je regrette d'avoir pris tout votre temps, mais je tiens à dire aux députés que ce que nous constatons ici n'est que la continuation de cette attitude qui est fatale à notre économie. Il suffit de lire le *Toronto Telegram*.

Mr. Kent: Je n'ai pas vu le rapport qui vient d'être cité, mais c'est sûr que le ministre des

[Texte]

seen the report that was quoted—but I am quite sure, if I may say so, the Minister of Transport would not find any conflict between his views and the ones of my Minister which are that the situation in Newfoundland is certainly one where very heavy continued emphasis and indeed in some respects greater emphasis, I agree entirely, has to be placed on the resource-based industries.

At the same time I think one has to say that while the development of the fishery, one would hope would improve incomes in the fisheries for the people in it and possibly for the present number of people in it, certainly one cannot see the fishery as in itself an expanding, in absolute terms, source of employment. Certainly there are hopes of substantial developments in the forest industry and certainly there are changes in policy which might increase the possibility.

• 1150

Certainly there are possibilities of more development in the mining industry—and I am now talking about Newfoundland itself, not Labrador. These are all things that our planning division is exploring with the province for longer term policy. At the same time the severity of the unemployment situation is such that certainly to the extent to which it proves possible with our incentives to attract also the new technology industries, then this is also worth doing.

So I do not think there is a philosophy, certainly not on the part of our Department, or to the best of my knowledge of the federal government as a whole, which is one of in any way turning away from the resource based industries. Not at all. In fact I agree that there are many ways in which more effort in them is needed.

At the same time there is effort needed in some newer industries too. Over a period of years—and we all know that it is going to take a period of years—the job to be done is fairly massive.

Mr. Lundrigan: Mr. Chairman, I hope I am not misinterpreting the Deputy Minister's remarks when I say that he took mild issue with at least the statement attributed to the Minister of Transport.

Mr. Kent: No, sir. No issue at all.

Mr. Lundrigan: I figured he would come back with that statement, too.

Mr. Chairman, as the Deputy Minister obviously has been to Newfoundland on many occasions, has he ever been out around the

[Interprétation]

Transports ne s'opposerait pas aux vues de mon ministre sur cette question. La situation à Terre-Neuve exige que l'on attache beaucoup plus d'importance aux industries fondées sur les ressources.

Il faut dire que la mise en valeur des pêches accroîtrait les revenus dans ce secteur, du moins pour les gens qui y participent actuellement, mais les pêches en elles-mêmes ne peuvent accroître le nombre d'emplois. La mise en valeur du domaine forestier une modification de la politique dans ce domaine pourraient permettre beaucoup d'espoir.

Il devrait y avoir également une expansion du secteur minier. Je parle précisément de Terre-Neuve et non du Labrador. Voilà des questions que notre division de planification étudie avec les provinces au titre de notre politique à long terme. La gravité du chômage dans cette région est telle que, dans la mesure où ce sera possible, grâce à nos stimulants, d'attirer de nouvelles industries techniques, c'est une possibilité qu'il vaut la peine d'explorer.

A mon sens, le Ministère et l'ensemble du gouvernement fédéral n'ont pas pour principe de s'éloigner des industries fondées sur les ressources. Au fait je suis persuadé qu'il faut les exploiter davantage et qu'il y a plusieurs moyens de faire cet effort.

Il faut aussi songer à l'établissement de nouvelles industries, au cours des ans et nous savons qu'il faudra beaucoup d'années pour réaliser ce projet d'envergure.

M. Lundrigan: J'espère que je n'interprète pas mal les propos du ministre quand je dis qu'il a quelque peu contesté la vérité d'une affirmation attribuée au ministre des Transports.

M. Kent: Non, monsieur. Le sous-ministre n'a soulevé aucune controverse.

M. Lundrigan: J'ai bien pensé qu'il ferait aussi cette déclaration.

Monsieur le président, le sous-ministre s'est manifestement rendu à Terre-Neuve assez souvent. A-t-il visité la localité dont M.

[Text]

communities referred to by Mr. Carter and around the Notre Dame Bay area of Newfoundland and the smaller communities? Has he seen resettlement? Has he seen the types of resources we have?

Mr. Kent: I have visited both resettlement centres and also outports in varying stages of withdrawal, so to speak, including even what is always, we all agree, the desperately sad sight of the ones where, relatively recently, everybody has left.

Mr. Lundrigan: I wonder if the Deputy Minister would agree to do something for the people of the east coast of Canada, and in order to become more sensitive too—there is, by the way, one of the major complaints of government generally—it is not only the particular Department but government generally today—that they are becoming so large and have to make decisions so far removed from the grass roots level that they develop insensitivities to what is actually needed. Of course this is not criticism of the particular department we are now talking about.

Would the Deputy Minister agree to have a number of people—I am going to get in trouble here on this one perhaps because I am talking about an inflationary move now—but to have a number of people in his Department designated to go into areas which request hearings so that they may be able to make representations on the basis of their potential, on the basis of their resources, on the basis of their needs, to authorities such as do exist in the Deputy Minister's Department so that they can get their point across?

I am forever and a day talking this kind of language in the House of Commons and Committee, but it is so far again removed from the actual situation.

I had a representation made to me—as a matter of fact, several—during the past week when I was in my riding from areas where there is a tremendous amount of local initiative. I imagine part of it stems from the federal initiative in trying to create a development kind of mentality. People are picking up the ball all over and they are establishing local development committees. They are looking at their potential, their subsistence farming potential perhaps and their increased knowledge of their fishing potential and their optimism because of the new legislation. They are looking at this and they are wondering how they fit into the whole scheme and they want to know where they can make representations where they can get their points across, and I have written many letters.

Would the Deputy Minister be prepared to set up some kind of special liaison group—

[Interpretation]

Carter fait allusion, la baie de Notre-Dame, ainsi que les localités moins importantes? A-t-il été témoin de relocalisation des personnes? A-t-il étudié le genre de ressource dont nous disposons?

M. Kent: J'ai visité les centres de réinstallation ainsi que les petits ports de mer éloignés au moment où le déménagement était dans sa dernière étape ainsi que les centres lugubres qu'on avait abandonnés récemment.

M. Lundrigan: Le sous-ministre est-il prêt à prendre les mesures qui s'imposent pour venir en aide à la population et pour que le gouvernement soit sensibilisé à leurs problèmes. L'une des principales plaintes que l'on adresse au gouvernement en général, c'est qu'il s'éloigne du peuple; le gouvernement est puissant et il prend des décisions qui ne tiennent pas compte des besoins de la population; l'Etat n'est plus sensible aux aspirations naturelles de son peuple. Je ne veux pas critiquer ce Ministère en particulier. Je propose au sous-ministre qu'il envoie un certain nombre de gens dans les zones qui ont besoin d'être entendues; la population pourra alors faire des démarches auprès des autorités du Ministère, démarches qui s'appuieront sur les valeurs latentes, les ressources et les besoins de leurs régions; les gens pourront ainsi faire valoir leur point de vue. Le sous-ministre est-il d'accord? On m'accusera sans doute de vouloir créer un mouvement inflationniste.

Encore une fois, bien que je tienne ce langage en Chambre et au Comité, on s'éloigne toujours de la situation actuelle.

On m'a formulé des instances la semaine dernière, lorsque j'étais dans ma circonscription là où l'esprit d'initiative au niveau local est en pleine effervescence. C'est le gouvernement fédéral qui a fait valoir le concept de l'expansion, mais ce sont les gens au niveau local qui créent les comités de développement local. Grâce à cette nouvelle loi, ils sont optimistes en raison de leurs connaissances accrues dans les domaines de la pêche et de l'agriculture, mais ils se demandent comment ils peuvent s'intégrer au nouveau régime, formuler des représentations et faire valoir leur point de vue.

Le ministre serait-il prêt à établir un certain groupe de liaisons qui peut-être existent

[Texte]

perhaps it already exists—where these people might be able to have Departmental officials visit their areas and talk with them and make representations to them and to make them more familiar with their basic needs—rather than to take the word of some young Newfoundland politician who grew up in St. John's and has not seen an outport in his lifetime?

• 1155

Mr. Kent: I am sure I can say on behalf of the Minister that to the maximum extent to which it is practicable, of course we will do this. I may say that both he and I have done just a very little of this because of time, but we have certainly done some. We were at some outports together last year.

I think it is important to recognize that in a federal country the major responsibility for the kind of consultation and discussion that you are suggesting, the importance of which there is no doubt whatever, does lie with the provincial government and its officials.

That does not alter the fact that we can play and should play a very important supplementary role, and it is for that purpose that we have established an office in each province. We have not fallen into what is so often the tendency of administrative structures to have purely regional offices. We have a field office in each province. I may say that our director for Newfoundland, who has just recently been appointed, is a native Newfoundlander, and certainly this will be a very important part of his responsibility and the responsibility of his staff, supported from Ottawa as needed in such things as the Chairman of our Special Task Force going down to meetings of the principal people involved locally.

Certainly we are anxious to do all that we possibly can in this area. However, I must also say that given that the whole structure of government is one in which the major responsibility lies with the province for this particular aspect of the work, it would require a lot of pressure, though if there is that pressure there we will not resist it, to persuade Treasury Board that we should have the amount of staff which would enable us to do a great deal of this, because we cannot do it just in one place. We must do it to some extent in a good many places. But to the extent to which we are equipped to do it, certainly we are doing it and we will more so, but on the understanding that it is in a sense a support service to what is bound to be primarily a provincial responsibility.

[Interprétation]

déjà pour que ces gens aient la visite de certains fonctionnaires du Ministère. Ils pourraient ainsi formuler leurs instances, faire connaître leurs besoins essentiels. Ce serait certainement plus logique que de prendre la parole d'un petit politicien qui a grandi à Saint-Jean et n'a jamais vu un petit village de pêcheurs de sa vie.

M. Kent: Au nom du ministre, je répondrai que nous le ferons dans la mesure du possible. Nous avons fait très peu en ce sens précisément à cause du temps qui nous manque, mais nous avons vu certains petits ports de mer éloignés l'an dernier.

Néanmoins, il faut reconnaître que dans un pays à régime fédéral, des consultations et les entretiens que vous proposez et dont l'importance n'est pas contestée, relèvent de la compétence du gouvernement provincial et de ses fonctionnaires.

Nous avons néanmoins un rôle supplémentaire à jouer et c'est pour cette raison que nous avons établi un bureau dans chaque province qui ne sont pas de simples bureaux régionaux administratifs. Nous avons des bureaux sur place dans chaque province. Le nouveau directeur de Terre-Neuve est natif de cette province et c'est sûr qu'avec l'appui d'Ottawa et l'aide de son personnel il aura pour principale fonction d'inviter le président de l'équipe spéciale à tenir des réunions avec les principaux intéressés au niveau local.

Nous voulons faire notre part dans ce domaine, mais étant donné que les structures actuelles du gouvernement donnent aux provinces la responsabilité de cette initiative, il faudrait faire une forte pression auprès du Conseil du Trésor pour qu'il nous accorde le personnel dont nous avons besoin en cet endroit et ailleurs. Dans la mesure où nous serons bien équipés, nous continuerons à faire ce que nous faisons maintenant et même davantage; nous continuerons à offrir un service d'appui aux provinces car il s'agit surtout d'une responsabilité provinciale.

[Text]

Mr. Lundrigan: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Lundrigan. Mr. Alkenbrack.

Mr. Alkenbrack: I have just a couple of brief questions and some remarks to make, Mr. Chairman.

I want to congratulate Mr. Kent on some of his answers, although in my opinion some of them are very broad and so flexible that they are almost nebulous in their meaning, as far as this question is concerned.

I have noted the statement of March 11 given by the Minister. After all, it is a statement pertaining to regional economic expansion, but the word "region" occurs only once in this statement and the parochial word "area" appears 27 times.

• 1200

As the representative for Frontenac-Lennox and Addington, I am glad of all the efforts that have been made here in order to bring that area in Renfrew County or Southern Renfrew under this qualification for benefits, but I submit, both to Mr. Kent and I hope through him to the Minister, that his strategy should be more regional and more consistent with the original plan and with the original *raison d'être*, I guess they would say—reason for being—of the Department itself.

The point I am trying to make, Mr. Chairman is that the strategy should be regional. Taking our area for example, they are referring to towns: Renfrew, Pembroke, Arnprior, Bancroft and Barry's Bay including the area around and between these towns. That is what it should read. Or should it read?

(2) In Ontario, the area including... those towns named which, of course, we are told includes the village of Eganville which is in my riding and for which I am very gratified and thankful. Should it not read: those towns and the area around it? That is what the witness has told us here this morning. From an economic viewpoint, that may not be of any use in the accomplishment of what the Minister wants to do because the whole proposition there is regional.

We have a tremendous amount of unemployment, not only in southern Renfrew, but in northern Lennox and Addington, in northern Hastings which pertains to the Bancroft area, and I would say in northwestern Lanark and in northern Frontenac. We want to be sure that this plan does something for the unemployed man and his family in that region.

[Interpretation]

M. Lundrigan: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Lundrigan. Monsieur Alkenbrack.

M. Alkenbrack: J'aurais une observation à faire et une brève question à poser.

Je tiens à féliciter M. Kent pour la façon dont il a répondu aux questions qu'on lui posait; néanmoins, certaines de ses réponses étaient si peu précises et générales qu'elles y perdent en signification et en profondeur.

Le 11 mars dernier, le ministre faisait une déclaration au sujet de l'expansion économique régionale, mais on ne trouve le mot «région» qu'une seule fois alors que le mot «zone» paraît 27 fois dans le rapport.

J'ajouterais qu'en tant que représentant de Frontenac-Lennox et Addington, je suis impressionné par tout ce qui a été fait pour situer cette région dans le comté du sud de Renfrew pour qu'ils aient droit aux subventions; je tiens toutefois à souligner à M. Kent et par son entremise au ministre, que sa façon de procéder devrait être plus conforme au programme original et à la raison d'être même du ministère.

Monsieur le président, il faudrait aborder ces questions du point de vue régional car dans notre région, le rapport fait allusion aux villes de: Renfrew, Pembroke, Arnprior, Bancroft, et Barry's Bay, et à la zone entre ces centres; c'est bien ce qu'il faudrait indiquer, ou bien c'est peut-être ce qu'on veut dire?

(2) En Ontario, la zone comprenant... ces villes y compris le village d'Eganville qui est dans ma circonscription. Cependant, ne faudrait-il pas lire: ces villes et leurs environs? Par contre, du point de vue économique, ce changement n'est peut-être pas utile puisque le travail du ministre se fait par zone.

Il y a beaucoup de chômage non seulement dans le sud de Renfrew, mais dans le nord de Lennox-Addington, du côté de Hastings attaché à la région de Bancroft et aussi dans le nord-ouest du comté de Lanark et au nord du comté de Frontenac. Nous voulons donc être sûrs que les chômeurs de cette zone pourront en tirer profit.

[Texte]

I am reminded of the poet who said: "You ask me why though ill at ease within this region I exist" That is what is happening in that region. There are an awful lot of people existing though ill at ease in that part of the country.

The Minister is getting partly on the right track with his parochial area ideas but if he wants to get right down to the real problem of the whole region, he should think in regional terms.

Now, I am referring, Mr. Chairman, for the benefit of Mr. Kent, to the Ottawa Valley which is the north side of Renfrew County and the Madawaska Valley whose river runs through Renfrew. We also have the northern part of Hastings and Lennox and Addington. This is all forest area as well as the upper Mississippi which runs through northern Lennox and Addington and northern Frontenac. That is the region to which this whole thing pertains if you want to think in regional terms which will do the most good for the whole area.

Mr. Kent has said that the boundaries are complete and this question has been asked before. I would ask him then, what are they?

Mr. Kent: Well, Mr. Chairman, it will be understood that it would be improper for me to answer the detailed question as to what they are in advance of the decision by Governor in Council based on the consultations with the provinces.

• 1205

I could say this. First, the whole policy is most certainly on a regional basis but what Parliament did in giving us certain powers to deal with the regional economic expansion problem was to create the specific authority to set up special areas. The point of the special area is not that it is beneficial simply to the people in that area but it is where things can be done most effectively to benefit the broader region. A large new forest-based operation of any kind, whether it be a saw mill or a particle board or a pulp mill, located in a town in the sort of region we are talking about, will of course, create employment and added income and will thus benefit the whole region. That is its value. However, in order to provide our industrial incentive to bring that development about, it is necessary to designate for that purpose particular places where such an actual development might take place. Then the benefits spread out over the whole region and that is the reason for doing it.

In other words, the motivation is regional but the instrument that we have been given is area and is so described in the legislation.

[Interprétation]

Je me souviens d'un poète qui disait: «Vous me demandez comment j'arrive à exister malgré tout». Il y a beaucoup de gens dans cette région qui ne vivent pas, mais qui existent.

Le ministre a raison dans une certaine mesure en songeant à des zones spéciales mais s'il veut aller au fond du problème, il ferait mieux de penser à une philosophie régionale.

Je me reporte donc pour la gouverne de M. Kent à la vallée de l'Ottawa du côté nord du comté de Renfrew et à la vallée de Madawaska dont la rivière traverse le comté de Renfrew et ainsi que le nord de Hastings, Lennox et Addington. Ce sont toutes des régions boisées y compris la région supérieure de Mississippi qui coule à travers Lennox-Addington et au nord de Frontenac. C'est de cette région-là dont il faut tenir compte si l'on veut rendre service à l'ensemble de cette zone.

M. Kent a déclaré que les limites ont été fixées. On a déjà posé la question, et je la répète, quelles sont ces limites?

M. Kent: Bien, monsieur le président, on comprendra que je ne puis pas me prononcer sur les détails de ces limites avant la décision que prendra le gouverneur en conseil en consultation avec les provinces.

Je veux tout de même vous dire que toute notre politique est fondée sur les principes régionaux et le Parlement nous a autorisés à établir des zones spéciales pour nous occuper du problème de l'expansion régionale. Certes ces zones spéciales ont été créées pour aider les gens qui s'y trouvaient mais aussi pour exploiter ces endroits au profit d'une région plus vaste. Songeons un peu à la construction de l'industrie forestière dans une ville située dans les genres de zones dont nous parlons; il ne fait aucun doute que ce sera à l'avantage de toute la région parce qu'elle fournira des emplois et haussera les salaires.

Vous voyez sans doute que pour que nous aidions à stimuler l'industrie qui contribuera au développement de cet endroit, il faut établir des endroits spéciaux qui favoriseront le développement économique, et à partir de là, nous nous occupons de toute la région.

En d'autres termes, nous sommes poussés par des motifs régionaux mais la «zone spéciale» est l'instrument dont nous nous servons et c'est ainsi que la loi la décrit.

[Text]

Mr. Alkenbrack: Thank you Mr. Chairman. Pursuant to that question and that good answer, then, supposing we build a forest based industry in the Town of Eganville which is included in this area. Most of the material has to come from a forest area and assistance is required by the other primary industry that feeds that mill but is outside of the area that has been enumerated so vaguely on page 3.

Is that man or that firm or concern going to qualify for assistance in order to get their products out which feeds the secondary operation in the town? That necessary operation may be 50 or 60 miles away from the town. As I say, there is danger of no qualification being given to the forest industry that is producing for the mill.

Mr. Kent: Well, usually, of course, in the hypothetical one that we are taking as an example, the level and the purpose of the incentive is to permit the Eganville operation to pay the supplier, whoever he may be, a price which will make it worth-while for him to set up without an incentive to supply the operation in Eganville. The purpose of the incentive to the operation in Eganville is to enable it to operate economically and that includes paying an adequate price to get the supplies it needs. However, I agree that there may be occasions, where because the more basic operation is supplying a number of people and so on that it, itself, needs an incentive too. That will be possible within the distances which certainly in some cases could be fully 50 miles from Eganville I would think. This area is quite big.

• 1210

Mr. Alkenbrack: I am pointing out that if the boundaries, Mr. Chairman, are not strategically laid out with that in mind, someone is not going to be able to participate in the production of a product which the mill would have to have. For example, the Minister has mentioned on page 2, section (d), in referring to areas where help would be given, the need for various facilities—improved water and sewer facilities for housing, schools and roads. Roads are probably one of the first requisites in the supplying of an industry manufacturing the primary products of the forest. So they are liable to have to have assistance for roads.

One last question. Since Mr. Kent cannot reveal those boundaries here today before the Committee, when could the Committee have access to the nature of these boundaries so that we could comment on and debate the boundaries? Or does this report regarding the

[Interpretation]

M. Alkenbrack: Merci. Maintenant pour faire suite à ma question et à la réponse qu'on vient de me donner, si nous établissons une industrie forestière à Eganville qui est comprise dans la zone la plupart des matériaux doivent venir d'une région boisée et l'industrie primaire qui alimente cette usine mais qui se trouve à l'extérieur de cette zone. Cette entreprise sera-t-elle admissible aux subventions du gouvernement afin de produire le matériel nécessaire à l'industrie secondaire de la ville. La petite entreprise devra peut-être être installée à 50 ou 60 milles de l'endroit et il est à craindre que cette industrie forestière qui produit du matériel pour l'usine ne puisse pas profiter des avantages de la loi.

M. Kent: Dans le cas hypothétique que vous nous présentez, nous subventionnons Eganville qui offrira un prix intéressant au fournisseur pour qu'il puisse approvisionner l'entreprise de cette ville sans qu'il ait besoin de subventions. Pour permettre à Eganville de fonctionner économiquement, il faut la subventionner pour qu'elle puisse avoir les matériaux dont elle a besoin. Évidemment, il y aura sans doute des occasions où une industrie de base approvisionnera un certain nombre de personnes et il lui faudra des subventions; ce sera possible pour des distances qui pourraient certainement être à 50 milles d'Eganville. Cette zone est immense.

M. Alkenbrack: Si les limites ne sont pas bien détaillées en tenant compte de cette situation, il y aura des empêchements à fabriquer le produit dont l'usine a besoin. Ainsi, à l'article (d) de la page 2, le ministre fait allusion aux zones qui recevront des subventions; «il va falloir y améliorer les installations d'eau et d'égouts desservant les quartiers résidentiels, et y construire écoles et routes.» Les routes sont essentielles pour une industrie qui transforme les produits de la forêt. Il faut donc que cette industrie ait droit aux subventions pour les routes.

Maintenant, une dernière question. Vu que M. Kent ne peut pas nous dire quelles sont ces limites, quand pourrions-nous les connaître pour que nous puissions en discuter? Vait-il remettre directement au ministre le rapport qu'il a en main au sujet des limites?

[Texte]

boundaries which he has but will not reveal today go directly to the Minister? And is that going to be it, or do we get another chance to discuss them?

Mr. Kent: Mr. Chairman, the boundaries, as the Minister indicated, would be and have now been discussed in detail with the province. That is the requirement of the legislation of Parliament. When that has been done, then the Minister makes a submission to the Governor General in Council. This is the normal procedure under legislation of this nature or any other, and when those Orders in Council are approved by the Governor in Council then, of course, they will be public, and would be immediately available to the Committee.

Mr. Alkenbrack: Will the administration see that the first criterion in outlining the boundaries of this area is unemployment?

Mr. Kent: The criterion as required by the legislation is that the areas should be those where, because of exceptional inadequacy of employment opportunities in the area or in the region of which the area is a part, special action is needed and can effectively be taken to improve employment opportunities, to encourage economic expansion and social adjustment. And most certainly the attempt has been in all the consideration by the federal government at all levels and in discussion with the provinces to meet that criterion as effectively as we can.

Mr. Alkenbrack: Thank you.

The Chairman: Mr. Peddle, do you think you can finish your questions by 12.30 p.m.?

Mr. Peddle: I am sure that what I have to say, Mr. Chairman, will not take me nearly that long. I have restrained myself to allow actual members of the Committee to ask their questions first.

• 1215

There is something I would like Mr. Kent to comment on. When the original incentives program was announced by the Minister last August, Labrador was completely omitted. Now we find, in this new program of special areas, that the area of Happy Valley is included. There seems to be an inconsistency here, a contradiction.

It is almost the reverse of Mr. Carter's question on Placentia. Placentia, being part of the Island of Newfoundland, was included in the incentives thing but it is not included in the special areas. Happy Valley is omitted

[Interprétation]

Aurons-nous quand même l'occasion d'en discuter?

M. Kent: Eh bien, les limites ont été étudiées en détail avec les provinces. La loi l'exige d'ailleurs, et quand tout sera terminé, le ministre fera une présentation au gouverneur en conseil, façon normale de procéder pour une loi de ce genre, et lorsque le décret en conseil sera approuvé par le gouverneur en conseil, le public y aura accès et on le mettra tout de suite à la disposition du comité.

M. Alkenbrack: L'État admettra-t-il que le premier critère pour établir ces limites, c'est celui du chômage?

M. Kent: Aux fins de cette loi, ces zones spéciales exigent des mesures spéciales destinées à favoriser l'expansion économique et le relèvement social, par suite de l'insuffisance exceptionnelle des possibilités d'emploi pour la population de cette zone ou du territoire dont elle fait partie. Nous avons tenté, du moins à tous les paliers du gouvernement fédéral et par suite de discussion avec les provinces d'adopter ce critère autant qu'il nous a été possible de le faire.

M. Alkenbrack: Merci.

Le président: Monsieur Peddle, croyez-vous pouvoir terminer vos questions d'ici midi et demi?

M. Peddle: J'aurai fini bien avant cela. J'ai permis aux membres attitrés du comité de poser des questions avant que je ne pose la mienne.

M. Kent pourrait-il faire un commentaire, s'il vous plaît? Quand le premier programme de subventions a été annoncé par le ministre en août dernier, le Labrador a été complètement oublié. Nous constatons maintenant que dans ce nouveau programme de zones spéciales, la région de Happy Valley y est comprise.

Il semble qu'il y a une contradiction, à peu près tout à fait le contraire de ce qu'on a dit au sujet de Placentia qui faisant partie de l'île de Terre-Neuve est compris dans le plan des subventions, mais non pas dans les zones

[Text]

from the incentives but included in the special areas program.

The contradiction as I see it, Mr. Kent, is, as you have said yourself, that to be designated as a special area, an area must show some promise and so on. It seems to me a contradiction that those two plans would not go hand in hand. Here we have Happy Valley designated for people to move into. We have the whole town of about 6,000 people dependent solely on the United States Air Force base there, and it is just a matter of the President of the United States getting out on the wrong side of the bed some morning and that could go poof. I just wonder at the inconsistency of this. That surely this would be a natural—a town of 6,000 people—there are industries there I am sure that could be started if this incentive thing was available to them. Would you comment on this?

Mr. Kent: Well, I do not think there is any inconsistency. The standard industrial incentives program is, you will recall, restricted to secondary industry, meaning by that, manufacturing and processing but excluding initial processing in the resource based industries. And the reason for that, of course, is that very often the location of those industries is determined by where the resources are and to provide a public incentive is just a waste of money, in some cases.

Consequently, the regions designated under that legislation were the broad regions—and this is taking up the point that was made earlier, not spot designations but the broad regions—where there was need for faster economic growth, where growth has been slow, and where, by their nature, there is a reasonably good prospect of the development of secondary industry of the kind provided for in the legislation.

Labrador is an area where development is going to turn on more primary industry. As you said, Happy Valley has two significances—it developed as the residential place for Goose Bay but also it has become the centre in the development of logging operations in that part of Labrador. And if those operations develop as we hope, then there will be a substantial and perhaps a growing population at Happy Valley and it is, therefore, the sort of area where it is appropriate

[Interpretation]

spéciales. Happy Valley n'est pas admissible aux stimulants mais participe au programme des zones spéciales.

Donc, comme vous l'avez dit vous-même, pour être désignée comme zone spéciale, la région doit avoir un bon potentiel d'exploitation. Il me semble assez curieux que les deux projets ne puissent pas marcher ensemble. Happy Valley a été vu comme un endroit où on allait installer des gens, où 6,000 personnes dépendaient uniquement de la base d'aviation américaine qui pouvait être formée du jour au lendemain si le président des États-Unis en décidait ainsi. Je m'interroge au sujet de ce manque de logique.

M. Kent: Je ne crois pas qu'il y ait de contradiction. Le programme normal de subventions à l'industrie, si vous vous souvenez est limité aux industries secondaires, à la fabrication et la transformation sauf la première transformation dans le cas des industries basées sur les ressources naturelles; souvent c'est parce que la situation de ces industries dépend de la location des ressources. Maintenant, en conséquence les régions désignées en vertu de la Loi sont les grandes régions où l'on avait besoin d'une croissance économique plus rapide là où la croissance a été freinée et où il y a des perspectives de développement des industries secondaires tel que prévu par la loi.

Le Labrador est une région où l'expansion sera basée sur des industries primaires. Happy Valley est le quartier résidentiel de Goose Bay, mais il est aussi devenu un centre pour l'exploitation forestière dans cette partie du Labrador. Si cette entreprise se développe comme nous l'espérons, la population va s'accroître à Happy Valley et c'est un endroit où il conviendrait de donner des subventions pour les installations communautaires dans le cadre du programme des zones spéciales.

[Texte]

to provide the sort of assistance to community facilities that the special area program provides for.

Secondly, under the special area program, we can provide all of the incentives to industry that are available under the standard program plus the incentives to other types of industry which are not covered by the special program.

So to designate Labrador in the same sense as Newfoundland itself is designated would be just a meaningless colouring of the map under the standard program. But to designate the most attractive point within it under the special area program is a meaningful, practical thing to do which can have some concrete results. It is not inconsistency, it is a matter of using the two weapons that are available to us, so to speak, in a balanced way, to get the best results in the best local situation.

• 1220

Mr. Peddle: Do I understand you to mean that this Happy Valley area will now enjoy the full advantage of both programs?

Mr. Kent: Under the special area designation, not only do we have the power to finance the public facilities which would normally be a provincial or municipal responsibility solely, but we also have the power to provide industrial incentives.

Mr. Peddle: Si in effect being designated as a special area now brings it into a position to enjoy the benefits of both programs.

Mr. Kent: Yes. If it is designated as a special area, the legislative authority for the incentives is not the Regional Development Incentives Act. If it is not designated under that, it is Part IV of the Government Organization Act 1969. However, the practical effect in terms of providing incentives is exactly the same. There is a procedural difference, but the practical effect will be the same.

Mr. Peddle: This means that I can go back to Goose Bay and I may tell any constituent who has in mind an acceptable development to apply for...

Mr. Kent: Certainly. Yes indeed.

Mr. Peddle: Good. The formula for the distribution of the mentioned \$200 million was taken up, I think, by somebody else. I would like you to tell us a little if you will, Mr. Kent, and I do not think this should be any great secret—the Minister's statement mentions many times lengthy consultation with

[Interprétation]

Deuxièmement grâce à ce programme, nous pouvons fournir les subventions aux industries existantes en plus d'en assurer de nouvelles pour d'autres industries dont il n'est pas question dans le programme spécial.

Si l'on veut désigner le Labrador tout comme Terre-Neuve, on ne veut absolument rien dire mais si on désigne le point le plus intéressant dans le cadre du programme des zones spéciales, la désignation prend un sens et aura des résultats pratiques. Il est peut-être question de se servir des deux moyens dont nous disposons de façon équilibrée pour obtenir des meilleurs résultats.

Mr. Peddle: Ai-je bien compris quand vous dites que la région de Happy-Valley profitera de tous les avantages des deux programmes?

Mr. Kent: Grâce à la désignation de zones spéciales, nous avons non seulement la possibilité de financer le service public qui doivent normalement relever des provinces ou des municipalités mais aussi, celui d'assurer des subventions à l'industrie.

Mr. Peddle: Donc, étant désignée comme une zone spéciale, cette région a l'avantage de profiter à la fois des deux programmes.

Mr. Kent: Oui, s'il s'agit d'une zone spéciale, les subventions ne se font pas aux termes de la loi sur les subventions au développement régional. Si la région n'est pas désignée comme zone spéciale, c'est la partie IV de la Loi de 1969 sur l'organisation du gouvernement qui est en cause. Dans la pratique, le moyen d'assurer des subventions est le même; il y a peut-être une différence de procédures, mais les effets pratiques restent les mêmes.

Mr. Peddle: Quand j'irai à Goose-Bay, je pourrai donc dire à mes commettants qui ont en tête un développement économique raisonnable de faire une demande...

Mr. Kent: Oui, certainement.

Mr. Peddle: On a déjà parlé du partage des 200 millions de dollars. Quelqu'un d'autre a posé une question à ce sujet. Maintenant, je voudrais que vous nous disiez quel genre de consultation le ministre a-t-il eu avec les provinces, ce qui n'est plus un secret puisqu'il en parle à maintes reprises dans sa déclaration.

[Text]

the provinces. Could you tell us basically what kind of consultation this was? Was it mostly by mail or was it face to face or was it by telephone? And while you are at this, you might comment on just how extensive or how intensive your Department was involved in Newfoundland in coming up with the plan that is due shortly. How many man-hours in the province? How many man-hours from representatives of the province in Ottawa? I do not want accuracy. I want some idea of how this thing goes.

Mr. Kent: Maybe Mr. Francis can make a quick estimate. I smile as you say this because I have with me my two colleagues who have as much as any two borne the burden of these consultations.

They began, as I mentioned, in the second week of April. St. John's was the first provincial capital we went to after the legislation had been passed, and we went there about the—I remember it was the Tuesday after Easter last year. Since then there have been, I do not know how many, tens, dozens, scores, maybe hundreds of meetings between different officials, in this case of the Newfoundland Government and the federal government, in which the general approach, the reasons for choosing which areas and the extent of those areas, the sort of projects that could most usefully be developed, the general preliminary nature of the long-term plan, the five-year plan and specifically the things that could actually be started in 1970-71 and the relative importance of this one and that one and so on were discussed. All these issues have been examined at great length.

Obviously a good deal of the work is on paper in the sense that estimates are made and documents are prepared. But the essential work of communication on all this and the consideration has been conducted by a whole series of meetings, I suppose mostly in the province concerned, but partly in Ottawa.

Mr. Peddle: Was there a committee of the Newfoundland Government that had this responsibility, or did you talk to the political arm, or did you hold your discussions with your own counterparts in the province?

Mr. Kent: At a very early stage in the process we had a preliminary round of discussions with officials and I think in the case of some provinces the most involved minister also played some part. It varied.

• 1225

We had a preliminary round of discussions in April and May last year. Then in early June last year there was a ministerial

[Interpretation]

Y a-t-il eu consultation par correspondance, par téléphone ou par rencontres personnelles? Pendant que vous nous donnez ces explications, vous pourriez peut-être aussi nous dire dans quelle mesure votre Ministère s'est engagé dans le plan qui est sur le point d'être lancé à Terre-Neuve? De façon approximative, combien d'hommes-heures parmi des représentants d'Ottawa?

M. Kent: Je souris évidemment car mes deux collègues ont fait plus que leur part à ces consultations.

Celles-ci ont commencé au cours de la deuxième semaine du mois d'avril. C'est à Saint-Jean, première capitale provinciale que nous sommes allés après que la loi est entrée en vigueur. Depuis lors, il y a eu des centaines de rencontres entre différents fonctionnaires du gouvernement de Terre-Neuve et du gouvernement fédéral. Nous avons abordé la façon de choisir les régions de désignation des zones spéciales, l'importance de ces zones, le genre de projet que l'on pourrait mettre au point, les préliminaires du programme quinquennal et les projets qui pourront se réaliser en 1970-1971. Nous avons fait un tableau des priorités et toutes ces questions ont été étudiées très à fond.

Évidemment, le travail s'est fait par écrit parce qu'on prépare des documents et l'on fait des calculs, mais les consultations ont comporté une série de réunions surtout dans la province intéressée, mais aussi à Ottawa.

M. Peddle: Y a-t-il eu un Comité du gouvernement de Terre-Neuve qui s'en est chargé? Avez-vous eu vos discussions avec vos homologues de la province?

M. Kent: Nous avons d'abord eu une première tournée de discussions avec les fonctionnaires de la province et le ministre y a quelquefois pris part.

Nous avons eu des réunions aux mois d'avril et de mai; ensuite, au mois de juin, il y a eu une réunion des ministres à Ottawa, où se

[Texte]

meeting in Ottawa. The Minister met with the appropriate ministers from all the provinces. In some cases the provinces had three or four ministers and heaven knows how many officials.

Mr. Peddle: Do you remember who represented Newfoundland at that time?

Mr. Kent: At that time the Minister of Community and Social Development, whose Department we deal with most directly, was Mr. Aidan Maloney. Since then it has been Mr. William Rowe, but Mr. Maloney was at that meeting. Offhand I cannot recall whether there were other Newfoundland ministers there, but certainly Mr. Maloney was there as official spokesman.

Mr. Peddle: Mr. Rowe will be interested to know that Mr. Maloney was not persuasive enough to have his own district included in this.

Mr. Kent: I do not think our discussions are often conducted in that way.

Mr. Peddle: No, that was an aside comment, and I withdraw that.

Mr. Kent: Having had that general ministerial discussion which clarified our guidelines in the light of the preliminary discussions we had at the official level, then our officials and the appropriate provincial officials and of course in most cases a great many provincial departments have to be involved because there are all sorts of involvements in a program of this kind. On our side, working closely with some other federal departments, the discussions have gone on. The pattern has varied a great deal from province to province. The speed has varied from province to province. This is the nature of things.

Mr. Peddle: You mentioned earlier, Mr. Kent, that of course municipalities are very much concerned with this. Any consultation with the municipalities would be at the provincial level. Did the representatives of your Department have any discussions with municipal officials?

Mr. Kent: We have deliberately avoided one-sided discussions between ourselves and the municipal authority in the absence of the province, for obvious reasons. However, in many cases there have been municipal representatives at discussions at which both the federal and provincial governments were present.

Mr. Peddle: One final question. At what stage of development is the Newfoundland

[Interprétation]

sont convoqués bon nombre de ministres de toutes les provinces et de hauts fonctionnaires.

M. Peddle: Savez-vous qui a représenté Terre-Neuve à cette époque-là.

M. Kent: C'est le ministre des Collectivités et du Développement social, M. Maloney. Depuis lors, évidemment, c'est M. W. Rowe, mais M. Maloney a assisté à cette réunion. Je ne me souviens pas des autres ministres de Terre-Neuve, mais M. Maloney y était comme représentant officiel.

M. Peddle: M. Rowe serait intéressé de savoir si M. Maloney n'a pas su nous persuader pour que nous englobions sa propre région.

M. Kent: Je ne crois pas qu'au cours de nos débats, nous procédons de cette manière.

M. Peddle: Ce n'était qu'une observation que je m'empresse de retirer d'ailleurs.

M. Kent: Ensuite, après cette réunion des ministre et à la lumière des discussions préliminaires que nous avions eues, nous avons précisé notre ligne de conduite. Nos fonctionnaires fédéraux et provinciaux ainsi que de nombreux ministres de ministères provinciaux étaient en cause et ont entamé des discussions. Nous travaillons avec d'autres ministères du gouvernement fédéral, mais les débats varient d'une province à l'autre.

M. Peddle: Vous avez déclaré que les municipalités se soucient beaucoup de ces questions. Si je veux avoir une consultation avec les municipalités, ce serait au niveau provincial. Vos fonctionnaires ont-ils eu des entretiens avec certains représentants municipaux?

M. Kent: C'est à dessein que nous avons évité de discuter avec les municipalités en l'absence des provinces et ce pour des raisons bien évidentes. En revanche, il y avait des représentants des municipalités au cours des débats entre les gouvernements fédéral et provinciaux.

M. Peddle: Une dernière question. L'entente avec Terre-Neuve se trouve à quelle étape

[Text]

agreement now. When will it be announced? By whom? By Mr. Jamieson or Mr. Smallwood or both, or by somebody else.

Mr. Kent: I have learned from sad experience that it is very difficult to put a precise date to the actual formal signing of an agreement. I think it is fair to say that the agreement with Newfoundland is settled. These are fairly elaborate arrangements, and the final stages of dotting all the i's and crossing all the t's and getting the formal authorities of Lieutenant Governor in Council and Governor in Council and so on can take a few weeks. Therefore I would not like to predict.

Mr. Peddle: It would not be April 1. Could you safely say that?

Mr. Kent: Given that we now have Easter virtually upon us, no, I do not think it will be April 1, and what remains to be done, I emphasize, is literally dotting i's and crossing t's. But what the exact signing date would be—the agreement will be signed, so far as the federal government is concerned, by the Minister of Regional Economic Expansion and will be announced by him, no doubt, in co-operation with his colleague from the province. It is up to the province to decide whether the signature on their side is that of the Premier or some other minister.

Mr. Peddle: As you might realize, Mr. Kent, I am receiving, as other members are, quite a bit of mail from town councils and groups and individuals in areas that appear to be left out, and we do not know yet because the areas mentioned are very vague.

Since the areas have actually been defined now, could we not get some measure of relief from this angle? It seems to me now that we are corresponding foolishly and uselessly.

• 1230

Mr. Kent: I do appreciate your point, sir, but the situation is this that thanks to Mr. Francis and some of his colleagues working all last week end—it was true, as I said earlier, that we have now completed the final details and this involves terribly elaborate drawings of lines on maps sometimes in rather undefined territory, but you have to get it into a legal form—we have completed the consultations about the legal definition of the boundaries; those then have to be expressed following the instructions of Parliament as to the form of the law and a formal Order in Council which has to be approved by Governor in Council and this is an operation that takes, as you understand, some days, and until that is done, it would be improper

[Interpretation]

dans son développement? Qui en fera l'annonce? Est-ce que ce sera M. Jamieson ou M. Smallwood ou quelqu'un d'autres?

M. Kent: Eh bien! d'après mon expérience, il est difficile de dire exactement à quelle date on signera une entente avec Terre-Neuve. Il s'agit d'arrangements assez compliqués. Il faut bien quelques semaines pour avoir les termes et détails, ainsi que l'approbation des autorités officielles, du lieutenant-gouverneur en conseil et du gouverneur en conseil. Donc, je ne peux vraiment pas vous dire à quel moment il pourrait le faire.

M. Peddle: Ce ne serait pas pour le 1^{er} avril?

Mr. Kent: Comme nous sommes à la veille de Pâques, je ne crois pas que ce sera le 1^{er} avril, mais il reste simplement de menus détails à mettre au point. C'est tout! Mais quant à la date à laquelle l'entente sera signée, je ne sais pas. Le gouvernement fédéral signera l'entente par le ministre de l'Expansion économique régionale et son homologue de la province, et c'est à celle-ci de décider si c'est le premier ministre ou si c'est un autre ministre qui la signera.

M. Peddle: Comme les autres députés, je reçois beaucoup de lettres des conseillers municipaux et d'autres groupes dans des régions qui semblent avoir été oubliées.

Etant donné que les zones ont été établies, ne pourriez-vous pas alléger notre fardeau? Il semble que nous poursuivions une correspondance inutile.

M. Kent: Je m'en rends compte monsieur, mais la situation est la suivante: grâce à M. Francis et à certains de ses collègues qui ont travaillé pendant la fin de semaine, nous en avons maintenant terminée avec la définition légale des limites. Comme je l'ai dit plus tôt, le tracé de ces limites en territoire parfois assez vague a été très élaboré, mais il nous a ensuite fallu tout mettre sous forme légale. Il y a des directives bien spécifiques émises par le gouvernement quant à la forme de la loi et du décret du conseil qui doit être approuvé par le gouverneur en conseil et c'est une opération qui, vous le comprenez, prend plusieurs jours. Tant que les formalités ne sont pas terminées je ne pourrais pas me permettre de

[Texte]

to talk about the exact drawing of the boundaries, but as soon as ever that formal process is completed, then most certainly we will announce them at once.

Mr. Peddle: You see, our constituents are coming back and saying, "Look, we understand in this plan that the provincial government does not have all the say any more." What they do not realize is that that was hammered out during the consultations and there is nothing we can do at this moment to change anything. The consultation has been held between federal and provincial agencies and it leaves us completely in the dark as it does those people.

Mr. Kent: These plans involve the provincial government receiving from the federal government financial assistance on, I think it would be fair to say, a large scale for priority projects which are ones that would be carried out by the province or municipality, probably sooner or later in any event; they are badly needed, but they could not be afforded this year and, therefore, we are making them possible by financing them. That is what they are. They are concrete plans when you get down to it and obviously those are essentially matters of provincial and municipal decision, but we are deciding which ones are within our power and within reasonable priorities for us to support.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, I wonder if I could ask a supplementary to that. I realize that time is running out, but if my colleague has concluded . . .

Mr. Peddle: I have pretty well concluded. I had a final question, but I have forgotten it, so I guess I have concluded.

Mr. McGrath: I will be very brief, Mr. Chairman, but before I put my supplementary question, I might suggest to you that I do not think it is fair to Mr. Kent or the witnesses to subject them to a three-hour meeting. I had to leave at 11 o'clock for another appointment because I thought we would conclude at 11 o'clock, but Mr. Kent, however, seems to be in fine form.

I wonder, Mr. Chairman, if this agreement or agreements with the provinces, and I am thinking now of New Brunswick and Nova Scotia, do not in fact represent a surrender of their provincial sovereignty because of the extreme financial difficulties they are in. In other words, is this a subtle form of federal trusteeship?

Mr. Kent: That is a very broad question, but certainly I can assure you that it does not

[Interprétation]

[Texte]

[Interprétation]

vous donner les limites exactes, mais j'en ferai l'annonce dès que possible.

M. Peddle: Notre problème c'est que les gens de notre comté nous disent: «Vous voyez d'après ce plan le gouvernement provincial n'a plus rien à dire.» Ce dont ils ne se rendent pas compte, c'est que les décisions ont été prises de façon définitive lors des consultations et qu'il n'y a plus moyen en ce moment d'y changer quoi que ce soit.

Les consultations ont eu lieu au niveau des agences fédérales et provinciales et nous ne sommes pas plus au courant que les gens de nos comtés.

M. Kent: Ces plans consistent surtout en l'octroi aux provinces d'une aide financière du gouvernement fédéral, du moins en ce qui concerne les projets prioritaires qu'entreprendrait tôt ou tard la municipalité; les besoins sont intenses, mais dans bien des cas il était financièrement impossible d'y faire face cette année. Le gouvernement fédéral les rend réalisables. Voilà ce que sont les plans en réalité; fondamentalement ils relèvent de décisions provinciales ou municipales; nous choisissons tout simplement les projets qui nous semblent prioritaires et auxquels nous pouvons contribuer.

M. McGrath: Monsieur le président, je me demande si je pourrais ajouter une question complémentaire. Si mon collègue a terminé . . .

M. Peddle: J'ai plus ou moins terminé. J'avais une dernière question mais je l'ai oubliée. J'ai donc terminé.

M. McGrath: Je serai très bref, monsieur le président, mais avant de poser ma question supplémentaire, j'aimerais dire qu'il n'est peut-être pas bien agréable pour M. Kent ou pour d'autres témoins d'être soumis à des séances de 3 heures à partir de 11h. Personnellement j'ai dû, mais M. Kent semble encore en excellente forme.

Je me demande, monsieur le président, si ces ententes avec les provinces, et je pense au Nouveau-Brunswick et à la Nouvelle-Écosse en particulier, ne représentent pas en fait pour elles une cession de leur souveraineté provinciale à cause des difficultés financières qu'elles éprouvent. Autrement dit, s'agit-il d'une forme subtile de tutelle fédérale?

M. Kent: Voilà une question à très grande portée, mais je peux vous assurer que ceux

[Text]

feel like that from the point of view of those of us who have been intimately engaged in the process. I would say that it is a genuine joint process in which one finds that while our role certainly is that special financing is being provided and, therefore, one would expect that we would have a very large say, in practice, in a working negotiating relationship, it sometimes feels as if we do not have enough say—this is not a criticism...

• 1235

Mr. McGrath: I am not talking of the negotiations, I am talking of the operation of the plan. You are getting involved now in areas of provincial jurisdiction such as capital grants to education. If you are not, Mr. Chairman, the Newfoundland people have been sold a bill of goods because when we talk about that beautiful word "infrastructure" we are talking about highways, provincial jurisdiction; we are talking about capital grants to schools, provincial jurisdiction; we are talking about building up public services under the general umbrella of infrastructure which come within provincial jurisdiction.

Mr. Kent: Everything covered by these agreements is in provincial jurisdiction. The agreements would not be necessary otherwise. If they were in federal jurisdiction, the federal government would just do the work.

Mr. McGrath: Yes, but when you sign the plan, when you sign the agreement, Mr. Kent, you then take over the...

Mr. Kent: We do not do that, if I may say so. We undertake to finance those projects and obviously in order that we can undertake to finance them, while ensuring that the money of the taxpayers of Canada is properly spent, the projects have to be carefully defined; we have to agree to those definitions; we have to accept the reasonableness of the design, the cost estimates and so on in order to commit ourselves to providing the financing, but once that is done, that is our role and the construction, the carrying out of the projects is entirely a matter for the province or the municipality as the case may be.

Mr. McGrath: Yes, but this is a new precedent, a new milestone in federal-provincial relations because now you are talking about entering into a cost-shared program, a fifty-fifty program, by which you determine how your share is going to be spent and you determine how the other share is going to be spent. In other words, you are taking the final responsibility of how this money is being spent, which in the case of Newfoundland, I would say "three cheers".

[Interpretation]

[size 1] qui s'en sont activement occupés sont loin de penser ainsi. Lorsqu'il s'agit d'une opération conjointe que nous finançons en grande partie et dans laquelle on pourrait s'attendre normalement à ce que notre pouvoir de décision soit assez grand; en partie cependant, lors des négociations il nous semble parfois que l'on ne tienne pas suffisamment compte de nos opinions. Je ne veux pas critiquer...

M. McGrath: Je ne parle pas des négociations mais de l'application du plan. Vous vous mêlez des domaines qui relèvent des provinces quand vous accordez des subventions à l'éducation, par exemple, n'est-ce pas si tel n'est pas le cas, les Terre-Neuviens se sont fait tromper. Quand nous parlons d'infrastructure, nous parlons de grandes routes, de subventions aux écoles, de l'aménagement de services publics, enfin d'éléments de l'infrastructure qui relèvent des provinces.

M. Kent: Tout ce qui est prévu par les ententes relève des provinces. Sans cela, les ententes seraient inutiles. S'il s'agissait de domaines de juridiction fédérale, le gouvernement fédéral ferait tout simplement le travail.

M. McGrath: Oui, mais lorsque vous signez un accord, monsieur Kent, vous prenez en main...

M. Kent: Non, je regrette. Nous nous engageons à financer ces projets et, afin de vous assurer que l'argent des contribuables canadiens ne sera pas gaspillé, nous exigeons évidemment une définition très précise du projet. C'est sur cette définition que nous nous mettons d'accord. Nous devons nous assurer que la conception du plan et les dépenses qu'il entraînera, sont raisonnables, mais une fois que nous avons donné notre approbation et notre appui financier, la mise en œuvre du projet relève exclusivement de la province ou de la municipalité en cause.

M. McGrath: Oui, mais il s'agit là d'un précédent dans les relations fédérales-provinciales; en effet, lorsque vous parlez d'un programme à frais partagés et que vous déterminez comment votre part sera dépensée, vous déterminez par le fait même la façon dont l'autre part sera dépensée. Autrement dit, c'est au gouvernement fédéral que revient la décision finale pour ce qui est de la façon dont sera distribué l'argent. Dans le cas de Terre-Neuve, j'approuverais entièrement.

[Texte]

Mr. Kent: Forgive me, sir, but it is not whether this is good or bad and how else one could run a federal system of government with considerable regional disparities is a little hard to see, but quite apart from that there is nothing new in this. Every federal-provincial shared-cost program, let us say, the building of technical and vocational schools and so on has been of this nature. The difference in this case...

Mr. McGrath: I do not want to interrupt you because of the hour, but I want to correct you. In the case of the provincial vocational training school programs, for example, the federal government had no say over the location of schools and where they were to go and in my own Province of Newfoundland we have today I suppose the smallest industrial base in Canada, apart from P.E.I., and yet we had more vocational training schools per capita than any other province, and we have 13 of them. They are running out our ears. We do not know what to do with the graduates from them because here was a federal program that got out of hand completely. However, this is not going to happen, as I see it, under this program because you have a very tight control over it just like you have a rigid control over Prince Edward Island right now which exists as a province in name only.

Mr. Kent: I will excuse myself from commenting, if I may, on the last point.

There is one important difference certainly, that under a program like the technical and vocational schools program, there was an arbitrary, if one likes, per capita allocation of federal funds to each province and while the federal government had to approve the individual projects, the amount of money was fixed in advance on some rather artificial, if you like, basis of an equal amount per head and, of course, inevitably this produced the doing of higher priority things in some provinces and the doing of lower priority things in other provinces. Agreed.

Certainly this program is different in the sense that we do not start out with sort of arbitrary allocations, province by province. We try to respond to the different levels of need which means bluntly that a province like Newfoundland gets relatively more than it would under a uniform program, and there is that difference. However, as far as the role of the federal government in relation to the individual projects is concerned, there is no change of principle at all. We will be more heavily involved, certainly, because we are doing more and we will have to have somewhat more elaborate arrangements for that

[Interprétation]

[Interprétation]

M. Kent: Je ne sais pas si c'est bon ou mauvais ou encore, comment on pourrait diriger un pays avec autant de disparités régionales, mais il n'y a rien là qui soit nouveau. Chaque programme fédéral-provincial à frais partagés comme le programme de construction d'écoles techniques et d'écoles de formation des adultes, par exemple, s'est conclu de cette façon. Il y a une distinction à faire cependant...

M. McGrath: Je ne veux pas vous interrompre, à cause de l'heure, mais je voudrais apporter une rectification à l'égard des écoles provinciales de formation des adultes. Le gouvernement fédéral n'a eu rien à dire au sujet de l'emplacement des écoles et dans ma province, à Terre-Neuve qui est la province la moins industrialisée du Canada, à part l'Île du Prince-Edouard, nous avons plus d'écoles de formation des adultes per capita que dans n'importe quelle autre province; nous avons 13 de ces écoles. Nous ne savons plus que faire des diplômés de ces écoles à cause d'un programme fédéral hors de contrôle. Ce genre de choses ne se reproduira pas cependant car vous semblez exercer un contrôle assez serré, comme vous le faites actuellement pour l'Île-du-Prince-Edouard qui n'est une province que de nom.

M. Kent: Je m'abstiendrai de commenter ce dernier point.

J'aimerais cependant vous faire remarquer une importante différence. Dans le cas du programme de construction des écoles techniques et des écoles de formation des adultes, il y avait une allocation per capita de fonds fédéraux à chaque province et même si le gouvernement fédéral devait approuver chaque projet en particulier, le montant d'argent était fixé d'avance sur une base assez artificielle. Inévitablement ce programme a correspondu aux priorités de certaines provinces, mais son utilité a été de beaucoup moindre dans d'autres provinces. Je suis d'accord.

Le programme actuelle diffère en ce que nous ne commençons pas avec une allocation artificielle établie pour toutes les provinces, selon un critère artificiel. Nous essayons de répondre aux besoins divers, ce qui signifie que Terre-Neuve recevra plus qu'elle n'en aurait reçu au sein d'un programme uniforme. Voilà la principale différence. Pour ce qui est du rôle du gouvernement fédéral en rapport avec chaque projet, le principe demeure le même. Nous participerons davantage parce que nous donnons davantage et que les dispositions prises devront être plus complexes. Cependant, le principe des rela-

[Text]

reason, but there is not a change in the principle of the relationship and indeed, perhaps I should not say this, perhaps it is going a little far afield, but certainly we feel optimistic that what in time is going to develop—it takes time—is a closer, more genuinely joint co-operative working out of things like this with the provinces in the slow growth regions than has ever existed before. However, time will show.

- 1240

Mr. McGrath: Mr. Chairman, forgive me for pursuing this matter and believe me this will be my last question because you have been very tolerant and patient today, as you usually are. In the case of the Province of Newfoundland where you have a provincial debt right now approaching \$800 million and where you have in question the capacity of the province to even meet its existing commitments to maintain levels and services because of a very high cost of servicing debts, meeting maturing bond issues and so on, how can this program work in a province like Newfoundland where the government, in effect, have all they can do to meet current payrolls and where the province is on the verge of bankruptcy.

Mr. Kent: We would say, frankly, that it is the one kind of program that will work when a provincial government's financial situation is not perhaps quite as desperate as you described.

Mr. McGrath: I understated the case, sir.

Mr. Kent: However, when the situation is tight, very tight, and there is no question it is that, this is the one kind of program that will work. The kind of program which requires the province to match the federal money, what has always happened under that kind of program, is that Ontario and the richer provinces take advantage of it and the poorer provinces cannot afford to. This program is one where for the priority projects which could not otherwise be carried out by the province because of lack of money, we will provide the whole cost, the whole financing. In the case of a province in Newfoundland's situation, most of the input being actually by grant—you would get into real problems if the federal government were literally providing the whole of everything by grant—with a provision that for certain parts of the projects which are ones that are naturally and normally financed by loans, our input will be in whole or in part by loans, so that you have a balance, but over the whole area of the agreement with the federal government providing the greater part of its assistance in a

[Interpretation]

tions fédérales-provinciales ne sera pas modifiée; nous sommes très optimistes quant au développement d'une coopération heureuse avec les provinces au sujet des régions à faible croissance. Une telle coopération ne s'est jamais vue par le passé. Nous pourrons en juger avec le temps.

M. McGrath: Pardonnez-moi de poursuivre sur ce sujet, ce sera ma dernière question. Vous avez été comme d'habitude très tolérant et très indulgent aujourd'hui, monsieur le président. Dans le cas de Terre-Neuve qui est endettée de près de 800 millions de dollars, qui peut à peine faire face à ses engagements actuels et maintenir ses services à cause des paiements très élevés qu'entraînent ses dettes, les obligations qui viennent à échéance et autres, comment ce programme pourra-t-il y être réalisé alors que le gouvernement a beaucoup de peine à émettre les chèques de salaire de ses fonctionnaires et se trouve au bord de la faillite?

M. Kent: Je dirais franchement que ce genre de programme pourra fonctionner lorsque la situation financière d'une province en sera pas tout à fait aussi précaire que celle que vous avez décrite.

M. McGrath: Je n'ai pas exagéré la situation, monsieur; loin de là.

M. Kent: Cependant, quand la situation financière d'une province est extrêmement sévère, voilà le genre de programme qui pourra fonctionner. Lorsque les provinces doivent consacrer à un programme le même montant d'argent que le gouvernement fédéral, ce sont l'Ontario et les provinces les plus riches qui s'en prévalent, mais les provinces les plus pauvres en sont incapables. Dans le cadre de ce programme, si certaines provinces ne peuvent participer au coût de projets prioritaires, à cause du manque d'argent, nous nous occuperions de tous les frais. Dans le cas d'une province comme Terre-Neuve, le financement se fait en grande partie au moyen de subventions, mais le gouvernement fédéral ne peut se permettre de tout fournir au moyen de subventions. Il y a donc des parties du projet qui seront financées par des prêts: notre apport se fera donc sous forme de prêts et de subventions de sorte que sur l'ensemble, un certain équilibre s'établira. Dans le cas de Terre-Neuve, le gouvernement fédéral fournira le plus gros de son aide financière aux zones spéciales et à la construction de grandes

[Texte]

case like Newfoundland, to the special areas and to the highways, much the greater part of it by grants. It is the one type of program that will work in that situation and it has been drawn up for that reason.

Mr. McGrath: How much will the program mean in terms of grants and loans to Newfoundland in the next two years?

Mr. Kent: The Minister announced that the total, in terms of commitments—I could not answer it in terms of over the next two years because the figures we are talking about now, are the commitments we enter into in relation to projects started in 1970-71. We will be starting other projects in 1971-72 which will involve some expenditures then—estimated for all of the agreements would be somewhat more than \$200 million. I made a slip earlier this morning and used the estimate of \$215 million, but I cannot at this stage break that down in advance of the announcement of the detailed agreements.

Mr. McGrath: Thank you very much.

Mr. Lundrigan: Mr. Chairman, could I have 10 seconds, that is all it will take.

Mr. Chairman, when the Deputy Minister indicated there would be a signing in the very near future, was he talking about a one-year program or a five-year program?

Mr. Kent: As I think I said earlier, the agreement that will be signed now will be an agreement to develop a five-year program, but the specifics and the commitments to a five-year program in general terms or, at least, to a longer term program—in most cases five years—to projects and so on in this agreement will be concerned only with projects to be started in 1970-71. They will to some extent carry on and be finished in later years. There will be a subsequent agreement or, indeed, agreements supported by detailed memoranda of implementation covering the remaining four years, the longer term program, and the projects to be started in the later years.

Mr. Lundrigan: Will the second agreement be signed later in this present year?

Mr. Kent: Oh, yes, the sort of general approach to it inevitably had to be discussed as we went along with the specific agreement, so that the general principles are threshed out now, but for the development of it in detail, I am sure, we will probably take the rest of this calendar year.

• 1245

Mr. Lundrigan: Thank you.

21162-5½

[Interprétation]

routes sous forme de subventions. Voilà le genre de programme qui fonctionnera dans un tel cas, car il a été conçu à cette fin.

M. McGrath: Quel sera le montant des prêts et des subventions que Terre-Neuve recevra au cours des deux prochaines années?

M. Kent: Le ministre a annoncé le montant total. Je ne pourrais pas vous répondre en termes des deux prochaines années, car les chiffres dont je dispose, concernent les projets de 1970-1971. Nous entreprendrons en 1971-1972 d'autres projets qui feront appel à des dépenses supplémentaires. On estime que pour toute la durée de l'entente, les dépenses seront d'environ 200 millions de dollars. Je me suis trompé ce matin en parlant de 215 millions de dollars, mais à ce moment-ci, je ne peux pas vous dévoiler les détails des ententes.

M. McGrath: Merci beaucoup.

M. Lundrigan: Pourrais-je avoir la parole pour 10 secondes, monsieur le président? C'est tout ce qu'il me faudra.

Le sous-ministre a indiqué que l'on signera bientôt un accord. S'agit-il d'un programme d'un an ou d'un programme de cinq ans?

M. Kent: Comme je l'ai déjà dit, l'entente qui sera signée bientôt vise à mettre en œuvre un programme quinquennal, mais les détails et les engagements des projets de cette entente que nous voulons de cinq ans au moins et de plus longtemps dans certains cas, ces détails ne concerneront que les projets entrepris en 1970-1971. Certains de ces projets se termineront dans les années ultérieures; on signera des ententes supplémentaires accompagnées de mémoires sur le développement des zones spéciales au cours des 4 autres années ou plus et sur les projets qui seront entrepris plus tard.

M. Lundrigan: Cette deuxième entente sera-t-elle signée plus tard cette année?

M. Kent: Oui. Il fallait discuter du principe général des ententes avant la signature de l'entente actuelle. Maintenant que le principe général est établi, il faudra probablement le reste de l'année avant d'en élaborer tous les détails.

M. Lundrigan: Merci.

[Text]

The Chairman: Mr. Hopkins, can you emulate Mr. Lundrigan for 10 seconds.

Mr. Hopkins: I certainly can. I just want to congratulate Mr. Kent and his officials on their patience this morning and on the fluency of their answers. My first question is approximately what date did you enter into negotiations with the Province of Ontario concerning the special area of Renfrew County and North Hastings and, second, approximately how many meetings did you have? Those are my only questions, Mr. Chairman.

Mr. Kent: I am going to turn to my colleagues for help on this. The very first discussion in very general terms was in May of last year, but we all were agreed that we should not make the decisions in the abstract, that we had to try to see what the concrete possibilities were. The discussion in concrete terms took place about October or November and there were various possibilities which went to and fro and so on. How many meetings? This is hard to tell and when you have a province as close as Ontario, quite a lot of this gets done on the phone. For some reason it is easier to talk to Toronto on the phone and the field director was involved a great deal. I really could not give a meaningful figure of the number of meetings.

Mr. Hopkins: But you did have several.

Mr. Kent: Several; oh yes.

The Chairman: Thank you, Mr. Kent, and thank you gentlemen. I hope you all have a very pleasant Easter break and come back smelling like lilies.

Monday, April 13, 1970

• 1542

The Chairman: Gentlemen, I call the meeting to order.

The first order of business will be a motion to enable us to travel down to the Maritimes. As many of you know a similar motion was made before, but unfortunately because there was a reference to a previous Parliament it was out of order. I think Mr. McGrath has a motion and if he will put it to the Committee, we will vote on it.

[Interpretation]

Le président: Monsieur Hopkins, pouvez-vous faire concurrence aux 10 secondes de M. Lundrigan?

M. Hopkins: Certainement. Je veux remercier M. Kent et ses fonctionnaires de leur patience ce matin ainsi que de leurs réponses. Ma première question concerne la date à laquelle vous êtes entrés en négociations avec l'Ontario au sujet de la zone spéciale du comté de Renfrew et de Hastings nord et ma seconde question, le nombre de réunions que vous avez tenues à ce sujet. Ce sont mes seules questions, monsieur le président.

M. Kent: Je vais demander l'aide de mes collègues pour vous répondre. La première discussion d'ordre général s'est tenue en mai, l'an dernier, mais tout ce que nous y avions convenu, c'est qu'il ne fallait pas prendre de décisions abstraites et qu'il fallait essayer d'évaluer les possibilités concrètes. La discussion sur les mesures concrètes a eu lieu en octobre ou en novembre et diverses possibilités ont été étudiées. Quant au nombre de réunions, c'est difficile à établir. Il y a bien des échanges qui se font par le téléphone avec une province aussi proche que l'Ontario. Il est très facile de communiquer avec Toronto par le téléphone et le directeur de la zone s'est montré très actif. Je ne pourrais vraiment pas vous donner une réponse précise sur le nombre de réunions.

M. Hopkins: Vous en avez eu plusieurs, cependant.

M. Kent: Oh oui! Certainement.

Le président: Je vous remercie, monsieur Kent. Je vous remercie, messieurs. J'espère que votre congé de Pâques sera particulièrement agréable.

La séance est levée.

Le lundi 13 avril 1970

Le président: A l'ordre, messieurs. Je déclare la séance ouverte.

Le premier point à l'ordre du jour sera l'étude d'une motion prévoyant une tournée dans les Maritimes. Comme plusieurs parmi vous le savent, une motion semblable a déjà été présentée, mais comme elle renvoyait à une Législature précédente elle a été déclarée inacceptable. Je pense que M. McGrath a une motion à présenter. S'il veut la déposer, le Comité se prononcera.

[Texte]

Mr. McGrath: Yes, Mr. Chairman. I move,

(a) That the Committee seek permission to adjourn from place to place within Canada, namely the Atlantic Provinces and Quebec, during its consideration of the Estimates of the Department of Regional Economic Expansion for the fiscal year ending March 31, 1971.

(b) That the necessary supporting staff accompany the said Committee. Motion agreed to.

Mr. Guay (St. Boniface): While we have agreed, Mr. Chairman, I would like to say something. I would like to question the intended dates that you have in mind at the moment. I believe May 17 was mentioned as a possible date for our departure to the Maritimes. That being the case, and if we are to be away 10 days, I would suggest that rather than leave on May 17, because May 18 is a holiday, the Queen's birthday, would it not be better to leave possibly on a Wednesday and then we could go over the following weekend?

The Chairman: I am easy to get along with, but I would like to hear any comments that other members of the Committee might have.

Mr. McGrath: The only difficulty with that suggestion, Mr. Chairman—I do not have a calendar in front of me—is that the Estimates have to be reported back by 6 p.m. on May 30 according to our new Standing Orders.

Mr. Guay (St. Boniface): That being the case, if I may say something again, why do we not up the date and go earlier instead?

An hon. Member: That is a good idea.

The Chairman: Unfortunately, there is a general election in P.E.I. and there is a leadership convention in Newfoundland and I do not feel that the Committee should be in the area during the election or the leadership convention in Newfoundland.

Mr. McGrath: Of course, there is the election in Quebec.

Mr. Guay (St. Boniface): Can we follow that up just a little further then, Mr. Chairman? Let us say we do leave on May 17 as is the present intention, and this being a Sunday the following day is the holiday. I would presume that we would not be able to work anyway on that particular holiday, except possibly to holiday ourselves down there, in which case I would just as soon holiday here at home. What I am trying to do is get it off that weekend if I can. We are going to be away 10 days and I am suggesting we should leave on the Tuesday because if we

[Interprétation]

M. McGrath: Oui, monsieur. Je propose

a) que le Comité puisse se déplacer partout au Canada et se rendre dans les provinces Maritimes et au Québec pour étudier le budget des dépenses du ministère de l'Expansion économique régionale pour l'année financière se terminant le 31 mars 1971.

b) que le Comité puisse se faire accompagner par le personnel de soutien nécessaire. La motion est adoptée.

M. Guay (Saint-Boniface): Je ne suis pas d'accord avec les dates proposées, même si je suis d'accord avec l'objectif. Je crois qu'on a parlé du 17 mai comme date de départ pour les Maritimes. Si tel est le cas et si nous sommes absents pendant 10 jours, je proposerais que le départ soit fixé au 17 mars vu que le 18 est un congé, soit la fête de la Reine. Ne serait-il pas préférable de partir mercredi?

Le président: Je ne m'y oppose pas, mais j'aimerais entendre les commentaires d'autres membres du Comité.

M. McGrath: Je n'ai pas de calendrier, mais nous avons, d'après notre nouveau Règlement, jusqu'au 30 mai pour présenter notre rapport sur le budget.

M. Guay (Saint-Boniface): Alors pourquoi ne pas avancer notre voyage?

Une voix: Vous avez une bonne idée.

Le président: N'oubliez pas qu'il y a une élection générale à l'Île du Prince-Édouard et qu'une convention de leadership se tiendra alors à Terre-Neuve. Je ne voudrais pas que le Comité soit dans la région à ce moment là.

M. McGrath: N'oubliez pas qu'il y a également une élection au Québec.

M. Guay (Saint-Boniface): Alors, disons que nous partons le 17, comme prévu. Ce jour-là est un dimanche, le lendemain est un lundi, jour de congé. Alors nous ne pouvons quand même pas travailler ce jour-là, sauf peut-être que nous pourrions prendre une journée de congé sur les lieux, mais je préférerais prendre un congé ici. Ce que je voudrais, c'est que le départ ait lieu un autre jour que cette fin de semaine. Nous serons absents pendant 10 jours, alors pourquoi ne pas partir le mardi par exemple, après le lundi de congé, parce que, si nous partons le dimanche, nous per-

[Text]

leave on the Sunday it means that both May 17 and May 25 will be tied up. That is what I am trying to say.

• 1525

Mr. MacDonald (Egmont): Mr. Chairman, could I make a procedural suggestion before we get into a long discussion about dates and what have you? Could the steering committee meet and discuss a proposed agenda in terms of dates taking into account the things that Mr. Guay has been mentioning together with other questions? For instance, I would like to see us on this occasion have some terms of reference so that we will be prepared to make some kind of a report if only in the first instance to ourselves, but quite possibly it would have more far-reaching implications than that. There are a number of factors that enter into it and, as a colleague of mine has mentioned, some of us are involved in an immersion course right in that particular period, so I would find it a little bit difficult. However, I think these things could be settled more readily if perhaps the steering committee met, in the first instance, and then we could have an in camera session to batter out the details after they have been circulated in advance to members of the Committee.

The Chairman: We had some discussion on the timing in a subcommittee meeting and because of the holiday I bring it to you people on the Committee to find out whether or not there is a strong objection to being in Newfoundland on May 18. Under the sort of tentative draft program that we have drawn up we will be either in Kent County or in Goose Bay on May 18. Maybe one of the members from Newfoundland can tell us whether or not we can see or do anything constructive on May 18 or whether in Newfoundland they all will be holidaying.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, the only reason apart from perhaps sacrificing a holiday, that I can see no objection to the Committee being operative in the field on May 18 is the type of mission that we are going on. As I understand it, we are not going to have formal hearings with the presentation of briefs, we are going on a sort of fact-finding mission to see firsthand some of the programs in operation that we are studying in the Estimates.

The Chairman: Who is the member from Goose Bay?

Mr. McGrath: Mr. Peddle.

I do not think the holiday would make

[Text]

[Interpretation]

dons le 17 et le 25. C'est ce que j'essaie de vous dire.

M. MacDonald (Egmont): Pourrais-je soulever une question de procédure avant de discuter des dates? Est-ce que les membres du comité de direction pourraient se réunir et, après discussion, nous proposer un itinéraire en tenant compte des remarques de M. Guay et des autres points? J'aîmerais également qu'on précise notre mandat pour que nous puissions préparer un rapport. Cependant il est tout à fait possible que la partie en soit plus grande. Il y a plusieurs facteurs qui entrent en jeu et, comme l'a mentionné un de mes collègues, plusieurs parmi nous sont entrés dans le mouvement actuellement et aussi ça deviendrait un peu difficile. Cependant, je crois que ces questions pourraient être réglées plus facilement si l'on avait d'abord une réunion du comité de direction. On pourrait discuter des détails à huis clos, lorsque nous aurons eu un aperçu des dates.

Le président: Étant donné la question du congé, je vais vous demander à vous, membres du comité, de décider si vous êtes d'accord ou non pour être à Terre-Neuve le 18 mai, tel qu'on le prévoyait dans le cadre du projet mis de l'avant pour le voyage. Nous serions soit dans le comté de Kent ou à Goose Bay le 18 mai. Alors, un député de Terre-Neuve peut-il nous dire si oui ou non nous pouvons faire ou voir quelque chose d'utille le 18, jour de congé.

M. McGrath: Est-ce que les gens sont prêts à sacrifier leur jour de congé? Il faudrait être prêts à sacrifier le jour du 18 mai. Nous n'allons pas entendre les mémoires, nous allons voir sur place la réalisation de certains programmes de fonctionnement ce que nous pourrions faire même en un jour de congé.

Le président: Qui est le député de Goose Bay?

M. McGrath: M. Peddle. Je ne pense pas que cela fasse une grande différence si vous

[Texte]

much difference in Goose Bay because there is no place to go in Goose Bay, anyway.

An hon. Member: Why go there, then?

Mr. McGrath: Of course, the other suggestion would be to travel on May 18 and start on May 19.

Mr. McBride: That is right. That is a good suggestion.

However, Mr. Chairman, I would like to make one minor point. I am sure that every member has a full personal schedule and the sooner we can finalize this, the sooner we can start to juggle our own commitments. So, I urge speed.

The Chairman: To take Mr. MacDonald's suggestion then, is there anybody on the Committee who would find it difficult to be out of their riding on May 18 or does anybody have a strong objection to leaving on May 18?

Mr. Guay (St. Boniface): The point, Mr. Chairman, that I tried to make and I guess probably I was not clear, was that by leaving on May 18 we actually will be away two weekends, and I hope you will take note of that fact. I suggested that if we left on a Tuesday or a Wednesday, I care less when, only one weekend would be tied up because whether or not members agree, the point is that you will not be able to receive delegations on Saturdays, Sundays or holidays. I am suggesting that we would have a better 10 day working period by leaving on a Tuesday or a Wednesday than by leaving on a Sunday.

• 1530

The Chairman: The only problem is that at the present time we propose to be away from May 17 to May 28. If we decide that we are going to leave here on Tuesday morning, say, which is about the latest we can leave, then we will lose two days and we will have to cut the tour short somewhere down through the Maritimes. We have to be back on Thursday, May 28, I would say, at the very latest.

Mr. MacDonald (Egmont): Mr. Chairman, it seems to me that we need at least three more important pieces of information in order to make a decision. I think, quite frankly, that for most of us—maybe I am only speaking for myself—10 days is too long a period at one stretch to be on the road for two reasons.

Mr. Guay (St. Boniface): Agreed.

Mr. MacDonald (Egmont): One, because our own work load here get very much backed up and, second, I question the validity of how

[Interprétation]

êtes à Goose Bay parce qu'il n'y a pas d'endroit où s'amuser de toute manière.

Une voix: Pourquoi alors se rendre là-bas?

Mr. McGrath: Peut-être pourrions-nous alors faire le voyage le 18 et commencer notre travail le 19?

Mr. McBride: C'est là une bonne suggestion.

Je sais que les députés aimeraient bien préparer leur propre programme personnel. Il faudrait alors fixer les dates pour le voyage, de façon à ce que nous puissions préparer notre propre programme. Pressons-nous.

Le président: Je vais suivre la suggestion de M. MacDonald et vous la proposer. Est-ce que quelques membres du Comité veulent partir le 18 mai ou est-ce que quelqu'un s'y oppose?

Mr. Guay (Saint-Boniface): Je n'ai peut-être pas été clair, mais je veux établir que, en partant le 18, nous serons absents pendant 2 fins de semaines. Je voudrais que vous en teniez compte. Tandis que si nous partons mardi ou mercredi, nous ne serons absents qu'une fin de semaine parce que, que les députés soient d'accord ou non, on ne pourra pas entendre de délégation le samedi ou le dimanche ou le lundi. Il me semble que nous aurions une meilleure période de travail de 10 jours si nous partions le mardi ou le mercredi plutôt que le dimanche.

Le président: Le seul problème, est que, à l'heure actuelle, nous nous proposons d'être absents du 17 au 28 mai. Si nous décidons de partir, disons le mardi matin, c'est la date la plus tardive où puisse se faire notre départ. Ce qui veut dire que nous devrons raccourcir notre voyage dans les Maritimes. Nous devons être de retour le 28 mai au plus tard.

Mr. MacDonald (Egmont): Il me semble que 10 jours, c'est un voyage un peu trop long pour la plupart.

Mr. Guay (St-Boniface): D'accord.

Mr. MacDonald (Egmont): Le travail s'accumule ici à Ottawa et, d'autre part, je mets en doute la validité de ce que nous pouvons

[Text]

much we can absorb in a straight 10-day period. I would much rather see this broken up into two five-day periods because, as we know, when we get on the road, the people in the local areas want to keep us going from about 8 o'clock in the morning until 12 o'clock at night, and when you are in unfamiliar surroundings that can be twice as tiring as doing the same kind of time-period occupation here in Ottawa. I think it should be broken up into two periods. As I understand it, we are trying to cover five provinces, and that is a fairly significant chunk of territory when we consider that there is a good deal of activity for this Department in those five provinces.

The second thing I would like to mention is that I think it is difficult for us to consider in detail what our agenda should be unless we have some idea of the exact nature of what we are going to be doing. Mr. McGrath opened the subject by suggesting it was a fact-finding tour. That is all well and good, but I think we ought to know what we are going to be looking at. We could simply spend all our time with the various agencies of the federal departments that are involved in these provinces, or we could choose areas in which nothing is being done either by way of federal or provincial intervention. I think, in order to open the subject up, that we should see some of both.

Obviously this is something that we cannot go into in a large committee like this. If we did, we would never get beyond the subject this afternoon. However, I think it is the responsibility of the steering committee to lay this matter before the entire Committee. In other words, if you could put before us...

Mr. McGrath: We did.

Mr. MacDonald (Egmont): Where? I must have missed it.

Mr. McGrath: It is before you now.

Mr. MacDonald (Egmont): I mean in written form. I would like to see it circulated before we come here, showing the tentative dates, the places we will be going to on specific days and the kind of things we will be doing during this period. I cannot see our having a discussion of much merit unless there are specific proposals before the general meeting. It is just too broad and vague a topic for general discussion and I do not think we would really arrive at any acceptable decision.

[Interpretation]

absorber au cours d'une longue période de 10 jours. Pourquoi pas deux voyages de 5 jours, parce que, une fois que nous sommes en route, les gens nous tiennent occupés de 8 heures du matin à minuit et, quand vous êtes dans des milieux que vous ne connaissez pas, ce travail est deux fois plus équisant que le même travail à Ottawa. Je crois que nous devrions diviser notre voyage en deux périodes. Selon ce que je comprends, nous tentons de couvrir cinq provinces, ce qui constitue un territoire très important si nous considérons qu'il y a beaucoup d'activité pour le ministère dans ces 5 provinces.

J'aimerais également dire qu'il est difficile pour nous d'étudier en détail notre ordre du jour si nous n'avons pas d'idée de ce que seront nos activités. M. McGrath dit qu'il s'agissait d'une mission d'exploration. C'est très bien, mais il faudrait savoir ce que nous allons étudier. Allons-nous rencontrer les représentants des différents organismes des ministères fédéraux qui travaillent dans ces provinces? Ou, allons-nous choisir des endroits où rien n'est fait en matière d'intervention fédérale ou provinciale?

Évidemment, il s'agit de quelque chose qu'on ne peut présenter à un comité important comme celui-ci. Si nous le faisions, nous examinerions cet après-midi le sujet que très superficiellement. Toutefois, je pense qu'il appartient au Comité de direction de soumettre cette affaire au Comité entier. En d'autres mots, si vous pouviez présenter...

M. McGrath: C'est ce que nous avons fait.

Mr. MacDonald (Egmont): Où? Je dois l'avoir manqué.

M. McGrath: Vous l'avez maintenant devant vous.

Mr. MacDonald (Egmont): Je veux dire par écrit. J'aimerais qu'on le fasse circuler avant notre arrivée en indiquant les dates envisagées, les endroits que nous visiterons certains jours bien déterminés, et nos activités durant cette période. Je ne vois pas à quoi rimeraient nos discussions, si nous n'avons pas des détails précis en mains avant la réunion générale. Le sujet est trop vague et trop large pour qu'on l'étudie d'une manière générale et je ne pense pas qu'une étude de ce genre amènerait des décisions acceptables.

[Texte]

The Chairman: I might read a tentative tour that your subcommittee has come up with. The itinerary for the tour is as follows. On Sunday we depart from Ottawa for Goose Bay. We spend Monday in Goose Bay, leaving in the evening for St. John's. On Tuesday we tour Bell Island. On Wednesday we tour Memorial University, the Fogo Island project, and we leave that evening for Argentia. On Thursday we tour Placentia and then depart that evening for Charlottetown. On Friday we tour King's County and depart that evening for Sydney. On Saturday we tour Devco. On Sunday we take an afternoon flight to Yarmouth. On Monday we tour the Yarmouth NewStart program, departing that evening for Chatham. On Tuesday we tour Kent County. On Wednesday we return to Ottawa and on Thursday we have a vote on the Estimates.

The other draft sets out that we leave Ottawa on Sunday for Chatham. On Monday we tour Kent County, departing that evening for Sydney. On Tuesday, April 19, we will tour Devco, departing that evening for Yarmouth. On Wednesday we will check the Yarmouth NewStart program again, departing in the evening for Charlottetown. On Thursday we tour King's County. On Friday we tour Placentia, departing that evening for St. John's. On Saturday we tour Bell Island. Sunday is a day of rest. On Monday we take a one-day excursion to Fogo Island. On Tuesday we arrive at Goose Bay and make a tour of that place in the afternoon, departing that evening for Ottawa. On Thursday we have the vote on the remaining Estimates.

If you decide that we should do it in two five-day periods, this is something that I think you might speak to your Chairman about. I know that if we decide to cut out P.E.I. it might embarrass Mr. MacDonald, and if we cut out Newfoundland it might embarrass the Newfoundland members. Are we going to cut out Nova Scotia or New Brunswick?

• 1555

Mr. MacDonald (Egmont): Either your mathematics are wrong or my communications are not reaching you. In my book two fives still make ten, so I think we are talking about ten days.

The Chairman: I am just worried about being able to get the two five-day periods in.

Mr. MacDonald (Egmont): The problem at this point seems to be in getting this whole

[Interprétation]

Le président: Je pourrais vous donner ici un aperçu provisoire de l'itinéraire établi par votre sous-comité. Dimanche nous partons d'Ottawa pour nous rendre à Goose Bay; lundi nous sommes à Goose Bay; nous partons le soir pour Saint-Jean. Mardi, nous parcourront l'île Bell. Mercredi, nous visiterons l'Université Memorial, les travaux de l'île Fogo et le soir, nous nous rendons à Argentia. Jeudi, nous visitons Placentia et nous partons le soir pour Charlottetown. Vendredi nous visitons le comté Kings et partons le soir pour Sydney. Samedi, nous visitons la Devco. Dimanche nous prenons l'avion dans l'après-midi pour Yarmouth. Lundi nous visitons à Yarmouth le programme New-Start et partons le soir pour Chatham. Mardi nous visitons le comté de Kent. Mercredi nous revenons à Ottawa et jeudi nous votons sur les prévisions budgétaires.

L'autre projet était que nous quittions Ottawa dimanche pour Chatham. Le lundi nous visitons le comté de Kent et partons le soir pour Sydney. Le mardi, 19 avril, nous visitons la Devco et partons le soir pour Yarmouth. Le mercredi nous étudions de nouveau le programme NewStart à Yarmouth et, le soir, nous nous rendons à Charlottetown. Le jeudi, nous visitons le comté Kings. Le vendredi nous visitons Placentia que nous quittons dans la soirée pour St. John's. Samedi, nous visitons l'île Bell. Dimanche journée de repos. Lundi, excursion à l'île Fogo. Mardi, nous arrivons à Goose Bay et visitons cette localité l'après-midi, que nous quittons le soir pour Ottawa. Jeudi nous votons sur les postes du budget qui n'ont pas déjà fait l'objet d'un vote.

Si vous décidez de faire ce voyage en deux périodes de cinq jours chacune, il me semble que vous devriez en parler à votre président. Je sais que si nous éliminons l'Île du Prince-Édouard, nous allons gêner M. MacDonald et si nous éliminons Terre-Neuve, nous allons causer des problèmes aux députés de Terre-Neuve. Allons-nous éliminer la Nouvelle-Écosse ou le Nouveau-Brunswick?

Mr. MacDonald (Egmont): Ou mes calculs sont inexacts, ou je n'arrive pas à me faire comprendre de vous. D'après mes calculs, deux fois cinq font dix. Nous parlons bien de dix jours, à ce qu'il me semble.

Le président: Ce qui m'inquiète, c'est de savoir s'il sera possible d'avoir deux périodes de cinq jours.

Mr. MacDonald (Egmont): Le problème me semble qu'il faille tout terminer pour le vote

[Text]

thing completed by the date the remaining Estimates are to be noted on and I wonder if we cannot deal with that on a separate basis. I suppose the Estimates is the vehicle by which we make this excursion, visit or tour, but surely to goodness if the Committee is committed to doing this and believes that it is a good idea there should be no difficulty in getting an appropriate reference from the House in order to make this venture, inasmuch as we already had that kind of commitment more than a year ago. If we try to artificially force it into a time bind I think it will limit the effectiveness of the trip for the members of the Committee, and that is the important question. It is not just a matter of doing it, but to do it in such a way that it will be an effective piece of information gathering on the part of the members of the Committee.

The Chairman: Personally I think it can be done, but again...

Mr. Guay (St. Boniface): If I may speak again, I have to agree with Mr. MacDonald. I can see no reason whatsoever why we could not go for five days prior to the Estimates being presented and for five days after. It is not for the sake of making two separate trips, because I for one do not particularly like taking trips. I have been there several times. However, I agree that we could probably learn something from the trip, but I think that if we were away from our offices for ten days that it would certainly create a burden on our return. I would agree to consideration be given to two five-day trips. I also think that his first suggestion was the best, that it again be referred to the steering committee, where it can be thrashed out and we will not lose the time of the Committee at the moment, and they can come up with a recommendation within a couple of days.

Mr. McGrath: I would have to oppose that suggestion, Mr. Chairman, even though it comes from my colleague. My reason for so doing is that the nature of the trip does not lend itself to being broken into two parts. It is the sort of situation where we will not necessarily take ten days. As I understand it, we are going to allow ourselves ten days, but this thing could conceivably be completed in seven or eight days. However, there is a further consideration that also comes into this. If you break the trip down into two five-day segments you will double the cost of the trip as well.

An hon. Member: Oh, no.

Mr. McGrath: You will add to the cost of it, although not necessarily double it. I would

[Interpretation]

du budget et je ne pense pas que nous puissions le dissocier. Je suppose que le budget est le véhicule qui nous permet de faire cette excursion; si le Comité s'engage à la faire et pense que c'est une bonne idée, il ne devrait pas y avoir de difficulté pour obtenir un mandat approprié de la Chambre à ce sujet, comme cela a été le cas il y a plus d'un an. Si nous fixons le voyage dans un cadre artificiel, à mon avis, cela en réduira l'efficacité pour les membres du Comité et c'est ce qu'il faut éviter. Il ne s'agit pas de faire ce voyage, mais de le faire de manière qu'il fournit des renseignements abondants aux membres du Comité.

Le président: A mon avis, cela est possible.

M. Guay (Saint-Boniface): Je suis d'accord avec M. MacDonald. Je ne vois pas pourquoi nous n'irions pas cinq jours avant la prise du vote sur le budget et cinq jours après. Ce n'est pas que je désire faire deux voyages, car je n'aime pas particulièrement voyager. J'ai fait de tels voyages plusieurs fois. Toutefois, je pense que le voyage pourrait être utile, mais que si nous étions absents de nos bureaux pendant 10 jours, cela créerait certainement une accumulation de travail pour notre retour. Aussi, je voudrais qu'on analyse la possibilité de faire deux voyages de 5 jours. Je pense également que son idée première, de soumettre le cas au comité de direction, est excellente, celui-ci pourrait l'étudier, ce qui nous éviterait de perdre le temps du comité en ce moment et pourrait nous soumettre une recommandation dans les deux jours.

M. McGrath: Je regrette, mais je dois m'opposer à cette proposition, monsieur le président, quoiqu'elle vienne d'un collègue. En effet, la nature du voyage ne permet pas qu'on le scinde en deux. Il s'agit d'un cas où nous ne prendrons pas nécessairement 10 jours. Nous demandons 10 jours mais peut-être que nous pourrions accomplir la tâche en 7 ou 8 jours. Toutefois, un autre élément entre dans mon appréciation. Si vous faites deux voyages de 5 jours, n'oubliez pas que vous doublez le coût total du voyage.

Une voix: Oh, non.

M. McGrath: Vous allez en augmenter le coût, mais pas nécessairement le double. Une

[Texte]

think you would certainly add to the cost of it. Once we get on the road my inclination would be—although I have no very strong views on it—to say on the road and complete it. If ten days is too long we can certainly cut it down to seven days. For example, without being too familiar with the mechanics involved in getting around in the various provinces, we can probably spend a day in P.E.I. and two days in the other three provinces, which makes seven days. However I guess we will still have to talk about ten days no matter how we look at it.

Mr. Guay (St. Boniface): Yes, because if we follow the planned program suggested by the Chairman we are in certain places at certain times and I would suggest that you cannot cut it down.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, for the benefit of the members present, we did discuss this quite thoroughly in the steering committee—at least I thought we did—and I think it is now up to the Committee to make a decision rather than to refer it back to the steering committee again.

Mr. MacDonald (Egmont): The point, though, Mr. McGrath, is how can we make a decision when we really do not have anything by way of accurate information to deal with this? The proposals are pretty vague and I think this is the problem. You have gradually let the cat out of the bag about what was talked about at the steering committee meeting, and I think this is an inadequate way of dealing with an important question like this. One of the things we should have done and, as you will recall, we tried to do after the last trip was to evaluate it from the standpoint of effectiveness and I think some of the things we are now trying to avoid are the things that I raised this afternoon. I for one am not willing to go on a similar trip to the last one unless it is much more effectively executed. I think seeds of ineffectiveness are being sown

• 1600

in the planning of this present venture. I believe that in order to get this thing sensibly off the ground we must have a proposal before the Committee that can be seriously considered. All we have at the moment is a number of suggestions; that we should go for ten days or maybe for seven, and that we might start at one end or we might start at the other. The list of things that you have enumerated that have been considered by the steering committee are totally, I think, ventures in which the Department is preoccupied, but I think in some sense of the word that would be an unbalanced picture of the prob-

[Interprétation]

[Interprétation]

fois en route, eh bien restons-y et terminons notre travail. Si 10 jours sont trop longs, pourquoi pas 7 jours? Sans connaître tout ce qu'il y a à voir dans chacune des provinces, pourquoi ne pas passer une journée à l'Île du Prince-Édouard et 2 jours dans les 3 autres provinces, ce qui nous donne en tout 7 jours. Toutefois, quelle que soit notre manière de voir le problème, il nous faudra toujours partir de 10 jours.

M. Guay (Saint-Boniface): Oui, car si nous suivons le programme envisagé présenté par le président, nous sommes à certains endroits, à certaines heures et nous ne pouvons pas le réduire. Je suggère que...

M. McGrath: Monsieur le président, pour la gouverne des députés présents, nous avons étudié ce problème au Comité de direction —à ce qu'il me semble—et je pense que c'est au comité plénier de prendre maintenant une décision plutôt que de renvoyer cette question au comité de direction.

M. MacDonald (Egmont): Comment pouvons-nous prendre des décisions, monsieur McGrath, si nous n'avons pas les renseignements pertinents? Les propositions qui nous ont été soumises sont assez vagues et c'est là le problème. Vous nous avez révélé progressivement ce qui a été étudié au comité de direction et, à mon avis, ceci n'est pas une manière convenable de traiter une question aussi importante. Ce que nous aurions dû faire—et, vous en souvenez-vous, nous avons essayé de le faire—après le dernier voyage était d'en déterminer l'efficacité, et il me semble que nous essayons d'éviter maintenant les inconvénients que j'ai soulignés cet après-midi. Je ne suis pas intéressé à participer à un voyage semblable au dernier que nous avons fait à moins qu'il ne soit effectué d'une manière plus efficace. Il me semble que le

voyage projeté porte en lui-même des semences d'inefficacité. Pour le voir démarrer comme il faut, je pense qu'il faut le soumettre sous forme de proposition au Comité pour qu'il l'étudie sérieusement. Nous avons tous, à l'heure actuelle, plusieurs plans: un voyage de dix jours ou, peut-être, de sept, commencer par l'un ou terminer par l'autre. La liste des choses que vous avez mentionnées et qui ont été étudiées par le Comité de direction sont toutes, à mon avis, des entreprises qui intéressent le ministère mais j'estime, jusqu'à un certain point, qu'elles constituent un tableau inexact des problèmes du développement

[Text]

lems of regional development in the Atlantic region and Quebec. For that reason alone I would think you would want to adjust it somewhat so that we could have a balanced view of the nature of the problem as well as some of the attempts that are being made to deal with it.

The Chairman: I am sorry that you have not had a chance to speak about this to some of your colleagues, Mr. MacDonald, because, as Mr. McGrath said, we talked about this for 45 minutes. Basically we have a problem in Newfoundland and I do not think we need to go over that at this time. We have the P.E.I. plan, which I think you are probably well aware of in Prince Edward Island. Certainly in New Brunswick we have the FRED program and a NewStart program, and in Nova Scotia we have a NewStart program as well. This generally covered the areas that we are interested in as far as regional development is concerned and when you say it has not been planned, I challenge that and say that it has been planned as well as your representative...

Mr. MacDonald (Egmont): Oh, no, I disagree, and I disagree with your attempt—that is all it is—at trying to pass off the blame on someone else.

As Chairman of the Committee you have a responsibility, if this is a serious venture, to present something to us. There is nothing before us here this afternoon except vague comments that you have made and an attempt to expand upon these vague comments. I think this is a shallow way in which to deal with something that is important.

If you want to consider this venture as being serious, then I think it has to be treated in a serious fashion. So far all we have had are some very vague remarks and a few attempts to get off the hook. Let us get down to business and discuss this thing seriously and not fool around with it, because that is the message that I am getting from you this afternoon.

The Chairman: Well, the Clerk says this was not the intention today. The intention was not to discuss the trip but to pass the motion so that we can travel. That motion has been passed, and I certainly do not intend to try and get off the hook. I will go right back on the hook and say the subcommittee has discussed it and we will plan it as we have in the past and hope that it meets with your approval.

Mr. Guay (St. Boniface): On that particular point, Mr. Chairman, you may even call it a

[Interpretation]

régional de la région Atlantique et du Québec. Aussi je suis enclin à penser que vous voudriez le modifier quelque peu afin d'avoir une vue plus exacte du problème et des efforts que l'on fait pour le solutionner.

Le président: Je regrette beaucoup, M. MacDonald, que vous n'ayez pas l'occasion d'en parler avec quelques-uns de vos collègues parce que, comme l'a fait remarquer M. McGrath, nous en avons parlé pendant 45 minutes. En fait, nous avons un problème à Terre-Neuve et il ne s'agit pas d'en discuter en ce moment. Nous avons le plan pour l'île du Prince-Édouard que vous connaissez bien, je crois. Au Nouveau-Brunswick, nous avons le programme FRED et un programme New-Start, et en Nouvelle-Écosse, nous avons aussi un programme New-Start. Je crois que cela comprend toutes les régions qui nous intéressent au point de vue expansion régionale. Lorsque vous dites qu'il n'y a pas eu de planification, je mets en cause votre déclaration et déclare qu'il y a bien eu planification autant que votre représentant...

M. MacDonald (Egmont): Oh, non, je ne suis pas du tout d'accord avec votre tentative—c'est tout ce que c'est—de rejeter le blâme sur quelqu'un d'autre.

A titre de président du Comité, vous vous devez, s'il s'agit d'une entreprise sérieuse, de nous présenter quelque chose. Or il n'y a rien devant nous cet après-midi, si ce n'est que de vagues commentaires de votre part et une tentative de s'y arrêter plus longuement. Je pense qu'il s'agit là d'une attitude impropre à l'étude d'une question importante.

Il s'agit là d'un problème sérieux qu'il ne faut pas traiter à la légère. Jusqu'à présent, vous avez formulé quelques remarques vagues et esquissez plusieurs mouvements de décrochage. Mettons-nous au travail et étudions ce problème sérieusement. Cessons ce manège insipide car, j'ai bien compris, c'est ce que nous vous demandons de faire cet après-midi.

Le président: Eh, bien, le greffier assure qu'on n'avait pas l'intention de discuter du voyage, mais d'adopter la motion qui nous permettrait de voyager. Cette motion a été adoptée et, pour ma part, je n'ai pas l'intention d'esquiver le problème. Je m'y remets et je dis que le sous-comité l'a étudié. Nous établirons nos plans comme par le passé en espérant que vous les approuverez.

Mr. Guay (Saint-Boniface): Prenez cela comme un point d'ordre si vous voulez, je

[Texte]

point of order if you wish, I think it is quite all right for the steering committee to come up with decisions, but I believe that any recommendations from the steering committee have to be approved by the Committee as a whole.

The Chairman: You are a member of the steering committee.

Mr. Guay (St. Boniface): I am, I know that, and I was there, too. I did not agree from the start about the date. I questioned it at the time at the steering committee, if you will recall, because I did not agree to be away two weekends when we could solve it by being away only one weekend. You suggested yourself that while the boys will be resting Sunday some of them will probably have a holiday on Saturday also.

Some people will not be able to make representations on the Saturday. Working days in my estimation are better than weekends on a trip such as this, particularly if we are going to spend a full 10 days.

My suggestion was that if we left on a Tuesday, we could accomplish more. It is only a couple of days later than being away two full weekends. Now, I must say that I agree with...

Mr. McGrath: We are in agreement. Why not leave it at that?

Mr. Guay (St. Boniface): All right.

• 1605

Mr. Broadbent: Mr. Chairman, could we get a specific motion? I would like to suggest we get a motion and settle the time we are going to be away and then go into the agenda question that David raised as well.

Mr. Chairman, may I make a suggestion that we at least settle the date question now so that all of us who have pretty busy schedules will know when we are committed, and then leave the agenda up to the steering committee to report back at the next meeting or at an early date about what we plan to do in that period.

The Chairman: Would you like to make a motion on establishing the date that we leave?

Mr. O'Connell: Mr. Chairman, I think that would be an acceptable procedure.

There was certainly discussion during the steering committee as to the start-up date. I

[Interprétation]

[Interprétation]

crois que le comité directeur se doit de prendre des décisions et que toute recommandation faite par lui doit être approuvée par le Comité plénier.

Le président: Vous êtes membre du Comité directeur.

Mr. Guay (Saint-Boniface): Oui, je le sais et j'y étais également. Dès le début, je n'ai pas été d'accord sur la date. C'est ce que j'ai dit au Comité directeur, si vous vous en souvenez. Je n'étais pas d'accord pour qu'on s'absente pendant deux fins de semaine quand on peut tout résoudre en s'absentant seulement pendant une fin de semaine. Vous avez indiqué également que, si les membres se reposent le dimanche, il y en aura certains parmi eux qui voudront avoir aussi le samedi libre.

Certaines gens ne pourront pas faire des représentations le samedi. Selon moi, les jours ouvrables conviendraient mieux que les fins de semaine pour un voyage de ce genre, particulièrement si nous devons passer 10 jours entiers.

Je propose donc que si nous partions un mardi, nous pourrions faire davantage. Ce n'est que deux jours plus tard et cela nous évitera une absence de deux fins de semaine complètes. Il me faut donc maintenant dire que je suis d'accord avec...

Mr. McGrath: Nous sommes d'accord, alors restons-en là.

Mr. Guay (Saint-Boniface): Tout est bien.

Mr. Broadbent: Monsieur le président, pourrions-nous avoir une motion précise pour établir les dates de notre absence et passer à la question du programme, que David a si bien présentée.

Monsieur le président, puis-je proposer au moins qu'on arrête maintenant la date, pour que tous ceux qui ont des horaires chargés sachent à quoi s'en tenir. Quant au programme le Comité directeur pourrait nous faire un rapport à sa prochaine réunion ou plus tôt sur ce que nous allons faire pendant cette période.

Le président: Voulez-vous donc présenter une motion pour arrêter la date de notre départ?

Mr. O'Connell: Monsieur le président, je crois que ce serait là une bonne façon de procéder.

Il y a certainement eu des discussions au cours des réunions du comité directeur pour

[Text]

myself was quite agreeable to leaving on the Sunday. There seems to be some objection to it. Perhaps if the agreement was that we left early Tuesday morning and returned on Thursday the following week, I see no objection to being away that weekend because I think we could quite usefully put it in. I suppose we ought to understand among ourselves that if in that time-interval we had not really felt that we had a good assessment of the problems there, we could have a second visit at some future time; perhaps not this season. We are going to be around next fall too, so let us do as much as we can rather than come back. I think that would be a good motion.

Mr. McBride: Mr. Chairman, why does Mr. O'Connell go to the Tuesday? Why not travel on the Monday and split the difference.

Mr. O'Connell: Well, some people object to travelling on Victoria Day. I certainly do not, and perhaps some who do may in fact be in the Atlantic Provinces for that preceding weekend and could join the tour there. There may not be any difficulty in leaving on Monday except flight reservations, or even on Sunday.

Mr. MacDonald (Egmont): Mr. Chairman, I would like to make one point again. It may be a voice crying in the wilderness, but on this business of the number of days and doing it all at once, it is not just the question of the amount of work that piles up here. It is the effectiveness of our own participation in this fact-finding trip.

Those of you who were on the trip in 1969—in June, I guess it was—will recall the kind of pace we operated at for I think a period of six days. I do not think that any of us on the final day would have felt that we would have benefited too much from two or three more days. We had taken in about as much as we could, and really at that point we needed a little time even to assess it and to make some kind of over-all judgment of what we had seen and heard.

I am concerned really about doing five provinces out of the 10 in this period of time and then hoping to make any kind of useful assessment of it. I think that on the last two or three days of that kind of venture we will be so tired that the mornings after evening presentations and visits that we will make

[Interpretation]

[Interpretation]

arrêter la date du départ. Moi-même j'étais en faveur de partir le dimanche. Certains s'y objectent, paraît-il. Peut-être que si on se mettait d'accord pour fixer le départ à mardi matin de bonne heure et revenir le jeudi de la semaine suivante, je ne verrais pas d'objection à m'absenter pendant la fin de semaine, parce que, me semble-t-il, nous ferions du travail utile. Je suppose que nous devrions bien comprendre entre nous que, s'il nous semble que durant cette période nous n'avons pas pu évaluer les problèmes comme il faut, nous pourrions faire une seconde visite plus tard; peut-être pas pendant cette saison-ci. Nous devrons voyager beaucoup l'automne prochain. Tâchons d'en faire le plus possible plutôt que d'avoir à revenir. Je pense que ce serait une bonne motion.

M. McBride: Monsieur le président, pourquoi M. O'Connell ne partirait-il pas le mardi? Pourquoi ne voyagerait-on pas le lundi, réduisant ainsi la différence?

M. O'Connell: Eh bien, il y a des gens qui ne veulent pas voyager le jour de l'anniversaire de la reine Victoria. Pour ma part, je n'ai pas d'objection à voyager ce jour-là. Peut-être que certains qui en ont se trouveront-ils dans les provinces de l'Atlantique au cours de la fin de semaine précédente et pourront-ils rejoindre le voyage là-bas. A part les réservations, il n'y aura peut-être aucune difficulté à partir le lundi ou même le dimanche.

M. MacDonald (Egmont): Monsieur le président, il se peut que je crie dans le désert, mais j'ai encore un point à faire valoir en ce qui concerne les jours et le fait de faire tout le travail en une seule fois. Il ne s'agit pas seulement du travail qui s'accumule ici. Ce qui importe, c'est l'efficacité de notre propre participation dans cette tournée d'enquête.

Ceux qui ont fait la tournée de 1969, au mois de juin, me semble-t-il, se souviennent sans doute du rythme auquel nous avons travaillé pendant six jours. Je ne pense pas qu'il s'en soit trouvé parmi nous pour estimer que deux ou trois jours de plus auraient été profitables. Nous avions fait le maximum et en fait nous avions juste besoin d'un peu de temps pour évaluer notre travail et porter un jugement d'ensemble sur ce que nous avions vu et entendu.

Cela me préoccupe réellement dans une période de temps si courte de parcourir 5 provinces sur 10 et de vouloir porter une estimation utile de ce voyage, je pense qu'au cours des deux ou trois derniers jours, nous serons si fatigués que les matinées, après les présentations et les visites faites, seront très

[Texte]

will be just one blur, and will not receive the kind of reception on our part that would make them worthwhile.

I think too often we try to do this; we try to pack too much in at one period. Travelling on this kind of venture is a very tiring and exhausting affair, and I do not think we are being fair to ourselves in trying to do it this way.

Mr. McGrath has argued that there will be some additional cost. I think the cost would be small in comparison to what we would get out of it by way of dividing it into two parts. Perhaps Mr. Guay and I are the only persons who share this, but I do think it is an important aspect of making a trip of this kind, and while it is easy, as Mr. O'Connell suggests, to make another trip at a later date, some of us know how difficult it has been to arrange this one. We have had to wait now almost a year, so I think this will be it as far as this Parliament is concerned. What happens in the next Parliament to those after us is up to someone else.

The Chairman: I certainly do not mind cutting it back to the 18th or 19th, and I think this perhaps will solve your problem a little, David, in that you have one or two days less that you have to worry about. I just do not believe that it is the right thing to do to split it into two trips.

Going along with the cost factor again, and this is uppermost in everybody's mind today, whether you believe it or not, we have to have the permission of the House to travel. It may very well be that we have permission to travel as a result of this request, but when we go back to the House our request is denied.

Then again you are going to be into problems. I do not believe that the members of this Committee will find that six days or seven days or eight days away will be too tiring, especially as they do have Sunday mid-term to rest and relax, and I will be den mother to you all and make sure that you get to bed early and do not get tired out for the following Monday.

Mr. Broadbent: Mr. Chairman, I would like to move that the Committee visit the Atlantic Provinces on Tuesday the 19th, leaving Tuesday morning the 19th and returning the 28th, and that the steering committee be instructed to report back at the next meeting or an early meeting of this Committee with the proposed agenda, and I would hope that the steering committee would take into serious consideration the points that David and others have raised about not having a too-packed agenda

[Interprétation]

ternes et ne recevront pas de notre part la sorte d'accueil nécessaire.

Je pense que trop souvent nous essayons d'agir ainsi et d'accumuler trop de choses dans une période donnée. Le voyage que nous allons entreprendre est très fatigant et exténuant; aussi je pense que nous aurions tort de procéder de cette manière.

M. McGrath a dit qu'il y aurait des frais supplémentaires. Je pense qu'ils seront faibles en comparaison de ce qu'ils seraient si le voyage se faisait en deux fois. Peut-être que M. Guay et moi-même sommes les seules personnes de cet avis, mais je pense que c'est un aspect important du voyage et s'il est facile, comme le laisse entendre, M. O'Connell, de faire un autre voyage plus tard, certains d'entre nous savent combien il a été difficile d'organiser celui-ci. Nous avons dû attendre presque un an, pour autant que cela concerne le présent parlement. Ce qui arrivera au cours de la prochaine législature à ceux qui nous succéderont ne nous concerne pas.

Le président: Eh bien, je n'ai pas d'objection à réduire ce voyage au 18 ou au 19, ce qui résoudrait un peu votre problème, David, en vous donnant un jour ou deux de moins de souci. Mais je ne crois pas franchement qu'il convienne de scinder cette expédition en deux voyages.

En ce qui concerne le facteur coût que tout le monde a bien présenté à l'esprit, aujourd'hui, que vous le croyiez ou non, il nous faut obtenir la permission de la Chambre pour faire le voyage. Il se peut bien que le Comité nous donne cette autorisation comme suite à notre demande, mais que la Chambre la refuse plus tard.

Alors des problèmes vont surgir de nouveau. Je ne crois pas que les membres du Comité trouveront que 6 ou 7 jours ou même 8 jours seront excessifs du point de vue fatigue, d'autant plus qu'il y a un dimanche de repos intercalé. Et moi, je vous surveillerai comme une mère et m'assurerai que vous vous couchez de bonne heure et n'êtes pas fatigués le lundi matin.

M. Broadbent: Monsieur le président, je propose que le Comité visite les provinces de l'Atlantique à partir du mardi 19, date de départ, pour revenir le 28, et qu'on instruise le Comité directeur d'informer la prochaine réunion de ce Comité ou l'une des suivantes du programme proposé. J'espère que le Comité directeur étudiera sérieusement les points soulevés par David et par d'autres au sujet de l'importance qu'il y a d'avoir un programme pas trop chargé, afin que les ren-

[Text]

so that the information that is acquired or learned is done so in a meaningful fashion.

Motion agreed to.

Mr. MacDonald (Egmont): Mr. Chairman, before we leave this subject, we have left the whole question of agenda up in the air. May I suggest that the Steering Committee meet within the next two or three days, consider the agenda—perhaps the one you have indicated verbally here this afternoon—perhaps elaborate on it to a degree and then have it circulated to the members of the Committee for consideration, then have a final meeting within the week to decide on it, because I think we have to give people time. This is another problem, as you will recall, that we encountered last year, when people in the area often had very little notice of our intention to visit them. I think we should give plenty of notice because a number of these agencies are busy.

I think we should have some terms of reference even if only for ourselves, to know the prime reasons and benefits to be obtained from these visits.

The Chairman: All right, David. That is fine. If it is all right with the other members of the steering committee, we will have dinner together this evening and hammer this thing out.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, would Mr. MacDonald substitute for me on the steering committee?

Mr. MacDonald: I cannot.

Mr. McGrath: Chicken.

Mr. MacDonald: I am previously committed, but I will see what I can do.

Mr. McGrath: Would you?

The Chairman: Just by way of a point there, Mr. MacDonald, this is a case of trying to get off the hook again maybe. We have talked to you chaps for the last six or seven months about getting together on it and one of the reasons it has been delayed is that it has been hard to get to a meeting of the minds. Certainly, if you cannot make it and Mr. McGrath cannot make it, then maybe somebody will and you will abide by the decision we come to. But let us not keep waffling. I am not waffling. I want to get this thing squared away.

Mr. MacDonald (Egmont): Mr. Chairman, I am prepared to meet with the steering committee but on that short a notice I have a

[Interpretation]

[Interpretation]

seignements obtenus ou appris le soient d'une manière utile.

La proposition est adoptée.

M. MacDonald (Egmont): Monsieur le président, avant d'abandonner ce sujet, nous n'avons pas réglé la question du programme.

Pourrais-je proposer que le Comité de direction se réunisse d'ici deux ou trois jours pour se pencher sur cette question du programme, peut-être celui que vous avez proposé verbalement cet après-midi, afin d'en élaborer certains détails et le faire circuler ensuite entre les membres du Comité pour étude et que nous nous réunissions dans une semaine, pour prendre une décision à son sujet, car il faut qu'on ait le temps de considérer la question. C'est un problème que nous avons connu l'année dernière, il y avait des gens qui avaient été avertis très tardivement de notre intention de leur rendre visite. Je pense que nous devrions les avertir longtemps d'avance, car beaucoup de ces organismes sont très occupés. Je pense que nous devrions avoir un exposé de nos attributions pour que nous sachions nous-mêmes les avantages à tirer de ces visites.

Le président: Bon, d'accord David, c'est très bien. Si les autres membres du Comité de direction acceptent, nous pourrons dîner ensemble ce soir et discuter cette question.

M. McGrath: Monsieur le président, monsieur MacDonald pourrait-il me remplacer au Comité de direction?

Mr. MacDonald: Je ne peux pas.

Mr. McGrath: Poltron.

Mr. MacDonald: J'ai un engagement, mais je verrai si je puis faire quelque chose.

Mr. McGrath: Vraiment?

Le président: Une simple remarque à ce sujet, monsieur MacDonald, vous essayez peut-être de vous dérober à nouveau. On vous parle, depuis six ou sept mois d'une réunion à ce sujet, mais il a été très difficile de se mettre d'accord sur cette question. Si vous ne pouvez pas venir et tout comme M. McGrath, peut-être que quelqu'un y sera et que vous vous conformerez à notre décision. Cessons de tergiverser, je veux régler cette question.

Mr. MacDonald (Egmont): Monsieur le président, je suis prêt à rencontrer les membres du comité de direction mais j'ai été averti dans

[Texte]

previous commitment. I am not against meeting with the Committee. It is just that at that particular time I am previously committed.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, does the steering committee have to meet at 6 o'clock? We are going to have a witness here this afternoon, we are going to have a film and I suggest we are going to be here until 6.30 anyway. Could the steering committee not meet tomorrow?

The Chairman: All right; that is fine. Tomorrow morning?

Mr. McGrath: It does not make any difference.

The Chairman: We will arrange it then before we leave the meeting tonight.

Mr. Lundrigan: Mr. Chairman, just so that I will go on record as having been present, I want to support David MacDonald's suggestion, after the steering committee has made its report, of having an in camera session. In your previous negotiations at the steering committee level, you talked about Fogo Island as a place that the Committee would want to visit. I understand that my good friend, Mr. McGrath, has made a suggestion at the steering committee level to visit Fogo on my recommendation and I am in possession of a good bit of information which you would need in order to make that visit, in order to alert people there, and I imagine every person in the Committee would have similar recommendations. If we could get together right afterwards for an hour or so I think we would facilitate our procedures considerably.

• 1615

The Chairman: All right. Now has everybody finished on that topic?

Mr. Franklin, the Director General of Evaluation and Administration in the Department, is here this afternoon and is going to explain to us the new estimates format under the new white paper form that you have as against the Blue Book. I think that it will be a great help to us as we study estimates later this month. Mr. Franklin.

Mr. McGrath: Before we hear Mr. Franklin, will there be questions or is this strictly an explanation of the form of the estimates?

The Chairman: If there are any questions, I am sure the witness will be willing to...

21162—6

[Interprétation]

un trop court délai et j'ai déjà un engagement, mais je ne refuse pas de rencontrer les membres du Comité.

M. McGrath: Monsieur le président, le Comité directeur doit-il se réunir à six heures? Nous aurons un témoin cet après-midi. Il y aura en outre présentation d'un film. Nous serons donc ici très probablement jusqu'à 6 heures et demie. Le Comité directeur ne pourrait-il pas se réunir demain?

Le président: Demain matin, vous voulez dire?

M. McGrath: Cela n'a pas d'importance.

Le président: Nous prendrons les dispositions voulues avant de quitter la réunion ce soir.

M. Lundrigan: Monsieur le président, ne serait-ce que pour souligner ma présence, j'appuie la proposition de M. MacDonald, selon laquelle après que le Comité directeur aura présenté son rapport, nous ayons une séance à huis clos. Dans vos négociations précédentes, au niveau du comité directeur, vous avez parlé de l'île Fogo comme étant un endroit que les membres du Comité voudraient visiter. Mon bon ami, M. McGrath, sur ma recommandation a fait une suggestion au niveau du Comité directeur pour que vous visitiez Fogo. Je puis vous communiquer les renseignements dont vous aurez besoin pour faire cette visite avec profit, afin d'avertir les gens de l'endroit. J'imagine que chaque membre du Comité pourrait obtenir ces renseignements si nous nous réunissions immédiatement après cette séance pendant une heure. Ceci faciliterait énormément notre travail.

Le président: Est-ce que chacun a dit ce qu'il en pense?

M. Franklin, directeur général de l'Évaluation et de l'Administration au Ministère est ici, cet après-midi. Il va nous expliquer le nouveau format sous lequel on va présenter les prévisions budgétaires, dans le Livre blanc comparé au Livre bleu. Ce sera là un immense apport dans l'étude des prévisions budgétaires que nous ferons plus tard, ce mois-ci. M. Franklin a la parole.

M. McGrath: Avant d'écouter monsieur Franklin, des questions seront-elles posées ou s'agit-il simplement d'un exposé concernant la nouvelle présentation des prévisions budgétaires?

Le président: S'il y a des questions, je suis sûr que le témoin consentira...

[Text]

Mr. McGrath: I would like the witness to give a description of his function in the Department.

Mr. D. W. Franklin (Director General, Evaluation and Administration, Department of Regional Economic Expansion): I head up the division of the Department which is concerned with evaluation and administration of the Department. In that area we are in the process of establishing an information systems division which will have the major responsibility as our programs become operational of reporting back on a timely and meaningful basis what progress is being made in the execution of programs. There is the branch concerned with the straight financial administration of the Department. There will be another branch concerned with what we call program analysis. In effect it is working towards the sort of things I will be describing to you in a few moments, Mr. McGrath, concerned with the whole function of planning, programming and budgeting, which the government is pushing for. The other division concerns the other aspect of my responsibilities, which will be the evaluation of programs once they are under way for a certain period of time. We will be attempting to set out in pretty clear and precise terms at the early stages a program definition, what the programs are to accomplish, and to establish information flows to advise management in the Department how well we are doing. The information and evaluation function will hopefully form the basis for a replanning cycle, in effect. The planning function itself in the Department, of course, is one of the other major divisions of the department and is headed up by an assistant deputy minister.

I suppose in my area, what we are providing basically is a service function for the rest of the Department.

The Chairman noted the fact that there was a white booklet. What we have done subsequently is to extract from the Main Estimates Blue Book the details of the 1970-71 proposed expenditure for the whole Ministry. The major difference, you will note here, as compared with the earlier booklet you received, is that we have put in on the first several pages the general foreword which goes in your large Main Estimates book, so for convenience, in effect, it does describe the basis for the new form of the estimates.

As the Chairman said, the purpose of my presentation today is to acquaint you with the general format of these estimates. I hope to set out the general forms, the major areas of the expenditures, and also to provide a comparison with previous years.

[Interpretation]

M. McGrath: Je voudrais bien que le témoin nous parle de ses fonctions au Ministère.

M. D. W. Franklin (directeur général de l'évaluation et de l'administration, ministère de l'Expansion économique régionale): Je dirige la division du Ministère qui s'occupe de l'évaluation et de l'administration du Ministère. Dans ce domaine-là, nous établissons actuellement une division de systèmes de renseignements qui verra surtout au fur et à mesure que nos programmes deviennent applicables à faire des rapports au moment opportun sur les progrès réalisés dans l'exécution de ces programmes. Il y a la direction qui s'occupe de l'administration financière du Ministère; puis ensuite il y aura une autre direction qui s'occupera de ce qu'on appelle l'analyse des programmes. En fait nous tendons à nous occuper des questions dont je vais vous parler tout à l'heure, monsieur McGrath, portant sur toute la fonction de planification, de programmation et de budgétisation qui est réclamée par le Gouvernement. L'autre division a trait à l'autre aspect de mes responsabilités, autrement dit, l'évaluation des programmes, une fois qu'ils sont en cours depuis un certain temps. Nous allons tenter de définir clairement les programmes à leur début, ce qu'ils doivent accomplir, et établir des chartes informatives pour tenir la direction de notre Ministère au courant des progrès réalisés. Ces fonctions constitueront la base d'un cycle de replanification. Le travail de planification lui-même au sein du Ministère relève d'une des principales divisions dont le chef est un sous-ministre adjoint. Au fond, notre mission c'est d'accomplir un travail de service au reste du Ministère.

Le président a souligné l'existence d'un livret blanc. Subséquemment, nous avons extrait du Livre bleu les détails concernant les prévisions des dépenses du Ministère pour 1970-1971. La différence moyenne par rapport à la brochure antérieure que vous avez reçue c'est que nous avons mis aux premières pages la préface de votre Libre du Budget principal. En effet les fondements de la nouvelle présentation des prévisions budgétaires y sont décrits.

Comme l'a dit monsieur le président, l'objectif de cet exposé aujourd'hui, est de vous mettre au courant de la présentation générale de ces prévisions budgétaires. J'espère pouvoir expliquer les formes générales, les domaines principaux de dépenses et fournir

[Texte]

It is my understanding that any basic questions about the programs which involved policy or detailed information will be answered at future meetings of the Committee when the succeeding witnesses appear.

• 1620

The Estimates themselves for 1970-71 have been changed radically from those which you have traditionally been used to looking at. At the same time, the amount of printed information I believe has been increased considerably.

For the Committee, you will recall that it does not represent a change for you to the extent it might for other departments since our Estimates last year were printed and distributed in two formats. One was the traditional blue book of Estimates which you have all been used to looking at. But you will also recall that we gave you a booklet on a trial basis last year which set out the new form of the Estimates, and indeed when you examined the financial implications and questioned the witnesses, it was on the basis of the new format of the Estimates.

In the foreword to this booklet which we have provided, the new approach to the Estimates represents the synthesis of many observers, particularly your own Standing Committee on Public Accounts, with whom the main form of these Estimates was discussed. Several of the recommendations of the Royal Commission on Government Organization have also had a noticeable influence on many aspects of the style of presentation.

As I mentioned earlier, there has been a decision to operate a system of budgeting by programs. In other words, a planning, programming and budgeting system with its emphasis on defining program objectives and showing the full cost of each program. This was another influencing factor which led to this new form of the Estimates.

The first 10 pages of the booklet include the narrative which describes and defines the general practices followed for all ministries in the new form of the Estimates. Unless you have read these in your main form of the Estimates in your big book and you have any questions to ask on that section, I propose to proceed directly to page 20-2 of the booklet where the 1970-71 expenditure proposals for the Department commence.

21162-6₁

[Interprétation]

une comparaison avec celles des années précédentes. Si je comprends bien, toutes les questions fondamentales concernant les programmes, reflétant une politique ou des renseignements détaillés, vous seront expliquées au cours des réunions subséquentes du Comité, quand les témoins comparaîtront. Quant aux prévisions budgétaires pour 1970-1971, elles ont subi des modifications radicales par rapport à celles que vous connaissiez. D'autre part, la quantité de renseignements imprimés a augmenté considérablement.

Le Comité se rappellera que le changement n'est pas aussi grand pour lui que dans le cas d'autres ministères puisque nos budgets de l'an dernier ont été imprimés et distribués selon deux présentations. L'une de la façon habituelle dans le Livre bleu ordinaire. Vous vous souvenez que nous vous avons donné une brochure provisoire l'an dernier établissant la nouvelle formule de présentation du budget et lorsque vous avez examiné les implications financières et avez interrogé les témoins, vous vous êtes fondés sur la nouvelle formule de présentation du budget.

Dans la préface de la brochure que nous vous avons distribuée, la nouvelle façon de présenter le budget découle de propositions de nombreux observateurs et notamment des recommandations du Comité permanent des Comptes publics avec qui la question de la présentation des prévisions budgétaires a été discutée.

Nous avons également tenu compte des recommandations de la Commission royale sur l'organisation du gouvernement qui a affecté fortement plusieurs aspects de la présentation.

Comme je l'ai mentionné plus tôt, on a décidé d'adopter un système de présentation du budget selon les programmes, en d'autres termes un régime de planification, de programmation et de budgétisation en précisant les objectifs de chacun des programmes et les sommes nécessaires pour les réaliser. Ce fut l'un des facteurs importants qui susciteront l'établissement de cette nouvelle présentation du budget.

Les dix premières pages de la brochure comprennent l'exposé décrivant et définissant les méthodes générales utilisées par tous les ministères dans la nouvelle présentation du budget. A moins que vous ne les ayez lues dans le gros Livre bleu du budget et que vous ayez des questions à poser à ce sujet, je propose de passer directement à la page 20-3 de la brochure, où commencent les projets de dépenses du Ministère. Vous remarquerez à la

[Text]

On page 20-2, you will note there is a general summary table for the complete ministry, setting out three major components: A—the Department; B—Cape Breton Development Corporation and C—National Capital Commission. My responsibilities, of course, relate only to the first—the Department proper.

On page 20-4, the Department's program is set out by votes. Essentially, this is the same information as is provided under the general summary table preceding so I do not propose to spend any time on the first table. The table on page 20-4 shows the total financial resources requested for 1970-71 compared with what Parliament approved for our 1969-70 Estimates. You will note that the budgetary expenditures for which we are asking for 1970-71, total about \$266,868,500. In comparison with previous years, it represents an increase of about 40 per cent over the \$191,900,301 approved in 1969-70, and is almost double—if you look at the last column under budgetary expenditures—the \$136,701,400 which was actually spent in 1968-69.

• 1625

The 1968-69 figures, of course, cover the relevant programs of those departments and agencies which were made the responsibility of Regional Economic Expansion when it was established on April 1, 1969.

Going on to the next section—Loans, Investments and Advances. These total \$86,804,000 under "Proposed 1970-71". This compares with \$49,797,000 "Approved 1969-70". The last column shows \$43,577,000 actually spent in 1968-69. The gross total, on a comparative basis, gives \$353,672,000 proposed in our Estimates for 1970-71, \$111,975,199 more than the approved 1969-70 Estimates. Again, this is just about twice what was spent in budgetary and loans during 1968-69.

For the Department as a whole we have a single program and this is described on page 20-8 of the blue book of Estimates. I will just run through it very briefly. The objective of this program is:

To bring about economic expansion and social adjustment in areas requiring special measures to improve opportunities for productive employment and access to these opportunities.

Set out as well on this page are the sub-objectives of the major program. They are:

In such areas,

(a) to provide incentives for the establishment or expansion of industries;

[Interpretation]

[Interpretation]

page 20-3 un tableau de sommaire général relatif à tout le Ministère établissant: A) le Ministère, B) la Société de Développement du Cap-Breton et C) la Commission de la Capitale nationale. Mes responsabilités n'ont trait qu'au Ministère lui-même.

A la page 20-4, le programme du Ministère est établi par crédit. Il s'agit des mêmes points de dépenses déjà données dans le tableau du sommaire général; je ne veux donc pas fournir des renseignements détaillés à ce sujet. A la page 20-5, le tableau indique les ressources financières totales nécessaires en 1970-1971 par rapport à ce qui a été approuvé par le Parlement pour 1969-1970. Vous remarquerez que les dépenses budgétaires que nous avions demandées pour 1970-1971 atteignent un chiffre total d'environ 266,868,500 dollars et représentent une augmentation de 40 p. 100 par rapport au chiffre de 191,900,301 dollars approuvé en 1969-1970. Il s'agit d'une somme si vous regardez la dernière colonne sous dépenses budgétaires, qui a doublé par rapport aux dépenses réelles de \$136,701,400 de 1968-1969.

Ces chiffres de 1968-1969 ont trait aux programmes des ministères et organismes qui sont depuis passés sous l'autorité du ministère de l'Expansion économique régionale quand il a été institué le 1^{er} avril 1969.

Si nous passons à la section suivante, prêts, placements et avances, ces sommes s'élèvent à un total de \$86,804,000 pour 1970-1971, par rapport à \$49,797,000 approuvés pour 1969-1970 et à la dernière colonne \$43,577,000 dépensés réellement en 1968-1969. Total comparatif, \$353,672,000 demandés pour notre budget de 1970-1971, à savoir \$111,975,199 de plus que le budget approuvé pour 1969-1970, chiffre qui a doublé par rapport aux dépenses réelles et prêts de 1968-1969.

Pour tout le Ministère, nous n'avons qu'un seul programme, qui est décrit à la page 20-8 du Livre bleu. Je le lirai brièvement.

L'objectif de ce programme est de provoquer l'expansion économique et le relèvement social dans des régions nécessitant des mesures spéciales en vue d'améliorer les occasions d'emploi productif et de faciliter l'accès à des emplois.

On donne également à cette page les sous-objectifs du programme majeur, ils ont en de tels endroits:

a) fournir des stimulants pour l'instauration ou l'expansion d'industries;

[Texte]

- (b) to assist in the development of indigenous resources;
- (c) to assist in the establishment and improvement of community infrastructures;
- (d) to assist people to gain access to, and take advantage of, employment opportunities.

In carrying out our program, we have some four activities in which we will be engaged. One is the general activity of Planning and Administration, which cannot be subdivided geographically. The other activities are the work of Economic Expansion and Social Adjustment in three main regions—Eastern Canada, which covers the Atlantic Provinces; Central Canada, covering Quebec and Ontario; and Western Canada, the four western Provinces.

As is described on page 20-8, just going a step further, the Planning and Administration covers the:

Offices of the Minister and Deputy Minister; central administrative services; evaluation of departmental programs; information services; personnel services; financial management; analysis and planning.

The other three activities, Economic Expansion and Social Adjustment, are of course very much alike, though, of course, there will be some differences between the regions. For example, PFRA is operative in the West only, and the mention of ADB and APPDA under Eastern Canada is symptomatic of the fact that the Department's involvement in the power and highway sectors of infra-structure are mainly related to the special problems of the Atlantic Region.

Mr. McGrath: What is APPDA?

Mr. Franklin: Atlantic Provinces Power Development Action.

As also set out on page 20-8, the activities for the three regions involve: planning and administration in conjunction with the provinces of programs to assist economic expansion and social adjustment in special areas. Administration of projects and of federal contributions and loans for community infrastructures. Administration of incentive programs for new or expanding industries in areas of exceptionally inadequate employment opportunities. Administration of rural development programs, resource rationalization and human adjustment. Expenditures

[Interprétation]

- b) aider au développement des ressources du pays;
- c) contribuer à l'établissement et à l'amélioration d'infrastructures communautaires;
- d) aider les gens à profiter des occasions d'emploi.

Nous avons quatre domaines d'activité qui nous permettent de réaliser les programmes. En exécutant notre programme, nous serons engagés dans 4 domaines. D'abord dans l'activité générale de planification et de l'administration qui ne peut pas faire l'objet d'une sous-division géographique. Nous avons ensuite les activités de l'expansion économique et relèvement social qui se subdivisent en trois régions principales. Est du Canada, couvrant les provinces de l'Atlantique, Canada central, Québec et Ontario; l'Ouest du Canada, comprenant les quatre provinces de l'Ouest. Comme cela est décrit à la page 20-9, sous planification et administration, nous avons:

Cabinet du ministre et bureau du sous-ministre; services de l'administration centrale; évaluation des programmes du Ministère; services de renseignements; services du personnel; gestion financière; analyse et planification.

Les 3 autres activités: Expansion économique et relèvement social sont semblables, même si certaines différences régionales existent. Par exemple PFRA ne s'applique évidemment que dans l'Ouest, d'autres programmes comme l'ADB et l'APPDA valent pour l'Est du Canada et indiquent que les engagements du Ministère dans les secteurs routier et de l'électricité de l'infrastructure sont liés surtout aux problèmes spéciaux des régions Atlantiques.

M. McGrath: Qu'est-ce que APPDA veut dire?

M. Franklin: *Atlantic Provinces Power Development Action.* Comme on explique toujours à la page 20-8, les activités pour les trois régions comprennent la planification, et la mise en œuvre avec la collaboration des provinces, de programmes destinés à favoriser l'expansion économique et le relèvement social dans certaines régions, gestion d'entreprises et de contributions et prêts fédéraux destinés aux infrastructures communautaires, y compris les engagements contractés en vertu des programmes ADB et APPDA; gestion de programmes de stimulants pour les industries en voie d'expansion pour de nouvelles industries dans les endroits où les occa-

[Text]

and loans as well which will include such things as ARDA, FRED and NewStart. Providing assistance for the development or strengthening of institutions essential to successful economic expansion.

On page 20-6, there is a table spreading over to page 20-7. In this table, we set out the Department's programs by activities, down the left-hand side. This table is really designed to show in one place the total financial and manpower resources proposed for our departmental program.

In each case the amounts of the votes—the operating expenditures, the capital expenditures, grants and contributions, and loans, investments and advances—are then distributed among the activities making up the program. As I said the activities are down the left-hand side. The revenues associated with the program are subtracted and the approximate value of the service provided without charge to the program by other departments and agencies are added and we arrive at the total cost of the program.

As I stated before, the vertical presentation by activities is extended horizontally to show expenditures for each activity under operating expenditures, grants and contributions, capital expenditures and total budgetary, and then on the last column, loans, investments and advances. I believe the Committee will find this table, Program by Activity, most helpful in examining our estimates.

I would propose to take somewhat more time in highlighting the content that you find on these two pages. I wish to go down each of these major changes under total budgetary expenditures, the fourth column, and give a brief explanation of what is involved.

The Planning and Administration shows an increase of \$1,573,000 over the 1969-70 forecast of expenditures. The total budget amounts to \$11.4 million. The largest item in this area is for salaries and wages. This amounts to about \$5.3 million which involves an increase of about \$1.2 million over 1969-70 due to general salary increases and an anticipated increase in manpower utilization.

For economic expansion and social adjustment in eastern Canada, which is the next activity down, the proposed budgetary expenditures are some \$128 million dollars, about

[Interpretation]

sions d'emploi sont exceptionnellement insuffisantes; gestion de l'aménagement rural des programmes de rationalisation de ressources et de l'adaption humaine des dépenses budgétaires et des prêts, y compris les engagements contractés en vertu des programmes ARDA, FODER et New Start; aide au développement ou à la stabilisation des établissements essentiels au succès de l'expansion économique.

A la page 20-6 figure un tableau qui couvre en fait deux pages, 20-6 et 20-7. On donne les programmes du Ministère par activité à gauche. Ce tableau est connu en fait pour indiquer à un endroit toutes les ressources financières et en main-d'œuvre nécessaires pour réaliser les programmes du Ministère.

Dans chacun des cas, les montants des crédits, dépenses de fonctionnement, dépenses d'investissement, subventions et contributions, prêts, placements et avances, les montants sont ensuite répartis selon les activités constituant le programme et, comme je l'ai dit, les activités sont inscrites en colonne à gauche. Les revenus relevant du programme sont soustraits et la valeur approximative des services fournis sans frais pour le programme par les autres ministères et agences sont ajoutés et nous arrivons au coût total du programme.

Comme je l'ai dit, la présentation verticale par activité est étendue horizontalement pour indiquer ce que je viens d'énumérer. J'espère que les membres du Comité trouveront ce genre de présentation très utile pour l'examen des prévisions budgétaires. Si vous voulez, vous devriez examiner plus à fond, quand vous en avez le loisir, le contenu de ces deux pages. Je vais parcourir chacun des changements majeurs indiqués sous dépenses budgétaires et je donnerai une brève explication de quoi il s'agit.

Les chiffres nécessaires pour la planification et l'administration ont augmenté de \$1,573,000, par rapport aux prévisions budgétaires pour 1969-1970. Le budget total étant de 11.4 millions de dollars, la plus grande augmentation étant pour les traitements et salaires, elle s'élève à environ 5.3 millions de dollars ce qui indique une augmentation de 1.2 millions de dollars par rapport à 1969-1970, imputable à des augmentations générales de salaires et une augmentation anticipée de l'emploi de la main-d'œuvre.

Pour l'Expansion économique et le relèvement social de l'Est du Canada, qui est l'activité qui suit, les dépenses budgétaires sont d'environ 128 millions de dollars, c'est une

[Texte]

\$50 million more than what we have spent during the 1969-70 fiscal year just completed. The direct capital expenditures which are a minor item are reduced by \$1,994,000. This is because of the termination of the Maritime Marshland Rehabilitation Act program. That is the main item there. The grants and contributions involves most of the things that we do in this activity reflect the new special area program as well as increased payouts for the industrial incentives program and bigger assistance to provincial highway programs. That is in the third column under Economic Expansion and Social Adjustment. There is an increase there of \$51,994,000.

[Interprétation]

augmentation de \$50,000 par rapport aux dépenses de l'année financière qui vient de finir. Les dépenses directes d'investissement qui sont un point peu important, sont réduites de 1,994,000 dollars par suite de la fin du programme de la Loi sur l'utilisation des terrains marécageux des provinces maritimes, c'est le principal poste dans cette partie. Sous Expansion économique et relèvement social, les subventions et contributions,—les chiffres étant toujours en milliers de dollars,—on y voit refléter l'incidence des programmes pour les régions spéciales, dépenses accrues pour les programmes de stimulants industriels—and d'assistance pour les programmes de construction de routes provinciales, il y a une augmentation de \$51,994,000.

• 1635

Moving directly across the loans column, which is the last column, these expenditures in this area reflect the lending under the Atlantic Provinces Power Development Act as well as the new special area program. In the past all the department's lending programs have related to the Atlantic Region. Of the total increase nearly \$26 million is in this same area.

For central Canada, which is the next activity item there is an increase of just about \$17 million all of which is in grants and contributions. The largest factor in the increase here is in the industrial incentive program. There are new expenditures anticipated under special area agreements and these are reflected also in the loans column.

You will notice here that western Canada is different from the other regions in that PFRA has relatively large expenditures under both the operating expenditure column and the capital expenditure column. These are both somewhat increased over 1969-70. Grants and contributions at \$40 million reflects here again higher industrial incentive payments as well as the beginning of special area plans and, of course, continuing ARDA and FRED programs.

Other details of the departmental proposed expenditures are set out on pages 20-10, 20-12 and 20-14. On page 20-10 you will find there the additional break-out by standard object of expenditures—salaries and wages, other personnel and so forth. This table, of course, reconciles in total with the total budgetary expenditure figure for the department of \$266,868,000. At the bottom of the same page,

Si l'on passe à la dernière colonne, celle des prêts, placements et avances, les dépenses dans ce domaine reflètent les prêts dans le cadre de la Loi sur la mise en valeur de l'énergie dans les provinces de l'Atlantique de même que les nouveaux programmes pour certaines régions. Dans le passé les programmes de prêts du Ministère ont eu trait aux régions de l'Atlantique. De l'augmentation totale des prêts, 26 millions de dollars sont pour cette même région.

Pour le Canada central, poste suivant dans la colonne de gauche, il y a une augmentation d'environ 17 millions de dollars, presque tout en subventions et contributions. Le facteur le plus important étant dans le programme de stimulants industriels. On prévoit de nouvelles dépenses en vertu des ententes sur les régions spéciales et elles se reflètent également dans les colonnes: prêts, placements et avances.

Dans le cas de l'Ouest du Canada, la situation est différente de celle des autres régions. PFRA a des débours élevés sous la colonne des dépenses de fonctionnement et des dépenses d'investissement qui ont augmenté par rapport à 1969-1970. Subventions et contributions: 40 millions de dollars d'augmentation, reflètent l'octroi de plus gros subsides pour les stimulants industriels et le début de projets pour les régions spéciales et naturellement la poursuite des programmes ARDA et FRED.

Les autres détails des dépenses que proposent de faire le Ministère figurent aux pages 20-10, 20-12 et 20-14. A la page 20-10, vous avez la répartition par dépenses comme traitements et salaires, autre rémunération, et ainsi de suite. Les chiffres de cette table correspondent au total au chiffre des dépenses budgétaires totales du Ministère soit 266,868,000 de dollars. Au bas de la même page, nous

[Text]

we have a manpower table which sets out our past and our planned manpower utilization. Although the planned total man-years in 1970-71 shows a modest increase over the total man-years authorized in 1969-70, it represents really a build-up of our staff based on our previous years' authorized personnel establishment. We have not really had any major change in our projected requirements for manpower from that provided to the Committee in 1969-70. It is just a question of the positions and the organization which the Committee looked at last year. We are starting to fill them out now and it is a question of manpower utilization.

On page 20-12 there is a break-out of the major capital projects. You will notice going down the list that the biggest individual item is the Shellmouth Dam and Portage Diversion project where in 1970-71 we will propose to spend about \$1,980,000. We have attempted on this table to give the Committee a total estimated cost of the whole project which is something I do not believe has been provided in the Estimates in past years.

It may be noted that a total of about \$2 million has been provided for PFRA work that relates to special area programs and new water development projects which are expected to assist the diversification of the Prairie economy. You will notice that item on the same page.

• 1640

Mr. Comeau: Mr. Chairman, may I ask a question?

The Chairman: Mr. Comeau.

Mr. Comeau: Mr. Franklin, why are your NewStart programs not included under that? Do they not come under that particular item, Economic Expansion and Social Adjustment?

Mr. Franklin: This is the break-out of the major capital projects under that same activity, Economic Expansion and Social Adjustment. It is under that activity but it would be listed under our grants and contributions. I did not mention that as a specific item. If you will go back to page 20-8, you will notice that particularly in Eastern Canada there is a specific mention of NewStart. The NewStart expenditures are included under grants and contributions. This is just a breakout of capital projects.

Mr. Comeau: But they are not singled out. Is it because it is not large enough to be included in the Estimates?

[Interpretation]

avons un tableau concernant la main-d'œuvre qui indique l'utilisation de la main-d'œuvre dans le passé et celle qui est prévue au Ministère. Même si le total d'hommes-années indique une petite augmentation en 1970-1971 par rapport à celle qui était autorisée en 1969-1970, elle représente le recrutement de notre personnel basé sur le personnel autorisé pendant l'année précédente. Nous n'avons pas eu de grandes modifications dans nos prévisions de recrutement nécessaire présentées au Comité en 1969-1970. Il s'agit de mieux utiliser notre main-d'œuvre.

A la page 20-12, on donne un aperçu des programmes des projets d'immobilisation importants. Nous avons sur la liste les projets du barrage de Shellmouth et de détournement des eaux de la rivière Portage, pour lesquels nous proposons de dépenser en 1970-1971, environ 1,980,000 dollars. Nous avons essayé de donner au Comité dans ce tableau une évaluation du coût total du projet dans sa totalité, ce qui n'a pas été fourni dans le Budget des années précédentes. On remarquera qu'un total de 2 millions de dollars a été prévu pour le travail en vertu de la Loi sur la réhabilitation des terres des Prairies, dans le cas des régions désignées et des programmes d'aménagement des ressources en eau pour permettre la diversification de l'économie des Prairies. Vous remarquerez ce poste à la même page.

M. Comeau: Puis-je poser une question, monsieur le président?

Le président: Monsieur Comeau.

M. Comeau: Monsieur Franklin, pourquoi n'avez-vous pas inscrit le programme *Newstart*? Ne relève-t-il pas de l'Expansion économique et du relèvement social?

M. Franklin: Vous avez ici la ventilation des projets d'immobilisation importants sous cette même activité, Expansion économique et relèvement social. Il relève de cette activité mais il serait mentionné sous les subventions et contributions. Si vous vous reportez à la page 20-8 vous remarquerez que dans l'Est du Canada surtout, on mentionne particulièrement les dépenses de *Newstart* qui sont comprises dans la colonne de subventions et contributions.

M. Comeau: On ne les isole pas. Sont-ils trop peu importants pour figurer dans le budget des dépenses?

[Texte]

Mr. Franklin: For the purposes of questioning, it will be large enough. I was speaking in global terms here and I did not specifically cover that one item.

Mr. Comeau: My only point is that I have looked through and see no mention in the Estimates of money for these particular programs and I was just wondering why. I can see that it can be questioned, I was just wondering why it was not mentioned—because it seems to me to be a large enough item. I will be here for questions.

Mr. Franklin: Starting on the bottom of page 20-12 and carrying over on to the next page of 20-14, in essence we have a different breakout of grants and contributions by activities. This is essentially the same information as is provided in the Grants and Contributions column on the program by activity table, which is the major one on the two pages I went through earlier. There is no real advantage in discussing this at any length.

Mr. Chairman, that is a quick run. I did not want to take too much time on the form of the Estimates presentation, but I have indicated where some of the major changes are. I am not in a position to answer any policy questions, but if there are any administrative questions about the form of the Estimates or some of the details, I would be only too glad to try to answer them.

The Chairman: I might say that the Minister will be here on Wednesday and will take care of any policy questions.

Mr. McGrath: I was going to ask if this gentleman could be present Wednesday when the Minister will be before the Committee?

Mr. Franklin: I know that Mr. Kent, the Deputy, will be here with the Minister. I am not sure at this time, whether or not I will be coming to that particular meeting, sir. I usually go to most of them but I cannot say for sure.

Mr. Nesbitt: I had a question, Mr. Chairman, on the administration of some of the programs the Department has. I suppose it vaguely might relate to policy but it is mostly concerned with straight administration.

The Chairman: Proceed, Mr. Nesbitt.

Mr. Nesbitt: Mr. Chairman, we all know this Department's policies—the various incentive programs, grants and so on to encourage

[Interprétation]

M. Franklin: Ils sont cependant assez importants pour faire l'objet de questions. Je parlais de l'ensemble de la situation et je n'ai pas mentionné l'un d'eux en particulier.

M. Comeau: Je veux simplement faire remarquer que le budget des dépenses ne prévoit pas de crédits pour ces programmes particuliers et je me demande pourquoi. Je me rends bien compte qu'ils peuvent faire l'objet de questions, mais je me demandais simplement pourquoi on n'en parlait pas vu qu'il semble assez important. Quant aux questions, je m'en charge.

M. Franklin: A partir du bas de la page 20-13 jusqu'à la page 20-15, on présente une ventilation des diverses subventions et contributions, selon le genre d'activité. Ces pages renferment essentiellement les mêmes renseignements qui se trouvaient dans la colonne Subventions et contributions dans le tableau où le programme est présenté par activité. Il n'y a donc aucune raison d'en discuter davantage.

Monsieur le président, je ne veux pas m'étendre plus longtemps sur la question de la présentation du Budget des dépenses, mais j'ai indiqué où se trouvaient les principaux changements. Je ne suis pas en mesure de répondre aux questions d'ordre politique, mais si les membres désirent poser des questions au sujet de l'administration, au sujet de la présentation du budget et d'autres détails, il me sera agréable d'y répondre.

Le président: Je pourrais ajouter que le Ministre sera ici mercredi et pourra s'occuper du côté politique des questions.

Mr. McGrath: Je voudrais demander si M. Franklin sera ici mercredi, alors que le ministre comparaîtra devant le Comité.

Mr. Franklin: Je sais que le sous-ministre M. Kent, accompagnera le Ministre. Je ne saurais affirmer tout de suite que j'y serai moi-même. J'ai l'habitude d'assister à ces réunions, mais je ne sais pas si j'assisterai à celle-là.

Mr. Nesbitt: Monsieur le président, j'aimerais avoir des détails sur l'administration de quelques-uns des programmes du Ministère. Cela se rattache indirectement à la politique, mais ce sont surtout des questions d'ordre administratif.

Le président: Je vous cède donc la parole, monsieur Nesbitt.

Mr. Nesbitt: Nous savons tous, monsieur le président, que les politiques du Ministère, les divers stimulants, les subventions, etc., sont

[Text]

growth of industry in less-developed areas, a very commendable plan with which we all agree.

Has the Department taken into consideration situations that arise from time to time—I can think of one specifically but I am sure there must be others—where it seems you are robbing Peter to pay Paul, so to speak?

I have in mind a specific situation. There is a company in my city of Woodstock, Ontario called Weldwood. It used to be a Canadian company but some years ago it was purchased by a large United States concern. The company has been in the business of making plywood and the like for a good many years. Employment varied but normally there were between 400 and 500 employees. Most of the employees had been with the plant for many years, had developed a certain type of skill, and had reached an age where it would be very difficult to retrain them. There are two plants in question, but one of them in particular had become relatively obsolete and a very wealthy American company took advantage of the incentives program—and I do not blame them—to develop a new plant at Long Lac in Northern Ontario. As a result almost two-thirds of the permanent employees have been laid off to date and there is some question whether it is going to lay off all of them. No one knows the company's plans at this point and no one can find out.

I cite this case as an example but I am sure this kind of thing must have happened in other places. Has any consideration been given in the administration of these programs to taking care of such cases? In this particular case a part of Northern Ontario is being developed, and I am glad to see that. But, on the other hand, a more well-developed part of the country is suddenly losing a great deal of employment, and these people will be very difficult to place in future employment. Is consideration being given to such situations under the Department's program?

The Chairman: I think probably, Mr. Nesbitt, that question is a little outside Mr. Franklin's field in that it basically does not deal with the nitty gritties of administration. Mr. Lavigne, who is Assistant Deputy Minister (Incentives) might be able to give you a better idea, but I think probably the Minister could answer that question for you on Wednesday.

[Interpretation]

destinés à encourager le développement des industries dans les régions moins développées et ce sont des objectifs très valables, nous n'en doutons pas.

Je voudrais savoir si le Ministère a tenu compte de certaines situations qui se produisent de temps à autre. Je pense à une en particulier et il y en a sûrement d'autres où, pour ainsi dire, vous donnez à Paul ce que vous enlevez à Pierre?

Je veux vous citer un exemple précis. Dans ma ville de Woodstock, en Ontario, il existe une compagnie du nom de Weldwood. C'était une société canadienne, mais, il y a quelques années, elle est passée aux mains d'une grande entreprise américaine. Pendant plusieurs années, cette société a fabriqué des contreplaqués et autres articles du genre. L'effectif ouvrier variait, mais il était normalement de l'ordre de 400 à 500 travailleurs. La plupart de ces travailleurs qui étaient au service de cette usine depuis plusieurs années, avaient acquis une certaine compétence et ils en étaient arrivés à un moment de leur vie où il devient très difficile de changer de métier. Il existait en fait deux établissements, et l'un d'eux commençait à péricliter lorsqu'une riche entreprise américaine profitant des avantages offerts par le programme de stimulants construisit une usine à Long Lac, dans le nord de l'Ontario. Il s'ensuivit qu'environ les deux tiers de l'effectif permanent a été licencié, et il est présentement question que le reste des travailleurs soient également licenciés. Il n'y a personne présentement qui puisse prétendre connaître les intentions de la société à ce sujet.

J'ai cité cet exemple parce que je le connais mais je suis sûr qu'il en existe de semblables ailleurs. Avant de réaliser ces programmes, prenez-vous les mesures nécessaires pour éviter que de telles situations ne se produisent? Il s'agit ici de la mise en valeur du Nord de l'Ontario et je suis heureux de le constater. Par contre, il arrive qu'une autre région du pays qui s'était bien développée se voit privée d'une grande quantité d'emplois et il est probable que les travailleurs privés d'emploi auront de la difficulté à se recycler. Les programmes exécutés par le Ministère tiennent-ils compte de cas semblables?

Le président: J'estime, monsieur Nesbitt, que votre question est un peu en dehors de la compétence de M. Franklin, en ce sens qu'elle ne touche pas précisément au domaine de l'administration. Je pense que M. Lavigne, sous-ministre chargé du programme de stimulants, serait mieux placé pour vous répondre. Le mieux serait sans doute d'attendre à mercredi, alors que vous pourrez interroger le Ministre.

[Texte]

Mr. Nesbitt: The Minister will be here on Wednesday.

The Chairman: Yes, he will.

Mr. Nesbitt: When is it anticipated the meeting might take place, Mr. Chairman?

The Chairman: Here at 3.30 p.m., Mr. Nesbitt.

Mr. Franklin: I am sorry, Mr. Nesbitt, but I think your answer would be much more meaningful and much more informative if given by either the Minister or...

Mr. Nesbitt: I just thought a type of administrative problem might arise from time to time and that you might have had to deal with it in some way.

Mr. McGrath: Is there a provision in the Estimates to cover that type of situation?

Mr. Franklin: The only thing I can say, sir, is that I assume the powers vested in the Minister by Parliament are broad enough to take care of this. However, this is a matter of interpretation and I would not want to give you a yes or no answer on that.

Mr. Nesbitt: I would like to thank the witness very much. I am sorry to intrude on the Committee's time. I am not a member of this Committee, Mr. Chairman, as you know. As it would be quite impossible for me to be here on Wednesday afternoon I was wondering if perhaps the witness could refer my question to one of his colleagues who perhaps might send me a written answer.

The Chairman: I think we can arrange that for you, Mr. Nesbitt.

Mr. Nesbitt: Thank you very much.

Mr. Comeau: Mr. Chairman, might I ask one question on the Estimates.

The Chairman: Yes, Mr. Comeau.

Mr. MacDonald (Egmont): If I may interrupt, Mr. Chairman, I understood they were going to show a film on the development of Prince Edward Island. Is that to be shown this afternoon?

The Chairman: I did not realize that this was a two-hour film, so I am in error. I thought possibly we might go for the first half of it and then, if the boys are interested, we will see the second half this evening.

An hon. Member: That is a good idea.

[Interprétation]

M. Nesbitt: Le ministre sera parmi nous mercredi.

Le président: En effet.

M. Nesbitt: A quand la réunion, monsieur le président?

Le président: Ici même à 15h30, monsieur Nesbitt.

M. Franklin: Je regrette monsieur Nesbitt, je suis d'avis que vous pourriez obtenir des renseignements beaucoup plus précis si le Ministre ou...

M. Nesbitt: Je pensais que c'était un problème d'ordre administratif qui surgissait de temps à autre et que vous auriez peut-être pu me fournir des précisions.

M. McGrath: Est-il question de ce genre de situation dans le Budget des dépenses?

M. Franklin: Tout ce que je puis dire, monsieur, c'est que, à mon sens, les pouvoirs accordés au Ministre par le Parlement sont assez vastes pour régler pareille situation. Cependant, puisque c'est une question d'interprétation, je ne voudrais pas vous donner une réponse définitive.

M. Nesbitt: Je remercie beaucoup le témoin de ses explications. Je m'excuse d'accaparer le temps du comité. Comme vous le savez, monsieur le président, je ne suis pas membre du Comité et, comme il me sera pratiquement impossible d'être présent mercredi après-midi, j'aimerais demander au témoin de transmettre ma question à un de ses collègues qui pourra peut-être m'envoyer une réponse écrite.

Le président: C'est sûrement possible.

M. Nesbitt: Merci beaucoup.

M. Comeau: Monsieur le président, je voudrais poser une question au sujet du budget.

Le président: Oui, monsieur Comeau.

M. MacDonald (Egmont): Je m'excuse de vous interrompre, monsieur le président. Je pensais qu'on allait nous présenter un film sur le développement de l'Île du Prince-Édouard. Le verrons-nous cet après-midi?

Le président: Je ne m'étais pas rendu compte que la durée du film était de deux heures. Peut-être que nous pourrions regarder la première moitié et ensuite, si vous vous sentez en forme, nous pourrions voir le reste ce soir.

Une voix: C'est une bonne idée.

[Text]

Mr. MacDonald (Egmont): I just wondered if that is agreeable.

Mr. Broadbent: Or have a quick supper downstairs and then watch the whole thing.

Mr. MacDonald (Egmont): I have not seen the film so I do not know whether it is better to see it in two parts or all at once.

Mr. McGrath: Excuse me, Mr. Chairman, but I did have the privilege of seeing the film and in order to get the total impact of it it is really preferable to see the two segments together.

• 1650

The Chairman: Part 1 evidently is the planning stages up to the dismissal of Mr. Galliger and the second is the grass roots reaction to the plan. So there are the two titles, if that helps you.

Mr. Broadbent: Might I suggest, Mr. Chairman, that we plan to adjourn early, have a quick supper, and meet back here and see the whole film at once.

The Chairman: Why do we not have sandwiches and coffee here and watch it? Somebody suggested wine and cheese.

Mr. MacDonald (Egmont): Hear, hear—but at the Chairman's expense.

I was just wondering, since it is ten to five now, whether we could agree to have supper here and sit right through and see it. I do not know how many questions there are for Mr. Franklin but perhaps they could be concluded fairly swiftly and then we could move on to seeing the whole thing rather than tying up the greater part of the evening.

The Chairman: Shall we have sandwiches?

Mr. Whiting: I have to leave, Mr. Chairman.

Mr. Guay (St. Boniface): I hope you do not lose all your members, Mr. Chairman. Some of them might have left thinking that possibly the film would not be shown today. Perhaps we could give them a call to see if they could come back. I, for one, am prepared to go along with the suggestion and stand by.

The Chairman: I do not know, it is up to you. I am certainly agreeable to sandwiches, coffee and a film. I think that is an excellent

[Interpretation]

M. MacDonald (Egmont): Je me demande si ce serait possible.

M. Broadbent: Ou encore, nous pourrions manger sur le pouce à la cantine et regarder le film d'un seul trait.

M. MacDonald (Egmont): Comme je ne connais pas ce film, je me demande s'il convient de le regarder en deux séances ou tout d'un trait.

M. McGrath: Pardon, monsieur le président, j'ai eu le privilège de regarder le film et pour lui permettre de produire l'effet souhaité, il serait préférable de regarder les deux parties, l'une à la suite de l'autre.

Le président: Dans la première partie, on présente les étapes de la planification jusqu'au renvoi de M. Galliger; la deuxième fait part de la réaction populaire au projet. Chaque partie porte un titre différent si cela peut vous aider.

M. Broadbent: Monsieur le président, je me permets, de suggérer de terminer la séance assez tôt de souper rapidement et de revenir ici assister à la projection du film.

Le président: Pourquoi ne pas le regarder en savourant des sandwiches et du café? Quelqu'un a même proposé du vin et du fromage.

Mr. MacDonald (Egmont): Bravo! Et le tout aux frais du président!

Puisqu'il est cinq heures moins dix, ne pourrions-nous pas nous mettre d'accord pour manger ici tout et regardant le film. Je ne sais combien il y a encore de questions à poser à M. Franklin, mais peut-être qu'on pourrait le faire rapidement et nous pourrions ensuite regarder le film ce qui libérerait une grande partie de la soirée.

Le président: Que dites-vous des sandwiches?

M. Whiting: Je dois prendre congé, monsieur le président.

M. Guay (Saint-Boniface): J'espère monsieur le président, que tous les membres ne quitteront pas. Il y a quelques-uns qui sont partis, croyant que le film ne serait pas présenté aujourd'hui. Peut-être pourrions-nous les avertir par téléphone. Pour ma part, je suis prêt à aller jusqu'au bout.

Le président: Je ne sais pas, c'est à vous de décider. Personnellement, je suis d'accord pour les sandwiches, le café et le film. Je

[Texte]

way to take care of it, and we can always telephone the members.

Mr. MacDonald (Egmont): Could I make a suggestion? Could we get an indication of the number of people with questions for Mr. Franklin, first?

The Chairman: Mr. Comeau has one. Is there anybody else who would like to question Mr. Franklin?

Mr. MacDonald (Egmont): We could give that 10 minutes and perhaps...

Mr. Comeau: Two minutes.

Mr. MacDonald (Egmont): ...we could start almost immediately after the questions and notify those other members who have left.

Mr. McGrath: I will go along with your suggestion.

Mr. MacDonald (Egmont): We could start the film within five or ten minutes after we have concluded with Mr. Franklin, if that is possible.

Mr. Comeau: That is fine. I just want to get it clear, Mr. Chairman, about the way the Estimates are being presented because in the other committees of which I am a member, we have not had an explanation of the Estimates yet. I just want to know whether these Estimates are elaborated on somewhere else or is it simply up to us to look at the programs under which the various projects come and to ask questions. I am thinking, for example, again, of my NewStart program in Yarmouth. There is no reference in the departmental Estimates to that particular program, how much money they have spent and so on. Is there any way that I can find out other than questioning? Is it explained somewhere else?

Mr. Franklin: No, this is the total of the detail which is provided to the members, but we can answer individual pieces of information. For example, on page 20-6—I do not know how the Committee will be going down this and whether or not you will be discussing under the activity all the things that are done in Eastern Canada—is included along that one line all our activities, all the things that the Department is carrying over from previous years and the new things that it proposes to do next year. That would include any NewStart program, of course, in Eastern Canada and also in Western Canada.

[Interprétation]

pense que c'est une excellente façon de procéder et nous pouvons toujours téléphoner aux absents.

M. MacDonald (Egmont): J'aurais une suggestion. Pourrions-nous avoir une idée du nombre de députés qui ont des questions pour M. Franklin?

Le président: M. Comeau en a une. Y a-t-il quelqu'un d'autre qui désire poser des questions à M. Franklin?

Mr. MacDonald (Egmont): Nous pourrions alors allouer dix minutes et peut-être...

M. Comeau: Deux minutes.

Mr. MacDonald (Egmont): ...que nous pourrions commencer à regarder le film immédiatement après les questions et rappeler les membres qui sont partis.

Mr. McGrath: J'accepte votre proposition.

Mr. MacDonald (Egmont): Le film pourrait commencer dans cinq ou dix minutes après que nous en aurions fini avec M. Franklin.

M. Comeau: D'accord. Monsieur le président, je voudrais éclaircir certaines choses au sujet de la présentation du budget des dépenses parce que, dans d'autres comités dont je suis membre, nous n'avons reçu aucune explication. Je voudrais savoir si le budget des dépenses existe sous forme plus détaillée ou si nous devons simplement poser des questions quand il y a lieu d'avoir plus de précisions sur les divers programmes. Je pense en ce moment au programme NewStart à Yarmouth. Le budget des dépenses ne le mentionne pas. Il ne dit pas quelles sommes d'argent ont été affectées à ce programme etc. N'y aurait-il pas moyen de se renseigner autrement qu'en posant des questions? Existe-t-il des détails ailleurs?

Mr. Franklin: Non, vous avez là tous les détails qui sont fournis aux députés, mais nous sommes en mesure de répondre à vos demandes. Par exemple, à la page 20-6—je ne sais pas si le Comité étudiera toutes les activités qui ont lieu dans l'Est du Canada—on indique sur une seule ligne nos activités, tout ce que le Ministère a réalisé au cours des années précédentes et les nouvelles réalisations qu'il envisage pour l'année suivante. Ceci comprend, bien entendu, le programme NewStart dans l'Est du Canada et également dans l'Ouest.

[Text]

Mr. Comeau: I have one other question. How big an expenditure does it have to be to be itemized separately in the Estimates?

Mr. Franklin: If you are interested, sir, I can give you the figures right now on New-Start, but I cannot give you the break-down between the corporations. We are talking about around \$6 million across the country next year for expenditures under all the NewStart corporations.

• 1655

Mr. Comeau: That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: I suppose we can recess now for a few minutes and when some of the members get back, we will start showing the film.

[Interpretation]

M. Comeau: J'ai une autre question. Quels sont les montants minimums qu'il faut indiquer séparément dans le budget des dépenses?

M. Franklin: Si vous le désirez messieurs, je puis vous donner les chiffres qui concernent le programme NewStart, mais je ne peux vous fournir des détails selon les divers organismes. L'ensemble des dépenses de tous les organismes NewStart au pays s'élèveront l'an prochain à environ six millions de dollars.

M. Comeau: C'est tout, monsieur le président.

Le président: Je crois que nous pouvons maintenant faire une pause de quelques minutes. Lorsqu'il y aura quelques députés de retour ici, nous commencerons à montrer le film.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Second Session

Deuxième session de l'Assemblée

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

dans la législature 1970-1971

STANDING COMMITTEE

COMITÉ PERMANENT

ON

DE

REGIONAL DEVELOPMENT

EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Chairman

Mr. John Morrison

President

MINUTES OF PROCEEDINGS
AND EVIDENCEPROCES-VERBAUX ET
TEMOIGNAGES

No. 5

WEDNESDAY, APRIL 15, 1970

LE MERCREDI 15 AVRIL 1970

Respecting

Concernant

Estimates (1970-71) of the Department of Budget des dépenses (1970-71) du ministère de
Regional Economic Expansion L'Expansion économique régionale

Appearing:

Minister of Regional
Economic Expansion

L'hon. Jean Marchand

Comparut:

Ministre de l'Expansion
économique régionale

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbaux)

(Intermission)

Mr. Chairman. A few other questions have been asked and this is likely to be the last question in the budget.

Mr. Speaker, if you are interested, sir, I am going to ask another question on NewStart, and I would like you to break down between the provinces, the one relating directly to the 20 billion dollars the各省 will need for expenditures under all the NewStart components.

* 1000

Mr. Gouzenes That is all. Mr. Chairman.

The Chairman It suggests we can recess now for a few minutes and when some of the members get back we will start showing the film.

(Intermission)

Mr. Gouzenes There are other questions. What are the minimum amounts which are indicated separately in the budget of the expenditures?

Mr. Speaker Sir, you le désirez merci, je vous vais donner les chiffres qui concernent le programme NewStart, mais je ne pourrai fournir des détails selon les divers provinces. L'ensemble des dépenses de tous les programmes NewStart au pays s'éleveront l'an prochain à environ six millions de dollars.

Mr. Gouzenes C'est tout, monsieur le président.

Le président Je crois que nous pouvons maintenant faire une pose de quelques minutes. Lorsqu'il y aura quelques députés de retour ici, nous commencerons à montrer le film.

Document Public du Canada, Ottawa, 1970
Document de la Chambre des Comunes, Ottawa, 1970

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Second Session

Deuxième session de la

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

COMITÉ PERMANENT

ON

DE L'

REGIONAL DEVELOPMENT EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Chairman

Mr. John Morison

Président

MINUTES OF PROCEEDINGS

PROCÈS-VERBAUX ET

AND EVIDENCE

TÉMOIGNAGES

No. 3

WEDNESDAY, APRIL 15, 1970

LE MERCREDI 15 AVRIL 1970

At 6:00 p.m., the questioning of the witness being completed, the Committee adjourned to the call of the Chair.

A 6h. 00 du soir, l'interrogatoire du témoin terminé, la séance du Comité est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Respecting**Concernant*

Estimates (1970-71) of the Department of Budget des dépenses (1970-71) du ministère de Regional Economic Expansion l'Expansion économique régionale

*Appearing:*Minister of Regional
Economic Expansion

L'hon. Jean Marchand

*Comparait:*Ministre de l'Expansion
économique régionale

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbaux)

CHAMBRE DES COMMUNES

Demandes de sécession de la
provinces et régions (1968-1970)

HOUSE OF COMMONS

Second session

Tuesday-Samedi, 19 juillet 1970

STANDING COMMITTEE
ON
REGIONAL DEVELOPMENT

Chairman
Vice-Chairman

and Messrs.

Blouin,
Breau,
Broadbent,
Burton,
Carter,
Cyr,

Mr. John Morison
Mr. Joseph Guay

COMITÉ PERMANENT
DE L'EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Président
Vice-président
et Messieurs

Forrestall,
Foster,
Gauthier,
LeBlanc (*Rimouski*),
Lessard (*Lac-Saint-
Jean*),
Lundrigan,

MacDonald (*Egmont*),
McBride,
McGrath,
O'Connell,
Ritchie,
Whiting—(20).

*Le greffier du Comité,
G. A. BIRCH
Clerk of the Committee.*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Conformément à l'article 65(4)b) du
Règlement

¹ Replaced Mr. Nystrom on April 14, 1970. ¹ Remplace M. Nystrom le 14 avril 1970.

THE MERCREDI 15 AVRIL 1970

WEDNESDAY, APRIL 15, 1970

Estimated costs of the Department of Regional Economic Expansion (1970-71) to the Province of Quebec as follows (in millions of dollars):

Estimated costs of the Department of Regional Economic Expansion (1970-71) to the Province of Quebec as follows (in millions of dollars):

Mr. Jean Marcotte

Ministers of Regional
Economic Expansion

WITNESSES—TÉMOINS

(Voir Procès-verbal)

(See Minutes of Proceedings)

[Text]

[Traduction]

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, April 15, 1970.
(6)

The Standing Committee on Regional Development met this day at 3:40 p.m., the Vice-Chairman, Mr. Guay (*St. Boniface*), presided.

Members present: Messrs. Blouin, Breau, Burton, Carter, Foster, Guay (*St. Boniface*), Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Lundrigan, McBride, McGrath, O'Connell—(11).

Other members present: Messrs. McCleave, MacInnis (*Cape Breton-East Richmond*), Stewart (*Marquette*)—(3).

Appearing: The Honourable Jean Marchand, Minister of Regional Economic Expansion.

Witness: Mr. T. Kent, Deputy Minister, Department of Regional Economic Expansion.

The Committee resumed its consideration of the Estimates (1970-71) for the Department of Regional Economic Expansion.

The Chairman introduced Mr. Marchand who, assisted by Mr. Kent, replied to the questions of the Members.

At 6:03 p.m., the questioning of the witness being completed, the Committee adjourned to the call of the Chair.

The Committee ... and me to put his name on the list and when you are ready we will call him in so that he can ask *Le greffier du Comité*, *G. A. Birch,*

Mr. Carter: Mr. Chairman, I have about a few minutes as I am due to speak in the House on the budget and I am leaving for Newfoundland tomorrow morning and I might not get a chance to say what I have to say. I had a sneak preview of the rising committee's recommendation with regard to its itinerary in the Atlantic provinces. I was disappointed to see that there is one very important part of Newfoundland not included in the itinerary, and it is the Argentia-Fogo area. I have been rooting for the Committee to visit that area for the past two or

PROCÈS-VERBAL

Le MERCREDI 15 avril 1970.
(6)

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit à 3h. 40 cet après-midi. Le vice-président, M. Guay (*Saint-Boniface*), occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Blouin, Breau, Burton, Carter Foster, Guay (*Saint-Boniface*), Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Lundrigan, McBride, McGrath, O'Connell—(11).

Autres députés présents: MM. McCleave, MacInnis (*Cape Breton-East Richmond*), Stewart (*Marquette*)—(3).

Comparaît: L'honorable Jean Marchand, ministre de l'Expansion économique régionale.

Témoin: M. T. Kent, sous-ministre, ministère de l'Expansion économique régionale.

Le Comité reprend l'étude du Budget des dépenses (1970-1971), du ministère de l'Expansion économique régionale.

Le président présente M. Marchand qui, aidé de M. Kent, répond aux questions des députés.

A 6h. 03 du soir, l'interrogatoire du témoin terminé, la séance du Comité est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité,

G. A. Birch,

Clerk of the Committee.

[Texte]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, April 15, 1970

• 1540

The Vice-Chairman: Gentlemen, Mr. O'Connell is on the telephone, but not to delay you and the Minister any longer, if you agree we will get started. There is good representation from the Opposition here even though we do not have a quorum.

Before we hear the Minister, I may say that the steering committee had a meeting, and if you agree at the moment, possibly this could be delayed today and I will make a recommendation to the Chairman that another meeting be called in this regard at which Mr. McGrath and Mr. Breau can be requested to attend, particularly Mr. McGrath. I think there have been some changes made that we would like you to see prior to presenting that report to the Committee and I hope you will appreciate that.

So if you agree with me, we will not discuss this at this meeting but only discuss the estimates for 1970-71. I am now pleased to introduce to you though you all know the Honourable Jean Marchand, the Minister of Regional Economic Expansion, his Deputy Minister, Mr. Kent, and his Executive Assistant, Mr. Pigeon. So we will go on with questions and answers.

Before I ask you to speak, Mr. Minister, I would like to tell the members of the Committee that Mr. McCleave, who is at the Justice Committee, has asked me to put his name on the list and when we are ready we will call him in so that he can ask a few questions. We will send him a note.

Mr. Carter: Mr. Chairman, I have to leave in a few minutes as I am due to speak in the House on the budget and I am leaving for Newfoundland tomorrow morning and I might not get a chance to say what I have to say. I had a sneak preview of the steering committee's recommendation with regard to its itinerary in the Atlantic provinces. I was disappointed to see that there is one very important part of Newfoundland not included in the itinerary, and it is the Argentia-Placentia area. I have been rooting for the Committee to visit that area for the past two or

[Interprétation]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 15 avril 1970

Le vice-président: Messieurs, M. O'Connell est au bout du fil mais pour ne pas retarder monsieur le ministre ni nous-mêmes nous allons commencer. L'opposition est bien représentée bien que nous n'ayons pas le quorum.

Mais avant l'intervention de Monsieur le ministre, je voudrais dire que le Comité directeur s'est réuni et si vous êtes d'accord, nous pourrions en reparler plus tard. Toutefois, je voudrais demander à notre président d'organiser une autre réunion à laquelle nous aimerions que MM. McGrath et Breau assistent, surtout monsieur McGrath. Nous avons fait des changements et nous voudrions que vous en preniez connaissance avant de présenter le rapport au Comité.

Si vous êtes d'accord avec moi, nous n'allons pas en discuter maintenant. Nous n'allons parler que des prévisions budgétaires pour l'année 1970-1971. J'ai maintenant le plaisir de vous présenter, mais vous le connaissez tous, l'honorable Jean Marchand, ministre de l'Expansion économique régionale, le sous-ministre, M. Kent, et son chef de Cabinet, M. Pigeon. Nous allons donc passer aux questions.

Avant de commencer, monsieur le ministre, je voudrais dire aux membres du Comité que M. McCleave assiste actuellement au Comité de la Justice et qu'il m'a prié de mettre son nom sur la liste afin qu'il puisse poser quelques questions. Nous lui ferons parvenir un message.

M. Carter: Monsieur le président, dans quelques instants je devrai quitter la salle car je dois faire une déclaration sur le budget à la Chambre. D'autre part, comme je pars pour Terre-Neuve demain matin, je n'aurai peut-être pas l'occasion de dire ce que j'ai à dire. J'ai jeté un coup d'œil sur les recommandations du comité directeur portant sur l'itinéraire qu'il suivra dans les provinces atlantiques. Je suis très déçu de voir qu'on a oublié une région très importante de Terre-Neuve dans ce projet de voyage. C'est Argentia-Placentia. Depuis deux ou trois mois j'ai insisté

[Text]

three months, in the light of the Argentia base closing and the resettlement program of that area. Could it be agreed now that the Committee will undertake, when it visits the Atlantic region, to visit Argentia-Placentia to take a first-hand look at the serious economic and social chaos that will probably follow the closing of the U.S. base there, plus the resettlement program, as we have quite a lot of evidence of some of the drawbacks of resettlement in Newfoundland in that very area.

The Vice-Chairman: Mr. Carter, will you leave it with me? It is for that reason that I requested, before I announced the Minister, that we refer this back to the Committee to give you an opportunity, and Mr. McGrath and Mr. Breau and others, to discuss this matter at length at the steering committee so that we would not waste our time this afternoon while we have the Minister. If you will agree to that, we will give you notice as to when this Committee will meet so that you can attend yourself even though you are not a member. Would you agree to that?

Mr. Carter: Yes. It is quite possible, Mr. Chairman, I will not be in Ottawa when that Committee meets but I would now formally recommend to the Committee that it visit the Argentia area during this Atlantic region tour.

The Vice-Chairman: Mr. Carter, we will take that into consideration when we are discussing that. How will that be?

Mr. Carter: That is fine. Thank you.

The Vice-Chairman: Will you go ahead, Mr. Minister, please. We are pleased to have you with us.

Hon. Jean Marchand (Minister of Regional Economic Expansion): I have no preliminary statement to make. I think it would be all right to proceed with the questions right away.

The Vice-Chairman: Fine. Mr. Carter.

• 1545

Mr. Carter: Mr. Chairman, I wonder if the Minister can give some indication as to when he plans on signing the one-year plan for Newfoundland, and at the same time maybe give us some idea as to just what is involved in the plan—the amount of money to be spent, the type of work to be done and this sort of thing.

Mr. Marchand (Langelier): The agreement is complete with Newfoundland and it is now

[Interpretation]

pour que le Comité se rende dans cette région en raison de la fermeture de la base d'Argentia et du programme de réorganisation de cette région. Pourrait-on décider maintenant que le comité ira visiter cette région, afin de se rendre compte dans quel chaos économique et social elle sera plongée après la fermeture de la base américaine ainsi que des problèmes que posera la réorganisation de cette région.

Le vice-président: Monsieur Carter, voulez-vous que je me charge de ce point? Avant de présenter monsieur le ministre, j'ai demandé que ces questions soient reportées devant le Comité afin que vous puissiez en discuter à loisir ainsi que MM. McGrath et Breau. De cette façon, nous ne perdrons pas de temps cet après-midi. Si vous êtes d'accord, nous vous ferons savoir exactement quand ce Comité se réunira pour que vous puissiez y assister même si vous n'en faites pas partie.

M. Carter: Cela me convient. Il est possible monsieur le président, que je ne sois pas à Ottawa lorsque ce Comité se réunira, c'est pourquoi je tiens ici à recommander expressément que ce Comité visite la région d'Argentia lors de son voyage dans les provinces atlantiques.

Le vice-président: Monsieur Carter, nous en tiendrons compte lorsque le moment sera venu d'en parler. Est-ce que cela vous convient?

M. Carter: C'est très bien. Je vous remercie.

Le vice-président: Monsieur le ministre, vous avez la parole. Nous sommes heureux de vous avoir parmi nous.

M. Jean Marchand (ministre de l'Expansion économique régionale): Je n'ai pas de déclaration préliminaire à faire, et si vous voulez poser des questions, je suis prêt à vous écouter.

Le vice-président: Très bien. Monsieur Carter.

M. Carter: Monsieur le président. J'aimerais que le ministre nous donne quelques indications sur la date à laquelle il compte signer le plan d'un an concernant Terre-Neuve, ce que prévoit ce plan, ce qu'il coûtera et ainsi de suite.

M. Marchand (Langelier): En ce qui concerne Terre-Neuve, tout est réglé et l'accord

[Texte]

before Treasury Board. We agreed that we should publicize the agreement jointly—the Government of Newfoundland and ourselves. I do not think it would be proper for me to give the details you are asking for.

Mr. Carter: All right. Mr. Chairman, the matter of signing the thing and getting the thing on the road is very important because you know that even after the agreement is signed, tenders will have to be called for certain works to be done down there which will take—I do not know how long—60 or 90 days, probably, to prepare and call tenders. So unless immediate action is taken to sign this document, it could very well mean it will be of little value to Newfoundland this year.

Mr. Marchand (Langelier): Well, be sure that I am as anxious as you are to sign this agreement for many reasons. So I am trying to press Treasury Board to have it approved as soon as possible so that we can sign it.

Mr. Carter: Could the Minister indicate, Mr. Chairman, why the delay? Is it because certain things have not been provided by the province?

Mr. Marchand (Langelier): Well, first, the negotiations themselves were quite long, longer than we thought because there are so many formalities, and now Treasury Board has to go through all this and approve it. And this is why it is a little longer than we anticipated.

Mr. Carter: It was promised on April 1, I think.

Mr. Marchand (Langelier): Yes. And I thought it would be ready at that time but it was not.

Mr. Carter: Well, is the Minister able to say, Mr. Chairman, that it will be within a week or 10 days or two weeks or the latter part of this month or what?

Mr. Marchand (Langelier): Well, it might be in two days. I hope we can settle it this week, but I cannot give you a date when it is going to be.

Mr. Carter: Mr. Chairman, can the Minister indicate at what time the signing of the so-called five-year plan for Newfoundland will take place?

Mr. Marchand (Langelier): I think as soon as this agreement is signed we will start

[Interprétation]

est actuellement à l'étude devant le Conseil du Trésor. Nous nous sommes mis d'accord pour qu'il soit publié en même temps par le gouvernement de Terre-Neuve et par nous-mêmes. Il ne m'est pas possible de vous révéler encore tous les détails que vous demandez.

Mr. Carter: Très bien, monsieur le président, il est très important que la chose soit signée et mise en route, car vous n'ignorez pas même lorsque l'accord sera signé, il faudra faire des appels d'offre pour certains travaux et il faudra entre 60 et 90 jours pour s'y préparer. A moins de signer l'accord le plus rapidement possible, il n'aura guère de valeur pour Terre-Neuve cette année.

Mr. Marchand (Langelier): Soyez certain que je désire autant que vous que l'accord soit signé très rapidement et pour un certain nombre de raisons. C'est pourquoi je presse le Conseil du Trésor de donner son accord le plus vite possible pour que nous puissions nous-mêmes signer le document.

Mr. Carter: Le ministre pourrait-il nous donner la raison de ce retard? Est-ce que c'est parce que la province n'a pas fait tout ce qu'il fallait?

Mr. Marchand (Langelier): Tout d'abord, les négociations ont été assez longues. Elles ont pris plus de temps que nous pensions à cause des nombreuses formalités. Le Conseil du Trésor doit tout examiner en détail avant de donner son accord. Voilà pourquoi cela prend davantage de temps.

Mr. Carter: On l'a promis pour le 1^{er} avril, je crois.

Mr. Marchand (Langelier): Oui, et je pensais que ce serait prêt pour cette date, ce qui n'a pas été le cas.

Mr. Carter: Le ministre pourrait-il nous dire si on l'obtiendra dans une semaine, dans dix jours, dans quinze jours ou à la fin du mois?

Mr. Marchand (Langelier): Cela pourrait se faire d'ici 2 jours. J'espère que nous pourrons régler cette question cette semaine. Je ne peux pas vous le promettre pour une date précise.

Mr. Carter: Est-ce que le ministre pourrait nous dire quand on signera le plan quinquennal pour Terre-Neuve?

Mr. Marchand (Langelier): Je crois que dès que cet accord sera signé, nous entamerons

[Text]

negotiating immediately on the five-year plan. I cannot tell you exactly when it is going to be signed or agreed upon.

Mr. Carter: A date has been mentioned, Mr. Chairman, by the Premier of Newfoundland and others that I believe is July month, that it will probably be signed in July. Is this a realistic date? Will it, do you think, be signed by July, or will it be longer than that?

Mr. Marchand (Langelier): July seems to me very soon because we know how long it took to negotiate a one-year agreement. However, maybe now we are better trained and it might go more rapidly, but I could not indicate any date.

Mr. Carter: Would you suggest, Mr. Chairman, without trying to put the Minister on the spot, that this five-year plan will be signed in 1970, or will it be 1971?

The Vice-Chairman: Are you looking for a news release, Mr. Carter?

Mr. Carter: Not really, just information.

The Vice-Chairman: Well, the Minister can answer for himself.

Mr. Marchand (Langelier): The only thing I can say is that we have a one-year agreement now signed and that I hope the other agreement will be signed before this one expires. That is all. In negotiations you never know. If the decision is up to you exclusively you can say when you are going to make up your mind and make a decision, but when you have to negotiate with the other party, you cannot say definitely.

Mr. Carter: The thing is that the signing of the five-year plan could be a year hence, I presume—up to a year away probably.

Mr. Marchand (Langelier): Honestly, I cannot give you an answer on this.

The Vice-Chairman: It could be before too.

Mr. Carter: That is all I have, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Carter. Mr. McGrath.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, I am awfully glad that the Minister was able to find time to come and testify on his estimates because we have a number of relevant and pertinent questions relating to the Minister's policy statement of March 15 and the operation of the regional incentives program and the gen-

[Interpretation]

[Interpretation]

les négociations pour le plan quinquennal, je ne peux pas vous dire exactement quand cela se fera.

M. Carter: Le premier ministre de Terre-Neuve a cité une date et je crois qu'il s'agit du mois de juillet. Est-ce que cela vous paraît réaliste? Est-ce que vous pensez que c'est faisable ou que cela peut durer plus longtemps?

M. Marchand (Langelier): Le mois de juillet me semble un peu trop hâtif quand on songe au temps qu'il faut déjà pour négocier un plan portant sur un an. Peut-être sommes-nous mieux entraînés et que tout ira plus vite. Je ne peux pas donner de date.

M. Carter: Croyez-vous, monsieur le président, que le plan quinquennal sera signé en 1970 ou en 1971?

Le vice-président: Est-ce que vous voulez un communiqué, monsieur Carter.

M. Carter: Non, pas vraiment. Je veux simplement quelques renseignements.

Le vice-président: Le ministre peut y répondre lui-même.

M. Marchand (Langelier): Tout ce que je peux dire, c'est que le plan d'un an est signé et que j'espère que l'autre le sera avant que le premier expire. C'est tout. On ne sait jamais où l'on en est dans les négociations. Quand la décision ne dépend que de vous, vous pouvez déterminer le moment où vous allez la prendre. Quand vous devez négocier avec une partie adverse, vous n'êtes jamais sûr de l'issue.

M. Carter: Le fait est que la signature du plan quinquennal pourrait intervenir dans un an d'ici, je suppose. Dans un an au maximum.

M. Marchand (Langelier): En toute honnêteté, je ne peux rien vous dire.

Le vice-président: Cela pourrait également se faire avant.

M. Carter: C'est tout ce que j'avais à dire, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur Carter. Alors, monsieur McGrath.

M. McGrath: Monsieur le président, je suis très heureux de voir que le ministre trouve le temps d'assister à la réunion de notre Comité pour nous parler de ses prévisions budgétaires, car nous avons un certain nombre de questions à lui poser sur la déclaration qu'il a faite le 15 mars, ainsi que sur la mise en

[Texte]

general operation of the Department of Regional Economic Expansion, which presumably is now operating on all cylinders.

• 1550

Mr. Chairman, the first question I would like to put to the Minister is one that concerns many people in the country and it has to do with what would appear to be the conflict within the government as to priorities. On the one hand you have the government's policy of fighting inflation, which seems to be in conflict with the Minister's policy under the legislation and under the provisions of some of the pronouncements he has made, of creating economic activity and stimulating the economy by creating jobs.

How can your program effectively work as long as the Minister of Finance persists in the present policy of the government of holding the economy, deliberately creating unemployment as a means of combating inflation?

Mr. Marchand (Langelier): I do not think there is contradiction in the policy. Of course, if you have an anti-inflationary policy, it may slow down a little the progress you are trying to make regionally but it is not in contradiction. What we are doing under this program is to help the slow-growth regions. So I do not know how it can conflict with the other one. But there is no doubt that if the general economy is slowing down, it has some kind of impact too on the underdeveloped regions, but it is not in contradiction.

Mr. McGrath: Let me put it another way, Mr. Chairman.

Mr. Marchand (Langelier): It might be the remedy for those regions.

Mr. McGrath: We hope it is the remedy, but the facts we have to go on indicate that it is not, because the present policy of the government seems to be that it is having disastrous consequences on the slow-growth regions of the country which did not contribute to the inflationary spiral in the first place, and the provinces that are causing the inflation are not suffering the consequences of it.

You are trying to create economic activity by pumping money under area incentives and under the special areas program into the disadvantaged regions, whereas the government's policy is having the opposite effect of creating unemployment. How can your program be effective in the light of that deliberately announced policy of the government?

Mr. Marchand (Langelier): The policy of the government is not to create unemployment.

[Interprétation]

œuvre du programme régional et le fonctionnement général du ministère de l'Expansion économique régionale.

Monsieur le président, la première question que j'aimerais poser au ministre, est la suivante. Elle concerne une grande partie de la population de ce pays et elle touche au conflit entre les priorités, conflit interne au gouvernement. D'un côté la politique du gouvernement vise à lutter contre l'inflation et cela s'oppose à la politique du ministre qui vise, au contraire, à développer l'activité économique et à la stimuler en créant des emplois.

Comment votre programme peut-il être efficace si le ministre des Finances poursuit sa politique actuelle qui se traduit par un ralentissement de l'économie et cherche à combattre l'inflation en créant délibérément du chômage.

Mr. Marchand (Langelier): Je ne pense pas que les deux choses s'opposent. Il est entendu qu'une politique anti-inflationniste ralentit quelque peu l'expansion régionale mais il n'y a pas contradiction. Notre programme a pour but d'aider les régions où le développement est lent et je ne vois pas comment cela peut s'opposer à l'autre programme. D'un autre côté, il ne fait aucun doute qu'un ralentissement général de l'économie a des répercussions sur les régions sous-développées. Mais encore une fois, il n'y a pas opposition.

Mr. McGrath: Permettez-moi d'exprimer les choses sous une autre forme.

Mr. Marchand (Langelier): Ce sera peut-être la solution aux problèmes de ces régions.

Mr. McGrath: Nous l'espérons, mais les faits le démentent car nous voyons que la politique actuelle du gouvernement a des conséquences désastreuses sur l'économie de ces régions dont le développement est lent et qui, pour commencer, n'ont pas contribué à l'inflation des régions qui, elles, y ont contribué n'en subissent pas les conséquences.

C'est par un afflux monétaire vers les régions sous-développées que vous essayez d'en stimuler l'économie, alors que la politique du gouvernement produit l'effet inverse qui est le chômage. Comment notre programme peut-il être efficace, par rapport à cette politique que le gouvernement a proclamé.

Mr. Marchand (Langelier): La politique du gouvernement n'est certainement pas de créer du chômage.

[Text]

Mr. McGrath: The Prime Minister said it.

The Vice-Chairman: Will you let him answer, please?

Mr. Marchand (Langelier): No, he never said that. He said that it might have that as a consequence, that is all. But the purpose is not to create unemployment. It is to combat inflation because if inflation continues, we will have much more unemployment than we have now. The choice is not between employment and economic activity.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, let me rephrase it a different way again. Your policy, Mr. Minister, is to approach the problem of economic disparity in terms of the regionally disadvantaged areas of the country. In other words, you have broken the country down into regions, because each region has its own peculiar problems and each region is suffering the consequences of its own peculiar problems.

We have different problems in the Atlantic Provinces from what they have in Saskatchewan or in the Prairie Provinces. And that, in my view, is the only approach you can take. Yet in the government's policy of dealing with inflation, they approach the problem as if the country were a single economic unit, and the consequences of this approach is having disastrous results in the slow-growth regions of the country which you are trying to help. My suggestion is that your policy and the policy of the Minister of Finance are in conflict and in head-on collision.

Mr. Marchand (Langelier): Let us put the question the other way around. If we had no programs—a regional program like the one I have to administer—and we had this anti-inflationary policy, would you interpret that, if I introduced such a program, to be in contradiction with the policy of the government, if we did not have any regional program? You would complain and say that this creates more unemployment in our region. So I say I am going to introduce this program. Would you interpret this as a contradiction? That is all.

Mr. McGrath: No, Mr. Chairman.

Mr. Marchand (Langelier): I am not trying to defend the general policy of the government. I am just saying that this is not in contradiction, that is all.

Mr. McGrath: It is a debatable point.

Mr. Marchand (Langelier): Yes, of course.

[Interpretation]

M. McGrath: Pourtant, le premier ministre l'a dit lui-même.

Le vice-président: Auriez-vous l'obligeance de le laisser répondre, s'il vous plaît?

M. Marchand (Langelier): Le premier ministre n'a jamais dit cela. Il a dit que cela pourrait être une conséquence. C'est tout. Le but n'est pas du tout de créer du chômage. Le but c'est de lutter contre l'inflation, car si l'inflation continue, nous aurons beaucoup plus de chômage que maintenant. Le choix du gouvernement ne se situe pas entre le chômage ou l'expansion économique.

M. McGrath: Laissez-moi vous présenter ma question différemment. Votre politique, monsieur le ministre, et de résoudre le problème des disparités économiques régionales. Autrement dit, vous avez divisé le pays en différentes régions, parce que chaque région a ses problèmes particuliers et chaque région subit les conséquences de ses propres problèmes.

Les problèmes de la Saskatchewan sont très différents de ceux des provinces de l'Atlantique ou encore des Prairies. C'est de cette seule façon que vous pouvez envisager les choses. Au contraire, pour lutter contre l'inflation, le gouvernement doit considérer le pays comme une seule et unique entité économique et cette approche a des effets désastreux dans les régions sous-développées que vous essayez d'aider. A mon point de vue, votre politique et celle du ministre des Finances sont diamétralement opposées.

M. Marchand (Langelier): Retournons la question. Si nous n'avions aucun programme régional comme celui que j'applique tout en ayant cette politique anti-inflationniste, diriez-vous qu'en introduisant un tel programme. Je serais en contradiction directe avec la politique du gouvernement? Vous me diriez que cela crée davantage de chômage dans la région. Je vous répondrais que je vais mettre en oeuvre ce programme. Me diriez-vous alors que c'est une contradiction? Voilà.

Mr. McGrath: Non, monsieur le président.

M. Marchand (Langelier): Je n'essaie pas de défendre la politique du gouvernement, mais je veux vous prouver que ce n'est pas du tout en contradiction avec le programme; c'est tout.

Mr. McGrath: C'est une question à débattre.

M. Marchand (Langelier): Bien entendu.

[Texte]

Mr. McGrath: There are many people who say that the government's approach to inflation is wrong because inflation is not the number one problem in the country. They say regional disparity is the number one problem in the country, and I think the government's present policy of combating inflation is proving this thesis to be a correct one.

Mr. Chairman, I will go on to another aspect of it and ask the Minister what facilities the new Department has at its disposal to assess the value of its programs.

Mr. Marchand (Langelier): What facilities? At the technical level?

• 1555

Mr. McGrath: No, I do not mean the technical level. I mean the correlation of statistical data. You have a number of different departments concerned. You have the Department of Manpower. You have the Department of Fisheries, and so on. It seems to me that there is no way to assess what progress is being made under these programs.

Mr. Marchand (Langelier): There are surely some ways.

Mr. McGrath: I would like to hear about them.

Mr. Marchand (Langelier): Take the incentives program, the Regional Development Incentives Act program. You know how many grants we give, and of course you can always argue that those companies would have established themselves there even if there had been no grants. But you have a way to measure that. Let us say so many new establishments have been created under the act, so this is one set of criteria that you can use, and you can establish how many new jobs were created through this act. Under the special area program, it is a little bit more difficult because there you spend money in infrastructure. Of course you have to wait and see if it creates economic growth in that centre.

I do not know. Perhaps Mr. Kent—there is no doubt that in the Department we have some ways and means to assess what we are doing.

Mr. Tom Kent (Deputy Minister, Regional Economic Expansion): There are essentially three measures, and they are based on the fact that the measures of slow growth, inadequate employment opportunities, are really three. One is the amount of obvious measure of the percentage of unemployment. The second is equally fundamental, the percentage

[Interprétation]

[Interprétation]

M. McGrath: Bien des gens vous diront que le gouvernement a une mauvaise façon d'aborder l'inflation parce que d'après eux l'inflation n'est pas le problème n° 1 de notre pays. Ils estiment que c'est la disparité régionale. Je crois que la politique actuelle du gouvernement dans sa lutte contre l'inflation démontre que cette thèse est la bonne.

Monsieur le président, je voudrais me tourner vers un autre aspect de ce problème en demandant au ministre de nous dire justement les moyens dont dispose son ministère pour évaluer le programme.

Mr. Marchand (Langelier): De quels moyens voulez-vous parler? Techniques?

M. McGrath: Non, je ne parle pas du plan technique mais de la corrélation des statistiques. Plusieurs ministères sont intéressés: le ministère de la Main-d'œuvre; le ministère des Pêches, et ainsi de suite. Il me semble qu'on ne peut pas évaluer les progrès qui sont réalisés grâce à ces programmes.

Mr. Marchand (Langelier): On le peut certainement.

M. McGrath: Je voudrais savoir comment.

Mr. Marchand (Langelier): Prenons le programme des subventions; le programme instauré par la Loi sur les subventions au développement économique régional. Nous savons combien de subventions nous accordons. On peut toujours dire que les sociétés se seraient installées même sans ces subventions, mais c'est pour nous un système de réserve. Disons que tant de sociétés nouvelles se sont créées en vertu de la Loi, c'est un ensemble de critères que vous pouvez utiliser. Vous pouvez déterminer le nombre d'emplois nouveaux qui ont été créés. Pour ce qui est des programmes régionaux, le calcul est plus difficile parce qu'on consacre plus d'argent à la mise en place des infrastructures. Il faut donc attendre pour savoir si cela se solde par une expansion économique dans cette région.

Monsieur Kent, notre ministère a sûrement des moyens pour évaluer les résultats de ce que nous faisons.

M. Tom Kent (sous-ministre de l'Expansion économique régionale): Il y a trois principales mesures. Premièrement, le pourcentage de chômage. Deuxièmement, le pourcentage de la population active, c'est-à-dire les gens entre 16 et 64 ans qui travaillent ou qui se cherchent un emploi.

[Text]

of the people who are of the normal age to be in the labour force—16 to 64, that sort of age—who are in fact in the labour force, either employed or looking for work.

One of the main differences, of course, between the Atlantic region and Ontario is that the labour force participation rate, in the job in which it is used, is appreciably lower in the Atlantic region than it is in Ontario. Not only do you have more of the labour force unemployed, but you have fewer of the population in the labour force.

The third is the amount of under-employment, people who are working but who nonetheless are in casual or part-time or low-productivity jobs, so that their earnings are below—the measure we use is \$4,000 per year.

Those three ratios, percentage of unemployment, the labour force participation rate, and the percentage of households where earnings are below \$4,000 a year—the measure of our success is the extent to which those ratios in the slow-growth regions are improved, relative to the ratios in the prosperous parts of the country.

It is not the test of regional policy. It is not of course the absolute level. That is the test of general economic policy. The effectiveness of regional policy is how far those ratios are brought more closely together by being raised, by being improved in the slow-growth regions.

Clearly these are ratios on which no policies can have an over-night effect. It is bound to be a year or two before there are significant measures of change. There is one very slight indication that in the increase in unemployment which there has been in the last little while, the increase has not been greater in the Atlantic region or in Quebec than it has been in Ontario, whereas in the past it has usually been so. In the recession at the end of the fifties the deterioration was greater in the Atlantic region than it was in Ontario. But that is very slight evidence at this stage.

• 1600

Mr. Lundrigan: Could I ask a supplementary question, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: If Mr. McGrath agrees with it. He has the floor.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, in fact I invite supplementaries to develop a subject.

The Vice-Chairman: Go ahead, Mr. Lundrigan.

[Interpretation]

L'une des principales différences entre l'Ontario et les provinces atlantiques est que le taux de la population active est nettement supérieur dans les provinces atlantiques seulement il y a plus de chômeurs, mais il y a moins de personnes dans cette catégorie.

En troisième lieu, il y a le taux de sous-emploi. Il s'agit des gens qui travaillent mais dont l'emploi est temporaire ou à temps partiel ou encore il s'agit d'emplois peu productifs de sorte que le revenu est inférieur au niveau annuel de base qui est de \$4,000.

Ces trois chiffres: le pourcentage du chômage, le taux de la population active et le pourcentage des ménages dont le revenu est inférieur à \$4,000 par an constituent la mesure de notre succès, ils sont améliorés dans les régions sous-développées par rapport à ces mêmes chiffres dans les régions prospères.

Cela ne sert pas à tester la politique régionale. L'efficacité de la politique régionale se mesure à l'amélioration de ces chiffres dans les régions où le développement est lent.

Vous vous rendez bien compte que cette amélioration ne peut se produire en un clin d'œil. Une année ou deux doivent se passer avant de pouvoir mesurer le progrès de façon tangible. La hausse du chômage qui s'est produite récemment n'a pas été plus forte dans les provinces atlantiques ou dans le Québec qu'en Ontario, contrairement à ce qui s'est toujours produit par le passé. Lors de la crise économique à laquelle on a assisté vers la fin des années cinquante, la situation s'est détériorée davantage dans les provinces atlantiques qu'en Ontario. Mais de ce que je n'eus d'avance nous n'avons encore que des indications minimes.

M. Lundrigan: Puis-je poser une question complémentaire, monsieur le président?

Le vice-président: Si monsieur McGrath y consent.

M. McGrath: J'aime que des questions complémentaires viennent étayer le sujet.

Le vice-président: Allez-y monsieur Lundrigan.

[Texte]

Mr. Lundrigan: In view of Mr. Kent's remarks that the increase in unemployment in Atlantic Canada has not been greater than the national increase—in itself it is a statement which does not lead to much conference on my part and that of the people of Atlantic Canada—could he give us an indication of how serious the unemployment situation is in Atlantic Canada today? The Minister might want to react to the latter part of the question which is whether the department is contemplating any new initiatives in order to offset the unemployment problem?

Mr. Marchand (Langelier): Are you answering the first question?

Mr. Kent: I am not quite sure that I understand it. The unemployment problem, of course, in the Atlantic region is a chronic problem. It has been there unfortunately for a very long time. There has been a persistent tendency for unemployment rates to be higher in the Atlantic region and particularly in eastern Quebec than in the rest of the country. That gap has tended to be particularly great when the general state of the economy was relatively slack and has narrowed a bit, but not very much, when the economy as a whole has been more buoyant. I do not have the exact figures in front of me but we all know that this is how the situation has been. Of course, the whole effort is to try to change it by special encouragement to industry and to infrastructure development in the Atlantic region.

Mr. Lundrigan: It is worse this year than it has been in say the last 20 years. Would you agree with that generalization statistically?

Mr. Kent: I have not got the exact figures but no, all the rates of unemployment at the moment, while they are appreciably greater than they were over the last few years are not, of course, as high as they were in 1959 and 1960. That was the bad period. It is less severe now than it was then.

Mr. Lundrigan: You should have the facts to support your statement. But you do agree they are higher than they have been for the last several years?

Mr. Kent: Of course, there is no question about that.

Mr. Lundrigan: Thank you.

Could the Minister say whether there are any new initiatives planned?

Mr. Marchand (Langelier): We are just starting with those new programs, the new Incentives Act and the new Special Area Pro-

[Interprétation]

M. Lundrigan: M. Kent a dit que la hausse du chômage n'a pas été plus forte dans la région atlantique que dans le reste du Canada. Voilà une déclaration que j'ai du mal à croire et que connaît difficilement la population des provinces atlantiques. M. Kent pourrait-il nous dire comment se présente aujourd'hui le chômage dans les provinces atlantiques? Le ministre protestera peut-être contre la dernière partie de ma question qui est la suivante. Le Ministère envisage-t-il de prendre de nouvelles mesures pour enrayer le chômage?

M. Marchand (Langelier): Voulez-vous répondre à la première question?

M. Kent: Je ne suis pas certain de l'avoir bien comprise. Le chômage dans les provinces atlantiques est un problème chronique. Le taux du chômage a toujours été supérieur dans les provinces atlantiques, et surtout à l'est du Québec, par rapport au reste du pays. Cet écart a toujours été très élevé lorsque l'économie n'était pas très prospère. L'écart a été légèrement comblé, mais très peu, lorsque l'économie a repris le dessus. Je n'ai pas les chiffres exacts avec moi, mais nous savons tous que telle a été la situation. Tous mes efforts visent bien entendu à rectifier cette situation en encourageant l'industrie et en mettant en place les infrastructures nécessaires au développement des provinces atlantiques.

M. Lundrigan: Maintenant c'est pire que pendant ces vingt dernières années? Êtes-vous d'accord avec cette généralisation?

M. Kent: Je n'ai pas les chiffres exacts devant moi, mais les taux de chômage qui, à l'heure actuelle, sont partout plus élevés que durant ces dernières années, ne le sont pas autant qu'en 1959 ou en 1960. Ce fut une très mauvaise période. C'est beaucoup moins grave aujourd'hui qu'à cette époque.

M. Lundrigan: Je voudrais des faits précis à l'appui de ce que vous avancez. Vous êtes bien d'accord pour dire que les taux de chômage sont plus élevés qu'il y a quelques années?

M. Kent: Cela ne fait aucun doute.

M. Lundrigan: Merci.

Le ministre pourrait-il nous dire si de nouvelles initiatives sont prévues?

M. Marchand (Langelier): Nous amorçons tout juste ces nouveaux programmes, la loi sur les Subventions au développement écono-

[Text]

gram. We are renegotiating some plans, ARDA and FRED plans, and these are the instruments we are using to correct this situation. It is a little bit too soon to presume that those programs are not going to work and we are not going to reach the objective that we propose. I do not know what effect the program will have we are about to sign with Newfoundland, what kind of an impact it is going to have. I am hopeful that is going to have one, but I am not sure. And I see no other program now that I can implement at this stage to correct the deficiencies of those programs which are new and we have not got any experience with them.

The Vice-Chairman: Mr. Carter.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, I wish you would not be calling me Mr. Carter. He has gone back to the House of Commons.

The Vice-Chairman: If that is the way you want it, that is the way you will get it. Go ahead.

Mr. McGrath: You are a great Chairman, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: I am.

• 1605

Mr. McGrath: Mr. Minister, what was the criteria used in designating the special areas which Parliament has given you the authority to do? Obviously you must have had some set of criteria that you based your decisions on. This question is suggested by the lack of correlated regional statistical data. It just does not seem to be available. What did you base your decisions on?

Mr. Marchand (Langelier): This is not easy to answer. You know that we have renegotiated the special areas with the provinces. The general philosophy I think I outlined in the House when the Act was before the House that we intended to put the emphasis on regions or areas which have natural propensity to expansion, so it was evident, for example, that in Nova Scotia, Halifax and Dartmouth were the regions. We agreed without discussion on this with the Government of Nova Scotia. It was evident.

Under the old law, those cities which were a little bit more prosperous than the others were excluded and we took the reverse position that we should help more those regions who were in a better position in the economic

[Interpretation]

mique régional et le plan sur les régions désignées. Nous sommes en train de négocier plusieurs programmes, ARDA et FODER. Tels sont les instruments dont nous disposons pour remédier à la situation. Il est encore trop tôt pour affirmer que ces programmes échoueront et n'atteindront pas les objectifs que nous nous sommes proposés. Je ne sais pas quels seront les effets du programme que nous allons signer pour Terre-Neuve. J'espère qu'il sera fructueux, mais je n'en suis pas sûr. Je ne vois aucun autre programme en ce moment que je puisse mettre en œuvre pour remédier aux lacunes des nouveaux programmes et pour lesquels nous n'avons pas suffisamment d'expérience.

Le vice-président: Monsieur Carter.

M. McGrath: J'aimerais, monsieur le président, que vous ne me confondiez pas avec M. Carter qui est parti pour la Chambre des communes.

Le vice-président: Nous allons vous donner satisfaction. Allez-y.

M. McGrath: Vous êtes un excellent président.

Le vice-président: N'est-ce pas?

M. McGrath: Quels sont les critères qui ont présidé à la désignation des régions spéciales, tâche que le Parlement vous a confiée? Vous vous êtes certainement fondé sur des critères. C'est l'absence de corrélations statistiques qui me pousse à vous poser cette question. Comme il n'y a pas de chiffres disponibles, semble-t-il, j'aimerais savoir sur quoi vous avez fondé votre décision?

M. Marchand (Langelier): Voilà une question à laquelle il n'est pas facile de répondre. Vous savez que nous avons négocié cette question des régions spéciales avec les provinces. La pensée générale, je l'ai exposée à la Chambre lorsque la loi a été présentée. Nous nous proposions de mettre l'accent sur les régions où les centres qui ont une tendance naturelle à l'expansion. Il est évident, par exemple, que ces régions se trouvaient en Nouvelle-Écosse, à Halifax ou à Dartmouth. Nous nous sommes entendus avec le gouvernement de la Nouvelle-Écosse sans qu'il y ait besoin de discuter. C'était évident.

Aux termes de l'ancienne loi, les villes qui étaient plus prospères que les autres étaient exclues et nous avons adopté l'attitude inverse, c'est-à-dire que nous devrions aider davantage les régions qui sont en meilleure

[Texte]

field so it was the same thing for the Strait of Canso. I think that everybody I discussed this with in Nova Scotia said well this is a natural growth area and so we did. It is along those criteria. It all depends how the provinces envisage their own development. We took into consideration what they wanted to do. Now it varies. In some areas it was clear that, tourism, for example, was the thing to develop. In other regions it is only the infrastructures and in other regions it is mainly industrial incentives. There is no definite or very precise criteria and we cannot say that we were not wrong in some cases. We do not know. The future only will tell. Our decision was based on this general philosophy, except the designation of some small areas, mainly in Newfoundland, where we designated special areas for purposes of resettlement. We cannot say that those resettlements were growth centres in themselves. It was for a particular purpose. At least the Government of Newfoundland agreed with us. So this is the way we have approached the problem and this is the principle on which we based our decisions.

Mr. McGrath: Why would you exclude such an obvious area as Cornwall, Ontario, from your special plans.

Mr. Marchand (Langelier): Cornwall is located in a very prosperous region of Canada. Cornwall has some difficulties mainly because of the situation in the textile industry. I do not think that the solution for Cornwall is to make a special area out of Cornwall. It is to see how we can solve the textile problem in Canada. I do not believe that Cornwall is say in the same situation as certain areas which were designated special areas. This town has been affected by one industry. It is the textile industry. And if we do not find a solution to the whole industry in Canada, I do not think that even if we designate Cornwall as a special area, if we do not find a solution to the whole problem.

Mr. McGrath: A one-industry town, a town whose economy is based on one industry would be an obvious choice for special attention, would it not?

Mr. Marchand (Langelier): Special attention, yes. If there is a shortcoming in our programs, I think that you have touched it. I do not believe that we should solve it through the special area programs or through the designation of regions. This is the case of all those towns where the economy is based on, as you say, one industry, and at one moment

[Interprétation]

posture sur le plan économique. C'est la même chose pour la chaussée de Canso. Je pense que tous ceux avec qui j'en ai parlé en Nouvelle-Écosse ont convenu qu'il y avait là un potentiel de prospérité. Ce sont les critères que nous avons suivis. Tout dépend de la façon dont les provinces envisagent leur propre développement. Nous en avons tenu compte et cela varie d'une province à l'autre, bien sûr. Dans telle région, il était clair que c'est le tourisme, par exemple, qu'il fallait développer. Ailleurs, c'était simplement les infrastructures ou bien les subventions à l'industrie. Il n'y a pas eu de critères précis et nous ne pouvons pas dire que, dans certains cas, nous avons fait erreur. C'est l'avenir qui le dira. Voilà ce qui a inspiré notre décision sauf pour certaines petites régions, notamment à Terre-Neuve, où nous avons désigné d'office des régions spéciales. Nous ne pouvons pas dire qu'il s'agit de centres de développement économique. C'était dans un but particulier et le gouvernement de Terre-Neuve était d'accord. Voilà tout.

M. McGrath: Pourquoi aurez-vous exclu des centres comme Cornwall en Ontario dont la désignation avait été d'une évidence flagrante.

M. Marchand (Langelier): Cornwall se trouve dans une région très prospère du Canada, comme vous le savez. Les difficultés de Cornwall proviennent surtout de son industrie textile et je ne crois pas que la solution, pour Cornwall, soit d'en faire une région spéciale ou désignée. La solution, c'est celle que nous apporterons à toute l'industrie textile du Canada. Je ne pense pas que Cornwall se trouve dans la même situation que certaines autres régions qui ont été désignées en tant que régions spéciales. Cette ville a été touchée par une seule industrie, celle du textile, et à moins de résoudre les problèmes de toute l'industrie du textile du Canada je ne pense pas que le fait de désigner Cornwall réglerait la situation.

M. McGrath: Mais une ville dont toute l'économie repose sur une seule et unique industrie est une ville toute désignée dans ce cas et devrait faire l'objet d'une attention spéciale.

M. Marchand (Langelier): Oui, s'il y a des lacunes dans notre programme, je crois qu'il faut en tenir compte. Mais je ne pense pas que la solution réside dans le fait que nous la désignerions comme région spéciale. La même situation peut s'observer dans toutes les villes dont toute l'économie, comme vous l'avez dit, repose sur une seule et même industrie, et à

[Text]

the whole economy collapses. St. Hyacinthe in Quebec is exactly in the same situation as Cornwall and is probably worse off because of the situation of the textile industry. The special area program has not been designed for that purpose. I think that the infrastructures in St. Hyacinthe or in Cornwall are quite up to date. It is not because the infrastructures are deficient that there is unemployment. It is because of the situation of the textile industry. Are we going to designate all the cities where there is a situation like the one you mentioned. I do not think that those programs were designed for that.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, sometimes there might be a tendency to get the two programs mixed up, the special areas program and the regional incentives program. I would like to ask the Minister some questions.

On the regional incentives program we get bulletins and press releases come over our deals every month in accordance with the provisions of the Act. These are studied with a great deal of interest but they do not say very much. I want to know, Mr. Minister, has any attempt been made to assess the impact of your incentive grants?

Mr. Marchand (Langelier): We make an assessment when the application is made. We know what the capital invested would be; we know how many jobs it is going to create. Now, once the industry is established, of course, we can control and see if our forecast was good.

Mr. McGrath: How do you examine the company books to determine what type of wages are being paid, to determine if the application is a *bona fide* one and not just a guise to get financial assistance from the federal government?

Mr. Marchand (Langelier): This is very tightly controlled.

Mr. McGrath: Do you have a follow-up procedure whereby, after a grant has been made, you go back to a particular industry to see if the jobs actually exist?

Mr. Marchand (Langelier): Do you know that the grant is not given right away?

Mr. McGrath: I appreciate that.

Mr. Marchand (Langelier): We exercise this kind of control and if at one moment we see

[Interpretation]

un moment donné toute l'économie s'effondre. Saint-Hyacinthe au Québec se trouve dans la même situation que Cornwall, et c'est peut-être pire à cause de la situation de l'industrie textile. Le but du programme des régions spéciales n'est pas de relever ces villes. Je pense que les infrastructures à Saint-Hyacinthe ou à Cornwall sont très modernes. Ce n'est donc pas parce que les infrastructures sont absentes qu'il y a du chômage. C'est à cause de la situation des textiles. Donc, la question est de savoir si nous allons désigner toutes les villes où règne une situation comme celle que vous avez mentionnée. Je ne crois pas que le programme ait été conçu à cette fin.

M. McGrath: Monsieur le président, il a parfois tendance à mélanger les deux programmes. Ce programme des régions désignées et le programme des subventions au développement régional. J'aimerais poser au ministre certaines questions à ce sujet.

En ce qui concerne le programme des subventions au développement régional, nous recevons des bulletins et des communiqués chaque mois, en vertu de dispositions de la loi. Nous les étudions avec beaucoup d'intérêt mais n'en tirons guère de renseignements. Je voudrais savoir si des tentatives ont été faites pour évaluer l'impact de vos subventions?

M. Marchand (Langelier): Nous faisons une évaluation lorsqu'on nous le demande. Nous savons quel sera l'investissement de capital; nous savons combien d'emplois seront créés. Maintenant, une fois l'industrie installée, nous pouvons exercer une surveillance et voir si nos précisions étaient bonnes.

M. McGrath: Comment examinez-vous les livres de la société pour déterminer quels genres de traitements sont versés, si l'exploitation est efficace, si la demande est faite de bonne foi et non simplement comme une manœuvre pour obtenir l'aide financière du gouvernement?

M. Marchand (Langelier): Nous surveillons la chose de très près.

M. McGrath: Continuez-vous à vous intéresser à cette question en ce sens que après qu'une subvention a été accordée vous arrivez à une industrie précise pour voir si les emplois existent bien?

M. Marchand (Langelier): Vous savez que nous n'accordons pas la subvention immédiatement?

M. McGrath: J'en suis fort aise.

M. Marchand (Langelier): Nous pratiquons un contrôle de cette sorte et si, à un moment

[Texte]

that we have been mistaken on that plan, well we just do not give the grant. Mr. Kent can tell you exactly in what sequence the grants are given but it is not before the plan has been in full operation.

• 1615

Mr. Kent: The grant in the case of a new plant is based on the capital costs and on the employment that actually exists in the second and third years after the plant starts operation. In other words, when you make an offer of 20 per cent of the capital costs and \$3,000 per job, we have estimated an amount based on what the capital costs were expected to be and what the employment in the second and third years of actual operation is expected to be. The amount of the grant actually paid depends on what the employment turns out to be. Eighty per cent of the estimated amount of the grant is paid when the plant is in commercial production but the remaining 20 per cent is not paid until after it has been in operation for three years in order that the final amount can be adjusted to the actual employment.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): I would like to ask a question on that very point. What happens in the event that the 80 per cent in actuality exceeds what was estimated to be the 100 per cent in the second or third year?

Mr. Kent: Then, the company has a debt repayable to the government.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): What guarantee does the government have that this debt that may be accumulated in the first two years of operations will be repaid?

Mr. Kent: There is a guarantee in the sense that the company is under a legal obligation in that event to repay the money. If it were to fail to do so, then, of course, the government would be entitled to take legal action against it.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Well, this is something that could be handled very easily by the company itself but I assume that the government would hold an equity in the plant itself, not only in the building but in whatever equipment may have been put in there. Does the government maintain a guarantee to the extent that failing to meet their obligations, the government can move in and confiscate or take over what is owed them?

[Interprétation]

donné, nous nous apercevons que nous avons fait erreur, nous n'accordons pas la subvention. M. Kent pourra vous dire dans quelle ordre les subventions sont accordées mais pas avant que le plan ne soit pleinement opérationnel.

M. Kent: Dans le cas d'une nouvelle usine, la subvention se fonde sur les frais de premier établissement et sur le chômage qui existe effectivement dans les deuxième et troisième années, après que le plan a été mis en œuvre. Autrement dit, lorsque nous faisons une offre, mettons 20 p. 100 des frais de premier établissement et \$3,000 par emploi, nous avons estimé un montant fondé sur ce qu'on prévoit en fait de frais du premier établissement et sur ce que l'emploi sera au cours de la deuxième et troisième année d'exploitation. Mais le montant de la subvention qui est accordé dépend de la situation de l'emploi. On paie 80 p. 100 du montant estimé de la subvention quand l'usine produit commercialement, mais on ne paie les 20 p. 100 qui restent que lorsqu'elle a fonctionné pendant trois ans, afin que le montant final puisse être adapté à l'emploi réel.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): J'aimerais poser une question à ce sujet. Que se produit-il quand les 80 p. 100 dans la réalité dépassent ce qu'on a estimé être les 100 p. 100 de la deuxième ou troisième année?

M. Kent: La compagnie a alors une dette envers le gouvernement.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Quelle garantie le gouvernement a-t-il que cette dette qui peut s'accumuler pendant les deux premières années d'exploitation sera remboursée?

Mr. Kent: Il y a une garantie en ce sens que la société se trouve obligée légalement de rembourser cet argent. Si elle ne le faisait pas, le gouvernement pourrait prendre des mesures légales contre elle.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Eh bien, c'est quelque chose dont la société pourrait fort bien se charger, mais je suppose que le gouvernement pourrait avoir une part dans l'usine elle-même, non seulement dans les bâtiments mais aussi dans le matériel qui y a été installé. Est-ce que, dans le cas où la société ne remplit pas ces obligations, le gouvernement peut intervenir et confisquer ce qui lui est dû?

[Text]

Mr. Kent: Only if a court so orders. The government cannot do it arbitrarily but by due process of law.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): I should think the government would also insist, that in advancing this money, they at least had the equity of the plant and the equipment used in that plant for their own protection. Any further legal action would not be necessary if a company went under. Do you mean this is not the approach used by the government?

Mr. Kent: Well, if I may say so, sir, if it were, we would not be doing very much about regional development. The purpose of the incentive is to offset what would otherwise be greater difficulties in starting new businesses in the slow-growth regions of the country. This is why they have high unemployment and the equities to overcome that. Our purpose is not to create extra obligations and legal restraints on the companies that invest in those areas. It is to reduce the cost of their investing in order that there will be more employment in Cape Breton or wherever it may be.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): I follow that. Suppose the figure arrived at is \$3,000 per job after the second or third year of operation as you said. This in itself is an incentive which, if any company is interested in operating or organizing an industry in any given area, will be sufficient. Any company accepting this particular formula would, at the same time, be quite willing to place as a guarantee with the government in this case, the plant and the equipment in that plant as an equity for the investment the government is making in it.

Mr. Marchand (Langelier): It will affect the credit of the company and might constitute an obstacle to the development of the industry.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): I can see that too. In other words, they could not go out and borrow money on the open market on the basis that they had a plant and equipment. In that case, why is the government involving themselves to the extent of \$3,000 per job after the second year. This gets back to the examination of the people you are working with. Are they capable people? If this is the attitude you are going to take that you would affect their credit ratings or whatever the case may be,

[Interpretation]

M. Kent: Non, à moins que le tribunal ne l'ordonne. Le gouvernement ne peut agir arbitrairement mais doit suivre le processus légal.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Je pense que le gouvernement insisterait aussi pour que, en avançant l'argent, il ait au moins la part résiduaire et le matériel de l'usine pour sa propre protection. Voulez-vous dire que ce n'est pas ainsi que le gouvernement procède?

M. Kent: Permettez-moi de vous dire que, s'il en était ainsi, monsieur, nous ne ferions pas grand chose en matière d'expansion économique régionale. Le but de cette subvention est de contre-balancer ces difficultés qui seraient autrement plus grandes lors de l'installation d'une nouvelle affaire dans les régions à croissance lente du Canada. C'est pourquoi ils ont un chômage élevé et les parts résiduaires pour y suppléer. Nous ne nous proposons pas d'imposer de nouvelles obligations ou des restrictions juridiques aux sociétés qui investissent dans ces régions. Nous voulons réduire les frais d'investissement pour qu'il y ait plus d'emplois, au Cap-Breton, on en n'importe quel autre endroit.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Oui, je comprends très bien. Je crois que le chiffre auquel on arrive est de \$3,000 après deux ou trois ans d'exploitation, selon vous, c'est en soi un stimulant suffisant si une société s'intéresse à s'établir ou à s'organiser dans une région donnée. Toute société qui accepte cette formule particulière sera, en même temps, tout à fait disposée à placer comme garantie avec le gouvernement, l'usine et son matériel comme part résiduaire pour l'investissement fait par le gouvernement.

M. Marchand (Langelier): Cela pourrait affecter le crédit de la société et constituer un obstacle au développement industriel.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Je le comprends bien. Elle ne pourrait emprunter sur le marché libre en se fondant sur le fait qu'elle possède une usine et du matériel. Dans ce cas, pourquoi le gouvernement s'intéresse-t-il dans la mesure de \$3,000 par emploi après la seconde année? Ceci nous ramène à l'examen des gens avec lesquels on travaille. Sont-ce des gens capables? Si l'attitude que vous allez prendre, et que vous allez affecter leur crédit, c'est que vous devez faire affaire avec une société qui était, au départ,

[Texte]

then you must be dealing with a company that is, in some way or other, incompetent to begin with. You have been giving them substantial financial aid. Why is it necessary for them to go out and borrow on their holdings from some other source? In other words, the government will set them up, make moneys available to them while at the same time they could turn around and use whatever plant or equipment they had as a guarantee for borrowing in another area. There are people operating today that are taking advantage of the government incentives. The government, as Mr. Kent outlined, is advancing \$3,000 per job and so on and so forth. These people are possibly borrowing in another area and are going under and everybody is getting caught.

Mr. Lundrigan: It has happened too.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): It is happening. It is happening every day. It is happening right now.

Mr. Lundrigan: It has happened in the case of Atlantic Breweries, for example.

Mr. Marchand (Langelier): Do you suggest that we add more restrictions?

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Well, I think, as Mr. McGrath originally mentioned...

The Vice-Chairman: Would you finish with your supplementary. There are five others who want to get on. Somebody else indicated they want to get on too. There is Mr. McCleave on the other side. I do not want to stop you, Mr. MacInnis, with your supplementary but it is just as lengthy as if you had placed your name on the list. However, go ahead. I am just trying to get the co-operation of the members on the supplementaries.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Oh, I am sorry.

The Vice-Chairman: Go ahead.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): No. It is all right.

The Vice-Chairman: No, I want you to finish it.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): No, I am not a member of the Committee.

• 1620

The Vice-Chairman: That is all right. I am not closing you out.

21163—2½

[Interprétation]

incompétente, dans une certaine mesure. Vous lui avez fourni une importante aide financière. Pourquoi serait-il nécessaire que la société emprunte d'une autre source sur ces avoirs? Autrement dit, le gouvernement établit ces sociétés et leur fournit de l'argent tout en leur permettant d'utiliser leur matériel comme garantie pour emprunter dans un autre secteur. Il y a des exploitants aujourd'hui qui profitent des subventions du gouvernement. Et comme M. Kent l'a expliqué, le gouvernement avance \$3,000 par emploi, et ainsi de suite. Ainsi, ces gens empruntent ailleurs, ils s'enfoncent et tout le monde est pris.

M. Lundrigan: Cela s'est déjà produit.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Cela se produit, cela arrive chaque jour, cela arrive en ce moment même.

M. Lundrigan: Cela s'est produit dans le cas, par exemple, de *Atlantic Breweries*.

M. Marchand (Langelier): Pensez-vous que nous devrions ajouter plus de restrictions?

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Eh bien, je pense, comme M. McGrath l'a mentionné au départ...

Le vice-président: Voudriez-vous en terminer—votre question complémentaire? Il y en a cinq autres qui m'ont dit qu'ils voulaient prendre la parole. Une autre personne veut également parler. Il y a M. McCleave d'autre part. Je ne veux pas vous interrompre, monsieur MacInnis, dans votre question complémentaire mais elle est aussi longue que si vous aviez mis votre nom sur la liste. Toutefois, continuez. Je veux simplement avoir la collaboration des députés en ce qui concerne les questions supplémentaires.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Oh, je regrette.

Le vice-président: Continuez.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Non, cela va comme ça.

Le vice-président: Non, je veux que vous finissiez.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Non, je ne suis pas membre du Comité...

Le vice-président: Ça ne fait rien. Je vous laisse la parole.

[Text]

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): No. I will not interfere any further because I can get into it too deeply.

Mr. McGrath: I would just like to follow that up a little bit, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: All right. Go ahead, Mr. McGrath.

Mr. McGrath: What precautions do you take to see that the operation is a viable one and can in fact, survive even with additional financial assistance? What precautions do you take to ensure that government largesse is not being used to subsidize an operation that pays wages that are below the regional rates or at least below a rate which would be considered a subsistence? This is happening too.

Mr. Marchand (Langelier): As far as the rates are concerned, there is legal protection because there are minimum wage acts everywhere in Canada. They cannot pay below that.

Mr. McGrath: The minimum wage in Newfoundland is very low; it is \$1 an hour for men and 70 cents an hour for women. Fish plants are excluded.

Mr. Marchand (Langelier): I think that there is a government in Newfoundland, no?

Mr. McGrath: That is a good question.

Mr. Marchand (Langelier): Well, that is up to you to...

Mr. McGrath: Mr. Chairman that is the best advice the Minister has given since he came into this room.

Mr. Marchand (Langelier): Try to understand that if we put all kinds of restrictions we will not attain the objective we want. We require from each company to have at least a 20 per cent equity in the plant. Otherwise we are not going to give them money. If we add more restrictions, we narrow their borrowing power of course. There is no doubt about that.

Take a very large and rich company. I will take an example which is not likely to happen. If General Motors say, "If I have an incentive grant, I am interested in going to Halifax". Should we, as a government say that General Motors has enough money and we are not going to give them any incentive?

Mr. McGrath: No, no, that is not the point.

Mr. Marchand (Langelier): Even if a company is rich, I think that the incentive is

[Interpretation]

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Non. Je ne veux pas déranger davantage parce que j'entre trop dans les détails.

M. McGrath: J'aimerais continuer sur le même thème un peu, monsieur le président.

Le vice-président: Bon. Allez-y, monsieur McGrath.

M. McGrath: Quelles précautions prenez-vous pour vous assurer que l'exploitation est rentable et peut, en fait, survivre même avec une aide financière accrue? Quelles précautions prenez-vous pour vous assurer que la largesse du gouvernement ne s'emploie pas pour subventionner une exploitation qui verse des salaires inférieurs aux taux régionaux ou au moins inférieurs à un taux que l'on considérerait comme étant un taux de subsistance? Ceci se produit légalement?

M. Marchand (Langelier): Pour ce qui est des taux, il y a une protection juridique à cause du salaire minimum prévu dans tout le Canada. On ne peut payer moins.

M. McGrath: Le salaire minimum est très bas à Terre-Neuve; il est de \$1 de l'heure pour les hommes et de 70 cents pour les femmes. Les poissonneries en sont exclues.

M. Marchand (Langelier): N'y a-t-il pas un gouvernement à Terre-Neuve?

M. McGrath: C'est une bonne question.

M. Marchand (Langelier): Alors, c'est à vous qu'il incombe...

M. McGrath: Monsieur le président, c'est le meilleur conseil que le ministre a donné depuis qu'il est entré dans cette salle.

M. Marchand (Langelier): Essayez de comprendre que si nous imposons toutes sortes de restrictions, nous n'atteindrons pas les objectifs visés. Nous demandons à chaque société d'investir au moins 20 p. 100 des avoirs dans l'usine. Autrement, nous ne leur donnerons pas d'argent. Si nous imposons d'autres restrictions, nous diminuons évidemment le pouvoir d'emprunt. C'est indiscutable.

Prenons l'exemple d'une très grosse société. Je vais prendre un exemple peu probable. Si la General Motors disait que si elle bénéficiait d'une subvention, elle s'établirait à Halifax. Devrions-nous dire, en tant que gouvernement, que la General Motors a suffisamment d'argent et que nous n'allons pas leur fournir quoi que ce soit?

M. McGrath: Non, il ne s'agit pas de cela.

M. Marchand (Langelier): Même si une société est riche, je pense qu'un stimulant est

[Texte]

needed to induce this industry to go to an underdeveloped region or a slow-growth region.

Mr. MacInnis: It is not a question, Mr. Marchand, just an interjection. That has already happened with a very wealthy company.

Mr. Marchand (Langelier): Oh yes, and it will happen in the future. I would not like to give \$5 million to General Motors but how would you react if I refuse the \$5 million because General Motors is rich.

The Vice-Chairman: Mr. Breau on a supplementary.

Mr. McGrath: Yes, by all means. Mr. Breau always has interesting supplementaries.

Mr. Breau: On the question of guarantees, Mr. Kent said that it might be hard to hold on to some guarantees because it might hurt the position of the company in its financing. Have you looked at the possibility of bonds but not necessarily as a normal practice. There are an awful lot of people around that just might be gone in a couple of years. Is there not some way of getting some kind of collateral. You have to be concerned too, Mr. Minister. Without in any way having security on the plant, is there no way you could have some kind of personal bond or collateral on the shares of the company or something like that because I can see the concern of the members. Fly-by-nighters exist everywhere even in New Brunswick.

Mr. Marchand (Langelier): Mr. Kent, I think that you should mention all the precautions we take before we approve an application.

Mr. Kent: Yes, sir. First of all we are administering the law as Parliament has passed it and it does not provide for any bond or guarantee of that kind. It does not do so because the purpose of Parliament in this legislation was presumably to attempt to offset the disadvantages in the slow-growth location compared to what the company would otherwise do in some more favourable location.

Mr. Breau: I am not suggesting this as a normal practice, sir.

Mr. Kent: Any restriction or any bond guarantee that you put on would undoubtedly lessen the value of that incentive which is provided in order to achieve the desired location.

[Interprétation]

nécessaire pour induire cette société à s'installer dans une région sous-développée ou à croissance lente.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Ce n'est pas une question, simplement une intervention. La chose s'est déjà produite avec une compagnie très prospère.

M. Marchand (Langelier): Oui, et elle se répétera à l'avenir. Je n'aimerais pas donner 5 millions de dollars à la General Motors, mais comment allez-vous réagir si je refuse parce qu'elle est riche?

Le vice-président: M. Breau, a une question complémentaire.

M. McGrath: M. Breau a toujours des questions complémentaires intéressantes.

M. Breau: Pour ce qui est des garanties, M. Kent a dit qu'il serait difficile de s'en tenir à certaines garanties, parce que cela pourrait nuire à la situation du financement d'une société. Avez-vous songé à vous servir de cautions mais pas nécessairement comme pratique courante? Il y a beaucoup de gens qui pourraient bien partir dans quelques années. N'y a-t-il pas moyen d'avoir quelque nantissement? Vous devez vous y intéresser aussi, monsieur le ministre. Sans garantie sur l'usine, n'y a-t-il pas moyen d'avoir un genre de garantie personnelle ou de nantissement sur les actions de la compagnie? Je vois bien que cela préoccupe les députés. Il y a des filous partout, même au Nouveau-Brunswick.

M. Marchand: Monsieur Kent, vous devriez parler de toute les précautions que l'on prend avant d'approuver une demande.

M. Kent: Oui, monsieur. D'abord, nous appliquons la loi comme le Parlement l'a adoptée, et cette loi ne prévoit pas de telle garantie car son but est d'essayer de diminuer les désavantages d'une région à croissance lente en comparaison de ce que la compagnie pourrait faire autrement dans une région plus favorisée.

M. Breau: Je ne dis que ce serait une pratique habituelle.

M. Kent: Toute restriction ou toute garantie diminuerait sans doute la valeur de ce stimulant qui est fourni à tel ou tel endroit.

[Text]

• 1625

In looking at the individual cases, in all of them we first of all require that there be a 20 per cent equity, of risk capital, on the part of the person concerned. Secondly, the grant can never exceed 50 per cent of the capital employed in the business so that always the investor puts up 20 per cent of the risk money borrows at least another 30 per cent on his own initiative, on his own responsibility, quite apart from any grant. That is the minimum. Normally there is more than that.

When we get the application we, of course, look very carefully at the viability of the industry and at the prospects of its success. We consult with the Department of Industry, Trade and Commerce about every case; what they know about the prospects of that type of production in that area; what the markets will be and so on. We look at all the financial projections. We require any previous financial statements of the company. We check its credit rating and so on and attempt to take every precaution that reasonably can be taken to make sure that the amount of incentive that we are offering is only and strictly what is needed in order that the company should locate in that area rather than not establish the new plant.

We have the ultimate safeguard that, while we make this offer, the company has to build the plant. It receives no penny from the government until the plant is built and in production. There is no possibility of taking the money and leaving. The plant has to be built and in production. We have to have the evidence of the investment being made before the percentage of capital cost is paid. Before the final amount of the grant is paid, it has to be in production for three years.

Those are the safeguards that Parliament has provided. I suppose it would be impossible to be sure that there will never conceivably be any case when there is any abuse. That never exists in life. However, the safeguards are very strong.

Mr. Breau: Would the Act forbid you to get a guarantee. I was not suggesting this as a normal practice. Does the Act prohibit you from asking for a bond or guarantee of some kind?

Mr. Marchand (Langelier): It does not require it.

Mr. Kent: It does not give us the legal power.

The Vice-Chairman: Mr. Breau, it was not your turn. You are on a supplementary. I

[Interpretation]

Dans tous les cas particuliers, nous demandons tout d'abord qu'il y ait 20 p. 100 de capitaux spéculatifs de la part de la personne en cause. Deuxièmement, la subvention ne peut jamais dépasser 50 p. 100 du capital employé dans ce commerce. Il y a donc 20 p. 100 des capitaux spéculatifs venant de l'investisseur, et il emprunte au moins 30 p. 100 de sa propre responsabilité, indépendamment de la subvention. C'est le minimum. Habituellement, il y a plus que cela.

Lorsque nous recevons la demande, nous l'étudions très attentivement, nous examinons la rentabilité de l'industrie en cause et ses perspectives de réussite. Nous consultons le ministère de l'Industrie pour savoir quel genre de production se fait dans ce domaine, quels seront les débouchés. Nous étudions les extrapolations financières. Nous demandons les bilans antérieurs de la société. Nous vérifions son crédit et nous essayons de prendre toutes les précautions raisonnables pour nous assurer que le montant que nous fournissons constitue strictement ce dont la société a besoin pour s'établir dans une région plutôt que dans une autre.

Il y a enfin la dernière garantie, lorsque nous formulons cette offre et c'est que la compagnie doit ériger l'usine. Elle ne reçoit pas un sou du gouvernement jusqu'à ce que la construction de l'usine soit terminée et puisse produire. Il faut que cette usine soit construite et nous devons avoir la preuve que l'investissement a été fait, avant de payer un pourcentage des frais. Avant de payer la dernière tranche de la subvention, la société devra avoir produit depuis 3 ans.

Voilà les sauvegardes que le Parlement a prévues. Je suppose qu'il serait impossible d'être sûr qu'il n'y aurait jamais d'abus, mais les mesures préventives sont très fortes.

M. Breau: Est-ce que la Loi vous interdit d'obtenir une garantie? Je ne la préconisais pas comme pratique courante. Est-ce que la Loi vous interdit de demander une garantie quelconque?

M. Marchand (Langelier): Elle ne la prévoit pas.

M. Kent: Elle ne nous donne pas ce pouvoir juridique.

Le vice-président: Monsieur Breau, ce n'était pas votre tour. Votre question était com-

[Texte]

have been lenient with you. I think we should go back to Mr. McGrath.

Mr. McGrath: I do not want the Minister, nor do I want anyone else to get the impression that we are opposed to these programs. We want to make them work and we want to try to bring out the weaknesses in them if there are any. I think that is probably a very important function of the examination of Estimates.

Speaking of weaknesses, I would like to ask the Minister to comment on what seems to be the most apparent weakness in the regional incentives program. There are a couple of examples to illustrate my point that too many areas of the country have been designated. What chance, for example, do we have of encouraging industry to St. John's Newfoundland when we have to compete with the area around Quebec City.

We saw what happened in the case of the Belgian glass factory which was to establish in the Muskoka region of Ontario until they discovered that by moving to the Quebec City region they could qualify for a grant.

Mr. Marchand (Langelier): They were qualifying for grants in Parry Sound too.

Mr. McGrath: No, they were outside of the region as far as I understand it.

Mr. Kent: Parry Sound was designated under the ADA program at the time when Graverbel was considering locating there. When they, for reasons of their own, considered a different location, the offer that was made to them under the new program was very specifically laid down as being no more in value to them than the incentive that they would receive if they went ahead under the ADA program in Parry Sound. Their decision to locate in one place or another was completely uninfluenced by the incentives. The incentives were equally available in both cases.

Mr. McGrath: I am glad to hear that because the record would indicate otherwise.

- 1630

Mr. McBride: I am sorry, Mr. McGrath. I just said here that somebody should tell the people in Parry Sound. I am familiar with the Parry Sound ce qui s'est passé et ceci n'a case you brought up and this certainly has not been made known to them.

Mr. McGrath: No, it has not.

[Interprétation]

plémentaire et vous comprendrez mon indulgence à votre endroit. Nous allons revenir à M. McGrath.

M. McGrath: Je ne voudrais pas que le ministre ou quiconque ait l'impression que nous nous opposons à ces programmes. Nous voulons simplement en rechercher les lacunes éventuelles. Je pense que c'est un facteur important de l'examen de ces prévisions budgétaires.

En parlant de lacunes, je vais demander au ministre quels sont ses commentaires au sujet de ce qui semble être la faiblesse la plus patente du programme des stimulants régionaux. Je pourrais citer deux exemples pour faire valoir mon argument. Il y a tellement de régions qui ont été désignées dans le pays. Quelles chances avons-nous d'encourager l'industrie à Saint-Jean de Terre-Neuve quand nous devons faire concurrence au Québec métropolitain?

Nous savons ce qui est arrivé à la verrerie belge qui devait s'établir à Muskoka en Ontario et qui est allée à Québec parce qu'elle pouvait bénéficier d'une subvention.

M. Marchand (Langelier): Parry Sound pouvait également obtenir ces subventions.

M. McGrath: Non, ils étaient en dehors de la région pour autant que je sache.

M. Kent: Parry Sound a été désignée au titre du programme de l'ADA à ce moment-là, lorsque Graverbel comptait s'y installer. Lorsque, pour des raisons personnelles, ils ont envisagé un nouvel emplacement, l'offre qui leur a été faite au titre du nouveau programme a très précisément indiqué qu'ils ne recevraient pas davantage que s'ils allaient à Parry Sound en vertu du programme de l'ADA. Le stimulant n'a nullement joué dans ce cas-ci. Les stimulants étaient valables dans les deux cas.

M. McGrath: Je suis heureux de vous l'entendre dire, car ce n'est pas ce qu'on a entendu.

M. McBride: Je suis désolé, monsieur McGrath. Ce que je voulais dire, c'est que quelqu'un devrait dire à la population de certes pas été publié ni connu.

M. McGrath: Non.

[Text]

Mr. McBride: The impression widely-held there is that they were bought away with federal money.

Mr. McGrath: That is right.

Mr. Marchand (Langelier): I met with the people of Parry Sound and we explained that. We gave them the guarantee that they were not going to get one cent more if they moved to Quebec. This is what actually happened.

You know in that field, Mr. McGrath, in Quebec, too I have a lot of complaints because Michelin established itself in Nova Scotia. It will happen all the time.

Mr. McGrath: But some regions are more disadvantaged than others, this is the point I am getting at. Then your illustration is another interesting one, probably Michelin wanted to be closer to the Atlantic seaboard. I do not know.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Gentlemen, you are overlooking one fact, that Michelin has come into Nova Scotia on the basis of the aggressive policy of the government of that province.

The Vice-Chairman: Mr. McGrath?

Mr. McGrath: I am getting at a very important point here, Mr. Chairman. I would suggest, Mr. Minister, seriously, that for example ..

Mr. Marchand (Langelier): You are speaking of Michelin, okay.

Mr. McGrath: ...the Province of Newfoundland under this program, in my opinion, apart from what help you may have in providing fish plants, would not have a chance.

The Golden Eagle Company is building a 100,000 barrel refinery in the Quebec City area because they could get the same grant by building that refinery in the Quebec city region as they could get in Newfoundland, notwithstanding the fact that they already have a small 10,000-barrel refinery in Newfoundland.

Mr. Marchand (Langelier): Which company are you referring to?

Mr. McGrath: Golden Eagle.

Mr. Marchand (Langelier): It was under the old program. I do not know if we would do the same thing under the new program. As you know, we had no discretion under the old program: it was automatic. If they were meeting the requirements of the law we did

[Interpretation]

b. Mr. McBride: On croit généralement que c'était de l'argent fourni par le fédéral.

M. McGrath: C'est exact.

M. Marchand (Langelier): Nous avons expliqué la situation aux gens de Parry Sound. Nous leur avons donné la garantie qu'ils ne recevraient pas un cent de plus s'ils allaient s'installer à Québec. C'est ce qui est arrivé.

Dans ce domaine, monsieur McGrath, au Québec, j'ai reçu beaucoup de plaintes parce que Michelin s'est établi en Nouvelle-Écosse. Cela se reproduira souvent.

M. McGrath: Il me semble que certaines régions sont plus désavantagées que d'autres, c'est ce que je voulais dire. Votre exemple est également très intéressant. Probablement, que la compagnie Michelin voulait être plus près de la côte Atlantique. Je ne sais pas.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Nous oubliions un fait, c'est que Michelin a monté son usine en Nouvelle-Écosse à cause de la politique économique active du gouvernement de cette province.

Le vice-président: Monsieur McGrath?

M. McGrath: J'aborde ici une question très importante. Je voudrais dire, monsieur le ministre, sérieusement, que par exemple...

M. Marchand (Langelier): Vous parlez de Michelin, très bien.

M. McGrath: A mon avis, la province de Terre-Neuve, en vertu de ce programme, à part l'assistance que vous fournissez pour l'établissement d'usines de conditionnement du poisson, n'aurait aucune chance.

La compagnie Golden Eagle construit actuellement une raffinerie dans la région de Québec, parce qu'elle pouvait obtenir les mêmes subventions en construisant cette raffinerie dans la région de Québec qu'elle pouvait obtenir à Terre-Neuve, bien qu'elle ait déjà à Terre-Neuve une petite raffinerie pour le raffinage de 10,000 fûts de pétrole.

M. Marchand (Langelier): De quelle compagnie parlez-vous?

M. McGrath: De la Golden Eagle.

M. Marchand (Langelier): Elle a été construite dans le cadre de l'ancien programme. Je ne sais pas si nous ferions de même dans le cadre du nouveau programme. Comme vous le savez, nous n'avions absolument aucun choix avec l'ancien programme, c'était

[Texte]

not have the choice, we had to give them the grant. Under the new law I think we can influence the location of a plant.

Mr. McGrath: How?

Mr. Marchand (Langelier): How? Well, in doing what we have done, say, in Come-By-Chance in Newfoundland.

Mr. McGrath: What have you done in Come-By-Chance, Mr. Chairman?

Mr. Marchand (Langelier): What have we done?

Mr. McGrath: What grants have you made available to the Shaheen Syndicate for Come-By-Chance?

Mr. Marchand (Langelier): I think we are helping to build a dock, which was essential to the operation of the plant.

Mr. McGrath: I thought that was the responsibility of the Department of Public Works. Could the Minister be perhaps a little more specific as that is an area of some controversy, as you know?

Mr. Marchand (Langelier): Yes. What do you want to know?

Mr. McGrath: The Minister should stop playing games with me, and tell me just exactly what grants were made available to the Come-By-Chance Shaheen promotions.

Mr. Marchand (Langelier): I just say as a government we helped in building the dock.

Mr. Lundrigan: What dock and how much money?

Mr. Marchand (Langelier): How much money will the dock cost?

Mr. Lundrigan: How much money are we putting into it as a federal government, this is what Mr. McGrath is looking for.

Mr. Marchand (Langelier): Well, the dock is costing, how much, \$25 million?

Mr. Kent: Oh, no, I do not think it is that much, sir. I think the estimate is \$16 million.

[Interprétation]

automatique. S'ils remplissaient les conditions voulues par la loi, nous n'avions rien d'autre à faire que de leur octroyer la subvention. Mais en vertu de la nouvelle loi, nous pouvons les influencer pour ce qui est du choix du lieu de construction d'une usine.

M. McGrath: Comment?

M. Marchand (Langelier): Comment? Eh bien, en faisant ce que nous avons fait, par exemple, dans le cas de Come-by-Chance à Terre-Neuve.

M. McGrath: Qu'avez-vous fait à Come-by-Chance monsieur le président?

M. Marchand (Langelier): Qu'avons-nous fait?

M. McGrath: Quelles subventions avez-vous accordées au Shaheen Syndicate dans le cas de Come-by-Chance?

M. Marchand (Langelier): Nous les aidons à construire un embarcadère ce qui était capital pour l'exploitation de l'usine.

M. McGrath: Je croyais que c'était la responsabilité du ministère des Travaux publics. Est-ce que monsieur le ministre pourrait nous éclairer un peu plus à ce sujet? C'est un domaine qui, comme vous le savez, fait l'objet de controverse.

M. Marchand (Langelier): Qu'est ce que vous aimeriez savoir?

M. McGrath: Monsieur le ministre ne devrait pas jouer à cache-cache avec moi, mais me dire exactement quelles subventions ont été accordées aux projets Shaheen à Come-by-Chance.

M. Marchand (Langelier): Tout ce que je veux dire, c'est qu'en tant que gouvernement, nous les avons aidés à construire un embarcadère.

M. Lundrigan: Combien a-t-il coûté.

M. Marchand (Langelier): Combien il coûtera?

M. Lundrigan: Combien d'argent le gouvernement fédéral investit actuellement dans ce chantier, c'est ce que désire savoir M. McGrath.

M. Marchand (Langelier): Eh bien, les frais de construction s'élèvent à 25 millions de dollars.

M. Kent: Oh, non monsieur, je crois que d'après l'évaluation, il s'agit de 16 millions de dollars.

[Text]

Mr. Lundrigan: How much are we putting into it as a federal government?

Mr. Marchand (Langelier): We finance the building of the dock, the whole thing, \$16 million for the dock.

Mr. McGrath: With all the generous financing made available to this company by the Government of Newfoundland, everybody admits it, even the most partial observer, why should we build a dock for them?

Mr. Marchand (Langelier): I am a little bit reticent on this because this is mostly a political problem and I think you can discuss it somewhere else. We are not involved in this as a government.

Mr. McGrath: But you are involved as a government, you just told me.

Mr. Marchand (Langelier): We built the dock, but we rent the dock. It is going to be repaid.

Mr. McGrath: This is what I want to know. Even if it is going to be repaid why should we provide these promoters with a \$16 million dock?

Mr. Marchand (Langelier): Because otherwise it would not have been built—not the dock, but the company.

Mr. Kent: Sir, perhaps it is important to clarify, if I think I understand what is in Mr. McGrath's mind.

A Department of Public Works dock would be built in the ordinary way by the Department of Public Works but with the whole of the cost recovered by the rental charge for the use of the dock. It is just a straight commercial operation; there is no grant or gift to anybody involved whatever.

• 1635

Mr. Blouin: Is there going to be reimbursement...?

Mr. Kent: Yes. Rental for the use of the dock.

Mr. Blouin: ...over a period of...

Mr. Marchand (Langelier): 25 years.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, I have a number of other questions, but I am conscious of dominating the meeting, so perhaps I should defer to somebody else and supplement the way...

[Interpretation]

M. Lundrigan: Quelle somme investissons-nous dans ce projet en tant que gouvernement fédéral?

M. Marchand (Langelier): Nous finançons la construction de l'embarcadère, elle s'élève à 16 millions de dollars.

M. McGrath: Il me semble que cette compagnie a reçu pas mal d'argent du gouvernement de Terre-Neuve, tout le monde l'admet, même l'observateur le plus partial, pourquoi devrions-nous leur construire un embarcadère?

M. Marchand (Langelier): Je tiens peu à m'étendre sur ce projet parce que c'est un problème politique et je pense que vous pouvez le discuter ailleurs. Nous n'y sommes pas engagés en tant que gouvernement.

M. McGrath: Mais vous venez de me dire que vous y êtes engagés en tant que gouvernement.

M. Marchand (Langelier): Nous l'avons construit et le leur louons. Les frais seront remboursés.

M. McGrath: C'est ce que je veux savoir; même s'il y a remboursement pourquoi devons-nous fournir à ces promoteurs un embarcadère de 16 millions?

M. Marchand (Langelier): Si nous n'avions pas avancé l'argent, l'usine n'aurait pas été construite.

M. Kent: Monsieur, peut-être est-il important d'apporter des éclaircissements, si je comprends la pensée de M. McGrath. Un embarcadère relevant du ministère des Travaux publics aurait été construit par lui de la façon ordinaire, et les frais seraient récupérés en le mettant en location. Il s'agit d'une opération commerciale, c'est-à-dire que personne n'a reçu de subventions ou de dons.

Mr. Blouin: Y aura-t-il remboursement?

M. Kent: Oui, par le truchement de la location.

Mr. Blouin: ...sur une période de...

M. Marchand (Langelier): 25 ans.

M. McGrath: J'aimerais poser d'autres questions mais je ne voudrais pas monopoliser la séance, je laisserais donc la parole à quelqu'un d'autre...

[Texte]

The Vice-Chairman: I would appreciate that very much. I think we have given you a good run at it on the first round.

Mr. McGrath: No, Mr. Chairman, I am always willing to co-operate.

The Vice-Chairman: I know, Mr. McGrath.

Mr. Breau. If you will excuse me for a moment, Mr. Breau, I will say Mr. Stewart, Mr. Lundrigan, Mr. Foster, Mr. McCleave and Mr. Burton. This is the list I have at the moment.

M. Breau: Nous parlions plus tôt de développement régional qui devait comprendre un ajustement social; c'est défini dans les buts de votre ministère, qu'on appelle maintenant ministère de l'Expansion économique. Dans les provinces atlantiques et au Québec, je pense, la majeure partie du programme, que vous avez annoncé le 11 mars, s'applique à l'expansion économique comme telle; en d'autres mots, vous y êtes allé avec des critères économiques seulement. Mais, exception faite, de Terre-Neuve où vous avez tout simplement pris un programme d'aménagement qui, je crois, y existait déjà, et vous le perfectionnez.

Quant au Nouveau-Brunswick, par exemple, il est louable de constater que vous verrez à donner à Saint-Jean et Moncton l'infrastructure nécessaire leur développement, afin qu'ils deviennent des centres forts. Je pense que tout cela est bon, au point de vue économique, pour le Nouveau-Brunswick; c'est la meilleure chose que vous pouviez faire.

Maintenant, des problèmes sociaux existent dans d'autres régions du Nouveau-Brunswick, par exemple, une, entre autres, qui est comprise dans l'entente ARDA-FRED, mais elle n'est pas nécessairement différente des autres. Toutes les régions rurales du Nouveau-Brunswick ont aussi besoin d'ajustement social, parce que la province ne peut pas s'en occuper toute seule. Vous proposez-vous d'apporter des changements à l'ancienne loi ARDA-FRED afin d'y intégrer ces régions? Je crois que depuis un an à peu près, une étude se fait relativement à la partie nord-est de la province du Nouveau-Brunswick. Entendez-vous élaborer une politique de développement pour toutes les régions du Nouveau-Brunswick, exception faite de Saint-Jean et de Moncton, ou aurez-vous encore des régions spéciales?

M. Marchand (Langelier): Non, voyez-vous le principe de base, c'est que là où il existait un plan FRED il n'y a pas de régions spéciales, parce que c'est l'équivalent en somme. Que faisons-nous avec un plan FRED? Nous essayons d'établir des infrastructures, ouvrir des

[Interprétation]

Le vice-président: Je vous en saurais gré, je pense que nous vous avons accordé la parole assez longtemps au premier tour.

M. McGrath: Non, monsieur le président, je suis toujours disposé à coopérer.

Le président: Je sais, monsieur McGrath. Monsieur Breau. Excusez-moi un instant, monsieur Breau, j'ai sur ma liste, les noms de MM. Stewart, Lundrigan, Foster, McCleave et Burton.

M. Breau: Mr. Minister, we were speaking earlier about regional development which should include social adjustment it is also defined in the goals of your Department which is now called Department of Regional Development. In the Atlantic provinces and the Province of Quebec most of the program that you announced on March 11 concerns economic expansion as such which means that it is based only on economic criteria. But with the exception of Newfoundland which already had a development program which you have taken up and are improving.

In New Brunswick, for instance, I see that you are going to establish in St. John and Moncton the infrastructure necessary for their development so that they may become stronger centres. I think from an economic point of view this is very good for the Province of New Brunswick; it is the best thing you could do.

But there are social problems in other areas of New Brunswick notably one of them which comes under ARDA, FRED, this area is not necessarily different from the others. All the rural areas in New Brunswick need social adjustment because the province cannot deal with the program all by itself. Do you mean to amend the old ARDA-FRED Act in order to bring these areas under it? I think a survey concerning the north-eastern part of New Brunswick has been under way for a year. Do you intend to work out a development policy for all the areas in New Brunswick with the exception of Saint John and Moncton, or do you still have special areas?

Mr. Marchand (Langelier): No, you see, the basic principle is that where we already had a FRED program there are no special areas because it comes to the same thing. We try to establish infrastructures, we have set up schools, built roads, we have done what you

[Text]

routes, construire des écoles, faire ce qu'on appelle de l'ajustement social, alors ce qui est vraiment aussi le but des régions spéciales, en vertu de la loi. Alors, nous n'avons pas désigné de région spéciale parmi les régions du programme FRED. Comme vous le savez, ces ententes doivent être négociées de nouveau, elles ont des faiblesses et nous espérons pouvoir réussir à faire, dans ces régions, par le truchement d'ARDA et de FRED, ce que nous faisons ailleurs sous le régime des régions spéciales. Quant à affirmer que nous allons couvrir toute la province, je ne crois pas que ce soit notre intention.

M. Breau: Ainsi, vos entendez maintenir les mécanismes de FRED? Ou peut-être les modifierez-vous?

M. Marchand (Langelier): Oui, nous pourrions les modifier.

M. Breau: Est-ce parce qu'ils ne vous donnent pas assez de latitude dans le moment que vous entendez les modifier?

M. Marchand (Langelier): Non, nous les amendons, parce qu'il y a des lacunes dans le plan tel qu'il a été négocié; nous essayons de le corriger avec la collaboration de la province et je pense que pour ce qui est d'une des ententes au moins, il faut la refaire en profondeur et c'est ce que nous tentons de faire présentement.

M. Breau: Faudra-t-il apporter un amendement en Chambre à l'une ou l'autre des lois, avant que l'entente soit signée de nouveau?

M. Marchand (Langelier): Non, non, c'est une entente avec la province et nous avons l'autorité voulue pour le faire.

Mr. Breau: I would like to ask Mr. Kent a question on the approach for incentives. I do not necessarily agree with the theories that say we should rather in Canada look for the type of secondary industry which would attract a market, for example, what I am trying to say is that it would not make a damn bit of difference where you manufacture computers.

I do not necessarily agree with these theories, but some have criticized the program in this manner. A few economists would not agree with this type of program; they would rather say that you should try to find some specialty and encourage them to go in the slow-growth areas.

Is the Incentives Branch of your Department doing anything in a special way to find anybody with a product that could be devel-

[Interpretation]

call social adjustment, which, under the Act, is the purpose of special areas. Those agreements that we have made must be negotiated anew they have some weaknesses and we hope we shall be able to do in these areas through ARDA and FRED what we are doing elsewhere under the special areas system. To say that we are going to cover the whole province, I do not think we intend to do that.

Mr. Breau: Do you mean that you are going to keep the FRED regulations? Or maybe you will amend them?

Mr. Marchand (Langelier): Yes, we may amend them.

Mr. Breau: Is it because they do not allow you enough leeway at the moment that you intend to amend them?

Mr. Marchand (Langelier): No. We have made some amendments because we found some deficiencies in the plan as it has been negotiated; we try to correct them and this in co-operation with the province. As regards one of the agreements we must revise it in depth and this is what we are trying to do at the moment.

Mr. Breau: Do you think an amendment to either Act must win approval in the House in order to sign a new agreement?

Mr. Marchand (Langelier): No, no. This is an agreement we have with the province and we have the necessary authority to do so.

Mr. Breau: Je voudrais poser une question à M. Kent au sujet des stimulants. Bien que je n'aie pas besoin d'être d'accord avec les théories selon lesquelles qu'au Canada nous devons essayer de trouver le genre d'industries secondaires qui pourraient permettre de développer un marché, par exemple, ce que j'essaie de vous dire c'est que quelque soit le lieu où vous fabriquez des ordinateurs cela n'a pas d'importance.

Je ne suis pas nécessairement d'accord avec ces théories mais je sais que certains ont critiqué votre programme de cette façon.

Certains économistes désapprouvent ce programme. Ils disent que vous devriez essayer plutôt de trouver une industrie spécialisée et l'encourager à s'établir dans une région dont le développement est lent.

La Direction des stimulants de votre ministère fait-elle quoi que ce soit pour essayer de trouver dans le monde une industrie qui

[Texte]

opened and manufactured, from anywhere in the world, to go in one of these slow-growth areas.

Do you get my question clearly?

Mr. Kent: Yes, thank you. The answer to the question is yes, indeed. First, I would emphasize that the amount of the incentive we offer in any case is related, to the best we can judge, to what is actually needed to offset the extra costs of that operation in a slow-growth region rather than somewhere else.

This, of course, is why the level of incentives and the size of the offers made in most cases in the Atlantic Region, for example, tends to be higher than the level of incentives that we offer in, let us say, Winnipeg or the Eastern Townships, not because there is any discrimination against one or the other, but because the extent of the need is greater the further away from the centre you are, normally speaking. This is how the program is designed to operate, but certainly whether or not the program is, in the long run, really successful will depend very largely on whether we are successful in attracting into the centres of the slow-growth regions, industries which on balance, once they are established, have real advantages in being there which fit the situation, the market situation, the transportation situation and so on. What we have attempted to do in co-operation with some of the provinces concerned, particularly the Government of New Brunswick, and with the help of some very famous consultants is to carry out very special studies of what are the industries which provide the best opportunity from that point of view. We have also been successful in getting some rather experienced and senior help like, for example, Mr. MacKenzie who was at one time Deputy Minister of Trade and Commerce and then very active in the business world, to head up an important part of that section of the work for us.

Mr. Breau: You proceed very much by application. The provincial governments like New Brunswick have the New Brunswick Development Corporation and in Nova Scotia, the Industrial Estates, but does anybody in your Department go after companies in the world, do you attend different professional meetings to go after companies to go into slow-growth areas at all, or do you just proceed by application? Do you leave it up to the provinces, in other words?

[Interprétation]

aurait un produit pouvant être mis au point et fabriqué dans l'une de ces régions sous-développées.

Comprenez-vous ma question?

M. Kent: Oui, certainement. Je répondrai à votre question par l'affirmation. Tout d'abord, je tiens à souligner que le montant du stimulant que nous donnons dans tous les cas est calculé dans la mesure du possible, en fonction des sommes nécessaires pour compenser les frais supplémentaires de cette opération, dans une région peu développée plutôt qu'ailleurs.

C'est la raison pour laquelle le montant des stimulants et l'importance des offres faites dans la plupart des cas, surtout dans les régions de l'Atlantique, seront généralement plus élevés que ce que nous offrons pour d'autres régions, disons par exemple pour la région de Winnipeg ou des Cantons de l'Est, pas parce que nous voulons porter préjudice à ces régions mais du fait que les besoins sont plus grands plus on s'éloigne du centre. C'est ainsi que nous avons organisé notre programme. Il va de soi que si le programme a du succès à la longue, ceci dépendra principalement de notre succès à attirer dans des régions peu développées des industries qui tout bien considéré, une fois qu'elles ont été établies auraient des avantages à être là en étant adaptés aux conditions du marché, à celles des transports, etc. C'est ce que nous avons essayé de faire, de concert avec certaines provinces intéressées et particulièrement avec le gouvernement du Nouveau-Brunswick et l'aide d'experts-conseils très renommés, nous avons entrepris des études spéciales pour découvrir quelles seraient les industries qui pourraient offrir les meilleures possibilités à ce point de vue. Nous avons aussi pu obtenir l'aide de hauts fonctionnaires expérimentés, comme M. MacKenzie qui a été sous-ministre du Commerce et qui est très actif dans le monde des affaires, pour diriger une partie importante de ce programme.

M. Breau: Vous agissez souvent sur demandes. Les gouvernements provinciaux comme celui du Nouveau-Brunswick, qui administrent la «New Brunswick Development Corporation» et en Nouvelle-Écosse, les «Industrial Estates», mais y a-t-il des fonctionnaires de votre ministère entrant en communication avec des compagnies dans le monde, assistez-vous à des réunions d'industriels pour encourager des compagnies à monter des usines dans des régions peu développées, ou agissez-vous sur demande? En d'autres termes en laissez-vous l'initiative aux provinces?

[Text]

Mr. Kent: We advertise, we do attend meetings, we have people at the main industrial exhibitions and this sort of thing.

Mr. Breau: Yes, but do you have a team of consultants or people who go after certain companies and say, "Look would you be interested in coming to Canada and going into slow-growth areas, would you like to apply?" I know you are doing a lot of advertising, I have met some of your people at different conventions and I think this is very good, but do you have a team of people who go after different companies like the provinces do or do you just help them do that?

Mr. Kent: We help them, but also increasingly, although we have only begun on a small scale as yet, we expect to do some of this directly.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): A supplementary on that?

The Chairman: Mr. MacInnis?

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Am I to understand that you participate in going to foreign countries to suggest to them where they should establish—

A Witness: To come to Canada.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Oh, to come to Canada.

Mr. Kent: To come to Canada.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): There is never any idea or suggestion of where they can go or whether to go.

• 1645

Mr. Marchand (Langelier): If they need power, for example, of course we are not going to suggest that they go to a place where there is no power and there are certain conditions, but we try to avoid telling the company, "This is where you are going to go", because if it turned out to be a failure they could say, "Well, it is a failure because the government compelled us to go there". I think we should give comparable conditions so they can make up their own minds on the place where they want to locate, we do not take this responsibility.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Then the suggestion Mr. Kent has already made is not an accurate one in that the gov-

[Interpretation]

M. Kent: Nous faisons de la publicité, nous assistons à des réunions, nous avons des agents aux expositions commerciales importantes.

M. Breau: Oui, mais avez-vous des équipes d'experts ou des agents qui vont relancer certaines compagnies et leur demander « Seriez-vous intéressés à monter une usine au Canada dans une région peu développée, aimeriez-vous faire une demande? » Je sais que vous faites beaucoup de publicité et j'ai déjà rencontré plusieurs de vos agents à différents congrès et c'est excellent, mais avez-vous des équipes d'agents qui vont rendre visite à des compagnies comme le font les provinces ou les aiderez-vous simplement à le faire?

M. Kent: Nous les aidons mais nous essayons de plus en plus bien que nous ayons commencé sur une petite échelle de faire ce travail directement.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Une question complémentaire sur ce sujet.

Le président: Monsieur MacInnis?

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Dois-je comprendre que vous participez à des visites à des pays étrangers en leur suggérant où ils pourraient installer...

Un témoin: Pour venir au Canada.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Oh, pour venir au Canada.

M. Kent: Pour venir au Canada.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): On ne leur dit donc jamais où aller ou s'ils doivent venir.

M. Marchand (Langelier): Si par exemple, ils ont besoin d'énergie il va de soi que nous n'allons pas leur suggérer d'aller s'installer dans un endroit où cette énergie n'est pas disponible et où certaines conditions sont défavorables. Ce que nous essayons d'éviter, c'est de dire à une compagnie, « C'est là que vous devez installer vos usines ». Parce que si leurs opérations se soldent par un échec, elles diront, « C'est parce que le gouvernement nous a obligé à aller là ». Aussi, nous essayons de leur montrer les différents endroits où elles pourraient s'installer et c'est à elles de décider où elles le feront. Nous ne prenons pas cette responsabilité.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Par conséquent, les déclarations de M. Kent selon lesquelles le gouvernement ne dit pas à

[Texte]

ernment does not at any time tell a company where they should establish in any incentive area.

Mr. Breau: He answered my question, Mr. Chairman. I asked him if they encouraged them to come to Canada.

Mr. Marchand (Langelier): If in the future we see that there is some imbalance, say, in the development, if all the industries want to go to one region because for one reason or another, at that time this is where we will have to use our discretionary power and there is something we can say. We can tell them that if they go to Quebec City they will receive a \$100,000 grant, but if they go to, say, Nova Scotia, they will get \$1 million. If we see that there is no balance in the development of the program, we can influence.

The Vice-Chairman: This is not being done at the present time, though, Mr. Marchand.

Mr. Marchand (Langelier): We did do that in one case with one province because we want to avoid competition between the provinces on this. It would be impossible to administer this if the provinces felt that we favoured one province against the other or one place against the other. It is already a very sensitive area, as you know, because when Michelin went to Nova Scotia the Government of Quebec was sure that we offered Michelin special favours to go to Nova Scotia. I met the Minister of Commerce yesterday and he said, "I am sure that you offered something to Michelin that you did not say." This is inevitable. However, what we did do in one case, I will not be more precise than that, we thought that one industry should go to X inside a province instead of Y inside the same province and we said, "If you go to X where there is a more serious problem, you will get a better grant".

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): You are getting close to the British form of legislation which can be operated in their country, but cannot be operated here. You cannot tell them where to go, but you can tell them where they cannot go. It is not workable in Canada, but this is the—

[Interprétation]

une compagnie à quel endroit elle doit s'installer dans une région peu développée, ne sont pas exactes.

M. Breau: Il a répondu à ma question, monsieur le président, je lui ai demandé si on les encourage à venir s'installer au Canada.

M. Marchand (Langelier): Si à l'avenir nous voyons qu'il existe un certain déséquilibre dans le développement économique, si toutes les nouvelles industries veulent aller s'installer dans une certaine région pour une raison ou pour une autre, à ce moment-là nous devons utiliser notre pouvoir discrétionnaire, et nous pouvons leur dire quelque chose. Nous pouvons leur dire que s'ils vont s'installer dans la région de la ville de Québec ils obtiendront des subventions d'un montant de \$100,000, mais s'ils vont monter leurs usines en Nouvelle-Écosse par exemple, nous leur accorderons une subvention d'un million de dollars. C'est la manière dont nous pouvons les influencer, si nous voyons, que notre programme n'est pas équilibré.

Le vice-président: Vous ne procédez pas de cette façon actuellement, monsieur Marchand?

M. Marchand (Langelier): Nous l'avons fait dans un cas dans une certaine province, parce que nous voulons éviter la concurrence entre les provinces à ce sujet. Il serait alors impossible de pouvoir agir dans ce domaine si les provinces avaient l'impression que nous favorisions l'une aux dépens de l'autre, ou une région aux dépens d'une autre. C'est déjà un problème extrêmement délicat, comme vous le savez. Quand Michelin a monté son usine en Nouvelle-Écosse, le gouvernement du Québec était convaincu que nous avions offert à Michelin des faveurs spéciales pour qu'il aille monter ses usines en Nouvelle-Écosse. Hier j'ai rencontré le ministre du Commerce, et il m'a dit, «Je suis certain que vous avez fait des offres à Michelin que vous ne voulez pas révéler.» C'est inévitable. Néanmoins, ce que nous avons fait dans un certain cas, et je ne serai pas plus précis que cela, nous avons pensé qu'une certaine industrie devrait aller s'installer à X à l'intérieur d'une province, au lieu d'aller à Y à l'intérieur de la même province. Nous leur avons dit, si vous allez monter vos usines à X où il y a un plus grave problème, vous obtiendrez une subvention plus élevée.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): En somme, vous approchez de la législation britannique qui est applicable dans leur pays mais ne l'est pas ici. Vous ne pouvez pas leur dire où aller s'installer, mais vous pouvez leur dire où ils ne peuvent pas aller installer leurs usines. Ce n'est pas réalisable au Canada, mais c'est...

[Text]

Mr. Marchand (Langelier): As a general principle, I think that we should not intervene at all in that decision of the company. We should offer the same thing if they go inside any of the designated regions, but if the program develops in a way that there is an imbalance, I think we should use this discretionary power to encourage those industries to go to places where they needed more.

The Vice-Chairman: Are you through, Mr. Breau?

Mr. Marchand (Langelier): I do not know if it will be successful, it all depends on the judgment of those who administer the program.

Mr. McGrath: Could I ask a supplementary question before we pass from Mr. Breau?

The Vice-Chairman: Mr. McGrath?

Mr. McGrath: Mr. Chairman, I am not sure whether this question was asked, but I do not think it was. What is the delay in signing the agreement with New Brunswick?

Mr. Marchand (Langelier): The same reasons that exist in Newfoundland.

Mr. McGrath: Which is what, Mr. Chairman?

Mr. Marchand (Langelier): The Treasury Board as I told you at the beginning. They are both before Treasury Board. They all have been agreed upon and we are just waiting for approval of Treasury Board.

The Vice-Chairman: Mr. Breau?

Mr. Breau: Yes, I have another line of questioning for Mr. Kent. I have seen lately that some of your people participated in community seminars. Is this an initiative of your Department or the provinces? I mean, were they invited there by the provinces or did you initiate this?

Mr. Kent: There are cases where the initiative is from us. We have programs in which we offer training in industrial development work and so on, and where we have initiated programs like that, made them available, then it is sometimes the local organizations that ask us to take part and, if so, we do. In all cases if it is a matter in which the province is involved in any way at all, of course, we work closely with them and I think it is fair to say they are eager to get our help. There are no problems of this kind.

[Interpretation]

[Interpretation]

[Interpretation]

M. Marchand (Langelier): En principe général, nous ne devons pas influencer la décision d'une compagnie. Nous devons leur offrir la même chose si elles vont s'installer dans n'importe quelle région désignée. Mais si le programme se développe de telle façon que nous arrivons à un déséquilibre c'est à ce moment-là que nous devons utiliser notre pouvoir discrétionnaires pour inciter certaines industries à aller s'installer aux endroits où on a le plus besoin d'elles.

Le vice-président: Avez-vous fini, monsieur Breau?

M. Marchand (Langelier): Le programme aura-t-il du succès je n'en sais rien, tout dépend du jugement de ceux qui l'administrent.

M. McGrath: Puis-je poser une question complémentaire?

Le vice-président: Monsieur McGrath.

M. McGrath: Monsieur le président, je ne suis pas sûr si cette question a été posée mais je ne pense pas qu'elle l'ait été. Quel est le délai pour la signature de l'accord avec le Nouveau-Brunswick.

M. Marchand (Langelier): Les mêmes raisons qui existent pour Terre-Neuve.

M. McGrath: Quelles sont ces raisons, monsieur le président?

M. Marchand (Langelier): C'est le Conseil du Trésor, comme je vous l'ai déjà dit au début. Ils sont tous les deux entre les mains du Conseil du Trésor. Ils ont été acceptés, et nous attendons l'autorisation du Conseil du Trésor.

Le vice-président: Monsieur Breau?

M. Breau: J'ai d'autres questions à poser à M. Kent. J'ai lu il y a quelque temps que certains des membres de votre personnel ont participé à différents colloques communautaires. Était-ce une initiative de votre ministère ou des provinces? Y ont-ils été invités par les provinces ou à votre initiative?

M. Kent: Il y a des cas où l'initiative est venue de nous. Nous avons des programmes dans le cadre desquels nous offrons une formation en travail de développement industriel, et où nous avons lancé des programmes comme celui-là, quelquefois ce sont les organismes locaux qui nous demandent de participer, et nous le faisons. Dans la plupart des cas, la province y est engagée, bien entendu nous travaillons en collaboration très étroite avec les provinces, et je dois vous avouer qu'elles sont prêtes à recevoir notre aide. Il n'y a pas de problème de ce genre.

[Texte]

Mr. Marchand (Langelier): You know we are not short of applications in the Department.

[Interprétation]

M. Marchand (Langelier): Nous ne sommes pas à court de demandes dans notre ministère.

Mr. Breau: I know that.

Mr. Marchand (Langelier): That is not the problem. We will be short of money before we are short of applications.

Mr. Breau: No, but this community participation program is not to get applications, but to get the people to think in the right way.

Mr. Lundrigan: What do you mean to get the people to think in the right way. What kind of a statement is that?

Mr. Breau: You know a lot of people do not understand the philosophy behind the incentive ...

Mr. Lundrigan: A lot of politicians do not understand the philosophy behind people either.

Mr. Breau: What has that got to do with it? I was just saying that...

• 1650

Mr. Lundrigan: No. What do you mean by getting people to think in the right way, Herb?

Mr. Breau: Should I answer his question?

The Vice-Chairman: Will you carry on with your question, we will get to him later on.

An hon. Member: Let him answer the question, Mr. Chairman.

Mr. Breau: We should play cards together one night...

Mr. Lundrigan: Play cards together. If you are not careful with the way you are playing your questions you are going to be in a lot of trouble at the next election.

Mr. Breau: Well, you know...

The Vice-Chairman: What is your question, Mr. Breau?

Mr. Breau: Do you have some kind of program or do you have a group of people in the Department who help small businessmen when they make their applications? A lot of people do not have the funds nor the personnel to make the proper studies, proper sales marketing and all that. Do you have any people there available to help them?

M. Breau: Je sais.

M. Marchand: Le problème c'est que nous serons à court d'argent avant d'être à court de demandes.

M. Breau: Mais ce programme de participation communautaire n'est pas pour recevoir des demandes mais pour faire les gens penser correctement.

M. Lundrigan: Que voulez-vous dire par faire les gens penser correctement? Quelle sorte de déclaration est-ce?

M. Breau: Beaucoup de gens ne comprennent pas les raisons de l'octroi de stimulants...

M. Lundrigan: Beaucoup d'hommes politiques ne comprennent pas les raisons du comportement des gens non plus.

M. Breau: Je ne vois pas le rapport. Je disais que...

M. Lundrigan: Que voulez-vous dire par amener les gens à penser comme il faut, Herb?

M. Breau: Puis-je répondre à sa question?

Le vice-président: Veuillez poursuivre votre question. Nous reviendrons à lui ensuite.

Une voix: Laissez-le répondre à la question, monsieur le président.

M. Breau: Nous devrions jouer aux cartes ensemble un de ces soirs...

M. Lundrigan: Jouer aux cartes ensemble. Si vous ne faites pas attention à la façon dont vous jouez avec vos questions, vous risquez de vous attirer pas mal d'ennuis aux prochaines élections.

M. Breau: Eh bien, vous savez...

Le vice-président: Quelle est votre question, monsieur Breau?

M. Breau: Avez-vous une sorte de programme, ou bien un groupe de fonctionnaires du ministère est-il chargé d'aider les petits industriels lorsqu'ils remplissent leur demande. Un grand nombre de gens ne disposent ni de l'argent ni du personnel nécessaires pour faire des études sérieuses, dans le domaine du marché par exemple. Avez-vous des gens qui puissent les aider?

[Text]

Mr. Kent: Yes. We have fewer frankly than I believe we ought to have. Then I suppose that is often the situation. I hope we can have more, but we do have a small staff to help now, yes.

Mr. Breau: All right. Thank you.

The Vice-Chairman: Just to clarify a point if you want now, I think your statement was that you felt some people may not have all the information at hand and you wanted to know if they had...

Mr. Breau: Well if you would let me clarify I would like to clarify it because...

The Vice-Chairman: Well go ahead, clarify it.

Mr. Breau: ...Mr. Lundrigan is trying to make a distortion of what I said.

The Vice-Chairman: Go ahead, clarify it, Mr. Breau.

Mr. Breau: What I meant and what I said was that some people do not understand the philosophy behind the industrial incentives. Many builders' trades, regional councils and similar organizations would like to have more information: they do not understand, they do not think in the right way to attract industrial development, they do not think in terms of a region. When community seminars are held they have officials to give them information and they question them. I see in my area that after the seminars the people are more sensitized to the right way to attract industries; community seminars help them.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Now would you mind clarifying that.

Mr. Lundrigan: Mr. Chairman, due to the fact that I raised the issue, really I am not interested in raising it with Mr. Breau, I am interested in raising the question with the Minister. Mr. Breau made a very appropriate remark and I was using his remark to launch my question which will take place in a moment about getting the people to think in the right way.

I consider as a member of Canada's Parliament and a Canadian that there is a tremendous amount of federal arrogance. I will ask the Minister to respond to this: there is a tremendous concern across Canada about the way many of their programs are being set up. In Prince Edward Island, Newfoundland and

[Interpretation]

M. Kent: A vrai dire, je crois que notre personnel est insuffisant, mais c'est une situation assez courante. J'aimerais que nous ayons plus de monde pour les aider, mais ce n'est pas suffisant pour le moment.

M. Breau: Je vous remercie.

Le vice-président: Pourriez-vous éclaircir un point? D'après votre déclaration, il semblerait que certaines personnes n'aient pas en main tous les renseignements voulu et vous vouliez savoir si...

M. Breau: Si vous me le permettiez, j'aime-rais m'expliquer car...

Le vice-président: Eh bien, allez-y.

M. Breau: M. Lundrigan essaie de déformer mes paroles.

Le vice-président: Continuez, monsieur Breau.

M. Breau: Ce que je voulais dire, c'est que certains ne comprennent pas très bien la philosophie sous-jacente aux motivations de l'industrie. Beaucoup de constructeurs, de professionnels, de conseils régionaux et autres organisations semblables aimeraient avoir de plus amples renseignements. Elles ne pensent pas de la bonne façon si elles veulent promouvoir le développement industriel, car elles ne pensent pas en termes de régions. A l'occasion de colloques locaux, nous envoyons des fonctionnaires chargés de leur fournir les renseignements voulu et que les intéressés peuvent questionner. J'ai constaté dans ma région qu'après un colloque les gens se rendent mieux compte de la bonne façon d'attirer les industries.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Voudriez-vous éclaircir ce point?

M. Lundrigan: Monsieur le président, vu que c'est moi qui ai soulevé la discussion, permettez-moi de vous dire que le point de vue de M. Breau ne m'intéresse pas et que je voudrais poser la question à monsieur le ministre. Les commentaires de M. Breau étaient fort judicieux et j'avais l'intention de m'en servir pour poser tout à l'heure une question sur la façon d'amener les gens à avoir des idées justes.

En ma qualité de député et de Canadien tout à la fois, je considère que le gouvernement fédéral fait preuve d'une extraordinaire arrogance. J'aimerais que le ministre me donne son point de vue sur ceci: beaucoup de gens d'un bout à l'autre du Canada s'inquiètent de la façon dont les programmes du fédé-

[Texte]

elsewhere we have officials of the federal Department in Ottawa very insensitive to the needs of the people who design particular philosophies.

The Minister mentioned earlier that they have classified a number of areas in Newfoundland for growth centres based on resettlement potential, and there is a tremendous concern on the part of the people that we have government with a particular philosophy they are going to work towards regardless of the attitude of the people. They are trying to indoctrinate the people towards these kinds of philosophies and consequently the basis for my observation—I hope the young Mr. Breau does not have that kind of philosophy, I am sure he does not, he is a very capable young man ...

The Vice-Chairman: You are asking the Minister a question.

Mr. Lundrigan: Yes, I am asking the Minister if perhaps he could expound that supplementary question on the federal philosophy. What is the philosophy of the Minister and his Department towards the development of the Province of Newfoundland? It is not enough for him to say that we are going to work towards assisting the province. What is the philosophy of the Minister, bearing in mind that we continue to get statements made about resettlement? Is it not at a point now where there are I believe eight areas in Newfoundland, eight communities such as Gander, St. John's, Stephenville, Corner Brook and the like which have been designated as special areas with always the attached phrase of resettlement?

Consequently there are dozens and dozens and dozens of communities of 4,000 and 5,000 people, 3,000, 4,000, 2,000 and so on, scattered around the coast of Newfoundland who are really concerned about their future. They feel that the ultimate aim of the government—and it is a very insidious aim, this is their feeling—is to eventually eliminate them as viable units and create the kinds of development in these centres mentioned which will eliminate the rural populations of the province. I am very concerned about applying Montreal models to the development of a particular province with very particular problems and which needs a very special philosophy, not a narrow, insensitive, inflexible kind of federal policy which is not geared to local needs.

An hon. Member: Government by computer.

The Vice-Chairman: Mr. Marchand.

[Interprétation]

ral sont élaborés. Certains fonctionnaires fédéraux ne tiennent aucun compte des besoins de certains groupes qui ont leur philosophie, que ce soit à l'Île-du-Prince-Édouard, à Terre-Neuve ou ailleurs. Le ministre a déclaré plus tôt qu'ils ont délimité à Terre-Neuve un certain nombre de régions comme centres de développement du potentiel économique et les gens craignent que le gouvernement ne veuille mettre en application sa philosophie sans tenir compte de l'attitude des intéressés. Ils essaient d'endoctriner les gens et de leur faire adopter leurs opinions, et la raison de mes observations—j'espère et je suis sûr que ce n'est pas la philosophie de notre jeune ami, M. Breau, car c'est un homme fort doué...

Le vice-président: Vous posez une question à monsieur le ministre.

M. Lundrigan: Oui. Pourrait-il exposer son opinion sur cette question de la philosophie du gouvernement fédéral, et nous dire ce qu'il a l'intention de faire quant au développement de la province de Terre-Neuve? Il ne suffit pas de dire qu'il va aider cette province. Quelles sont ses intentions, sachant bien que nous continuons à recevoir des déclarations au sujet du déplacement de la population? N'avez-vous pas divisé la province de Terre-Neuve en huit régions telles que celles de Gander, Saint-Jean, Stephenville, Corner Brook, et bien d'autres, en y accolant à chaque fois le terme de transplantation?

Il en résulte que des dizaines de communautés de 4 à 5,000 habitants ou moins encore, éparses tout au long de la côte s'inquiètent vraiment de leur avenir. Elles finissent par penser que le but ultime du gouvernement est de les considérer comme des unités non viables et de favoriser le développement des grands centres ce qui aurait pour conséquence d'éliminer la population rurale de la province. Je doute fort qu'il soit opportun d'appliquer à une province fondée, qui a des problèmes bien particuliers, les méthodes qui ont permis le développement de la région de Montréal. Il faut concevoir une philosophie spécialement destinée à cette province et lui donner une certaine souplesse.

Une voix: Le gouvernement par l'informatique.

Le vice-président: Monsieur Marchand.

[Text]

- 1655

Mr. Marchand (Langelier): This is a statement you make. I would like to have some evidence of this. But if you want to...

Mr. Lundrigan: He is speaking around those Mr. Chairman. I am giving him evidence. I am representing the people, that is what they tell me every day, by wire, by mail, by conversation. I visit them, I go out and meet them in their little communities.

Mr. Marchand (Langelier): Let us not enter into this kind of discussion, if you want. We do not have one philosophy for the whole of Canada in that field because the needs as you say are not the same. If you make a plan for P.E.I. it cannot apply to Newfoundland, as you know. It is not the same type of economy, it is quite different and we have to adapt our plans to the regions or provinces for which we negotiate with the provinces.

You are talking about special areas. You know very well that almost all the special areas deal with matters which are within provincial jurisdiction. This is a fact. If it is sewers, if it is roads, if it is schools, this is within provincial jurisdiction. We are trying to help the province to do what they would do themselves if they had the money. This is mostly what we are doing under the special area programs.

Of course if it is a dock, this is federal. But most of the matters we deal with are within the provincial jurisdiction, so we have to deal with the province, not with the people in all the small settlements that might exist in Newfoundland. We have to deal with the Newfoundland government and this is what we did.

And this is not arrogance, this is the constitution of Canada and we are just following this. All we decide is approved by the provincial governments and we have to assume that the provincial governments represent people too.

Mr. Lundrigan: I wish the Minister would not get so excited, Mr. Chairman. He still has not answered my question.

Mr. Marchand (Langelier): No, but do not start by talking of arrogance and I will not...

[Interpretation]

M. Marchand (Langelier): C'est vous qui le dites et j'aimerais savoir sur quelles preuves vous vous appuyez. Mais si vous voulez...

M. Lundrigan: Il tourne autour du pot, monsieur le président. Je lui donne des preuves. Je représente les gens et c'est ce qu'ils me disent chaque jour de vive voix, orale, par téléphone, par lettre. Je vais les voir, je les rencontre chez eux dans leurs petites communautés.

M. Marchand (Langelier): N'enfions pas dans ce genre de discussion. Disons que nous n'avons pas une philosophie qui puisse s'appliquer à l'ensemble du Canada parce que les besoins ne sont pas les mêmes d'une région à l'autre. Vous ne pouvez pas concevoir un programme qui puisse convenir à la fois à l'Île du Prince-Édouard et à Terre-Neuve car le type d'économie de ces deux provinces est différent. Nous devons adapter nos programmes en fonction de la province à laquelle ils sont destinés.

Vous parlez des régions spéciales. Vous savez très bien que dans la plupart de ces régions, les difficultés relèvent de la juridiction provinciale. C'est un fait certain, qu'il s'agisse des égouts, des écoles ou des routes. Nous essayons simplement d'aider les provinces à faire ce qu'elles feraient si elles disposaient de l'argent nécessaire. Voilà, en gros, ce que nous faisons en vertu de ces programmes spéciaux.

Bien entendu, s'il s'agit de construire un quai, cela relève de la juridiction fédérale, mais la plupart des questions dont nous nous occupons relèvent de la juridiction provinciale et c'est pourquoi nous traitons avec la province, et non avec les gens de toutes les petites communautés qui existent à Terre-Neuve. Nous devons traiter avec le gouvernement de Terre-Neuve et c'est ce que nous avons fait.

Nous n'avons absolument pas l'intention de nous montrer arrogants, nous ne faisons que suivre la constitution. Toutes nos décisions doivent être approuvées par les gouvernements provinciaux et nous devons nous assurer que ces gouvernements représentent bien le peuple qu'ils servent.

M. Lundrigan: J'aimerais que le ministre ne s'emporte pas de la sorte, monsieur le président. Il n'a pas encore répondu à ma question.

M. Marchand (Langelier): C'est exact, mais cessez de nous accuser de faire preuve d'arrogance et je...

[Texte]

Mr. Lundrigan: Mr. Chairman, perhaps the Minister in trying to prove his point, if he does not accept my contention...

Mr. Marchand (Langelier): No.

Mr. Lundrigan: ...perhaps he could go ahead and tell the Committee what is the Department's philosophy, bearing in mind that Mr. Kent only a few days ago indicated that we look at the provincial proposals: he was trying to justify that there was no federal overcontrol. He said, we look at provincial proposals and we select the kinds of proposals the federal government is prepared to support. I think this is a correct assessment, which means that the federal government must have a philosophy, a policy on which it bases its decisions for working along with the province.

What is our philosophy about the development of Newfoundland? Do you believe there should be five or six major centres to receive assistance and in the next 20 years we have these centres as the major growth areas and the other communities are not to be included? Is this your philosophy?

Is it that you feel that resettlement has to take place at a rapidly expanded rate and that the rural economy of Newfoundland should be eliminated not by natural attrition but by some calculated plan? Is this your philosophy?

What is your philosophy on the development of the province, bearing in mind you are supporting the programs and you are coming out with federal-provincial programs? You must have a philosophy. What is it?

Mr. Marchand (Langelier): Are all the special areas that were established in Newfoundland for purposes of resettlement located in large cities?

Mr. Lundrigan: When the Minister was here...

Mr. Marchand (Langelier): No, no. But you say that we want to extend the population to...

Mr. Lundrigan: Yes, yes. We define our cities differently than you would in, say, Ontario. Gander if you want to define it, like you are defining it is a city, it is 8,000. Lewisporte is a city, 5,000. Grand Falls a city, 9,000. St. John's is a city, 100,000. Corner Brook, 35,000 or 40,000. How many communities are there, 1,100 in the province? You have selected eight communities as your resettlement centres, you are now saying.

[Interprétation]

M. Lundrigan: Monsieur le président, si monsieur le ministre n'est pas d'accord avec mon point de vue, peut-être pourrait-il...

M. Marchand (Langelier): Non.

M. Lundrigan: ...continuer et dire au Comité quelle est la philosophie de son ministère, sachant que M. Kent a déclaré il y a quelques jours que nous examinions les propositions des provinces: il essayait de nous prouver que le gouvernement n'exerçait pas un contrôle exagéré. Nous examinons les propositions provinciales et nous choisissons celles auxquelles le gouvernement est prêt à apporter son concours. Voilà ce qu'il faut en penser, et le gouvernement doit avoir une philosophie d'après laquelle il prend ses décisions quand il s'agit de travailler avec la province. Quelles sont vos idées sur le développement de Terre-Neuve? Pensez-vous devoir faire en sorte que, d'ici vingt ans, cinq ou six grands centres accusent un développement économique important, au détriment des autres communautés? Est-ce là votre philosophie? Croyez-vous réellement qu'il faille réorganiser rapidement l'économie de Terre-Neuve et réduire l'importance des communautés agricoles en utilisant des moyens autres que l'élimination naturelle?

Quelles sont donc vos idées sur le développement de la province, si l'on n'oublie pas que vous approuvez certains programmes et que vous avez élaboré des programmes fédéraux-provinciaux? Vous devez avoir une philosophie. Quelle est-elle?

M. Marchand (Langelier): Toutes les régions que nous avons créées à Terre-Neuve aux fins de transplantation de la population sont-elles situées dans des grandes villes?

M. Lundrigan: Lorsque le ministre était ici...

M. Marchand (Langelier): Non, non. Mais vous dites que nous voulons étendre la population pour...

M. Lundrigan: Oui, oui. Nous ne définissons pas nos villes comme vous le feriez, par exemple, en Ontario. Si vous considérez Gander à votre façon, il y a 8,000 habitants. A Lewisporte, il y en a 5,000, à Grand Falls 9,000, à Saint-Jean 100,000, à Corner Brook 35 ou 40,000. Combien y a-t-il de communautés dans la province, 1,100? Vous en avez sélectionné huit comme centres de transplantation.

[Text]

Is this your ultimate aim? If it is, then in order to prove that you are as sincere as you are saying, and in order to show the people what you have behind all this, these people in these 1,100 communities should know what the philosophy of the federal government is in its future role in developing that province.

Mr. McGrath: And what future they have, if any!

Mr. Lundrigan: Yes. What future they have. This is the concern they are coming out with all over the place, dozens and dozens of communities. Where do we fit into this federal plan? What is their philosophy? What is their ultimate goal?

Mr. Marchand (Langelier): Do you know what the problem is in all those small settlements in Newfoundland?

Mr. Lundrigan: No, I do not know the problems.

Mr. Marchand (Langelier): You do not know.

Mr. Lundrigan: I do not know the problems.

Mr. Marchand (Langelier): Well if you do not know the problems it is very difficult to discuss the situation.

Mr. Lundrigan: I do not know the problem as you see it, no. I am asking you why...

• 1200

Mr. Marchand (Langelier): All right, do not distort what I said. I say, do you know the problems of all those small settlements where the economic activity is very low, the income is very low, there is no future at all, the schools are deficient, the youngsters cannot go to school or go only for a few years: this is the type of social adjustment we have to make. We cannot build schools in all and every settlement; we cannot afford it and the Province of Newfoundland cannot afford it. So what are we going to do with that.

If we build a resettlement center, maybe we could have a decent school there where the new generation would have an opportunity to go to school and do something else, because in their own activities they cannot earn a decent living.

Mr. Lundrigan: If that is the Minister's philosophy, this is fine. This is what we want

[Interpretation]

Est-ce là le dernier objectif que vous voulez atteindre? S'il en est ainsi, et que vous êtes aussi sincère que vous le prétendez, vous devriez apprendre aux gens de ces 1,100 communautés ce qu'il y a derrière tout ça et leur dire le rôle que le gouvernement entend jouer à l'avenir dans le développement économique de cette province.

M. McGrath: Et leur dire quelles sont leurs perspectives d'avenir, si tant est qu'il y en ait!

M. Lundrigan: Oui. Quel est leur avenir. Voilà la question que se posent des dizaines de communautés. Quelle est notre place dans ce programme fédéral? Quelles sont ses intentions et son but à notre endroit?

M. Marchand (Langelier): Savez-vous quel est le problème de toutes ces petites communautés de Terre-Neuve?

M. Lundrigan: Non, je ne sais pas.

M. Marchand (Langelier): Vous ne savez pas?

M. Lundrigan: Je ne sais pas.

M. Marchand (Langelier): Si vous ne savez pas, il est très difficile de discuter de leur situation.

M. Lundrigan: Je ne vois pas le problème comme vous, non. Je vous demande pourquoi...

M. Marchand (Langelier): N'essayez pas de me faire dire ce que je n'ai pas dit. Connaissez-vous les problèmes de ces petites communautés dont l'activité économique est très faible, qui n'ont aucun avenir, où les jeunes ne peuvent pas aller à l'école ou n'y vont que pendant quelques années parce qu'il n'y a pas assez d'écoles? Voilà la situation sociale à laquelle nous devons remédier. Nous ne pouvons pas construire des écoles dans toutes ces petites localités. Nous ne pouvons pas nous le permettre, pas plus que la province de Terre-Neuve ne le peut. Qu'allons-nous faire en face de cette situation?

Si nous créons un centre de regroupement, nous pourrons peut-être alors disposer d'une école convenable que la nouvelle génération aura la possibilité de fréquenter pour faire autre chose ensuite, car les activités traditionnelles ne leurs permettent pas de gagner leur vie.

M. Lundrigan: Si c'est la philosophie du ministre, c'est très bien. C'est ce que nous

[Texte]

to know. If this is your philosophy that there should be eight centers in Newfoundland eventually the thing is to tell us.

Mr. Marchand (Langelier): There might be 10 or 12, or 15, or 20 in the future, we are just starting this program.

Mr. Lundrigan: We will make our decision whether we want that program, but let us know what your philosophy is.

Mr. Kent: Mr. Chairman, might I correct one point, which I am sure Mr. Lundrigan would want corrected. He has referred to eight communities such as Gander, Windsor, Grand Falls, Botwood and Lewisporte. It is important to recognize that all five of those are in one special area. There are many more than eight communities in that sense included in the special areas. Equally in the Burin special area, as you know there are half a dozen communities of that size.

Mr. Lundrigan: The top 1 per cent, all right, I will pass.

Mr. McGrath: You cannot have it both ways, Mr. Kent. I mean you have a resettlement program in which you are encouraging people to leave these small communities.

The Vice-Chairman: Could we be brief with the supplementaries, because they are longer than the questions. I am trying to be fair by giving those who are on the list a chance to speak and there are seven to go. Do you agree?

Mr. McGrath: Mr. Chairman, we have got until May 30, to get these estimates through.

The Vice-Chairman: That is fine, but I just want to give everybody a round at one meeting, so it will not be the same group that will be talking, that is all. Go ahead.

Mr. McGrath: We are not going to get them through this afternoon. Mr. Marchand, the centralization program was based on the premise that the inshore fishery had no future; it was dead. Is that correct?

Mr. Marchand (Langelier): No, not necessarily.

Mr. McGrath: That was the philosophy behind the centralization program. I happen to know that. It was undertaken by the Newfoundland government, and it was supplemented and assisted by the Atlantic Development Board.

Mr. Marchand (Langelier): No. I think the philosophy is that maybe, well this is what we think, there are too many people in that

[Interprétation]

voulons savoir. Si vous êtes d'avis qu'il devrait en fin de compte exister huit centres à Terre-Neuve, il faudrait le dire.

Mr. Marchand (Langelier): Il y en aura peut-être 10, 12, 15, ou 20 à l'avenir. Le programme commence seulement.

Mr. Lundrigan: Nous prendrons notre décision au sujet du programme, mais nous aimerais connaitre vos idées.

Mr. Kent: Monsieur le président, je voudrais rectifier une chose que M. Lundrigan veut certainement voir rectifiée. Il a fait allusion à huit localités comme Gander, Windsor, Grand Falls-Botwood et Lewisporte. Il faut absolument savoir que ces cinq localités se trouvent dans une région particulière. Il existe beaucoup plus que huit localités dans cette région. Dans la région de Burin aussi, il existe une demi-douzaine de localités de cette importance.

Mr. Lundrigan: Le premier pourcent. Très bien, je passe.

Mr. McGrath: On ne peut faire deux choses à la fois, monsieur Kent. Votre programme de réinstallation encourage les gens à quitter ces petites localités.

Le vice-président: Les questions complémentaires pourraient-elles être plus courtes? J'essaie d'être juste et donner à tous ceux dont le nom figure sur la liste l'occasion de parler. Il reste sept noms. Êtes-vous d'accord?

Mr. McGrath: Monsieur le président, nous avons jusqu'au 30 mai pour adopter le budget.

Le vice-président: J'aimerais que tous puissent parler et que ce ne soit pas toujours les mêmes. Poursuivez.

Mr. McGrath: Nous ne pourrons l'adopter cet après-midi. Monsieur Marchand, le programme de centralisation se fondait sur la supposition que la pêche intérieure n'avait pas d'avenir. Est-ce juste?

Mr. Marchand (Langelier): Non, pas nécessairement.

Mr. McGrath: C'est pourtant sur cette philosophie que reposait le programme de centralisation. Le gouvernement de Terre-Neuve l'a inauguré et le Conseil de développement de l'Atlantique a accordé son assistance.

Mr. Marchand (Langelier): Nous pensons plutôt qu'il y a trop de pêcheurs et qu'ils devraient être moins nombreux afin que ceux

[Text]

field, and it should be reduced in order that those who will stay in the fishery will get a decent earning and the others will do something else. We have never stated that the whole fishing industry was dead.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, there was a Royal Commission on the inshore fishery which was accepted as policy by the government of Canada, and which influenced the thinking of the government of Canada for quite some considerable time. Mr. Kent knows about this I think, and it was based on the fact that there was no future in the inshore fishery, which is the salt fishing industry.

Now we have a reversal of that policy, because the government of Canada sets up the Saltfish Development Corporation, which is the antithesis, if you like, of the resettlement program, because the Saltfish Development Corporation is going to encourage people to catch and cure fish all along the coast. With the advent of the Saltfish Corporation, it is logical to assume that the resettlement program is redundant. It is in conflict and it is an abhorrent program anyway, because who is to decide on destroying a way of life centuries old.

Mr. Lundrigan: How do you define a good life?

The Vice-Chairman: One at a time, please.

Mr. McGrath: Norway has not had to close down the hundreds of little fishing villages along its coast. They have managed by encouraging home-craft industry, which this program should be doing in Newfoundland, but it is not. All it is encouraging is centralized welfare ghettos. I would like you to respond to that.

The Vice-Chairman: Who is going to answer that brief supplementary?

Mr. Marchand (Langelier): I cannot accept your first statement that we intend to destroy the whole fishery industry in Newfoundland. It is not true.

Mr. McGrath: I did not say that at all.

Mr. Marchand (Langelier): This is what was stated by Mr. Lundrigan.

• 1705

Mr. Lundrigan: Mr. Chairman, I certainly did not say it. I think I have a legitimate point here, the Chairman agrees by nodding, and I think it is a fundamental one for the whole of Canada, that we have, underlying

[Interpretation]

qui continueront à pêcher pourront assurer leur subsistance et que les autres fassent autre chose. Nous n'avons jamais dit qu'il n'y a plus d'espérance pour l'industrie de la pêche.

M. McGrath: Monsieur le président, il y a eu une Commission royale d'enquête sur les pêches côtières que le gouvernement a acceptée comme politique et qui régit depuis un certain temps la façon de penser du gouvernement du Canada. Je crois que M. Kent est au courant, et on se fondait sur le fait qu'il n'y avait pas d'avenir pour la pêche côtière, en l'occurrence l'industrie du poisson salé.

Cette politique est maintenant annulée parce que le gouvernement du Canada a institué l'Office du poisson salé du Canada qui va à l'encontre du programme de réinstallation parce que l'Office encouragera les pêcheurs à prendre du poisson le long de la côte et à le traiter. Il est donc logique de présumer que le programme de réinstallation est maintenant inutile. Il repugne à la raison de toute façon parce qu'on ne peut décider de supprimer un mode de vie qui existe depuis des siècles.

M. Lundrigan: Qu'entendez-vous par bien vivre?

Le vice-président: Un à la fois s'il vous plaît.

M. McGrath: La Norvège n'a pas dû fermer les centaines de petits villages de pêche qui se trouvent le long de ses côtes. Elle s'en est tirée en encourageant l'artisanat, ce qui devrait se faire à Terre-Neuve, mais on le fait pas. On se contente de favoriser l'existence de ghettos centralisés. J'aimerais obtenir une réponse.

Le vice-président: Qui répondra à cette question complémentaire?

M. Marchand (Langelier): Votre première affirmation est fausse. Je ne puis l'accepter. Nous n'avons pas l'intention de détruire l'industrie de la pêche à Terre-Neuve.

M. McGrath: Je n'ai jamais dit cela.

M. Marchand (Langelier): C'est ce qu'a dit M. Lundrigan.

Mr. Lundrigan: Monsieur le président, je n'ai pas dit cela. Lorsque l'on parle de programmes, qu'il s'agisse d'une industrie ou d'une petite entreprise qui assurera des emplois, le public voit avant tout la subven-

[Texte]

any programs, the thing that the public will see will be whether you have an industry starting here, or a little job-producing operation and a \$20,000 grant or a \$100,000 grant, that is what they will see. The underlying philosophy is much more important, and there is a great deal of concern expressed. I noticed it in Prince Edward Island as well. I have been in several parts of Canada which are being affected by the new federal program, and the new federal department, and it seems to me this is what the people feel.

We are getting decisions for the future growth of Canada based purely and almost solely on economic criteria, and there is no way that this government or any government regardless of parties is going to be able to establish policies that would be accepted by the people. I think Mr. Kent would be the first to agree that you have to have involvement, you have to have the support of people if anything is going to work. There is no way that it will be accepted, if it is based on the philosophy which the Minister is now suggesting on the one hand, and more importantly that this philosophy is not communicated to the people.

I would like for example if the Minister would take time, or Mr. Kent, or the Executive Assistant, to give us a fairly comprehensive statement of the government's philosophy underlying the development of each province as they are participating with the provinces. What is your philosophy on Prince Edward Island? I think we have been exposed to a lot of the Prince Edward Island development, but what is your philosophy on Newfoundland, and Nova Scotia, and Manitoba, and so on, because these are things people want to know.

If you feel there is no future for the outport life in Newfoundland, the rural way of life and so on, if this is your feeling and your ultimate aims are to create unnatural forces which will result in the elimination of rural Newfoundland, then we should know so we can react to it as a people, and make our positions known. I suggested to Mr. Kent the last day we were here, that it might not be a bad idea to set up some kind of branch in your Department—not a very popular suggestion with the way bureaucracy is growing—to set up some kind of a small branch where your officers can move into these communities, and get the local reaction, and find out what the people are thinking and express to them what your plans are so they can react and communicate back. Integrate the whole of your program with the people, so they can react. I cannot tell you about Musgrave Harbour, and all the little communities in Hare

[Interprétation]

tion de \$20,000 ou de \$100,000. Ce sont les idées fondamentales qui ont le plus d'importance. Je l'ai remarqué à l'Île du Prince-Édouard aussi. Je suis allé dans plusieurs régions qui sont touchées par le nouveau programme fédéral et il me semble que les gens sont de cet avis.

Nous prenons des décisions pour l'avenir du pays, qui se fondent uniquement sur des critères économiques et il est impossible que le gouvernement établisse des politiques qui seront acceptées par le peuple. M. Kent sera le premier à reconnaître qu'il doit y avoir participation. Pour que le programme fonctionne, il faut que les gens l'appuient. Il ne sera pas accepté s'il repose sur la philosophie qui vient d'être énoncée par le ministre, surtout si les gens ne sont pas au courant de cette philosophie.

J'aimerais que le ministre, M. Kent ou le chef de Cabinet nous expose en détail la philosophie du gouvernement concernant la mise en valeur de chacune des provinces puisque l'on collabore avec elles. Quelle est votre politique pour l'Île du Prince-Édouard? Nous avons souvent entendu parler de cette province, alors dites-nous en quoi consiste votre politique pour Terre-Neuve, la Nouvelle-Écosse et le Manitoba parce que ce sont des choses que les gens veulent savoir.

Si à votre avis, il n'y a pas d'avenir pour les ports de mer et la vie rurale et si par des moyens non naturels, vous finissez par supprimer le Terre-Neuve rural, nous devrions être mis au courant afin d'être en mesure de réagir et de faire connaître nos opinions. J'ai proposé l'autre jour à M. Kent la création d'une direction qui enverrait des représentants en milieu rural afin de sonder l'opinion publique et d'exposer vos projets afin que les gens puissent communiquer leurs opinions. Il n'y a pas suffisamment de temps pour que je puisse vous parler de Musgrave Harbour et de toutes les petites localités dans la région de la baie Hare et de Twillingate. Le problème est le même pour chacun d'entre nous.

[Text]

Bay, and Twillingate, there is not enough time in the Committee. Is there? Every member has the same problem.

I would like to see your Department really making a crash effort. Getting out to these people, to see what their problems really are. Do not take the word of Premier Joe Smallwood. Do not take the word of the insane provincial policies ...

The Vice-Chairman: Keep it brief please.

Mr. Lundrigan: ...or the word of John Lundrigan or the word of somebody else. Do not take these words, get out among these people. Have your officers go out and see what the potential is.

The Vice-Chairman: I have tried to be very tolerant and I have given you every opportunity. Only one on this side has spoken and I have given you all kinds of supplementaries. It is turning out that the supplementaries are longer than the questions.

Mr. Lundrigan: I how out, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: We are trying to be fair, Mr. Lundrigan, very much so.

Mr. Lundrigan: I bow out, and I encourage the Minister to come more often so that we can get lots of time to express his feelings.

Mr. McGrath: That is the whole problem ...

Mr. Lundrigan: That is the problem here.

Mr. McGrath: Mr. Chairman. We see him so infrequently, and we cannot get him to answer a question in the House, because he is so brief and so busy. He makes this appearance before the Committee but maybe he can assure us that he will be back?

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. McGrath. There is a point of order. Yes, Mr. Foster.

Mr. Marchand (Langelier): I will come back as often as you want.

Mr. Foster: Mr. Chairman, I suggest that this has gone on too long with two speakers dominating the whole time of the Committee. I suggest that we go to a ten minute period for each member on the Committee so we will each have a chance to ask our questions.

The Vice-Chairman: If we do that then we will maintain it very strictly and we will have to adhere to it.

An hon. Member: For the first round.

[Interpretation]

J'aimerais vraiment que le ministère fasse un effort considérable pour connaître les gens qui habitent ces régions. Ne vous fiez pas aux paroles du premier ministre Joe Smallwood. Ne vous fiez pas aux ridicules politiques provinciales ...

Le vice-président: Je vous prie d'être bref.

M. Lundrigan: —ou aux paroles de John Lundrigan ou de qui que ce soit. Envoyez vos représentants chez ces gens pour qu'ils découvrent le potentiel qui y existe.

Le vice-président: J'ai essayé d'être très tolérant et de vous donner l'occasion de parler. Seul un député de ce côté a pu parler et je vous ai accordé plusieurs questions complémentaires. Celles-ci finissent par être plus longues que les questions.

M. Lundrigan: Je me retire, monsieur le président.

Le vice-président: Nous tâchons d'être justes, monsieur Lundrigan.

M. Lundrigan: Je me retire et j'encourage le ministre à venir plus souvent afin qu'il puisse donner son opinion plus longuement.

M. McGrath: Tout le problème est là...

M. Lundrigan: En effet.

M. McGrath: Monsieur le président, nous le voyons si peu souvent et il ne peut répondre aux questions à la Chambre, il est si occupé. Peut-il nous assurer qu'il reviendra?

Le vice-président: Merci, monsieur McGrath. Il y a rappel au Règlement. Oui, monsieur Foster.

Mr. Marchand (Langelier): Je reviendrai aussi souvent que vous le voudrez.

Mr. Foster: Monsieur le président, c'est trop long, deux députés prennent tout le temps réservé à la réunion. Je propose qu'une période de dix minutes soit accordée à chacun des membres du Comité afin que chacun ait l'occasion de poser des questions.

Le vice-président: Si nous procédons ainsi, nous nous y tiendrons rigoureusement.

Une voix: Pendant la première tournée.

[Texte]

The Vice-Chairman: We have to have agreement. Do you agree to that? We can take a vote on it if you like, that we agree to ten minutes.

Yes. Mr. Burton.

Mr. Burton: Could I comment, Mr. Chairman, that on the first round my experience in other committees has been that 20 minutes is a reasonable length of time.

The Vice-Chairman: We have gone beyond 20 minutes for each as you know, Mr. Burton.

Mr. Burton: Yes. There have been a series of supplementaries. I think there have been some important points brought out, this afternoon, that needed to be aired.

An hon. Member: Yes.

Mr. Burton: I think possibly the best procedure might be to impose some restriction in terms of supplementaries at this stage, so that each person has an opportunity to raise the points he wants to discuss with the Minister.

• 1710

The Vice-Chairman: I have to agree with you, except at the same time the supplementaries are equally as long as the original questions as you know. This is what is causing a problem and delaying some of those who are on the list including yourself, Mr. Burton.

Mr. Foster: I suggest that we go to the 10-minute period and go on to the next questioner.

The Vice-Chairman: If you would for just this meeting agree to carry on to give the others an opportunity, including you, Mr. Lundrigan, who is on the list.

Mr. Lundrigan: I am through, Mr. Chairman, I am finished.

The Vice-Chairman: We will go on ten minutes. Is that agreed?

An hon. Member: I do not agree at all.

The Vice-Chairman: You do not?

Mr. Foster: I move, Mr. Chairman, that we go to the ten-minute period then.

An hon. Member: For the first round.

The Vice-Chairman: For this meeting?

An hon. Member: Yes.

[Interprétation]

Le vice-président: Il faut s'entendre. Êtes-vous d'accord? Nous pouvons voter au sujet de cette période de dix minutes, si vous voulez.

Oui, monsieur Burton.

M. Burton: Lors des autres réunions de comités auxquelles j'ai assisté, on accordait vingt minutes. C'est raisonnable.

Le vice-président: Monsieur Burton, nous avons dépassé les vingt minutes dans chaque cas.

M. Burton: Oui. Il y a eu en effet une série de questions complémentaires. A mon avis, on a soulevé des questions importantes, dont il fallait discuter.

Une voix: Oui.

M. Burton: Le mieux serait d'imposer une limite de temps pour les questions complémentaires afin que chacun ait l'occasion de soulever les questions dont il veut discuter avec le ministre.

Le vice-président: Je suis d'accord avec vous, mais les questions complémentaires sont souvent aussi longues que les questions. Cela retarde ceux dont le nom figure sur la liste, y compris vous-même, monsieur Burton.

M. Foster: Je propose que nous adoptions la période de dix minutes et que nous passions au prochain questionneur.

Le vice-président: Voudriez-vous accepter de poursuivre pour cette réunion afin que les autres, y compris M. Lundrigan, puissent parler.

M. Lundrigan: J'ai terminé, monsieur le président.

Le vice-président: Nous adoptons la période de dix minutes. D'accord?

Une voix: Je ne suis pas d'accord.

Le vice-président: Non?

M. Foster: Je propose, monsieur le président, que nous adoptions la période de dix minutes.

Une voix: Pour la première période de questions.

Le vice-président: Pour cette réunion?

Une voix: Oui.

[Text]

The Vice-Chairman: You have already had a good part of it so surely you must agree. There is a motion. Do we agree? We have not got a quorum; therefore, we have to be in agreement amongst the Committee by majority I presume.

Mr. McGrath: You would have to have unanimous agreement.

The Vice-Chairman: To solve the problem may I suggest, in view of the number that I have on the list and the fact you all have had a good go at it, that we give those left on the list here a break, the regular 20 minutes, and then if there are any supplementaries I will allow one brief one.

I think I am being fair in making that request.

Mr. Burton: A person could put any questions in their own turn.

An hon. Member: If we go on that theory then there will be only two or three speakers for the whole Committee meeting.

Mr. McGrath: The Minister suddenly may get inspiration from the Holy Ghost and give you a ten minute answer.

The Vice-Chairman: Perhaps some of you might become inspired too.

Mr. McGrath: We always are inspired on this side, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Stewart has allowed Mr. McCleave to proceed because he has to leave. So I have Messrs. McCleave, Stewart, Lundrigan, Foster and Burton.

Mr. McCleave: Thank you very much, Mr. Chairman and colleagues. I will be brief.

First I would like to thank the Minister and the Department for the help they have given my area—that includes the Dartmouth area—in recent months in connection with two industries.

In the Minister's announcement of March 11 he spoke about more than \$200 million being spent, as I gathered, in the current fiscal year on things which could be started very shortly. Am I correctly interpreting the remarks of the Minister in that regard?

Mr. Marchand (Langelier): Yes. It all will not be spent this year, it will be committed this year.

Mr. McCleave: Is this program for the special areas confined to the approximate amount of \$200 million, or is it the intention that that sum could be added to in future years?

[Interpretation]

Le vice-président: Vous avez parlé presque tout le temps. Vous êtes donc certainement d'accord. Il y a une proposition. Sommes-nous d'accord? Nous ne sommes pas en nombre, donc je suppose qu'il faut que la majorité soit d'accord.

M. McGrath: Il faut que ce soit unanime.

Le vice-président: Afin de régler le problème, je propose, étant donné le nombre de gens qu'il y a sur ma liste et le fait que vous avez tous eu l'occasion de parler, que nous accordions les vingt minutes réglementaires à ceux qui restent. S'il y a des questions supplémentaires, j'en permettrai une, très brève. Je pense que cette demande est équitable.

M. Burton: Chacun pourra parler à son tour.

Une voix: A ce compte, il n'y aura que deux ou trois orateurs au cours de la réunion.

M. McGrath: Le ministre sera peut-être inspiré par le Saint-Esprit et vous donnera une réponse de dix minutes.

Le vice-président: Peut-être que certains d'entre vous seront inspirés aussi.

M. McGrath: De ce côté-ci nous sommes toujours inspirés, monsieur le président.

Le vice-président: M. Stewart à permis à M. McCleave de prendre la parole parce qu'il doit partir. J'ai donc M. McCleave, M. Stewart, M. Lundrigan, M. Foster et M. Burton.

M. McCleave: Merci, monsieur le président, mes collègues. Je serai bref.

Je veux d'abord remercier le ministre et le ministère de l'aide qu'ils ont fournie dans ma circonscription, y compris la région de Dartmouth, au cours des derniers mois, en rapport avec deux industries.

Le ministre a dit le 11 mars qu'on dépensera plus de 200 millions de dollars, au cours de l'exercice financier actuel pour des programmes qui seront entrepris sous peu. Est-ce que j'ai bien interprété les remarques du ministre à ce sujet?

M. Marchand (Langelier): Oui, toute cette somme ne sera pas dépensée cette année; elle sera affectée cette année.

M. McCleave: Le programme pour les régions spéciales est-il limité plus ou moins à cette somme de 200 millions ou a-t-on l'intention d'y ajouter ultérieurement?

[Texte]

Mr. Marchand (Langelier): Well, I suppose we will get another budget next year and we will commit more money to the program.

Mr. McCleave: So the \$200 million is not then a ceiling?

Mr. Marchand (Langelier): No.

Mr. McCleave: My next question involves the Halifax-Dartmouth area. The Minister's announcement said his Department was prepared to finance community facilities, water, sewers, roads, schools, and so on. To my mind, the use of the Halifax watershed, or development of a new watershed for Halifax, is a very important key to development of that side of the harbour. Mr. Minister, is your program for special areas broad enough to deal with the watershed that would be a few miles away from the actually built-up Halifax-Dartmouth metropolitan area?

Mr. Marchand (Langelier): Yes. I will ask Mr. Kent to answer, because I am not aware of the details.

Mr. Kent: Yes, it is sufficiently broad, sir, and we certainly do expect to be involved in assistance to the water system.

Mr. McCleave: Mr. Kent, I suppose you are aware, although we cannot make it public now, that a very major concern is interested in building on land now within the current Halifax watershed area and this really would provide the key to unlocking that area for industrial growth.

Mr. Kent: Yes, sir.

Mr. McCleave: Thank you, Mr. Chairman, and thank you Mr. Marchand.

The Vice-Chairman: Mr. Stewart, please. If you follow Mr. McCleave's example, we are in business.

Mr. Stewart (Marquette): I would like to direct my question to the Minister. We all know that at the present time the Department of National Defence is conducting a review of Canadian Forces bases located throughout Canada. Is there consultation between National Defence and your Department before any of these bases are closed or shut down?

Mr. Marchand (Langelier): Yes, there is complete consultation.

• 1715

We do not decide which base is going to be closed but if there is intent to close the base

[Interprétation]

M. Marchand (Langelier): Je suppose que l'année prochaine, nous aurons un autre budget et que nous engagerons d'autres fonds pour le programme.

M. McCleave: Donc, les 200 millions, ne constituent pas un plafond?

M. Marchand (Langelier): Non.

M. McCleave: Ma deuxième question a trait à la région d'Halifax-Dartmouth. Le ministre dit que son ministère est prêt à financer des installations communautaires comme les écoles, la voirie, les égouts, les aqueducs et ainsi de suite. A mon avis, l'usage de la ligne de partage des eaux d'Halifax ou la mise au point d'une nouvelle ligne constitue une importance clé au développement de ce côté-ci du port. Le programme des régions spéciales est-il assez large pour comprendre la ligne de partage qui serait à quelques milles de la région métropolitaine d'Halifax-Dartmouth?

M. Marchand (Langelier): Oui, M. Kent pourrait vous répondre car je ne suis pas au courant des détails.

M. Kent: Oui, le programme est assez large et nous nous attendons de fournir une aide à ce projet.

M. McCleave: Vous savez probablement, monsieur Kent, bien que vous ne puissiez faire une annonce publique à ce sujet, qu'une entreprise importante veut construire sur un terrain situé à l'intérieur de la ligne de partage des eaux actuelle à Halifax. Ce serait la clé de l'essor industriel dans cette région.

M. Kent: Oui.

M. McCleave: Merci, monsieur le président. Merci, monsieur Marchand.

Le vice-président: Monsieur Stewart. Si vous suivez l'exemple de M. McCleave, tout ira bien.

M. Stewart (Marquette): Merci, monsieur le président. J'aimerais poser ma question au ministre. Nous savons tous qu'à l'heure actuelle, le ministère de la Défense nationale entreprend une étude des bases militaires situées au Canada. Est-ce qu'il y a consultation entre le ministère de la Défense nationale et votre ministère avant de procéder à la fermeture de ces bases?

M. Marchand (Langelier): Oui.

Ce n'est pas nous qui décidons quelles bases seront fermées. Mais si on a l'intention de le

[Text]

we want to know in advance in order to see what kind of problems we are going to have the following day. And we may try to influence the Department of National Defence either to postpone or change their decision, or modify it in one way or another. This is the role we play. We look at the regional impact of a decision of National Defence.

Mr. Stewart (Marquette): Has there been consultations with your Department on the future of the Rivers Air Base in Manitoba?

Mr. Marchand (Langelier): Yes.

Mr. Stewart (Marquette): What are the plans as far as Rivers Air Base is concerned?

Mr. Marchand (Langelier): Up until now no decision has been made definitely.

Mr. Stewart (Marquette): As to future of Rivers?

Mr. Marchand (Langelier): No.

Mr. Stewart (Marquette): How soon can the people in Manitoba expect an answer? This has been hanging fire now for approximately three or four years?

Mr. Marchand (Langelier): Yes.

The Chairman: Do not press for an answer, Mr. Stewart.

Mr. Marchand (Langelier): I know the problem but I think a decision has to be made by the Cabinet on the recommendation of National Defence. If you want an up-to-date report perhaps I can get it and give it to you. Right now I cannot tell you what the decision is.

Mr. Stewart (Marquette): Because such Canadian Forces bases as Rivers means so much to the economy of Western Manitoba, has your Department explored the idea of maybe leasing a base of this type to other NATO nations for use as a flying training school?

Mr. Marchand (Langelier): Well, in all such cases we explore all possible solutions—all of them. We try to ascertain, if a base is closed what is likely to happen, what can be developed there, and if there is any possibility of developing something. This is the kind of work that Manpower and National Defence jointly are trying to do.

[Interpretation]

faire, nous voulons le savoir à l'avance afin de connaître les problèmes que nous aurons le lendemain. Nous essayons d'exercer notre influence sur le ministère de la Défense nationale, soit pour retarder, soit pour modifier la décision d'une manière ou de l'autre. Voilà le rôle que nous jouons. Nous envisageons les répercussions d'une telle décision sur le plan national.

Mr. Stewart (Marquette): Y a-t-il eu des entretiens entre votre ministère et celui-ci au sujet de l'avenir de la base aérienne Rivers au Manitoba?

Mr. Marchand (Langelier): Oui.

Mr. Stewart (Marquette): Quels sont les projets à l'égard de cette base?

Mr. Marchand (Langelier): Aucune décision n'a été prise de façon définitive.

Mr. Stewart (Marquette): En ce qui concerne l'avenir de la base?

Mr. Marchand (Langelier): Non.

Mr. Stewart (Marquette): A quel moment les Manitobains pourront-ils s'attendre à une réponse définitive. La question traîne depuis trois ou quatre ans?

Mr. Marchand (Langelier): Oui.

Le vice-président: N'insistez pas, monsieur Stewart.

Mr. Marchand (Langelier): Je suis conscient du problème. Je crois que la décision doit être prise par le Cabinet sur la recommandation du ministère de la Défense nationale. Si vous voulez avoir un rapport à jour, je pourrais peut-être vous l'obtenir, mais à ce moment, je ne peux vous dire quelle est la décision.

Mr. Stewart (Marquette): Vu que ces bases militaires, comme celle de Rivers ont une telle importance pour l'économie de l'ouest du Manitoba, est-ce que votre ministère songe à louer une base de ce genre à d'autres nations de l'OTAN, qui pourraient s'en servir comme école de pilotage?

Mr. Marchand (Langelier): Dans les cas de ce genre, nous envisageons toutes les possibilités qui s'offrent. Si une base doit être fermée, nous tentons de déterminer ce qui va se passer, ce qu'on peut aménager à cet endroit, s'il y a des possibilités de mise en valeur. C'est le genre de travail que nous accomplissons, conjointement avec le ministère de la Main-d'œuvre, et avec le ministère de la Défense nationale.

[Texte]

Mr. Stewart (Marquette): In the particular case of Rivers has this idea been explored at all? Have any negotiations taken place with other NATO nations to see if they could use Rivers Air Base?

Mr. Marchand (Langelier): I cannot give you an answer to this. Perhaps Mr. Kent can—he was on this committee. I do not know if this possible solution has been studied.

Mr. Kent: The military aspect, of course, is strictly the business of the Department of National Defence, but we have been involved in discussions and I know that they have explored in relation to air bases as a whole. Now I cannot say specifically which ones, but obviously there are more air bases in existence than probably can be used efficiently for our own forces. I know the Department of National Defence has explored in general with other countries what interest there would be in making use of parts of some of them.

Mr. Stewart (Marquette): Have other countries been receptive to this idea? Has there been any interest shown?

Mr. Kent: If you will forgive me, I think that really is a question I would have to suggest has to be asked of the Department of National Defence.

Mr. Stewart (Marquette): Your Department does not keep in touch with such consultations?

Mr. Kent: We are aware of results, if any, and their effect on the plans for the bases, but it would not be our business to sort of announce the results of such explorations.

Mr. Stewart (Marquette): Could I put it this way: Is your Department prepared to offer any incentives to these other NATO nations to make use of these bases?

Mr. Kent: I do not think that would be within our powers, would it?

An hon. Member: It is within the power of the government.

An hon. Member: Yes, of course.

Mr. Stewart (Marquette): Has this been considered?

Mr. Marchand (Langelier): Well, we have considered several solutions. Some are not acceptable for one reason or another. As no definite decisions have been made on the closure of those bases we cannot tell you today what exactly is going to happen.

[Interprétation]

M. Stewart (Marquette): Dans le cas de Rivers, a-t-on envisagé cette possibilité? A-t-on négocié avec d'autres pays de l'OTAN, afin de déterminer s'ils pourraient se servir de la base Rivers?

M. Marchand (Langelier): Je ne peux vous fournir une réponse à ce sujet. Peut-être que M. Kent pourrait répondre. Il a siégé au Comité. Je ne sais pas si la solution a été étudiée.

M. Kent: L'aspect militaire relève uniquement du ministère de la Défense nationale. Nous avons discuté de la chose avec eux et nous savons qu'ils ont étudié le problème des bases aériennes dans l'ensemble. Je ne sais pas au juste quelles bases sont en cause, mais évidemment, il y a trop de bases aériennes pour les Forces armées. Je sais que le ministère de la Défense nationale a étudié en général quel usage on pourrait faire avec certaines de ces bases.

M. Stewart (Marquette): Les autres pays ont-ils manifesté un intérêt quelconque?

M. Kent: Excusez-moi, mais je pense que c'est au ministère de la Défense nationale que vous devriez poser cette question.

M. Stewart (Marquette): Le ministère n'est pas au courant de ces entretiens?

M. Kent: Nous sommes au courant des résultats éventuels mais ce n'est pas à nous d'en faire l'annonce.

M. Stewart (Marquette): Je repose ma question. Est-ce que votre ministère est prêt à encourager d'autres pays de l'OTAN, à se servir de ces bases?

M. Kent: Je ne crois pas que cela entre dans nos pouvoirs.

Une voix: Le gouvernement peut le faire.

Une voix: Oui, bien sûr.

M. Stewart (Marquette): En a-t-on envisagé la possibilité?

M. Marchand (Langelier): Nous avons envisagé plusieurs solutions dont certaines sont inacceptables pour une raison ou l'autre. Vu qu'aucune décision définitive n'a été prise au sujet de la fermeture de ces bases, nous ne pouvons vous dire aujourd'hui ce qui se produira.

[Text]

Mr. Stewart (Marquette): The reason I ask these questions is that if, by the time a decision is made by National Defence, there have not been consultations with you people, there is a good possibility that other nations would be interested in leasing the odd military base in Canada and if the country involved drives a hard bargain perhaps your Department could give some sort of incentive to have these bases put to use.

- 1720

Mr. Marchand (Langelier): Well, either our Department or another one—I do not know. The government as such can decide to give a grant or to give advantages to any outside country who would be interested in it. There is no doubt, we can do it, but not necessarily my Department.

Mr. Stewart (Marquette): What I do not want to see happen—I will use as, an example, Gimli in Manitoba, or it could be Rivers—is a time lag prior to their closure by National Defence and negotiations starting with another nation to take them over.

Mr. Marchand (Langelier): I know that some negotiations were carried on about that but I cannot tell you exactly what the results have been, and I cannot tell you if the other countries are really interested in that. You will have to ask the Minister of National Defence.

Mr. Stewart (Marquette): Do you know if any other government departments would be prepared to provide some assistance so this could be done at some of these bases?

Mr. Marchand (Langelier): I do not know which department. The Department of Finance?

Mr. Stewart (Marquette): It comes under regional development and...

Mr. Marchand (Langelier): As a department we know that if we close a base it creates a problem, and particularly those bases which are located in slow growth regions and where there is nothing else in the region. This is a problem which we are interested in. When a base is closed we want to know what will happen to the people and to everything that is there, so we are involved. We will ask the Department of National Defence, which has to make a recommendation to the Cabinet, what their plans are, and when a decision is made we will try to help. There is no doubt about that.

[Interpretation]

Mr. Stewart (Marquette): Je pose cette question parce que lorsque la décision aura été prise par le ministère de la Défense nationale, si vous n'avez pas été consultés, il y a possibilité que d'autres pays s'intéressent à louer certaines bases militaires au Canada et si le pays en cause manifeste un grand intérêt, votre ministère pourrait peut-être encourager les pays à se servir des bases.

Mr. Marchand (Langelier): Notre ministère ou un autre ministère, je ne sais pas. Le gouvernement peut décider d'accorder une subvention ou d'offrir certains avantages à un pays intéressé. Nous pouvons le faire, sans doute, mais ce n'est pas nécessairement la tâche de mon ministère.

Mr. Stewart (Marquette): Je ne voudrais pas qu'à Gimli ou à Rivers au Manitoba par exemple, on prenne trop de temps avant de fermer les bases et de commencer les négociations avec d'autres pays.

Mr. Marchand (Langelier): Je sais qu'il y a et des négociations à ce sujet mais, je peux vous dire exactement à quoi elles ont abouti et si vraiment les autres pays sont intéressés; vous devrez le demander au ministre de la Défense nationale.

Mr. Stewart (Marquette): Y a-t-il d'autres ministères qui pourraient fournir de l'aide à l'égard de ces bases?

Mr. Marchand (Langelier): Je ne sais pas quel ministère; peut-être celui des Finances?

Mr. Stewart (Marquette): Cette question relève de l'expansion économique régionale et...

Mr. Marchand (Langelier): Nous savons au ministère lorsque nous devons fermer une base, quelles difficultés nous aurons, particulièrement lorsque ces bases se trouvent dans une région à croissance lente. C'est là un problème qui nous intéresse. Nous voulons savoir, une fois la base fermée, ce qui arrivera aux gens qui y vivent et nous nous préoccupons de toutes les ressources locales. Nous demanderons au ministère de la Défense nationale qui a pris la décision et qui formule la recommandation au Cabinet, quels sont ses plans; lorsque la décision est prise, c'est alors que nous essaierons de venir en aide à ces gens. Il n'y a aucun doute là-dessus.

[Texte]

Mr. Stewart (Marquette): I want the Minister to be very aware of Rivers Air Base because it is definitely in a slow-growth area and I can see problems arising that could affect the economy of the whole of Western Manitoba.

I now want to discuss one final area. Over the past number of years the Government of Manitoba has been encouraging the decentralization of industry. Half the population of Manitoba lives in the City of Winnipeg and in St. Boniface.

The Vice-Chairman: Greater Winnipeg.

Mr. Stewart (Marquette): Yes, greater Winnipeg, that is right. Under the new Act Winnipeg is now a designated area and it is impossible for the other areas of Manitoba to compete against that city with respect to attracting industry. This has caused much concern in the smaller centres of Manitoba and with the problems of freight, markets, and so on, it almost eliminates the rest of Manitoba from obtaining any industry.

Mr. Marchand (Langelier): Yes. The general philosophy of the Department in that field is to help those centres which are in such a situation that they will profit from the grants that we give. Winnipeg has not been designated. It is a special area but it is not within the designated area. Oh, excuse me, I was thinking of the one in Saskatchewan and I mixed the two up. We designated Winnipeg at the request of the Government of Manitoba.

Mr. Stewart (Marquette): Is it not the overall program of your Department to try to decentralize industry in this country and get it out into the rural areas and bring growth there?

Mr. Marchand (Langelier): We want to decentralize. If you look at regions such as the Maritimes, Eastern Quebec, Northern Ontario and Manitoba, we want to decentralize there in a sense but it is not necessarily our philosophy within a region to spread industries everywhere in that region. I think it is to the contrary.

The Vice-Chairman: Will you permit me to ask a short supplementary on this subject matter?

Mr. Stewart (Marquette): Certainly.

[Interprétation]

M. Stewart (Marquette): Je demanderais au ministre d'être bien conscient de ce qui se passe à la base militaire Rivers, car c'est nettement une région à croissance lente et des problèmes pourraient survenir, qui pourraient toucher à l'économie entière de l'ouest du Manitoba.

J'aimerais discuter finalement d'une certaine région. Au Manitoba, le gouvernement encourage depuis 4 ou 5 ans la décentralisation des industries. La moitié de la population du Manitoba vit à Winnipeg et à Saint-Boniface.

Le vice-président: Le Winnipeg métropolitain.

M. Stewart (Marquette): Oui, en effet. En vertu de la nouvelle loi, Winnipeg est une région désignée, ce qui rend possible pour les autres régions manitobaines de livrer concurrence à cette ville pour attirer les industries. Cette situation préoccupe les petits centres manitobains et en ce qui concerne les marchés, le transport et le reste, il est presque impossible pour les autres centres d'attirer l'industrie.

M. Marchand (Langelier): Oui. La pensée générale du ministère en ce domaine, est d'aider les centres qui se trouvent dans une situation telle qu'ils profiteraient de subventions que nous accordons. Winnipeg n'a pas été désignée; c'est une région spéciale, mais elle ne fait pas partie des régions désignées. Oh, veuillez me pardonner; je songeais à la Saskatchewan et j'ai confondu les deux villes. Nous avons désigné Winnipeg à la demande du gouvernement du Manitoba.

M. Stewart (Marquette): La pensée globale du ministère n'est-elle pas de décentraliser l'industrie, de la répartir parmi les régions rurales afin de les faire progresser?

M. Marchand (Langelier): Oui, mais il faut envisager la chose dans chaque région, les Maritimes, l'Est du Québec, le Nord de l'Ontario, et le Manitoba. Nous voulons décentraliser, en un sens, dans ces régions, mais ce n'est pas nécessairement notre politique de répartir l'industrie dans une seule région, bien au contraire.

Le vice-président: Puis-je poser une question complémentaire?

Mr. Stewart (Marquette): Certainement.

Le vice-président: Le Winnipeg métropolitain a été désigné région spéciale à la suite de

[Text]

through the negotiations that you had with the provincial government. They are the ones who suggested that they wanted this area designated. Is that right?

Mr. Kent: They wished to take in as much of the province as possible, including Winnipeg.

The Vice-Chairman: I see.

Mr. Kent: If I may, Mr. Chairman, I would like to point out the significance of this, and the case of Winnipeg is a concrete example of what I am referring to. As you are aware, one of the developments that has taken place with the assistance of the incentives under the new program is the Boeing plant. There was no question about the fact that that plant was going to be located near a major centre. It was not a plant which under any circumstances would have been located in a small town. It had to be located in the view of the company, and for good reasons, in a major centre. In other words, if Greater Winnipeg had been excluded from the designated region that would not have helped the situation anywhere else in Manitoba. It would have merely meant that Manitoba in total would not have got something, so that there is not necessarily a conflict between the designations. It is a matter of the type of industry that can come to a particular type of community and of providing the incentive that will get the maximum total result in a slow-growth region as a whole.

Mr. Burton: May I ask a short supplementary question, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: I will ask Mr. Stewart. Mr. Burton would like to ask a supplementary.

Mr. Burton: Just a short supplementary.

Mr. Stewart (Marquette): All right.

The Vice-Chairman: Mr. Burton.

Mr. Burton: Mr. Chairman, I understand that Rivers, Manitoba, is in the designated region of the Province of Manitoba. Would the type of situation that Rivers is possibly being faced with be the type of situation where you would consider a higher scale of incentive grants such as you were referring to earlier?

Mr. Marchand (Langelier): As you know, there is a ceiling to the grants that we can give.

Mr. Burton: Right. But you indicated earlier, as I understood it, that there...

[Interpretation]

négociations avec le gouvernement provincial. C'est lui qui vous a dit que c'était la région qui devait être désignée, n'est-ce pas?

M. Kent: Il voulait inclure la plus grande partie de la province, y compris Winnipeg.

Le vice-président: Je vois.

M. Kent: Peut-être, monsieur le président, pourrais-je vous signaler l'importance de cette désignation, car c'est un exemple concret que celui de Winnipeg. Vous connaissez les événements qui y ont lieu à l'usine Boeing grâce aux encouragements accordés en vertu du nouveau programme. Il ne faisait aucun doute que la nouvelle usine s'établirait près d'un centre important, ce n'est pas une usine qui aurait pu être établie, quelles que soient les circonstances dans une petite ville. Selon l'opinion de la société en cause, il fallait qu'elle soit située près d'une grande ville. Autrement dit, si le Winnipeg métropolitain avait été exclus des régions désignées, il n'y aurait eu aucune amélioration de la situation partout ailleurs au Manitoba. En définitive le Manitoba n'aurait rien eu, alors il n'y aurait pas eu nécessairement de conflits entre les désignations. Il s'agit surtout de déterminer quels genres d'industrie peuvent s'établir dans telle ou telle localité et de fournir le stimulant en vue d'obtenir les meilleurs résultats possibles dans l'ensemble d'une région à croissance lente.

M. Burton: Puis-je poser une brève question supplémentaire, monsieur le président?

Le vice-président: Je vais demander à M. Stewart. M. Burton aimerait poser une brève question.

M. Burton: Une brève question complémentaire.

M. Stewart (Marquette): Très bien.

Le vice-président: Monsieur Burton.

M. Burton: Monsieur le président, je crois comprendre que Rivers se trouve dans la région désignée de la province du Manitoba. S'agit-il d'un cas à Rivers où l'on pourrait envisager des stimulants plus forts, tels que vous le mentionnez plus tôt?

M. Marchand (Langelier): Il y a un plafond qui s'applique aux subventions que nous pouvons accorder.

M. Burton: Mais il me semble que vous avez dit plus tôt qu'il y...

[Texte]

Mr. Marchand (Langelier): It might be so.

Mr. Burton: ...was one example where there was some discrimination between a centre within a province. I was simply asking if this might be the type of situation where you would consider...

Mr. Marchand (Langelier): It might.

Mr. Burton: ...a larger scale of grant than might otherwise be the case?

Mr. Marchand (Langelier): This might be.

The Vice-Chairman: Mr. Stewart.

Mr. Marchand (Langelier): I do not say it will be, but it might be.

Mr. Burton: I understand.

Mr. Stewart (Marquette): The example you gave of Boeing is a very good example and I understand your position there. However, the point I am trying to make is that a brewery was trying to locate in Manitoba and it went all over rural Manitoba for several years negotiating, but once Winnipeg was put in the designated area they left rural Manitoba and I understand they are now locating in Winnipeg. So, this is where it creates problems and it is impossible for rural areas to obtain plants if they are on the same level as the major city in the province.

Mr. Marchand (Langelier): Yes, but in the case of Boeing, if we had not designated Winnipeg it would have been in Montreal.

Mr. Stewart (Marquette): I am saying that where there is equal opportunity it should be equal opportunity for rural and urban areas alike, and under the present plan the rural areas are discriminated against because they now cannot compete with Winnipeg.

Mr. Marchand (Langelier): You realize that they are both discriminatory programs. There is no doubt about that. We designated Halifax and Dartmouth and there is no doubt that many industries will prefer to establish in that region rather than to go to a rural region. There is no doubt about that. It is a consequence of what we are doing.

Mr. Stewart (Marquette): But is there no way that your Department can provide additional incentives to industry to locate in rural areas?

[Interprétation]

M. Marchand (Langelier): Il se peut.

M. Burton: ...avait un exemple où il y avait un peu de discrimination parmi les centres au sein d'une province. Est-ce là un cas où vous pourriez considérer .

M. Marchand (Langelier): Peut-être.

M. Burton: ...que les subventions pourraient être plus importantes qu'en temps normal?

M. Marchand (Langelier): Il se peut qu'il en soit ainsi.

Le vice-président: Monsieur Stewart.

M. Marchand (Langelier): Je ne dis pas qu'il en sera ainsi, mais c'est possible.

M. Burton: Je comprends.

M. Stewart (Marquette): L'exemple de la base Boeing est excellent et je comprends votre politique à cet égard. Toutefois le point que je veux soulever est qu'il y a une brasserie qui essaie de s'établir au Manitoba; j'ai entrepris des négociations depuis plusieurs années dans la campagne manitobaine, mais depuis que Winnipeg a été inscrite comme région désignée cette brasserie ne songe plus à s'établir dans une région rurale; on m'a dit d'ailleurs qu'elle allait s'installer à Winnipeg, alors il est impossible maintenant aux régions rurales d'obtenir des industries, si on les met sur le même pied que les grandes villes dans une province.

M. Marchand (Langelier): Oui, mais dans le cas de l'usine Boeing, si nous n'avions pas désigné Winnipeg, cette usine se serait établie à Montréal.

M. Stewart (Marquette): Oui, mais ce que je dis, c'est que lorsqu'il y a chance égale, tant les régions rurales que les régions urbaines devraient la partager. Il y a en ce moment discrimination contre les gens des régions rurales qui ne peuvent livrer concurrence aux centres urbains comme Winnipeg.

M. Marchand (Langelier): Vous savez que tout le programme présente des aspects discriminatoires. Il n'y a aucun doute là-dessus. Nous avons désigné Halifax et Dartmouth et il est indiscutable que bien des industries s'établiront dans cette région de préférence à un centre rural; c'est la conséquence de ce que nous faisons.

M. Stewart (Marquette): N'y a-t-il aucun moyen pour votre ministère de fournir des stimulants additionnels à une industrie pour s'établir dans une région rurale?

[Text]

Mr. Marchand (Langelier): Oh, yes.

Mr. Stewart (Marquette): This is taken into consideration by your Department. You more or less explained that point earlier. That is all, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you very much. The next name on the list is Mr. Lundrigan.

Mr. Lundrigan: Mr. Chairman, in view of the fact that my supplementary constituted my questioning, except for one point, I will pass. However, I would like to take 60 seconds to say something in support of the contention that Mr. McGrath made at the beginning of the meeting—and this is perhaps the most important point for discussion now at the federal level—that the Minister of Regional Economic Expansion is the only man that I know of in Canada who has been given the task of defying gravity. He is expected to defy gravity. Our economy is going in a particular direction and we are asking the Minister of one Department to try to hold on to it with a small piece of string and to encourage it to go in another direction. I would ask the Minister to very seriously consider the remark that Mr. McGrath made earlier; that every government department has to work on regional development.

An hon. Member: I think you are right.

• 1730

Mr. Lundrigan: It is no good for the Minister to try to talk about incentives because in Newfoundland I think we have had five or six grants with a potential of—I will generalize—perhaps a hundred jobs or perhaps a couple of hundred jobs which will materialize over the next couple of years.

You cannot talk that language while realizing we have perhaps, 20 per cent of the people unemployed—the figure of 22 per cent has been mentioned. I contend that Mr. Laing has to continue to build these government wharves. If we can twist Mr. Laing's arm a little bit, perhaps we can twist Mr. Kierans' arm a little bit and Mr. Jamieson's and Mr. Trudeau's and all of these people to make them realize that one government department cannot effectively overcome regional disparity in Canada. I never saw the Minister operating in Cabinet but I would like to tell him that he has the support of the whole of the Canadian nation on that point of view. That is all.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Lundrigan.

Mr. Marchand (Langelier): I think all government activities have to be co-ordinated.

[Interpretation]

M. Marchand (Langelier): Oui, bien sûr.

M. Stewart (Marquette): Votre ministère prend la chose en considération. Vous avez donné l'explication antérieurement de toute façon. C'est tout ce que j'ai à dire, monsieur le président.

Le vice-président: Je vous remercie et je passe la parole à M. Lundrigan.

M. Lundrigan: Étant donné que ma question supplémentaire constituait mes questions, sauf pour un point, je vais passer mon tour. Toutefois, je voudrais simplement dire en 60 secondes quelque chose à l'appui de ce qu'a soutenu M. McGrath, au début de la réunion. Peut-être est-ce là présentement le point le plus important de discussion au niveau fédéral. A mon avis, le ministre de l'Expansion économique régionale est le seul homme que je connaisse au Canada qui a eu la tâche de défier la gravité. On s'attend à ce qu'il défie la gravité. Nous avons une économie qui tend dans un sens et nous demandons à un seul ministre, simplement avec des moyens de fortune, d'encourager l'économie à aller dans une autre direction. Je demanderai au ministre d'envisager sérieusement les remarques faites par M. McGrath à l'effet que tous les ministères doivent s'occuper de l'expansion économique.

Une voix: Vous avez raison.

M. Lundrigan: Il n'est pas bon pour un ministre de parler de stimulants, car à Terre-Neuve, nous avons obtenu 5 ou 6 subventions avec la possibilité, en généralisant, d'obtenir 100 ou peut-être même 200 emplois qui doivent se matérialiser au cours des deux prochaines années.

On ne peut pas tenir de tel propos quand on se rend compte qu'il y a 20 p. 100 de chômeurs dans notre province peut-être même 22 p. 100. Je soutiens que M. Laing doit continuer à construire ces quais du gouvernement. Si nous forçons la main à M. Laing, nous pourrions faire la même chose à M. Kierans, ainsi qu'à M. Jamieson et M. Trudeau et tous ces gens pour qu'ils se rendent compte qu'un seul ministère ne peut éliminer les disparités régionales au Canada. Je n'ai jamais su la part que prend le ministre aux travaux du Cabinet, mais je voudrais l'assurer qu'il a l'appui entier du Canada, en l'occurrence. C'est tout.

Le vice-président: Merci, monsieur Landrigan.

M. Marchand (Langelier): Toute l'activité gouvernementale doit certes être coordonnée.

[Texte]

There is no doubt about that. If we decide to develop one region and it becomes a specialized region and Mr. Jamieson decides to build the airport somewhere else, well, of course, there has to be some kind of integration of all this. It is not an easy process but fundamentally you are right.

The Vice-Chairman: All right, Mr. Lundrigan.

Mr. Lundrigan: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I recognize Mr. Foster and then Mr. Burton.

Mr. Foster: I would like to be clear on these special areas.

Mr. McGrath: Take all the time you want.

Mr. Foster: Well, thank you very much. I assure you I will not take nearly as much time as you did, Jim.

I would like to be clear on these special areas. If special circumstances arise in an area and a provincial government requests that an area be designated as special, can this take place now after the initial group of areas have been designated?

Mr. Marchand (Langelier): Yes.

Mr. Foster: Good.

An hon. Member: Now you know how I feel in the House!

Mr. Foster: I would like to enquire about the ARDA program. This program has been especially successful in one section in my constituency. It has built community pastures and tourist parks and community halls and undertaken all kinds of programs. The first five years of this program ran out at the end of March. Has there been a new agreement signed with the Province of Ontario?

Mr. Marchand (Langelier): I do not know if it is signed.

Mr. Kent: No, sir. It is waiting for formal approval in the governmental processes but it is completely negotiated between us and Ontario and will be signed very soon.

Mr. Foster: Is it waiting here in Ottawa or is it waiting in Toronto?

Mr. Kent: I think the final formal steps, which seem to take a little while always both with the province and us, have not been final-

[Interprétation]

Si nous décidons de développer une région, qui devient alors une région spéciale, et qu'alors M. Jamieson décide de construire un aéroport ailleurs, il doit certes y avoir une certaine intégration de toute cette activité. Ce n'est pas chose facile, mais essentiellement vous avez raison.

Le vice-président: Bien, monsieur Lundrigan.

M. Lundrigan: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Je donne la parole à M. Foster puis ce sera au tour de M. Burton.

M. Foster: Je voudrais que vous élucidiez cette question des régions spéciales.

M. McGrath: Prenez tout le temps qu'il vous faut.

M. Foster: Merci beaucoup. Je puis vous assurer que je ne prendrai pas autant de temps que vous, Jim.

J'aimerais en savoir davantage sur cette question des régions spéciales. Si des circonstances spéciales s'élèvent dans une région et que le gouvernement provincial demande qu'une région soit désignée en tant que région spéciale, peut-on agir ainsi avant que le premier groupe de régions ait été désigné?

M. Marchand (Langelier): Oui.

M. Foster: Bon.

Une voix: Maintenant vous savez ce que je ressens à la Chambre!

M. Foster: J'aimerais vous interroger au sujet du programme de l'ARDA. Il a eu beaucoup de succès dans une partie de ma circonscription, et grâce à lui, il y a eu l'aménagement de pâturages collectifs, de parcs touristiques, de salles communautaires etc. Ce programme a expiré au bout de cinq ans à la fin de mars. A-t-on signé une autre entente avec la province d'Ontario?

M. Marchand (Langelier): Je l'ignore.

M. Kent: Non, monsieur. On attend toujours l'approbation officielle des autorités provinciales, mais les négociations sont finies entre nous et l'Ontario et cette entente sera signée bientôt.

M. Foster: Qui attend-on, Toronto ou Ottawa?

M. Kent: Je pense que la dernière étape officielle qui semble toujours retarder un peu provient de lenteurs tant de la province de

[Text]

ized in either case yet. There is no hold up I assure you. The program works, you see, by the approval of projects on a rolling basis and all that we would be doing at this moment in any event is covered by projects that were approved under the previous program in the past few months. In fact the way these things work we begin to need to use the powers of a new agreement only several months after the formal date of the agreement. It will certainly be signed in the next few weeks.

Mr. Foster: Have you negotiated this with all provinces or just with the Province of Ontario?

Mr. Marchand (Langelier): This one?

Mr. Foster: The original ARDA program was with all provinces. Have you reached agreements with all provinces? Do you plan to or is the ARDA program just going to apply to Ontario and Alberta now?

Mr. Marchand (Langelier): Oh, no, not only Ontario and Alberta. It will apply in New Brunswick; it applies in Quebec.

Mr. Breau: When was that one signed? Is that one at Treasury Board, too? When will that one be signed, do you know?

Mr. Marchand (Langelier): I do not think it has been processed.

Mr. Kent: The position is that the two provinces have used the previous agreement most fully so that there was the greatest urgency to have a new agreement operative within a few months, though in fact it will be operative within a few weeks. Those two provinces actually were Ontario and B.C. and what I said about the state of the Ontario one also applies to B.C. In the case of the other provinces the new agreement is a little further away I think but in the case of all the other provinces the backlog of projects that we have approved under the old agreements in the last few months is such that there is no immediate urgency.

Mr. Foster: Is this a five-year program and is it still a fifty-fifty cost basis?

Mr. Marchand (Langelier): Yes.

Mr. Foster: My next question concerns companies which have received an offer from the Department, which has been accepted, for

[Interpretation]

l'Ontario que de notre part et les détails restent encore à être fixés dans les deux cas. Je peux vous assurer que personne ne tire de l'arrière. Pour mettre en marche ce programme, il nous faut l'approbation de divers projets et en ce moment, nous pouvons seulement travailler sur les projets qui ont déjà été approuvés au cours des mois passés. De fait, nous n'avons besoin des pouvoirs conférés par une nouvelle entente que plusieurs mois après la date officielle de la conclusion de l'entente qui sera, sans doute, signée d'ici quelques semaines.

M. Foster: Avez-vous négocié cette entente avec toutes les provinces ou seulement avec l'Ontario?

M. Marchand (Langelier): Le programme en question ici?

M. Foster: A l'origine, le programme de l'ARDA visait toutes ces provinces. Est-ce que vous avez conclu une entente avec toutes les provinces? Est-ce là votre intention? Le programme de l'ARDA ne s'appliquera-t-il qu'à l'Ontario et à l'Alberta à l'avenir?

M. Marchand (Langelier): Oh non, il s'appliquera au Nouveau-Brunswick; il est déjà en vigueur au Québec.

M. Breau: A quelle date cette entente a-t-elle été signée? Est-elle entre les mains du Conseil du Trésor également? Quand celle-là sera-t-elle signée?

M. Marchand (Langelier): Je ne crois pas que cette entente ait été déjà conclue.

M. Kent: Les deux provinces se sont prévalues de l'entente antérieure de telle sorte qu'il était urgent qu'une nouvelle entente soit passée en quelques mois, même si, de fait, elle sera en vigueur d'ici quelques semaines. Les deux provinces en cause étaient l'Ontario et la Colombie-Britannique et ce que j'ai dit au sujet de l'Ontario s'applique également à la Colombie-Britannique. Dans le cas des autres provinces, la nouvelle entente sera signée un peu plus tard, mais l'arrière de projets approuvés au titre de l'ancienne entente est tel qu'il n'est pas urgent de conclure une nouvelle entente dès maintenant.

M. Foster: S'agit-il d'un programme quinquennal dont les frais sont partagés à 50 p. 100?

M. Marchand (Langelier): Oui.

M. Foster: Ma prochaine question a trait aux sociétés qui ont reçu une offre du ministère et qui l'ont acceptée en ce qui a trait aux

[Texte]

the regional development incentives grant. I have an example in my constituency where a company is setting up a plant and when they actually got into the work of establishing the plant they found they had to put in much more expensive footings; they had not done adequate drilling before to determine this and their costs have actually gone up many thousand times.

An hon. Member: Many thousand dollars.

Mr. Foster: Many thousand dollars not many thousand times. Is it possible for them to re-apply for an additional grant to cover this increase in cost. I am sure it is possible to apply but is there any likelihood they would get an additional grant. Have you had such occasions?

Mr. Kent: Yes, assuming that the costs are ones covered by the program in any event, then we recognize that the costs we originally approved are inevitably estimates. Up to 15 per cent more, they do not even need to apply provided they prove that they have actually had the costs, then the amount of the grant will be based on those actual costs provided that the increase compared with the estimate given to us was not more than 15 per cent. If it is more than 15 per cent they have to make an additional application but that can always be done and will always be considered.

Mr. Foster: This is 15 per cent of the approved capital costs on which the grant was based?

Mr. Kent: Yes.

Mr. Foster: In my area we have several Indian reserves in which we have a large unemployment problem. Is there any plan to assist the special circumstances where there are disadvantaged people?

Mr. Marchand (Langelier): Yes.

Mr. Foster: Can you give us any details on this?

Mr. Marchand (Langelier): No, not yet, but I do not think it will take much time before you will know the details of the program. What we have worked on is a special program covering the native people because they have special problems and we know that we cannot deal with those problems under the programs as they exist now.

[Interprétation]

subventions d'encouragement pour l'expansion économique régionale. Je connais le cas d'une usine qui s'est établie dans ma circonscription et au moment de la construction, on s'est aperçu que l'on devrait l'installer sur une fondation plus dispendieuse que prévue; on n'avait pas fait les travaux de forage nécessaires, et les coûts ont grimpé de plusieurs milliers de fois.

Une voix: Plusieurs milliers de dollars.

Mr. Foster: Plusieurs milliers de dollars et non de plusieurs milliers de fois. Leur est-il possible de demander de nouveau une subvention supplémentaire pour amortir cette augmentation du coût de construction? Je suis certain qu'il est possible de faire une demande, mais est-il vraisemblable qu'ils obtiennent une subvention supplémentaire? Avez-vous connu des cas de ce genre?

Mr. Kent: Oui, en supposant que les frais soient toujours couverts par le programme, nous nous rendons compte que les coûts que nous avons d'abord approuvés ne sont qu'estimatifs. Jusqu'à concurrence de 15 p. 100 il ne leur est même pas nécessaire de présenter une demande, pourvu qu'ils puissent prouver qu'ils ont dû réellement débourser cette somme. Le montant de la subvention sera alors fondé sur ces coûts réels, pourvu que l'augmentation par rapport aux estimations qui nous sont données ne s'élèvent pas à plus de 15 p. 100. Si l'augmentation est plus élevée il leur faut présenter une nouvelle demande mais la chose est toujours possible et cette demande sera toujours prise en considération.

Mr. Foster: Il s'agit de 50 p. 100 des coûts qui ont été approuvés et sur lesquels le montant de la subvention est fondé, n'est-ce pas?

Mr. Kent: Oui.

Mr. Foster: Dans ma circonscription, il y a plusieurs réserves indiennes où l'on compte beaucoup de chômeurs. Envisage-t-on de venir en aide à ces désavantagés qui vivent dans ces circonstances exceptionnelles?

Mr. Marchand (Langelier): Oui.

Mr. Foster: Pourriez-vous nous fournir des précisions à ce sujet?

Mr. Marchand (Langelier): Non pas encore, mais je ne pense pas qu'il faudra attendre trop longtemps pour connaître les détails de ce programme. Nous avons élaboré un programme spécial en fonction des Indiens, car ils ont des problèmes particuliers et nous savons que nous ne pouvons les régler par les programmes actuellement en cours.

[Text]

Mr. Foster: Would it be a very flexible thing that could be for assistance such as cottage industry or this type of thing as Mr. Lundrigan mentioned? It seems to me to be a problem getting manufacturing industries into these places.

Mr. Marchand (Langelier): Yes, this is why we have to have a special program. How can you take somebody say from the bush and bring him into an industry? How long does it take before he becomes an industrial worker? We have to have a very special program for them.

Mr. McGrath: Just to supplement that, when the Committee was in the Interlake region of Manitoba I think it was, we saw an excellent example of a cottage type industry at work on a reservation. It was a garment sewing operation. I think this is the sort of thing.

Mr. Foster: It was covered by a special FRED Program there.

Mr. McGrath: Either FRED or ARDA I am not sure which.

Mr. Kent: Yes, it was FRED and also special arrangements by the Department of Manpower and Immigration. It is an example of a type of program which it would be possible to carry out more generally under the FRED.

• 1740

Mr. Foster: This program could apply wherever it was needed, not just in the designated areas of Canada?

Mr. Marchand (Langelier): Not only in the designated areas, no. It will be aimed at what we call the native people, not necessarily only Indians, but Metis and...

M. Foster: Manitouliners.

Mr. Marchand (Langelier): Because we have to do special things there; otherwise there will never be any development of any kind.

Mr. Foster: Yes.

Mr. Marchand (Langelier): There are many problems. If you bring industries from outside with outside management, in some cases it might work. In other cases maybe you will have to build your own management from the group itself so that there are those tensions between the whites and the native people. This is why we have tried to outline a special program adapted to this situation.

[Interpretation]

M. Foster: S'agirait-il d'un programme d'aide très souple, comme d'une industrie artisanale ou cet autre genre de projet que M. Lundrigan a mentionné? Il semble difficile d'installer des industries manufacturières dans ces localités.

M. Marchand (Langelier): Oui, voilà pourquoi il nous faut un programme spécial. Comment prendre quelqu'un qui travaille en forêt et le faire travailler dans une industrie? Combien de temps faut-il avant qu'il ne devienne un ouvrier? Il nous faut pour eux un programme particulier.

M. McGrath: Une question supplémentaire. Lorsque le Comité s'est rendu dans la région d'Interlake au Manitoba, nous avons vu une telle industrie artisanale à l'œuvre dans une réserve indienne. Il s'agissait d'une entreprise de confection de vêtements. Voilà à mon avis ce qu'il leur faut.

M. Foster: Je pense qu'il s'agissait à cet endroit d'un projet dans le cadre du programme spécial FODER.

M. McGrath: Soit FODER ou ARDA, je n'en suis pas certain.

M. Kent: Oui, c'était bien le programme FODER et il y avait des dispositions spéciales avec le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration. Ce serait un bon exemple d'un programme qui pourrait être mis en œuvre dans le cadre du programme FODER.

M. Foster: Ce programme ne serait donc pas réservé aux régions désignées dans le Canada, mais partout où le besoin s'en fait sentir?

M. Marchand (Langelier): C'est juste. Mais il profitera avant tout aux indigènes, les Indiens et les Métis, et...

M. Foster: Les habitants de l'Île Manitoulin.

M. Marchand (Langelier): Parce qu'il nous faut accomplir là un travail tout particulier. Autrement, il ne s'y réaliseraient aucune œuvre d'aucune sorte.

M. Foster: Oui.

M. Marchand (Langelier): Plusieurs problèmes se dressent. Parfois, il se peut que l'on puisse s'accommoder des industries venues de l'extérieur et extérieures de gestion. Mais ailleurs, il vous faudra recruter sur les lieux même votre personnel de gestion pour parer aux frictions entre blancs et indigènes—de là le programme tout particulièrement adapté à ces circonstances que nous avons conçu.

[Texte]

Mr. Foster: Do you expect to see this program implemented this year?

Mr. Marchand (Langelier): Yes.

Mr. Foster: Yes. That is all, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Foster. Mr. McGrath, a supplementary?

Mr. McGrath: I have a supplementary, Mr. Chairman. I get the impression from hearing the Minister and Mr. Kent that not a great deal is going on in the area of encouraging cottage-type industry, taking advantage of native skills, for example, taking advantage of inherent home crafts. A lot of work has been done of this nature in other countries such as Norway and so on.

Mr. Marchand (Langelier): It is surely one solution, there is no doubt about that.

Mr. McGrath: But it has no over-all consideration in your present plan, I gather?

Mr. Marchand (Langelier): If it is proved that this is the way, the right direction, there is no objection that we go all the way through with this.

Mr. McGrath: This sort of thing could be very usefully carried out in a province like Newfoundland where you have a large scattered urban population, a rural population.

Mr. Marchand (Langelier): You mean outside the native people?

Mr. McGrath: Yes.

Mr. Marchand (Langelier): Oh, no. What I am discussing there is exclusively for the native people. Excuse me.

Mr. McGrath: I am sorry. I probably misunderstood.

Mr. Marchand (Langelier): Yes, excuse me. It will be restricted to native people.

The Vice-Chairman: Mr. McGrath.

Mr. McGrath: No, I just wanted to clarify that point because the very point I was making...

Mr. Marchand (Langelier): Yes.

Mr. McGrath: ...was that this sort of a home type cottage industry is what you should take a long look at.

[Interprétation]

M. Foster: Ce programme sera-t-il, selon vous, réalisé cette année?

M. Marchand (Langelier): Oui.

M. Foster: Très bien. C'est tout, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur Foster. Une question complémentaire, monsieur McGrath?

M. McGrath: Oui; Les observations du ministre et de M. Kent me laissent entendre qu'on n'encourage pas beaucoup la construction à laquelle les indigène pourraient participer grâce à leurs aptitudes naturelles dans ce domaine et grâce aussi à leurs industries domestiques. On a ainsi réussi des réalisations appréciables dans d'autres pays, notamment en Norvège.

M. Marchand (Langelier): Ce serait sans doute une solution.

M. McGrath: Mais qui n'a pas été envisagée de façon générale dans votre programme, si je comprends bien?

M. Marchand (Langelier): Nous emprunterons volontiers cette voie s'il est démontré que c'est la bonne.

M. McGrath: Une telle méthode pourrait être utilisée avec profit dans une province comme Terre-Neuve, où il y a une forte population urbaine dispersée, une population rurale.

M. Marchand (Langelier): Vous voulez dire pour d'autres que les indigènes?

M. McGrath: Oui.

M. Marchand (Langelier): Oh non! Le programme que j'expose ici est exclusivement réservé aux indigènes. Excusez-moi.

M. McGrath: Pardonnez-moi, je me suis probablement mépris.

M. Marchand (Langelier): En effet, ce programme est réservé aux indigènes.

Le vice-président: Monsieur McGrath.

M. McGrath: Je ne voulais qu'éclaircir ce point particulier, car je...

M. Marchand (Langelier): Oui.

M. McGrath: ...voulais vous signaler que cette industrie du bungalow devrait retenir votre attention.

[Text]

Mr. Marchand (Langelier): I think that Mr. Kent would like to make a comment on this.

Mr. Kent: I fully recognize the importance of this point and the problem as you well understand is that we cannot do everything at once. We did feel that in the development of this type of program, which is an especially difficult one to handle, more difficult even than the other types of incentive programs and assistance programs. We did feel that first priority had to be given to the Indian and Metis problem. But we are doing some preliminary investigating and thinking about the possibility of then applying the next step. It will take a little time. Somewhat similar sorts of approaches in the Newfoundland type of situation, certainly. I must emphasize that this is a little way ahead.

The Vice-Chairman: Mr. Burton?

Mr. Burton: Mr. Chairman, I was quite interested in the last line of questioning regarding the programs to be developed for Indian and Metis people and as I understand the Minister's answers, these will not be developed using any sort of a geographical structure as such. It will be designed to deal with the problems of native people really in the particular environments where they happen to live. This is one of my concerns, wondering if these programs would be confined say, to the Indian reserves as such in the case of Indian people or to the Metis communities where they are located in various regions of Canada.

If I might just expand before you answer, I was also concerned about whether you would extend these programs to various communities where there has been a considerable influx of Indian or Metis people. I can think of some towns or larger centres in my own province where this might be the case.

Mr. Marchand (Langelier): If I start answering that I think it would be much better to have the program here and show it to you. I do not think it will be very long before we have it and maybe at that time it would be a more fruitful discussion. If I answer now I will give you some elements of the program which are fundamental, there is no doubt about that.

Mr. Burton: In any case I may ask you then if you would give consideration to this point which I think you probably would be taking into account.

Mr. Marchand (Langelier): This program has been designed for native people wherever they are. That does not mean that we are going to apply this program in Montreal if

[Interpretation]

M. Marchand (Langelier): M. Kent a, je crois, quelque chose à ajouter à ce propos.

M. Kent: Je reconnais la pertinence de votre observation, mais nous ne pouvons malheureusement pas tout faire en même temps. Lors de la réalisation de ce programme, qui est particulièrement difficile, plus encore que celle des autres programmes d'aide et d'incitation, nous avons placé au premier plan la question des Métis et des indigènes. Mais déjà, nous étudions l'opportunité de passer à l'étape suivante. Il faudra un certain temps encore avant d'appliquer des mesures semblables à Terre-Neuve, et il est prématuré d'en parler maintenant.

Le vice-président: Monsieur Burton.

M. Burton: Je m'intéresse vivement à ces programmes conçus à l'intention des Métis et des indigènes qui, si j'ai bien saisi, ne se fonderont pas sur une structure géographique, quelle qu'elle soit, mais viseront plutôt, comme dit le ministre, à régler les problèmes des indigènes tels qu'ils se présentent dans la région où ils habitent. Je me demande précisément si ces programmes seraient réservés, mettons, aux réserves indiennes proprement dites, ou s'ils seraient orientés vers les collectivités de Métis qui habitent diverses régions du Canada.

Je me demandais également s'il y aurait lieu d'étendre les bienfaits de ce programme aux communautés vers lesquelles les Indiens et les Métis se sont dirigés en nombre appréciable—je songe ici à certaines villes, à certaines agglomérations importantes de ma province.

M. Marchand (Langelier): Plutôt que de commencer à répondre à ces questions, mieux vaut vous montrer ce programme, qui ne devrait pas tarder, et qui nous permettra de parler en connaissance de cause. Si je réponds dès maintenant, je vous donnerai à coup sûr certains de ses éléments fondamentaux.

M. Burton: Quoiqu'il en soit, je voudrais savoir si cette considération entrera en ligne de compte.

M. Marchand (Langelier): Le programme a été conçu à l'intention des indigènes, où qu'ils résident. Il ne faut pas en conclure que nous l'appliquerions à deux Indiens qui se trouvent

[Texte]

there happens to be two Indians there. There will be some coditions and the real problems are in the reserves, there is no doubt about that. We will not necessarily help the companies that intend to go within the reserve itself. It might be a good walking distance but it is designed for that.

What do you have in mind? If you have a group of Metis, say, in one town?

Mr. Burton: Yes.

Mr. Marchand (Langelier): I do not think it is designed for that. Is my memory good or bad?

Mr. Kent: Yes, your memory is good. Again it is the question of priorities but the first concern was to try to develop a program which would be especially helpful to the creation of small economic activities. I call them that in order not to imply sort of manufacturing plants necessarily. In the areas where employment opportunities otherwise are most remote.

There are, we all recognize, serious employment problems for Indian and Metis people who have moved into cities but the type of program that is needed there is a different one and one where a sort of particular keying into the Indian and Metis people as such is not altogether the problem. It is the problem of severely disadvantaged people in urban areas, whatever their origins. In order to direct a program to some of the most difficult cases, the right program for the Indian and metis problem as a distinctive problem is one which would mainly be related to rural areas, not specifically reserves but rural areas or nonurban areas is perhaps a better way to put it.

Mr. Burton: I quite recognize the point being made by Mr. Kent and I agree with him that the types of programs required in larger urban centres would be quite different than in those areas where you are dealing with people largely of Indian and Metis background. At the same time it requires consideration because Indian and Metis people are really joining the rural to urban migration trek as well. You do have the Indian reserves as such. You have, in various parts of Canada, communities which are composed of a large proportion of people of Indian or Metis background and then you have other communities where there has simply been a significant influx of people of Indian or Metis background moving off of reserves or from the traditional areas of habitation into the larger centres with their obvious attractions for some people. I really just wanted to raise this point as such for consideration.

[Interprétation]

raient à Montréal. Nous poserons certaines conditions. Le problème réside principalement dans les réserves, c'est indiscutable. Nous n'aiderons pas nécessairement les sociétés qui projettent de pénétrer dans les réserves.

A quoi songiez-vous? A une collectivité métis dans une ville donnée?

M. Burton: Oui.

M. Marchand (Langelier): Si j'ai bonne mémoire, le programme n'est pas conçu à cette fin.

M. Kent: Oui, c'est exact. Ici encore, on s'est efforcé avant tout d'élaborer un programme qui créerait de petites entreprises économiques. Je les appelle ainsi pour ne point faire naître dans vos esprits l'idée d'usines, dont il ne s'agit pas nécessairement. Dans les régions où les occasions d'emploi sont, par contre, rares.

L'embauche des Indiens et des Métis qui ont immigré vers la ville pose, nous le reconnaissons, de graves problèmes, qui nécessitent une solution différente et qui n'est pas tellelement une question d'intégration aux Indiens et aux Métis, mais plutôt celui des personnes gravement désavantagées qui résident dans un milieu urbain, quelle que soit leur origine. Le programme idéal qui serait propre à résoudre les cas les plus difficiles chez les Indiens et les métis, devrait non pas être orienté vers des réserves en particulier, mais plutôt vers les régions rurales, ou, mieux encore, vers les régions non urbaines.

M. Burton: Je conviens que des programmes distincts devront servir à la solution des problèmes urbains et de ceux des Indigènes et des Métis. Souvenons-nous toutefois que les Indiens et les Métis suivent le courant migratoire vers les villes. Il existe des réserves indiennes proprement dites. Il existe dans différentes parties du Canada des localités composées en grande partie de gens de descendance indienne ou métis et il en existe d'autres où il s'est tout simplement produit une arrivée, en nombre appréciable de personnes d'origine indienne ou métis, se dirigeant de leurs réserves ou de leur territoire traditionnel vers des centres importants. C'est un fait que je vous signale.

[Text]

The Minister stated earlier that the policy of the Department is to require a 20 per cent equity on the part of firms before they are eligible for grants, that this is a general policy. Are there exceptions to this or is this a standard rule?

Mr. Marchand (Langelier): That is the requirement.

Mr. Burton: That is a requirement. With respect to the special areas, possibly I might have missed an answer earlier that would answer this query. But I wanted to determine where agreements been signed now with the provinces? With which provinces have agreements been signed dealing with the special areas program?

Mr. Marchand (Langelier): None.

Mr. Burton: None.

Mr. Marchand (Langelier): I said previously that two were before Treasury Board and we were just awaiting their blessing.

Le vice-président: Une question supplémentaire, monsieur Blouin?

M. Blouin: Je voudrais demander au ministre si on a signé des ententes sur les zones spéciales avec la province de Québec?

Mr. Marchand (Langelier): Non.

M. Blouin: Donc, il n'y en a pas eues.

• 1750

Mr. Marchand (Langelier): Aucune entente n'a encore été signée. Plusieurs n'attendent que l'approbation du Conseil du Trésor. D'autres sont très avancées au Québec par exemple, mais il y a des petits coins qui accrochent, que vous pouvez d'ailleurs soupçonner.

M. Blouin: Dès que les ententes seront signées, seront-elles rendues public?

Mr. Marchand (Langelier): Oui.

M. Blouin: Merci.

Le Vice-président: Merci, monsieur Blouin. Monsieur Burton?

Mr. Burton: Mr. Chairman, my question in this regard was pursued and I should have...

Mr. Marchand (Langelier): Mr. Burton, excuse me just to complete my previous answer. Mr. Kent tells me that the agreements with the three Prairie Provinces are almost ready to be signed.

Mr. Burton: My question then really should have been: with which provinces have you completed negotiations, not the agreements.

[Interpretation]

Le minstre a dit plus tôt que le ministère à pour ligne de conduite d'exiger un dépôt de 20 p. 100 des sociétés avant de les considérer admissibles aux subventions. Cette règle souffre-t-elle des exceptions?

Mr. Marchand (Langelier): C'est la condition qui est posée.

Mr. Burton: C'est une condition. Je voudrais savoir quelles provinces ont signé des accords en vertu du programme relatif aux régions spéciales?

Mr. Marchand (Langelier): Aucune.

Mr. Burton: Aucune.

Mr. Marchand (Langelier): J'ai déjà dit que le Conseil du Trésor en a présentement deux à ratifier.

The Vice-Chairman: You have a supplementary, Mr. Blouin?

M. Blouin: I would like to know if such agreements have been signed on special areas with the Province of Quebec?

Mr. Marchand (Langelier): No.

M. Blouin: So, there were none.

Mr. Marchand (Langelier): No agreement whatsoever had been signed as yet. We are awaiting the blessings of the Treasury Board. With some provinces, this should be very soon; there are, as you may imagine, some minor difficulties.

M. Blouin: Will the signature of these agreements be made public?

Mr. Marchand (Langelier): Yes.

M. Blouin: Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you Mr. Blouin; Mr. Burton.

M. Burton: Monsieur le président, ma question a été abordée et je...

Mr. Marchand (Langelier): Excusez-moi un instant, je voudrais terminer ma réponse précédente. M. Kent me dit que les ententes avec les trois provinces des Prairies sont sur le point d'être signées.

M. Burton: J'aurais donc dû vous demander avec quelles provinces vous aviez terminé les négociations, non les accords?

[Texte]

Mr. Marchand (Langelier): That would be about six.

Mr. Kent: Newfoundland, New Brunswick, Quebec, at the technical level certainly and all three Prairie provinces, we have completed the negotiations.

Mr. Burton: I was very pleased, of course, to see that special areas were established for the cities of Regina and Saskatoon and I thank the Minister very much for heeding the representations that were made by various people including myself as well, as the Minister will be aware, last fall.

Mr. Marchand (Langelier): I remember that.

Mr. Burton: Is it the intention of the Department that grants for Regina and Saskatoon will be largely industrial incentive or will they go beyond the type of incentives that are provided under the Regional Development Incentives Act?

Mr. Marchand (Langelier): It will be mainly industrial incentives.

Mr. Burton: Mainly industrial incentives?

Mr. Marchand (Langelier): Exclusively.

Mr. Burton: Exclusively industrial incentives? I take it that could be subject to change at some time in the future if it were decided as a matter of policy.

Mr. Marchand (Langelier): Nothing is eternal here.

Mr. Burton: We have found that out on many occasions.

Mr. Chairman, with respect to the establishment of designated areas and now the special areas in Saskatchewan, of course there is a good deal of unhappiness in Saskatchewan over the areas that were first established as designated areas; a strip across the southern area of the province; also a block in the northeastern part of the province. Not that anybody took objection to those particular areas being included as such, but that there is an equal or better case for the inclusion of many other areas in the province.

In particular in view of the economic situation, in Saskatchewan I wonder whether consideration was given to including the Qu'Appelle Valley region as either a designated area or a special area in view of the potential that does exist, in view of a more stable water supply arising out of the completion of the South Saskatchewan River dam project

[Interprétation]

M. Marchand (Langelier): Environ six provinces.

M. Kent: Nous avons dépassé la phase technique avec les provinces de Québec, Nouveau-Brunswick et Terre-Neuve, et terminé les négociations avec celles des Provinces de l'Ouest.

M. Burton: J'ai constaté avec plaisir l'établissement de régions spéciales dans les villes de Regina et Saskatoon et je remercie le ministre d'avoir tenu compte des recommandations présentées l'automne passé par différentes personnes, dont moi-même.

M. Marchand (Langelier): Je me souviens.

M. Burton: Le ministère voit-il dans ces subventions une incitation réservée en grande partie à l'industrie ou s'il les affectera à des fins autres que celles poursuivies en vertu de la Loi sur l'expansion économique régionale?

M. Marchand (Langelier): Une incitation industrielle avant tout.

M. Burton: Une incitation industrielle avant tout?

M. Marchand (Langelier): A l'exclusion de toute autre.

M. Burton: Une incitation exclusivement industrielle? Mais cette orientation pourra éventuellement être modifiée?

M. Marchand (Langelier): Rien n'est éternel ici-bas.

M. Burton: Nous en avons eu la preuve en maintes occasions. Au sujet de l'établissement des régions spéciales, celles de la Saskatchewan plus particulièrement, on manifeste un mécontentement notable quant à cette bande de territoire qui court au sud de la province et quant au quadrilatère situé dans sa partie nord-est. Non pas que l'on s'objecte à l'inclusion de ces régions particulières en tant que telles, mais on estime que plusieurs autres régions méritaient de l'être plus encore. Plus précisément, et compte tenu de la conjoncture économique de la Saskatchewan, a-t-on songé à inclure la région de la Vallée Qu'Appelle au titre de région, soit particulière, soit spéciale, considérant les possibilités qu'elle offre: dès qu'on y aura terminé la construction du barrage sur la rivière Saskatchewan-Sud, on y trouvera une source constante d'approvisionnement en eau; et les conditions économiques générales de la province compte aussi pour quelque chose.

[Text]

and the general economic conditions of the province?

Mr. Marchand (Langelier): You know this is a very touchy point and this is the really difficult part of this program because the more you extend it, the more you weaken it. Manitoba asked for the whole province to be designated. All those cities that are not designated, of course want to be designated. I think only Montreal and Toronto have not asked to be designated. You can make a very good case for a municipality which is outside any limit you make. There is no doubt about that. We have to get used to hearing from people who are not satisfied with the border lines. I know every day I received complaints and there are good cases; there is no doubt about that, but if we start extending it indefinitely it would become meaningless. It is a difficult point and I am sure many can prove to us that we should include this city and this other one. We have no reason other than if we extend it too much, it will become meaningless. It is difficult and politically it is very difficult too, but anyhow this is the purpose of the program. We have to stick to our guns.

Mr. Burton: Mr. Chairman, I appreciate the Minister's concerns as stated. At the same time, I think there is a considerable feeling that in large part the designation of the regions has become rather meaningless now in terms of establishing it on a rational basis. I say this quite deliberately in view of a considerable number of questions I have asked in the House, of which you or your Department will be aware, in which I have attempted to find out just exactly what criteria were used in establishing designated regions.

• 1755

I could go into a considerable amount of detail here. As a matter of fact I have a map together with a considerable number of answers and information which has been supplied by the Department. I asked what criteria were used, what measurements were used subsequently to determine what areas should be designated. I received some statistical tables which were certainly a base bones type of answer, I might say, and certainly not a very adequate answer I must say in all seriousness. When I then transposed the composite indexes, which had been determined by some obscure means, onto a map and related this map to the regions which were eventually established last summer I found there is simply no relationship between the criteria as I was supplied by the Department and the regions that were eventually designated. I

[Interpretation]

M. Marchand (Langelier): Vous touchez là le point délicat de ce programme. Plus vous l'étendez, plus vous l'affaiblissez. Le Manitoba a, pour sa part, demandé à être désigné en entier. Et, bien entendu, toutes les villes qui n'ont pas été désignées veulent l'être, à l'exception je crois, des seules villes de Montréal et de Toronto. On peut toujours trouver un argument en faveur d'une municipalité située hors des limites établies. Nous devons nous attendre à ce que les gens trouvent à redire sur les limites que nous avons arrêtées. On me formule chaque jour des griefs pertinents à ce sujet. Mais si nous étendons indéfiniment ces limites, elles perdront toute signification. On peut, pertinemment, nous démontrer qu'il faudrait inclure cette ville, puis cette autre. Je ne veux comme défense sur ce point que la futilité patente de limites qu'on prolonge indéfiniment. Nous devons maintenir nos positions, si difficiles soient-elles.

M. Burton: Bien que je partage le souci du ministre, nombre de gens estime que ces régions n'ont pas été désignées de façon rationnelle. Je le dis sans ambages, car j'ai posé en Chambre nombre de questions qui, précisément, visaient à dégager les critères qui ont présidé à l'élection des régions désignées.

Je pourrais entrer ici dans force détails. En fait, j'ai une carte ainsi qu'une série de questions et réponses qui m'ont été fournies par le ministère. J'ai demandé quels critères on avait utilisés. On m'a donné pour réponse d'arides données statistiques, qui ne me renseignaient pas suffisamment. Quand, par la suite, j'ai transposé les indicateurs complexes—arrêtés par je ne sais quelle méthode obscure—and quand je les ai projetés sur la carte, les appliquants aux régions qui furent éventuellement désignées l'été passé, je n'ai pu établir aucun rapport entre les critères du ministère et les régions à l'élection desquelles ils avaient présidé. Cette manière de procéder me semble donc futile, pour cette raison même. Le ministère ne procède pas avec logique. La détermination des régions qui doivent ou non être «désignées» est purement subjective.

[Texte]

suggest that because of this in large part the process is meaningless now. There is no rational process being used by the Department. It is really largely a case of subjective decisions which are made in determining what areas should or should not be included in the designated regions.

Mr. Marchand (Langelier): If you do not accept this subjective aspect of the program, it is better to go back to the old program and make it automatic and have all the abuses that we experienced in the past. That does not mean that there will not be and that our judgment will be good, but this is the challenge we accepted. It is very difficult. Personally, I would prefer to have it automatic, of course, but you know what happened in the past. Some industries had grants which were not justified at all to receive grants, but it was automatic. You had a set of criteria. All right you get it. I think we can discriminate much more and this is the purpose of this Act. It is to discriminate in favour of slow-growth regions and each time you discriminate, you discriminate, of course, against somebody.

Mr. Burton: I had asked in some of the questions what criteria were used by the Department in selecting these designated areas and I received this answer: "Weighted measures of rates of economic growth, employment, income and population and the potential for secondary industry."

Mr. Marchand (Langelier): Do you have a better one?

Mr. Burton: It sounds very nice, you know, and I would be very happy if this were used. Then I subsequently received some information of what these measurements were and I received a very full table with a set of figures which I found in developing a composite change index involved an arithmetic average of these three indexes. Then when I transposed this final composite change index onto a map, it bore absolutely no relationship to the boundaries that were finally established.

If there were a rational explanation, I think I can claim that I quite prepared to accept rational explanations even when they do not always make me happy, but my analysis of this situation is that there is simply no relationship between the criteria, as I was supplied by the Department, and the boundaries that were finally established for the designated regions.

I can give many examples within my own province where there simply is no consistent pattern in terms of the composite change index as I was informed by the Department that they had developed and the boundaries

[Interprétation]

M. Marchand (Langelier): Dans ces conditions, il conviendrait peut-être de revenir à l'ancien programme «automatique» et aux abus qu'il nous a valus. La tâche est très difficile, et, pour ma part, je reviendrais volontiers au programme «automatique», mais vous en connaissez les abus. Certaines industries recevaient des subventions sans y avoir droit, mais c'était automatique. Vous aviez des critères. Nous pouvons, je crois, exercer une meilleure discréction et c'est en somme le but de cette loi, de distinguer des autres les régions dont l'expansion est lente.

M. Burton: Voici ce qu'on m'a répondu quand j'ai demandé quel critères avaient présidé à l'élection des régions désignées «des indices pondérés du taux d'expansion économique, d'emploi, du revenu, de la population et des possibilités offertes à l'industrie secondaire.

M. Marchand (Langelier): En connaissez-vous une meilleure?

M. Burton: C'est une expression qui sonne bien à l'oreille et je serais bien aise qu'on l'utilise. Plus tard, on m'a expliqué ce qu'étaient ces mesures et j'ai reçu un tableau fort complet énumérant les indices complexes utilisés et les moyennes arithmétiques de ces indices. Mais quand j'ai essayé de transposer sur la carte ces indices complexes, ils avaient perdu tout rapport avec les limites qu'on avait fixées.

S'il y avait une explication logique, je suis, je crois tout disposé à la recevoir, même si elle tranche avec mes opinions, mais l'analyse que j'ai faite démontre qu'il n'y a aucun rapport entre les critères que le ministère m'a fourni et les régions qu'ils ont servi à désigner.

Je puis citer à l'appui plusieurs exemples tirés de ma propre province qui démontre l'absence totale de rapport entre les critères et les limites qu'ils étaient sensés établir. Et quand j'ai étendu cette analyse sur le plan

[Text]

which were eventually developed for the province. When I compare it on an interprovincial basis some of the discrepancies become even worse.

Mr. Kent: Mr. Chairman, I wonder if I might comment on this because I think perhaps there may be some misunderstanding. The regions eventually designated do coincide, not exactly because common sense had to be applied as to where you draw the actual boundaries, in their general shape quite closely with the measures that were used to identify the broad areas in the first place. I

- 1800

wonder whether there may have been some confusion? You refer to the composite growth index.

Mr. Burton: Composite change index.

Mr. Kent: Yes. Of nongrowth, all right, slow-growth, but it was not only the composite change index, the actual per capita income was also taken into account to get the final index which was used for the initial designation of the census by census regions.

Mr. Burton: In that case, Mr. Chairman, I conclude that I was not provided with a complete answer to my question.

Mr. Kent: I do not think that could be so, but there may have been some inadequate explanation. I do not know whether Mr. Burton is interested in this, I would be delighted to sit down with him some time and go into the details.

Mr. Burton: I can supply many examples, Mr. Chairman, where simply the information as supplied by the Department in answer to my question—and the question was based on a previous answer as well, I might say—simply is not consistent with the boundaries as eventually described. At least in terms of the information that I was supplied.

The Vice-Chairman: Mr. Kent has made quite an offer to you just now that he can meet with you any time.

Mr. Burton: I will be only too happy to do that.

The Vice-Chairman: If you are finished Mr. Burton I would like to thank the Minister on behalf of the Committee. He was here at 3.30 p.m. sharp and I think that you had a good round at him, so I want to thank you Mr. Marchand for being with us all this time. It is after 6.00 p.m. as you know.

[Interpretation]

[Interpretation]

interprovincial, ces incongruités étaient encore plus patentées.

M. Kent: Un mot, je vous prie, monsieur le président, car il y a peut-être malentendu. Les régions désignées éventuellement coïncident de fait, pas exactement, car il faut agir sensément lorsqu'on trace une frontière, mais de façon générale, leur aire répond aux mesures prises pour arrêter tout d'abord les limites de ces régions.

Y aurait-il eu une certaine confusion? Vous faites allusion à l'indice composé de transposition.

M. Burton: L'indice composé de transposition.

M. Kent: Oui. De non expansion, très bien, d'expansion lente, mais il ne s'agissait pas uniquement de l'indice composé de transposition, on tenait compte également du revenu effectif per capita pour obtenir l'indice final qui a été utilisé au départ pour désigner une à une les régions du recensement.

M. Burton: Si tel est le cas, on n'a pas répondu complètement à ma question.

M. Kent: J'en doute, mais par contre, on ne vous a peut-être pas donné les explications nécessaires. Si vous voulez, je suis prêt à le faire.

M. Burton: Je puis citer ainsi nombre d'exemples, où les renseignements donnés par le ministère ne concordent pas avec les régions désignées, du moins pas selon les explications qui m'ont été fournies.

Le vice-président: M. Kent vous offre à l'instant de vous donner les explications nécessaires.

M. Burton: J'accepte volontiers.

Le vice-président: Si vous avez terminé, monsieur Burton, je voudrais remercier le ministre au nom du Comité, qui est ici depuis 3.30. déjà. Je vous remercie donc, monsieur Marchand. Il est présentement 6.00h.

[Texte]

An hon. Member: Are we going to be honoured with a return engagement?

The Vice-Chairman: Is it possible Mr. Marchand?

Mr. Marchand (Langelier): Oh yes, some day, yes.

The Vice-Chairman: I also want to thank Mr. Kent and your special assistants whom you have with you.

Mr. Burton: I thought the Minister indicated at any time, rather than some day.

An hon. Member: Do not make it sound like a farewell speech, Jean.

The Vice-Chairman: I want to thank you, Mr. McGrath, for the contribution you have made, today.

Mr. McGrath: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: The meeting is adjourned.

[Interprétation]

Une voix: Le ministre nous honorera-t-il à nouveau de sa visite?

Le vice-président: Est-ce possible, monsieur Marchand?

M. Marchand (Langelier): Oh, oui, un jour.

Le vice-président: Je tiens également à remercier M. Kent et ses adjoints spéciaux.

M. Burton: Je crois que le ministre a dit n'importe quand plutôt que «un jour».

Une voix: Ne nous donnez pas l'impression qu'il s'agit d'un discours d'adieu, Jean.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur McGrath, d'avoir pris part à nos délibérations aujourd'hui.

M. McGrath: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: La séance est levée.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970

Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE
HOUSE OF COMMONS

Second Session
Twenty-eighth Parliament, 1968-69

PARTECULE BILINGUIQUE OFFICIEL
CHAMBRE DES COMMUNES

Déitions officielles de la
Chambre des communes, 1968-1970

STANDING COMMITTEE
ON

COMITÉ PERMANENT
DU DEVELOPPEMENT

REGIONAL DEVELOPMENT

EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Chairman

Mr. John Macdonald

President

MINUTES OF PROCEEDINGS
AND EVIDENCE

PROCES-VERBAUX DE
TÉMÉDÉNAGES

No. 4

WEDNESDAY, APRIL 22, 1970

LE MERCREDI 22 AVRIL 1970

Respecting

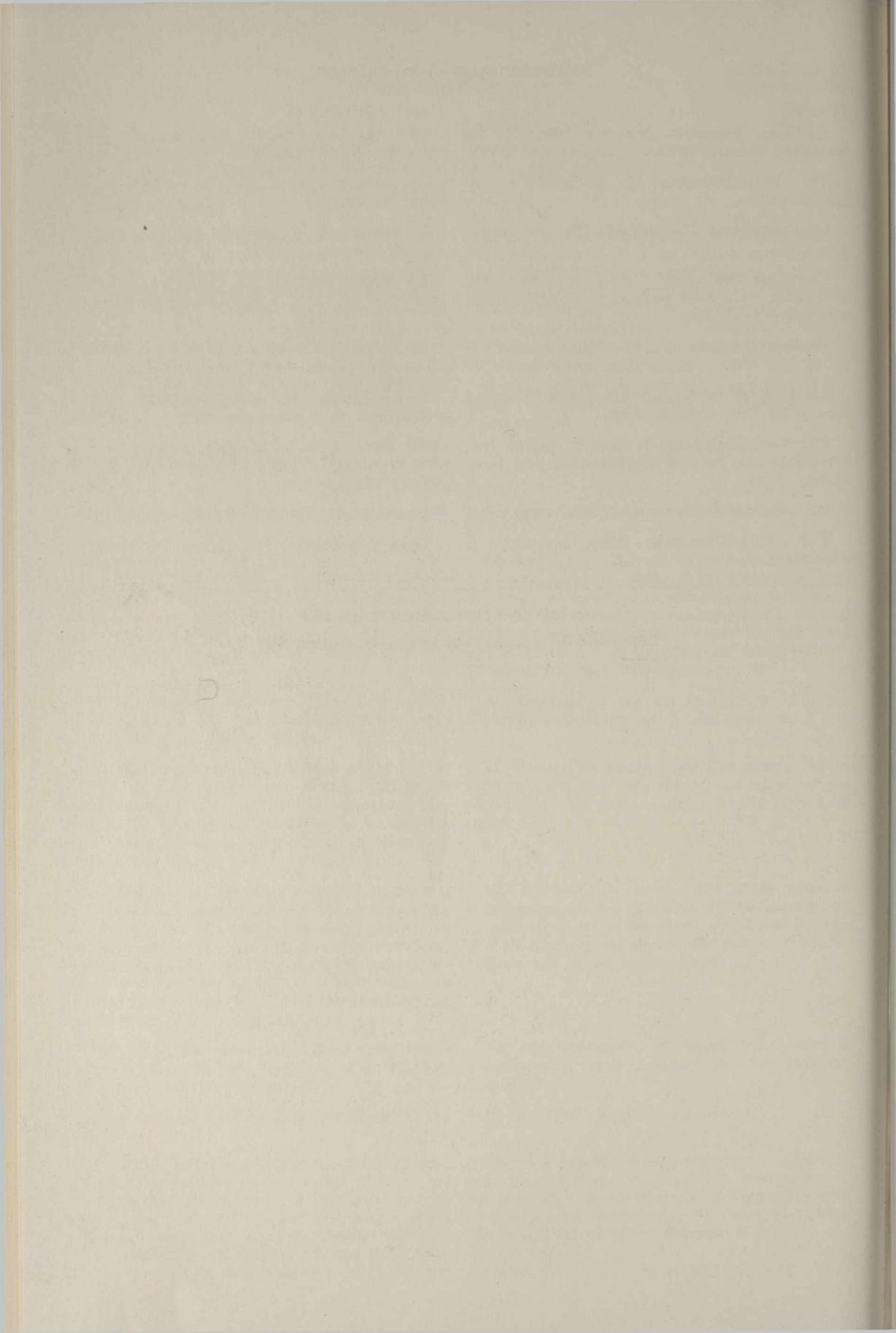
Estimates (1970-71) of the Department of
Regional Economic Expansion

Budget des dépenses (1970-1971) du ministère de l'Expansion économique régionale

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbaux)



OFFICIAL BILINGUAL ISSUE
HOUSE OF COMMONS

Second Session
Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL
CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la
vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE
ON

COMITÉ PERMANENT
DE L'

REGIONAL DEVELOPMENT

EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Chairman

Mr. John Morison

Président

MINUTES OF PROCEEDINGS
AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET
TÉMOIGNAGES

No. 4

WEDNESDAY, APRIL 22, 1970

LE MERCREDI 22 AVRIL 1970

Clerk of the Committee.

Respecting

Estimates (1970-71) of the Department of
Regional Economic Expansion

Concernant

Budget des dépenses (1970-1971) du minis-
tère de l'Expansion économique régionale

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbaux)

CHAMBRE DES COMMUNES

HOUSE OF COMMONS

Dernière session de 19

Second Session

Budget-préliminaire fédéral, 1970-71

Budget-féderal Partiel, 1970-71

STANDING COMMITTEE

COMITÉ PERMANENT

ON

DE L'EXPANSION

REGIONAL DEVELOPMENT

ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

COMITÉ SUR LE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL

Chairman

Mr. John Morison

Président

Vice-Chairman

Mr. Joseph Guay

Vice-président

and Messrs.

et Messieurs

Blouin,

LeBlanc (*Rimouski*),

McGrath,

Breau,

Lessard (*Lac-Saint-*

¹ Nystrom,

Broadbent,

Jean),

O'Connell,

Cyr,

Lundrigan,

Ritchie,

Foster,

MacDonald (*Egmont*),

Whiting—(20).

Forrestall,

² Marshall,

Gauthier,

McBride,

Le greffier du Comité,

G. A. BIRCH,

Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Conformément à l'article 65(4)(b) du
Règlement

¹ Replaced Mr. Burton on April 20, 1970. ¹ Remplace M. Burton le 20 avril 1970.

² Replaced Mr. Carter on April 21, 1970. ² Remplace M. Carter le 21 avril 1970.

JE MERCRIDI 22 AVRIL 1970

WEDNESDAY, APRIL 22, 1970

Compte-rendu

Résumé

Budget-général (1970-71) et le Département de l'économie régionale
Budget-général (1970-71) et le Département de l'économie régionale

WITNESSES—TÉMOINS

(Note Procès-verbal)

See Minutes of Proceedings

[Text]

EVIDENCE

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, April 22, 1970
(7)

The Standing Committee on Regional Development met this day at 4:04 p.m. The Chairman, Mr. Morison, presided.

Members present: Messrs. Broadbent, Forrestall, Gauthier, Lundrigan, Marshall, McBride, McGrath, Morison, Nystrom—(9).

Other Member present: Mr. McQuaid, M.P.

Witnesses: From the Department of Regional Economic Expansion: Mr. T. Kent, Deputy Minister; Mr. A. D. Crerar, Manager, Eastern Plan Formulation Branch.

The Committee resumed consideration of the Estimates (1970-71) of the Department of Regional Economic Expansion.

The Chairman introduced Mr. Kent who, assisted by Mr. Crerar, responded to the questions of the Members.

At 5:43 p.m., the questioning of the witnesses being completed, the Committee adjourned to the call of the Chair.

for what obviously has been a long time. I have no communications because we were asked that you wanted to talk particularly about the P.E.I. plan, I will have to apologize. I do not know enough material. However, I will certainly answer the best of my ability any questions that may be.

The Chairman Mr. McQuaid, have you any specific questions that you would like to ask concerning the plan?

Mr. McQuaid: Yes. Thank you, Mr. Chairman. As I understand the Prince Edward Island plan, Mr. Chairman, there is to be an amount in the vicinity of \$735 million available to the province over a 16-year period for regional economic expansion.

First of all, I would like to know if the witness can tell us what percentage of this \$735 million is being provided by the federal

[Traduction]

PROCÈS-VERBAL

Le MERCREDI 22 avril 1970
(7)

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit à 4h. 04 cet après-midi. Le président, M. Morison, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Broadbent, Forrestall, Gauthier, Lundrigan, Marshall, McBride, McGrath, Morison, Nystrom—(9).

Autre député présent: M. McQuaid, député.

Témoins: Du ministère de l'Expansion économique régionale: M. T. Kent, sous-ministre; M. A. D. Crerar, administrateur, Planification région d'Atlantique.

Le Comité reprend l'étude du budget des dépenses (1970-1971) du ministère de l'Expansion économique régionale.

Le président présente M. Kent qui, aidé de M. Crerar, répond aux questions des députés.

A 5h 43, l'interrogatoire des témoins terminé, la séance du Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité,

G. A. Birch,

Clerk of the Committee.

Le président Monsieur McQuaid, avez-vous des questions à poser au sujet de ce projet?

Mr. McQuaid: Oui. Si je comprends bien la situation, on a une aide sur une période de 16 ans, mais à la disposition de cette province le montant de \$735 millions.

Premièrement, quel pourcentage de toute cette somme provient du ministère fédéral de l'expansion économique régionale?

[Texte]

[Interprétation]

[Texte]

relating to the advance of some of the funds

[Interprétation]

[Texte]

[Texte]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, April 22, 1970

• 1605

The Chairman: Gentlemen, I will call the meeting to order. Unfortunately, I have just learned that the Minister has been unavoidably detained. As you know, he was going to discuss the P.E.I. plan in some depth. Unfortunately also, Mr. Macquarrie and Mr. MacDonald, who have been diligent members of this Committee, have been kept away today. Mr. McQuaid is here to discuss the P.E.I. plan but, of course, is not going to meet the Minister. However, Mr. Kent is prepared to answer any questions that you might have on this plan.

Because of the announcement made in the House this afternoon, I am sure that other members of the Committee probably have some questions about the New Brunswick and Newfoundland plans. After we have answered any questions that Mr. McQuaid or any other members might have on the P.E.I. plan, we shall go on to special areas of legislation or the announcements made in the House this afternoon. Mr. Kent, have you any remarks that you would like to make?

Mr. Tom Kent (Deputy Minister, Department of Regional Economic Expansion): No, Mr. Chairman, except that I must apologize for what obviously has been a break-down of communications because we were not aware that you wanted to talk particularly about the P.E.I. plan. I will have to apologize in advance that I did not come armed with relevant material. However, I will certainly answer to the best of my ability any questions that there may be.

The Chairman: Mr. McQuaid, have you any specific questions that you would like to ask concerning the plan?

Mr. McQuaid: Yes. Thank you, Mr. Chairman. As I understand the Prince Edward Island plan, Mr. Chairman, there is to be an amount in the vicinity of \$728 million made available to the province over a 15-year period for regional economic expansion.

First of all, I would like to know if the witness can tell us what percentage of this \$728 million is being provided by the federal

[Interprétation]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 22 avril 1970

Le président: Messieurs, à l'ordre s'il vous plaît. Je viens d'apprendre que le ministre ne pourra malheureusement pas venir nous exposer, comme il projetait de le faire, la situation dans l'Île du Prince-Édouard. En outre, deux autres membres assidus aux réunions de notre comité, messieurs Macquarrie et MacDonald, sont retenus ailleurs par d'autres obligations. Monsieur McQuaid est ici afin de discuter la situation de l'Île du Prince-Édouard, mais il lui faudra le faire en l'absence du ministre. Monsieur Kent se fera toutefois un plaisir de répondre aux questions que vous avez à poser à ce sujet.

Vu l'annonce qui a été faite en Chambre cet après-midi, d'autres membres du comité auront sûrement certaines questions à poser au sujet des projets du Nouveau-Brunswick et de Terre-Neuve. Quand nous aurons répondu aux questions de monsieur McQuaid et des autres membres sur le projet de l'Île du Prince-Édouard, nous passerons aux mesures législatives spéciales ou à la communication faite en Chambre cet après-midi. Monsieur Kent, avez-vous quelque observation à faire?

M. Tom Kent (Sous-ministre du ministère de l'Expansion économique régionale): Non, monsieur, sauf que je dois vous signaler que nous ignorions que vous ayez l'intention d'étudier plus particulièrement la situation de l'Île du Prince-Édouard. Je vous préviens que je ne suis pas documenté à cet effet; je répondrai du mieux que je puis.

Le président: Monsieur McQuaid, avez-vous des questions à poser au sujet de ce projet?

M. McQuaid: Oui. Si je comprends bien la situation, on a, échelonnée sur une période de 15 ans, mis à la disposition de cette province la somme de \$728 millions.

Premièrement, quel pourcentage de ladite somme provient du ministère fédéral de l'expansion économique régionale?

[Text]

government, the Department of Regional Economic Expansion.

[Interpretation]

[Text]

Mr. Kent: The plan is one which involves total expenditures over the 15 years of \$700-plus million and those are expenditures entirely for economic development in the broad sense. But of course, they include all the normal and on-going expenditures of the province on education and indeed a good many other of its normal expenditures that could be regarded as being in the economic field. Therefore, the input into the plan itself which is the federal input specifically for extra economic development over and above what would otherwise occur, is over the 15 years \$225 million. I do not think one can express that as a percentage of the plan if by the plan one means the extra input, so to speak, because most of the rest is the normal expenditures of the province. I forget the 15-year figures, but over the five years for which the plan is spelled out in comparative detail, the federal input is \$125 million, the provincial expenditures provided for are \$118 million of which, I think, \$93 million or \$97 million are actually their educational expenditures and the rest are small expenditures on roads and so on.

Mr. McQuaid: Well, of the \$225 million, Mr. Chairman, is there any portion of that repayable by the province to the federal government, or is that a direct grant over the 15-year period from the federal government to the province?

Mr. Kent: No, there is included in the plan, I think, \$36 million. I must ask you to forgive me if I do not get the figures exactly right. I will not use a figure unless I am sure that it is of about the right order of magnitude. I think it is \$36 million, which is in credit.

Mr. McQuaid: And could you tell the Committee the terms of that credit, how it is repayable, what the rate of interest is and so forth?

Mr. Kent: Well, that cannot be answered completely because the term of the loans is to be arranged in respect of each individual loan as made, what is appropriate for the purpose of that particular loan. The maximum term provided for is 30 years and the lending rate is the federal rate to Crown corporations plus .25 per cent.

- 1610

Mr. McQuaid: Has any of that money been advanced yet under the plan?

Mr. Kent: I am not sure whether any has actually been advanced. The agreements

M. Kent: Au sens large, toute cette somme de \$700 millions et plus provient du ministère de l'Expansion économique régionale. Mais il faut compter, bien sûr, avec certains frais, éducatifs et autres, dont on peut dire qu'ils relèvent des frais économiques ordinaires et courants, et qui incombent à la province. La somme que verse effectivement le gouvernement fédéral, échelonnée sur une période de 15 ans, s'élève donc à \$225 millions. Ladite somme ne saurait être exprimée en pourcentage du projet dans son ensemble, si on entend par projet les entrants supplémentaires, pour ainsi dire, car les déboursés qui restent sont, pour la plupart, des frais assumés normalement par la province. Je me souviens que les entrants du gouvernement fédéral ont été, à l'égard des cinq années pour lesquelles nous avons des données précises, de \$125 millions; les déboursés de la province se sont élevés à \$118 millions, dont \$93 ou \$97 millions sont des frais éducatifs effectifs et le reste représente des déboursés faits à l'égard des routes, etc.

M. McQuaid: La province doit-elle rembourser une partie de cette somme de \$225 millions au gouvernement fédéral?

M. Kent: Oui; de cette somme, il y a, je crois, \$36 millions qui constituent un crédit.

M. McQuaid: Et quelles en sont les conditions de remboursement, le taux d'intérêt, etc.

M. Kent: Ces conditions sont fixées pour chaque tranche du prêt, je ne saurais donc répondre exactement à votre question. Le délai maximum est de 30 ans et le taux d'intérêt est celui que le gouvernement fixe aux prêts accordés aux sociétés de la Couronne, majoré de .25 p. 100.

M. McQuaid: A-t-on déjà versé une partie de cette somme en vertu du programme?

M. Kent: Je ne saurais dire. Les accords, à cet effet, sont conclus avec les provinces, et

[Texte]

relating to the advance of some of it have been made, and we are waiting for the province's call any day. Whether a call has actually been made, I am not sure. I can find out and let you know.

Mr. McQuaid: Could the witness tell us, Mr. Chairman, how much—there has been considerable money spent in the province already in setting up the organization. Several men have been employed and so on. Who has paid that cost?

Mr. Kent: That cost has been paid—mostly the extra costs have been paid by the federal government. That, of course, is not part of the credit arrangement. That is a straight contribution.

Mr. McQuaid: That is not part of the \$225 million.

Mr. Kent: It is part of the \$225 million, but not part of the credit. It is part of the money other than the \$36 million which is credit.

Mr. McQuaid: In other words, what has been spent so far in setting up the plan will be deducted from the \$225 million that the federal government is going to contribute to the province. Is that right?

Mr. Kent: All the expenditures under the plan from its effective date, April 1, 1969, are part of the plan, and in so far as they are federal contributions they are included in the \$225 million. Yes, indeed.

Mr. McQuaid: The agreement, which has been signed between the Province of Prince Edward Island and the federal government provides for the re-allocation of 93,000 acres of poor agricultural land to forestry, tourism and wild life.

How is it proposed to acquire this 93,000 acres of land which is specified in the agreement as being poor agricultural land? How is it proposed to acquire that?

Mr. Kent: The acquisition of land is the main use of the credit part of the plan. This of course, is why it is credit, because what happens is that the provincial government buys the land funded by the loans of the federal government. It gradually resells much of the land, and as it resells, of course, it gets the money back, or it holds it. Then this is an asset in the hands of the province, which provides in effect the security for the loan.

Mr. McQuaid: What I am particularly interested in, Mr. Chairman, is whether or not any people owning land in Prince Edward Island

[Interprétation]

[Texte]

nous attendons présentement qu'elles communiquent avec nous. Peut-être l'ont-elles déjà fait. Je puis m'informer et vous fixer sur ce point.

M. McQuaid: Combien d'argent avez-vous dépensé jusqu'ici pour mettre sur pied l'organisme. Vous avez déjà embauché un personnel considérable. Qui en a assumé les frais?

M. Kent: Ces frais, de même que tous les frais supplémentaires, ont été assumés par le gouvernement fédéral. Ces frais, bien sûr, ne font pas partie de l'accord relatif au crédit. Ils constituent une contribution directe.

M. McQuaid: Ces frais n'entrent pas dans la somme de \$225 millions.

M. Kent: Ils font partie de cette somme de \$225 millions, mais non du crédit, c'est-à-dire des \$36 millions qui sont versés à ce titre.

M. McQuaid: En d'autres termes, les déboursés faits jusqu'ici pour mettre sur pied ce programme seront déduits des \$225 millions que le gouvernement fédéral versera à la province, est-ce exact?

M. Kent: Tous les déboursés faits en vertu de ce programme, à compter de sa date d'entrée en vigueur, le 1^{er} avril 1969, font partie dudit programme et sont compris dans \$225 millions, à titre de contributions du gouvernement fédéral. C'est exact.

M. McQuaid: L'accord signé par la province de l'Île du Prince-Édouard et le gouvernement fédéral prévoit la ré-allocation de 93,000 acres de terre peu propices à l'agriculture qui seront affectées à la forêt, au tourisme et à la faune.

Comment vous proposez-vous d'acquérir ces 93,000 acres peu propices à l'agriculture?

M. Kent: C'est à ces fins que sera affectée la majeure partie du crédit. C'est précisément pourquoi il s'agit d'un crédit car, de fait, le gouvernement provincial achète des terres établies en vertu de prêts faits par le gouvernement fédéral. Il en revendra, peu à peu, la plus grande partie et réalisera de ce fait certaines sommes. Les terres qu'il conservera constitueront pour la province un actif sur lequel reposera en fait le prêt.

M. McQuaid: Je veux plus particulièrement savoir, monsieur le président, si certaines personnes qui sont présentement propriétaires de

[Text]

now will be required to sell that land to the government in order to carry out the terms of this project, wherein 93,000 acres will be converted to forestry, wild life and tourism.

Mr. Kent: As far as I know, this is a matter of provincial jurisdiction. There is no provision whatever for any compulsory acquisition of land. It is entirely a matter of buying it.

Mr. McQuaid: Would the witness be prepared to say, Mr. Chairman, that there will not be any compulsory acquisition of land?

Mr. Kent: I do not think I could say that, because I would be making a statement about the legislation of the legislature of Prince Edward Island. I am not aware that there is any compulsory acquisition, but it would not be proper for me to make an assertion about what is in the sovereign decision of the legislature of Prince Edward Island.

Mr. McQuaid: On page 7 of Schedule C to the agreement, Mr. Chairman, there is a comparison made between the level of net provincial product in 1966 as compared to what it probably will be in 1983, at the completion of the 18th year of the plan.

• 1615

For example, in 1978, it is suggested that without the plan the net provincial product would be \$205 million. With the plan it would be \$330 million.

I wonder if the witness could tell us how these figures are arrived at?

Mr. Kent: The estimate of what it would be without the plan was based, I believe—I cannot speak in detail about this because it is work that was done by the people working for the government of Prince Edward Island some years ago—the way in which they would have made the estimate would be that they would project the trends as they have been in recent years to arrive at what the net provincial product would be in the assumed absence of any major change, and then they would calculate what additions would arise from the increased value of agricultural output, the increase in tourism and so on, which they estimated would result under the provisions of the plan.

Mr. McQuaid: It is also suggested in Schedule C that under the plan the number of operating farms in Prince Edward Island

[Interpretation]

terres dans l'Île du Prince-Édouard seront tenues de vendre ces terres au gouvernement pour lui permettre de souscrire aux conditions du présent programme qui stipule que 93,000 acres seront converties en terres forestières ou affectées à la faune ou au tourisme.

M. Kent: C'est là, en autant que je le sache, une question qui relève de la compétence provinciale. Aucune disposition ne milite en faveur d'une acquisition obligatoire de ces terres. Il n'est question que de se les procurer.

M. McQuaid: Le témoin irait-il jusqu'à dire qu'aucune contrainte ne sera exercée dans l'acquisition de ces terres.

M. Kent: Si je le faisais, je me prononcerais sur des mesures législatives qu'il appartient au gouvernement de l'Île du Prince-Édouard de faire. Je ne sache point qu'il y ait de contrainte qui soit impliquée dans l'acquisition de ces terres, mais il ne m'appartient pas de faire à ce sujet une déclaration formelle puisque c'est là une décision qui revient de droit à l'Assemblée législative de l'Île du Prince-Édouard.

M. McQuaid: A la page 7 de l'annexe C de l'accord, on dresse un parallèle entre le niveau du produit provincial net, en 1966, et ce même produit, prévu pour 1983, soit à la fin de la dix-huitième année de ce programme.

C'est ainsi qu'on suggère que, sans le présent programme, le produit provincial net serait en 1978 de \$205 millions. Avec le programme, ce produit s'élèverait à \$330 millions.

Comment en êtes-vous arrivé à ces chiffres?

M. Kent: L'estimation de la valeur du produit, sans le programme, repose, je crois—je ne saurais vous donner plus de détails sur ce point, car ce sont les fonctionnaires du gouvernement de l'Île du Prince-Édouard qui ont fait cette étude il y a quelques années—ils en sont je crois arrivés à ces estimations en extrapolant les tendances des présentes années, considérant qu'il ne se produirait de changement radical entre temps, et calculant de ce fait jusqu'à quel point le rendement agricole s'en trouverait augmenté, de même que le rendement de l'industrie du tourisme et ainsi de suite, ces augmentations se trouvant toutes attribuables aux dispositions du programme.

M. McQuaid: On suggère également dans l'annexe C que, en vertu du programme, le nombre des fermes exploitées dans l'Île du

[Texte]

will probably be reduced to 2,500. Do you recall that provision?

Mr. Kent: That was an estimate, not a provision.

Mr. McQuaid: Well, it is a suggestion that it should be reduced to 2,500 farms.

Does the federal government propose to take any steps to make this reduction? How is this reduction to be brought about?

Mr. Kent: The federal government is not taking any steps at all under the plan, beyond the provision of funds to the province. What the province proposes to do under the plan is using, in this case, primarily the money loaned by the federal government to buy existing farms as their occupants become willing to sell them, on relatively favourable terms. The plan offers the provision for the people who can sell the farm to still go on living in the farmhouse without rent and that sort of thing.

There are various measures, as you know, to make the sale of farms relatively attractive, particularly to older farmers, and as land becomes available in that way, to resell it, often in larger units. This is what would produce the reduction in the number of farms and provide at the same time—this is financed by contributions from the federal government under the plan—the kind of agricultural extension services that exist in most provinces, or are provided by most provincial governments, but which have been relatively lacking in Prince Edward Island. These services help the farmers to take advantage of larger blocks of land, to take advantage of new agricultural methods, to learn about the growing of new crops, and to be in a better position to take advantage of the standard farm credit programs and so on and thereby make their operations more productive.

It is the sort of process that goes on in quite an extensive scale in other provinces. The Ontario government has been very active in this sort of program for a number of years, but it has not hitherto been very vigorously operative in Prince Edward Island because of the lack of resources of the provincial government.

The point of the plan fundamentally is to provide the provincial government with the resources that would enable it to do that kind of thing, to enable it to do the kinds of things which are done in other provinces where the provincial government is better able to afford to do so.

[Interprétation]

[Interprétation]

Prince-Édouard serait probablement réduit de 2,500. Vous souvenez-vous de cette prédiction?

M. Kent: Il s'agissait d'une estimation, non d'une prédiction.

M. McQuaid: On n'en suggère pas moins qu'il y aurait une réduction de 2,500 fermes.

Le gouvernement fédéral se propose-t-il de prendre des mesures à cet effet? Comment s'effectuera cette réduction?

M. Kent: Le gouvernement fédéral ne se propose pas de prendre de mesures, quelles qu'elles soient, en vertu du programme, au-delà de celle à laquelle il souscrit de fournir des fonds à la province. Ce que la province se propose de faire en vertu du présent programme est d'utiliser dans ce cas l'argent prêté par le gouvernement fédéral pour d'abord acheter les fermes qui sont présentement en vente à des conditions favorables. Les gens qui vendront leurs fermes pourront continuer d'y vivre sans loyer, ainsi de suite.

Vous n'ignorez pas qu'il y a bien des façons de rendre attrayante la vente des fermes, surtout lorsqu'il s'agit des fermiers plus âgés, et à mesure que les terres deviendront disponibles, la province les revendra, intégrées en lots plus considérables. C'est ainsi que se produirait la réduction du nombre de fermes, qui, du même coup—and cet aspect est financé par les contributions du gouvernement fédéral en vertu du programme—l'expansion des services agricoles qui existent déjà dans la plupart des provinces mais dont nous avons été plutôt privés dans l'île du Prince-Édouard. Ces services aident le fermier à tirer profit de grands lopins de terre et à utiliser à son avantage les nouvelles techniques agricoles appliquées à la culture de nouveaux produits et, de façon générale, à le placer dans une situation plus avantageuse à l'égard des programmes de crédits à l'intention des fermiers, etc., et ce faisant, à conférer à son travail une plus grande productivité.

A une plus grande échelle, c'est ce qui se produit dans les autres provinces. Le gouvernement de l'Ontario s'est révélé particulièrement actif dans ce genre de programme, depuis des années déjà, mais il n'en a pas été ainsi dans l'île du Prince-Édouard parce que le gouvernement provincial était trop pauvre.

Ce programme vise au fond à pourvoir le gouvernement provincial des ressources qui lui permettront d'apporter chez lui les réformes que les autres provinces ont apportées chez elles.

[Text]

Mr. McQuaid: Is it not correct that the federal government will in a great measure dictate the manner in which this plan is to be implemented in the province, and that a great deal of the control will be exercised from Ottawa rather than from within the province itself?

In other words the fear is that under the Plan the province is losing a great deal of its autonomy as a self-governing province. What would you have to say about that?

• 1620

Mr. Kent: I do not know the origin of that fear. Of course, the federal government obviously in making the resources of the federal taxpayer available has to provide some general terms and conditions under which this is done. For example, in lending money to the agency which is to buy up land we have made provisions requiring that the money be used for the purchase of land and not for whatever else it might be used for. Money which we provide to P.E.I. for the purchase of land cannot be used to pay salaries for civil servants or members of the Legislature or something, but those are the only kinds of provisions involved in the Plan. They are the simple provisions that the money be used for the general purposes for which it is intended. There is no detailed control by the federal government of what land is bought, why, where or anything of that kind at all.

Mr. McQuaid: There is only \$225 million of federal money over a 15-year period going into the province so far as this plan is concerned. Do I understand then correctly that so far as the rest of the money is concerned the provincial government will be free to spend it as it sees fit?

Mr. Kent: Yes, we have no control at all over what the provincial government does.

Mr. McQuaid: I see, and you will not attempt to exercise any control?

Mr. Kent: We have no basis at all to attempt to do so. No, certainly not.

Mr. McQuaid: Mr. Chairman, it is suggested in the Plan that fishing ports in Prince Edward Island be reduced to between 14 and 20. From whom did this suggestion originate?

Mr. Kent: I do not know from whom individually. It was part of the Plan as proposed by the provincial government, a good deal of discussion with presumably the people who are drawing up the plan, but where individually it originated I cannot say. I think

[Interpretation]

[Interpretation]

M. McQuaid: Est-il exact que c'est le gouvernement fédéral qui dictera en grande partie les modalités de réalisation de ce plan dans la province et que, partant, Ottawa plutôt que l'Île du Prince-Édouard, aura la mainmise sur ledit programme?

En d'autres termes, il faut craindre que la province sacrifie son autonomie en vertu dudit programme. Qu'en pensez-vous?

M. Kent: J'ignore d'où vient cette crainte. Le gouvernement fédéral doit, bien sûr, attacher à ce principe certaines conditions générales. Par exemple, nous devons exiger de l'agence à qui nous prêtons l'argent pour acheter les terres qu'elle utilise cet argent précisément, à ces fins, et non à d'autres, comme les traitements des fonctionnaires ou des députés, etc. Il s'agit de dispositions fort simples qui visent à affecter l'argent aux fins pour lesquelles il a été versé. Le gouvernement fédéral n'ira pas jusqu'à vérifier dans chaque cas quelle terre a été achetée pourquoi, quand, ou autres motifs de ce genre.

M. McQuaid: La somme d'argent que le gouvernement fédéral affecte au cours d'une période de 15 ans, en vertu du présent programme, ne s'élève qu'à 225 millions. Dois-je en conclure que le gouvernement provincial sera, pour le reste de l'argent, libre d'en disposer à sa guise?

M. Kent: Oui, nous n'exercerons aucun contrôle sur les actions du gouvernement provincial.

M. McQuaid: Je comprends. Et vous ne tenterez pas d'en exercer?

M. Kent: Sûrement pas, pourquoi le ferions-nous?

M. McQuaid: En vertu du présent programme, on se propose de réduire de 14 ou 20 le nombre des ports de pêche. D'où vient cette suggestion?

M. Kent: Je ne saurai dire qui l'a faite, en particulier. Elle fait corps et partie avec le programme proposé par le gouvernement provincial, après qu'il en ait eu abondamment discuté avec les gens qui l'ont élaboré; mais j'ignore qui a originellement fait cette sugges-

[Texte]

it is a very general proposition which has been put forward in many places. I will have to turn to Mr. Crerar to confirm my recollection. The Atlantic Development Board study as I remember predicted a very considerable reduction in the number of fishing ports throughout the Atlantic region.

Though this is tending to happen, of course there is no question about that, the proposal in the Plan was that recognizing that this is very markedly the tendency in any event, an effort be made to improve the facilities at the most natural ports for expansion and thereby help this trend to take place in the way which would do most to increase the efficiency and convenience of operations from the point of view of the fishing industry.

Mr. McQuaid: And who determines these ports?

Mr. Kent: As you probably know, the ports are determined and announced—I am not sure whether it is the complete list—but most of them by the provincial government.

Mr. McQuaid: The provincial government makes the determination?

Mr. Kent: Yes.

Mr. McQuaid: Then is it safe to say that with the exception of these 14 to 20 the federal government is withdrawing all its support from the other ports it has been maintaining over the past?

• 1625

Mr. Kent: No, that would not be correct. This is of course a matter of the expenditures of the Department of Public Works. The Plan is that increases in new facilities, extensions of wharves, putting in of fresh water, ice services, all this sort of thing will take place at the 20 ports or whatever it is to be. There will not be that improvement in facilities at the other ports, but so long as they are being used they will continue to be kept in normal maintenance.

Mr. McQuaid: What do you mean by normal maintenance? Will they be dredged, for example?

Mr. Kent: If they require dredging and there is enough traffic to justify it yes, certainly, it is my understanding.

Mr. McQuaid: I am afraid that does not square up very well with the terms of the agreement. I read from the agreement:

Under the Plan, the expansion of landing facilities will be concentrated in some 14 and 20 ports. At other points the fed-

[Interprétation]

tion. Je crois qu'il s'agit d'une proposition générale qui a été faite dans maints endroits. Je devrais sur ce point consulter M. Crerar. Si je me souviens bien, la Commission d'expansion de l'Atlantique prédit une réduction appréciable du nombre des ports de pêche dans la région de l'Atlantique.

Cette transformation est en cours, il n'y a pas lieu d'en douter, et c'est précisément pour cette raison que le programme s'efforce d'améliorer les conditions naturelles des ports en vue de leur expansion, et permettre de ce fait, à ladite transformation de se produire, tout en augmentant l'efficacité et l'accessibilité desdits ports à l'égard de l'industrie des pêches.

M. McQuaid: Qui désigne lesdits ports?

M. Kent: Vous savez sans doute que lesdits ports sont désignés et annoncés—j'ignore si la liste en est définitive—pour la plupart par le gouvernement provincial.

M. McQuaid: Le gouvernement provincial désigne ces ports?

Mr. Kent: Oui.

Mr. McQuaid: On peut donc, sans crainte d'erreur, affirmer qu'à l'exception de ces 14 à 20 ports, le gouvernement fédéral retire son appui à tous les autres ports auxquels il l'avait accordé dans le passé?

Mr. Kent: Non, ce serait une erreur. Cette question relève, bien sûr, du budget du ministère des Travaux publics. On projette, en somme d'établir de nouvelles installations, des quais plus spacieux, l'eau courante, de la glace et des commodités de ce genre, qui seront installées dans 20 ports. Ces améliorations ne seront pas apportées aux autres ports, mais tant qu'on s'en servira, ils continueront d'être maintenus en ordre.

Mr. McQuaid: Qu'entendez-vous par ces mots: «maintenir en ordre»? Seront-ils dragués?

Mr. Kent: Si le besoin s'en fait sentir, et si l'achalandage est suffisant, certainement; du moins c'est ce que j'ai cru comprendre.

Mr. McQuaid: Je crains fort que votre réponse ne cadre point avec les conditions de l'accord. Voici ce que je lis:

En vertu de ce programme, les opérations de débarquement du poisson seront concentrées dans 14 à 20 ports. Le gou-

[Text]

eral government will continue to take appropriate methods as required to avoid hazards to life and property.

Will you interpret that for me and tell me what it means? Will they continue to dredge? Will they continue to maintain the docking facilities?

Mr. Kent: The Department of Public Works, of course, does not undertake to have a wharf and to dredge at every point that anybody ever wants to take about into; but in so far as there is enough use of the port to justify dredging, in so far as there is a wharf which needs to be maintained otherwise obviously there are dangers, as I understand it, it is the intention of the Department of Public Works to continue to do that.

Mr. McQuaid: I see. I am correct in assuming then that the Department of Public Works will continue to dredge, maintain landing facilities and so forth in all the ports in the province where it is now providing these services. Is that right?

Mr. Kent: I think you will appreciate, sir, that is not exactly what I said and it would not be within my power to make a precise statement about the policy of the Department of Public Works. The position is that the Plan provides funds for the improvement of facilities where expansion is necessary in those ports as decided by the provincial government, where there is an increased use of the port to justify the expansion. At all other ports there will not be an expansion of facilities, but the Department of Public Works will continue to do whatever it would normally do, given the extent of its use. If the use declines sharply I certainly would not want for one moment to interpret it as committing the Department of Public Works, which is not in my power anyway, to go on dredging a port if its use virtually disappears.

Mr. McQuaid: No.

Mr. Kent: But so long as there is substantial use, sufficient use that under the normal policies of the Department of Public Works it would do the dredging, then it will do so.

Mr. McQuaid: In other words those ports it is maintaining now, provided they continue to be used to the same extent that they are being used now, will continue to be maintained by the Department of Public Works.

Mr. Kent: That is right, to the extent to which they continue to be used which would enable the Department of Public Works to

[Interpretation]

vernement fédéral prendra des mesures qui conviennent aux autres endroits pour protéger la vie des pêcheurs et éviter les dommages à leurs biens.

Pouvez-vous interpréter ce passage à mon profit? Vont-ils poursuivre le draguage? Vont-ils maintenir les quais d'accostage?

M. Kent: Bien sûr, le ministère des Travaux publics ne s'engage pas à entreprendre des travaux de construction de quai ou de draguage dans tous les endroits où quelqu'un veut accoster un bateau; mais si l'utilisation d'un port donné le justifie, les travaux de draguage et d'entretien seront exécutés, car, autrement, il y a danger; j'en conclus donc que le ministère des Travaux publics a l'intention de maintenir le statu quo.

M. McQuaid: Je vois, je puis donc en conclure que le ministère des Travaux publics continuera de draguer et de maintenir les quais d'accostage et autres commodités dans tous les ports de la province où il assure présentement ce service, n'est-ce pas?

M. Kent: Vous vous rendez compte, je crois, monsieur, que ce n'est pas tout à fait ce que j'ai dit et qu'il ne relève pas de ma compétence de me prononcer catégoriquement sur ce point qui est la politique du ministère des Travaux Publics. Le fait est que le programme fournit les fonds pour l'amélioration des commodités appelées par l'expansion dans les ports désignés par le gouvernement provincial. Dans les autres, ces facilités ne seront pas installées, mais le ministère des Travaux Publics continuera, comme il le fait présentement, à fournir les services ordinaires, tenant compte, ce faisant de l'utilisation du port. Si on cesse brusquement d'utiliser un certain port, je n'interpréterais sûrement pas ce passage comme une obligation pour le ministère des Travaux publics de continuer à le draguer et à le maintenir.

M. McQuaid: Non.

M. Kent: Mais tant que l'utilisation de ce port le justifie, je croirais que le ministère des Travaux publics peut continuer à le draguer.

M. McQuaid: En d'autres termes, le ministère des Travaux publics continuera à exécuter les travaux de draguage et d'entretien dans les ports où l'utilisation le justifiera.

M. Kent: Précisément; dans la mesure où leur utilisation le justifiera.

[Texte]

justify that expenditure under its normal policies.

In essence, the ports other than the 20 or so selected ports remain on exactly the same basis as any other fishing port anywhere on the coast of Canada, with the normal work to be done by the Department of Public Works in relation to the use of that port. The 20 are picked out as ones where special additional work or expansion is to take place.

I am going to turn to Mr. Crerar, who although he was not involved in any way in the FRED Plan research has some familiarity which general fishing policy and so on in the Atlantic region. Would that seem to me as an adequate statement of the position?

Mr. A. Crerar (Manager Eastern Section, Plan Formulation Branch, Department of Regional Economic Expansion): Yes.

Mr. McQuaid: I am very glad to hear that, Mr. Chairman, because there has been a very great fear within the province that the maintenance of some of these ports, other than the 14 or 20—that does not by any means comprise the many that are now being used substantially by our fishermen—is going to be abandoned by the federal government. We were lead to believe that by reason of what it says here:

• 1630

...the federal government will continue to take appropriate methods as required...

Only

...to avoid hazards to life and property.

Mr. Kent: I do not think it says "only" in the agreement, does it?

Mr. McQuaid: This is how it reads:

Under the Plan, the expansion of landing facilities will be concentrated in some 14 and 20 ports. At other points the federal government will continue to take appropriate methods as required to avoid hazards to life and property.

Mr. Kent: Yes.

Mr. McQuaid: In other words it would appear that the only thing they are going to do apart from these 14 to 20 is to take appropriate methods in the others to avoid hazards to life and property. But I understand now

[Interprétation]

En somme, les ports autres que les 20 ports choisis, demeurent exactement dans la même position que les autres ports de pêche, partout ailleurs sur les côtes canadiennes, où les travaux normaux sont exécutés par le ministère des Travaux publics, en rapport avec l'utilisation qu'on en fait. Ces 20 ports furent particulièrement choisis en vue de l'expansion qu'ils connaîtront.

Bien que M. Crerar ne soit lié en aucune façon au programme fédéral-provincial de développement économique et social, il connaît assez bien la politique générale à l'égard des pêches et des questions connexes dans la région de l'Atlantique. Croit-il que j'aie assez bien résumé la situation?

M. A. Crerar (directeur de la section est, direction de l'exposition du plan, ministère de l'Expansion économique régionale): Oui.

M. McQuaid: J'en suis fort aise, monsieur le président, car, dans la province, on redoutait beaucoup que le gouvernement fédéral abandonne le dragage et l'entretien des ports de pêche autres que les 14 ou 20 élus, qui n'en sont pas moins considérablement utilisés par nos pêcheurs.

Nous avons cru, fort de ce qu'on lit ici:
...le gouvernement fédéral prendra les mesures qui conviennent...

Seulement.

...pour protéger la vie des pêcheurs et d'éviter les dommages à leurs biens.

M. Kent: Ce mot «seulement» n'est pas dans l'accord, n'est-ce pas?

Mr. McQuaid: Voici comment se lit ce passage:

En vertu de ce programme, les opérations de débarquement du poisson seront concentrées dans 14 à 20 ports. Le gouvernement fédéral prendra les mesures qui conviennent aux autres endroits pour protéger la vie des pêcheurs et éviter les dommages à leurs biens.

Mr. Kent: Oui.

Mr. McQuaid: Il semblerait, en d'autres mots, que les seules mesures prises par le gouvernement fédéral, outre celles qu'il prendra à l'intention des 14 ou 20 ports élus, viseront à protéger la vie des pêcheurs et éviter

[Text]

from what you say, that they are going to do very much more than that.

Mr. Kent: They are going to maintain their normal policy.

Mr. McQuaid: Good. That is all, Mr. Chairman. I thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. McQuaid. Mr. Marshall, you are next. Have your questions got to do with P.E.I.?

Mr. Marshall: No. I said I would wait until Newfoundland comes about.

The Chairman: Fine. Thank you, Jack. Mr. Broadbent, you are next on the list.

Mr. Broadbent: I will be brief. Before I start on mine, Mr. Chairman, will we have an opportunity to discuss P.E.I. plans again? I am thinking particularly of the absence of Mr. Macquarrie and Mr. MacDonald.

The Chairman: I cannot give you a direct answer on it. I would hope we could but if we do not have time and we do eventually get away on our trip on May 19 as we hope, we just might have to pass over it. But I would hope we could get back.

Mr. Broadbent: I would hope so too. I do not normally spend my time defending the rights of members of the Conservative Party to raise questions but I think in fairness to them, coming from P.E.I., and the interest they have shown in this Plan that we make an effort to do so.

The Chairman: We do not want to forget though that part of the reason for this study is to make members aware of the P.E.I. Plan if they are not already knowledgeable. We will be discussing it at great length, I hope, down in P.E.I. From the experience I have had with David and Heath I think they probably are quite aware of the plan.

Mr. Broadbent: Right. I will restrict myself to two policy questions. I would like to hear Mr. Kent's views on the constitutional issue that is raised by so much spending being undertaken in the educational sector of the Plan. If you look at the figures in the plan for education, the amounts of money involved play a leading role in terms of the total amount of money being spent. If you look at the actual contribution of the Province of P.E.I. to the funding of the Plan, some \$56 million of the total funds they would be contributing go into education.

[Interpretation]

les dommages à leurs biens. Mais vous me laissez entendre que le gouvernement fédéral fera beaucoup plus.

M. Kent: Le gouvernement va maintenir sa politique normale.

M. McQuaid: C'est tout monsieur le président.

Le président: Monsieur Marshall est-ce que votre question a trait à l'Île-du-Prince-Édouard?

Mr. Marshall: Non. J'ai dit que j'attendrais jusqu'à ce qu'il soit question de Terre-Neuve.

Le président: Alors, monsieur Broadbent, vous êtes le suivant sur la liste.

M. Broadbent: Je serai bref. Avant de commencer mes questions, monsieur le président, aurons-nous l'occasion de discuter du projet de l'Île-du-Prince-Édouard encore une fois? Surtout que MM. Macquarrie et MacDonald sont absents.

Le président: Je ne puis vous fournir une réponse directe mais je l'espère. Si nous n'avons pas le temps et si nous allons faire notre voyage le 19, comme nous l'espérons, peut-être devrons-nous sauter cette question, mais j'espère que nous y reviendrons.

M. Broadbent: Je l'espère aussi car les députés conservateurs ont le droit de soulever des questions et vu que nous sommes originaires de l'Île-du-Prince-Édouard et vu l'intérêt que nous manifestons envers ce projet...

Le président: N'oubliez pas que la raison de cette étude c'est que les membres soient conscients du projet de l'Île du Prince-Édouard, et nous allons en discuter plus longuement lorsque nous serons à l'Île du Prince-Édouard. D'après l'expérience que j'ai eue avec David et Heath ces gens connaissent très bien le projet.

M. Broadbent: Je vais donc me limiter à deux questions de principe.

Premièrement, j'aimerais connaître le point de vue de M. Kent au sujet des questions constitutionnelles qui sont soulevées quant à la dépense considérable qui est entreprise dans le domaine de l'enseignement dans le cadre du projet. Si l'on consulte les chiffres du projet en ce qui concerne l'enseignement, les montants en cause jouent un rôle prédominant par rapport au montant global des dépenses. Si l'on consulte l'apport effectif de la province de l'Île du Prince-Édouard pour le financement du projet, on constate que 56

[Texte]

[Interprétation]

My question is as follows. Is it not really a matter of shifting figures, sharing of costs and other sectors of the Plan to avoid what seems to me to be a pure case of federal subsidization of education? If you look at the schedules at the back, nowhere does it show that federal government is contributing to the cost of education. Is this not merely a matter of shifting figures from one column to another to avoid what most people would take for granted, namely that a good percentage of the money being sent by the federal government to P.E.I. is finding its way into educational programs?

Mr. Kent: It should be said that if the federal government contributes money to any province in any way, one could argue that the effect is to make possible some expenditures on education that would otherwise be part of the economies the province would have to make.

• 1635

Mr. Broadbent: I hope that is not the only argument you are going to make.

Mr. Kent: Oh, no, although I think it is important to realize that. But if you want to argue that contributions to a province, can be treated as contributions to education by shifting the figures, one really could say that about any federal contribution to a province.

I do not think there is any element of subsidization of education here. The Plan, in fact, could be exactly the same as it is with the one difference that education was not mentioned in it. I forgot the figures for the whole period, but taking just the first phase of the Plan, instead of total Plan expenditures of \$243 millions—I think the provincial expenditures were \$97 million on education; these were the figures we were they...

Mr. Crerar: That is right.

Mr. Kent: ...then the Plan could be shown as involving expenditures not of \$243 million but of \$146 million of which \$125 million would be federal and \$21 million, if my arithmetic is correct, would be provincial and the plan otherwise would be exactly the same.

The only reason I believe for including education in the Plan was the strong feeling of the provincial government, with which the federal government certainly did not disagree, that it would not make sense to have a development plan without education being included within the scope of the plan because it is obviously so important a part of development.

[Interprétation]

millions de dollars de cet apport seront versés à l'enseignement.

Ne s'agit-il pas d'un simple déplacement de chiffres, de partager les frais dans d'autres secteurs du plan pour éviter ce qui semble un financement net de l'enseignement par le gouvernement fédéral? Si on consulte l'annexe nulle part voit-on que le gouvernement fédéral participe aux frais de l'enseignement. Mais, je le répète, n'est-ce pas simplement le fait de changer les chiffres d'une colonne à l'autre pour éviter que les gens prennent pour acquis qu'une bonne proportion de la contribution fédérale au projet de l'Île du Prince-Édouard est consacrée aux programmes d'enseignement?

Mr. Kent: Bien sûr. Il faut dire tout d'abord que si le gouvernement fédéral accorde des subventions à quelque province, on peut soutenir que l'effet sera de permettre des dépenses pour l'enseignement qui, autrement, relèveraient de l'économie de la province.

Mr. Broadbent: J'espère que ce n'est pas votre seul argument.

Mr. Kent: Non, mais il importe de s'en rendre compte. Si l'on veut soutenir l'hypothèse de M. Broadbent on pourrait dire la même chose pour tout autre apport fédéral à une province.

Je ne pense pas qu'il s'agisse de subvention à l'enseignement ici. Après tout, le projet serait exactement le même s'il n'y était pas question d'éducation. J'ai oublié les chiffres pour toute la période mais à l'égard de la première phase du projet, au lieu d'une dépense globale de 243 millions, la dépense provinciale était de 97 millions de dollars pour l'enseignement. Est-ce exact?

Mr. Crerar: Oui.

Mr. Kent: Par conséquent, le projet ne comporte pas une dépense de 243 millions de dollars, mais de 146 millions de dollars, dont 125 millions proviendraient du fédéral et 21 millions de la province et le projet, par ailleurs, est exactement le même.

Si on introduit l'enseignement dans le projet c'est uniquement parce que la province estime qu'il ne serait pas sensé d'avoir un projet d'expansion sans y faire entrer l'enseignement, car cet aspect est partie intégrante de tout programme d'expansion. Étant donné que dans l'Île du Prince-Édouard les écoles actuelles sont très petites et que l'on prévoit

[Text]

Therefore it was important that provincial expenditures on education be recognized as contributing to development and, in the case of P.E.I. where many of the present schools are extremely small and it was anticipated there would be a considerable degree of building of somewhat larger schools, it was important that the places where those schools were built should be related to the fishing ports that expanded rather than the fishing ports that declined.

Therefore in terms of provincial decision-making, and I underline "provincial", the educational program should be fitted in with the rest of the Plan. That is the only reason why education was included. And indeed, frankly I do not think I am revealing any secrets improperly in saying that there were two views as to whether on balance it should be included or not, because in a sense it rather distorted the figures. Certainly in one sense, so far as the marginal expenditures—the expenditures that would not take place otherwise—it gives a rather unbalanced view of the relative federal and provincial contributions. It was really treated very much as an open question whether education should in fact be specifically included in figure terms.

The importance of co-ordination had to be mentioned in the Plan in any event. But whether or not education should be specifically included, with figures and so on, was a matter of some discussion and was really treated in a maybe-yes, maybe-not sort of way, and in no way decisive to the Plan. It could have been done either way without any real difference.

• 1640

Mr. Broadbent: In one sense, I am in agreement with what you are saying, and in another sense, I suspect, I fundamentally disagree. The conclusion one might draw from what you said is that education was somehow incidental to the plan.

Mr. Kent: No, I was careful, I think, not to say that.

Mr. Broadbent: You may have been careful not to say that, but one might infer from what you said that that is what you had in mind.

Mr. Kent: No. I said that whether or not the educational expenditures were included in the finances of the plan was not very important, but that an educational effort is crucial to the success of the plan.

Mr. Broadbent: Right. Therefore, if anyone, a federal or provincial politician, wants to

[Interpretation]

la construction de grandes écoles, il importe que l'emplacement de ces futures écoles soit compatible avec les ports de pêche qui sont en voie d'expansion plutôt qu'avec ceux qui seront plus ou moins abandonnés.

Par conséquent, au niveau de l'organe de décisions du gouvernement provincial le programme d'enseignement doit s'incorporer au reste du projet. C'est la seule raison pour laquelle l'enseignement est compris. Je ne pense pas révéler aucun secret en disant qu'il y avait deux points de vue là-dessus car ce fait modifie un peu les chiffres, en un sens. Pour ce qui est des dépenses marginales, celles qui n'auraient pas lieu autrement, on obtient un point de vue un peu déséquilibré des apports provincial et fédéral. Par conséquent, on ne savait trop s'il y avait lieu d'inclure l'enseignement dans ces chiffres.

De toute façon, il fallait souligner l'importance de la coordination dans le projet. Mais la question d'inclure les chiffres de l'enseignement a fait l'objet de discussions et on aurait pu les inclure ou non sans grande différence.

Mr. Broadbent: D'une façon, je suis d'accord avec vous, mais d'une autre je suis en désaccord. D'après ce que vous dites, on pourrait croire que l'enseignement était une chose accessoire.

Mr. Kent: Non. J'ai fait attention pour ne pas dire cela.

Mr. Broadbent: Peut-être, mais on aurait pu comprendre que c'est ce que vous pensiez.

Mr. Kent: J'ai simplement dit: que les dépenses pour l'enseignement soient comprises dans les finances ou non, c'était sans importance, mais que l'éducation devait faire partie du projet.

Mr. Broadbent: Oui, mais si les députés fédéraux et provinciaux veulent bien exami-

[Texte]

look at this plan in a serious way, from the point of view of one kind of developmental plan, it is crucial to see first that education is perhaps right at the guts of this plan, or very central to it at least, and therefore secondly, any meaningful outlining of the expense of the plan would have to be included.

I am personally in full agreement with this, both from the point of view of describing what is done in the plan and in your budgetary accounting description of what is done in it. However, it seems to me to be at least somewhat deceptive to look at the schedule of cost for all other aspects of the plan and then come to the education sector and simply say that the province is paying virtually all of it and the federal government nothing, because it does obscure, to say the least, it seems to me, an important part of political reality in Canada, namely that the federal government, particularly in regional development plans, in order to make a meaningful contribution, has to get into the educational field in many cases. I am not saying this is so in all cases.

Therefore, to get very explicit about a political point, the Prime Minister's view of constitutional division of responsibility in the country is absurd. I am not quite sure whether or not you would like to comment on that.

Mr. Kent: I will not comment on the last part of it, if you do not mind, except to say that as the constitution works, education is the responsibility of the province. Obviously, I agree, that does not in itself necessarily exclude federal contributions which have the effect of enabling the provinces to spend more money on education than they otherwise would.

This, of course, is done on a very large scale in the case of post-secondary education. It is done in terms of adult education, and it is quite true that if the federal government were not making the very considerable financial input that it is to development through this plan, then obviously one effect would be that the province would not be able to spend the amount of money it is planning to spend on education, and thereby the whole development process, for that reason as well as for others, would be very much set back.

That is true, but as the finances of the plan are constructed, it is not essential to the development process that the education financing be shown in this plan.

Perhaps the real confusion, I would suggest, is this, that in one sense the plan is what is done about development in the province, but then we also tend—all of us—to think of a plan in terms of a mechanism for making federal resources available to the province.

[Interprétation]

ner ce projet de développement, ils doivent se rendre compte que l'éducation est le point crucial du projet et par conséquent que tout exposé financier du projet doit en tenir compte. Personnellement j'abonde dans votre sens pour ce qui est de l'exposé du projet, budgétaire et autre. Toutefois, il me semble qu'il soit un peu trompeur de lire les coûts dans l'annexe pour tout autre aspect du projet et pour l'enseignement, de dire tout simplement que la province verse tout le montant, et le gouvernement fédéral, rien. Cela obscurcit une partie importante de la réalité politique au Canada, notamment que le gouvernement fédéral surtout dans les projets d'expansion économique régionale, pour faire un apport significatif, doit intervenir dans le domaine de l'enseignement.

Le point de vue du premier ministre au sujet du partage des responsabilités en matière d'éducation, est absurde. Voudriez-vous faire des commentaires à ce sujet?

M. Kent: Je n'en ferai pas au sujet de la dernière partie. Il ne fait aucun doute que, constitutionnellement, l'enseignement relève des provinces. Ce qui ne veut pas dire qu'il faut nécessairement exclure le concours du fédéral qui permet aux provinces de dépenser davantage pour l'enseignement.

Ce concours est prêt sur une grande échelle, au niveau de l'éducation universitaire ou de l'éducation permanente, c'est vrai. Si le gouvernement fédéral ne finançait pas le développement de ce projet, la province ne pourrait pas dépenser autant qu'elle le voudrait pour l'enseignement et pour l'expansion en général, ce qui aurait pour effet de gêner ce projet.

Cependant, pour ce qui est des structures de financement de ce projet, les chiffres se rapportant à l'éducation ne sont pas indispensables au projet d'expansion. Ce qui porte à confusion, c'est que, d'un côté, le projet fait voir ce qui se fait en matière d'expansion économique dans la province mais nous considérons toujours un projet comme un mécanisme pour faire attribuer des ressources fédérales aux provinces. Cela pourrait se faire

[Text]

Everything that is being done about development under the plan could be done without the federal mechanism, in the sense of a mechanism for making funds available to the province, mentioning education at all.

I say you could certainly well structure the plan with the whole of the rest of the financing set up exactly as it is, with educational expenditures taken out on one side and the provincial expenditures shown as that much smaller, and it is the same plan.

Mr. Broadbent: Yes. You could do the same thing by taking some other sector and changing it around. You get the same kind of misleading impression. However, I will lead to one other issue and then let someone else pick up the questioning. I would like to pursue the subject that my colleague on the left was raising, and if I repeat what was said, just tell me and I will stop. I could not pay as close attention as I wanted at the time because I was checking some figures.

• 1645

The problem is about a plan that binds a province in terms of its future decision-making power. Is there, from experience up to this point in the federal government, any problem arising from this kind of action, especially where the province is very small? Is it not a problem of binding the government of P.E.I. to a set of priorities when you have a scope of such magnitude in which they have to allocate such a high percentage of their resources for a number of years? Would you have any second thoughts in the future about a plan of this scope, given the kinds of results, at least it seems to me, to follow from it?

Mr. Kent: I find this a difficult question to answer briefly. Certainly I think that there are very serious questions to be asked about the wisdom of attempting to plan everything on as comprehensive a scale as is done, not only in this plan but also in the other FRED plans. The administrative mechanisms that this requires are ones that are very difficult for provincial governments to develop quickly and satisfactorily. This produces all kinds of practical problems.

I am not saying that it should not be done, because the advantages of doing it, if it can be done successfully, are very great. Certainly it is a very difficult undertaking for a province when, as you say, the resources involved are so considerable in relation to the total resources of the province. I think this is a real question.

I cannot say that I have second thoughts about it, because personally I have always

[Interpretation]

[Interpretation]

sans que les rouages fédéraux entrent en ligne de compte et les fonds pourraient être fournis aux provinces sans qu'il soit fait mention de l'éducation.

Les structures financières n'auront pas besoin d'être changées, on aurait qu'à enlever les dépenses pour l'enseignement et les dépenses provinciales en seraient réduites d'autant, mais ce serait toujours le même projet.

M. Broadbent: Oui, vous pourriez faire la même chose avec un autre secteur, cela nous donnerait la même fausse impression. J'aime-rais revenir sur une question qui a déjà été discutée.

Un projet d'une telle ampleur ne lie-t-il pas les provinces en fonction de leurs futurs pouvoirs de décision? Y a-t-il déjà eu des difficultés de la part des provinces, surtout des petites? On semble lier le gouvernement de l'Île du Prince-Édouard à un ordre de priorités dans un projet d'une telle ampleur. La province doit affecter ses ressources à tel ou tel secteur pour un certain nombre d'années.

M. Kent: Il est difficile de répondre brièvement à cette question. Il faut certainement se demander s'il est sage de planifier sur une aussi grande échelle, non seulement pour ce projet mais pour tout projet d'expansion économique régionale. Les rouages administratifs nécessaires sont très difficiles à mettre au point de façon prompte et efficace par un gouvernement provincial. La chose soulève toutes sortes de difficultés sur le plan pratique.

Je ne dis pas que la chose ne devrait pas être faite, car les avantages qu'on en retire, si on obtient un certain succès, sont très intéressants. Mais, comme vous le dites, les ressources en cause sont très considérables par rapport aux ressources globales de la province. J'estime que c'est une véritable difficulté.

J'ai toujours eu quelques doutes au sujet du caractère pratique de cette méthode, si on

[Texte]

been somewhat doubtful of the practicality of this approach being taken in too much of a hurry. I think that when this very real question is posed, it is often confused with a problem about federal-provincial relations, about provincial autonomy, which is not a real question. I do not think that the effect of doing this, certainly in our experience to date, is that it lessens provincial autonomy in relation to the province.

There is no doubt that it creates, for what become the programs of both governments, through the financial relationship, very substantial administrative problems which can be solved, but whether it is really wise to take them on, at least in too much of a hurry, I think is a question on which the sensible and practical man has to have an open mind.

Mr. Broadbent: This will be my last question on this point. Is there not really a serious question of sovereignty being contracted away? As I understand it—correct me if I am wrong—the government of P.E.I. gets the funds from the federal government to spend in the different sectors of the plan. They have to carry out those sectors. They cannot change their priorities.

If a province on its own had such a complicated plan in scope without any assistance from the federal government, then it could certainly change its priorities after a year or so and still have the same amount of resources at its disposal. However, when it commits itself to another government, as a major participant in the plan, and if it wants to change its priorities as a province, it also has to face the fact that it is going to lose a good part of the inflow of capital that in this case comes from the federal government. It is, in this sense, it seems to me, contracting its sovereignty away.

• 1650

Mr. Kent: It is quite true when a plan has been made which provides federal resources for certain purposes, that obviously those resources are only available under that agreement for those purposes. That is true as long as the agreement has been made and has not been amended. Clearly, it would be quite improper for us to agree to shift funds around in any way the province wants just as a matter of private arrangement. However, there is nothing whatever to prevent the agreement being amended, if the priorities should change.

Mr. Broadbent: Except it would involve real negotiations to reach an agreement with the government.

[Interprétation]

veut agir à la hâte. Je crois qu'on confond souvent ce problème avec les rapports fédéraux et provinciaux et la question de l'autonomie provinciale, qui n'est pas un problème en soi. Je ne pense pas qu'un tel projet puisse diminuer en quoi que ce soit l'autonomie de la province.

Il ne fait aucun doute que le programme des deux gouvernements, par suite de rapports financiers, crée des problèmes administratifs qui peuvent être résolus, est-il sage de les entreprendre, du moins hâtivement, c'est une question à laquelle un homme pratique et sage doit réfléchir avec un esprit ouvert.

M. Broadbent: A ce propos, n'y a-t-il pas un grave problème de souveraineté en cause? L'île du Prince-Édouard reçoit des fonds du gouvernement fédéral pour les dépenser dans tel ou tel secteur du projet. Il lui faut réaliser ces projets. Elle ne peut pas changer l'ordre des priorités.

Or, si une province dressait un plan aussi compliqué sans l'aide du gouvernement fédéral, elle pourrait alors modifier son ordre des priorités après un an environ et toujours avoir les mêmes ressources à sa disposition. Toutefois, lorsqu'une province s'engage envers un autre gouvernement en tant que principale participante d'un projet et qu'elle veut modifier l'ordre des priorités elle doit assumer une perte importante de capitaux venant du gouvernement fédéral. A mon sens, dans un tel cas une province déroge à sa souveraineté.

M. Kent: Il y est vrai que, lorsqu'un plan est établi, selon lequel les ressources fédérales sont affectées à telle ou telle fin, il est sûr que ces ressources ne sont disponibles qu'à ces fins selon l'entente. C'est vrai jusqu'au moment où l'entente n'est pas modifiée. Il ne conviendrait pas, pour nous, de laisser affecter les fonds par la province comme elle l'entend. Cependant, rien n'empêche que, si l'ordre de priorité doit être modifié, l'entente soit modifiée.

Mr. Broadbent: Oui, mais il faudrait négocier afin d'en arriver à une entente avec le gouvernement.

[Text]

Mr. Kent: It has to be done by agreement, but if there is a change in priorities requiring a different use of funds, then obviously the federal government has to provide some new authority to use the funds in a different way. This becomes a restriction on the province in terms of inability to adjust to different circumstances only if the federal government is rigid in its attitude in a way which, frankly, I do not think there is any evidence to suggest that it is likely to be.

In other words, the flexibility once an agreement of this kind has been made becomes flexibility by agreement unless the province feels so strongly one way and the federal government the other way, that the province decides to forego some of the funds. There is always that resort possible, but unless there is a circumstance in which the province feels very strongly about the need for a shift of priorities and the federal government feels equally strongly that the existing priorities should be maintained, there is no difficulty about making an amendment to the agreement. To suggest more flexibility would be saying that the federal government should provide money to the province for this sort of plan without bothering at all how the money is spent. Once you depart from the need to have programs with funds specified against the programs, there is no point in stopping short of saying that once an agreement has been signed, the province can spend the money on trips to Honolulu for everybody and we still provide the money and obviously nobody would get to that point.

Mr. Broadbent: Obviously—this is my last observation—that is not what I was suggesting. What I was saying and what you have said in response confirms my view that a small province with, therefore by definition, limited resources in which a developmental plan occurs which binds up such a high percentage of its resources in terms of contractual arrangements with the federal government, puts itself in an extremely difficult position, even assuming a reasonable attitude on the part of the federal government for future changes in its own policy direction. Therefore, in some loose sense of the term, it seems to me it does almost contract away for a given period a good part of its sovereignty. However, I will leave that now.

Mr. Kent: There is in the sense if one should decide to do anything, launch any major program, which would not make sense unless you carried it a certain way—you would not stop half way—thereby you have automatically lessened your freedom of action. This, surely, is just a fact of life.

[Interpretation]

M. Kent: Il faut une entente, mais s'il y a un changement dans l'ordre de priorité qui prévoit une modification de l'affectation des ressources; le gouvernement fédéral peut alors accorder l'autorisation d'agir ainsi. La province n'est limitée que si le gouvernement fédéral est inflexible, mais je ne pense pas qu'il y ait aucun signe qu'il le soit.

Une entente de ce genre, doit être flexible à moins que la province et le gouvernement fédéral n'aient des vues bien arrêtées et que la province elle-même ne décide de se désister de certains fonds. C'est toujours possible, mais à moins qu'il n'y ait des circonstances dans lesquelles la province a une opinion bien arrêtée quant à la modification des priorités et que le gouvernement fédéral estime à tout prix que les priorités doivent être maintenues, aucune difficulté ne se pose si l'on veut modifier l'entente. Dire que l'entente devrait être plus flexible, voudrait dire que le gouvernement fédéral fournirait l'argent aux provinces sans se préoccuper de la manière dont l'argent est dépensé. Quand on pense qu'il n'est pas nécessaire de spécifier à quoi l'argent sert, il n'y a aucun moyen d'empêcher la province de dépenser l'argent à d'autres buts non précisés dans l'entente.

M. Broadbent: Cela n'est évidemment pas ce que je veux dire. Ce que vous avez dit, en réponse à ma question semble confirmer mon point de vue qu'une petite province qui a par définition des ressources limitées qui bénéficie d'un programme d'expansion économique qui immobilise une grande proportion de ses ressources en vertu de contrats avec le gouvernement fédéral, se trouve dans une position difficile même si l'on présuppose que le gouvernement fédéral sera assez raisonnable pour pouvoir par la suite modifier sa politique. Ainsi, en un sens général, il semble que la province cède à forfait une partie de sa souveraineté. Cependant, je ne discuterai pas cette question plus longtemps.

M. Kent: On pourrait dire la même chose de tous les principaux programmes; on ne peut s'arrêter à la moitié. En ce sens, chaque province perd un peu de sa latitude d'agir, mais c'est ainsi pour tout.

[Texte]

Mr. Broadbent: Except if you make the decision on your own you can change it on your own, but if you make it as a matter of a contract with another government or another person, then it takes those two governments or two persons to make the change. That is all.

Mr. Kent: If the other government is providing resources. Oh yes, I agree with that.

The Chairman: Mr. Forrestall, do you have any further questions on the P.E.I. plan?

Mr. Forrestall: Yes, I do. With your permission, because my question applies to an agreement not yet signed, I would like to establish a point in connection with the Prince Edward Island plan and then ask one or two brief questions about Nova Scotia, but I will not ask to be on the second round. Is that fair enough?

• 1655

The Chairman: That is fair ball.

Mr. Forrestall: Mr. Chairman, it is the program or the aspect of the program that very much concerns me and could Mr. Kent tell us if the demand upon the provincial resource as a result of the federal input will be beyond its ability to cope with. The total impact of the program is approaching \$1 billion and when you get up that high, I have no idea and I am not sure too many other people have or will have any idea, particularly 15 years beyond the present time, how much money is involved. Could Mr. Kent tell us how much of the total amount of money to be spent will have to be generated by the Province of Prince Edward Island over and above what normally would have been generated had they followed a normal pattern and not opted for a joint agreement? Surely this must have been looked at in the studies in terms of the ability of the province to pay.

Mr. Kent: Yes, but in order to answer the question accurately, I will have to divide the plan into two phases.

During the first phase, which is expected to take between five and seven years—we say six years for practical working purposes—the assumption is, as always in these things, that what you mainly are doing is putting things in and it is only over the second phase of the plan where you really begin to get the big payoffs. Therefore, it was assumed, during that period, the province's revenues would expand only at the normal projected growth rate and the province could

[Interprétation]

M. Broadbent: Oui, mais cela se fait en vertu d'un contrat avec les gouvernements. Il faut que les deux parties consentent à tout changement.

M. Kent: Oui, s'il s'agit des ressources du gouvernement fédéral, j'en conviens.

Le président: Auriez-vous d'autres questions au sujet du programme de l'Île du Prince-Édouard?

M. Forrestall: Oui, mais avec votre permission, comme ma question porte sur une entente qui n'a pas encore été signée, j'aimerais tirer au clair un point au sujet du programme de l'Île du Prince-Édouard, puis poser quelques brèves questions sur la Nouvelle-Écosse. Je ne demanderai évidemment pas la parole au deuxième tour. Êtes-vous d'accord?

Le président: Oui.

M. Forrestall: L'aspect du programme que je voudrais discuter est de savoir si une telle charge ne sera pas trop pour l'Île du Prince-Édouard. Il s'agit d'un milliard de dollars environ, c'est une somme extrêmement élevée et l'on ne peut être sûr de rien, surtout lorsqu'on parle d'un programme qui s'étend sur une période de quinze ans. Je me demande justement si M. Kent pourrait me dire quelle proportion de la dépense globale l'Île du Prince-Édouard devra contribuer en plus de ce qu'elle contribuerait si elle suivait les pratiques courantes au lieu de conclure cette entente? On a sûrement envisagé cette question quand on a évalué la faculté contributive de la province.

M. Kent: Oui, pour répondre à votre question de manière précise, je dois diviser le programme en deux phases.

Au cours de la première phase qui est censée s'étendre sur une période de cinq à sept ans, soit six en pratique, l'hypothèse est la suivante: comme toujours, ce qu'on fait principalement, c'est dépenser de l'argent; on ne récolte vraiment les bénéfices que lors de la seconde phase. Ainsi, au cours de la première période, on a pensé que les revenus provinciaux n'augmenteraient que dans la proportion prévue et que la province ne pourrait apporter un montant substantiel au pro-

[Text]

not make any substantial input into the plan, hence the financial structure of the plan, but practically everything that is additional and would not have taken place otherwise will, in fact, be paid for by the federal government. Of the \$243 million expenditures during the first phase, as we noted a few minutes ago, \$97 million are simply educational expenditures which in almost all respects the province would make anyway. Indeed, the province's view was that it would make them anyway, that these were absolutely the first priority and if need be, other expenditures would be cut in order to ensure that.

So, of the expenditures during the first phase of the plan, \$125 million is the federal input and only \$21 million is the provincial input which it was reckoned over the 6 years in all probability the province could afford just by the ordinary growth of its revenues.

Mr. Forrestall: Mr. Chairman, may I ask Mr. Kent if I assume correctly that the province must find, accepting education as it fits in the program, an additional \$4 million in new revenue each year for the first 6 years as their...

Mr. Kent: No, not even that amount as new revenue. It was reckoned over the 6 year period that the \$21 million would be the growth in revenues which would take place in any event on the normal assumptions about the growth of not just the P.E.I. economy, but the national economy because, as you know...

Mr. Forrestall: P.E.I. economic growth, surely, Mr. Kent, you recognize, has kept pace only through inflation.

Mr. Kent: The growth of the P.E.I. economy is relatively small, but there has been substantial real growth as well as some inflationary growth in the national economy and, of course, under the tax equalization arrangements, even if the P.E.I. economy does not grow at all, the revenues available to the Government of P.E.I. increase automatically in reflection of the growth of the national economy. That is the effect of the tax-sharing arrangements which are, as you know, such a very major factor in the budget of P.E.I. in any event.

• 1700

So the basis of calculation for this first phase, in effect, was that the federal government would really bear the cost without imposing additional burdens on P.E.I.

[Interpretation]

gramme. Ainsi, les structures financières et tout ce qui permet la réalisation du programme sera financé par le gouvernement fédéral. Des 243 millions qui doivent être dépensés au cours de la première phase, comme nous l'avons noté il y a un instant, 97 millions vont à l'éducation, programme que la province aurait réalisé de toute façon. En fait, la province avait convenu qu'il s'agissait de la première priorité et qu'elle aurait au besoin réduit les autres dépenses pour y arriver.

Quant aux dépenses pour la première phase du programme, 125 millions constituent la part fédérale et 21 millions seulement la part provinciale qui est établie sur une période de cinq ou six ans que la province pourrait se permettre, étant donnée l'augmentation normale de ses revenus.

M. Forrestall: Puis-je demander à M. Kent, si je comprends bien que la province doit trouver, pour ce programme d'enseignement, 4 millions de dollars de revenu supplémentaire chaque année au cours des six premières années?

M. Kent: Non pas de nouveau revenu, les 21 millions sur la période de six ans représentent l'accroissement des revenus qui aura lieu de toute façon, non pas seulement pour l'économie de la province, mais en fait pour toute l'économie nationale.

M. Forrestall: Vous savez sûrement que l'expansion de l'économie dans la province a été rendue possible seulement grâce à l'inflation.

M. Kent: L'augmentation de l'économie de la province est assez petite, mais il y a eu réellement une augmentation substantielle, à ce qu'on peut remarquer, de l'économie nationale. Avec le nivellation des impôts, même si l'économie de la province n'augmente pas, les revenus qu'elle aura le droit de recevoir augmenteront proportionnellement à la croissance de l'économie nationale. C'est le résultat du partage fiscal, qui est si important pour le budget de la province.

De ce fait, pour la première phase de ce programme, le gouvernement fédéral supporte en fait le coût sans imposer un fardeau supplémentaire à la province.

[Texte]

When we get to the second phase, of course, if the plan has worked, the growth in net provincial product that was being referred to earlier will then be beginning to take place on a substantial scale, and the ability of P.E.I. to finance further expenditures itself will be considerably greater than it would be in the absence of the plan. This is the difference between the figures that Mr. McQuaid was mentioning earlier of the projection of the net provincial product without the plan and what it is expected to be with the plan.

The assumption is that the provincial government which will be benefiting from that will be prepared to plow back that money and therefore in the second phase of the plan the provincial contribution becomes relatively much larger and the federal contribution relatively smaller.

Now, none of us, not even the most extreme planners, pretend that the second phase of the plan can be predicted in any great detail at this stage and, therefore, what is being provided for this phase is the federal government's giving a minimum assurance to the province—so that the province will not be afraid of things stopping halfway, as you might say—that it will put in another \$100 million.

But that is really all that the second phase of this stage amounts to.

Mr. McQuaid: Only if the province puts in \$380 million.

Mr. Kent: That is correct in the sense that if the province decided that it did not wish to put in the \$380 million then, of course, the federal government would be entitled to, so to speak, renegotiate its contribution. But there is the minimum assurance of the \$100 million if the plan is continued at all. Beyond that, obviously the details will have to be worked out closer to the time. It would be nonsense for anybody to pretend that they could work them out now.

Mr. Forrestall: What if the anticipated or hoped for growth does not occur—and I say that, Mr. Chairman, because the population of Prince Edward Island has hovered around 110,000 since I was in diapers. How hopeful are you? I do not say this with disparaging thoughts of Prince Edward Island at all. Indeed I married a delightful islander. Moreover, if I had my way, and in an ideal society, I would not let anybody West of the Northumberland Strait go within 100 miles of it, in some respects.

The point, though, that I am really getting at is the danger that the federal authority might virtually bankrupt Prince Edward

[Interprétation]

[Interprétation]

Quant à la seconde phase du programme, si ce dernier a eu du succès, l'augmentation du produit de la province, dont nous parlions il y a un moment, commencera à se manifester d'une façon substantielle. La province sera alors beaucoup plus capable de pouvoir financer d'autres projets que s'il n'y avait pas eu ce programme. C'est la différence dans les chiffres que M. McQuaid mentionnait justement en ce qui concerne le produit provincial net sans ou avec le programme.

Nous estimons que le gouvernement provincial qui retirera tous les avantages de ce programme pourra investir cet argent; de ce fait, dans la seconde partie du programme, la contribution de la province augmentera d'autant plus et la contribution fédérale diminuera proportionnellement.

Aucun de nous, même les plus grands experts, ne peut prévoir en détail la seconde partie de ce programme. Donc, pour le moment, ce que nous prévoyons pour cette deuxième phase c'est que le gouvernement fédéral donnera l'assurance à la province qu'elle ne devra pas renoncer au programme en cours de route. Il promet d'avancer \$100 millions.

C'est là tout ce dont il s'agit au cours de la seconde phase du programme.

M. McQuaid: Seulement si la province apporte \$380 millions.

M. Kent: C'est exact. Si la province décide de ne pas consacrer cette somme, le gouvernement fédéral devra à ce moment négocier à nouveau son financement. Cependant, le gouvernement fédéral a assuré la province de ces 100 millions si le programme se poursuit de quelque façon que ce soit. Il va de soi que les détails devront être étudiés d'une façon plus précise au moment opportun. Ce serait absurde de penser qu'on peut les préparer présentement.

M. Forrestall: Que se passera-t-il si l'on n'atteint pas l'augmentation prévue ou espérée. Vous savez que l'économie de la province en ce moment est très mauvaise. Je ne veux déprécier la province mais avez-vous l'espoir qu'on atteigne cette augmentation?

Ce que j'aimerais souligner, c'est que si une situation imprévue arrive pendant les quatre ou cinq prochaines années, la province pour-

[Text]

Island if something unforeseen happens during the next four or five years. Once PEI gets started on the program, it must continue to keep up its own input or the federal authority will have to reconsider its input, because it does have other responsibilities and I think we all recognize those. Three hundred and eighty million dollars out of the economy of Prince Edward Island over a relatively short span of time is, Mr. Chairman, an awful lot of money.

Mr. Kent: It must be remembered again that that \$380 million includes the whole educational expenditures of the province, most of which certainly would presumably be taking place in any circumstances, so that the commitment in terms of anything extra, anything special, on the part of the province is not all that great even for the second phase of the plan.

Clearly, if circumstances arose in which less rapid progress than is predicted has taken place then these provisions for the latter stage of the plan would have to be renegotiated. But you cannot make a plan without there being the possibility of that being necessary.

The plan does not represent a sort of set of rigid laws of the Medes and Persians which obviously are not going to be changed. It is a framework of development policy for the two governments. It is not and could not attempt to be—it would be ridiculous if it did attempt to be—more than that. There will, I am sure, be a good many changes in it as we go along.

• 1705

Mr. Forrestall: Well, Mr. Chairman, the program was born in pain and I hope the childhood is not aborted because the parents are going to suffer something desperately. But I think I understand a little bit better what the attitude is. Has there been the same approach in the negotiations to date with the province of Nova Scotia?

Mr. Kent: Oh, no, most certainly not, not with any province.

Mr. Forrestall: This, then, has been a singular approach to Prince Edward Island. In approaches to other provinces, other methods have been used?

Mr. Kent: This, as you know, is a plan under the Fund for Rural Economic Development legislation which Parliament repealed when it passed the legislation creating the new Department. It was, however, negotiated under that legislation, reflected the approach taken at that time towards this sort of pro-

[Interpretation]

rait courir à la débâcle. Lorsque la province commence un programme, elle doit le poursuivre et continuer à y contribuer financièrement, sinon le gouvernement fédéral devra reconSIDérer sa contribution. Il a eu effet d'autres responsabilités et nous en sommes tous conscients. Trois cent quatre-vingt millions sur une période relativement courte me semble être une forte somme d'argent pour la province.

M. Kent: Pensez, monsieur, que ces 380 millions représentent aussi toutes les dépenses de la province pour l'enseignement, dont la plupart comme vous le savez, seraient dépendants de toute façon; ainsi, l'engagement financier supplémentaire de la province n'est pas tellement important pendant la seconde partie du plan.

Il est certain que si le progrès n'est pas aussi rapide que prévu les dispositions pour la seconde partie du programme devront être négociées à nouveau. On ne peut établir un programme sans penser à la possibilité de pouvoir le négocier à nouveau s'il y a lieu.

Le plan n'est pas rigide à ce point. C'est un plan directeur en vue du développement qui est entrepris par les deux gouvernements. Ce plan n'est et ne pourrait être rien d'autre. Il va de soi qu'il faudra y apporter beaucoup de changements au fur et à mesure que nous progressons.

M. Forrestall: Monsieur le président, le programme a été engendré avec peine et j'espère qu'il n'avortera pas parce que les promoteurs en souffriraient beaucoup. Je crois que je commence à comprendre un peu mieux l'attitude qu'on adopte. A-t-on envisagé un programme semblable pour la province de la Nouvelle-Écosse?

M. Kent: Certainement pas, avec aucune autre province, d'ailleurs.

M. Forrestall: Donc un tel plan est une innovation en ce qui concerne l'Île du Prince-Édouard. D'autres méthodes sont employées ailleurs?

M. Kent: Comme vous le savez, ce plan a été entrepris aux termes de la Loi sur le Fonds de développement économique rural qui a été abrogée lors de la création du nouveau ministère. Par conséquent, à l'époque, le plan reflétait la conception plus rigide envers la planification du développement que celle

[Texte]

gram, and perhaps reflected on the part of many people at the time an attempt to create a rather more rigid approach to development planning than what I expressed in what I was saying just now. It may be that it was that rigidity in the views as to how planning should work which was responsible for some of the pain. It most certainly is not, however, the approach that has been taken in the type of "planning" which is now being done in respect of the special areas. This is an entirely different process. Which does not mean that it is an easy one, but the pains are of a different nature.

Mr. Forrestall: Mr. Chairman, could I ask three fairly brief questions and then perhaps we could deal with Newfoundland and New Brunswick? Could you tell me when the Nova Scotia agreement will be ready for signature?

Mr. Kent: I would be more of a prophet than I like to think I am, were I able to set a precise date to it.

Our expectation would be that the negotiations will be concluded within a matter of a week or two. Of course, once negotiations are concluded, there is a good deal of detail work to be done before one has an actual document ready for signature, work which can easily take another two or three weeks. This, of course, is because the special area plans that we are now working on and have virtually completed, except in the case of Nova Scotia—and we are not far from completion, I believe, in that case—are so different from an agreement like the one signed with Prince Edward Island. This latter is a broad, comprehensive plan, trying to cover all that there is to do over 15 years, just in very general terms and leaving all the details to be settled later; whereas the negotiations we are now talking about are ones which produce absolutely specific projects already negotiated and starting immediately.

• 1710

Mr. Forrestall: Mayor Allan O'Brien advised City Council the other night after conversations with officials here in Ottawa that the input would be something of the order of \$18 million. This in contrast to the \$32.5 million for New Brunswick and \$42.2 million for Newfoundland announced a little earlier today by Mr. Marchand in the House. Is there a valid explanation for such a discrepancy? You know, the \$18 million to the \$42 million, Nova Scotia as opposed to Newfoundland, and \$18 million as opposed to \$32.5 million for New Brunswick?

Mr. Kent: I think I should be careful not to confirm an \$18 million figure which Mayor O'Brien may have given. Obviously Mayor

[Interprétation]

[Interprétation]

que j'ai exprimée maintenant. Peut-être ce manque de souplesse a-t-il été à l'origine des problèmes que nous avons eus. Ce n'est pas avec cette rigidité qu'on a envisagé la planification dans les zones spéciales. Notre conception est toute différente, ce qui ne signifie pas que le plan soit facile à réaliser, mais les problèmes sont différents.

M. Forrestall: Puis-je poser trois petites questions avant qu'on aborde les questions de Terre-Neuve et du Nouveau-Brunswick? Pourriez-vous me dire quand l'entente pour la Nouvelle-Écosse sera prête à être signée?

M. Kent: Je serais prophète si je le pouvais.

Nous espérons que les négociations pourront se terminer d'ici une semaine ou deux. Il va de soi que lorsque les négociations sont terminées, il existe pas mal de détails à examiner et à préciser avant d'obtenir un document final prêt à être signé; vous savez que ce genre de travail peut prendre de deux à trois semaines. Cela est dû au fait que les plans pour les zones spéciales que nous avons presque terminés sont tellement différents de ceux qui ont fait l'objet de l'entente avec l'île du Prince-Édouard. En effet, le plan pour l'île et un plan global s'étendant sur plus de 15 ans. L'étude de tous les détails est laissée à plus tard. Les négociations avec la Nouvelle-Écosse comprennent des travaux précis, déjà négociés et commençant immédiatement.

M. Forrestall: Par suite d'une conversation avec certains experts ici à Ottawa, le maire O'Brien a signalé au Conseil de ville que les dépenses seraient de l'ordre de 18 millions de dollars. Ce chiffre semble en contradiction flagrante avec les 32.5 millions de dollars pour le Nouveau-Brunswick et les 42.2 millions de dollars affectés à Terre-Neuve. Comment expliquer cette pénurie de crédits accordés à la Nouvelle-Écosse en regard de la somme affectée aux deux autres provinces?

M. Kent: Devant ce 18 millions, il faut faire preuve d'une grande prudence. Il va de soi que le maire O'Brien n'a pas suivi de près

[Text]

O'Brien has not been involved in all the discussions related to this particular agreement between the federal government and the province.

However, perhaps I can answer the question by reference to the difference between the \$42 million for Newfoundland and the \$32 million in the case of the New Brunswick agreement.

Mr. Forrestall: No, I am interested in Nova Scotia, Mr. Kent.

Mr. Kent: Well, yes.

Mr. Forrestall: It is roughly half. If it were out \$1 million or \$2 million, that is fine.

Mr. Kent: Well, I will answer it in terms of Nova Scotia, but use "X" rather than \$18 million, if I may. Assuming that X is smaller han \$42 million or \$32 million, there are a number of factors here. This particular agreement, substantial as it is, is not the whole, in any case, of what the Department is financing in the province concerned. For example, in New Brunswick there are existing FRED Plans. There is, of course, the ARDA agreement which is used in different amounts in different provinces. There is the regional development incentive program for industrial incentives which is used in appreciably different amounts in different provinces.

In the case of Nova Scotia there are rather substantial development expenditures carried out by Devco. I am not talking about the normal operating coal costs of Devco, which I agree would be a different matter, but there are substantial development expenditures too. There are also, of course, arrangements related to special problems like a heavy water plant.

In order to compare in any sense what is being done in relation to different provinces, it would be necessary to add up all the programs, otherwise we would be creating an appalling rigidity in saying that we must do the same sort of thing on some proportional basis in each province. Clearly that would be failing to recognize the different needs, the different priorities in different situations. We would indeed in that case really be guilty of the sort of rigidity and interference with provincial priorities that earlier questioners were raising as a danger.

Mr. Forrestall: Was the Nova Scotia plan substantially adopted as worked out and then eventually submitted to the federal authority?

Mr. Kent: Oh, you mean the blue document that Nova Scotia produced?

[Interpretation]

toutes les discussions qui se sont poursuivies entre le gouvernement fédéral et la province.

De toute façon, monsieur, il existe une différence entre le contrat de 42 millions de dollars pour la province de Terre-Neuve et celui de 32 millions de dollars pour le Nouveau-Brunswick.

Mr. Forrestall: Ce qui m'intéresse, c'est la Nouvelle-Écosse!

Mr. Kent: Je vois.

Mr. Forrestall: Les crédits ne représentent que 50 p. 100 des autres provinces.

Mr. Kent: Je ne peux répondre, en ce qui concerne la Nouvelle-Écosse, qu'en utilisant «X» à la place du 18 millions. Disons que «X» est plus petit que les 42 millions et les 32 millions. Même si cette entente représente une large proportion des crédits affectés à la province, elle n'en exprime pas pour autant la totalité. Au Nouveau-Brunswick, il existe un ensemble de plans qu'on appelle FODER; il y a aussi l'ARDA dont l'entente assure des sommes d'un autre ordre qui varient selon les provinces. Le programme de subventions à l'industrie accorde des crédits qui varient d'une province à l'autre.

En Nouvelle-Écosse, la Devco fait des dépenses fort élevées pour assurer le développement régional. Il existe aussi des accords qui traitent des problèmes relatifs aux usines d'eau lourde.

Vous voyez donc que pour établir une comparaison en relation avec les autres provinces, il est nécessaire d'ajouter tous les programmes en cause, sans quoi notre façon de voir manquerait de souplesse, car nous estimérions qu'il nous faut proportionnellement employer la même méthode dans chaque province. Une telle formule ne reconnaîtrait pas la multiplicité des besoins et les diverses priorités existantes. Si nous établissions un programme rigide, on nous accuserait d'ingérence provinciale et d'incompétence qui sont un danger réel, au dire des premiers interrogateurs.

Mr. Forrestall: A-t-on adopté le plan de la Nouvelle-Écosse tel qu'il a été soumis aux autorités fédérales?

Mr. Kent: Vous faites allusion au document bleu de la Nouvelle-Écosse.

[Texte]

Mr. Forrestall: Yes.

Mr. Kent: The plan in that sense? That of course covered quite a number of territories in which it asked for federal cost-sharing which we would not feel were necessarily appropriate subjects for federal cost-sharing. In some other areas, it also proposed lower proportions of federal cost-sharing than we would be prepared to consider. What we are dealing with in a sense is only a part of that so-called plan. The plan in that sense, remember, included a lot of projects for studies of this and that and this sort of thing which are rather different from the sort of things we are talking about at the moment.

Mr. Forrestall: Mr. Chairman, the interest came because it is interesting to note that Nova Scotia still only has \$800,000 under the Incentives Act, whereas great provinces like Alberta have virtually \$2 million; Manitoba has \$2 million; New Brunswick virtually \$5 million; Quebec, \$16 million and Saskatchewan got a little bit less than we did; I do not know how that happened. This is why I asked. Sometimes you wonder, Mr. Chairman, whether or not these things are by design, or whether purely by accident.

Mr. Kent: I should point out if I may, Mr. Chairman, it so happened that some rather major developments took place in Nova Scotia shortly before the beginning of operation of the new legislation. And if we were looking at the industrial incentives that have been approved in the past 12 months by the new Department and included the Michelin development and so on, those comparisons would look very different. Also indeed, if I may say so, if one added one or two things which have happened in the last few weeks to those figures...

Mr. Forrestall: ...buy heavy water from a Canadian plant and the Russians anyway.

Mr. Kent: ...they would look different again. I can assure you that Nova Scotia is and is going to be a pretty substantial beneficiary from industrial incentives.

Mr. Forrestall: God love you, we hope so.

The Chairman: Are you finished, Mr. Forrestall?

Mr. Forrestall: Yes, thank you. And thank you for your tolerance, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Nystrom, Mr. Marshall has been waiting since the beginning. Do you have questions on P.E.I.?

[Interprétation]

Mr. Forrestall: Oui.

M. Kent: Ce plan, bien entendu, n'englobe qu'un certain nombre de territoires et il propose la participation fédérale à des dépenses qui, selon nous, sont mal choisies et ne requièrent pas l'aide fédérale. Dans d'autres cas, c'est la situation inverse qui se présente: ce mémoire nous demande des sommes inférieures à celles que nous avions l'intention d'assurer. Il est donc évident que d'une certaine manière, nous ne discutons que d'une partie du soi-disant programme. Un dessin de ce genre englobe une variété de projets d'études et de recherches qui constituent un domaine à part et dont nous n'avons pas à traiter à l'heure actuelle.

Mr. Forrestall: Il est intéressant de noter que la Loi sur les subventions du développement régional n'alloue que 800,000 dollars à la Nouvelle-Écosse alors que l'Alberta a recueilli 2 millions; le Manitoba, 2 millions; le Nouveau-Brunswick, 5 millions, le Québec, 16 millions et la Saskatchewan un peu moins que la Nouvelle-Écosse. C'est pourquoi, monsieur le président, on se demande parfois si l'on a vraiment conçu un programme ou si tout cela a été laissé au hasard.

M. Kent: Un peu avant la mise en vigueur de la nouvelle loi, des développements fort importants ont eu lieu en Nouvelle-Écosse. En outre, si nous incluons dans le programme de subventions à l'industrie le développement Michelin et bien d'autres entreprises au cours des douze derniers mois, ces comparaisons ne présenteront plus cette même différence dans les sommes affectées; permettez-moi aussi d'ajouter deux programmes qui ont été réalisés il y a deux ou trois semaines.

Mr. Forrestall: L'achat de l'eau lourde d'une usine canadienne et les Russes...

M. Kent: ...les chiffres seraient encore différents. Je puis vous assurer que la Nouvelle-Écosse a reçu et recevra des subventions très importantes pour le développement de son industrie.

Mr. Forrestall: Plaise à Dieu!

Le président: Avez-vous terminé, monsieur Forrestall?

Mr. Forrestall: En effet, monsieur le président. Vous avez fait preuve de tolérance et je vous en remercie.

Le président: Monsieur Nystrom, M. Marshall n'a pas encore parlé. Avez-vous des questions sur l'Île-du-Prince-Édouard?

[Text]

Mr. Nystrom: Yes, I have very few though because Mr. Forrestall has been asking many of the questions I wanted to put. Basically I wanted to put a few questions on phase 2 of the Plan. In the chart I was looking at a few minutes ago we saw the spending priorities and the break-down according to the different areas. I was wondering whether or not the spending priorities will be similar during phase 2. Have you done any work on this? Will the break-down be the same or just what is the score on this?

Mr. Kent: I am sure there are people who have indulged in that exercise, but I have not seen it. Frankly my view would be that it is not very significant at this stage. I do not think one can attempt to determine priorities in any meaningful way over that long a period. I think the five to seven years of the first phase of the Plan is the maximum period for which any useful sort of planning can be done.

Mr. Nystrom: I think I will leave it at that, Mr. Chairman, in view of the time.

Mr. McQuaid: Mr. Chairman, I wonder if I might be permitted to ask a supplementary question. As I understand it, Mr. Kent, the federal government is putting up \$225 million of its own money and the rest has to be provided by the province. From that \$225 million we must subtract \$36.5 million which is merely a loan by the federal to the province. Is that correct?

Mr. Kent: Well I do not know whether one subtracts it because it is a loan. It is still making rather important resources available.

Mr. McQuaid: What I am trying to get at is the amount of new money that is going to be given by the government of Canada to Prince Edward Island under this Plan. In circumstances like that I think we would have to subtract the \$36 million, so that leaves \$189 million. How much of this \$189 million is actually new money? As I understand it, in 1968 the federal government provided \$8.5 million to the province through subsidies, various grants and so on.

Mr. Kent: Not under development programs. The total contributions of the federal government to the province for the purpose included in the development plan were about \$500,000 a year, I think, under the ARDA program ..

Mr. McQuaid: Would it have been \$500,000?

Mr. Kent: ... about that, I think, which otherwise, if there had been no development

[Interpretation]

M. Nystrom: Elles sont peu nombreuses car M. Forrestall a bien exprimé mes pensées. Au sujet du plan de développement, les priorités de dépenses seront-elles les mêmes à la deuxième étape? Aurons-nous la même ventilation? Qu'en pensez-vous?

M. Kent: A mon avis, il y a des personnes qui aiment bien pratiquer ce genre de gymnastique; quant à moi, je n'ai pas étudié ce tableau dont vous parlez. La priorité n'a pas tellement d'importance à l'heure actuelle. En effet, personne ne peut faire une extrapolation pour une période aussi longue. Un plan de développement régional à long terme ne peut pas dépasser 5 à 6 années si l'on veut qu'il ait un sens.

M. Nystrom: C'est tout ce que j'ai à dire, monsieur le président.

M. McQuaid: Puis-je poser une question supplémentaire, monsieur le président. Si j'ai bien compris, le gouvernement fédéral accordera 225 millions de dollars à la province. De ces 225 millions, nous devons enlever 36.5 millions de dollars qui n'est qu'un prêt du gouvernement fédéral à la province. Ai-je raison?

M. Kent: Je ne sais pas si vous le sous-trayez. C'est un emprunt. Il reste que les ressources disponibles sont extrêmement importantes.

M. McQuaid: Quel montant sera accordé par le gouvernement fédéral au gouvernement provincial en vertu de ce plan? Si l'on déduit les 36 millions de dollars, il reste 189 millions de dollars. Quelle portion de cette somme représente de l'argent neuf? Si j'ai bien compris, le gouvernement fédéral a donné comme subventions à la province 8 millions et demi de dollars, en 1968.

M. Kent: Certainement pas sous le programme du développement! La contribution du gouvernement fédéral à la province, dans ce but du développement, s'est élevée à environ un demi million par année, en vertu du programme de l'ARDA...

M. McQuaid: S'agissait-il d'un demi-million de dollars?

M. Kent: Oui. Il s'agit d'une somme qui indépendamment du plan de développement

[Texte]

plan, would have continued. Of course, included in the plan are the expenditures on training of the Department of Manpower and Immigration and while they would not be as large without the development Plan, some of them would continue; they would have taken place in any case. As I remember, they are about \$2 million a year. Oh, no, they are not that high, they are about \$6 in the first phase. At any rate, one could take \$1 million a year or something perhaps as Manpower expenditures. Those are the only elements in the Plan which are provided for in federal programs otherwise.

Mr. McQuaid: I am not talking about the plan. I am talking about the joint federal-provincial program. Am I right in assuming that once this agreement is in effect, those joint federal-provincial programs will be cut off if the plan replaces them? Is that correct?

Mr. Kent: No, sir. I mentioned the only cost-shared program which is cut off because of the plan and that is the ARDA program under which P.E.I. received, I think it was, about \$500,000 a year.

Mr. McQuaid: As far as you know the other joint federal-provincial programs will continue and the province will continue to get its money as it did in 1968, for example?

Mr. Kent: There are no federal-provincial cost-shared programs operating in other provinces which are being cut off in P.E.I. because of the development plan except for the ARDA program. It is the only one.

The Chairman: Mr. Marshall.

Mr. Marshall: Mr. Chairman, I would like to state first of all that confusion exists in parts of Newfoundland with regard to the announcements made by the federal government and those made by the provincial government. If I can pay particular attention to the West coast of Newfoundland, a white paper was produced just recently on the creation of a development plan to establish a tourist attracting industry which includes all the West coast of Newfoundland. Is there any relationship between your Department and the Department of Indian Affairs and Northern Development with regard to a national park at Bonne Bay on the West coast of Newfoundland?

Mr. Kent: Certainly there have been some discussions but I do not think the planning of that is at a stage where there have been any sort of joint decisions. I will ask Mr. Crerar if he can supplement my answer.

[Interprétation]

continuera à être disponible. Nous ajouterons aussi les dépenses pour la formation de la main-d'œuvre, qui n'auraient peut-être pas été aussi élevées en l'absence du plan de développement, mais qui auraient eu lieu de toute façon. Ce chiffre s'est élevé à plus de deux millions par an; je crois que je fais erreur: il s'agit plutôt de 6 millions de dollars au cours de la première étape; ce qui représente 1 million par année affecté à la formation de la main-d'œuvre. Ce sont les seuls éléments de ce programme qui sont assurés par le gouvernement fédéral.

M. McQuaid: Je ne parle pas du programme. Je parle du programme conjoint fédéral-provincial. Ai-je raison de dire que, lorsque cet accord prendra effet, ces programmes conjoints fédéraux-provinciaux seront supprimés si le programme les remplace? Est-ce exact?

M. Kent: Non, monsieur. J'ai mentionné le seul programme à frais partagés qui sera supprimé et c'est le programme de l'ARDA en vertu duquel l'Île du Prince-Édouard recevait, je crois, \$500,000 par année.

M. McQuaid: Autant que vous sachiez, les autres programmes réalisés conjointement par le fédéral et le provincial se poursuivront comme en 1968?

M. Kent: Il n'y a pas aucun programme fédéral-provincial à frais partagés qui soit en vigueur dans les autres provinces et qui soit supprimé dans l'Île du Prince-Édouard par suite de programme d'expansion, sauf le programme de l'ARDA. C'est le seul.

Le président: Monsieur Marshall.

M. Marshall: Monsieur le président, j'aime-rais dire tout d'abord qu'il existe une certaine confusion à Terre-Neuve en ce qui concerne les annonces du gouvernement fédéral et celles du gouvernement provincial. Et si je regarde ce qui s'est passé sur la côte Ouest de Terre-Neuve, un Livre blanc vient de nous être présenté sur la création d'un programme d'expansion visant à établir une industrie touristique qui inclurait toute la côte Ouest de Terre-Neuve. Y a-t-il un rapport entre votre ministère et le ministère des Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien en ce qui concerne le nouveau parc de Bonne Bay sur la côte Ouest de Terre-Neuve?

M. Kent: Il va de soi qu'il y a eu certaines discussions, mais je ne crois pas que la planification de ce programme en soit rendue au point des décisions conjointes. Peut-être M. Crerar pourrait-il ajouter quelque chose?

[Text]

Mr. Crerar: No. We have been aware of the actions proposed by the National Parks Branch but the province was unsure of the degree to which they would be developing the park or they had not reached any agreement with National Parks about the development of the park. So we have not included anything that relates to that in our particular quotas.

Mr. Marshall: Are you aware of the development plan as announced, that there will be a tourist attracting industry which will take in the whole of the West coast?

Mr. Kent: I know that the provincial government has made an announcement of that kind, yes.

Mr. Marshall: There is \$5.2 million allocated in the Estimates for the establishment of the national park which includes acquisition of land and the development of 49 miles of highway. Is this \$5.2 million included in the \$31 million and some?

Mr. Kent: No, not at all.

Mr. Marshall: It is in isolation?

Mr. Kent: It is entirely separate.

Mr. Marshall: Yes.

Mr. Kent: May I say the expenditures in the announcement that the Minister made today relate purely to expenditures by the Department of Regional Economic Expansion in the form of contributions and loans to the province for the carrying out of provincial works, and anything done by any other federal department is separately financed.

Mr. Marshall: I notice there is going to be a lot of highways built which I welcome very much but the announcement by the Minister today does not include over 200 miles of paved highway from Deer Lake to St. Anthony. Are you aware of this project? Or, is this included in the highways' program?

Mr. Kent: Deer Lake to St. Anthony, we have no expenditures for that, no.

Mr. Marshall: Are there any expenditures for a landing strip at Port au Choix the Northwest coast.

Mr. Kent: No, there are expenditures at Port au Choix but not for a landing strip.

Mr. Marshall: I know. Port au Choix is included in the special areas with Hawkes Bay and Port Saunders.

[Interpretation]

M. Crerar: Non. Nous sommes au courant des mesures proposées par la Direction des parcs nationaux, mais la province n'a pas encore pris de décision ou n'a pas conclu d'accord avec les parcs nationaux au sujet de l'aménagement du parc. Nous n'avons donc rien inclus dans nos prévisions à ce sujet.

M. Marshall: Êtes-vous au courant du programme d'expansion tel qu'il a été annoncé, à savoir la création d'une industrie touristique sur toute la côte Ouest?

M. Kent: Oui, je sais que le gouvernement provincial a fait une déclaration dans ce sens.

M. Marshall: Le Budget des dépenses prévoit 5.2 millions de dollars pour l'établissement du parc, ce qui comprend l'acquisition du terrain et l'aménagement de 49 milles de route. Ces 5.2 millions de dollars sont-ils inclus dans les quelque 31 millions.

M. Kent: Non, certainement pas.

M. Marshall: C'est un chiffre isolé?

M. Kent: C'est un montant entièrement distinct.

M. Marshall: Oui.

M. Kent: Je dois vous dire que les dépenses mentionnées par le ministre dans sa déclaration aujourd'hui ne sont que les dépenses du ministère de l'Expansion économique régionale sous forme de contributions et de prêts que le fédéral consent à la province. Tout ce que fait un autre ministère fédéral est financé séparément.

M. Marshall: Je vois qu'on va construire beaucoup de routes et j'en suis fort heureux, mais, dans sa déclaration d'aujourd'hui, le ministre n'a pas mentionné une route pavée de plus de 200 milles qui relierait Deer Lake à St. Anthony. Êtes-vous au courant de ce projet? Ou est-il compris dans le programme des routes?

M. Kent: De Deer Lake à St. Anthony. Nous n'avons pas de dépenses pour ce projet, non.

M. Marshall: Y a-t-il des dépenses pour une piste d'atterrissement à Port au Choix sur la côte Ouest?

M. Kent: Il y a des dépenses à Port au Choix, mais pas pour une piste d'atterrissement.

M. Marshall: Je sais. Port au Choix est compris dans les régions spéciales avec Hawkes Bay et Port Saunders.

[Texte]

[Interprétation]

[Texte]

Mr. Kent: The expenditures there are a water system and sewer and some residential land but no landing strip.

[Interprétation]

M. Kent: Les dépenses sont prévues pour un système d'aqueduc et d'égout, et certains terrains résidentiels mais pas pour une piste d'atterrissement.

Mr. Marshall: So you are not aware of a development plan between \$50 and \$60 million for the West coast of Newfoundland particularly under the DREE program, as it is called in Newfoundland.

M. Marshall: Vous n'êtes donc pas au courant d'un programme d'expansion de 50 à 60 millions pour la côte ouest de Terre-Neuve; plus particulièrement en vertu du programme DREE, comme on l'appelle à Terre-Neuve.

Mr. Kent: Not under the DREE program, which has been concluded and signed for projects to be started in 1970-71. I should emphasize that, of course, this agreement relates purely to the \$42 million, for example, the expenditures of this year on projects started this year. It leaves open projects for the future.

M. Kent: Non, pas en vertu du programme DREE, qui a été établi et signé en vue de projets qui commenceront en 1970-1971. Je dois vous dire que cet accord ne se rapporte qu'aux 42 millions, par exemple, les dépenses de cette année pour des projets commencés cette année, et non pas pour les projets qui sont à venir.

Mr. Marshall: Yes. Would you have any details on the project as listed in the Minister's announcement today, in so far as Corner Brook is concerned with regard to an industrial park?

M. Marshall: Oui. Pourriez-vous me donner quelques détails sur le projet mentionné dans la déclaration du ministre au sujet de l'aménagement d'un parc industriel à Corner Brook?

Mr. Kent: There are some industrial park expenditures at Corner Brook. Perhaps I should repeat the apology which I think the Minister made in the House for the fact that because this is such an entirely different type of agreement from any that has been concluded before and has all the details of projects actually in the agreement, there is a printing delay which you will understand. However, I can turn to the summary of the projects and therefore indicate in general terms what they are.

M. Kent: Il y a des dépenses en vue d'un parc industriel à Corner Brook. Je devrais répéter l'excuse que le Ministre a présentée à la Chambre. Comme il s'agit d'un accord tellement différent de ceux qui ont jamais été conclus dans le passé et qu'il renferme tous les détails des projets compris dans l'accord, il y a un délai d'impression que vous voudrez bien comprendre. Toutefois, je puis vous donner un résumé des projets et vous indiquer en termes assez généraux en quoi ils consistent.

The projects in Corner Brook are on trunk sewers, water mains—the industrial park is actually the biggest single item—and some extensions to water and sewage systems not the trunk lines. I should not have said the industrial park was the biggest item; the biggest item of all is the road from the harbour, connecting the harbour to the Trans-Canada Highway.

Les projets à Corner Brook visent à établir des égouts principaux, des conduites principales d'eau—le parc industriel est le poste le plus important—and des extensions des systèmes d'égout et d'aqueduc, et non pas des conduites d'eau. Je n'aurais pas dû dire que le parc industriel était le poste le plus important; c'est en fait la route qui reliera le port à la route Transcanadienne.

Mr. Marshall: Yes. You cannot disclose the amounts?

M. Marshall: Oui. Vous ne pouvez pas dévoiler les chiffres?

Mr. Kent: The amounts will be in the agreement in detail in each case as soon as the agreement can be printed, but the total amount in Corner Brook anticipated expenditures this year is over \$2 million.

M. Kent: Les chiffres paraîtront en détail dans l'accord aussitôt que cet accord aura été imprimé. Le montant total des dépenses prévues à Corner Brook cette année dépasse les 2 millions de dollars.

Mr. Marshall: I would like to ask Mr. Kent, whether I am correct in assuming that the agreement signed yesterday is the first phase and there is a further agreement that will be signed in July, making up a five-year plan?

M. Marshall: Monsieur Kent, ai-je raison de croire que l'accord signé hier est la première phase et qu'il y aura un autre accord qui sera signé au mois de juillet et qui en fera un programme de 5 ans?

[Text]

Mr. Kent: I do not think it would make sense frankly to try to sign it in July personally.

Mr. Marshall: Around that time.

Mr. Kent: In a sense there are two elements in the agreement signed now. It makes arrangements for the future. It commits us to an agreement to carry forward this work over a five-year period; an agreement in principle. It lays down the principle as I think the Minister referred in his statement that what we are trying to do in these agreements is to—perhaps I should find his exact words—no, it is in the joint statement with the provinces where we say it, that is to say the agreement, also commits the two governments and the same statement is made about both Newfoundland and New Brunswick. It also commits the two governments to make further agreements for development plans during the next five years and for this period lays down the principle that Canada will endeavour to provide financing for provincial and municipal works that are necessary to such plans but beyond the financial resources of the province and the municipalities concerned.

We commit ourselves to making those sort of agreements for the five-year period. However, for the first year and indeed the second we, in effect, have already done a lot of the work because these are all projects started in the first year, but many of them are things work on which will continue in the second year and for those we have made the commitments on the specific projects. A new agreement for work to be started from April 1 next year onwards and the best part of a pattern for the whole of the remaining four-year period will be negotiated over the next several months. I will turn to Mr. Crerar because he is the man who works on this so far as Newfoundland is concerned and New Brunswick more than anyone else. I think it would be a little rash to lay down a deadline of July. There would be no point in it, but most certainly a further agreement will be concluded.

• 1730

Mr. Marshall: I just would like to read one paragraph:

It also establishes a joint planning committee through which the two governments expect to develop a four-year plan for the special areas covering projects to be started from next April onwards.

[Interpretation]

M. Kent: Je ne crois pas qu'il serait approprié d'essayer de le signer en juillet.

M. Marshall: A peu près à ce temps.

M. Kent: Dans un certain sens, l'accord renferme deux éléments. Il établit des arrangements pour l'avenir. Il nous engage à continuer notre travail sur une période de 5 ans; c'est un accord de principe. Il en établit le principe et je crois que le ministre en a parlé dans sa déclaration. Suivant la déclaration conjointe avec les provinces, il engage également les deux gouvernements, et la déclaration s'applique à Terre-Neuve et au Nouveau-Brunswick. Il engage également les deux gouvernements à conclure d'autres accords en vue de programmes d'expansion au cours des cinq prochaines années et établit le principe que le Canada essaiera de fournir de l'argent qui servira à financer les travaux municipaux et provinciaux nécessaires dans le cadre de ces programmes, mais dépassant les ressources de la province et des municipalités en question.

Nous nous engageons à conclure ce genre d'accords pour la période de cinq ans. Toutefois, dans la première et la deuxième année, nous avons déjà fait beaucoup de travail parce que ce sont tous des projets commencés lors de la première année et beaucoup d'entre eux continueront pendant la deuxième année; pour ceux-ci, nous avons pris des engagements dans le cadre des projets précis. Un nouvel accord dont les travaux commenceront le 1^{er} avril 1971 et dont le reste se répartira sur l'ensemble des quatre autres années, sera conclu au cours des mois à venir. Au besoin, M. Crerar pourrait nous donner de plus amples renseignements parce que c'est lui qui s'occupe des projets de Terre-Neuve et du Nouveau-Brunswick. Je crois qu'il serait un peu ridicule d'établir une date limite comme celle de juillet. Elle ne servirait à rien, et nous conclurons certainement un autre accord.

M. Marshall: J'aimerais vous lire un paragraphe:

Il établit également un comité conjoint de planification par l'entremise duquel les deux gouvernements s'attendent à mettre sur pied un programme de quatre ans pour les régions spéciales comprises dans les projets dont les travaux commenceront à partir du 1^{er} avril.

[Texte]

Can I take this to mean that this joint planning committee will still be carrying on and there could be other special areas designated?

Mr. Kent: There could be, yes. I am not predicting whether or not there will be but certainly there could be.

Mr. Marshall: It seems to me that an announcement was made that other special areas may be designated in the future. I think the Minister said that when he made his statement.

Mr. Kent: Most certainly they could be. At this stage I think it would be premature to predict whether or not they will be.

Mr. Marshall: I asked Mr. Kent because there is a lot of disillusionment with regard to development associations and community councils in Newfoundland that have been led to believe they should participate and involve themselves in an over-all plan. Nobody has ever consulted them to find out what their natural resources were or what their ideas were for the development of their particular area. I hope now the Committee is going to visit these places that we can give them some hope so that they can become involved and they should be given a chance to become involved.

Mr. Kent: The need to do that, I think, is one of the reasons why I certainly would not want to predict that the second stage agreement, so to speak, would be concluded by July.

Mr. Marshall: All right.

Mr. Kent: I think we have a great deal more consultation and consideration to do. I agree entirely in putting emphasis on the importance of consultation. If we were to get projects actually on the way this year, and of course this agreement, although it was signed on April 20 was effective from April 1 and in fact some tenders have already been called for some of the projects.

The object was to deal first with the things that could be got moving this year. By definition those were largely things on which design work and so on had already started on that the decision-making process about whether or not it should be done had already taken place. Whether badly or well-handled is history now and anyway we were not involved in it. The important thing was to pick up the good projects for which design work and so on was sufficiently close to friction that we really could get them carried out now.

[Interprétation]

Puis-je en conclure que ce comité conjoint de planification poursuivra ses travaux et que d'autres régions spéciales pourraient être désignées?

M. Kent: C'est possible, oui. Je ne l'affirme pas, mais c'est possible.

M. Marshall: Il me semble qu'on a annoncé que d'autres régions spéciales pourraient être désignées. Je crois que c'est le Ministre qui l'a dit dans sa déclaration.

M. Kent: C'est fort possible. Il est encore trop tôt pour l'affirmer.

M. Marshall: J'ai posé la question à M. Kent parce qu'il y a beaucoup de désillusion quant aux conseils municipaux et associations d'expansion à Terre-Neuve à qui on avait laissé croire qu'ils participeraient à un programme d'ensemble. Personne ne les a jamais consultés pour savoir quelles étaient les ressources naturelles et quelles étaient leurs idées sur l'expansion de leur région. J'espère que le Comité visitera ces endroits, que nous pourrons les faire participer et que nous leur en fournirons l'occasion.

M. Kent: C'est une des raisons pour lesquelles je ne voudrais pas prédire que la deuxième étape de l'accord sera terminée en juillet.

M. Marshall: Très bien.

M. Kent: Il faudra beaucoup d'autres consultations à cette fin, mais je suis entièrement de votre avis qu'il faut mettre l'accent sur la consultation. Nous voulons commencer des projets cette année. Bien que l'entente ait été signée le 20 avril, elle était rétroactive au 1^{er} avril, et des appels d'offres ont déjà été lancés pour certains projets.

Nous voulons nous occuper premièrement des projets qui pourraient commencer cette année. Il s'agit de projets pour lesquels les travaux de conception ont été exécutés et l'étape des décisions avait déjà été franchie. Qu'elle ait été bonne ou mauvaise importe peu; nous n'y avons pas pris part. Il s'agissait de prendre les bons projets pour lesquels la conception était déjà assez avancée pour que nous puissions les entreprendre.

[Text]

The rest it is all open to choices which undoubtedly ought to be made with as full consultation as there possibly can be.

Mr. Marshall: I just have a couple of short ones and then I will get out of your way.

Is there any involvement under development on the West coast of Newfoundland with the liner board mill at Stephenville?

Mr. Kent: The Stephenville projects include the financing by a loan of the water system required.

Mr. Marshall: That is the one that was turned down a few years ago?

Mr. Kent: No, no water system has ever been turned down. There was a decision that a water system would not be proceeded with unless and until it was definite that the industrial use of the water was going to be there.

Mr. Marshall: Yes.

Mr. Kent: There was never any doubt, I think, that if the mill were going to become a reality, then we would provide a loan for the construction of that water system. It is, of course, a water system which should be an entirely economic operation. There is no reason why there should not be a user charge sufficient to recover the cost over—I forget what the amortization period is—20 years or that sort of period, I think. So we are providing the loan which will enable the water system to be built and the province will recover the cost over 20 years or some such period.

Mr. Marshall: Is there any figure for this water system?

Mr. Kent: It is \$2.3 million.

Mr. Marshall: I see. Do you have anything for Deer Lake, and this will be my last question.

Mr. Kent: I do not think so; no, nothing in projects to be started in 1970.

The Chairman: Mr. Lundrigan.

• 1735

Mr. Lundrigan: Mr. Chairman, seeing that there are only a few members of the Committee, I do not mind taking the time to ask a couple of rather specific questions. Ordinarily I would not presume on the Committee to do this. Before asking the questions I would

[Interpretation]

Le reste est une question de choix qui devrait se faire après des consultations aussi étroites que possible.

M. Marshall: Je n'ai que quelques autres questions à poser après quoi je céderai la parole à quelqu'un d'autre.

A-t-on pris des engagements dans le cadre de l'expansion sur la côte Ouest de Terre-Neuve en ce qui concerne l'usine de carton doublé de Stevensville.

M. Kent: Le projet de Stevensville comprend le financement au moyen d'un prêt du système d'aqueduc qui s'impose.

M. Marshall: Est-ce celui qui avait été rejeté il y a quelques années?

M. Kent: Non, aucun système d'aqueduc n'a jamais été rejeté. On avait décidé qu'un système d'aqueduc serait construit lorsqu'il serait bien établi qu'on pourrait se servir de l'eau.

M. Marshall: Oui.

M. Kent: Il était certain que, lorsque l'usine allait devenir une réalité, nous fournirions un prêt pour la construction de ce système d'aqueduc. Bien sûr ce système devrait être tout à fait rentable. Il n'y a aucune raison pour que le système ne récupère pas le coût sur une période...je ne me souviens pas de la période d'amortissement...de 20 ans ou une période semblable. Nous fournissons le prêt pour l'aménagement du système d'aqueduc et la province récupérera le coût sur une période de 20 ans ou une période semblable.

M. Marshall: Avez-vous un chiffre au sujet de ce système d'aqueduc?

M. Kent: Oui, c'est 2.3 millions.

M. Marshall: Je vois. Avez-vous un chiffre à propos de Deer Lake et ce sera là ma dernière question.

M. Kent: Je ne crois pas. Non, pas en ce qui concerne les projets à entreprendre en 1970.

Le président: Monsieur Lundrigan.

M. Lundrigan: Monsieur le président, comme je m'aperçois qu'il y a très peu de membres présents, je ne me gênerai pas pour poser quelques questions précises, ce que je ne ferais pas en temps ordinaire. J'aimerais tout d'abord demander à M. Kent s'il pourrait

[Texte]

appreciate it if Mr. Kent could make available a xerox copy of the agreement, even though it is not yet printed, so that I could pick up copies for some interested parties and so on, probably copies which would become public. I would appreciate it if you could get some copies and distribute them to the members from the provinces so affected, perhaps even, sir, if you could tomorrow or Monday? I think it is going to take a couple of weeks before you have the final package ready for publication.

Mr. Kent: I will report this request to the Minister, if I may. I am not sure what the correct answer is. We are in the rather awkward situation that undoubtedly there will be a great deal of interest in this and while we are making every possible effort to get the copies printed as soon as we can. I suppose there are certain difficulties in advance distribution of a few copies because then it becomes .. .

Mr. Lundrigan: I can appreciate that, but I am sure you recognize that as representatives of the people in the area we certainly should be entitled to it, bearing in mind that every last detail, with many exclamation marks, has already been pronounced at the provincial level.

The Chairman: Excuse me, Mr. Lundrigan, we can get copies of anything that has been presented to the House.

Mr. Lundrigan: No, no.

Mr. Kent: This will be tabled in the House as soon as the copies are available for distribution, Mr. Chairman. Our problem is that they are not available today.

Mr. Lundrigan: Right, so Mr. Kent has taken notice of the question and will raise it with the Minister. That is fine.

Could you give me a run-down on the projects in the designated special area of Gander, Lewisporte, Botwood?

Mr. Kent: I think I can do that. I am sorry what I have here is not the document; it is the summary prepared for other purposes, but it has the main items: the water supply at Bishop's Falls which is, as you know a very high priority project; the Botwood road connecting Botwood to the Trans-Canada.

Mr. Lundrigan: That is just about completed, is it not?

Mr. Kent: Oh, no, there is quite a lot of work to be done on it, about \$600,000 worth.

[Interprétation]

[Interprétation]

nous fournir des photocopies de l'entente, même si celle-ci n'a pas encore été imprimée, pour que je puisse en distribuer à certaines parties intéressées. Je vous serais reconnaissant de les faire reproduire et de les faire distribuer aux provinces intéressées, peut-être même demain ou lundi. Je pense qu'il faudra attendre quelques semaines avant de pouvoir les faire imprimer.

M. Kent: Je transmettrai votre demande au Ministre. Je ne sais trop quelle est la réponse exacte. On s'intéresse beaucoup à cette entente et nous nous efforçons d'en faire imprimer des exemplaires le plus tôt possible. Mais je suppose qu'il y a certaines difficultés qui se posent quant à la distribution de quelques exemplaires avant qu'elle .. .

M. Lundrigan: Je le comprends, mais vous vous rendrez compte qu'en tant que représentants du peuple de nos circonscriptions, nous y avons droit vu que toutes les questions ont été établies en détail au niveau provincial.

Le président: Je suis désolé, monsieur Lundrigan, nous pouvons obtenir des exemplaires de tout ce qui a été présenté à la Chambre.

Mr. Lundrigan: Non, non.

Mr. Kent: L'entente sera déposée à la Chambre dès qu'elle aura été imprimée, monsieur le président. Malheureusement, elle ne l'a pas encore été.

Mr. Lundrigan: M. Kent a pris note de la question et en parlera au Ministre. Très bien.

Pouvez-vous me donner des détails sur les projets dans les régions désignées de Gander, Lewisporte et Botwood?

Mr. Kent: Je crois pouvoir vous fournir ces renseignements. Le document que j'ai en main n'est qu'un résumé préparé à d'autres fins, mais il renferme les points principaux: l'approvisionnement en eau aux chutes Bishop's, qui, comme vous le savez, est un projet prioritaire, la route de Botwood reliant Botwood à la Transcanadienne.

Mr. Lundrigan: Elle est presque terminée, n'est-ce pas?

Mr. Kent: Non, il reste beaucoup de travail à faire, pour environ \$600,000.

[Text]

Mr. Lundrigan: All right; thank you.

Mr. Kent: Then there is the vocational school at Gander.

Mr. Lundrigan: Is it an extension of the vocational school?

Mr. Kent: It is an extension of the existing school, but a rather large extension. It is estimated to cost over \$500,000.

Mr. Lundrigan: How about the Bishop's Falls water supply; is it \$1.8 million as has been suggested?

Mr. Kent: Yes, your information is absolutely correct.

Mr. Lundrigan: Thank you. Is this the total number of projects to be undertaken immediately?

Mr. Kent: The projects to be started in the Grand Falls-Gander special area in 1970 are those three projects with a total estimated cost of just about \$3 million.

Mr. Lundrigan: I see. I am interested in something which is of great concern to everybody on the East coast of Newfoundland, the road connections between the Trans-Canada and the Notre Dame Bay regions of Twillingate and New World Island on the one hand and the road connections out to the straight shore of what we call Notre Dame Bay on the other hand. These are very viable fishing areas or they have fair potential. Any government, provincial or federal would never consider that there would be ever in the next century a depletion of the population of the major centres there, although there might be a coming together of people from some small communities. One of the things they have to depend on in marketing their fish is fast transportation to the airport at Gander. Of course, one of the better airports on the East Coast of Canada, if not in the world, is the International Airport at Gander. It is a great marketing access for the people in these areas to some of our better markets for fresh fish, on the one hand and second there are great tourist potential areas on the other.

Has consideration been given to improving the road that links the Trans-Canada and the communities in question, in view of the fact that there has been a start already on both sections of highway in the past construction season.

Mr. Kent: I assure you consideration has been given, and will be given for later years if no action is taken this year, in all cases of

[Interpretation]

Mr. Lundrigan: Très bien, merci.

Mr. Kent: Il y a aussi l'école professionnelle à Gander.

Mr. Lundrigan: C'est un agrandissement à l'école professionnelle?

Mr. Kent: Oui, c'est l'agrandissement de l'école actuelle, mais c'est une annexe assez importante, qui coûtera plus d'un demi-million de dollars.

Mr. Lundrigan: Et l'approvisionnement en eau aux chutes Bishop's coûtera 1.8 million?

Mr. Kent: Oui, vos renseignements sont parfaitement exacts.

Mr. Lundrigan: Merci. Est-ce le nombre total des projets immédiats?

Mr. Kent: Les projets qui doivent commencer dans la région spéciale de Grand Falls-Gander en 1970 sont ces trois projets, dont le coût estimatif global est d'environ 3 millions de dollars.

Mr. Lundrigan: Je vois. Je m'intéresse à une question qui préoccupe les gens de la côte Est de Terre-Neuve, les tronçons de route qui relierait la Transcanadienne et, dans la Baie Notre-Dame, les régions de Twillingate et l'île du Nouveau-Monde et les tronçons qui iraient jusqu'à la côte de ce que nous appelons la Baie Notre-Dame. Il s'agit de régions de pêche très rentables ou qui offrent d'intéressantes perspectives. Aucun gouvernement, fédéral ou provincial, n'envisagerait que, d'ici un siècle, il y aurait épuisement de la population dans les grands centres de ces régions. Une des choses sur lesquelles la population doit compter pour la vente de son poisson est un transport rapide jusqu'à l'aéroport de Gander. Évidemment, l'aéroport international de Gander est l'un des meilleurs aéroports de la côte Est du Canada, sinon au monde. C'est là un des meilleurs marchés pour le poisson frais et c'est également une région qui offre d'importantes perspectives touristiques.

A-t-on songé à améliorer la route qui relie ces localités à la Transcanadienne, vu qu'on a déjà entrepris la construction des tronçons au cours de la dernière saison?

Mr. Kent: Je suis sûr qu'on a étudié la question et que, si des mesures ne sont pas prises cette année, elles le seront ultérieure-

[Texte]

that kind, and I underline all. In this particular one, there is nothing for 1970. One cannot do everything at once.

Mr. Lundrigan: I am not going to debate it, Mr. Kent.

This question perhaps would better be left unasked really because of the fact that most people have a very narrow concept of the value of golf courses. They feel that if you build a piece of road it is an important investment but if you build a golf course it is a luxury. However, as you know Gander is on the periphery of the only national park in Newfoundland. Jack Marshall, who has been the expert on parks, perhaps knows more about the number of people who have travelled there than I do, but there are no park facilities in the town or the national park for golfing. I think I agree with the position of the department that we do not commercialize parks to too great an extent but has any consideration been given towards that project, or is it sort of at least in the conceptualization stages?

Mr. Kent: We would certainly not rule out the possibility of supporting a golf course and the capital costs of a golf course because I fully recognize that there are occasions when it is an important part of an effort to increase the attractiveness of the area to the tourist industry. I think we would never be right to spend the federal government's money in providing a golf course for the sake of the local inhabitants; I am sure we would all agree on that. However, where it is an important part of our tourist development program then certainly we do not exclude it in principle.

However, there is so much to be done in Newfoundland, perhaps almost more than in any other province at this stage, that we did not consider there were any recreational facilities, recreation for the sake of tourist development, which should be included in this year's projects. I think that is right, Mr. Crerar, there are no exceptions to that at all?

Mr. Lundrigan: I understood that.

Mr. Kent: We are certainly not thereby taking a dogmatic view about what priorities should be given to it in the future.

Mr. Lundrigan: I will not debate it, Mr. Kent. I just wanted to get that point across, and I would like Mr. Kent and the Minister to consider it very seriously. I am willing any time to sit down and discuss the various features of the situation. The international aspects in particular that make it a very attractive project. I think it is the kind of

[Interprétation]

[Interprétation]

ment dans tous les cas de ce genre. Dans ce cas particulier, il n'y a rien pour 1970. On ne peut tout faire à la fois.

M. Lundrigan: Je ne m'étendrai pas plus longtemps sur ce sujet, monsieur Kent. Peut-être ne devrais-je pas poser ma prochaine question parce que la plupart des gens ont une optique étroite à l'égard des terrains de golf. On considère qu'une route est un investissement important, mais qu'un terrain de golf est un luxe. Toutefois, Gander se trouve à la périphérie du seul parc national à Terre-Neuve. Mon collègue, Jack Marshall, est peut-être plus renseigné que moi au sujet de la fréquentation des parcs. Il n'y a aucune installation de golf dans la ville ou dans le parc national. Je suis d'accord avec le ministère pour ne pas trop commercialiser les terrains de golf, mais a-t-on étudié ce projet? L'a-t-on envisagé de façon quelconque?

M. Kent: Nous n'écartierions certainement pas la possibilité de financer les frais d'établissement d'un terrain de golf, car nous reconnaissions qu'il s'agit parfois d'un moyen efficace d'accroître le potentiel touristique d'une région. Il ne serait pas bon de dépenser les fonds du gouvernement fédéral simplement pour fournir un terrain de golf à la population locale; je suis certain que nous en convenons tous. Toutefois, si c'est dans le cadre d'un programme touristique, nous n'excluons pas ce genre de projets en principe.

Mais il y a tant de choses à faire à Terre-Neuve, peut-être plus qu'ailleurs en ce moment, que nous n'avons pas cette année envisagé de dépenses en vue d'installations créatives destinées au tourisme. Je pense qu'il n'y a aucune exception à cette règle.

Mr. Lundrigan: Je l'ai compris.

Mr. Kent: Nous n'avons pas d'opinion arrêtée quant à la priorité qui devrait lui être accordée à l'avenir.

Mr. Lundrigan: Je m'arrêterai là. J'ai voulu souligner le point et j'aimerais que M. Kent et le Ministère y songent sérieusement. Je serais prêt à en discuter avec eux, en particulier des aspects internationaux qui en font un projet intéressant. C'est le genre de projet qui pourrait se suffire à lui-même et qui serait un stimulant, non seulement pour le tourisme

[Text]

thing that could easily cover its costs directly and indirectly, and perhaps would be a very good stimulus not only for tourism, but the growth of the particular region.

The Chairman: Thank you Mr. Lundrigan, Mr. Kent, and Mr. Crerar. We will adjourn until next Wednesday.

[Interpretation]

mais aussi pour la croissance de cette région particulière.

Le président: Merci, monsieur Lundrigan, monsieur Kent et monsieur Crerar. La séance est levée jusqu'à mercredi prochain.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE
HOUSE OF COMMONS

Second Session
Twenty-eighth Parliament, 1969-70

PASCICULE BILINGUE OFFICIEL
CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la
vingtième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE
ON

REGIONAL DEVELOPMENT

COMITÉ PERMANENT
DE L'

EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Chairman

Mr. John Morrison

Président

MINUTES OF PROCEEDINGS
AND EVIDENCE

PROCS-VERBAUX ET
TÉMOIGNAGES

No. 15

WEDNESDAY, APRIL 29, 1970

LE MERCREDI 29 AVRIL 1970

Respecting

Estimates (1970-71) of the
National Capital Commission

Concernant

Budget des dépenses (1970-1971) de la
Commission de la Capitale nationale

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbaux)

[Interpretation]

... will partly cover the costs directly
involved, our package would be a very
good one for tourism, but the
costs would be too great for the
entire region.

Chairwoman Thank you Mr. Landry,
Mr. Koen and Mr. Cerasi. We will adjourn
until Wednesday.

mais aussi pour la croissance de cette région
particulière.

Le président Merci, monsieur Landry,
monsieur Koen et monsieur Cerasi. La séance
est levée jusqu'à mercredi prochain.

Le décret réglementant les Chambres d'agriculture, Ottawa, 1970

Le décret réglementant les Chambres d'agriculture, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE
HOUSE OF COMMONS

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL
CHAMBRE DES COMMUNES

(Part) Second Session
Twenty-eighth Parliament, 1969-70

Deuxième session de la
vingt-huitième législature, 1969-1970

WEDNESDAY, April 29, 1970

Le mercredi 29 avril 1970

COMITÉ PERMANENT

The Standing Committee on Regional
Development met this day at 3 p.m.
The Committee permanent sur le dévelo-

STANDING COMMITTEE

Le Comité permanent de l'expansion
économique régionale réunit à 3 h. 30
ces derniers jours à la Chambre des Communes
et est occupé par le Comité permanent

STANDING COMMITTEE

ON

COMITÉ PERMANENT

DE L'

REGIONAL DEVELOPMENT

EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Chairman

Mr. John Morison

Président

M. L. MINUTES OF PROCEEDINGS
AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET
TÉMOIGNAGES

No. 5

The Committee resumed consideration
of the Estimates (1970-71) of the National
Capital Commission.

The Chairman introduced Mr. Fullerton
who, assisted by his officials, responded to

LE MERCRIDI 29 AVRIL 1970

WEDNESDAY, APRIL 29, 1970

Respecting

Concernant

Estimates (1970-71) of the
National Capital Commission

Budget des dépenses (1970-1971) de la
Commission de la Capitale nationale

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbaux)

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE
LA SCIENCE MUNICIPALE OFFICIELLE
CHAMBRE DES COMMUNES
HOUSE OF COMMONS
Deuxième session de 1970-71
avant-propos de la législature, 1969-70
Tweaty-sixth Parliament, 1969-70

STANDING COMMITTEE ——————
ON
REGIONAL DEVELOPMENT
COMITÉ PERMANENT
DE L'EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Chairman

Mr. John Morison

Président

Vice-Chairman

Mr. Joseph Guay

Vice-président

and Messrs.

et Messieurs

¹ Blair,
Breau,
² Cullen,
³ Deakon,
Forrestall,
Foster,
Gauthier,

Lundrigan,
Lessard (*Lac-Saint-Jean*),
MacDonald (*Egmont*),
Marshall,
⁴ Mather,
McBride,

McGrath,
Nystrom,
Ritchie,
⁵ Smerchanski,
Whiting—(20).

*Le greffier du Comité,
G. A. Birch,
Clerk of the Committee.*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Conformément à l'article 65(4)(b) du
Règlement

¹ Replaced Mr. O'Connell on April 28, 1970

¹ Remplace M. O'Connell le 28 avril 1970

² Replaced Mr. Blouin on April 28, 1970

² Remplace M. Blouin le 28 avril 1970

³ Replaced Mr. LeBlanc (*Rimouski*) on
April 28, 1970

³ Remplace M. LeBlanc (*Rimouski*)
le 28 avril 1970

⁴ Replaced Mr. Broadbent on April 29, 1970

⁴ Remplace M. Broadbent le 29 avril 1970

⁵ Replaced Mr. Cyr on April 29, 1970

⁵ Remplace M. Cyr le 29 avril 1970

WITNESSES—TÉMOINS

(Nom, Procès-verbal)

(See Minutes of Proceedings)

[Text]

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, April 29, 1970
(8)

The Standing Committee on Regional Development met this day at 3:38 p.m. The Chairman, Mr. Morison, presided.

Members present: Messrs. Blair, Breau, Cullen, Deakon, Guay (*St. Boniface*), Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Lundrigan, Marshall, Mather, Morison, Nystrom, Smerchanski—(12).

Other Members present: Messrs. Goode and Cyr, M.P.s.

Witnesses: From the National Capital Commission: Mr. D. H. Fullerton, Chairman; Mr. A. E. Morin, Secretary; Mr. R. M. Leary, Assistant General Manager, Planning and Design; Mr. D. W. Pettit, Director of Project Design.

The Committee resumed consideration of the Estimates (1970-71) of the National Capital Commission.

The Chairman introduced Mr. Fullerton who, assisted by his officials, responded to the questions of the Members.

At 5:31 p.m., the questioning of the witnesses being completed, the Committee adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

PROCÈS-VERBAL

Le MERCREDI 29 avril 1970
(8)

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit à 3 h. 38 cet après-midi. Le président, M. Morison, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Blair, Breau, Cullen, Deakon, Guay (*Saint-Boniface*), Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Lundrigan, Marshall, Mather, Morison, Nystrom, Smerchanski—(12).

Autres Députés présents: MM. Goode et Cyr.

Témoins: De la Commission de la capitale nationale: MM. D. H. Fullerton, président; A. E. Morin, secrétaire; R. M. Leary, directeur général adjoint, Direction de la planification et des projets; D. W. Pettit, directeur, Division d'études techniques.

Le Comité reprend l'étude du Budget des dépenses (1970-1971) de la Commission de la capitale nationale.

Le président présente M. Fullerton qui, aidé de ses hauts fonctionnaires, répond aux questions des députés.

A 5 h. 31, l'interrogatoire des témoins terminé, la séance du Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité,

G. A. Birch,

Clerk of the Committee.

Now, the National Capital Area was founded about 10 years ago. It was not called that at the start. It was called the Ottawa Improvement Commission. It has changed its name since then to the Federal District Commission and is now known as the National Capital Commission. The name was acquired in 1968.

The main objectives of the NCC are to develop the National Capital Region first of

La région de la capitale nationale a été créée il y a 10 ans environ. À l'origine, elle portait un autre nom, celui de Commission d'aménagement de l'aire métropolitaine. Puis elle s'est appelée Commission du district fédéral, puis Commission de la capitale nationale depuis 1968. La NCC a pour objectif principal de mettre en valeur la région de la capitale nationale afin qu'elle devienne le symbole vivant des valeurs culturelles et hu-

[Texte]

[évidences électroniques]

[Interprétation]

[texte]

[Texte]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, April 29, 1970

• 1538

The Chairman: Gentlemen, we have with us today Mr. D. Fullerton, Chairman of the NCC. This year the NCC Estimates are being studied by this Committee rather than the Committee on Miscellaneous Estimates.

Before we start questioning the NCC officials Mr. Fullerton will give us a brief outline of the NCC: when it was started, why it was started, and their long-range objectives.

Perhaps you could begin by introducing your staff.

Mr. D. H. Fullerton (Chairman, National Capital Commission): Thank you, Mr. Chairman.

The following members of the NCC staff are present: Mr. MacNiven, Assistant General Manager of Operations; Mr. Kerchner, Director of Finance; Mr. Morin, our Secretary; Mr. Korwin, our Director of Planning in the Outaouais region; Mr. Leary, our Assistant General Manager of Planning; and Mr. Pettit, our Director of Design.

We have brought along a number of maps, charts and graphs. Instead of starting off with them it might be better if they were brought out during general questioning following my brief remarks.

The National Capital Commission is the Crown agency that is given the job of administering the region around the National Capital. This region is shown on the map in the form of a large, square area. It shows the core of the capital, the Greenbelt around the capital, and Gatineau Park. There is a further map of Gatineau Park up on the wall.

• 1540

Now, the National Capital Area was founded about 70 years ago. It was not called that at the start, it was called the Ottawa Improvement Commission. It has changed its name since then to the Federal District Commission and is now known as the National Capital Commission; the name was acquired in 1958.

The main objectives of the NCC are to develop the National Capital Region first of

[Interprétation]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 29 avril 1970

Le président: Messieurs, nous avons parmi nous le président de la Commission de la capitale nationale, M. D. Fullerton. Cette année, notre Comité étudiera le budget de la Commission de la capitale nationale et non le Comité des prévisions budgétaires en général.

Avant d'interroger les représentants de la CCN, M. Fullerton va nous donner un bref aperçu de l'activité de la CCN, de son origine et des buts qu'elle poursuit.

Vous pourriez peut-être nous présenter les personnes qui vous accompagnent.

M. D. H. Fullerton (président de la Commission de la capitale nationale): Merci, monsieur le président. Voici les membres de la CCN qui sont ici présents; M. MacNiven, le directeur général adjoint, le directeur financier, M. Kerchner, notre secrétaire, M. Morin, le directeur de la planification de la région de l'Outaouais, M. Korwin, le directeur général adjoint de la planification, M. Leary, enfin, le directeur des projets, M. Pettit.

Nous avons apporté un bon nombre de cartes, tableaux et graphiques. Plutôt que de les expliquer tout de suite, il serait préférable de le faire au cours de la période de questions qui suivra mon exposé.

La Commission de la capitale nationale est un organisme de l'État dont le rôle est d'administrer la région qui entoure la capitale nationale. Cette région a la forme d'un grand carré sur la capitale, la ceinture verte qui l'entoure et le parc de la Gatineau. Sur le mur vous voyez une autre carte du parc de la Gatineau.

La région de la capitale nationale a été créée il y a 70 ans environ. A l'origine, elle portait un autre nom, celui de Commission d'aménagement de l'Ottawa métropolitain. Puis elle s'est appelée Commission du district fédéral, enfin Commission de la capitale nationale depuis 1958. La CCN a pour objectif principal de mettre en valeur la région de la capitale nationale afin qu'elle devienne le symbole vivant des valeurs culturelles et lin-

[Text]

all so that it may be living symbol of Canada's cultural and linguistic values; second, an efficient and aesthetically-satisfying place in which to carry on the nation's business and third, a model of urban planning and development that will serve, we hope, as an example to other parts of the country.

The carrying on of our operations is split into a number of parts. The main part I suspect is the planning function.

We have a long tradition of involvement in the planning of the National Capital, going back to Frederick Todd in 1904. This function involves drawing up plans and making up ideas for the betterment of the Capital Region.

There is a problem in our planning in that there is no clear line of authority in respect of the planning of the National Capital Area. It has been split among a number of jurisdictions, and this naturally makes it difficult to carry out an effective plan that is acceptable to all parts of the area.

Still we struggle on and do our best. We have been strengthened by the buying of land in the past both in respect of Gatineau Park and in respect of building that Greenbelt I told you about at the start.

The ownership of land has been our greatest bargaining strength in respect of getting our planning accepted by the municipalities involved.

The buying of land, of course, involves us in a substantial property operation both in terms of looking after the land we own and in respect of the parkways that have been built by us on those lands we own. I suppose if there is a symbol of the NCC it is the parkways that have been built all around Ottawa.

Another important and growing function of the NCC is in the service area or the infrastructure area as some people call it—in other words, the building of roads and bridges, the giving of grants in respect to the building of sewers and the building of filtration plants and so on.

The next main function of the NCC is the development of areas for conservation and recreation, and again our main activities are in Gatineau Park where we have built parkways and opened up a lot of area and the Greenbelt.

Finally, there is our responsibility for doing as much as can be done inside our limited budget for our cultural heritage.

The NCC's budget in gross over-all terms is about \$25 to \$30 million per annum and of that about \$10 million is our operating expenditures.

[Interpretation]

gustiques du Canada; de deuxièmement, de mettre en valeur un lieu satisfaisant du point de vue esthétique où peut s'exercer l'activité politique, et troisièmement, d'en faire un modèle d'urbanisme qui servira d'exemple aux autres villes du pays.

Nos activités se divisent en plusieurs secteurs. Il y a tout d'abord la planification.

Il y a toute une tradition de planification qui remonte à Frédéric Todd, en 1904. Cette fonction consiste à élaborer des plans et des idées pour la mise en valeur de la région de la capitale.

Dans le domaine de la planification, nous nous heurtons à un problème; celui de l'autorité qui est morcelée. Il est donc difficile de mettre en place un programme qui soit accepté par tous.

Nous faisons tout notre possible. Nous sommes plus forts depuis que nous avons acheté du terrain à la fois pour l'établissement du parc de la Gatineau et de cette ceinture verte dont je vous ai parlé au début.

La possession de la terre a été notre plus grande force de négociation lorsqu'il a fallu faire accepter nos programmes par les municipalités concernées.

L'achat de terrains nous oblige à veiller sur la terre qui nous appartient et à y aménager des promenades. Je crois que les promenades que nous avons construites autour d'Ottawa sont le symbole de la CCN.

Une autre fonction importante et croissante de la CCN réside dans la construction des ponts et des routes, les subventions pour la construction d'égoûts et d'usines d'épuration des eaux.

Vient ensuite le développement des zones de conservation ou de récréation et, encore une fois, nos activités se situent surtout dans le parc de la Gatineau où nous avons aménagé des promenades et un grand nombre de zones ainsi que la ceinture verte.

Enfin, nous avons pour but de faire tout ce qui est possible, dans les limites de notre budget restreint, pour conserver notre héritage culturel.

Notre budget global est de 25 à 30 millions de dollars par an, dont 10 millions couvrent nos dépenses de fonctionnement.

[Texte]

Now, on that point I will stop, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Deakon, you have a question?

Mr. Deakon: Yes, thank you, Mr. Chairman.

I would like to ask Mr. Fullerton a few questions. First of all, may I make the comment, Mr. Fullerton, that this Gatineau Park concept has appeared in every plan of the Capital since Todd first proposed it in 1903. Is that correct?

• 1545

Mr. Fullerton: The plans that I have seen all show Gatineau Park. I think it was first definitely proposed formally through the government by Holt in 1916, but the plan had been shown before.

Mr. Deakon: But it started in 1903; is that correct?

Mr. Fullerton: It started in 1903.

Mr. Deakon: It is regrettable that you have not moved much faster—not necessarily you, your predecessors—in this regard to acquire this area, because now you are creating a real problem for the people who have taken up residence or cottages in the district as regards replacing them or otherwise.

Mr. Fullerton: Well, there have been a number of problems in our moving at a faster pace. The first problem involved the power of the NCC to expropriate in Quebec. This was challenged over a long period of time and as a result, the pace of development of Gatineau Park was based on buying, as opposed to expropriation, although in a few instances involving some substantial development or building plans by private enterprise, the NCC stepped in and did expropriate and it was okay.

Mr. Deakon: Now, in view of the short period of time in which I have to question him, Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Fullerton: Is it true that you have given notices that you will not renew certain leases around the Meach Lake area?

Mr. Fullerton: Yes.

Mr. Deakon: Could you please tell us, Mr. Fullerton, what total rental was received during 1969 on the properties owned at Meach Lake, in Quebec?

Mr. Fullerton: A fast reply would be, fairly small, around \$15,000 I would think.

[Interprétation]

J'ai terminé monsieur le président.

Le président: Monsieur Deakon, avez-vous une question à poser?

M. Deakon: Oui, merci, monsieur le président.

Je voudrais poser plusieurs questions à M. Fullerton. Tout d'abord, puis-je faire remarquer, monsieur Fullerton, que l'idée du parc de la Gatineau a figuré à tous les profanes de la CCN depuis que M. Todd l'a proposé pour la première fois en 1903. Est-ce exact?

M. Fullerton: Tous les programmes que j'ai vus parlent de ce parc. Je crois qu'en 1916 il a été proposé de la façon officielle par M. Holt.

M. Deakon: Toutefois il a commencé en 1903, n'est-ce pas?

M. Fullerton: Oui en 1903.

M. Deakon: Il est regrettable que vous n'ayez pas bougé plus vite. Quand je dis vous, je veux dire vos prédécesseurs, car on se heurte maintenant à un problème réel par rapport aux personnes qui se sont établies dans cette région. Devons-nous les exproprier?

M. Fullerton: Plusieurs problèmes se sont posés qui nous ont empêchés d'aller plus vite. Le premier a été le droit d'expropriation de la CCN au Québec. Ce problème a été mis en cause pendant très longtemps, et finalement l'établissement du parc de la Gatineau s'est fait par l'achat de terrains et non par expropriation. Toutefois il y a des cas où la CCN a procédé à des expropriations lorsqu'il s'agissait de développement important ou de projets de construction par des entreprises privées, et personne a protesté.

M. Deakon: Étant donné que je n'ai pas beaucoup de temps, je voudrais vous demander, M. Fullerton s'il est vrai que vous avez fait savoir que vous ne renouvellerez pas certains baux dans la région de lac Meach.

M. Fullerton: C'est vrai.

M. Deakon: Pourriez-vous nous dire quel est le montant global des sommes perçues pour la location de terrains au cours de l'année 1969 au lac Meach au Québec?

M. Fullerton: A première vue, c'est très près de \$15,000 environ.

[Text]

Mr. Deakon: \$15,000. And how many cottages were involved in that amount of money?

Mr. Fullerton: Twenty-seven plus—this is counting the lake proper plus the area about a mile from it that is called generally "the area", but not on the lake. There are 27 on the lake and 38 in the total area: \$15,000 in total and probably around \$10,000 on the lake itself.

Mr. Deakon: Now, what moneys were expended by the NCC on behalf of these properties excluding taxes and depreciation?

Mr. Fullerton: The only calculable costs are those that are spent directly on them, \$5,000, but there are then the indirect costs involving the staff and taxes. Our best appraisal is that the amount taken in was smaller than the amount paid out.

• 1550

Mr. Deakon: Mr. Fullerton, what are the plans of the NCC for the development of the Meach Lake area?

Mr. Fullerton: Instead of telling you about that, may I show you our plan?

I will start off by circulating a letter of mine to the Chairman of the Meach Lake Property Owners' Association, which in a sense summarizes our stand. The contents of that letter are clear, they are definite, and they will be made public. We have extra copies for the press.

I now will ask Mr. Pettit to show our broad plan, starting off with the location of the lake in Gatineau Park and following on from that.

Mr. D. W. Pettit (Director, Project Design, National Capital Commission): Mr. Chairman, the lake in question is at the lower end of the Meach, Harrington and Lac Philippe chain of lakes, which flows out through Meach Brook and finally finds its way into the Gatineau River.

We have undertaken very careful studies of the land around the lake. The land on the one side is very steep, drops down quickly, and there is a road width only along the southwest side of the lake. On the other side of the lake development potential is much greater. We can get the public in much better. The beaches, potential swimming facilities and picnic areas are on this side of the lake.

I now will show you a larger scale map. I should point out the lake is about three miles long, so the area I am now pointing out is rather large. Our studies indicate that it is in this area that a sizeable beach development

[Interpretation]

M. Deakon: Très bien et combien de chalets sont en cause?

M. Fullerton: Vingt-sept en comptant le lac et la région environnante dans un rayon d'un mille. Il y a 27 chalets qui bordent le lac et 38 en tout dans la région; donc \$15,000 au total et environ \$10,000 pour le lac lui-même.

M. Deakon: Quel est le montant des dépenses effectuées par la CCN pour ces propriétés, sans compter les impôts ni la dépréciation.

M. Fullerton: Le seul montant calculable constitue les frais directs qui s'élèvent à \$5,000; mais il y a les frais indirects, y compris le personnel et les impôts. En fait les revenus ont excédé les dépenses.

M. Deakon: Quels sont vos projets pour la mise en valeur de la région du lac Meach?

M. Fullerton: Au lieu de répondre à cette question, puis-je vous montrer quels sont nos plans? Je vais d'abord vous faire distribuer une lettre que j'ai envoyée au président de l'Association des propriétaires du lac Meach qui résume notre point de vue. Le contenu en est clair et précis, et il sera rendu public. Des exemplaires supplémentaires seront mis à la disposition de la presse. Je vais demander à M. Pettit de vous donner les grandes lignes de notre plan, en commençant par situer le lac dans le parc de la Gatineau.

M. Pettit (directeur des projets, Commission de la capitale nationale): Monsieur le président, le lac est situé à la partie inférieure de toute une série de lacs, Meach, Harrington et Phillippe, qui s'écoulent de la rivière Meach pour se déverser finalement dans la rivière Gatineau.

On a entrepris des études très précises sur le terrain qui entoure les lacs: d'un côté, il est très abrupt et s'effrite facilement et il n'y a de place pour une route qu'au sud-ouest du lac; de l'autre côté les possibilités de mise en valeur sont bien meilleures. On peut accueillir le public beaucoup plus facilement. Les plages, les endroits de pique-nique se trouvent de ce côté-là du lac.

Je vais vous montrer une carte à une plus grande échelle. D'après nos études, de ce côté, on pourrait aménager une plage assez grande. On pourrait y accéder par une route qui existe déjà et qu'il suffirait d'améliorer. Nos

[Texte]

could take place. Access would be by road, part of it on an existing road which would be improved. Our studies indicate a certain alignment, with a beach development, day use picnic areas and parking for roughly 1,000 cars. So we would be catering to a large number of people in this particular portion of the lake.

Mr. Cullen: You referred to a road which now is inadequate but which could be improved. Now is the development of the road and the beach going to be done on a shotgun basis? Apparently the road is not adequate now for the traffic, and there are no parking facilities at all there now.

Mr. Fullerton: May I explain this. That shows our long-term plan, which is based upon intensive study. In terms of planning, the timing is phased starting at the end referred to. That map describes the long-term plan.

Mr. Deakon: Do you have any idea what this development will cost, including the access roads which you propose to include in this area?

Mr. Pettit: It would be about $2\frac{1}{2}$ to 3 miles out to good surface on Highway 11, and to provide an adequate road into this location would cost \$150,000 to \$200,000.

Mr. Deakon: That is just for the road though. What about the other development?

Mr. Pettit: We have not taken this yet to the point of having finite estimates on it.

Mr. Deakon: Do you propose access to new Highway 11?

• 1555

Mr. Fullerton: That is definitely our plan over the long term. Again it will depend upon the speed at which that highway is built.

Mr. Deakon: I understand a count was taken of the number of cars which travel Number 11 and it was found that 1,800 cars an hour travel there or through there every week-end of the year, winter and summer.

Mr. Fullerton: That is right.

Mr. Deakon: How are you going to cope with all that traffic?

Mr. Fullerton: Much of that traffic is caused by people being required to go up to our third lake of the chain, Lac Philippe up at the

[Interprétation]

[Interprétation]

études indiquent l'aménagement d'une plage, d'endroits de pique-nique et d'un terrain de stationnement pouvant contenir environ 1,000 voitures. Dans cette partie du lac, nous pourrions donc accueillir un très grand nombre de personnes.

M. Cullen: Vous venez de parler d'une route qui devrait être améliorée. Est-ce que vous comptez améliorer cette route et aménager une plage en l'espace d'un clin d'œil, car enfin cette route n'est pas faite pour une circulation intense et il n'y a encore aucune zone de stationnement.

M. Fullerton: Permettez-moi de vous donner certaines explications. Il s'agit d'un projet à long terme fondé sur une étude intensive.

M. Deakon: Avez-vous une idée de ce que va coûter la mise en valeur de cette région, y compris l'aménagement des voies d'accès?

M. Pettit: Cette route qui rejoindra la route 11 n'aura que $1\frac{1}{2}$ ou 3 milles de long et pour la rendre carrossable, on dépensera entre \$150,000 et \$200,000.

M. Deakon: Cette dépense est pour la route elle-même, mais les autres projets de développement?

M. Pettit: Nous n'en sommes pas encore au point de pouvoir vous dire le coût total?

M. Deakon: Voulez-vous dire que cette route débouchera sur la nouvelle route 11?

M. Fullerton: Encore une fois, il s'agit d'un projet à long terme. Tous dépendra de la rapidité à laquelle on construira la nouvelle route.

M. Deakon: Si j'ai bien compris, on a calculé le nombre de voitures qui empruntent la route 11, et on a trouvé 1,800 voitures à l'heure, pour chaque fin de semaine de l'année, que ce soit en hiver ou en été.

M. Fullerton: C'est exact.

M. Aiken: Comment allez-vous faire pour absorber toute cette circulation?

M. Fullerton: Une bonne partie de cette circulation vient du fait que les usagers de cette route sont obligés de remonter au troi-

[Text]

point, and they are the ones who now are plugging that road. Also, that is a provincial highway and the government of Quebec, whether or not it changes, is determined to build that road anew. So that will be the eventual Meach access.

But the important point I want to keep stressing is that the development is starting at that end of the lake in a very small way. I would add that the main thing we are doing now is getting the people out of our own cottages, some of which were bought by us as long ago as 1938.

Mr. Deakon: I understand that, Mr. Fullerton. Any park that I have had any experience with, provincial or otherwise, which has access by road, will be utilized fully. I understand many people from the Ottawa and Hull areas have utilized this area as a summer playground. What puzzles me is that you are going to give access to 1,800 cars an hour without taking constructive action to curtail this bottleneck. You are proposing some slipshod manner of putting another road in around Meach Lake and then adding that you do not know exactly what it will cost for the rest of the development. I submit that you should have an idea what the over-all cost is going to be before you proceed, otherwise this may not be a proper expenditure of public funds under our present political climate.

Mr. Fullerton: Let us start with the first point. To buy the land around there the government has paid out more than \$1 million now. That has been paid out and it has served to protect the privacy of the people now on the lake. Secondly, the NCC has built substantial improvements into the road leading in practically to the lake, the Gatineau Parkway, costing several millions of dollars.

In terms of cost I think the important question that has to be answered now is whether that money should be expended in respect of the hundred-odd cottages around there, or ought it be expended on behalf of the people of Canada—the public at large.

• 1600

Mr. Deakon: That is a very very good point, but have you taken into consideration the possibility of utilizing the other lakes a little farther north in the area because I understand Meach Lake, for example, is supposed to be every dangerous for swimming as was mentioned by the gentleman who brought up the issue. There is quite a steep drop, 25 feet from shore it drops 35 feet. I certainly would think it would be most dan-

[Interpretation]

[Interpretation]

sième lac, le lac Philippe, ce qui explique l'encombrement de cette route.

Il s'agit d'une route provinciale, et le gouvernement du Québec, qu'il change ou non, est décidé à construire de nouveaux cette route. Ce sera donc la principale voie d'accès au lac Meach.

Toutefois le point sur lequel je veux résister, c'est que le développement commence de l'autre côté du lac. J'ajouterai que ce qui nous préoccupe le plus actuellement c'est d'expulser les gens de nos chalets, car il y en a que nous avons achetés en 1938.

M. Deakon: Je comprends, monsieur Fullerton. Tous les parcs que je connais, qu'ils soient provinciaux ou autres et qui ont une route d'accès sont entièrement utilisés. Je crois que tous les gens de la région d'Ottawa-Hull en ont fait un terrain de jeu en été. Ce qui me laisse perplexe, c'est que vous allez permettre que 1,800 voitures accèdent à cette zone toutes les heures, sans même prendre les mesures nécessaires pour l'encombrement. Vous proposez incidemment de créer une autre route autour du lac Meach, mais vous ne savez pas combien coûtera le reste de la mise en valeur de la région. Il me semble que vous deviez avoir une idée avant même de commencer les travaux. Sinon, ce ne sera pas une façon adéquate d'utiliser les fonds publics étant donné la conjoncture politique actuelle.

M. Fullerton: Commençons pas le premier point. Jusqu'à présent le gouvernement a déboursé plus d'un million de dollars pour acheter les terres de cette région, ce qui a servi à protéger l'intimité des gens qui habitent les abords du lac. Deuxièmement, la CCN a apporté de nettes améliorations à la route qui mène au lac. La promenade du parc de la Gatineau a couté plusieurs millions de dollars.

Si l'on parle de fonds, il faut voir s'il est plus important de les dépenser pour la centaines de chalets qui se trouvent dans cette région ou s'il vaut mieux les consacrer à la population canadienne dans son ensemble.

Mr. Deakon: Voilà qui est très juste, mais avez-vous songé à utiliser les autres lacs qui se trouvent au peu plus au bord, car je crois qu'il est dangereux de se baigner dans le lac Meach. A 25 pieds de la rive, la profondeur est de 35 pieds. Il me semble donc dangereux d'y aménager une plage, d'autant plus qu'il existe d'autres lacs à proximité, avec des plages de sable. Je ne connais pas très bien cette région, mais je connais le lac Meach.

[Texte]

gerous to have a public beach there and if there are other lakes in the area with sandybeaches—I do not know the area that well, but I know Meach Lake—it might be advantageous for you to consider opening a public beach in another area and not interfering with people from the Ottawa-Hull area who have cottages on this lake and use it as a recreational facility.

Mr. Fullerton: The NCC did open Lac Philippe which has a sandy beach, but that lake is at the northern end and the people who use it are mainly the ones who cause the traffic jams you spoke about on Route 11. So, by developing the available sandy beaches on Meach the volume of traffic on Route 11 should be cut down.

Mr. Deakon: Have you ever considered opening a highway on the southern side of this Gatineau Park right to the north, say, of Lac La Pêche which, I understand, has a very nice sandy beach?

Mr. Fullerton: That side of the park is the part we are endeavouring, against a lot of pressure, to save from being spoiled by a massive public invasion. That part of the park is the part designated by our consultants and by our planners that we are trying to keep wild, as wild as possible, given proximity to town.

Mr. Deakon: Do you think by having this project made public to the people who have privately-owned cottages in this area it may cause the value of these properties to drop, thereby permitting you easy access to them by expropriation?

Mr. Fullerton: Let us start out on a basic fact. These people were told in 1938 this property was to be made public. Buying started by the NCC, but the fact that no action was taken by the NCC to follow through has pushed prices up substantially now around Meach, so in terms of the NCC's buying or expropriating their property the prices have become almost prohibitively high. Therefore, by our own action we have, in fact, made it almost impossible to follow through on the plan. All we are trying to do now is to let the people know that we are no longer going to protect them against the public.

Mr. Deakon: Thank you, Mr. Chairman, I will pass.

The Chairman: Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: I want to switch the line of questioning to another topic that has been of quite an interest, I guess, to the people of Ottawa-Hull, the building of the proposed

[Interprétation]

Vous auriez peut-être intérêt à envisager l'aménagement d'une plage ailleurs que sur ce lac sans qu'il y ait besoin d'expulser les gens d'Ottawa-Hull qui ont un chalet au bord du lac.

M. Fullerton: La Commission de la capitale a déjà aménagé une plage de sable au lac Philippe, mais ce lac se trouve au bord et ces gens qui l'utilisent sont précisément ceux qui causent les embouteillages sur la route 11. Si nous aménageons des plages de sable au lac Meach, nous dégageons la route 11.

M. Deakon: Avez-vous pensé à ouvrir une route au sud du parc de la Gattineau, au nord du lac La Pêche qui, je crois, a une très belle plage de sable?

M. Fullerton: Nous essayons de protéger cette partie du parc, malgré les pressions, contre une invasion massive du public. Nous essayons de préserver cette zone du parc à l'état de nature, autant que possible étant donné la proximité de la ville.

M. Deakon: Pensez-vous qu'en faisant connaître votre projet aux propriétaires des chalets dans cette région, vous provoquerez une dévaluation de ces propriétés et que vous y aurez accès par expropriation?

M. Fullerton: Partons du début. En 1938, on a dit à ces gens que cette propriété deviendrait publique. La CCN a commencé à acheter, mais comme elle s'en est tenue là, les prix ont grimpé dans la région du lac Meach de sorte qu'ils sont devenus presque élevés pour la CCN. Par notre propre action, nous avons pratiquement empêché notre projet de progresser. A présent, nous tentons de faire savoir aux gens que nous n'avons plus l'intention de les protéger contre l'intrusion du public.

M. Deakon: Merci, monsieur le président. Je cède mon tour.

Le président: Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Je voudrais passer à un autre sujet si vous me le permettez, à une question qui est assez intéressante pour les gens de la région d'Ottawa-Hull; il s'agit de la construc-

[Text]

bridge between downtown Ottawa and downtown Hull. To begin with, I would like to ask you, Mr. Fullerton, what types of discussions and consultations have gone on between the NCC, the City of Ottawa, the City of Hull and the Government of Ontario, and what have been the results?

Mr. Fullerton: Could we perhaps start out at the proper starting place in terms of the bridge?

• 1605

Mr. Nystrom: All right.

Mr. Fullerton: The planning of this bridge is an integral part of the LeBreton Flats development. Talks on the LeBreton Flats started in 1961. I do not plan to go back that far, but in 1967 there were discussions as part of the pattern of the development of the Flats. One of our consultants suggested extending a low-level bridge broadly speaking along the line of the present bridge.

In 1969, that is last summer, there was, again, a discussion with the Regional Government people and the City people about the LeBreton Flats and at that time the map at the back was shown to them. That map was drawn up by De Leuw Cather and Co. of Canada Ltd. and shows practically the exact location of the Portage Bridge. That was discussed then mainly as an appendix to the proposed building of the National Defence complex and there were further talks on that.

The map was shown again in September to a Province of Ontario official of the Department of Highways. Then in January there were meetings between our officials and representatives of the Regional Government at which we talked about the Portage Bridge in detail and the problems of the connecting roads.

The point I am very anxious to make at this time is that broadly speaking the prospective expenditures by the City, the Region and the Province on the Bronson Road tie-ins to this new bridge are almost identical to the projected expenditures in respect of the plans for the National Defence building down in the Flats. In other words, the building of the National Defence building if it had not been stopped would have brought about the same type of problems that it is claimed are caused by the bridge.

That was in January, very detailed talks with the Regional people. There were further talks in February involving the three levels of government, the Government of Ontario, the Regional planning people and the planning people of the City of Ottawa, but not all

[Interpretation]

tion d'un pont entre le centre-ville de Hull et celui d'Ottawa. M. Fullerton je voudrais vous demander quels genres d'entretiens ont eu lieu entre la CCN et les municipalités d'Ottawa et de Hull et le gouvernement provincial d'Ontario et quels ont été les résultats de ces discussions.

M. Fullerton: Pour ce qui est de ce pont, pourrions-nous commencer par le début?

M. Nystrom: D'accord.

M. Fullerton: Le projet de ce pont fait partie intégrante du plan de développement des *Le Breton Flats*. Les pourparlers ont commencé en 1961. Je ne veux pas remonter aussi loin, mais en 1967 nos entretiens portaient sur ce plan de développement. L'un de nos conseillers a suggéré de construire un pont à un niveau assez bas le long de celui qui existe déjà.

En 1969, il y a eu de nouveaux entretiens au sujet des *LeBreton Flats* et à l'époque, on a présenté la carte qui se trouve à l'arrière de la salle. Cette carte a été faite par la société Leuw Cather & Co. of Canada Ltd. et elle indique l'emplacement à peu près exact du pont du Portage. On en a surtout discuté à la fin des autres biens qui ont porté sur la construction de l'immeuble de la Défense nationale. Il y a eu d'autres rencontres à ce sujet.

La carte a été montrée de nouveau à un représentant du ministère de la Voirie d'Ontario. C'était en septembre. Des représentants de notre organisme ont rencontré les gens du ministère en janvier, et ils ont parlé du pont du Portage et du problème des voies d'accès.

Il y a un point que je voudrais faire ressortir.

Généralement parlant, les dépenses prévues par la ville et la province pour les voies d'accès à ce nouveau pont sur la Bronson sont comparables aux dépenses prévues pour la construction de l'immeuble de la Défense nationale.

Autrement dit, la construction de l'immeuble de la Défense nationale, si les travaux n'avaient pas été interrompus, aurait amené le même genre de difficultés que celles qu'on impute au point.

Ces discussions approfondies avec les gens du ministère se sont déroulées en janvier. Il y a eu d'autres entretiens en février avec les représentants du gouvernement d'Ontario, des gens qui s'occupent de la planification de la région et de la ville d'Ottawa, mais non pas

[Texte]

involving all three. My calculations, based on the minutes I have of meetings, are that there have been eight separate series of talks on the bridge during January, February, March and April.

Mr. Nystrom: I have another question. Mr. Fullerton, are you able to tell us at this time what the total cost will be, including the bridge, the tie-ins and the approaches, and how this will be divided between the three levels of government? Has a decision been made on this at this time?

Mr. Fullerton: The bridge is costing us approximately \$9 million to \$10 million. Would you mind just showing the place it starts and stops in terms of the...

Mr. R. M. Leary (Assistant General Manager, Planning and Design, National Capital Commission): This is the E. B. Eddy site, Victoria Island, LeBreton Flats and this is the National Archives and Library Building here. The bridge crossing the Chairman was talking about would be from the underpass that exists at the present time on the Ottawa River Parkway to the connection at Maisonneuve in Hull.

Mr. Deakon: Are you going to expropriate the E. B. Eddy Company?

Mr. Fullerton: Nobody has told me to move on the E. B. Eddy Company.

Mr. Nystrom: The \$9 million or \$10 million then includes the total cost of construction of the bridge and the approaches.

• 1610

Mr. Fullerton: The main approaches. It does not involve cost three miles away.

Mr. Nystrom: What is the breakdown between the three levels of government in paying for the bridge?

Mr. Fullerton: This bridge is being paid for by the federal government.

Mr. Nystrom: I have one final question on this. I get this from listening to Mr. Deakon on traffic. Some people have expressed their concern to me that the new bridge will create a traffic problem in both downtown Ottawa and downtown Hull because of the increased flow of cars. I was wondering if you have any long-term plans for public transportation which might help alleviate a potential traffic problem?

Mr. Fullerton: There will be a lane set aside for buses on this bridge. That is our

[Interprétation]

[Interprétation]

les trois ensemble. Selon mes calculs fondés sur les procès-verbaux de ces réunions, il y a eu 8 séries d'entretiens au sujet du pont, en janvier, février, mars et avril.

Mr. Nystrom: J'ai une autre question à poser. Monsieur Fullerton, pourriez-vous nous dire maintenant quel sera le coût total, y compris le pont et les voies d'accès, et comment cette somme sera répartie entre les 3 gouvernements? A-t-on déjà pris une décision à ce sujet?

Mr. Fullerton: Le pont coûtera entre 9 et 10 millions de dollars.

Pourriez-vous nous indiquer où commence et finit...

M. R. M. Leary (Directeur général adjoint de la Planification et des projets, Commission de la capitale nationale): Voici l'emplacement de la société E. B. Eddy, Victoria Island les LeBreton Flats et l'édifice de la Bibliothèque nationale et les Archives publiques. Le pont dont parlait notre président partira du niveau inférieur sur la promenade de l'Outaouais et rejoindrait la rue Maisonneuve à Hull.

Mr. Deakon: Allez-vous exproprier la compagnie E. B. Eddy?

Mr. Fullerton: Personne ne m'en a donné l'ordre.

Mr. Nystrom: La somme de 9 ou 10 millions de dollars comprend donc la construction du pont et les approches.

Mr. Fullerton: Les principales voies d'accès. On ne compte pas les frais au delà de trois milles.

Mr. Nystrom: Comment se répartissent les frais de construction entre les trois niveaux de gouvernement?

Mr. Fullerton: C'est le gouvernement fédéral qui paie ce pont.

Mr. Nystrom: Je voudrais poser une dernière question à ce sujet. Elle m'a été suggérée par ce que disait M. Deakon à propos de la circulation. Certaines personnes craignent que ce nouveau pont ne crée des problèmes de circulation dans le centre d'Ottawa et de Hull en raison du nombre accru d'automobiles. Avez-vous élaboré un programme à long terme de transport en commun qui permettra d'alléger les difficultés de circulation?

Mr. Fullerton: Ce pont comprendra une voie réservée aux autobus; tel est notre projet.

[Text]

present plan. But in a sense the problem of growing numbers of people driving back and forth essentially stems from the action of the government to build its buildings in the centre area of Hull. That in a sense is the reason for the building of a bridge. That decision meant that the bridge became an absolute necessity.

The Chairman: Is the \$9 million in the estimates for 1970-71?

Mr. Fullerton: That is contained in our National Capital Fund grant, which is a general fund that does not require special allocation.

Mr. Nystrom: Thank you very much.

The Chairman: Mr. Cullen.

Mr. Cullen: Mr. Chairman, I want to get back to the development in Gatineau Park. As I understand it, the people who were tenants in this area were there on a year-to-year basis. In other words, they received a lease and then it could be renewed for a period of one year.

Mr. Fullerton: No. they were there on a five-months or six-months summer basis. That lease expired every fall and then the NCC in the spring allowed them to stay. So in fact there was no continuity at all in the lease. It was strictly on a six-months basis.

Mr. Cullen: Correct me if I am wrong, but if an individual rented a property for the summer, the tendency was that he would leave his equipment and his furniture in there over the winter months on the expectation that the lease would be renewed. He was never required or asked to take out his furniture or anything.

Mr. Fullerton: Some of them did and some did not.

Mr. Cullen: What was the proportion?

Mr. Fullerton: The NCC, I think, took the rather charitable view that they could leave their stuff there instead of moving it out every fall.

Mr. Cullen: Was this the situation from 1938 when you first commenced leasing? In other words, some people might have been there as long as 20 years, for example, from year to year.

Mr. Fullerton: Yes, that is possible.

[Interpretation]

[Interpretation]

Cependant, le problème du nombre accru des personnes qui vont et viennent en voiture a pour origine la décision du gouvernement de construire ses bâtiments administratifs au centre de Hull. C'est la raison pour laquelle nous construirons ce pont qui est absolument nécessaire.

Le président: Le montant de 9 millions de dollars fait-il partie des crédits de 1970-1971?

M. Fullerton: Cette somme fait partie de la Caisse de la Commission de la capitale nationale, qui est un fonds spécial n'exigeant aucune affectation particulière.

M. Nystrom: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Monsieur Cullen.

M. Cullen: Monsieur le président, je voudrais revenir à la question du développement du parc de la Gatineau. Si j'ai bien compris, les gens qui étaient locataires dans cette région avaient un bail renouvelable tous les ans.

M. Fullerton: Non. Ils étaient là pour cinq ou six mois l'été. Leur bail expirait à l'automne, et la Commission de la capitale nationale les autorisait de nouveau à rester au printemps. En fait, le bail n'accordait aucune continuité puisqu'il était établi sur une base de six mois.

M. Cullen: Corrigez-moi si je me trompe. Lorsqu'une personne louait une propriété pour l'été, on l'autorisait à laisser toutes ses affaires et tout son équipement sur place pendant les mois d'hiver, avec l'espoir que le bail serait renouvelé. On ne lui demandait jamais de déménager ses meubles ou quoi que ce soit.

M. Fullerton: Certains le faisaient, d'autres non.

M. Cullen: Quel était le pourcentage de ceux qui déménageaient?

M. Fullerton: La Commission de la capitale nationale avait jugé plus charitable de les autoriser à laisser leurs affaires sur place au lieu de les obliger à déménager chaque automne.

M. Cullen: La situation était-elle la même quand vous avez commencé à accorder des baux en 1938? Autrement dit, certaines personnes ont peut-être séjourné là pendant 20 ans avec un bail renouvelé d'année en année.

M. Fullerton: C'est possible, en effet.

[Texte]

Mr. Cullen: I do not know if it was Mr. MacNiven who was giving us a talk on the Meach Lake area, but surely the development in this area that you envisage will take in the whole area of Lac Lapêche, Lac Philippe, Harrington Lake. Is there an over-all plan for the whole scheme—in other words, where you intend to put your roads, where you intend to have public beaches—or are you attacking this a lake at a time?

Mr. Fullerton: No. There has been an overall plan for some 35 years. The plan changes from time to time. We have been studying it intensely ourselves over the past 18 months, and we have brought consultants in. I am anxious to show the consultants' map.

Mr. Cullen: What concerns me in this area is that you are talking, as I understand it, about building a connecting road from Meach Lake over to Highway No. 11.

Mr. Fullerton: That is far off in the distance. This is being done in stages. It is based in part on our finances and in part on the capacity of the Lake to absorb people. The problem at the present time is that some of these cottages on the south side are polluting the Lake and this in fact is part of our problem in tidying up the Lake. But the main public will go on the northern side of the Lake. The plan at the present time on the south is simply to make a few picnic benches in certain designated spots.

• 1615

Mr. Cullen: It is a public beach area, in other words.

Mr. Fullerton: Not public beaches at all along the south side. The only public sandy beach will be at the extreme end of the Lake but there will be two or three more on the northern side of the Lake.

Mr. Cullen: I think I am trying to find out here which is the chicken and which is the egg. Are you going to build access roads and then build the beaches or park areas, or are you working on the park areas first? I have heard you are contemplating spending \$200,000 eventually to build a road in there and I am a little concerned that for the amount of good we might get out of this, we might be spending too much money—unless there is an over-all plan; in other words, that Meach Lake will be the first step, Lapêche will be

[Interprétation]

[Texte]

M. Cullen: Je ne me souviens plus si M. MacNiven nous a parlé de la région du lac Meach, mais néanmoins, le programme de développement que vous envisagez s'étendra à toute la région des lacs Philippe, Lapêche et Harrington. Avez-vous prévu un plan d'ensemble. Autrement dit, l'emplacement des routes que vous allez construire, des plages que vous ouvrirez, ou bien allez-vous vous occuper des lacs un par un?

M. Fullerton: Non. Nous avons un programme d'ensemble qui s'étend sur une période de 35 ans. Nous le modifions de temps en temps. Nous l'avons étudié très sérieusement au cours des dix-huit derniers mois. Nous avons demandé l'avis de conseillers dont nous attendons avec impatience qu'ils nous présentent leur carte.

M. Cullen: Ce qui m'inquiète un peu, c'est votre intention d'aménager une route de liaison entre la route 11 et le lac Meach.

M. Fullerton: Cette réalisation n'aura lieu que dans un futur assez éloigné, car nous procédons par étapes. Notre programme est fondé sur deux facteurs: nos finances et la capacité d'accueil de la région du lac. Le problème pour le moment est que certaines villas situées sur la rive sud polluent les eaux. Voilà une des difficultés que nous rencontrons dans l'épuration de l'eau du lac. La majeure partie des gens ira sur la rive nord, et nous n'avons l'intention pour le moment que d'installer quelques terrains de pique-nique dans certains endroits bien précis.

M. Cullen: Autrement dit, il s'agit d'une plage publique.

M. Fullerton: Pas du tout, au moins sur la rive sud. La seule plage de sable publique sera située à l'extrémité du lac, mais nous en prévoyons également deux ou trois sur la rive nord.

M. Cullen: J'aimerais préciser un peu la situation. Allez-vous construire les voies d'accès et ensuite les plages ou les parcs ou bien aménager d'abord les parcs? J'ai entendu dire que vous auriez éventuellement l'intention de dépenser \$200,000 pour construire une route à cet endroit. J'ai bien l'impression que cette somme est énorme en comparaison de l'avantage que vous en tirerez, à moins que vous n'ayez un programme d'ensemble. Autrement dit, il faudrait s'occuper d'abord du lac Meach, puis du lac Lapêche, ensuite construire une

[Text]

the next, and then we will try to connect up Meach and Lapêche with a road. That is the area that I want to see developed.

Mr. Fullerton: The over-all plan is essentially to try to save Lapêche from the people. In other words, on this southerly side of Gatineau Park our goal is to keep out the people in their cars and in active sport, and instead to try to keep that as much as possible a naturalist's paradise. We have no intention of allowing masses of people in Lac Lapêche. People can go in with packs on their backs. But the main public bodies of development will be along those three lakes, that chain of three lakes.

Mr. Cullen: You are talking of Philippe, Harrington and Meach. Is that correct?

Mr. Fullerton: That is right.

Mr. Cullen: It strikes me that you are courting disaster if you set up a park area and expect the people to use the roads that are in there now until you get the money to build the other road.

Mr. Fullerton: The plan is to do it gradually. It is not our plan at all to dash in and blast away with crowds of people. The plan is to go in at the pace that the Lake can take and that will involve gradual development of roads and gradual movement in. And it is certainly the farthest thing from our minds to allow a massive invasion of Meach Lake.

Mr. Nystrom: Mr. Chairman, are there any plans for public transportation to and from the Lake in your long-term plan?

Mr. Fullerton: There is a short-term, tentative plan to establish parking lots back from it and then to bus the people in, but that idea is still germinating. The park now has dozens of buses going up to it all the time.

The Chairman: Mr. Cullen.

Mr. Cullen: I have just two more questions, Mr. Chairman. As one who was a county solicitor for several years, roads gave me a lot of trouble. Now I am on the other side and I ask the questions that were asked of committees that I sat on before because we did get into messes. I also sit on Public Accounts and I do not want, two years from now, to hear that \$500,000 was spent so that 150 people

[Interpretation]

route pour relier les deux. Voilà la région que j'aimerais que vous dévelopez.

M. Fullerton: Dans le cadre de notre programme d'ensemble, notre but principal est de préserver le lac Lapêche du public. En d'autres termes, nous voulons empêcher les gens d'y venir en voiture et d'y faire du sport et d'en faire une sorte de paradis des naturalistes. Nous ne voulons pas autoriser l'accès du lac Lapêche à la foule. Le public pourra s'y rendre sac au dos. Cependant, les principaux centres de développement seront situés le long de ces trois lacs.

M. Cullen: Vous parlez des lacs Philippe, Meach et Harrington, n'est-ce pas?

M. Fullerton: C'est tout à fait exact.

M. Cullen: Je crois que vous courrez au désastre si vous aménagez un parc et vous vous attendez à ce que les gens utilisent les routes qui existent déjà jusqu'à ce que vous ayez l'argent nécessaire pour en construire de nouvelles.

M. Fullerton: Nous voulons procéder par étapes, car il ne faut pas nous précipiter pour être ensuite encombrés par la foule. Notre idée est de progresser à la vitesse que permet le lac et de construire les routes peu à peu. En tout état de cause, notre premier but est d'éviter que le lac Meach ne soit envahi par la foule.

M. Nystrom: Monsieur le président, avez-vous prévu, dans le cadre de votre programme à long terme, la création de moyens de transport public pour aller à ce lac et en revenir?

M. Fullerton: Nous avons essayé de prévoir, selon un programme à court terme, des parcs de stationnement d'où nous transporterions les gens jusqu'au lac par autobus. Cependant, cette idée est encore à l'étude. Il y a actuellement une douzaine d'autobus qui se rendent jusqu'au lac en tout temps.

Le président: Monsieur Cullen.

M. Cullen: Je voudrais poser mes deux dernières questions, monsieur le président: Pendant les quelques années où j'ai occupé le poste de conseiller juridique du comté, j'ai eu beaucoup d'ennuis avec les routes. Je suis maintenant de l'autre côté de la barrière et je pose les mêmes questions qu'on posait au Comité dont je faisais partie. J'ai également siégé au Comité des comptes publics et je ne

[Texte]

could enjoy park privileges, and this is what concerns me.

• 1620

Is it your intention to build a road or, are there plans for building a road, from the Gatineau Park side, south into Meach Lake? Or will all your feeding be done from Highway 11?

Mr. Fullerton: There is a gravel road now up to a more northerly extension of the Park, actually across the Park. Mr. Pettit can show it to you on that map.

Mr. Pettit: I would like to eliminate any fears that this is being done in a shotgun manner. There is a lot of study going into this. It is being done, as the Chairman says, on a long-range basis relative to a master plan. These lakes will only take certain loads of people and we are looking at the flows of the lakes and the land around them. Land only has a certain capacity for people and we are looking very carefully into these things. It is not a shotgun approach. It is being done in a very calculated manner.

Mr. Cullen: I am sorry, I did not want to give the impression of a shotgun approach on that plan. Are you going to shoot for roads one year and another year for park. Was there a plan to dovetail the two so that you get good roads to an area that could handle the people. That is the point that I was trying to make.

Mr. Fullerton: Part of the problem is that we have built our parkway and paved it practically all the way up there. That, in a sense, tends to suck the people up because it is paved. We have got to press probably on a gravel-road basis instead of pavement from now on. Pavement means expensive grading and bridges and things like that and our approach will tend to be on a gradual basis with gravel roads instead of paved roads.

Mr. Cullen: Thank you. My last question, Mr. Chairman. Mr. Fullerton made a statement about Highway 11 and, tongue in cheek or self-consciously maybe, indicated that Highway 11 was going to be improved. Have you had a commitment to the effect that it is going to be widened or improved or relocat-ed? On what would you draw a premise like that?

[Interprétation]

veux pas que, dans deux ans, on nous accuse d'avoir dépensé \$500,000 pour le seul plaisir de quelque 150 personnes. Voilà ce qui me préoccupe.

Allez-vous construire une route, ou du moins vos plans prévoient-ils l'aménagement d'une route allant du parc de la Gatineau jusqu'au lac Meach? Dans le cas contraire, toute la circulation se fera-t-elle par la route 11?

M. Fullerton: Il existe actuellement un chemin de gravier à travers le parc jusqu'à l'extrême nord. M. Pettit peut vous la montrer sur cette carte.

M. Pettit: Je voudrais faire disparaître la crainte que tout soit fait à la va-vite. Nous avons étudié ce problème avec beaucoup de soin. Tous nos projets entrent dans le cadre d'un programme d'ensemble à long terme. Ces lacs ne peuvent accueillir qu'une certaine quantité de gens, et nous nous occupons tant des eaux que du terrain. Les terrains peuvent recevoir une quantité limitée de gens, et nous nous en occupons très attentivement. Nous n'agissons pas à la va-vite mais de façon très calculée.

M. Cullen: Je suis vraiment désolé que vous ayez eu l'impression que je pensais que vous travailliez à la va-vite. Allez-vous vous occuper des parcs une année et des routes une autre année? Votre programme prévoyait-il de faire les deux aménagements simultanément afin que nous disposions de bonnes routes conduisant à une région prête à recevoir le public? Voilà ce que je voulais dire.

M. Fullerton: Une partie du problème réside dans le fait que nous avons construit notre promenade et que nous l'avons asphaltée presque jusqu'au bout. Ce seul fait attire les gens. Nous avons l'intention de continuer en ne construisant que des chemins de gravier. En effet, une route asphaltée suppose des dépenses élevées pour le nivelage et la construction des ponts et ainsi de suite. Nous construirons donc maintenant des chemins de gravier au lieu de routes asphaltées.

M. Cullen: Merci. Une dernière question, monsieur le président. A propos de la route 11, monsieur Fullerton a déclaré qu'elle serait améliorée. Avez-vous pris l'engagement de l'élargir, de l'améliorer ou d'en modifier le tracé? Sur quoi vous fondez-vous pour faire une telle affirmation?

[Text]

Mr. Fullerton: This is based on my talks with the people in the Quebec government. They have given it an increasingly higher priority. In terms of the timing, I suspect it will depend in part on their program for development of the whole northerly area. There is a long overdue need to build that road in terms of providing employment and jobs and tourism farther up.

That is my understanding. It is not a commitment and it is not spelled out. They are giving that road extremely serious consideration and they have jacked it up in terms of priority.

Mr. Cullen: I hope they have it at the top of the list. I have heard of priority, urgent priority, pressing priority and then the comment, "boy, we have got to get at that right now". I hope it is right at the top. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Cullen. Mr. Mather.

Mr. Mather: Thank you, Mr. Chairman. I have a few questions for Mr. Fullerton. In his opening statement he indicated that he and the NCC were hampered in their planning and development for the whole area because of the diverse jurisdictions which exist within the area. There is now the federal government, the provincial governments of Ontario and Quebec, the regional government affecting many municipalities, the city government of Ottawa and the city government of Hull, and the NCC.

I do not want to involve him in any statement on political policy but I wonder if he could see any reform or solution to this situation?

• 1625

Mr. Fullerton: The best answer involves establishing very clear zones and municipal government on each side of the river. The Quebec side now is very efficiently set up in terms of the allocation of powers. The province has said that the man to deal with in terms of the area is generally speaking going to be the Chairman of the Outaouais Regional Community. That man was appointed on February 1 and his appointment has proven extremely fruitful. Things get done and they get done quickly. Problems of jurisdiction are solved easily.

On the Ontario side, they have started the same process but it is still a divided power base. Frankly, this has caused us some of our

[Interpretation]

M. Fullerton: Sur les entretiens que j'ai eus avec les membres du gouvernement du Québec. Ils lui ont donné la priorité. Quant à la date, tout dépendra en partie de leur programme de développement du nord de la province. Le besoin de cette route se fait sentir depuis longtemps dans le domaine de l'emploi et du tourisme plus au nord.

Voilà ce que je voulais dire. Il ne s'agit pas d'un engagement, et il n'y a rien d'écrit. Ils étudient la question de cette route avec beaucoup d'attention et lui ont accordé la priorité.

M. Cullen: J'espère qu'elle est la première sur la liste de leurs priorités. J'ai entendu parler de nombreuses questions auxquelles il faut accorder la priorité, ainsi que le commentaire suivant: «Il faut procéder maintenant». Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Cullen. Monsieur Mather.

M. Mather: Merci, monsieur le président. Je voudrais poser quelques questions à M. Fullerton. Dans sa déclaration préliminaire, il a dit que la Commission de la capitale nationale et lui-même étaient gênés dans l'établissement de leur programme de développement de toute la région par la diversité des autorités qui s'en occupent notamment le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux de l'Ontario et du Québec, les gouvernements régionaux comprenant plusieurs municipalités, les villes d'Ottawa et de Hull, enfin de la Commission de la capitale nationale.

Je ne veux pas l'obliger à faire une déclaration de politique, mais j'aimerais qu'il nous dise s'il entrevoit une possibilité de réforme ou de solution de cette situation?

Mr. Fullerton: La meilleure façon de résoudre le problème serait de créer de chaque côté de la rivière des zones bien délimitées pour chaque gouvernement municipal. Du côté québécois, la distribution des pouvoirs est maintenant faite de façon très efficace. La province a décidé que la personne responsable de cette région serait le président de la Communauté régionale de l'Outaouais. Elle a nommé cette personne le 1^{er} février, et cette nomination s'est révélée très fructueuse. Tout se fait rapidement et sans difficulté, car les problèmes de compétence sont facilement résolus.

Du côté ontarien, on essaye de procéder de la même façon, mais les pouvoirs sont encore très dispersés. Franchement parler, voilà la

[Texte]

problems. Certain things are presumed to be the responsibility of the regional government and certain of the city. However, so often I have found that it does involve speaking to both and, at the same time, involving the Nepean and Gloucester Townships. You have no very clearly defined place to go in terms of establishing co-operation.

By far, the greatest need now is to set up two very clear and powerful bodies on each side. I do not care if it is a metropolitan government or if it is a single city. That is not the point. The point is to get two of them there plus the NCC teaming up to do a job.

Mr. Mather: You think that could save time and money if that were done?

Mr. Fullerton: It has been planning out extremely well on the Quebec side. There have been problems over here.

Mr. Mather: As one Member of Parliament Mr. Chairman, I have always been impressed by the very large expenditures per capita per Canadian for the development of the National Capital area. I have in mind the fact that it cost every Canadian—every man, woman and child—something like \$2 or a little more per head to build the National Arts Centre in the City of Ottawa. This particular item did not come under your jurisdiction.

I was on the Committee of Miscellaneous Estimates last year and I think your people appeared there. We heard something last year. We come here today and we hear a little bit more. I regret that we do not have more continuity as members of Parliament who in effect are the trustees for the expenditure of a lot of money in this effort. What is your thought on this?

You will recall perhaps that two years ago the government approved setting up a Parliamentary committee which could meet maybe once or twice a year to deal with or hear of all matters concerned with National Capital planning and operation. Would you still think that idea is worth considering?

Mr. Fullerton: I am strongly in favour of it. I understand that there have been some talks about establishing that. I do not know how far along they are.

Mr. Mather: Your budget is approximately \$30 million a year out of which about \$10 million is for operating. Is this budget adequate?

[Interprétation]

source d'une partie de nos difficultés. Certaines questions relèvent en principe de la compétence du gouvernement régional et d'autres de la municipalité. J'ai souvent constaté que nous devions discuter avec ces deux autorités ainsi qu'avec les représentants des municipalités de Nepean et de Gloucester. Rien n'est précis lorsqu'il s'agit d'instaurer une certaine collaboration.

Notre plus grand besoin en ce moment est la création en Ontario et au Québec de deux organismes bien définis et puissants. La question est de les réunir tous les deux avec la Commission de la capitale nationale afin de faire un travail précis.

Mr. Mather: Pensez-vous que cette mesure permettrait d'économiser du temps et de l'argent?

Mr. Fullerton: Les résultats sont extrêmement satisfaisants du côté québécois.

Mr. Mather: En ma qualité de député, monsieur le président, j'ai toujours été vivement impressionné par le coût par habitant pour assurer le développement de la région de la capitale nationale. Il en a coûté près de deux dollars à chaque canadien, homme, femme ou enfant pour construire le Centre national des Arts à Ottawa. Cette affaire ne relevait cependant pas de votre compétence.

L'année dernière, je faisais partie du Comité des prévisions budgétaires en général, et vos collègues y ont comparu. Nous entendions de nouveau ce qu'on nous avait déjà dit l'année dernière. Il est regrettable que les députés ne manifestent pas plus de continuité dans leurs efforts puisqu'ils sont chargés de veiller en l'utilisation des sommes d'argent que nous consacrons à ces projets. Qu'en pensez-vous?

Vous vous souvenez sans doute qu'il y a deux ans, le gouvernement avait accepté de créer un Comité qui se réunirait une ou deux fois par an et qui se serait chargé d'étudier toutes les questions relatives à l'aménagement et le développement de la capitale nationale. Pensez-vous que cette idée est encore valable aujourd'hui?

Mr. Fullerton: Je suis très en faveur, et je crois savoir qu'il y a eu des pourparlers à ce propos. Je ne sais pas à quel stade en sont les entretiens en question.

Mr. Mather: Sur le montant de 30 millions de dollars dont vous disposez comme budget, une somme de 10 millions de dollars est affectée aux dépenses de fonctionnement. Ce budget est-il suffisant?

[Text]

Mr. Fullerton: My own impression is that the total budget of the Government of Canada could be spent to improve the Capital if the government set its mind to it. My own personal view is that it is plenty at the present time, in terms of Canada, to do a respectable job. It is adequate.

Mr. Mather: It is adequate.

Mr. Fullerton: Yes.

Mr. Mather: But it would be more valuable, perhaps, if you could readily do the things you want to do instead of being held back on some of them by a lack of authority.

Mr. Fullerton: Up to the present the main problem has been in establishing clear priorities. Our priorities are changing; they are now directed towards stopping pollution rather than building fancy parkways.

Mr. Mather: In connection with the Meach Lake situation, I understood you to say that the NCC or the government acquired title to the land about 30 years ago.

Mr. Fullerton: Some of it and it was done gradually. At the bottom of the first map it shows the split of the ownership of the property. The dark green colour shows the NCC property, the light colour is the private property and the blue shows the Province of Quebec's property around that part of the lake, so the park is still in the process of being gradually bought. As you can see, Meach Lake is completely surrounded by NCC property, except along part of the shore line.

Mr. Mather: On the point about the cottages at Meach Lake, I think you suggested that the people have retained occupancy of the cottages on the basis you indicated for a good many years and some of those people might consider it a hardship if they now had to move out. However, could it not also be argued that under the circumstances they have enjoyed a certain particular personal privilege in being allowed to stay there that long?

Mr. Fullerton: Yes. They have been a privileged group—privileged because of the protection afforded to them by the NCC buying up around them and keeping the public out and also because of the fact that the Gatineau Parkway allows them to drive to their doors from downtown in 15 or 20 minutes.

Mr. Mather: If money is a factor that is involved, then many Canadians who will

[Interpretation]

M. Fullerton: A mon avis, nous pourrions dépenser l'ensemble du budget du gouvernement pour améliorer la capitale nationale, si le gouvernement le désirait. Cependant, j'estime que, pour le moment, notre budget est suffisant et satisfait à nos besoins.

M. Mather: Il est satisfaisant.

M. Fullerton: En effet.

M. Mather: Ce serait certainement plus valable si vous pouviez réaliser vos projets sans être gênés par ce manque d'autorité.

M. Fullerton: Jusqu'à maintenant, la principale difficulté que nous avons rencontrée a été d'établir des priorités. Ces dernières changent d'ailleurs, puisque nous nous préoccupons surtout aujourd'hui de mettre un terme à la pollution au lieu d'aménager des promenades.

M. Mather: En ce qui concerne la situation du lac Meach, je conclus de ce que vous avez dit que la Commission de la capitale nationale ou le gouvernement a acquis le titre de propriété sur ce terrain il y a environ trente ans.

M. Fullerton: En partie, mais là encore on a procédé petit à petit. Au bas de la carte, vous trouverez la répartition des propriétés. Les propriétés de la Commission de la capitale nationale sont en vert sombre, les propriétés privées en clair et celles de la province de Québec autour du lac en bleu. Le parc va donc être acheté par étapes. Ainsi que vous pouvez le constater, le lac Meach est complètement entouré par des propriétés de la Commission de la capitale nationale, sauf sur une partie de la rive.

M. Mather: Vous avez dit, je crois, que les locataires des chalets sont là depuis de nombreuses années dans les conditions que vous avez mentionnés, et certains d'entre eux pourraient trouver difficile d'être obligés de déménager. Ne pourrait-on pas affirmer, étant donné les circonstances, qu'ils ont bénéficié d'un privilège personnel en pouvant demeurer à cet endroit aussi longtemps?

M. Fullerton: Oui. Ils ont été privilégiés en effet puisque la Commission de la capitale nationale a empêché le public de s'installer dans la région et que, d'autre part, la promenade de la Gatineau leur permet de se rendre au centre de la ville en 15 à 20 minutes.

M. Mather: Si nous considérons l'argent que vous avez investi, de nombreux canadiens

[Texte]

probably never see Meach Lake have been contributing small amounts towards that privilege.

Mr. Fullerton: That is right, and it has been substantial amounts. As I have explained, the land around the lake has cost us more than \$1 million.

Mr. Mather: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): May I at the outset, Mr. Chairman, read the last paragraph on the first page of this NCC press release:

These two projects, plus previously authorized expenditures, mean that the federal government will spend approximately \$30 million in the next 20 months to enable the Quebec portion of the region to play its proper role in the life of the National Capital.

May I say very humbly, Mr. Chairman, that Manitoba would be very happy indeed to be able to play a similar role in the life of the National Capital providing a similar amount of money were dropped into our province.

Mr. Chairman, I would first like to say that in view of the various difficulties that Mr. Fullerton has encountered with the various levels of governments in regard to his proposal that is before us at the moment to develop or otherwise, would it not be wise or was the possibility of developing—and I call it a park—through our national parks system instead of the National Capital Commission, looked into and if not, why not?

Mr. Fullerton: Yes. I think that park, predates many of our national parks. I am not certain that it was ever considered to be comparable to a national park. It was talked about as being a rather special park which was tied in with Ottawa instead of being a national park per se. That is my guess about the background. I have been told that if the National Parks Branch were offered this park they would turn it down cold. They said there are far too many problems. It is too close to the city, it is an urban park in sort and it is not a proper national park in the sense of being out in the wilds. I gather from what I

[Interprétation]

qui ne verront probablement jamais le lac Meach auront contribué à ce privilège.

M. Fullerton: Vous avez raison et les sommes en question sont relativement importantes. Ainsi que je vous l'ai expliqué, le terrain situé autour du lac nous a coûté plus d'un million de dollars.

M. Mather: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Monsieur Guay.

M. Guay (St-Boniface): Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aimerais tout d'abord vous lire le dernier paragraphe de la première page du communiqué de presse de la Commission de la capitale nationale:

Si l'on ajoute le coût de ces deux projets aux déboursés préalablement autorisés, le gouvernement fédéral aura dépensé d'ici la fin de l'année 1971 une somme d'environ 30 millions de dollars et en plus des sommes requises pour les expropriations dans le centre-Hull, pour s'assurer que la partie québécoise de la région puisse jouer son juste rôle dans la vie active de la capitale canadienne.

Permettez-moi, monsieur le président de vous assurer, en toute humilité, que le Manitoba serait heureux lui aussi de participer à la vie de la capitale nationale si on lui accordait les mêmes crédits.

Monsieur le président, étant donné les difficultés que M. Fullerton a rencontrées au niveau des différentes instances gouvernementales lors de la mise en application du programme que nous avons sous les yeux, ne serait-il pas plus raisonnable d'envisager, comme vous l'avez peut-être fait d'ailleurs, la création d'un parc selon le système adopté sur le plan national au lieu d'en confier la réalisation à la Commission de la capitale nationale? Si vous répondez par la négative, j'aimerais connaître vos raisons.

Mr. Fullerton: Oui. Ce parc a été installé avant la plupart de nos parcs nationaux, et je ne pense pas qu'on l'ait jamais considéré comme un parc national. D'aucuns ont prétendu qu'il s'agissait d'un parc spécial relié à la ville d'Ottawa au lieu d'être un véritable parc national. Voilà mon opinion sur ce qui s'est passé autrefois. On m'a dit que la direction des parcs nationaux refuserait catégoriquement de s'occuper de ce parc si on le lui offrait, parce qu'il existe trop de problèmes. Il est situé trop près de la ville, et il s'agit en quelque sorte d'un parc urbain qui ne peut donc pas être considéré comme un parc natio-

[Text]

have been told that even if some of us at certain awkward times felt like dumping it in their laps they would dump it squarely back in ours.

Mr. Guay (St. Boniface): I am not too satisfied with that answer, although I will accept it, Mr. Fullerton.

My next question deals with costs. I know very little about this and I would like to know your thoughts on the matter. Surely many studies must have been made in order to obtain an over-all approximate cost. I am not only referring to the \$30 million that is involved here but to some \$3 million in another instance and \$10 million for the bridge and the approaches, and I am asking you to tell me if you have made any studies pertaining to the entire over-all cost of the development in question. I am referring to what we see on the map over there, which includes bridges, road approaches, beaches, transportation, purchase of land, everything that is involved. Has this been done and do you know the approximate cost of the overall development?

• 1635

Mr. Fullerton: Are you speaking of the cost of the park or of the whole National Capital area—La Capitale toute entière?

Mr. Guay (St. Boniface): No, Gatineau Park.

Mr. Fullerton: Up to now Gatineau Park has cost us how much? \$10 million. I have seen some extremely fancy plans which involve the spending of as much again and more. In terms of the priorities, my impression is that expenditures, particularly in respect of paved parkways, will be substantially curtailed. It is impossible for me to give you an approximate cost of the final development of Gatineau Park because it will change over time.

Mr. Guay (St. Boniface): You are not sure.

Mr. Fullerton: I am not sure, so I cannot answer you. I am sorry.

Mr. Guay (St. Boniface): I have taken your answer to be that at the moment you are not sure. My next question is how much has already been spent in that same area?

Mr. Kirchner: \$6.5 million on land acquisition, about \$6 million on the parkway and about \$1.5 million on the park.

[Interpretation]

nal en pleine nature. D'après ce que l'on m'a dit, si nous leur mettions ce parc entre les mains, ils nous le rendraient aussitôt.

M. Guay (St-Boniface): Votre réponse ne me satisfait pas complètement, mais je l'accepte, monsieur Fullerton.

Mon autre question porte sur le coût. Je n'en connais que peu à ce sujet, et aimerais savoir ce que vous en pensez. Vous avez sans doute effectué de nombreuses études pour déterminer quel serait le montant global des dépenses. Je ne parle pas simplement du montant de \$30,000,000 mais également des sommes de \$3,000,000 que vous utilisez à d'autres fins, et de \$10,000,000 consacrés à la construction du pont et de voies d'accès. Avez-vous fait des études pour déterminer le montant global nécessaire pour réaliser l'ensemble de ce programme? Je parle de ce que nous voyons sur la carte que nous avons sous les yeux, y compris les ponts, les voies d'accès, les plages, les moyens de transport, l'achat des terrains et ainsi de suite. L'avez-vous fait et quel sera le coût total de ce projet?

M. Fullerton: Voulez-vous parler du parc lui-même ou de la région de la capitale nationale toute entière?

M. Guay (St-Boniface): Non, du parc de la Gatineau.

M. Fullerton: Combien avons-nous dépensé jusqu'à maintenant? \$10,000,000. J'ai eu l'occasion de voir quelques projets extrêmement fantaisistes qui nous obligeraient à dépenser encore autant et peut-être davantage. En ce qui concerne les priorités, j'ai l'impression que les dépenses relatives aux routes asphaltées seront considérablement réduites. Je ne suis pas en mesure de vous dire combien nous coûtera l'aménagement du parc de la Gatineau en fin de compte, car il y a beaucoup de changements.

M. Guay (St-Boniface): Vous n'êtes pas sûr.

M. Fullerton: Je ne suis pas sûr et je ne peux donc pas vous répondre. Veuillez m'en excuser.

M. Guay (St-Boniface): Je tiens donc pour acquis pour le moment que vous n'êtes pas sûr. Toutefois quelle somme vous avez déjà dépensée dans cette région?

M. Kirchner: \$6,500,000 pour l'acquisition de terrains, environ \$6,000,000 pour la promenade et près d'un million de dollars pour le parc.

[Texte]

Mr. Guay (St. Boniface): \$15 million?

Mr. Kirchner: To March 31, 1969.

Mr. Guay (St. Boniface): Before I ask my next question, Mr. Chairman, I would like to say that it is entirely different than it is at the local level or at the various levels of government such as municipal, for example. They cannot gamble or take a chance on any development before appropriate studies are made, therefore they know the over-all approximate costs. They are always concerned about the impact of the mill rate on the citizens. I think that in a case like this a study should have been made by the federal government, and should still be made. They have had ample time—almost 33 years, the same as the cottage owners—to really look into this and to find out exactly where they were going and exactly what the cost was. Of course I take into consideration the fact that there are always some unforeseen things that can happen, but I believe that the National Capital Commission should really know where they are heading, should really know the approximate cost and what the impact is going to be, and so on. I got the answer from Mr. Fullerton that he is not sure in regard to what the over-all cost is going to be.

My next question, Mr. Fullerton, is in regard to the letter that you wrote to Mr. Hogarth, copies of which you distributed today. I will read the last paragraph at the bottom of the first page:

Is 33 years an inadequate advance notice of the government's intention to make Meach Lake public? It seems to me rather that if anything the NCC and its predecessors could be open to criticism for not having moved more quickly.

• 1640

Then, I will go to the last paragraph where you said:

However, if you will forgive me for making the point again, 33 years surely gives ample time for any cottagers to adjust to the inevitable.

Well, is that not also applied to the fact, Mr. Chairman, in asking Mr. Fullerton this question, that they also had ample time to make the appropriate studies, the appropriate plans that you know exactly what they were going to spend?

Mr. Fullerton: There have been studies made and studies and studies of Gatineau

[Interprétation]

M. Guay (St-Boniface): Au total, \$15,000,000.

M. Kirchner: Jusqu'au 31 mars 1969.

M. Guay (St-Boniface): Avant de poser une autre question j'aimerais vous faire remarquer, monsieur le président, que la situation est différente aux autres niveaux, notamment celui des municipalités. Elles ne peuvent s'aventurer dans un programme de développement avant d'avoir étudié la question et déterminé le montant approximatif des dépenses. A mon avis, dans un tel cas, le gouvernement fédéral aurait dû faire une étude et pourrait encore la faire. Il en a eu le temps depuis 33 ans, temps qui a été alloué aux propriétaires de chalets pour étudier la situation, et il aurait pu déterminer exactement à quoi il s'engageait et combien il lui en coûterait. Bien entendu, je reconnaissais qu'il y a toujours des facteurs imprévisibles, mais j'estime que la Commission de la capitale nationale devrait savoir dans quelle voie elle s'engage, connaître le montant approximatif des dépenses et les répercussions d'un tel programme. Or, monsieur Fullerton m'a répondu qu'il ne savait pas exactement à combien se chiffraient les dépenses pour l'ensemble du programme.

J'ai une autre question à vous poser, monsieur Fullerton, au sujet de la lettre adressée à M. Hogarth et dont vous nous avez fait distribuer des exemplaires aujourd'hui. Permettez-moi de vous lire tout d'abord le dernier paragraphe de la première page:

Que le gouvernement ait annoncé son intention 33 ans à l'avance n'est-il pas suffisant? Il me semble que la Commission de la capitale nationale et ses prédecesseurs donnent prise à la critique parce qu'ils n'ont pas agi assez rapidement.

Je passe maintenant au dernier paragraphe de cette lettre où vous dites ce qui suit.

Toutefois, permettez-moi de revenir sur cette question une fois de plus, mais les propriétaires de chalet ont eu sûrement le temps depuis 33 ans de s'adapter à l'inévitable.

Lorsque M. Fullerton pose cette question, ne veut-il pas dire aussi qu'on a eu amplement le temps de faire les études appropriées et de formuler des plans afin de savoir exactement ce qu'ils auront à dépenser?

M. Fullerton: On a bien des études au sujet du parc de la Gatineau et l'on en fait encore.

[Text]

Park and it is still being studied. Plans change, costs change, land prices climb. For instance, to estimate the cost of land around at the present time though...

Mr. Guay (St. Boniface): These things can be adjusted though.

Mr. Fullerton: No. I am saying that the present value of the land that has been pushed up by our policy—I mean, it is 10 times the cost it was at the time of the war.

Mr. Guay (St. Boniface): Is that normal across Canada though, Mr. Chairman, Mr. Fullerton?

Mr. Fullerton: Well, sometimes it is 10 times, sometimes it is 5 times, sometimes it is 50 times so that in terms of estimating cost, however, there are some extremely special factors here on inflation. The cost of Gatineau Park can depend upon the degree it is exploited by the public. It depends up upon the roads built or not built. Some plans I have seen would have involved some fancy roads and bridges and I am just saying those are now extremely low priorities. The projected cost at the present time is smaller than before.

Mr. Guay (St. Boniface): Then, Mr. Chairman, if the NCC is only going to open the entrance to the public this year would the NCC not think it reasonable to give one extra season to those cottagers in cottages which are well out of the way of the development and who are not interfering with it in any way?

Mr. Fullerton: Well, that was talked about a long time. They were told in February, they had to get any stuff they have there out by the middle of May and that will be extended if necessary, if the road is bad. But my judgment and the staff judgment and the judgment of the NCC and all its committees—it has been discussed at great length—has been complete support for the policy stand taken.

An hon. Member: Ask him who supports the policy.

Mr. Guay (St. Boniface): I will ask him the question but I cannot... Who supports the policy, Mr. Chairman?

Mr. Fullerton: The Commission, the National Capital Commission, a body drawn from all over Canada, the committees of it, the Land Committee and the Planning Committee and the Executive Committee. It has all been discussed at great lengths and its policy has

[Interpretation]

Les projets changent et les coûts des terrains augmentent. Ainsi si l'on veut faire une estimation du coût des terrains dans les parages à l'heure actuelle.

M. Guay (Saint-Boniface): On pourrait faire des ajustements.

M. Fullerton: Non. La valeur actuelle des terres a été gonflée par notre politique, ce qui veut dire qu'il en coûte dix fois plus cher maintenant par rapport à l'époque de la guerre.

M. Guay (Saint-Boniface): Est-ce la situation qui existe dans tout le pays, monsieur Fullerton?

M. Fullerton: Parfois, le coût de 10, 5, et même 50 fois plus élevé, ce qui fait que lorsqu'on effectue des estimations, il y a des facteurs inflationnistes très importants qui entrent en jeu. Le coût du parc de la Gatineau dépend de la façon dont le public l'exploite, ainsi que de l'aménagement des routes.

Certains plans que j'ai vus prévoient la construction de certains ponts et routes qui sont de très basses priorités en ce moment. Le coût projeté à l'heure actuelle est bien inférieur qu'auparavant.

M. Guay (Saint-Boniface): Si la CCN n'ouvrira le parc au public que cette année, ne serait-il juste de donner une saison supplémentaire à ces propriétaires de chalets qui sont loin du développement et qui ne gènent pas sa mise en œuvre?

M. Fullerton: On a parlé il y a longtemps et on m'a dit, en février qu'il faut sortir de là avant mi-mai et que ce délai serait prolongé si la route n'était pas bonne, mais à mon sens, nous jouissons de l'appui complet quant à notre politique, si l'on s'en tient à l'opinion du personnel de CCN et de tous ses comités qui ont discuté longuement de cette question.

Une voix: Demandez-lui qui appuie cette politique.

M. Guay (Saint-Boniface): Qui appuie cette politique, monsieur le président?

M. Fullerton: La Commission de la Capitale nationale qui a des représentants qui viennent du Canada tout entier, ses comités, notamment ceux qui s'occupent des terrains de la planification et de l'exécution des politiques. On en a discuté longuement et notre

[Texte]

been endorsed and endorsed and endorsed again, and again, and again so it is...

Mr. Guay (St. Boniface): Thank you Mr. Chairman.

Mr. Deakon: A supplementary, Mr. Chairman. Have you held public meetings regarding this proposal of the Gatineau Park Development in order to ascertain what the people in the area think of these proposals?

Mr. Fullerton: Well, if they had offered to me at the proper time to study our Gatineau Park plans but the important thing is that nothing has been done at the present time to disurb cottage owners at Meach Lake. Now, I have met with groups of them. They have talked to our people; they have deluged us with letters advising us to take no action. I am continually surprised at the capacity of people to cloak self-interest in the guise of public interest.

Mr. Deakon: You should look at the White Paper and you will see the situation.

No, really, I do not see any good in having public hearings after you have done the job. When the deed is done, it is too late.

Mr. Fullerton: Well, at Gatineau Park and it has been planned a long, long time...

• 1645

Mr. Deakon: Nothing has been done for 33 years.

Mr. Mather: Mr. Chairman, may I have a supplementary on this?

The Chairman: Have you got just one supplementary?

Mr. Mather: One supplementary.

The Chairman: Fine.

Mr. Mather: Mr. Fullerton, does Harrington Lake come under the NCC jurisdiction?

Mr. Fullerton: That is right.

Mr. Mather: Are there any thoughts to opening this up to give the public more access?

Mr. Fullerton: Talk of opening it up, yes.

Mr. Deakon: The Prime Minister's residence?

[Interprétation]

[Texte]

politique a été approuvée à maintes et maintes reprises et ainsi...

M. Guay (Saint-Boniface): Merci, monsieur le président.

M. Deakon: Une question supplémentaire, monsieur le président. Avez-vous tenu des réunions publiques en ce qui concerne cette proposition de développement du parc de la Gatineau pour savoir ce que pensent les gens de cette région?

M. Fullerton: Ils auront la possibilité d'étudier nos plans dans l'avenir mais, on n'a rien fait jusqu'ici pour déranger les propriétaires de chalets au lac Meach. J'ai rencontré certains groupes d'entre eux ils ont discuté avec notre personnel; ils nous ont inondé de lettres nous conseillant de ne pas donner suite aux recommandations proposées. Je m'étonne toujours de cette habitude qu'ont les gens de déguiser leur propre intérêt sous le couvert de l'intérêt public.

M. Deakon: Vous devriez consulter le Livre blanc et vous pourriez ainsi constater quelle est la situation.

Non, à mon avis, il n'y a aucun intérêt à tenir des audiences publiques une fois que les mesures à ce sujet ont été prises. Lorsque la décision est prise, il est trop tard pour la changer.

M. Fullerton: Dans le cas du parc de la Gatineau il y a très très longtemps qu'on a fait des projets...

M. Deakon: Rien n'a été fait depuis 33 ans.

M. Mather: Monsieur le président, puis-je poser une question supplémentaire à ce sujet?

Le président: N'avez-vous qu'une question supplémentaire à poser?

M. Mather: Oui, en effet.

Le président: Bien.

M. Mather: Monsieur Fullerton, de lac Harrington relève-t-il de la compétence de la CCN?

Mr. Fullerton: C'est exact.

M. Mather: Avez-vous songé à ouvrir les abords de ce lac afin que le public puisse y accéder plus facilement?

Mr. Fullerton: En effet, il en a été question.

M. Deakon: C'est pourtant la résidence du premier ministre, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. Fullerton: That is right.

Mr. Deakon: I will go there. I do not mind.

Mr. Fullerton: There has been talk of opening it up.

Mr. Mather: No decision has been arrived at?

Mr. Fullerton: No.

Mr. Nystrom: When do you expect to arrive at a decision about opening it up?

Mr. Fullerton: After due consideration has been given to it, sir.

Mr. Nystrom: Are you consulting the Prime Minister?

The Chairman: Mr. Blair, did you have a question?

Mr. Blair: Mr. Chairman, I will have to apologize to the Committee. The National Capital Commission is the biggest land owner in my constituency and I have a large number of questions which I would like to address to the Chairman and his colleagues and I will put myself in the hands of the Committee. If I take too long, I am sure you will tell me. I will observe the 10-minute rule.

The Chairman: We do not have a 10-minute rule here, Gordon.

Mr. Blair: I would like to address my first set of questions to the subject of the Portage Bridge. Mr. Fullerton, is it not a fact that the major consideration of planning studies and the various governmental agencies which have been involved in them over the past few years has been to divert traffic from downtown Hull and downtown Ottawa?

Mr. Fullerton: No. That is not my understanding at all. The only major study I have seen of this is the OHTS study. That was a study done in 1965 of the transportation problem in the downtown area. That has been overtaken by events. Their first major proposal was to build a downtown distributor in Ottawa. That was to involve the tearing up of ten blocks at the cost of \$150 million and that was canned by all concerned. That was, as I said, the main proposal in the OHTS study. In terms of change of circumstances though, the major change and the most important change by far is the action taken by the Prime Minister last June to declare that there would be federal buildings built on Hull Island in the centre of Hull. The OHTS study showed, I do not think, a single road

[Interpretation]

M. Fullerton: C'est exact.

M. Deakon: J'irai certainement à cet endroit car je n'y vois aucun inconvénient.

M. Fullerton: Il a été question d'y donner accès au grand public.

M. Mather: Aucune décision n'a été prise jusqu'ici, n'est-ce pas?

M. Fullerton: Non.

M. Nystrom: Quand prendrez-vous une décision à ce sujet?

M. Fullerton: Après que nous aurons étudié la question avec soin, monsieur.

M. Nystrom: Avez-vous consulté le premier ministre à ce sujet?

Le président: Monsieur Blair, avez-vous une question à poser?

M. Blair: Il faudrait que je fasse mes excuses au Comité. La Commission de la capitale nationale est le plus grand propriétaire de terrain de ma circonscription. J'ai beaucoup de questions à adresser au président et à ses collègues. Je m'en remets au Comité si je parle trop longtemps. Je suis sûr que les membres m'en avisent. Je ne dépasserai pas les 10 minutes réglementaires.

Le président: Il n'est pas question ici d'imposer une limite de dix minutes au temps de parole, monsieur Blair.

M. Blair: Mes premières questions concerneront la construction du pont du Portage. Monsieur Fullerton, n'est-il pas vrai que la première considération dans la planification des études des divers organismes gouvernementaux depuis plusieurs années a été d'éliminer la congestion de la circulation du centre de Hull et d'Ottawa?

M. Fullerton: Non, je ne le crois pas. La seule étude en profondeur faite à ce sujet est l'étude sur le transport dans la région Ottawa-Hull, qui a été faite en 1965 concernant le problème du transport au centre de la ville, mais elle a été dépassée par les événements. La première proposition importante a été de construire une voie au centre de la ville d'Ottawa, ce qui aurait éliminé une dizaines de pâtés de maisons, à un coût de 150 millions de dollars, proposition qui a été rejetée par tous les intéressés. Voilà la proposition principale de l'étude sur le transport dans la région Ottawa-Hull. Le changement le plus important a été l'action entreprise par le premier ministre lorsqu'il a dit en juin dernier, qu'on allait construire des bâtiments fédéraux au centre de Hull. L'étude sur le transport

[Texte]

relating to that centre Hull area so that the bridge that we are talking about today is a direct and consequential follow-on from the action taken by the government, Mr. Blair, last June.

Mr. Blair: Well, at the present time, there are four bridges across the Ottawa River for vehicle traffic and three of them might be said to be in the downtown area of Ottawa and Hull. Have any studies been made of northbound traffic over these bridges in the morning and southbound traffic over the bridges in the afternoon which would indicate the need for another bridge?

Mr. Fullerton: In terms of the study, my point is that you can take the current traffic flow studies back and forth and throw them away largely. The new government action is going to change so completely and radically the flow of people back and forth that it is foolishness to talk about leaning on existing traffic flow studies.

• 1650

Mr. Blair: You misunderstood my question. I asked whether there had been any studies—and I should have put it more clearly. Have there been any new studies which would indicate the need of the bridge at this point and have they been published?

Mr. Fullerton: No, because it is difficult to do traffic-flow studies in detail on the basis of the flow of people between buildings that are not built yet; but instead of traffic-flow studies there is some knowledge of the number of people involved. There will be two or three government buildings built on that site. The province is building there, there is a hotel building there. The consequences from that appear frankly to blot out all present calculations.

Mr. Blair: So that the decision to build the bridge at this point is based upon the opinion that a new bridge is necessary. There are no numerical studies which would support this view?

Mr. Fullerton: I could say that that is an appropriate legal courtroom tactic which I respect. I will say again, Mr. Blair, that the studies that have been made have been based on taking into account a whole variety of important factors besides traffic flows and in my view the traffic-flow studies of the past have been in part the cause of some of our major planning errors.

Mr. Blair: Immediately, let me strip myself of my past role as a cross-examiner. Your position is, as I understand it, that based upon

[Interprétation]

n'indiquait pas une seule route qui conduisait à cet endroit et par conséquent le pont dont nous parlons aujourd'hui est une conséquence logique de l'action prise par le gouvernement en juin dernier.

M. Blair: A l'heure actuelle, il y a quatre ponts qui enjambent l'Outaouais dont trois sont au centre des villes d'Ottawa et de Hull. Est-ce qu'on a fait des études sur la circulation qui se dirige vers le nord le matin et vers le sud l'après-midi, ce qui pourrait indiquer la nécessité de construire un autre pont?

M. Fullerton: Si l'on s'en tient aux études, à mon avis il vaudrait mieux mettre au rancart la plupart des études faites au sujet de la circulation. Le gouvernement va tellement changer le va-et-vient de la circulation des voitures et des piétons qu'il est ridicule de s'en tenir aux études actuelles sur l'intensité de la circulation.

M. Blair: J'aurais dû être plus clair. Est-ce qu'on a fait de nouvelles études qui indiqueraient qu'un tel pont est nécessaire à ce stade-ci et a-t-on publié ces études?

M. Fullerton: Non, il est très difficile de faire des études sur la circulation en se fondant sur l'affluence des gens vers des édifices qui ne sont pas encore construits, mais nous savons tout de même le nombre de personnes en cause. Il y aura un ou deux édifices du gouvernement sur cet emplacement. La province va y construire, et il y aura un hôtel. Les conséquences qui en découlent éliminent la valeur de tous nos calculs actuels.

M. Blair: La décision de construire un pont à ce stade-ci est fondée sur ce fait qu'un nouveau pont est nécessaire. On n'a pas fait d'études précises à l'appui de ce point de vue?

M. Fullerton: Vous employez une tactique qu'on retrouve souvent devant les tribunaux, et je la respecte. Les études faites à date ont tenu compte de toute une gamme de facteurs importants, en plus de l'affluence de circulation et on peut attribuer aux études faites par le passé la plupart de nos erreurs commises à l'heure actuelle dans le domaine de la planification.

M. Blair: Laissez-moi pour le moment oublier mon ancien rôle d'homme de loi. Vous dites qu'en vous fondant sur un certain

[Text]

a number of factors you foresee the need for more vehicle traffic over the river, but why at this point? Why at this site?

Mr. Fullerton: Because that is the site that ties in. You could perhaps show it on the map. It is on these maps that have been passed around. That is the site where the federal government is going to build its buildings, the site where the provincial government is building its building, the site of a big hotel and that is exactly the place, that is the site that carries the complete backing of the total planning staff of NCC. Last June all our studies have pointed to this same thing: that is the site. I will go further than that, Mr. Blair, it is the only possible site to connect the two cores between downtown Ottawa and downtown Hull.

Mr. Blair: And it represents, as I understand it, a new decision because the 1969 NCC map shows a projected bridge at Britannia and another projected bridge at Lemieux Island.

Mr. Fullerton: There are seven or eight dotted lines scattered all over our map. They do not mean that these are NCC's plans. These are somebody's plans sometime, somewhere—the Province of Ontario, or the Province of Quebec, or somebody; but they are not the NCC planned priorities.

Mr. Blair: Mr. Fullerton, I am sure you are aware, as I am as a local member of Parliament, that there is violent disagreement expressed by other authorities about the siting of this bridge. Have you had any formal communications with the Governments of Ontario, Quebec and the principal municipalities affected to indicate they approve of this plan?

• 1655

Mr. Fullerton: I gave an answer to that I think prior to your arrival. There have been since last summer when it was first talked about and again—if you would mind howing—both those plans appeared in the summer of 1969. That big plan was done by DeLeuw Cather and shows the Portage Bridge almost exactly on its present location. That was shown to representatives of the three levels of government on the Ontario side. Secondly, the Central Area Study published last summer shows a bridge at approximately the same site, if you will point it out, Mr. Leary. That bridge is shown there. These discussions in fact started last summer. There have been a number of meetings since. It was discussed in detail starting in January. There

[Interpretation]

[Interpretation]

nombre de facteurs, vous prévoyez la nécessité d'une plus grande circulation au-dessus de la rivière, mais pourquoi en ce moment et à cet emplacement même?

Mr. Fullerton: Voilà là l'endroit logique et puis, si vous regardez les cartes routières qu'on a fait distribuer vous verrez qu'il s'agit d'un endroit où des édifices fédéraux, un édifice provincial et un hôtel seront construits. Voilà donc un emplacement qui a été choisi par tout le personnel de la planification de la CCN. Toutes les études indiquent qu'il s'agit de l'endroit par excellence. J'irai plus loin, et je dirai que c'est le seul endroit possible où l'on pourrait faire ce pont pour relier le centre d'Ottawa à celui de Hull.

Mr. Blair: Il s'agit donc d'une nouvelle décision, car la carte de la CCN indique qu'on projetait la construction d'un pont à Britannia et d'un autre à l'île Lemieux.

Mr. Fullerton: Il y a eu 7 ou 8 endroits possibles indiqués, ce qui ne veut pas dire que ces plans sont ceux de la CCN. Il s'agit de projets de personnes de la province d'Ontario ou du Québec, mais ils n'indiquent pas les priorités envisagées par la Commission.

Mr. Blair: Monsieur Fullerton, en tant que député local vous savez que d'autres autorités sont très en désaccord quant à l'emplacement de ce pont. Avez-vous eu des communications officielles avec les gouvernements de l'Ontario et du Québec ainsi qu'avec les principales municipalités en cause en vue d'obtenir leur approbation au sujet de ce plan?

Mr. Fullerton: Je crois que j'ai déjà répondu à cette question avant votre arrivée. Nous avons communiqué avec les intéressés depuis l'été dernier et ces deux plans ont été publiés à l'été de 1969. Le plan le plus important est l'œuvre de la firme D C Lewer-Cather, et on y indique l'emplacement du pont du portage là où il est prévu de le construire en ce moment. Ce plan a été montré aux trois niveaux de gouvernement du côté de l'Ontario. Deuxièmement l'étude de la région centrale publiée l'été dernier indique l'emplacement du pont à peu près au même endroit. Les entretiens ont commencé l'été dernier et il y a eu de nombreuses réunions depuis ce moment-là. On en a discuté en détail depuis le mois de janvier et on a tenu plusieurs

[Texte]

have been since that time very many meetings on the Quebec side and eight or nine with various levels of government in Ontario.

Mr. Blair: Mr. Fullerton, I fully appreciate the difficulty that exists in dealing with all these various levels of government. There have been meetings with whom, what type of officials?

Mr. Fullerton: Mainly planning officials; also it has involved senior government officials and we have tried a number of times to arrange further meetings, but they have fallen through.

Mr. Blair: Would it be fair for me—and you will correct me if I am wrong—to suggest that there have been a number of technical briefing sessions but there is doubt in my mind, if I can put it as a question, as to the degree of approval of these plans by the higher authorities in these other governmental agencies?

Mr. Fullerton: The main problem, if I can emphasize it again, is that the decision to build this bridge was essentially a federal decision. This was based almost exclusively on the fact that the building of the federal buildings in Hull made the bridge an urgent necessity. That meant the taking of very quick action in respect of getting approval and meant in the final analysis that the federal government paid the shot for the bridge because of its urgency. Now, in terms of that bridge, to give a proper consultative appraisal in my judgment would have involved the study of seven or eight possible bridges and the passing of time of perhaps two more years. Now, time is a factor here and time was regarded as very important. I think you are perfectly correct, there could well have been more consultation on it. I am entirely in accord, but time was a factor. There was a certain stage when I was told by the Department of Public Works officials that in order to meet the timing on the building of the buildings this involved getting a man drilling on the site by February 15.

Mr. Marshall: Ten million dollars is a pretty expensive time factor.

Mr. Blair: Mr. Fullerton, to what extent were other considerations involved, such as, as I understand it, the plan to take heat and other utilities from the central heating plant over to Hull?

Mr. Fullerton: That was certainly a factor in accelerating the action on the bridge and that I think probably meant there was less

[Interprétation]

réunions du côté du Québec, ainsi que huit ou neuf avec des représentants de divers niveaux de gouvernement en Ontario.

M. Blair: Monsieur Fullerton, je réalise combien il est difficile de traiter avec tous ces divers niveaux de gouvernement. On s'est réuni avec quel genre de fonctionnaires?

M. Fullerton: Surtout avec les agents de la planification. Nous avons aussi parlementé avec des hauts fonctionnaires du gouvernement et nous avons essayé à plusieurs reprises d'organiser de nouvelles réunions, mais sans succès.

M. Blair: Serait-ce juste de ma part de dire, corrigez-moi si j'ai tort, qu'il y a eu plusieurs sessions d'études techniques, mais jusqu'à quel point ces plans ont-ils été approuvés par les autorités compétentes de ces divers niveaux de gouvernement?

M. Fullerton: Je vous ferai remarquer à nouveau que la décision de construire ce pont a été prise au niveau fédéral et était justifiée presque exclusivement par la construction d'édifices fédéraux à cet endroit; il fallait donc passer vite à l'action pour en obtenir l'approbation afin de donner une estimation appropriée sur la nécessité de ce pont; il nous aurait fallu étudier sept ou huit autres emplacements, ce qui nous aurait pris 2 ans encore. Toutefois le temps est un facteur très important en l'occurrence. Vous avez raison de dire qu'on aurait pu avoir des consultations plus poussées à ce sujet et je suis complètement d'accord là-dessus, mais le facteur temps était en l'occurrence très important. A un moment donné certains fonctionnaires du ministère des Travaux publics m'ont dit que pour que les édifices soient construits d'après les prévisions, il fallait qu'on commence les travaux de forage sur l'emplacement dès le 15 février.

M. Marshall: Lorsqu'il s'agit de 10 millions de dollars, le facteur temps est en effet un élément important.

M. Blair: Monsieur Fullerton, dans quelle mesure a-t-on tenu compte d'autres considérations, comme le projet de transférer les services publics de chauffage et autres installés à l'usine thermique centrale.

M. Fullerton: C'est sûrement un facteur qui a contribué à hâter les mesures prises en vue de la construction de ce pont, ce qui veut dire

[Text]

consultation than I myself felt was probably appropriate.

• 1700

Mr. Blair: You are very familiar, I am sure, with what has been said. An Ontario Cabinet Minister has criticized this decision as representing a unilateral decision. Rather strong language has been used by municipal officials.

What steps are being taken to tie this decision in with what these various other governments have to do in connection with road building and the like?

Mr. Fullerton: Could you separate the preamble from the question please?

Mr. Blair: The preamble is simply that, as you and I know, this decision has been criticized by a representative of the Ontario government as representing a unilateral imposition of policy on the area. It has also been criticized by municipal authorities for that and other reasons.

Mr. Fullerton: Could I answer the preamble first then?

Mr. Blair: If you would care to comment on that. I did not want to embarrass you. I thought it might involve the government.

Mr. Fullerton: Mr. Blair, as you know, I am a public official. Part of the job of public officials is to take attack from politicians and not say anything about it. Furthermore, this decision was made by a government, Mr. Blair, of which you are a member.

Mr. Blair: I am not a member. I am a supporter.

Mr. Mather: An important member.

Mr. Blair: Leaving aside the interesting question of political science that Mr. Fullerton has raised, I come to the next question which of course, has implications, not only for the government but for the taxpayers in the City of Ottawa and elsewhere perhaps. To what extent does this decision disturb the priorities and the plans of other agencies and what steps have been taken by you or other agencies of the federal government to mitigate these results?

Mr. Fullerton: Can you specify the problems it caused?

[Interpretation]

qu'il y a eu moins de consultations à ce sujet que je n'aurais moi-même jugé approprié.

M. Blair: Je suis certain que vous êtes bien au courant de ce qu'on a dit. Il y a un ministre du gouvernement de l'Ontario qui a critiqué ces décisions en prétendant qu'elles étaient unilatérales. Certains fonctionnaires municipaux se sont exprimés assez fortement en ce sens.

Quelles mesures prend-on pour relier cette décision à la nécessité pour ces divers autres gouvernements de construire des routes et le reste?

M. Fullerton: Pourriez-vous séparer le préambule de la question, s'il vous plaît?

M. Blair: Très bien. Le préambule est le suivant: comme nous le savons tous les deux, cette décision a été critiquée par un représentant du gouvernement d'Ontario comme étant une politique unilatérale dans cette région. Cette décision a été critiquée également par les autorités municipales pour cette raison-là et d'autres.

M. Fullerton: Puis-je répondre au préambule en premier lieu?

M. Blair: Si vous voulez bien commenter ma déclaration, je ne voudrais pas vous mettre dans une situation embarrassante, car je croyais qu'elle pouvait mettre en cause le gouvernement.

M. Fullerton: Monsieur Blair, comme vous le savez, je suis un fonctionnaire, et une partie de notre travail consiste à recevoir les attaques de politiciens et ne rien leur répliquer. De plus, cette décision a été prise par un gouvernement dont vous êtes membre, monsieur Blair.

M. Blair: Je n'en suis pas membre, je l'appuie.

M. Mather: Un membre important.

M. Blair: En laissant de côté la question intéressante de sciences politiques soulevée par M. Fullerton, je passe à la question suivante, qui a des répercussions non seulement pour le gouvernement, mais pour les contribuables de la ville d'Ottawa et d'ailleurs peut-être. Jusqu'à quel point cette décision détruit-elle les priorités et les palns d'autres organismes et quelles mesures ont été prises par vous-même ou d'autres organismes du gouvernement fédéral pour diminuer la valeur de ces résultats?

M. Fullerton: Pourriez-vous préciser les problèmes causés par cette décision?

[Texte]

Mr. Blair: I am informed, for example, that the local authorities on this side of the river had not contemplated any major works on the roadways which will lead to this new bridge for a period of four or five years. They had decided to invest their funds in other road projects.

Mr. Fullerton: Let us start with that question. As I explained before, the requirement of the bridge in terms of connecting roads, ramps, et cetera, really amount to almost exactly the same package that was planned in respect of the proposed National Defence building in LeBreton Flats. Those connecting roads are broadly speaking the same and involve the same expenditure. When the National Defence building was proposed, these governments found plenty of cash available to supply those same connecting roads. This change in a sense is in government building programs. It did not build the National Defence building and saved a lot of money by not doing so. It is building the Portage Bridge and is spending a substantially smaller amount of money but the consequences in terms of the budgets of the municipalities concerned are about the same.

Mr. Blair: As I interpret your answer, you are saying that this will re-arrange their order of priorities.

Mr. Fullerton: No. They had certain plans for timing for certain roads based upon the building of the National Defence building at LeBreton Flats. The cancelling of that building in a sense shifted their plans back. This bridge has brought them up a bit so that in terms of our over-all timing it is approximately on the same basis as it was some 15 or 18 months ago.

• 1705

Mr. Blair: Mr. Fullerton, can I ask you whether any protests of a formal nature have been registered with you or the government by the other governmental authorities in connection with the building of this bridge?

Mr. Fullerton: None with me. If there have been, I have been told nothing about it.

Mr. Blair: Is it possible for some type of a high level meeting of the authorities con-

[Interprétation]

M. Blair: On m'a dit que les autorités locales de l'Ontario n'avaient jamais songé à des travaux importants concernant les routes qui mèneraient à ce nouveau pont pour une période de quatre ou cinq ans. Ils avaient décidé d'investir les fonds dans d'autres projets de construction de routes.

M. Fullerton: Commençons donc par cette question. Comme je l'ai expliqué un peu plus tôt, les exigences pour les voies d'accès du pont sont à peu près les mêmes que ce qui avait été prévu au sujet de l'immeuble du ministère de la Défense nationale qui devait être construit sur l'emplacement des *Le Breton Flats*. Dans l'ensemble, ces voies d'accès sont à peu près les mêmes et on prévoit les mêmes dépenses. Lorsque la construction de l'immeuble du ministère de la Défense nationale a été proposée, les gouvernements ont trouvé beaucoup d'argent pour aménager ces approches. Ce changement en un sens se fait au niveau des programmes de construction du gouvernement. Le gouvernement n'a pas construit l'immeuble du ministère de la Défense nationale, mais n'a pas économisé beaucoup d'argent en procédant ainsi. Pour construire le pont du Portage, le gouvernement dépensera beaucoup moins d'argent, mais les effets en termes de budget des dépenses des municipalités intéressées sont à peu près les mêmes.

M. Blair: Si je comprends bien votre réponse, vous dites qu'on leur permettrait de réorganiser l'ordre de leurs priorités.

M. Fullerton: Non. Ils avaient certaines limites de temps à rencontrer en fonction de certaines routes, en raison de la construction de l'édifice du ministère de la Défense nationale à l'emplacement des *LeBreton Flats*. En un sens, l'annulation de la construction de cet édifice leur a fait mettre leurs plans au rancart. La construction de ce pont leur a fait reprendre à nouveau une certaine activité, et ainsi au point de vue des dates limites à rencontrer, ils en sont toujours au même point qu'il y a 15 ou 18 mois.

M. Blair: Monsieur Fullerton, puis-je vous demander si des protestations officielles ont été présentées auprès des autorités gouvernementales par d'autres organismes du gouvernement au sujet de la construction de ce pont?

M. Fullerton: Non, on ne m'a rien présenté. Personne ne m'a dit mot à ce sujet.

M. Blair: Est-il possible qu'on tienne une réunion à un niveau supérieur des autorités

[Text]

cerned to be convened in order to allay all the fears that have been expressed?

Mr. Fullerton: In fact, we have been trying to get one started over the last few months. We have encountered some delays in getting people to attend who can take action or even pass comments on our proposals.

Mr. Blair: Do you intend to continue to strive to have this kind of high level consultation?

Mr. Fullerton: Certainly, Mr. Blair. I do not believe in trying to get this stuff through faster than it ought to be put through except in terms of the extremely pressing circumstances surrounding the present bridge.

Mr. Blair: Mr. Fullerton, can I turn to another topic? I would like to discuss with you the position of the National Capital Commission in the Ottawa area. What has become of the group which was known locally as the tripartite group?

Mr. Fullerton: That involves three governments. It is on a confidential basis. I do not believe I can speak about it now.

Mr. Blair: So for all public purposes, no public report has emanated from these studies made by the representatives of Ontario, Quebec and Canada?

Mr. Fullerton: No.

Mr. Blair: Mr. Fullerton, the Greenbelt exists in a large part of my constituency and it has recently been in the public eye because of the discussion about the sale of industrial land. Has the Commission a general policy for the disposal of land in the Greenbelt and, if so, has it been altered in recent times?

Mr. Fullerton: First of all, in respect of the offer of industrial land to the city—I presume that is what you are talking about—that was not in the Greenbelt. That was this side of the Greenbelt.

Secondly, in terms of our Greenbelt policy, there is being carried on now a very intensive study of that policy which may involve some slight changes in respect of the Greenbelt. I cannot go beyond that. It is still being studied and actively studied.

Mr. Blair: As you and I know, many people, or organizations I should say, desiring to acquire land in the Greenbelt are what you

[Interpretation]

intéressées afin de clamer toutes les craintes exprimées à ce sujet?

Mr. Fullerton: Nous avons essayé de convoquer une telle réunion au cours des quelques derniers mois. Nous avons connu des délais de la part de gens qui peuvent prendre certaines mesures à cet égard ou faire des commentaires sur nos propositions.

Mr. Blair: Avez-vous l'intention de continuer à essayer d'avoir des consultations à cet échelon supérieur?

Mr. Fullerton: Sûrement, monsieur Blair. Je n'ai pas l'intention de faire adopter ces mesures plus rapidement qu'à l'ordinaire sauf qu'il faut tenir compte des circonstances assez urgentes dans le cas de la construction de ce pont.

Mr. Blair: Monsieur Fullerton, je voudrais maintenant passer à un autre sujet. Je voudrais parler avec vous de la position de la CCN dans la région d'Ottawa. Qu'est devenu l'organisme qui avait pour nom la commission tripartite?

Mr. Fullerton: Il y a trois gouvernements en cause à ce sujet sur une base confidentielle; je ne pense donc pas pouvoir en parler maintenant.

Mr. Blair: A toute fin pratique, aucun rapport public n'a été publié à la suite des études faites par les représentants des gouvernements d'Ontario, du Québec et du Canada?

Mr. Fullerton: Non.

Mr. Blair: La Ceinture verte est située dans une grande partie de ma circonscription. Récemment, on en a beaucoup parlé à la suite des entretiens sur la vente des terrains destinés à l'industrie. La Commission a-t-elle une politique générale pour disposer des terres dans la Ceinture verte et dans l'affirmative cette politique a-t-elle subi des changements dernièrement?

Mr. Fullerton: D'abord, au sujet des offres des terrains industriels faites à la ville, ce n'était pas dans la ceinture verte.

Deuxièmement, en ce qui concerne notre politique pour la ceinture verte, il y a des études très intensives sur cette politique qui peuvent comporter quelques changements dans le cas de la ceinture verte; je ne peux en dire davantage.

Mr. Blair: Comme vous le savez sans doute, les personnes ou les organisations qui essaient d'acquérir des terres dans la ceinture verte,

[Texte]

might call public organizations, like school boards, hospitals, libraries, churches. Have you any special policy that applies to them, or do you apply the general policy?

Mr. Fullerton: First of all we sell land to them that is sold to no one else, either for business or industry or housing or anything. They in effect can buy land that nobody else can buy. In terms of the price, it tends to be the market price although I suspect it has tended to be shaded a bit in terms of charitable ventures.

Mr. Blair: And is the market price determinable on the basis of the use or assumed value of surrounding land outside the Greenbelt?

Mr. Fullerton: No, it closely approximates nearby land values. The other argument though is that the bulk of our land from the Greenbelt has not been sold but leased, but the lease has been based on applying an interest rate to the approximate value of the land and spreading it out over a long period of time.

Mr. Blair: In connection with your planning functions, what is the concern of the National Capital Commission with respect to the suburban developments which are now springing up beyond the Greenbelt?

Mr. Fullerton: That concerns us because the establishment of the Greenbelt was mainly to stop urban sprawl. It stopped sprawl for a long time, but there are some signs that this sprawl may now carry on beyond the Greenbelt.

Our plans, I think, can be said to try to encourage the exploitation of land this side of the Greenbelt, both downtown and also out in the suburbs this side of the Greenbelt. That may involve, as I said, some change in our over-all policy because there is plenty of land this side of the Greenbelt now to satisfy all our needs for a long time to come.

Mr. Blair: Are you in consultation with municipalities about the utilization of land for urban development outside the Greenbelt? Do you assist them by planning the sites?

Mr. Fullerton: We have lent planners to them. We have done a certain amount of that type of thing. We have also drawn up plans occasionally for them, but I do not think it is a substantial function, is it Mr. Leary?

Mr. Leary: Not substantial, but we have.

[Interprétation]

sont les commissions scolaires, les hôpitaux, les bibliothèques, les églises. Avez-vous une politique particulière pour ces organismes ou appliquez-vous la politique générale?

Mr. Fullerton: D'abord, nous leur vendons des terres que nous ne vendons à personne d'autre, ici pour le commerce, l'industrie, le logement. Ces organismes peuvent acheter des terres que personne d'autre ne peut acheter. Pour ce qui est des prix, ce sont les prix du marché, même si j'ai l'impression qu'on les a atténués un peu.

Mr. Blair: Est-ce que le prix du marché est déterminé d'après l'usage qu'on en fera ou d'après la valeur probable des terres avoisinantes à l'extérieur de la ceinture verte?

Mr. Fullerton: Non, le prix se rapproche plutôt de la valeur des terres avoisinantes. L'ensemble des terres dans la ceinture verte n'ont pas été vendues, mais louées, et le bail est fondé sur l'application d'un taux d'intérêt sur la valeur approximative des terres pour une longue période de temps.

Mr. Blair: Au sujet de vos fonctions de planification, quelle est la préoccupation de la Commission de la Capitale nationale au sujet du développement des banlieues qui s'étendent au-delà de la ceinture verte?

Mr. Fullerton: Cette question nous préoccupe car la ceinture verte a été créée principalement pour réprimer l'expansion urbaine. On a réussi pendant un certain temps, mais il semble que cette expansion va s'étendre au-delà de la ceinture verte.

Nos programmes visent à encourager l'exploitation des terrains à l'intérieur de la ceinture verte, à la fois dans le centre-ville et dans les banlieues à l'intérieur de la ceinture verte. Cette situation peut entraîner des changements dans notre politique d'ensemble, car il y a suffisamment d'espace à l'intérieur de la ceinture verte pour satisfaire nos besoins pendant encore longtemps.

Mr. Blair: Consultez-vous les municipalités au sujet de l'utilisation des terrains pour le développement urbain à l'extérieur de la ceinture verte? Les aidez-vous dans la planification?

Mr. Fullerton: Nous avons mis des planificateurs à leur disposition. Nous avons également tracé des plans à l'occasion, mais rien de très considérable, n'est-ce pas, monsieur Leary?

Mr. Leary: Non, pas d'une façon considérable, mais nous les avons aidés.

[Text]

Mr. Blair: Have you, by yourselves or in co-operation with the other agencies, tried to project the distribution of population in the National Capital area for a period of years?

Mr. Fullerton: We have done a global population study in terms of the total area but we have not attempted to try to split it down in terms of this side or that side, or that end or that end, because that might be invidious.

Mr. Blair: Obviously everybody here would oppose what is generally called urban sprawl. Have you developed any concepts of satellite cities, closely controlled developmental areas, at different locations beyond the Greenbelt?

• 1715

Mr. Fullerton: There have been a number of studies done but some of them have not been published, I understand. The satellite city concept depends upon a projection of a substantially greater population forecast than we now envision, so that I think it is a fine idea in some places. I cannot go beyond that apart from expressing my own personal view that it is a nonstarter around the National Capital for some time to come.

Mr. Blair: There are already a number of these areas outside the Greenbelt, such as Kanata and Glen Cairn, and others that I could mention. Is there no general concept developing as to how these satellite communities will grow?

Mr. Fullerton: They have done their own calculations on it, but again if it is outside the Greenbelt, the basic control of planning is in the townships concerned. It is not in our hands. In fact it has been a major problem all the way through in the past. The Greenbelt was bought by the NCC because voluntary planning was tried and failed.

Mr. Blair: So that the function of planning, obviously, in these areas, is under the jurisdiction of the province and the municipalities?

Mr. Fullerton: That is right.

Mr. Blair: There has recently been considerable discussion in this city about historic buildings and two have been mentioned quite prominently, one, the Billings House, the other, the house of the late Sir Robert Borden. I think it would be helpful to the Committee, Mr. Fullerton, if you could indi-

[Interpretation]

M. Blair: Avez-vous, par vous-mêmes ou en collaborant avec d'autres organismes, essayé de projeter la distribution de la population dans la région de la capitale nationale sur une certaine période d'années?

M. Fullerton: Nous avons fait une étude globale de la population en fonction de l'ensemble de la région, mais nous n'avons pas essayé de la diviser par sections car cette politique pourrait être mal reçue.

M. Blair: Évidemment, tout le monde ici s'opposerait à ce qu'on appelle la dissémination de la population urbaine. Avez-vous songé à créer des villes satellites ou des régions d'aménagement qui seraient surveillées de près à différents endroits à l'extérieur de la ceinture verte?

M. Fullerton: Un certain nombre d'études ont été faites mais certaines n'ont pas été publiées. L'idée des villes satellites dépend d'une extrapolation beaucoup plus considérable que celle que nous envisageons présentement. Il s'agit d'une excellente idée à certains endroits. Tout ce que je peux vous dire c'est qu'à mon avis, cette situation ne se produira pas dans la capitale nationale avant longtemps.

M. Blair: Il y a déjà un certain nombre de ces régions à l'extérieur de la ceinture verte comme Kanata, Glen Cairn et d'autres. N'a-t-on pas établi de principes généraux pour indiquer comment ces collectivités satellites vont croître?

M. Fullerton: Ils ont fait leurs propres calculs mais à l'extérieur de la ceinture verte, la planification de base se fera dans les municipalités en question. Elle ne relève pas de nous. La planification a toujours causé un grave problème par le passé. La ceinture verte a été achetée par la CCN parce que la planification volontaire avait été essayée et avait échoué.

M. Blair: La planification dans ces régions relève évidemment, de la compétence des provinces et des municipalités?

M. Fullerton: C'est exact.

M. Blair: Il a été beaucoup question ces derniers temps des édifices historiques dans cette ville dont deux en particulier, *Billing's House* et l'ancienne résidence de Sir Robert Borden. Je pense qu'il serait utile au Comité, monsieur Fullerton, si vous pouviez nous indiquer la politique de votre Commission en

[Texte]

cate your Commission's policy with reference to historic buildings and historic sites.

Mr. Fullerton: Mr. Morin will answer that.

Mr. A. E. Morin (Secretary, National Capital Commission): The Commission's acquisition of historic heritage properties has mainly come in connection with developments that were mainly developmental and in the context of large acquisitions. In this sense, the Commission has spent a good deal of money in being, if we can call it that, "a good citizen", in protecting and restoring these properties.

The Commission, however, apart from taking good care of heritage property which comes into its ownership in another context, apart from having on staff an historian, having people who help to keep the climate alive in favour of preservation, apart from making studies of the value of various heritage properties and of making grants to those who show an interest, apart from these things, the Commission has not purchased directly for preservation purposes, or expropriated directly for these purposes.

Mr. Blair: Mr. Fullerton or Mr. Morin, does it not strike you as a serious possibility that in the absence of an inventory being taken of historic buildings, in one way or other a number of buildings which should be preserved will be torn down in this city?

• 1720

Mr. Fullerton: There has been an inventory taken by us, by consultants paid by us, which involved the appraising of each property in respect of a number of criteria, the age, the present state of repair, the problems of trying to save it, the period of use, the value of the land and so on. The NCC's problem is complicated because there is some question whether this is properly our responsibility or that of the local area people. We have spent quite a lot of our money in saving places that have been expropriated by us and have had a fair impact here. The Billings property probably fell outside of that, but the stir, in a sense, caused by the discussions about it, I think, has led to an answer, a co-operative answer, to save the place based upon the gesture of a private citizen and a development plan to cover the very great cost of the land. However, the problem boils down to priorities here. We can only go so far. My own view is there probably should be a national heritage foundation established to take care of these buildings such as the Bytown Inn and so on.

[Interprétation]

ce qui a trait aux édifices et aux sites historiques.

M. Fullerton: M. Morin vous répondra.

M. A.-E. Morin (Secrétaire, Commission de la capitale nationale): L'acquisition de propriétés historiques par la Commission ne s'est effectuée qu'en fonction du développement de régions d'aménagement et dans le cadre d'une expropriation très étendue. La Commission a dépensé beaucoup d'argent à cette fin et l'on peut dire qu'elle s'est conduite comme «un bon citoyen» en préservant et en restaurant ces propriétés.

Toutefois, à l'exception de prendre bien soin des propriétés familiales acquises dans le cadre de l'aménagement d'un secteur, d'avoir un historien à son service, et un personnel qui aide à favoriser la conservation et d'effectuer des études sur la valeur de certaines propriétés historiques et d'accorder des octrois à celles qui présentent un certain intérêt, la Commission n'en a jamais achetées directement aux fins de conservation ni expropriées.

Mr. Blair: Monsieur Fullerton ou monsieur Morin ne pensez-vous pas que faute d'un inventaire sur les propriétés historiques, un grand nombre d'édifices qui devraient être conservés seront détruits dans cette ville?

Mr. Fullerton: Oui, l'inventaire a été fait. Nous avons fait établir l'inventaire par des conseillers que nous avons payés. Cet inventaire comprend l'évaluation de chaque propriété selon certaines normes: l'âge, l'état actuel de la propriété, le nombre d'années qu'elle a servi, la valeur du terrain et ainsi de suite. Le problème est de savoir si l'inventaire relève de la CCN ou du gouvernement local. Nous avons dépensé beaucoup d'argent pour des emplacements que nous avions expropriés. La propriété Billings a fait beaucoup de bruit et après de longues discussions elle a été épargnée grâce à la générosité d'un citoyen et d'un programme d'aménagement qui sont pravens à supporter le coût très élevé de l'emplacement. Toutefois le problème réside dans l'établissement de priorités.

Il faudrait probablement créer un organisme national pour s'occuper de ces propriétés historiques.

[Text]

Mr. Blair: In general, the preservation of historic buildings is not deemed to fall within your main area of responsibility.

Mr. Fullerton: It is not our main area, it is a secondary area of responsibility and the amounts we have spent have been fairly substantial, in total \$1 million over a period of time.

A Witness: Not quite \$700,000.

Mr. Blair: Is there any other agency of the Government of Canada that has an interest and some funding for this purpose?

Mr. Fullerton: None that I know of except the Battlegrounds Memorial and the National Parks people.

An hon. Member: Historic Sites.

Mr. Fullerton: Historic Sites, I am sorry. I did not mean the Battlegrounds. The National Historic Sites people.

Mr. Blair: That is a battleground area, is it?

Mr. Fullerton: No.

Mr. Blair: I would like to ask you some questions about specific areas in the city that have been expropriated by the Government of Canada in the past and which, I understand, are more or less under your jurisdiction. The first is the area across from the Chateau Laurier known generally as the Rideau-Little Sussex Street area.

Mr. Fullerton: Yes.

Mr. Blair: When was that property acquired by the government?

Mr. Fullerton: In 1965, was it not, the Confederation Square area?

Mr. Leary: A portion of it was purchased in 1965, but I believe there was an earlier expropriation in 1962, if I am not mistaken. Then there was also some of the land in the area, now known as Confederation Square, which as a result of the railway relocation project...

Mr. Fullerton: That is the important part of it, I think. The major part of it was from the railway relocation project. There was a plan drawn up for that land, a plan of multiple purpose development, including office buildings, a convention centre, hotels, parking garages and so on which, in a sense, got stalled. I cannot explain the background of that, but the main part of the plan, I think, was picked up by Campeau and applied in his own projects at the other end of town.

[Interpretation]

M. Blair: De façon générale, la conservation d'édifices historiques ne relève pas du domaine principal de votre compétence.

M. Fullerton: Non, il s'agit d'un domaine secondaire, et les dépenses ont été assez considérables, en tout un million de dollars au cours d'une certaine période de temps.

Un témoin: Pas tout à fait \$700,000.

M. Blair: Y a-t-il d'autres organismes du gouvernement du Canada qui s'intéressent à cette tâche et qui disposeraient des fonds nécessaires?

M. Fullerton: Non, pas que je sache, à l'exception des organismes qui s'occupent des parcs nationaux.

Une voix: Les sites historiques.

M. Fullerton: Voilà ce que je voulais dire, la Commission nationale des sites historiques.

M. Blair: Il s'agit d'un champ de bataille n'est-ce pas?

M. Fullerton: Non.

M. Blair: Je voudrais vous poser des questions au sujet de parties de la ville qui ont été expropriées par le gouvernement du Canada, dans le passé, et qui relèvent plus ou moins de votre compétence. D'abord, la zone en avant du Château Laurier connue sous le nom de Rideau Little-Sussex.

M. Fullerton: Oui.

M. Blair: Quand le gouvernement en a-t-il fait l'acquisition?

M. Fullerton: En 1965, n'est-ce pas la place de la Confédération?

M. Leary: Une partie a été achetée en 1965, mais il y a eu une expropriation en 1962. Par la suite on a exproprié d'autres terrains qui forment aujourd'hui la place de la Confédération qui à la suite du nouvel emplacement de la gare...

M. Fullerton: Oui, il s'agit de la partie la plus importante. On a tracé des plans pour ces terrains, et un projet à fins multiples, comprenant des édifices d'affaires, un centre de congrès, des hôtels, des garages de stationnement et ainsi de suite, mais ce plan a été abandonné. Je ne peux pas vous expliquer tous les antécédents, mais la partie principale du plan a été reprise par M. Campeau qui l'a réalisé sur ses propres terrains à l'autre extrémité de la ville.

[Texte]

• 1725

Mr. Blair: I am sure you are aware of the concern expressed by businessmen on Rideau Street, in particular, about the fact the plan has not been proceeded with and, as a consequence, their area has suffered.

Mr. Fullerton: I agree. I share their concern, but the steps taken to build DND buildings there I am certain are going to flood 7,000 shoppers down that street shortly. I think the climate ought to change a bit after that.

Mr. Blair: The other area I would like to ask you a question on is LeBreton Flats. Do any plans now exist for the use of the LeBreton Flats area or is it intended to hold it for future developments?

Mr. Fullerton: There are no immediate plans in terms of building on it. There are a great many plans being discussed, but the consensus appears to be that the strip along the bottom of it may be appropriate for housing of various kinds, apartments, and low income housing. The main bulge in the Flats out there which shows on the map—you can show it, if you would, Mr. Pettit—will be saved for some government purpose, possibly a museum complex, but this is still at the talking stage. That is all. There are no firm plans at the present time.

Mr. Blair: Thank you, Mr. Fullerton.

The Chairman: Thank you, Mr. Blair. Have you any questions, Mr. Marshall?

Mr. Marshall: No.

The Chairman: I have one or two. Is this proposed bridge a six or an eight-lane bridge?

Mr. Fullerton: Six.

The Chairman: Are there provisions to expand it when necessary?

Mr. Fullerton: No.

The Chairman: It seems rather strange to me that in New York they only have four bridges, I think, across the river.

Mr. Fullerton: Seventeen.

The Chairman: Are there 17? There are only four big ones, is that not right?

Mr. Fullerton: I am sorry, there are more than that. There are 27.

The Chairman: Have we spent any money on the Champlain Bridge?

Expansion économique régionale

[Interprétation]

[trad]

M. Blair: Je suis sûr que vous êtes conscients de l'inquiétude des hommes d'affaires de la rue Rideau au sujet du fait qu'on n'a pas procédé à ce plan et que cette politique a nui à leur commerce.

M. Fullerton: Je suis d'accord. Je partage leurs soucis, mais avec le nouvel édifice du ministère de la Défense nationale, il y aura 7,000 personnes qui feront des courses dans cette rue-là. La situation sera bien différente après.

M. Blair: Je voudrais passer à un autre secteur maintenant, le *LeBreton Flats*. Y a-t-il des plans pour l'utilisation de ce secteur ou le réserve-t-on pour d'autres projets d'aménagement?

M. Fullerton: Il n'y a pas encore de plan pour la construction. Un grand nombre de plans ont été discutés. Il semble qu'une bonne partie sera consacrée à diverses sortes de logements, notamment des maisons de rapport, des logements à prix modique et ainsi de suite. La principale zone du secteur sera réservée aux fins du gouvernement, peut-être pour la construction d'un musée, mais, nous n'en sommes encore qu'aux pourparlers. Il n'y a pas de plans précis pour l'instant.

M. Blair: Merci, monsieur Fullerton.

Le président: Merci, monsieur Blair. Monsieur Marshall, avez-vous des questions à poser?

M. Marshall: Non.

Le président: Moi, j'en ai quelques-unes. S'agit-il d'un pont à six ou à huit voies?

M. Fullerton: Six.

Le président: Y aura-t-il des dispositions prévoyant son expansion au besoin?

M. Fullerton: Non.

Le président: Il me paraît bien étrange qu'à New-York il n'y a que quatre ponts.

M. Fullerton: Dix-sept.

Le président: Dix-sept? Il n'y en a que quatre grands, n'est-ce pas?

M. Fullerton: Il y en a bien plus, 27, je crois.

Le président: Avez-vous dépensé de l'argent pour le pont Champlain?

[Text]

Mr. Fullerton: Yes.

The Chairman: How much did that cost?

Mr. Kirchner: \$1.4 million up to date.

The Chairman: Thank you, Mr. Fullerton, and thanks to your staff.

[Interpretation]

M. Fullerton: Oui.

Le président: Combien?

M. Kirchner: \$1,400,000 jusqu'ici.

Le président: Merci, monsieur Fullerton, je tiens à remercier également les témoins qui vous accompagnent.

M. Blair: Monsieur le président, avant le départ de M. Fullerton, je voudrais connaître les vues du Comité sur un aspect de cette question. A titre de représentant local, je m'intéresse à l'opposition contre le projet de construction du pont du Portage que nous a expliqué M. Fullerton et à mon avis il serait souhaitable de connaître les commentaires des gens intéressés. Je songe en particulier, à la province d'Ontario, aux municipalités d'Ottawa et de Hull, et au gouvernement régional d'Ottawa-Carleton.

Le président: Nous ne pouvons pas en faire une motion.

M. Blair: Aussi, comme M. Cullen l'a fait remarquer, la communauté régionale de l'Outaouais au Québec.

Le président: Monsieur Blair, on ne peut considérer votre suggestion comme une motion, parce que nous ne sommes pas en nombre, mais je vais en prendre note et j'en parlerai au Comité de direction et la prochaine fois que nous serons en nombre, vous pourrez présenter une motion ou l'on pourra en discuter à ce moment-là.

M. Blair: Je savais que nous n'étions pas en nombre, mais j'espérais que vous en parliez à vos collègues du comité de direction.

Le président: Merci, monsieur Blair. La séance est levée.

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE
HOUSE OF COMMONS

PUBLICULE BILINGUE OFFICIEL
CHAMBER OF COMMONS

Second Session
Twenty-eighth Parliament, 1969-70

Deuxième session de la
vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE
ON

COMITE PERMANENT
DE L'

REGIONAL DEVELOPMENT

EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Chairman

Mr. John Morrison

Président

MINUTES OF PROCEEDINGS
AND EVIDENCE

PROCES-VOCABUX ET
TÉMOIGNAGES

No. 8

WEDNESDAY MAY 6, 1970

LE MERCREDI 6 MAI 1970

Respecting

Concernant

Estimates (1970-71) of the Department Budget des dépenses (1970-1971) du ministère
of Regional Economic Expansion de l'Expansion économique régionale

WITNESSES-TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbaux)

(Interpretation)

Mr. Fullerton: Yes.

The Chairman: How much will that cost?

Mr. Elechner: \$1.4 million up to date.

The Chairman: Thank you, Mr. Fullerton, and thanks to your staff.

(Interpretation)

M. Fullerton (Int.)

Le président: Comme ça?

M. Elechner: \$1,400,000 jusqu'ici.

Le président: Merci, monsieur Fullerton, je tiens à remercier également les témoins qui vous accompagnent.

M. Blair: Monsieur le président, avant le départ de M. Fullerton, je voudrais connaître les vues du Comité sur un aspect de celle question. A titre de représentant local, je m'intéresse à l'opposition contre le projet de construction du pont du Portage que nous a expliquée M. Fullerton et à mon avis il serait souhaitable de connaître les commentaires des gens intéressés. Je songe en particulier à la province d'Ontario, aux municipalités d'Ottawa et de Hull, et au gouvernement régional d'Ottawa-Carleton.

Le président: Nous ne pourrons pas en faire une motion.

M. Blair: Aussi, comme M. Cullen l'a fait remarquer, la communauté régionale de l'Outaouais au Québec.

Le président: Monsieur Blair, on ne peut considérer votre suggestion comme une motion, parce que nous ne sommes pas en nombre, mais je vais en prendre note et j'en parlerai au Comité de direction et la prochaine fois que nous serons en nombre, vous pourrez présenter une motion ou l'on pourra en discuter à ce moment-là.

M. Blair: Je savais que nous n'étions pas en nombre mais j'espérais que vous en parleriez à vos collègues du comité de direction.

Le président: Merci, monsieur Blair. La séance est levée.

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE
HOUSE OF COMMONS

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL
CHAMBRE DES COMMUNES

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

ON

COMITÉ PERMANENT

DE L'

REGIONAL DEVELOPMENT

EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Chairman

Mr. John Morison

Président

MINUTES OF PROCEEDINGS
AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET
TÉMOIGNAGES

No. 6

WEDNESDAY, MAY 6, 1970

LE MERCREDI 6 MAI 1970

Respecting

Concernant

Estimates (1970-71) of the Department
of Regional Economic Expansion

Budget des dépenses (1970-1971) du ministère
de l'Expansion économique régionale

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbaux)

OFFICIAL BILINGUAL JOURNAL
HOUSE OF COMMONS
CHAMBER DES COMMUNES

Second Session
Deuxième session
Budget des dépenses (1970-1971) du ministère
of Regional Economic Expansion, 1968-1970

STANDING COMMITTEE
ON
REGIONAL DEVELOPMENT

Chairman
Vice-Chairman

and Messrs.

Blair,
Breau,
Broadbent,
Cullen,
Deakon, ~~TRÉS-VERSAUX ET~~
Forrestall,
Foster,

Mr. John Morison
M. Joseph Guay
Mr. John Morison

Président
Vice-président
et Messieurs

Gauthier,
Lessard (*Lac-Saint-Jean*),
Lundrigan,
MacDonald (*Egmont*),
Marshall,
McBride,

McGrath,
Nystrom,
Ritchie,
Smerchanski,
Whiting—(20).

*Le greffier du Comité,
G. A. Birch,
Clerk of the Committee.*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Conformément à l'article 65(4)(b) du
Règlement

¹ Replaced Mr. Mather on April 30, 1970.

¹ Remplace M. Mather le 30 avril 1970.

Minutes (1970-71) of the Department Budget des dépenses (1970-1971) du ministère
of Regional Economic Expansion de l'Expansion économique régionale

WITNESSES—TÉMOINS

(Voie Telegraphique)

(See Minutes of Proceedings)

ORDER OF REFERENCE

WEDNESDAY, May 6, 1970.

Ordered,—That the Standing Committee on Regional Development be granted leave to travel from place to place within Canada, namely the Atlantic Provinces and Quebec, during its consideration of the Estimates of the Department of Regional Economic Expansion for the fiscal year ending March 31, 1971 and that the necessary supporting staff accompany the said Committee.

Membres présents: Brown, Broadbent, Cullen, Deakon, Gauthier, Guy (2), Domínguez, Lévesque, Léveillé, Lévesque, Lévesque, Marshall, McInnis, Nystrom, Simard, St. Pierre, Tremblay, Viger.
ATTEST:

Le Greffier de la Chambre des Communes,

ALISTAIR FRASER,

The Clerk of the House of Commons.

Witnesses: Misses des Départements de l'Expansion économique régionale: Mme J. E. Francis, Assistante Directrice (Politiques et incitatives); Mr. A. D. Cram, Administrateur, Eastern Plan Formulation Branch.

The Committee resumed consideration of the Estimates (1970-71) of the Department of Regional Economic Expansion.

The Chairman introduced the witnesses, who then replied to the questions of the Members.

At 5:14 p.m., the questioning of the witnesses being completed, the Committee adjourned to the call of the Chair.

*Le greffier du Comité,
G. A. Hinch,
Clerk of the Committee.*

ORDRE DE RENVOI

Le MERCREDI 6 mai 1970

Il est ordonné,—Que permission soit accordée au comité permanent de l'expansion économique régionale de voyager d'un endroit à un autre au Canada, nommément dans les provinces d'Atlantique et au Québec, au cours de son étude du Budget des dépenses du ministère de l'Expansion économique régionale, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1971 et que le personnel de soutien nécessaire l'accompagne.

ATTESTÉ:

Le Greffier de la Chambre des Communes,

ALISTAIR FRASER,

The Clerk of the House of Commons.

*Le Greffier de la Chambre des Communes
et le Secrétaire du Comité permanent de l'expansion
économique régionale ont été chargés de faire une
nouvelle convocation (sous forme de) à M.
A. D. Cram, administrateur, Planification
de l'Atlantique.*

Le Comité reprend l'étude du Budget des dépenses (1970-1971) du ministère de l'Expansion économique régionale.

Le président présente les témoins qui répondent aux questions des députés.

A 5 h. 14, l'interrogatoire des témoins terminé, le Comité s'ajourne jusqu'à une nouvelle convocation du président.

[Text]

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, May 6, 1970.
(9)

The Standing Committee on Regional Development met this day at 3:41 p.m. The Chairman, Mr. Morison, presided.

Members present: Messrs. Broadbent, Cullen, Deakon, Gauthier, Guay (*St. Boniface*), Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Lundrigan, Marshall, McBride, McGrath, Morison, Nystrom, Smerchanski—(13).

Other Members present: Messrs. Bell, Peddle and Sullivan.

Witnesses: From the Department of Regional Economic Expansion: Mr. J. P. Francis, Assistant Deputy Minister (Incentives); Mr. A. D. Crerar, Administrator, Eastern Plan Formulation Branch.

The Committee resumed consideration of the Estimates (1970-71) of the Department of Regional Economic Expansion.

The Chairman introduced the witnesses, who then replied to the questions of the Members.

At 5:14 p.m., the questioning of the witnesses being completed, the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité,

G. A. Birch,

Clerk of the Committee.

Mr. McGrath: My point of order, Chairman, is based on my concern, which is shared by other members of the Committee and is certainly shared by my colleagues in this party, over the general tendency of the Minister, and now it would appear the Deputy Minister, to treat this Committee in a way which is not generally the custom in the practice during the passage of estimates. It is one thing for the Minister to be absent during the passage of estimates because certainly we would not expect the Minister to be there for every meeting, although it should be noted that he was here for only one meeting. However, it is something else again when we have the Deputy Minister absent.

[Traduction]

PROCÈS-VERBAL

Le MERCREDI 6 mai 1970
(9)

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit cet après-midi à 3 h. 41. Le président, M. Morison, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Broadbent, Cullen, Deakon, Gauthier, Guay (*Saint Boniface*), Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Lundrigan, Marshall, McBride, McGrath, Morison, Nystrom, Smerchanski—(13).

Autres députés présents: MM. Bell, Peddle et Sullivan.

Témoins: Du ministère de l'Expansion économique régionale: MM. J. P. Francis, sous-ministre adjoint (Subventions); A. D. Crerar, administrateur, Planification région de l'Atlantique.

Le Comité reprend l'étude du Budget des dépenses (1970-1971) du ministère de l'Expansion économique régionale.

Le président présente les témoins qui répondent aux questions des députés.

A 5 h. 14, l'interrogatoire des témoins terminé, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

[Texte]

[Interprétation]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, May 6, 1970

• 1538

The Chairman: Gentlemen, I do not quite see a quorum, but I think because we are all busy we will call this meeting to order.

Today, as you know, we got the permission of the House to take our Atlantic trip and I hope, Mr. McGrath, that you and some of the other members of the subcommittee will stay after the meeting so that we can put some final planning into our itinerary.

Today we have with us Mr. Jack Francis and Mr. Alistair Crerar who are experts and knowledgeable about the Newfoundland and New Brunswick Agreements that were signed recently. Because these are very important agreements, I think we would be wise to study them today and ask these gentlemen questions pertaining to them, and how they might work. I do not know whether you would like to make a statement first, Mr. Francis. No?

There will be no statement. If the members are ready to question our witnesses we will lead off with—did I see your hand up, Mr. McGrath?

Mr. McGrath: Mr. Chairman, my colleague has a point he wants to raise, but before he does that, I would like to raise a point of order.

I do not know how legitimate a point of order is without a quorum.

The Chairman: We are getting a quorum pretty quickly.

Mr. McGrath: My point of order, Mr. Chairman, is based on my concern, which is shared by others members of the Committee and is certainly shared by my colleagues in this party, over the general tendency of the Minister, and now it would appear the Deputy Minister, to treat this Committee in a way which is not generally the custom or the practice during the passage of estimates. It is one thing for the Minister to be absent during the passage of estimates because certainly we would not expect the Minister to be here for every meeting, although it should be noted that he was here for only one meeting. However, it is something else again when we have the Deputy Minister absent.

[Texte]

[Interprétation]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 6 mai 1970

Le président: A l'ordre. Messieurs, même si nous ne sommes pas en nombre, nous pouvons quand même commencer la séance.

Aujourd'hui, comme vous le savez, nous avons obtenu la permission de faire notre voyage dans l'Atlantique et j'espère, M. McGrath, que vous demeurerez après la réunion avec certains des membres du sous-comité afin que nous puissions organiser notre itinéraire.

Nous avons comme témoins MM. Jack Francis et Alistair Crerar, des spécialistes avertis sur l'entente signée récemment entre Terre-Neuve, le Nouveau-Brunswick d'une part et le gouvernement fédéral. Il s'agit là d'ententes très importantes et je crois que nous serions bien avisés de les étudier aujourd'hui et de poser des questions à ces messieurs sur la nature de ces ententes et sur le résultat qu'on en attend. J'ignore si M. Francis veut faire d'abord une déclaration.

Comme il n'y a pas de déclaration, si les députés sont prêts à passer aux questions, nous commencerons par... Avez-vous levé la main, monsieur McGrath?

M. McGrath: Monsieur le président, mon collègue veut soulever un point, et j'aimerais moi-même au préable invoquer le Règlement.

J'ignore à quel point cet appel au Règlement sera légitime sans quorum.

Le président: Nous allons l'avoir sous peu.

M. McGrath: Mon rappel au Règlement, monsieur le président, est fondé sur l'inquiétude que j'éprouve et que partagent d'autres membres du Comité et sûrement les collègues de mon Parti, sur la tendance générale que semble manifester le Ministre et maintenant le sous-ministre, à traiter le Comité d'une façon qui ne nous est pas coutumière lors de l'étude des crédits. Que le ministre soit absent pendant l'adoption des crédits, fort bien, car nous ne pouvons pas nous attendre à ce que le Ministre assiste à toutes les réunions, même s'il y a lieu de signaler qu'il n'a été présent qu'à une seule réunion. Cependant, c'est encore autre chose lorsque même le sous-ministre est absent.

[Text]

It is difficult enough with the Deputy Minister present as a witness, because it means that we cannot ask questions of policy, and that is going to make it very difficult for us today in examining the two particular agreements, the New Brunswick agreement and the Newfoundland agreement. As I understand it, the notice that we received of today's meeting indicated, and I stand to be corrected on this, that the witness was to be Mr. Tom Kent, the Deputy Minister.

I would like to ask you, Mr. Chairman, if Mr. Kent will be present this afternoon. Otherwise, we are going to be confined to questions of detail. Questions on broader policy, such as why certain areas were excluded and so on, we will not be permitted to ask because the Deputy Minister is not here. As I say, I find it difficult to understand how we can proceed without him.

I raise that as a point of order, and I ask you if the Deputy Minister will be present this afternoon.

The Chairman: I will accept your point of order, Mr. McGrath, and I suppose I share your sympathies to a great extent. I think that you are well aware of the problems that some of the Ministers have, including Mr. Marchand, and I think that you would probably agree with me if I said that he wanted to be here very much, but because of other commitments he cannot be.

I understand your problem about policy. My suggestion to you, and I hope you take it, would be that if you have a question on policy, you can make a note of it and it will be answered specifically, or it will be brought to the Minister's attention so that when we do have him in front of this Committee he can answer it specifically. Unfortunately, because we are taking this trip to the Maritimes, we are short of time.

As you know, we have Committee problems that make demands on our time, so it is not the Minister's fault entirely that he cannot be in front of this Committee. I think that it is due in part to the fact that we want at least to get something on the record. We want to have these meetings and we will just have to go along and do it as well as we can. But if you will accept my suggestion that we will keep your detailed policy questions on the record and get answers for you, this is to me a compromise that you might accept.

[Interpretation]

Il est assez difficile d'avoir le sous-ministre comme témoin, ce qui veut dire que nous ne pouvons pas poser des questions de politique et, par conséquent, nous aurons la tâche très difficile cet après-midi lorsque nous étudierons ces deux ententes, celle de Terre-Neuve et celle du Nouveau-Brunswick. Sauf erreur, l'avis que nous avons reçu aujourd'hui indiquait que le témoin devrait être le sous-ministre, M. Tom Kent.

Monsieur le président, j'aimerais vous demander si M. Kent va être présent cet après-midi. S'il n'y est pas, nous ne pourrions poser que des questions de détail et nous laisserons de côté les questions de politique générales comme par exemple celle de savoir pourquoi certaines régions ont été exclues. Nous ne pourrons pas mieux renseigner à ce sujet, car le sous-ministre n'est pas ici. Je répète, j'ai peine à comprendre comment on pourra procéder sans sa présence ici.

Je fais appel au Règlement en vous demandant si le sous-ministre sera présent cet après-midi.

Le président: J'accepte votre rappel au Règlement, monsieur McGrath et, dans une large mesure, je partage votre point de vue. Vous êtes sans doute au courant des problèmes qu'ont certains des ministres, y compris M. Marchand, et peut-être serez-vous d'accord avec moi, si je dis qu'il tenait beaucoup à être ici, mais qu'en raison d'autres engagements, il ne peut y être.

Je comprends bien vos problèmes au sujet des questions portant sur les lignes de conduite. J'aimerais vous proposer si vous avez des questions sur les lignes de conduite à établir, de les noter. On vous fournira une réponse détaillée ou on portera ces questions à l'attention du Ministre, de sorte que, lorsqu'il viendra témoigner au Comité il pourra y répondre dans les détails. Malheureusement comme nous nous rendons dans les Maritimes, nous avons peu de temps.

Comme vous le savez, nous avons des problèmes de Comité qui exigent beaucoup de temps, par conséquent, ce n'est pas la faute du Ministre s'il ne peut pas venir au Comité. C'est dû en partie au fait que nous voulons du moins faire progresser un peu nos travaux. Nous tenons à nous réunir et il va simplement falloir que nous fassions de notre mieux. Si vous acceptez ma proposition de verser au compte rendu vos questions de politique détaillée et nous donner le temps de vous fournir une réponse, ce sera là un compromis qui vous conviendrait peut-être.

[Texte]

Mr. McGrath: May I ask why the Deputy Minister is not present, Mr. Chairman?

[Interprétation]

M. McGrath: Puis-je vous demander pourquoi le sous-ministre n'est pas présent aujourd'hui?

The Chairman: I do not know. Can you answer that?

They are together.

Le président: Je ne le sais pas. Pouvez-vous répondre vous-même à une telle question?

Le ministre et le sous-ministre sont ensemble probablement.

Mr. Lundrigan: We know that, Mr. Chairman.

M. Lundrigan: Nous le savons, monsieur le président.

Mr. McGrath: I consider that to be most unfortunate, Mr. Chairman. I think it is going to hamper our work considerably. However, that is as much as I can say at the moment.

M. McGrath: Monsieur le président, je crois que c'est très déplorable et que cette absence peut entraver notre travail; c'est tout ce que je puis dire pour le moment.

Mr. Nystrom: Is there any way of knowing for certain, Mr. Chairman, when Mr. Marchand may be available?

M. Nystrom: Monsieur le président, est-ce qu'on pourrait savoir une fois pour toute quand M. Marchand pourra venir témoigner?

The Chairman: Unfortunately, Mr. Nystrom—no, there will be one more week, I guess. We will try and schedule it for a week Wednesday.

Le président: Malheureusement, monsieur Nystrom, ce ne sera pas avant une autre semaine, je crois. Nous essayerons d'obtenir sa présence d'ici une semaine, mercredi prochain.

The Clerk tells me that Friday morning might be a good time, if it is agreeable to you fellows.

Mr. Nystrom, our steering committee met on Monday after the session and it was decided that we would go along with the Deputy and his assistants. Unfortunately, he is not here. Then next Wednesday we were having the Laurentian Institute, and this again was agreed to by all members of the steering committee.

Eh bien, le greffier me dit que vendredi matin serait peut-être une date opportune, si c'est à votre convenance messieurs. Monsieur Nystrom, notre comité de direction s'est réuni lundi et il a été décidé qu'on aurait la présence du sous-ministre et de ses adjoints. Mercredi nous devions avoir la présence des membres du Laurentian Institute et encore une fois tous les membres du Comité de direction y ont consenti.

Wednesday is not a good day for the Minister, as I said, and if we can work it Friday, so much the better, providing you people will get in, or it is convenient to you. However, I do not think we should rehash the work that the steering committee did two or three days ago. You either go with it or you do not bother having steering committee meetings. Have you got a thought on that, Ed?

Mercredi n'est pas une journée qui convient au Ministre et, si nous pouvions tenir une séance vendredi, tant mieux, pourvu que ce soit un jour qui vous convienne, messieurs. Je ne pense pas que nous devrions reprendre le travail que le comité de direction a fait il y a deux ou trois jours. Nous devons accepter leur travail, sinon à quoi bon tenir des réunions du Comité de direction. Avez-vous quelque commentaire là-dessus, Ed?

Mr. Broadbent: The problem with that is that it was the understanding to have the Minister here to go over the relevant plans, in this case the ones for New Brunswick and Newfoundland, and then talk to the people from the Laurentian Institute on the basis of their professional experience in regional development. I think they have to cohere in some way.

M. Broadbent: Le problème, c'est que nous pensions que nous aurions le Ministre ici pour pouvoir reviser les ententes portant sur Terre-Neuve et le Nouveau-Brunswick, et puis, nous entretenir avec les représentants du Laurentian Institute pour qu'ils nous fassent connaître leur expérience professionnelle dans le domaine de l'expansion régionale. Il nous faudrait adopter un système qui soit cohérent.

A-t-on dit que le Ministre pourrait être ici vendredi?

Was the suggestion made that perhaps the Minister could be here on Friday?

Le président: Je ferai mon possible à ce sujet. A la réunion du Comité de direction on

The Chairman: I will do what I can. The suggestion was made at the steering commit-

[Text]

tee that we would have the Deputy Minister. In principle I think that Mr. Francis is probably as good a witness as Mr. Kent, with all due respect to both these gentlemen.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, do we have a quorum present? I am not sure who are members of the Committee and who are not.

The Chairman: No.

Mr. McGrath: How many are we short of a quorum?

The Chairman: We are one short of a quorum.

Mr. McGrath: This makes it very difficult, Mr. Chairman, because I was going to move that Mr. Kent be called as a witness.

The Chairman: Mr. McGrath, I do not know. We can talk about this, I suppose, if we want to for another 10 or 15 minutes. I would like to make the suggestion to the Committee that if you would like to question Mr. Francis and Mr. Crerar, we will go ahead on that basis. If you find that you are not getting the answers or you think that it is not productive, then let us adjourn the meeting. Is this agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Peddle: I am not a member of this Committee, but I am the member of Parliament for Grand Falls-White Bay-Labrador. Perhaps my question will have to stand over until the Minister or his Deputy is in attendance, but we will try it on Mr. Francis anyway.

This colourful cover on the agreement refers to it as a Federal-Provincial Agreement on Special Areas and Highways in Newfoundland and Labrador. There is no designation, in anything of the Government of Canada including the British North America Act, that makes this distinction. The point that I want to make, in case any of the members of this Committee might have some ideas to the contrary, is that we are not dealing with two separate provinces or two countries. It is the Province of Newfoundland with which this agreement is made, so I would just like to ask Mr. Francis, could he explain why this distinction is made?

Mr. J. P. Francis (Assistant Deputy Minister, Incentives, Department of Energy, Mines and Resources): Mr. Chairman, there is no particular meaning to the distinction whatsoever. I believe it is the wording that the Province itself frequently uses to avoid any

[Interpretation]

avait dit que le sous-ministre serait parmi nous aujourd'hui. En principe, je crois que M. Francis est aussi bon témoin que M. Kent, sauf le respect que je dois à ces deux messieurs.

M. McGrath: Sommes-nous en nombre maintenant, monsieur le président? Je ne suis pas certain quels sont ceux parmi nous qui sont membres de notre Comité.

Le président: Non.

M. McGrath: Combien nous manque-t-il de députés pour qu'il y ait quorum?

Le président: Il en manque un.

M. McGrath: Cette situation est embarrassante, car j'allais proposer qu'on demande à M. Kent de venir témoigner.

Le président: Eh bien, monsieur McGrath, je suppose que nous pouvons en discuter pendant dix ou quinze minutes de plus. Pour ma part, j'aimerais vous proposer que si vous voulez poser des questions à MM. Francis et Crerar, je n'y vois pas d'inconvénient. Si vous constatez que vous n'obtenez pas les réponses que vous désirez et que nos travaux ne progressent pas, je demanderai l'ajournement de la séance. Entendu?

Des voix: D'accord.

M. Peddle: Je ne suis pas membre du Comité, mais je suis le député de Grand Falls-White Bay-Labrador. Peut-être devrais-je attendre pour poser ma question jusqu'à ce que le Ministre ou le sous-ministre soient ici, mais je vais quand même la poser à M. Francis.

Cette appellation colorée qu'on a donnée à cette entente nous dit qu'il s'agit d'une entente fédérale-provinciale sur des régions spéciales et de grand-routes à Terre-Neuve et au Labrador. Il n'y a aucun document qui émane du gouvernement du Canada, y compris l'Acte de l'Amérique du Nord britannique où on ait établi cette distinction. Au cas où certains membres du Comité estimeraient que c'est le contraire qui est vrai, il ne s'agit pas de deux entités différentes. L'entente est conclue avec la province de Terre-Neuve. J'aime-rais que M. Francis nous explique le pourquoi de cette distinction?

M. J. P. Francis (Sous-ministre adjoint, stimulants, ministère de l'Énergie, des Mines et Ressources): Monsieur le président, il n'y a aucune signification particulière attachée à cette distinction. Je crois que c'est l'expression que les provinces elles-mêmes utilisent

[Texte]

possible confusion. The only comment I could make is that the wording was designed particularly to avoid any confusion, not to create it.

Mr. Peddle: That answers that, but then might I ask you, Mr. Francis—it is an agreement between the Government of Canada and the Province of Newfoundland—why this is highlighted here and avoided in the Agreement itself?

Mr. Francis: I think, Mr. Chairman, as the member has pointed out, the legal entity is the Province, so the Agreement would be with the Province. The wording on the folder that you have has no particular significance other than only to avoid confusion. If you prefer, it could be Newfoundland. I do not think there would be any problem there.

Mr. Peddle: Mr. Chairman, for reasons that I do not care to go into now, I want to register my objection to this distinction being made.

The Chairman: Thank you, Mr. Peddle.

Mr. Nystrom: On a point of privilege, Mr. Chairman, I wonder, since the explanation and the plan came across our desks only today, whether we could ask Mr. Francis to begin with an opening statement that would give all of us a better opportunity and a chance to know just what the plan is. In that way perhaps our questions could be more pertinent and more relevant.

The Chairman: I do not know whether that is a point of privilege or not, but I suggested that Mr. Francis might start with an opening statement and he said no, he would be just as happy to answer questions. That seemed to be the wish of the Committee.

We started before you got here, Mr. Nystrom, but I suppose Mr. Francis will give you a rundown if you wish.

Mr. Nystrom: I think it would be helpful.

The Chairman: Which do you prefer, Mr. Nystrom, Newfoundland or New Brunswick, or a little of both?

Mr. McGrath: It all depends on what we are going to get. Are we going to get a rehash of what we already have? There is substantial information available to us on the mechanics of the details of the plan, and since these gentlemen are confined to the plan itself, the agreement itself, and they are excluded from

[Interprétation]

souvent pour éviter toute confusion. Le seul commentaire que je pourrais formuler, c'est que l'expression a été choisie pour éviter toute confusion et non en créer.

M. Peddle: Monsieur Francis, puis-je vous demander pourquoi s'il s'agit d'une entente entre le gouvernement fédéral et Terre-Neuve, pourquoi cette distinction est-elle mise en lumière dans le titre et non dans la libellé de l'entente elle-même?

M. Francis: Comme le député l'a signalé, monsieur le président, l'entité légale c'est la province et l'entente sera donc conclue avec la province. L'expression sur la couverture de la brochure que vous avez en main n'a aucune signification particulière. Elle ne vise qu'à éviter toute confusion. On aurait pu y inscrire Terre-Neuve, si vous préférez. Je ne pense pas qu'il y ait des problèmes particuliers là-dedans.

M. Peddle: Monsieur le président, je tiens à dire que je m'oppose à ce qu'on établisse ce genre de distinction, pour des raisons que je ne tiens pas à donner présentement.

Le président: Merci, monsieur Peddle.

M. Nystrom: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Comme les explications et les termes de l'entente ne nous ont été remis qu'aujourd'hui, nous pourrions peut-être demander à M. Francis de nous faire une déclaration d'ouverture qui nous ferait mieux connaître la nature du plan. De cette façon nos questions seraient peut-être plus pertinentes.

Le président: Qu'il s'agisse d'une question de privilège ou non, j'avais dit que M. Francis pourrait peut-être faire un exposé d'ouverture. Il a refusé en disant qu'il serait tout aussi content de répondre aux questions, ce qui semblait d'ailleurs être le désir des membres du Comité.

Nos délibérations ont commencé avant votre arrivée, monsieur Nystrom, mais je suppose que M. Francis va vous en fournir un résumé, si vous le désirez.

M. Nystrom: Je crois que ce serait utile.

Le président: Que préférez-vous, le Nouveau-Brunswick, Terre-Neuve ou un peu des deux?

M. McGrath: Tout dépend de ce que sera ce résumé. Allons-nous répéter ce que nous savons déjà? Il y a suffisamment de renseignements disponibles sur le mécanisme et les détails du plan, et comme ces deux messieurs n'ont à s'occuper que du plan ou de l'entente elle-même et qu'ils ne doivent pas s'occuper

[Text]

dealing with questions of policy, I fail to see what useful comment could be made in an opening statement.

The Chairman: I wonder, Mr. Nystrom, if I could ask, while Mr. McGrath and the Maritimers are discussing this matter, because it is in their provinces, that you review it, and if there are any questions Mr. Francis will handle the details.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, my very first question is one that concerns policy, and that is why certain areas, so far as the Newfoundland Agreement is concerned, have been excluded, notably Bell Island and Placentia.

My first question to Mr. Francis is why Bell Island has been excluded from this plan, and what plans the Department has for this hard-pressed community of 7,000 people?

Mr. Francis: Mr. Chairman, the object of our planning in this first initial round was to try and select those areas in Newfoundland, as well as of course in New Brunswick, where we could with the limited amount of funds available at our disposal get the greatest possible development intact. That really was the key factor that governed the initial selection—and I emphasize "initial selection" because that is what it is.

In the case of Bell Island there has been, as I believe you know, a task force working on the problem there in an attempt to find the best possible way to resolve the adjustment process that is necessary there. There was a special arrangement made to help the people get additional training and also to help them make the other types of adjustments that were required because of the closing of the mines. That program is still in existence. It is the intention of the Department, however, to replace that program as soon as possible, or at least a part of it, with the much more favourable provisions of the resettlement program that has been operating in Newfoundland, and we are now very near the end of our discussions with the provincial government in the renegotiation of the provisions of that program. Therefore it is our hope and our intention that that program, as soon as the current work is completed, which should be very shortly, would apply to Bell Island and would be more helpful to that situation than the previous arrangements of that kind. As I say, the object in our first step was to pick areas where we hoped we could get the most action.

Placentia of course became a problem recently because of the recent American deci-

[Interpretation]

des questions de principe, je ne vois pas quels commentaires utiles pourraient être faits dans une déclaration inaugurale.

Le président: Je me demande, M. Nystrom, si je peux vous demander, tandis que M. McGrath et les gens des Maritimes discutent cette question, puisqu'il s'agit de leur province, de revoir toute la question et s'il y a des questions, M. Francis s'occupera des détails.

M. McGrath: Eh bien, monsieur le président, ma première question porte sur la politique et j'aimerais savoir pourquoi certaines régions ont été exclues de l'entente avec Terre-Neuve, notamment l'île Bell et Placentia.

Je veux demander tout d'abord à M. Francis pourquoi l'île Bell a été exclue de ce plan et quels plans le ministère a-t-il en vue pour cette collectivité de 7,000 personnes où le niveau de vie est assez peu élevé.

M. Francis: Monsieur le président, l'objectif de notre planification dans cette première ronde, c'est d'essayer de choisir ces régions à Terre-Neuve de même qu'au Nouveau-Brunswick, d'ailleurs, où nous pourrions, avec les fonds limités dont nous disposons, obtenir le plus de développement possible. Tel était le principal facteur qui a régi la première sélection, car je tiens à dire que ce n'est là que la première sélection.

Dans le cas de l'île Bell il y a eu, comme vous le savez sans doute, une équipe spéciale qui s'est occupée de ce problème en vue de trouver quelle était la meilleure façon possible de régler les processus de réajustement nécessaires à cet endroit. On a conclu une entente spéciale pour aider les gens à obtenir plus de formation et en vue d'aider les gens à effectuer les autres genres de réajustement nécessaires par suite de la fermeture des mines. Ce programme existe toujours. Cependant le Ministère compte remplacer ce programme le plus tôt possible, du moins en partie, par les dispositions beaucoup plus favorables du programme de transplantation qui existe à Terre-Neuve et nous approchons de la fin de nos discussions avec le gouvernement provincial, en vue de la rénégociation des modalités de ce programme.

Nous espérons donc que ce programme, dès que ce travail sera terminé, pourra s'appliquer à l'île Bell et sera plus utile que les ententes précédentes. Je le répète, nous avions comme premier objectif de choisir des régions où nous espérions obtenir le plus de résultats.

Bien sûr, la ville de Placentia a constitué un problème récemment en raison de la déci-

[Texte]

sions on its military base at Argentia. There is a special interdepartmental task force, again, working very intensively with the provincial and local people to try and determine what specific types of action can be taken to help that community and the area there. We hope that we can in this way respond to the problems of Placentia really more quickly and in certain ways, because of the particular nature of these problems, more effectively than we might through this other instrument which is basically concerned with long-run growth problems. In Placentia the problem is an immediate emergency adjustment one and it has been the feeling of all those concerned that much the better way to tackle that type of a problem was through the special task force route, and that is what is being done there at the moment.

Mr. McGrath: May I ask when this task force was appointed, the terms of reference of the task force, and who are its members?

Mr. Francis: I cannot give you the precise detail. It was appointed several weeks ago. It contains, as I say, interdepartmental people on our side. It is headed up by Mr. Garnet Page. It has been working with provincial and local people examining the situation, seeing what potential types of action there may be, and trying to develop this action.

Mr. McGrath: Why has this not been made public? If it has been it certainly has escaped my attention.

Mr. Francis: I think there has been a fair amount of comment about this publicly. There certainly have been public meetings held in the area.

Mr. McGrath: Public meetings held in the area?

Mr. Francis: That is my understanding.

Mr. McGrath: Can you catalogue the time and place of those public meetings?

Mr. Francis: No, I cannot do that.

Mr. McGrath: May I ask why?

Mr. Francis: I just do not have the information with me, that is all.

Mr. McGrath: Can we get it?

[Interprétation]

[Texte]

sion américaine d'abandonner la base militaire située à Argentia. Une équipe spéciale interministérielle, encore une fois, travaille intensément avec les gens de cette localité pour essayer de déterminer quelles mesures précises pourront être adoptées pour venir en aide à cette collectivité et à la région environnante. Nous espérons que nous pourrons régler les problèmes à Placentia, plus rapidement en raison de la nature particulière de ces problèmes et avec plus de souplesse que nous le pourrions par notre entente qui s'occupe notamment de croissance économique à long terme. A Placentia, il s'agit de problèmes urgents de réajustement et tous les intéressés estiment que la meilleure façon de procéder c'était par l'entremise d'une équipe spéciale et c'est ce qui se passe à l'heure actuelle.

Mr. McGrath: Puis-je vous demander quand cette équipe spéciale a été nommée, quels sont les membres de cette équipe spéciale et quel est leur mandat?

Mr. Francis: Je ne puis vous donner les détails précis à ce sujet. On a constitué cette équipe spéciale il y a quelques semaines et elle se compose des fonctionnaires interministériels sous la présidence de M. Garnet Page. Cette équipe travaille avec les homologues provinciaux et les gens des localités pour examiner la situation et voir quelles sont les initiatives qu'on pourrait éventuellement prendre eu vue d'appliquer ce programme.

Mr. McGrath: Pourquoi n'a-t-on pas annoncé ce programme au grand public de façon officielle. Si par contre on a agi en ce sens, je n'en ai pas entendu parler.

Mr. Francis: Je crois qu'on a fait un certain nombre de commentaires publiquement à cet égard. Il y a sûrement des réunions publiques qui se sont tenues dans cette région.

Mr. McGrath: Vous dites qu'on a tenu des réunions publiques à ce sujet?

Mr. Francis: C'est ce qu'on m'a laissé entendre.

Mr. McGrath: Pourriez-vous me dire les temps et lieux de ces réunions?

Mr. Francis: Non, je ne le peux pas.

Mr. McGrath: Puis-je vous demander pourquoi?

Mr. Francis: Je n'ai tout simplement pas les renseignements en main, voilà tout.

Mr. McGrath: Serait-il possible de les obtenir?

[Text]

Mr. Francis: I would be glad to.

Mr. McGrath: Can we get it for our meeting this afternoon?

Mr. Francis: I do not think we can get it that quickly but I will be glad to get it for you as quickly as I can.

Mr. McGrath: I understand the special Bell Island housing program has been phased out and that there is no special program in existence at the present time for Bell Island.

Mr. Francis: Arrangements have been made to provide for the continuation of that program until the new provisions under the resettlement program come into effect.

Mr. McGrath: Has this been made public?

Mr. Francis: I am not familiar with any public statement on that.

Mr. McGrath: May I ask then why you felt that the funds that you were going to allocate to Newfoundland under this program could not be usefully spent on Bell Island? Does this indicate that it is now official policy to phase out this community entirely as a community by withholding assistance from it?

Mr. Francis: Mr. Chairman, I was endeavouring to say that assistance was not being withheld from it, rather the reverse—that it was hoped that the assistance that would be available would be greater and more effective. To my knowledge, there is no intention anywhere of withholding assistance—quite the reverse.

Mr. McGrath: Would you not think assistance would be more effective under the resettlement program?

Mr. Francis: In so far as the types of provisions that were formerly available.

Mr. McGrath: But does this not indicate that it is the policy of the Department to move the people from the Island?

Mr. Francis: No. It indicates that it is the policy of the Department to try to respond to that problem with the kinds of action that are relevant to the problem. The special area program is concerned not with emergency

[Interpretation]

M. Francis: Je me ferai un plaisir de vous les procurer.

M. McGrath: Est-il possible de les obtenir au cours de notre réunion de cet après-midi?

M. Francis: Je ne pense pas que nous puissions les obtenir aussi rapidement, mais je me ferai un plaisir de vous les procurer aussi vite que possible.

M. McGrath: On m'a laissé entendre que le programme spécial touchant le logement à l'île Bell avait été éliminé progressivement et qu'il n'y avait pas de programme spécial en opération à l'heure actuelle à l'île Bell.

M. Francis: On a pris des mesures en vue de continuer ce programme jusqu'à ce que l'on mette en vigueur les nouvelles dispositions du programme de transplantation des gens.

M. McGrath: A-t-on annoncé ces mesures publiquement?

M. Francis: Je ne crois pas qu'on ait fait de déclaration publique à ce sujet...

M. McGrath: Puis-je vous demander alors pourquoi vous avez estimé que les fonds que vous alliez donner à Terre-Neuve en vertu de ce programme ne pouvaient pas être dépensés pour l'île Bell? Veut-on signifier par là que vous avez maintenant pour politique officielle d'éliminer graduellement cette collectivité en tant que telle, en ne lui donnant aucune aide financière?

M. Francis: Monsieur le président, je crois que j'ai essayé de vous dire justement que c'est tout le contraire et qu'on espère que l'aide disponible sera plus importante et plus efficace. Nous n'avons aucunement l'intention, à ma connaissance, de retenir notre aide financière, bien au contraire.

M. McGrath: Ne croyez-vous pas qu'une aide financière serait plus efficace dans le cadre du programme de transplantation?

M. Francis: En ce qui touche le genre de dispositions qui étaient en vigueur auparavant.

M. McGrath: Mais cette décision ne veut pas dire que vous avez pour politique de déplacer les habitants de cette île, n'est-ce pas?

M. Francis: Non, notre politique, c'est d'essayer de répondre aux problèmes en prenant les mesures qui s'imposent. Le programme des régions spéciales ne s'occupe pas des problèmes d'ajustement immédiat, mais bien des

[Texte]

adjustment problems but with long-standing growth problems. That is its fundamental nature. Therefore it seemed to us it would make more sense and be more useful if we tried to respond with the province to these other emergency adjustment problems with the type of action that was focused on the nature of that problem. That does not involve saying that we are going to depopulate any place. It is quite the reverse, if there is any possible way of doing it. Let us look for a way of avoiding that.

Mr. McGrath: Let me be a little more specific. You are going to provide what you call infrastructures in areas that you have designated for industrial growth, which includes the City of St. John's and its various environs. You are going to build schools and sewer systems and access highways. Yet the Bell Island community just had a school destroyed by fire and that school is not going to be replaced because of a decision of the local schoolboard—they have no funds. It seems to me that there is a deliberate policy to exclude Bell Island from this program. You have not been able to tell me anything which would convince me otherwise, and I wish you would—because there are 6,500 people still living there and 70 per cent of them are receiving welfare and relief of one form or another.

There are no employment opportunities there. It surely must be clear to the Department that the people have no intention of leaving because their special assistance program to encourage people to leave the island in fact has been most unsuccessful. The island has not been depopulated to the extent that the plan envisaged. Consequently you have almost 7,000 people still living there and yet you have excluded it from this program. But you are going to include it in the Newfoundland government resettlement program on which, incidentally, many of us in this Committee have very strong reservations. But that is another subject entirely.

Mr. Francis: Mr. Chairman, perhaps it would be helpful if in an attempt to answer your question I tried to point out that the purpose of the special area program is to concentrate action in those places where we hope we can get the most development, most in the way of new employment and economic opportunities, expansion, increased development, and therefore it tries to focus on those

[Interprétation]

problèmes de croissance économique de longue date. Voilà quelle en est la portée fondamentale. Par conséquent, il nous a semblé que ce serait plus pratique d'essayer d'agir de concert avec la province à ces problèmes d'ajustement immédiat en faisant porter nos mesures principalement sur la nature véritable de ce problème. Cette décision ne veut pas dire que nous allons dépeupler quelque région. Au contraire, nous essayerons justement d'agir si possible dans le sens inverse. Essayons donc de trouver moyen d'éviter ce dépeuplement.

M. McGrath: Permettez-moi, monsieur, d'être plus spécifique. Vous allez fournir ce que vousappelez des infrastructures dans certaines régions que vous avez désignées comme étant des régions de développement industriel, tel que Saint-John et ses environs. Vous allez donc y bâtir des écoles, des routes d'accès, et des systèmes d'égouts. Néanmoins à l'île Bell une école vient d'être détruite par un incendie et la Commission scolaire locale a décidé de ne pas la rebâtir car elle ne dispose pas des fonds nécessaires. Il me semble que vous avez délibérément choisi pour politique d'exclure l'île Bell de ce programme. Vous ne m'avez rien dit qui puisse me convaincre du contraire et pourtant, j'aimerais bien que vous le fassiez, car cette collectivité compte toujours 6,500 habitants dont 70 p. 100 touchent des secours du bien-être social d'une façon ou d'une autre.

Il n'y a aucune possibilité d'emploi à cet endroit. Le ministère doit savoir sans aucun doute que les habitants de cette localité n'ont pas l'intention de la quitter, car le programme spécial d'aide du gouvernement, en vue d'encourager ces gens à quitter leur île, a été des plus infructueux. L'île n'a pas été dépeuplée au point où on l'envisageait d'après les dispositions du plan. Par conséquent, il y a près de 7,000 personnes qui vivent toujours à cet endroit, mais vous les avez néanmoins exclues de ce programme. Vous devez toutefois les comprendre dans le programme gouvernemental de transplantation de Terre-Neuve pour lequel, incidentement, plusieurs membres de notre Comité auraient à formuler de graves réserves, mais c'est là un tout autre sujet.

M. Francis: Monsieur le président, ce serait peut-être utile si j'essayais de répondre à votre question en disant que les programmes, dits des régions spéciales, ont pour but de concentrer nos efforts aux endroits où nous espérons obtenir le plus de développement, et surtout dans le domaine de l'activité économique et de l'emploi, en plus de l'expansion et de la croissance économiques. De fait, nous

[Text]

types of places and those activities for which it would seem to have the greatest potential.

This is based on the thinking that by doing this we can be more helpful to the province as a whole than if we were to spread our money all over the place. This approach does not in any way mean that we do not recognize the problems of other parts of the province, including Bell Island, or that we intend to overlook those problems. It rather means, as I tried to explain, that the best way of being helpful in respect of those problems is to recognize whatever differences there are and to try and respond in terms of the nature of the problem.

Mr. McGrath: Let me put it another way. What are your plans for Bell Island and Placentia?

Mr. Francis: In respect of Bell Island, as I said, a group has been looking at that problem and coming up with proposals for doing something about it. Among its action it included the housing program to which you already have referred. Our plan is to replace that part of the program with the resettlement program, whose provisions we feel would be more helpful and more favourable to the people in that area. There may well be other things that we can do there and, if there are, we would be delighted to try and find a way to do them.

On Placentia, as I said, there is another group. It is looking into ways in which it can improve the situation in the area itself, ways in which it can make it more possible for the people in that area to commute to jobs nearby, ways in which additional jobs in the area itself can be developed. That is the general line of our thinking.

Mr. McGrath: Do you have any data available to you on Bell Island at the present time regarding the number of people receiving assistance and the amount of money paid out in assistance, since the Government of Canada pays for half of it anyway?

Mr. Francis: No, Mr. Chairman, I do not have that information with me, but I certainly can make a point of getting it.

Mr. McGrath: Have there been any recommendations from this Task Force to date?

Mr. Francis: It is my understanding that the studies are still continuing and there have not been recommendations to date. As I said,

[Interpretation]

essayons de centrer notre attention et nos activités dans les régions qui semblent offrir le plus de possibilités. Cette attitude se fonde sur le principe qu'en agissant ainsi, nous apporterons plus d'aide à l'ensemble de la province, au lieu de disperser l'argent un peu partout à la fois. Cette décision ne veut pas dire, que nous ne reconnaissons pas les problèmes des autres régions de cette province, y compris l'île Bell, ou que nous ayons l'intention d'ignorer ces problèmes. Mais, comme j'ai essayé de vous l'expliquer, nous croyons que le meilleur moyen de résoudre ces problèmes est de reconnaître quelles sont les différences existant dans ces régions et d'essayer d'y répondre en tenant compte de la nature même des problèmes en cause.

Mr. McGrath: Permettez-moi de m'exprimer d'une autre façon. Quels sont vos programmes touchant l'île Bell et Placentia?

Mr. Francis: Comme je vous l'ai dit, il y a un groupe qui s'est occupé de ce problème et qui a présenté des recommandations à cet égard. Au nombre de ces recommandations figure un programme touchant le logement que vous avez déjà mentionné. Nous espérons remplacer une partie de ce programme par un programme de transplantation qui sera plus utile, plus favorable aux gens de cette région. Il y aura peut-être d'autres choses à faire dans cette région et, s'il y a moyen, nous essaierons de les accomplir.

En ce qui concerne Placentia, il existe un autre groupe qui s'occupe de trouver les moyens d'améliorer la situation dans la région, des moyens qui permettraient aux gens de cette région de pouvoir se rendre à des emplois, non loin de leurs maisons, et des moyens qui pourraient aussi procurer de nouveaux emplois. Voilà quels sont nos plans d'ensemble.

Mr. McGrath: Avez-vous des renseignements sur la situation à l'île Bell, à l'heure actuelle, au sujet du nombre de personnes qui reçoivent une aide financière, et quel est le montant des sommes versées en secours à ces gens, puisque le gouvernement canadien en paie la moitié de toute façon?

Mr. Francis: Non, monsieur le président, je n'ai pas ces renseignements avec moi, mais je serai très heureux de vous les faire parvenir.

Mr. McGrath: Ce groupe d'étude a-t-il fait quelque recommandation jusqu'à maintenant?

Mr. Francis: Je crois comprendre, monsieur, que les études se poursuivent toujours, mais on n'a pas encore fait de recommandation. Ce

[Texte]

the action we had in mind was to ensure that the provisions of the new resettlement program we are discussing with the province would apply to that area.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, I say with great respect to the witness, whose limitations in this area I recognize, not from lack of knowledge on his part but because of the position he occupies, that these are questions which I would have hoped to have been able to direct to the Deputy Minister or, preferably, the Minister. I want to pursue these questions a little further when Mr. Kent or Mr. Marchand are present. In fact it is their intention to be present before the Estimates are passed.

Perhaps I could just go on then to some general questions about the plan. One of the great criticisms of the New Brunswick and the Newfoundland plan, and I think a valid one, is that you are going to provide infrastructures, as you call them, by providing direct federal involvement in the area of provincial jurisdiction, such as the building of schools and access roads and sewer systems. Of course there will be a great upsurge in construction activity. But how is this going to create permanent jobs?

Mr. Francis: We hope it will create permanent jobs in a variety of ways. Obviously, in so far as expenditures on schools are concerned, this will make it possible for the people to improve and raise their educational and skill levels, which is one of the important factors that influences industry in making decisions about where they will locate. In terms of the expenditures on other types of infrastructures, such as industrial land, water systems and so on, again in, the whole range of infrastructure this is one of the key factors that once more determines where industry decides to locate. So with these types of expenditures which will make the forms of community services that are available in these areas more attractive, more suitable to a range of industries, which will help to improve the skills and the educational level of the people in these areas, combined with our incentive program which gives industries grants if they locate in these designated regions, we feel these are very important and basic steps to take to make areas more attractive for industrial development.

Mr. McGrath: Mr. Francis, the City of St. John's has had for a number of years a substantial educational establishment, a substantial physical plant. We have the tenth largest

[Interprétation]

que nous entendons faire c'est de nous assurer que le nouveau programme de transplantation dont nous discutons avec les provinces s'appliquerait à cette région.

M. McGrath: Monsieur le président, sauf tout le respect que je dois à notre témoin, dont je reconnaiss les limites dans ce domaine, non par manque de connaissances de sa part, mais en raison de la position qu'il occupe, je tiens à dire que j'aurais aimé poser mes questions au sous-ministre, de préférence au Ministre. J'essaierai d'obtenir de plus amples détails à ce sujet lorsque M. Kent ou M. Marchand seront ici présents. De fait, ils ont l'intention d'être parmi nous avant que le Budget ne soit adopté.

Je passerai donc à des questions d'ordre général au sujet du plan en question. Une des critiques les plus sérieuses que je puisse formuler au sujet du plan de Terre-Neuve et du Nouveau-Brunswick, c'est que nous allons produire des infrastructures dans lesquelles le fédéral sera directement impliqué alors que ces travaux relèvent de la juridiction provinciale, telle que la construction d'écoles, de routes d'accès et de systèmes d'égouts. Il y aura alors un renouveau dans le domaine de la construction, mais comment pourra-t-on ainsi créer des emplois permanents?

M. Francis: Nous espérons que ce renouveau créera des emplois permanents de diverses façons. Évidemment comme nous augmenterons les dépenses au niveau de l'éducation, les gens de l'endroit pourront améliorer leur niveau d'études et leur capacité, ce qui influence énormément les industries lorsqu'elles décident à quel endroit elles vont s'établir. En ce qui concerne les dépenses que nous ferons en fonction d'autres infrastructures, comme l'achat de terrains industriels, l'amélioration des systèmes hydrauliques et le reste, comme je vous l'ai déjà dit, c'est un des points principaux qui détermine où l'industrie ira s'établir. Donc, avec ce genre de dépenses qui permettront justement de rendre la collectivité beaucoup plus attrayante pour les industries, et avec nos programmes en vue d'améliorer l'éducation et les capacités des habitants locaux, en plus de nos programmes d'encouragement où nous donnons des subventions aux industries qui s'établissent dans ces régions désignées, nous pensons avoir pris les mesures nécessaires pour rendre ces régions plus propices au développement industriel.

M. McGrath: La ville de St. John's, monsieur Francis, a depuis bon nombre d'années des maisons d'enseignement reconnues et un gymnase de premier ordre pour la culture

[Text]

university in the country located in St. John's, we have all the high schools, technical and vocational schools that one would expect to find in a city of 100,000 people, especially a capital city, yet this has not induced one single industry to my mind to establish there, the main reason being our insularity and our position in so far as the major markets of the continent are concerned. How does this plan propose to overcome this drawback?

[Interpretation]

physique. C'est dans cette ville qu'est située notre université qui occupe le 10^e rang en importance au pays. Nous avons toutes les écoles techniques et de formation professionnelle qu'on pourrait espérer pour une ville de 100,000 habitants, qui est de plus la capitale de notre province. Néanmoins, aucune industrie n'est venue s'y établir en raison surtout du caractère insulaire de notre ville et de notre position géographique par rapport aux principaux marchés du continent. De quelle façon ce plan entend-il remédier à ces inconvénients?

Mr. Francis: Mr. Chairman, I think it would be a mistake to conclude that the action that we are taking through these agreements is sort of the answer to industrial development. It is merely one of the important steps. Certainly you are quite right that it is equally important to keep in mind such other things as what types of markets industry which locate in places like St. John's could produce and sell too, how they can get their goods to those markets, the capability of industries' management, their own marketing techniques and so on. All these, quite rightly, are additional important factors, but our feeling has been that it is just as important as well to do some of these other things.

M. Francis: Je crois, monsieur le président, que ce serait une erreur de conclure que les mesures que nous entreprendrons, grâce à ces ententes, sont la réponse finale au problème du développement industriel. Ce ne sont là que l'un des pas importants à franchir. Vous avez raison, monsieur, quand vous dites qu'il est très important de tenir compte d'autres facteurs comme le genre de marchés qui seraient ouverts aux industries qui s'établiraient à St. John's, les mesures que prendraient ces industries pour acheminer rapidement leurs marchandises sur ces marchés, la capacité de gestion de ces industries, leurs propres techniques de mise en marché, etc. Bien entendu, ce sont là des facteurs extrêmement importants, mais nous pensons qu'il est tout aussi important de prendre les autres mesures que j'ai mentionnées.

Mr. McGrath: Well, the federal government has been quite active in this area in the past, it is nothing new. For example, the completion of the Trans-Canada Highway in Newfoundland in 1965 to my mind has not resulted in the establishment of one single new industry. There is going to be an access road built to the Port of St. John's, notwithstanding the fact that the Port of St. John's is no longer the distribution point for the rest of the province. And I do not think it is going to encourage one shipper to use the Port of St. John's because there is now a new access road going down to the port facilities.

I am not being critical of the plan, I am suggesting to you that the plan has been misrepresented, certainly in my own province, whether deliberately or not I do not know. I would suggest though that it has been misrepresented as a great plan to develop industry in Newfoundland. As you yourself indicate, it by itself is not going to be responsible for the establishment of one single industry, apart from construction activity during the initial phase.

Mr. Francis: Mr. Chairman, I do not think I said it was not going to result in the estab-

M. McGrath: Je sais que le gouvernement fédéral s'est beaucoup préoccupé de cette région dans le passé, en complétant, par exemple, la route Transcanadienne, à Terre-Neuve, en 1965, mais ces travaux n'ont certainement pas contribué à amener une seule industrie dans cette région. On construira une route d'accès au port de St. John's, et pourtant, on sait que le port de St. John's n'est plus le port de distribution de toute la province. Je ne crois pas que cette route encourage quelque expéditeur à utiliser ce port, car il y a maintenant une nouvelle route d'accès qui se rend jusqu'aux installations portuaires.

Je ne veux pas critiquer ce plan, mais il me semble que les mesures que vous préconisez n'ont pas été bien présentées aux gens de ma province, que ce soit de propos délibéré ou non, je ne le sais. Votre programme a été présenté comme un projet magnifique en vue de développer l'industrie à Terre-Neuve. Comme vous l'avez dit vous-même, ce programme ne contribuera pas à inciter quelque industrie à s'établir chez nous, indépendamment du renouveau apporté au début dans le domaine de la construction.

M. Francis: Monsieur le président, je ne me souviens pas avoir dit qu'on ne verrait l'éta-

[Texte]

lishment of one single industry. I certainly did not mean to say that. I would hope it would contribute to the establishment of quite a few industries, and certainly it is the intention. You mentioned a road down into the port. This is a road which will connect the new part of the city of St. John's to that port, and I think, by making that connection, it would make it more attractive as a place to locate land up in the Mount Pearl New town, and it would make it far easier, of course, for goods to flow down through the port and for people to commute from the new part of the city if they work down in the port. These, it seems to us, are quite important and quite significant steps to facilitate the development of that area.

Mr. McGrath: This has to be complementary to the area incentive program; you said that, and of course that is understandable. And, of course, the drawback of the area incentive program so far as the province of Newfoundland is concerned, does not include New Brunswick because New Brunswick enjoys the advantage of being a mainland province and being closer to the markets. We have no added incentive to industry to establish in Newfoundland.

If an industry wants to establish in Newfoundland or in New Brunswick, or in any of the designated areas it will get the same incentive; consequently there is no reason why they are going to establish in Newfoundland. I fail to understand why this has not been taken into account because in a lagging provincial economy with an unemployment rate excessively high, in excess of 15 per cent, it seems to me that there will not be one single permanent job created as a consequence of this substantial influx of federal capital. Yet it has been indicated that this is the purpose of the program.

Mr. Francis: Mr. Chairman, there already has been much more than one single job created as a result of the incentive program alone in Newfoundland as in the other provinces to which that program applies. I think it would be a very serious mistake if the incentive program were applied in a way in which all that happened was that the same set of industries or plants merely competed for the incentive throughout the different provinces. Surely, the thing to do is to discover and recognize the natural advantages that the different provinces do have, and Newfoundland does have some important advantages.

I would not subscribe to your view, sir, that Newfoundland is inferior to the other Atlantic Provinces in every respect. I think it has

[Interprétation]

blissement d'aucune industrie. Je ne le pensais certainement pas. Au contraire, j'espére que ce programme contribuera à la création de nouveaux établissements industriels, car tel en est l'objectif. Vous avez mentionné la route qui conduit au port; elle joindra la nouvelle section de la ville de Saint-Jean à ce port. Cette jonction permettra la mise en valeur des terrains situés dans la nouvelle ville de Mount Pearl et facilitera le transport et les communications des biens et des personnes vers le port. Il nous semble que ces mesures importantes sont de nature à permettre un développement rapide de la zone.

Mr. McGrath: Ces mesures viennent compléter le programme de subventions pour le développement de la zone. Vous l'avez dit et c'est compréhensible. Les inconvénients de ce programme ne s'appliquent pas à la province du Nouveau-Brunswick qui fait partie du continent et se trouve à proximité des divers marchés. Nous n'avons pas, à Terre-Neuve, des conditions invitantes du point de vue industriel.

Lorsqu'une industrie veut s'établir à Terre-Neuve, au Nouveau-Brunswick ou dans une région désignée, elle bénéficie de subventions égales. Rien ne la pousse à choisir la province de Terre-Neuve. Je m'étonne qu'on n'ait pas étudié ce point essentiel. Il me semble en effet qu'une économie provinciale en veilleuse et un taux de chômage dépassant 15 p. 100, ne soient pas de nature à permettre la création d'emplois permanents en dépit de l'injection dans cette économie d'une aide fédérale importante. Pourtant, c'est ce que vise le programme.

Mr. Francis: M. le président, plusieurs emplois ont été déjà créés, grâce à ce nouveau programme, soit à Terre-Neuve, soit dans les autres provinces. Il me semble que ce serait une grave erreur d'appliquer ce programme de subventions de telle sorte qu'un même groupe d'industries se disputent ces subventions indifféremment dans plusieurs provinces.

Il faut essayer, au contraire, de mettre l'accent sur les avantages naturels de chaque province, et nous savons que Terre-Neuve en possède plusieurs

Je ne suis pas d'accord avec vous, monsieur, que Terre-Neuve est dans une situation inférieure par rapport aux autres provinces

[Text]

some important advantages; the thing to do is to discover those advantages and build on them.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, on a point of order. Mr. Chairman, the witness has no right to put words in my mouth because I did not say that Newfoundland was inferior to the other Atlantic Provinces. On the contrary.

Mr. Francis: I apologize, Mr. Chairman.

Mr. McGrath: Yes. I suggest you perhaps should confine yourself to answering the questions, sir, and I say that with great respect because if the Minister had said that, I would take very serious exception to it. What I am saying in effect is that Newfoundland has special problems by virtue of its insularity, just like Scotland has special problems by virtue of its geography position in the United Kingdom. The United Kingdom government recognizes that in the case of Scotland, but what I am suggesting to you is that the Government of Canada has not recognized the very special and unique problem we have in Newfoundland.

Mr. Francis: Mr. Chairman, I am sorry for the misunderstanding. I apologize. I did misunderstand you quite genuinely. I do feel it is important for us to focus not only on the disadvantages of Newfoundland but also its advantages, and it does have some advantages. This is not saying anything new, but we should build on those advantages, and that I think is the intent of the program.

Mr. McGrath: Well, would you outline the advantages that we have over the other provinces of getting industries to locate there?

Mr. Francis: Newfoundland sits on the rim of the Atlantic, a rim which includes the major populated and industrialized parts of the world. It has access to all the areas around that rim by the cheapest form of transportation, water. It seems to me, if this is a case and I think it is, development in Newfoundland should try to build on that kind of advantage.

Mr. McGrath: Well, if that is the case, why has the program not recognized this unique position that we have in terms of transportation, and actively support the idea of a transhipment port? That is one of the real advantages we have, but we can only utilize that advantage if we build a trans-shipment port.

Mr. Francis: I think the program implicitly recognizes that, for example, the project to which you referred earlier, the access road in St. John's down to the port is a recognition of that. I think one has to start somewhere, and that is what we are doing.

[Interpretation]

maritimes. Il suffit d'en découvrir et d'en exploiter les ressources.

M. McGrath: J'invoque le Règlement, M. le président. Le témoin m'impute des déclarations que je n'ai pas faites. J'ai plutôt soutenu le contraire.

M. Francis: Je m'en excuse, M. le président.

M. McGrath: Oui. Je vous proposerais très respectueusement de vous en tenir aux questions, monsieur. Si le Ministre avait tenu vos propos, je m'en serais vivement formalisé. J'ai simplement voulu dire que la province de Terre-Neuve avait à faire face à des difficultés spéciales nées de sa situation insulaire, à l'instar de l'Écosse dont le Royaume-Uni a reconnu le caractère particulier. A mon avis, le gouvernement canadien n'a pas encore tenu compte des problèmes spéciaux de la province de Terre-Neuve.

M. Francis: Je suis désolé de ce malentendu involontaire et je m'en excuse. Il est important que nous concentrions notre attention, non pas sur les désavantages de Terre-Neuve, mais sur les avantages qu'elle présente. Il n'y a là rien de nouveau. Il importe de profiter de ces avantages pour bâtir dans le cadre du programme.

M. McGrath: Pourriez-vous me dire quels sont les avantages de la province qui attirent à elles des industries?

M. Francis: La province de Terre-Neuve est située en bordure de l'Atlantique qui comprend les régions les plus peuplées et les plus industrialisées du monde. Elle a accès à toutes les zones des alentours, par voie d'eau qui est le moyen de transport le moins onéreux. C'est là, parmi d'autres, un avantage qu'il y aurait lieu d'exploiter.

M. McGrath: S'il en est ainsi, pourquoi le programme des subventions n'a-t-il pas fait état de cette situation unique pour appuyer la création d'un port de transbordement? C'est le seul moyen de mettre à profit les possibilités de communication.

M. Francis: Le programme reconnaît implicitement cette situation lorsqu'il prévoit la construction d'une route d'accès vers le port de St. John's. Il faut commencer quelque part, et c'est ce que nous essayons de faire.

[Texte]

Mr. McGrath: What has been your involvement with the Newfoundland economy prior to assuming the position you now have?

Mr. Francis: Prior to this position I was involved in the Newfoundland economy from the labour market side. I was in the Department of Manpower and Immigration. My background, my knowledge and my interest was from that point of view, the Manpower point of view.

Mr. McGrath: I see. You know that because of the opening of transportation in other parts of the province, statistics indicate that the Port of St. John's has been going down as a distribution centre for Newfoundland.

Mr. Francis: Yes, sir, I am aware of that.

Mr. Crerar (Administrator, Planning Division, (Atlantic Region) Department of Energy, Mines and Resources): Could I answer the question, sir? The volume of goods moved in and out of St. John's has been increasing. I would like to pick up some of the other elements of the plan to try and put them in focus. When we are speaking about St. John's, the city, we are talking about the major service centre for the whole island. It has been growing, as you know, it is the second most rapidly growing city in Canada.

Mr. McGrath: We are very prolific people, Mr. Chairman.

Mr. Crerar: There has been a demand for approximately 40 acres of new industrial land per year. It has been taking on what the economists call "an import substitution function": as the city grows and as the province grows there have been more industrial occupations that could be undertaken to serve essentially the Newfoundland market. When we were looking at St. John's we found this kind of function. This is probably the best place in the island for this particular function to be located because it constitutes the largest market and is capable of serving the whole island.

The kind of thing we are looking for there is the growth of this particular aspect. Other special areas that we have designated in the Island have different functions; for example, the development in the Burin: we are trying to improve communications in the rest of the island and to improve what is the greatest concentration of large-scale fishing activity in the whole province, in the four communities on the Burin Peninsula. In the Come By Chance area we are looking at the basic possibilities of the number of industries that are available there; in Stephenville, another kind

[Interprétation]

M. McGrath: Quelle part avez-vous prise dans l'économie de Terre-Neuve avant d'assumer vos fonctions actuelles?

M. Francis: Je m'en suis occupé sous l'angle de la main-d'œuvre. Je faisais partie du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration. Mon expérience et mon intérêt sont reliés à cet aspect de mon travail.

M. McGrath: Je vois. Savez-vous que les statistiques démontrent que le rôle du port de Saint-Jean, en tant que centre de distribution, a périclité par suite du développement des moyens de transport dans d'autres régions de la province?

M. Francis: Oui, je le sais.

M. A. D. Crerar (Administrateur, Division de la planification (Région de l'Atlantique) Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Puis-je répondre, monsieur, à cette question? Le mouvement de marchandises vers le port de Saint-Jean, ou à partir de ce port, a accusé une augmentation. Je voudrais aussi mettre en évidence d'autres éléments de ce programme. La ville de Saint-Jean est le centre des industries de service qui dessert toute l'île. C'est la seconde ville du Canada quant au rythme de croissance.

M. McGrath: Nous sommes très prolifiques, monsieur le président.

M. Crerar: On a enregistré une demande de terrains industriels portant sur plus de 40 acres. Du point de vue économique, la ville de Saint-Jean se substitue de plus en plus à l'importation. Au fur et à mesure de son expansion, la ville remplit une fonction supplétive envers les industries nouvelles et le marché de Terre-Neuve. Il est clair que Saint-Jean est mieux placée pour desservir dans ce domaine le reste de l'île, par suite de sa situation et de son envergure.

C'est le développement de cet aspect économique que nous chechons. D'autres régions désignées de l'île ont aussi leur rôle particulier. C'est ainsi que nous envisageons d'améliorer les voies de communication et de promouvoir, dans les quatre zones de la péninsule de Burin, les entreprises de pêche sur une grande échelle. Dans la région de Come-by-Chance, nous explorons les possibilités industrielles, et dans celle de Stephenville, les conditions d'installation de l'industrie forestière. La gamme est donc très variée.

[Text]

of background that enables the development of forestry industries to be located in that place. So, there is a variety of different things.

If you looked at St. John's as being the major large-scale heavy industrial centre for the island, this would be completely wrong; it is not and cannot be. But, in terms of providing the major service kind of function in import substitution to prevent Newfoundland in the future from having to bring everything in from outside... everything you make there is just as good as shipping something out.

Mr. McGrath: Do you think this is practical and feasible with a limited market of half a million people? Surely, you are not suggesting that industries can be sustained by a limited market like that?

Mr. Crerar: I am suggesting, sir, that there are a number of industrial potentials right now in Newfoundland that are not being grasped because the climate for this kind of development—I am not thinking in terms of very broad things but in terms of things that would employ 10 people or 15 people or eight people in some cases. A number of them would be a great help to the island and to the economy generally. But that is only part of the answer, of course.

Mr. McGrath: Can you give some examples?

Mr. Crerar: Some examples: more printing and publishing; more repair services...

Mr. McGrath: Printing and publishing for what market? For our own market?

Mr. Crerar: For your own market. In fact, you may have advantages, or it may be possible to develop this market more, but you have to have a base of the kinds of people who can do these kinds of specialized things someplace in the island. The new kinds of publishing, the glossy prints, this, that and the other thing, require a sort of basic development for a local market, and then you can begin to compete beyond that.

I cannot rhyme them all off to you, but I am suggesting to you that there are tens, not just one or two, but tens of these kinds of things.

Mr. McGrath: I would suggest to you, Mr. Crerar, with the greatest respect, that this program will achieve great things for Newfoundland socially. It will provide new schools and sewer systems where none exist, and paved roads where none exist. However,

[Interpretation]

Si vous envisagez que Saint-Jean devienne un centre de l'industrie lourde pour toute l'île, vous commettiez une grosse erreur, puisqu'il ne peut en être ainsi. Par contre, cette ville peut suppléer, du point de vue des industries de service, à l'importation de tout ce qui peut être fabriqué ou entrepris localement, ce qui équivaut, en termes d'économie, à une exportation de fait.

M. McGrath: Vous croyez que ceci est possible dans des conditions de marché limitées à un demi-million de consommateurs qui ne peuvent soutenir des entreprises industrielles?

M. Crerar: Je veux dire, monsieur, qu'il existe en Terre-Neuve un potentiel industriel qui n'est pas exploité, ni apprécié. Je ne parle pas de grands complexes, mais d'établissements qui vont employer 8, 10 ou 15 personnes. Ce serait déjà une grande aide pour l'île et pour son économie en général. Mais ce n'est là qu'une partie de la solution.

M. McGrath: Pouvez-vous nous fournir quelques exemples?

M. Crerar: Des entreprises de publication et des imprimeries. Des services de réparation...

M. McGrath: Des entreprises de publication et des imprimeries? Pour quel marché? Le nôtre?

M. Crerar: Pour votre propre marché que vous auriez avantage à développer. Vous devez cependant recourir à la main-d'œuvre locale spécialisée dans ce domaine. Les nouvelles méthodes d'impression sur papier glacé ou autres peuvent être développées pour répondre, en premier lieu, aux besoins locaux et, plus tard, à ceux de l'exportation.

Je ne peux pas vous citer toutes les possibilités de travail, mais il y en a des dizaines.

M. McGrath: Je vous signale très respectueusement, monsieur Crerar, que ce programme se répercute avantageusement sur le domaine social, en Terre-Neuve. Il prévoit des écoles, un système d'égouts collecteurs et le revêtement des routes là où ces aménage-

[Texte]

because of our location in terms of the principal markets of this continent where we have to deal—we have to deal with this continent, and that has not been taken into account.

Industries will not establish in Newfoundland because they have the option of going to New Brunswick or Nova Scotia, as Michelin Tires did, or to Quebec as Golden Eagle did, or any number of places on the mainland in Canada. I think you failed to take into account the special circumstances of Newfoundland. This is the whole point of my submission, and this is the basic weakness of the program, as I see it.

It is fine, we are going to have new schools and we need them desperately because our economy cannot afford to build them. We are going to have these sewer systems, yet you ignore the infrastructures that are already there, such as exist on Bell Island. Industries are not flocking to Bell Island because there are schools there and hospitals, but this is what you are saying. You are saying that because we are going to have schools and hospitals and these services, this is going to be an inducement to industry to locate. I say, with respect, that when they have the choice of the whole country practically, we are going to be left behind.

I am going to defer to my colleague, Mr. Chairman, because the questions that I would like to pursue further, as I think I have indicated, should more properly be directed to the Minister or Deputy Minister.

The Chairman: Thank you, Mr. McGrath. Mr. Marshall.

Mr. Marshall: I would like to ask Mr. Francis a question. Under the second phase of the development plan, what new special areas will be designated? Do you have a list here of a number of areas you are considering?

Mr. Francis: Mr. Chairman, we do not at this time know what additional special areas may be designated. This is the task that is now in front of us, to work out jointly with the Province, and this will be a matter that will be very much in our attention over the coming months.

Mr. Marshall: Yes. I find a lack of liaison or communication somewhere between the levels of government and the people who are living in the particular areas. Can you tell us, for example, what the organizational makeup of the task force is that is studying, planning and implementing or recommending? Is there somebody from the federal government with somebody from the provincial government?

[Interprétation]

[Just] ments n'existaient pas. Toutefois, le programme n'a pas tenu compte de notre situation par rapport aux principaux marchés de ce continent avec lequel nous sommes appelés à traiter.

Les industriels ne s'établiront pas à Terre-Neuve, puisqu'ils ont le choix entre le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, comme ce fut le cas pour la maison Michelin, le Québec où la compagnie *Golden Eagle* a préféré s'installer, et d'innombrables autres régions du Canada. Je pense que les circonstances particulières de Terre-Neuve vous ont échappé. C'est ce que je voulais souligner, et c'est par là que pêche ce programme, à mon avis.

Bien sûr, nous aurons de nouvelles écoles que nous ne pouvons construire vu l'état de notre économie; bien sûr, nous aurons aussi des égouts collecteurs, mais vous oubliez les infrastructures déjà mises en place, comme c'est le cas pour Bell Island. Les industries ne convergent pas sur Bell Island, parce qu'il s'y trouve des écoles et des hôpitaux. Vous prétendez que l'existence d'écoles, d'hôpitaux et d'autres aménagements similaires constitue un encouragement pour les industries, alors qu'il faut admettre humblement qu'en vertu de la multiplicité de choix, nous allons marquer le pas.

Je cède la parole à mon collègue, M. le président, car les questions sur lesquelles je propose de m'étendre comme je l'ai indiqué, sont plutôt de la compétence du Ministre ou du sous-ministre.

Le président: Merci, monsieur McGrath. Monsieur Marshall.

M. Marshall: Je voudrais demander à M. Francis quelles seront les régions désignées lors de la deuxième phase d'exécution du programme de développement. En avez-vous une liste?

M. Francis: Monsieur le président, nous ne savons pas présentement quelles régions nouvelles seront désignées. C'est la tâche qui nous incombe conjointement avec la province et qui retiendra notre attention au cours des prochains mois.

M. Marshall: Oui. Je trouve qu'il y a un manque de communication ou de liaison entre les divers paliers du gouvernement et la population des zones désignées. Pourriez-vous nous dire, par exemple, la composition de la commission de planification chargée d'étudier, de planifier et de mettre à exécution sinon de proposer? Y a-t-il des représentants des niveaux fédéral et provincial?

[Text]

Mr. Francis: In our planning work, the groups are made up of federal and provincial people. We work with the Province. When we started our planning work, the Province, at the request of the Minister, designated its point of contact and the people with whom we would work, and we have worked since with them.

You will note that the agreement provides for the establishment of a joint planning committee with the Province.

Mr. Marshall: Yes, but that is in the future.

Mr. Francis: Well, not very far in the future. It is almost upon us.

Mr. Marshall: All right. What I am getting at is, how is the approach made by a community council or a development association representing three or four communities or five? How do they make the approach, and to whom do they make the approach?

Mr. Francis: I think the most appropriate action for them to take would be to approach the Province. If they do that then they are ensuring that what ideas they have and what they would like to suggest would be brought before the joint federal-provincial group for discussion and consideration.

Mr. Marshall: It might be very fundamental because I know the approach, but this is not happening. How can I as a member of Parliament convey to you that this is not happening, and to ensure that it does happen?

Mr. Francis: Well, of course, the other thing they can do is to draw it to our attention.

Mr. Marshall: I am drawing it to your attention now, if you do not mind. Is there a liaison between other federal departments of government, for example Fisheries, Public Works, and Transport, where approaches are made directly to them and you do not know about it? Can you pick up a good request that was made to the Minister of Transport, for example, so that you will know that it is going to be included, or at least studied, with regards to creating a plan?

Mr. Francis: Yes, there is a very considerable degrees of liaison between our Department and the other departments, many more than the ones you have mentioned. It has been our experience so far that the other departments are not by any means backward in drawing possibilities to our attention. In fact, they have been very helpful to us.

Mr. Marshall: Yes. I am not trying to be smart, but I would just like to give one exam-

[Interpretation]

M. Francis: Notre plan de travail prévoit la participation de délégués fédéraux et provinciaux. Nous collaborons avec la province qui a fixé, dès le début, le lieu de nos rencontres avec le personnel désigné auquel nous avons sans cesse apporté notre collaboration.

Vous noterez que l'accord prévoit l'établissement d'un comité conjoint de planification.

Mr. Marshall: Oui, mais il s'agit du futur.

M. Francis: Ce futur n'est plus aussi éloigné. Nous y sommes presque.

Mr. Marshall: Bon. Mon intention est de savoir comment un conseil de communauté ou une association pour la mise en valeur, représentant 3 ou 4 communautés, pourront vous approcher?

M. Francis: La meilleure façon serait d'entreprendre la province. Ce faisant, ils s'assurent que leurs idées et leurs propositions seront soumises à la commission conjointe qui les examinera.

Mr. Marshall: C'est un point d'une importance extrême, car je connais cette procédure, mais ne crois pas qu'elle fasse l'objet d'application. En tant que membre du Parlement, comment puis-je vous le faire savoir et m'assurer que cette procédure sera respectée?

M. Francis: Bien sûr, les intéressés peuvent appeler sur eux notre attention.

Mr. Marshall: C'est précisément ce que je fais en ce moment. Y a-t-il une liaison entre divers autres ministères comme celui des Pêcheries, des Travaux publics ou des Transports qui sont interpellés directement sans que vous en ayez connaissance? Pouvez-vous retenir une requête intéressante présentée au ministre des Transports et l'étudier en vue d'une éventuelle exécution?

M. Francis: Oui, M. le président, nous sommes constamment en rapport avec les autres ministères, non seulement ceux que vous avez mentionnés. Notre expérience prouve que ces ministères ne négligent pas de signaler à notre attention les possibilités qui surgissent. De fait, ils nous ont grandement aidés.

Mr. Marshall: Oui. Sans vouloir jouer au plus malin, j'aimerais signaler un cas. J'avais

[Texte]

ple of what happened. I approached the government on behalf of one community concerning the construction of the Main Gut Bridge. Mr. Crerar will know to what I am referring. I made a representation to the Minister of Transport, and I justified it with all the factors that were justified under the plan.

It was turned down by the Minister of Transport as not being justifiable, even to the extent of saying there was no point in meeting with the Stephenville Crossing Community Council. Then when I read the plan, I see that there is \$800,000 allocated for the Main Gut Bridge. So this is why I ask the question. Where is the break-down of communication? Why does one Department say there is no justification for building an \$800,000 bridge and then the other Department says that there is. I am not objecting to the spending of the money, or to the bridge, mind you.

Mr. Crerar: Sir, the reason that the bridge is included in the plan at the present time is because it really becomes justified in connection with the ability to haul wood from the southern limits of Bowater's particularly the birch which is not being used in the Corner Brook mill, but which can be used in the process that will be developed by the Melville Pulp and Chemical Company.

When you start hauling substantial truck-loads of birch pulpwood from the southern part, there are savings that result from the construction of the bridge allowing you to come off the Trans-Canada Highway. I think there is a saving of approximately 30 miles in going directly rather than around. Thus the bridge becomes completely justified. I would think perhaps it is merely a question of timing, and whether or not the firmness of the Melville proposal and their ability to use this wood was in question.

Mr. Marshall: Well, I am not questioning the justification, and I take what you said as the justification. However, this was in January, and we are only in May.

Mr. Crerar: It is only very recently that that has been finalized.

Mr. Marshall: Yes. I want to say that I agree wholeheartedly with Mr. Crerar about small industries employing eight and 10 and 20 persons. I am a bit concerned about the Regional Development Incentive grants. There are a number of native Newfoundlanders who have some good ideas for developing the natural resources. They would like to apply for regional development incentive grants, but they do not have the 80 per cent to get

[Interprétation]

[Interprétation]

pris contact avec les responsables du Gouvernement à la suite d'une requête présentée par une communauté, concernant la construction du pont de Main Gut. M. Crerar sait de qui je parle. J'ai donc soumis le cas au ministre des Transports en l'accompagnant de tous les arguments justificatifs dont fait état le plan.

Le ministre des Transports a rejeté la requête sous prétexte qu'elle était injustifiée et il a même refusé de recevoir le Conseil communautaire de Stephenville Crossing. Plus tard, j'ai pris connaissance du plan où ce même projet bénéficie d'une subvention de \$800,000. C'est la raison qui me pousse à poser ma question. Où se situe la solution de continuité dans les communications? Comment se fait-il qu'un ministère déclare irrecevable tel projet alors que ce dernier est agréé par un autre ministère? Bien sûr, je ne m'oppose ni à ce débours ni au pont lui-même.

M. Crerar: La raison pour laquelle la construction du pont s'avère aujourd'hui nécessaire est qu'il servira au transport du bois à partir des limites méridionales de Bowater, en particulier le bois de bouleau qui n'est pas utilisé par l'usine de Corner Brook, mais qui peut l'être par la Melville Pulp and Chemical Company.

Le transport d'importantes quantités de ce bois à travers ce pont permettra une économie sensible aux camions en provenance de la route transcanadienne qui pourront ainsi éviter un parcours d'au moins 30 milles. La question était une fonction des circonstances et également des possibilités de consommation du bois par les usines Melville et de leur décision de s'installer.

Mr. Marshall: Je ne mets pas en doute la justification. Mais cela se passait en janvier et nous ne sommes qu'en mai.

Mr. Crerar: Ce n'est que très récemment que cette décision a été prise.

Mr. Marshall: Oui. Je suis tout à fait d'accord avec M. Crerar quant aux petites industries qui emploient 8, 10 ou 20 personnes, mais je me préoccupe quelque peu des subventions à l'expansion régionale. Il y a bon nombre d'habitants de Terre-Neuve qui veulent mettre en valeur leurs ressources naturelles et qui aimeraient obtenir de telles subventions. Ils ne possèdent pas les moyens qui leur permettent de payer 80 p. 100 du mon-

[Text]

the 20 per cent, yet in initiative and knowledge they have everything.

Is there any way special consideration can be given so that we could develop small industries right across the province, which I think could be the basis of improving the economy? Would this be in your area? Would you be able to give me some answers?

Mr. Francis: Mr. Chairman, it is not in my area, but the equity requirement is 20 per cent.

Mr. Marshall: Yes.

Mr. Francis: They must be able to put up 20 per cent. There is no restriction on how the 20 per cent is obtained. That is, if they can make financial arrangements through loans or otherwise to get that, this is quite satisfactory in so far as qualification for industrial incentive is concerned.

We have no way beyond the incentive program by which we can be helpful at the moment.

Mr. Marshall: If a small businessman in Newfoundland wants to get a \$25,000 loan from the bank he cannot get it. So, he is licked. As I say, it is not the mammoth industries that will come in; it will be the people who are there and who know the natural resources that will develop them. I hope you will take this into consideration. I think that is all for now, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Lundrigan.

Mr. Lundrigan: Mr. Chairman, I still wish to echo the remarks of the members who spoke earlier about the fact that neither the Minister nor the Deputy Minister are present. The Minister has been here once this year. We have three weeks before the Estimates go through the House, we have an agreement which has already been signed and a Committee is supposed to travel east for seven, eight or ten days, which gives us very little time to consider these fundamental questions in detail.

I would like to ask a very specific question relating to my part of Canada. I do not want to get involved in asking about the many places where people feel they should be included under the Newfoundland Federal-Provincial Agreement on Special Areas and Highways. Some three years ago the provincial government announced a federal-provincial plan for one part of the east coast of Newfoundland and that plan was to come into effect about three years ago. Quite a bit of

[Interpretation]

tant requis, avant d'obtenir une subvention de 20 p. 100. Pourtant, l'initiative et le savoir ne leur font pas défaut.

Y a-t-il un moyen particulier en vue de multiplier les petites industries à travers la province, ce qui permettrait une amélioration de l'économie? Cette question est-elle de votre compétence? Pouvez-vous me fournir des réponses?

M. Francis: Monsieur le président, cette question ne relève pas de ma compétence. Je signale que l'avoir des actionnaires doit être de 20 p. 100.

Mr. Marshall: Oui.

M. Francis: Leur contribution minimum est de 20 p. 100. Il n'y a aucune restriction quant à la façon de les obtenir, c'est-à-dire par des emprunts ou autrement. C'est tout ce qu'on réclame en vue de l'admissibilité aux subventions de développement industriel.

Nous n'avons pas d'autres moyens pour procurer de l'aide, en ce moment.

Mr. Marshall: Si, à Terre-Neuve, le directeur d'une petite entreprise veut obtenir d'une banque un prêt de \$25,000, c'est impossible. Par conséquent, il est foutu. Ce ne sont pas les grosses industries qui vont s'en occuper; ce sont plutôt les gens qui sont sur place qui connaissent les ressources naturelles et qui les mettront en valeur. J'espère que vous en tiendrez compte. C'est tout pour l'instant, monsieur le président.

Le président: Monsieur Lundrigan.

M. Lundrigan: Monsieur le président, je veux faire écho aux observations des membres qui ont parlé tout à l'heure. Ni le Ministre, ni le sous-ministre ne sont présents. Le Ministre n'est venu qu'une fois cette année et il ne reste que trois semaines avant que les prévisions budgétaires ne soient présentées à la Chambre. Un accord a déjà été signé et un Comité doit partir dans l'Est pendant huit ou dix jours, ce qui ne nous laisse que très peu de temps pour revoir ces questions dans le détail.

Je voudrais poser une question très précise qui intéresse la région d'où je viens. Je ne veux pas m'enquérir de toutes les régions où les gens estiment qu'ils devraient bénéficier de l'accord fédéral-provincial sur les régions défavorisées et sur les routes. Il y a trois ans, le gouvernement provincial a annoncé un programme fédéral-provincial destiné à une partie de la côte-est de Terre-Neuve.

Ce programme devait entrer en vigueur il y a trois ans. On s'est sérieusement penché sur

[Texte]

study has been done on the plan for this area—I am referring to Fogo Island—and when the agreement was signed it was not included and it has perhaps one of the most chronic problems with respect to schooling of any part of Newfoundland. They are perhaps the most disadvantaged people around in terms of schooling. There has been tremendous local initiative—unbelievable local initiative—on the part of the people to help themselves. In the last three years even the students have collected a substantial amount of money from their programs and activities to help towards the construction of a large school unit. When the agreement was signed why was this community of 5,000 people with 700 fishermen—it is an ideal fishing environment—excluded from the plan?

Mr. Francis: Mr. Chairman, we were confronted with the fact that we could not do things everywhere in Newfoundland, or in any of the other provinces, so we were faced with the very difficult problem of deciding where to start. Given that, we had to try to the best of our ability to pick places to start that we hoped would generate the most in the way of new development. This is the basis on which the original selection was made. This is what we were trying to do. There was certainly no intention of failing to respond to the very serious problem in Fogo, or any other place where there may be similar types of problems, but by the very nature of the process we had to select some places and together with the province we were trying to select those places on the basis of their being places where we could get the greatest development. Since we could not do things everywhere, this meant we had to pick the places where we would start our action. Unfortunately Fogo was not one of the places selected.

Mr. Lundrigan: Was a recommendation made by the provincial government to include Fogo in the development plan?

Mr. Francis: I believe the provincial government suggested that we should consider a large number of places, and they were considered. I believe the first suggestion which came from the province did include Fogo amongst a large number of others.

Mr. Lundrigan: Mr. Chairman, I now want to ask officially for the record whether the places mentioned by Mr. McGrath, Bell Island, Placentia and Fogo Island, were recommended by the province at the federal level for consideration in the latest recommendations?

Mr. Francis: Mr. Chairman, there was no formal process of recommendation, as perhaps

[Interprétation]

le programme de cette région—je parle de l'île Fogo—lorsque l'accord a été conclu, non seulement l'île n'était pas incluse, mais cela a suscité les problèmes les plus chroniques dans le domaine de la scolarisation pour l'ensemble de Terre-Neuve. Ce sont peut-être les plus défavorisés sur le plan de la scolarisation. Il y a eu d'innombrables initiatives locales de la part des gens qui voulaient s'en sortir eux-mêmes. Au cours des trois dernières années, même les étudiants ont recueilli une somme assez substantielle qui servira à construire un Groupe scolaire important. Lorsqu'on a signé l'accord, pourquoi a-t-on exclu cette communauté qui compte 5,000 habitants dont 700 pêcheurs?

M. Francis: Monsieur le président, nous ne pouvions pas agir partout à la fois, à Terre-Neuve, ni d'ailleurs dans les autres provinces. Par conséquent, nous nous sommes heurtés au problème très difficile qui était celui de décider par où commencer. A partir de là, nous avons dû choisir au mieux les endroits où nous pouvions espérer que le développement serait le plus fructueux. Voilà comment nous avions opéré à l'origine. Ce n'est pas intentionnellement que nous avons laissé de côté l'île Fogo ou les autres localités qui sont aux prises avec des problèmes semblables, mais il fallait bien faire un choix et nous avons opté pour une mise en valeur qui serait la plus profitable. Puisque nous ne pouvions opérer partout, il fallait choisir que certains endroits pour commencer. Il se trouve que, malheureusement, Fogo n'en fasse pas partie.

M. Lundrigan: Le gouvernement provincial a-t-il recommandé d'inclure Fogo dans le programme de développement?

M. Francis: Je suis sûr que le gouvernement provincial nous aurait indiqué un grand nombre de localités et nous en avons tenu compte. La première proposition du gouvernement provincial comprenait Fogo parmi de nombreux autres endroits.

Mr. Lundrigan: Monsieur le président, je voudrais demander de façon officielle si les endroits mentionnés par M. McGrath: Bell Island, Placentia et *Fogo Island* ont été mentionnés par la province au plan fédéral dans les dernières recommandations.

Mr. Francis: Monsieur le président, il n'y a pas eu de recommandations officielles contrai-

[Text]

this discussion is tending to suggest. There was an attempt to sit down jointly with the province and decide on the best places to start the program. We did this and we came up with the list of areas that are specified in the agreement. The whole object of the process in the initial stages was to reach agreement with the province on where it would be best to start.

Mr. Lundrigan: Yes, Mr. Chairman, I do not think I have to remind the witness—I am sure he is quite aware of it—that we are talking about schools, we are talking about roads, we are talking about water and sewer systems, and the like, every one of which are 100 per cent a provincial responsibility. Certainly the federal people could not go into the province and say, "We feel this applies to certain areas. What do you feel?", and discuss the problem in that light. Mr. Kent, officially and on the record, said that they receive a large number of proposals from the province and then weed out the ones that are not likely to be as productive as they would like to see them. In other words, they make the ultimate decision about whether they will support that kind of a program in that kind of an area, but only on the basis of provincial representation. Somebody is off base a bit in this process.

Mr. Francis: No, Mr. Chairman, the final decision, so far as the projects we finance are concerned, has to be our decision. I do not think there is any question about that. The only point I was trying to make was that in reaching a basis for that final decision we went through the process of analysing the different alternatives with the province in an attempt to reach a consensus on the most effective course of action. Certainly, having reached some kind of consensus, the final decision has to be ours on the ones that we will finance.

Mr. Lundrigan: There is a very positive correlation between the areas that were selected and the areas where the provincial government have decided not to assist the people. For example, it is my contention with respect to Fogo Island—I have said this publicly and I have said it on the basis of substantial information which I have—that the provincial government intends to literally starve the people off this island even though they have mustered a tremendous amount of energy in order to continue to develop their resources and to be productive, rather than be relegated to the level of welfare recipients. The provincial government's philosophy is that there is no future there and that the people should be just starved off, even though

[Interpretation]

[Interpretation]

rément à ce que cette discussion laisse penser. On a essayé de discuter avec les autorités provinciales et de décider quels seraient les meilleurs endroits où lancer le programme. C'est ce que nous avons fait et nous avons abouti à la liste des localités spécifiées dans l'accord. Le principal objectif était de s'entendre avec les provinces sur les industries où il serait préférable de commencer.

M. Lundrigan: Monsieur le président, je pense qu'il est inutile de rappeler au témoin que nous parlons d'écoles, de routes, des eaux, des canalisations, et ainsi de suite, qui relèvent à 100 p. 100 de l'autorité provinciale. Les autorités fédérales ne pourraient certainement pas aller dans la province et dire: «Cela s'applique à certaines régions. Qu'en pensez-vous?» M. Kent a déclaré officiellement que la province avait fait parvenir un grand nombre de propositions, qu'ils avaient éliminé celles où le développement serait insuffisant. Autrement dit, ce sont eux qui, en dernier ressort ont décidé s'ils soutiendraient le programme dans telle région, mais seulement sur la base de la représentation provinciale.

M. Francis: Non, monsieur le président, la décision finale doit porter sur les projets que nous finançons. Je ne crois pas que cela soit discutable. Je voulais simplement faire remarquer qu'avant de prendre la décision finale, nous avons analysé, avec la province, les diverses solutions possibles pour parvenir à un accord sur le meilleur résultat qu'on pouvait obtenir. Après avoir obtenu ce consensus, ce serait à nous de décider ce que nous financerons.

Mr. Lundrigan: Il y a une relation entre les régions qui ont été choisies et les régions que le gouvernement provincial avait décidé d'oublier. Par exemple, dans l'île Fogo, et je le tiens de source sûre, le gouverneur provincial avait littéralement l'intention de forcer les gens à quitter l'île, bien que ceux-ci soient parvenus avec beaucoup d'énergie à mettre en valeur le peu de ressources dont ils disposaient plutôt que d'accepter de vivre du secours de l'assistance publique. Le gouvernement provincial estime que cette île n'a aucun avenir et qu'il n'y a qu'à laisser les gens mourir de faim pour les forcer à la quitter. Pourtant ces gens ont prouvé, autant que vos experts pourraient le faire, qu'ils étaient capables de mettre leurs produits en valeur

[Texte]

these people have shown almost as much as you can with the experts in your Department that with a relatively small input of funds to assist them in further refining their product, which happens to be a variety of different types of fish, that they can have a very viable economy. They proved it last year with their co-op effort. For the life of me I cannot see why the federal government will not accept suggestions and recommendations from sane people. Even Dr. Weeks, who has some sympathy, although he has a great propensity for being in favour of resettlement, nevertheless agrees that perhaps an input of funds into that community of 5,000 people might revitalize the whole economy of the area. I could go on and give you many examples of this.

That leads me into my second question, Mr. Chairman. I am referring to the remarks made earlier by Mr. Francis regarding the new agreement under resettlement. I wonder, if he could indicate in a general way, or perhaps even in a specific way, how many people will be considered for relocation under the new agreement?

Mr. Francis: I do not think there is any way in which I could indicate how many people will be moved under the new agreement. The provisions of that agreement are still under discussion with the province although, as I indicated earlier, that discussion is now very close to completion. The intent has been to remove some of the difficult and perhaps other features from the program that were creating problems and we hope that by working out a revised agreement, and having learned from the experience of the preceding one, that we can remove certain features in the agreement and in the program that created some problems, in the past. We also hope that by enriching certain features of the agreement we can make it a more useful program, remembering the purpose of that program. I am afraid there is no way that I can now say how many people will be moved under it, but I believe under the agreement that just terminated that about 1,000 families were moved last year. Beyond that I am afraid I could not say.

Mr. Lundrigan: In your new agreement, are you looking at the whole of the Province of Newfoundland, and with respect to the communities that are not included in the special areas legislation are you looking at their history, their background, their economic viability and their social problems such as schooling, and so on? Is this the sort of thing you are looking at and considering? Are you more or less trying to come up with some kind of an index with respect to which communities do not appear to have a future and that per-

[Interprétation]

avec très peu de moyens, et leur économie est tout à fait viable. Ils l'ont prouvé, l'an dernier, avec leur effort de coopération. Je ne vois pas pourquoi le Gouvernement n'accepterait pas les propositions et les recommandations de gens de bon sens; même le docteur Weeks estime qu'un apport de fonds pourrait revitaliser l'économie de toute la région. Je pourrais continuer à vous citer des exemples.

Cela m'amène à ma deuxième question, monsieur le président. Il s'agit des remarques formulées plus tôt par M. Francis sur le nouvel accord de réinstallation. M. Francis pourrait-il nous dire approximativement combien de gens seront touchés par ce nouvel accord.

M. Francis: Je ne pourrais pas vous dire exactement combien de personnes seront déplacées aux termes du nouvel accord. Les dispositions de cet accord font encore l'objet de discussions avec la province, mais elles sont presque terminées. Le but était de supprimer ce qui pouvait causer des difficultés, pour ne pas renouveler certaines expériences malheureuses du passé. Je ne peux pas dire combien de personnes seront déplacées, mais en vertu du programme qui vient de prendre fin, 1,000 familles ont été déplacées l'an dernier. Je n'en sais pas plus long.

M. Lundrigan: Votre accord porte-t-il sur toute la province de Terre-Neuve? Pour ce qui est des communautés qui ne sont pas incluses dans le programme, tenez-vous compte de leur histoire, de leur rentabilité économique, de leurs problèmes sociaux tels que la scolarisation? Est-ce que ce sont les choses dont vous vous occupez? Est-ce que vous essayez d'aboutir à un indice qui permettrait de déterminer quelles sont les localités sans avenir auxquelles il faudra peut-être appliquer le programme de déplacement?

[Text]

haps this will become part of a major program of relocation? Is this the sort of thing that you are talking about?

Mr. Francis: Well, I do not think Mr. Chairman, it would be all that useful to try to find some sort of mechanical statistic of measure which the word "index" may suggest. Perhaps this is not what you had in mind, but I would be a little apprehensive of trying to find a mechanical statistic of measure of what communities people should be moved from or moved to.

Certainly the new program, as the previous one did, will apply to more communities than are covered by the special area agreement. We, therefore, would be looking at quite a wide range of communities in the province, from the point of view of the application of the program.

Mr. Lundrigan: When can we expect a final decision on the new agreement for relocation?

Mr. Francis: As I say, we are in the final stages of our discussions with the province now. If there are no problems emerging from those discussions, we hope in a very few weeks that action could be completed.

Mr. Lundrigan: The federal government now seems to be assuming some responsibility for the problems of relocation and many social and economic problems, and previously the federal government seemed to try to evade the issue, I believe it came under Fisheries and Forestry. It seems to have gotten tacked on somewhere along the way to some department of Government. It is now placed under Regional Development and Economic Expansion. Can we expect to get more information on the program as it affects areas which are not designated. There is a tremendous amount of concern in areas which are not designated about their future. Areas that are viable will be there when you and I are pushing up daisies, Mr. Francis.

Can we expect information on these programs of relocation? Also, can we expect as well that representative bodies, experts in the field, Members of Parliament and the like, who have problems and who have complaints will get some consideration which they never have before, because the federal government seemed to assume no responsibility?

Mr. Francis: Mr. Chairman, I do not think there is anything secret about this. Certainly I see no reason why extensive information would not be made available.

Mr. Lundrigan: Mr. Chairman, I will not ask any more than this one last question. A

[Interpretation]

M. Francis: Je pense, monsieur le président, que ce ne serait pas tellement utile de trouver une mesure statistique comme le suggère ce mot indice. Ce n'est peut-être pas ce que vous vouliez dire, mais j'hésiterais à chercher une mesure statistique exacte pour savoir dans quelles localités il faut déplacer les gens.

Le nouveau programme, tout comme le précédent, portera sur un plus grand nombre de communautés par rapport au programme des régions défavorisées.

M. Lundrigan: Quand se prononcera-t-on définitivement sur le programme de déplacement?

M. Francis: Je le répète, les discussions ne sont pas encore achevées. Si aucun problème n'est soulevé, on peut s'attendre à ce qu'une décision soit prise d'ici quelques semaines.

M. Lundrigan: Il semble qu'à présent le gouvernement fédéral se sente responsable de la réinstallation des gens, et de leurs nombreux problèmes économiques et sociaux qu'auparavant il essayait d'éviter. Je crois que c'est arrivé, grâce aux Pêches et Forêts. Aurons-nous plus d'information sur le programme puisqu'il intéresse des régions non désignées? Est-ce que dans les régions non désignées, on se préoccupe beaucoup de l'avenir?

Monsieur Francis, je vois bien que lorsque ces régions auront une économie viable, vous et moi, nous mangerons les pissenlits par la racine!

Aurons-nous plus d'explication sur ces programmes de réinstallation? Peut-on s'attendre aussi à ce que les organismes représentatifs, les experts, les députés et tous ceux qui ont des problèmes à exposer et des plaintes à formuler seront entendus par le gouvernement fédéral, contrairement à l'habitude?

M. Francis: Il n'y a aucun secret à cela et je ne vois pas pourquoi vous n'auriez pas accès à tous ces renseignements que nous serions en mesure de vous donner.

M. Lundrigan: Monsieur le président, je voudrais poser une dernière question. Le nou-

[Texte]

new agreement for resettlement in Newfoundland, seems to be part of the philosophy of the Minister, the Department and the provincial government, and I am not against the concept. I am totally against the way it was done in previous years in Newfoundland, it has been a real human tragedy.

In view of the fact that there is this new agreement there must be a lot of so-called experts, certainly none of the ordinary people, but experts, sitting down and looking at the whole problem. They must be looking at communities such as on Fogo Island, or New World Island or Twillingate Island. I am talking about places which have 10 or 12 small communities on an island where there is substantial industry already in terms of fishing. They must be looking at these and saying: Well, these communities have so many school problems; problems with respect to medical services; problems with employment opportunities, housing and the like. We are not going to include it; we are not going to force it out either; consequently, by not including it in any program, we are really putting the handwriting on the wall as far as its future is concerned. There must be some way the government can conclude that we are not going to assist Fogo Island.

Mr. McGrath mentioned Bell Island, and he mentioned Placentia, which Mr. Carter would pursue if he were here. The thing is that the people in these areas need to have at least some idea of the government's attitude towards their future.

I think these people ought to be told, "We do not have any confidence in your future. We do not feel that your community is going to continue to exist; we are not going to push you out, but we are not going to help you." If these are the kinds of decisions to be made then I think they should be public so that you can get public reaction from the people in the communities in question.

When I mentioned "index" I was referring to everything, including schools, churches, social services, housing, employment opportunity and the like. If you are not making these kinds of appraisals then you are doing a totally inadequate job in designing a resettlement program. If you have this information, why not let it become public? I urge Mr. Francis to impress this on the Minister. I would like to get your reaction on paper, if you would take the question as notice, whether you are going to make this kind of information public.

Mr. Francis: Mr. Chairman, I am not aware that we have any information of the kind suggested that is not already public. Certainly

[Interprétation]

[text]

veau programme de réinstallation à Terre-Neuve semble s'intégrer à la théorie du ministre, du ministère et du gouvernement provincial. J'ajoute que je ne suis pas contre cette idée, mais je suis tout à fait contre la façon dont on a procédé auparavant à Terre-Neuve. Cela s'est avéré réellement dramatique.

Étant donné qu'il y a un nouvel accord, il doit y avoir beaucoup d'experts, sûrement des spécialistes, qui se penchent sur le problème. Ils doivent étudier la situation des communautés telles que celles de Fogo, New World Island ou Twillingate Island. Je parle des îles qui comptent entre 10 et 12 agglomérations et où l'industrie de la pêche est assez florissante. Ils doivent se dire: «Ces agglomérations ont tellement de problèmes scolaires; tellement de problèmes médicaux; tellement de problèmes d'emploi, de logement et ainsi de suite. Nous ne les insérerons pas au programme».

Le gouvernement fédéral a sûrement des raisons pour ne pas aider l'île Fogo, par exemple.

M. McGrath a parlé de Bell Island, de Placentia, et M. Carter l'appuierait s'il était là. Il faudrait au moins que ces gens sachent à quoi s'en tenir sur l'attitude que prendra le gouvernement à leur égard.

Il faudrait leur dire «Nous n'avons aucune confiance en votre avenir; nous ne pensons pas que vous survivrez; nous n'allons pas vous expulser, mais nous ne vous aiderons pas non plus». Si telles sont les décisions qui seront prises, il me semble qu'on devrait les rendre publiques et l'on aurait la réaction des gens qui appartiennent aux collectivités intéressées.

Lorsque j'ai parlé d'indice, je voulais y inclure des écoles, les églises, les services sociaux, le logement l'emploi et tout le reste. Si l'on ne tient pas compte de toutes ces données on prendra du temps à mettre sur pied programme de réinstallation. Pourquoi ne pas rendre ces renseignements publiés. Je prie instamment Monsieur Francis d'en faire part au Ministre. J'aimerais que vous me fassiez savoir par écrit si vous avez l'intention de rendre ces données publiques.

Mr. Francis: Monsieur le président, je ne crois pas qu'il y ait toujours des renseignements de cette nature qui ne soient déjà

[Text]

information of this kind is available, as far as we are concerned, to anybody who would like to have it.

Mr. Lundrigan: I am asking now, and that is why I want the information, for the full idea of your resettlement. What communities you have considered. What their potential is in your opinion, and your investigations. This is the kind of thing I want, every bit of information that you have on resettlement. I am asking as a member of Parliament, for that kind of information.

The Chairman: Thank you, Mr. Lundrigan. Mr. Nystrom?

Mr. Nystrom: I think Mr. Lundrigan pursued some of the questions I was going to ask in the field of education and schools. I would like to ask a couple more questions in this area. First of all, do you have any idea how much is going to be spent in the field of education in building schools, et cetera, under this new program?

Mr. Francis: Mr. Chairman, the information I have breaks the expenditures down by the different special areas. For example, in the St. John's special area the total spent on schools will be \$6,490,000. In the Burin special area the total on schools will be \$3,520,000. In the Grand Falls-Gander special area the total is \$550,000. In the Stephenville special area the total will be \$1,200,000. In the Happy Valley special area the total will be \$2,523,000. That I believe is the total of expenditures on schools provided for in this agreement.

Mr. Nystrom: Is the money being spent on schools totally for construction of schools?

Mr. Francis: Yes, this is the capital cost, construction of schools, that is correct.

Mr. Nystrom: Is there any other money to be spent on education outside of the construction of schools?

Mr. Francis: Not through this agreement.

Mr. Nystrom: Not through this agreement. Is it the intention of the Department to carry on substantial spending in the field of education, in further programs? Is this an indication of future policy, or is this just an isolated case?

Mr. Francis: No, I think this is our view of what should be done through this first step now. Whether we should spend more on schools of this kind is a judgment or view

[Interpretation]

connus du public. Il sont à la disposition de quiconque désire en prendre connaissance.

M. Lundrigan: Si je pose la question, c'est que je veux avoir une idée complète de votre programme. Je veux savoir quelles sont les agglomérations que vous avez fait entrer en ligne de compte? Quel est leur potentiel économique, d'après vous et d'après vos enquêtes? Voilà ce que je veux savoir en tant que député.

Le président: Merci, monsieur Lundrigan. Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Je pense que M. Lundrigan a posé certaines des questions que j'allais moi-même formuler au sujet de l'éducation et des écoles. J'aimerais poser quelques questions supplémentaires à ce sujet. Tout d'abord, je voudrais savoir quelle somme sera consacrée à l'éducation, à la construction d'écoles et ainsi de suite, dans le cadre de ce nouveau programme?

M. Francis: Monsieur le président, j'ai ici la répartition par région défavorisée. Ainsi, dans la région de Saint-Jean, on consacre \$6,490,000 aux écoles. Dans la région de Burin, \$3,520,000; dans la région du Grand Falls et de Gander, le total sera de \$550,000; dans la région de Stephenville, \$1,200,000; dans la région de Happy Valley, \$2,523,000. Voilà, je crois, le total des dépenses affectées à la construction d'écoles dans le cadre de ce programme.

M. Nystrom: Cet argent est-il destiné exclusivement aux écoles?

M. Francis: Oui; à la construction d'écoles exclusivement.

M. Nystrom: En dehors de la construction des écoles, y a-t-il d'autres fonds consacrés à l'éducation?

M. Francis: Non, pas dans le cadre de ce programme.

M. Nystrom: Pas dans le cadre de ce programme. Le ministère a-t-il l'intention d'engager des dépenses complémentaires dans le domaine de l'éducation et par l'intermédiaire de nouveaux programmes? Est-ce une indication sur ce que sera sa politique d'avenir ou bien s'agit-il seulement d'un cas particulier?

M. Francis: Non, c'est ce que nous estimons devoir faire et ce n'est qu'une première phase. La question de savoir si nous devons dépenser davantage pour la construction d'écoles de ce

[Texte]

that will have to be reached with the province in the coming months, in our joint planning for future programs.

Mr. Nystrom: Does the provincial government still have authority or jurisdiction completely over the schools being built with federal money, or is there some kind of joint agreement here?

Mr. Francis: There is no question about that. All we do through the agreement is provide financing for the building of the schools, that is all.

Mr. Nystrom: I think that will be all.

The Chairman: Thank you. You have finished, Mr. Nystrom? Mr. Smerchanski?

Mr. Smerchanski: Mr. Chairman, in view of the widespread criticism and disagreement with this plan, that it is not likely to encourage the development of industries nor is it likely to create new job opportunities, why not refer this program back to the Department for further study? If this is not going to be beneficial to the area, then why proceed with this program at all? Having said that, Mr. Chairman, I do not think this criticism has been placed before us today.

I think this program is a good program because it is based on similar programs that have been carried out in other parts of Canada under similar circumstances which have created a favourable condition for new industries and job opportunities. I think this is the kind of a program that creates a very favourable background for the location of new industries.

I am a little bit amazed at some of the questions that have been put before the Committee today, Mr. Chairman, in the 20 per cent under ADA is the maximum that you can get. I appreciate the fact that our witness qualified his remarks when he said he did not have the full information. I do not question him on that basis. The ADA area can provide as much as 50 per cent of a grant, therefore, Mr. Chairman, I think it is one thing to criticize and find fault with a program but it is another to criticize and find fault with it objectively.

I, for one, Mr. Chairman, cannot seem to reconcile the approach of the questioning that has taken place here and the criticism of why this program is being proceeded with. It is no different from what has been done in other parts of Canada where it has been successful, where it has created new jobs, has created new industries. I will say this again, Mr. Chairman, if there is such widespread objec-

[Interprétation]

genre est à résoudre avec la province au cours des mois prochains lorsque nous élaborerons les futurs programmes mixtes.

M. Nystrom: Est-ce que les gouvernements provinciaux ont encore compétence ou autorité sur les écoles qui sont construites grâce aux fonds fédéraux, ou bien existe-t-il un accord bilatéral à cet égard?

M. Francis: Dans le cadre des accords, notre rôle est limité au financement des écoles. Nous n'allons pas plus loin.

M. Nystrom: Je crois que c'est tout, monsieur le président.

Le président: Merci. Vous avez terminé monsieur Nystrom. Monsieur Schmerchanski.

M. Smerchanski: Monsieur le président, étant donné la critique général et le désaccord que suscite ce programme, puisqu'on prétend qu'il n'encouragera pas l'industrialisation et qu'il ne créera pas de nouveaux emplois, pourquoi ne pas le renvoyer devant le Ministère qui approfondirait la question. Si la région ne doit guère en profiter, pourquoi continuer? Monsieur le président, je ne crois pas qu'on ait formulé cette critique ici, aujourd'hui.

J'estime que le programme est excellent, car il s'inspire de programmes, mis en vigueur dans d'autres régions du Canada, dans des circonstances analogues, qui ont permis de créer des conditions favorables à de nouvelles industries et de nouveaux emplois. C'est le genre de programmes qui provoquent une infrastructure favorable à de nouvelles industries.

Cependant, je suis un peu étonné par certaines questions qu'on a posées aujourd'hui; en effet, on a laissé entendre que la contribution de l'Office d'expansion économique de la région atlantique ne dépasserait pas 20 p. 100. Le témoin a avoué ne pas avoir tous les renseignements sous la main. Les zones qui sont sous la juridiction de l'Office peuvent obtenir 50 p. 100 d'une subvention. On peut critiquer un programme, mais il est difficile de le faire objectivement.

Je ne vois pas quel peut être le but des questions et en quoi ce programme peut être objet de critique. Ce programme n'est pas différent de ceux qui ont été mis en vigueur dans d'autres régions du Canada et qui ont réussi à créer de nouveaux emplois et de nouvelles industries. S'il y a des objections aussi soutenues de la part des intéressés, peut-être faudrait-il étudier à fond le problème et

[Text]

tion from people who are concerned with the program in the area where it is going to be implemented, then maybe quite frankly another look should be taken in reference to this entire problem and maybe we should delay this program a bit.

Mr. Marshall: Mr. Chairman, on a point of order. In the member's lack of knowledge, he misinterpreted what was asked. It is very apparent that he does not know that there is no such thing as an ADA program any more. The Atlantic Development Agency is gone.

Mr. McGrath: The hon. member does not know what he is talking about in other words, Mr. Chairman.

Mr. Smerchanski: Mr. Chairman, I have the floor at the moment, I think, and what I would like to ask the witness is the area development agency not applicable to the Province of Newfoundland under the present system?

Mr. Francis: Mr. Chairman, the Regional Development Incentives Program is applicable to the Province of Newfoundland.

Mr. Smerchanski: It is. So I would appreciate it if the hon. member would withdraw his remarks because his remarks were incorrect.

Mr. Marshall: Mr. Chairman, there is no such thing as an area development agency or Atlantic Development Agency any more.

Mr. Smerchanski: I would like to ask a further question. Are there many new industries being located in Newfoundland under the area incentives program that is under the ADA in Newfoundland?

Mr. Francis: Mr. Chairman, I do not have the figures in front of me but there have been quite a few applications for incentives by firms who wish to locate in Newfoundland. There have been quite a few offers made to those firms and accepted. I do not have the precise figures with me.

Mr. Smerchanski: Roughly, how many would have been accepted under the new program?

Mr. Francis: I am afraid I just could not say.

Mr. Lundrigan: Less than \$400,000 to date with the creation of no jobs but a promise of a few.

Mr. Smerchanski: Mr. Chairman, with the continued attitude of some of the hon. members on the other side, without their getting behind the program, it is no wonder that there is a deficit of new industries locating in the province.

[Interpretation]

remettre à plus tard la mise en œuvre du programme.

M. Marshall: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je crois qu'on a mal interprété les questions qui ont été posées. Il est évident que le député ne sait même pas que l'Office d'expansion économique de la région atlantique n'existe plus.

M. McGrath: Le député parle à tort et à travers.

M. Smerchanski: C'est moi qui ai la parole en ce moment, monsieur le président. Je voudrais poser la question suivante au témoin: est-ce que l'Office de développement rural ne s'occupe pas de Terre-Neuve en vertu du présent système?

M. Francis: Le Programme stimulant le développement de certaines régions s'applique à Terre-Neuve.

M. Smerchanski: Je demanderais au député de bien vouloir s'excuser.

M. Marshall: Monsieur le président, l'Office d'expansion économique de la région atlantique n'existe plus.

M. Smerchanski: Je voudrais poser une autre question. Y a-t-il beaucoup de nouvelles industries qui se sont installées à Terre-Neuve en vertu du Programme stimulant le développement de certaines régions?

M. Francis: Monsieur le président, je n'ai pas les chiffres devant moi; cependant, il y a eu plusieurs demandes; on leur a exposé des conditions qui ont été acceptées. Malheureusement, je n'ai pas les chiffres exacts.

M. Smerchanski: Pourriez-vous nous donner un chiffre approximatif?

M. Francis: Je regrette.

M. Lundrigan: Moins de \$400,000; il n'y a pas de nouveaux emplois, mais on en a promis quelques-uns.

M. Smerchanski: Quand je vois l'attitude de certains des députés de l'opposition, je ne suis pas surpris que peu d'industries s'installent dans cette province.

[Texte]

The Chairman: They do have particular problems in the East, Mr. Smerchanski.

Mr. Smerchanski: I am quite sure they have. Thank you.

Mr. Lundrigan: The hon. member seems to be as capable as Mr. Shaheen in his industrial enterprising.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, on a point of order, I just wonder whether this type of answer to our questions is satisfactory. It certainly is not to me and I am talking about the answer to Mr. Korchinski's question.

Mr. Smerchanski: I would like to correct the member, I am the member for Provencher.

Mr. McGrath: My point of order is that we are asked to vote substantial sums of money and this is the exercise that we are supposed to be going through now. Before we vote this money presumably we should know what we are voting for. That is the whole purpose of the exercise. This seems to have escaped the attention of the Minister and his deputy as seen by their absence.

To me it is not satisfactory for the witness to say "quite a few". When a direct question is put to him, how many applications there have been, how many new industries, this should have a specific answer. If he does not have it, surely there must be officials who should be here to back him up who do have it. It strikes me as passing strange that we have two witnesses with no other officials here to provide us with the type of data and the type of specific answers we are entitled to.

Mr. Francis: Mr. Chairman, I would be glad to get the specific information that is requested.

Mr. Lundrigan: I attempted to give the information to the hon. member but he would not accept it.

Mr. Smerchanski: In a supplementary, Mr. Chairman, this information is available to every member of Parliament and this information comes across your desk on every occasion.

Mr. Lundrigan: If you already know why do you ask the question?

Mr. Smerchanski: I am asking because there was a statement made that no industries were located under the new program. That is why. Be fair with the witness and be fair with the Chair.

[Interprétation]

Le président: L'Est a des problèmes particuliers.

M. Smerchanski: Je n'en doute pas. Merci.

M. Lundrigan: Le député semble être aussi compétent que M. Shakeen.

M. McGrath: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je voudrais savoir si les réponses qu'on nous donne sont satisfaisantes. Je ne suis pas satisfait et je fais allusion à la réponse qu'on a donnée à M. Korchinski.

M. Smerchanski: Excusez-moi, mais je suis le député de Provencher.

M. McGrath: J'invoquais le Règlement, car on nous demande de voter des sommes importantes et c'est ce que nous devrions être à faire présentement. Cependant, avant de voter, j'aimerais savoir à quoi je m'engage. Le Ministre et son adjoint ne semblent pas se préoccuper de la question, car ils n'assistent même pas à la réunion.

Je ne suis pas satisfait quand le témoin dit «quelques-unes». Une question précise appelle une réponse précise. Si la personne interrogée n'a pas la réponse, il y a certainement des fonctionnaires qui pourraient lui donner cette réponse. Je suis étonné de voir qu'à l'exception des deux témoins, il n'y a personne ici qui puisse nous donner les renseignements auxquels nous avons droit.

M. Francis: Monsieur le président, je serais très heureux de vous procurer les renseignements qu'on exige.

M. Lundrigan: J'ai la réponse, mais le député ne veut rien comprendre.

M. Smerchanski: Une autre question, monsieur le président. Chaque fois que nous recevons des renseignements, nous vous les transmettons.

M. Lundrigan: Pourquoi toutes ces questions, alors?

M. Smerchanski: Je pose la question, car on a déclaré qu'aucune industrie ne s'était installée en vertu du nouveau programme. Soyez juste envers le président et le témoin.

[Text]

Mr. Lundrigan: Mr. Chairman, on a point of order, I do not want to argue with Mr. Smerchanski from the West. He is trying to learn and I think it is the thing he should do, probe, reach out, that is the way you have to familiarize yourself with the procedures and practices around here.

Mr. Smerchanski: You are setting a poor example as a teacher.

Mr. Lundrigan: I was trying to indicate to the member who perhaps has not read his recent releases from the Department that there has been around \$400,000 agreed on for industrial incentive grants with a promise of some jobs to be created but none have yet been created.

Mr. McGrath: There has been \$16 million in Quebec.

Mr. Lundrigan: Yes, something like that.

An hon. Member: How much for Provencher?

The Chairman: Now that you have had that little by-play, I think you have given Mr. Smerchanski the information he needed.

Mr. Smerchanski: I appreciate that, Mr. Chairman.

The Chairman: Have you any other questions, Mr. Smerchanski?

Mr. Smerchanski: That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Peddle.

Mr. Peddle: Thank you. Those remarks from Mr. Smerchanski were almost like telling the old age pensioner if he does not think he is getting enough benefits to bring his cheque back. I cannot see that.

Anyway, Mr. Chairman, it was indicated in the first instance that this program is Newfoundland would be ready for signing by April 1. This was the general belief in Newfoundland anyway, whether the Department said that or not is beside the point, but Mr. Kent appeared before this Committee some time in the latter part of March and indicated at that time that it would not be quite ready by April 1 because, and I think I quote him, he said "There would be a number of i's to dot and a number of t's to cross." Might I ask when the agreement with Newfoundland was actually signed.

Mr. Francis: Mr. Chairman, I think the agreement was signed on April 21, I believe.

Mr. Peddle: That seems to me to be quite a period for dotting i's and crossing t's but I

[Interpretation]

M. Lundrigan: J'invoque le Règlement. Je ne veux pas discuter l'attitude de M. Smerchanski qui vient de l'Ouest; il essaie d'apprendre; c'est, à mon avis, ce qu'il a de mieux à faire. Il lui faut apprendre à se familiariser avec notre façon de procéder.

M. Smerchanski: C'est un exemple qui n'illustre pas très bien la situation.

M. Lundrigan: Je voulais tout simplement dire au député qu'une somme d'environ \$400,000 a été votée afin que les industries créent de nouveaux emplois, mais rien n'a été fait.

M. McGrath: On a voté 16 millions de dollars pour le Québec.

M. Lundrigan: Environ.

Une voix: Combien pour Provencher?

Le président: Messieurs, vous avez donné à M. Smerchanski les renseignements qu'il désirait obtenir.

M. Smerchanski: Merci, monsieur le président.

Le président: Avez-vous d'autres questions à poser, monsieur Smerchanski?

M. Smerchanski: Non, c'était tout ce que je voulais demander.

Le président: Monsieur Peddle.

M. Peddle: Merci. Les remarques de M. Smerchanski sont équivoques; c'est tout comme si on disait à un retraité: «Si vous ne recevez pas suffisamment d'argent, rendez-nous votre chèque.»

On avait d'abord promis que le programme devrait entrer en vigueur à Terre-Neuve le 1^{er} avril. Peu importe la décision du Ministère c'est ce qu'on croyait à Terre-Neuve. M. Kent est venu témoigner devant le Comité vers la fin de mars et a dit que le tout ne pourrait être réglé le 1^{er} avril; je crois qu'il a dit: «Il faudrait d'abord mettre les points sur les i». Quand cet accord a-t-il été signé?

M. Francis: Je crois que l'accord a été signé le 21 avril.

M. Peddle: On a mis beaucoup de temps à mettre les points sur les i. J'aimerais savoir,

[Texte]

will ask Mr. Francis if there were not in fact further negotiations between, say, April 1 and April 23 and were there not in fact additions made to the plan as it was drawn?

Mr. Francis: Mr. Chairman, no, I do not think there were any additions made to the plan in that period. It was a matter of completing the necessary steps that had to be taken to get approval to sign the agreement.

Mr. Peddle: You mean to say then that the whole thing, including the roads outside special areas program, was all ready about April 1. This had been drawn up?

Mr. Francis: The terms of negotiation were substantially ready, yes.

Mr. Peddle: All right. I have another question, Mr. Chairman. Mr. Francis has said that the whole thing which motivates the whole program is new development potential. This is the criterion used. Was the same criterion applied to the roads outside special areas program?

Mr. Francis: Yes, Mr. Chairman, the same criterion was applied to both parts.

Mr. Peddle: Fine. Then might I ask this question. Come By Chance was declared a special area within this program and there is only expenditure in the first stage of some \$400,000, would Mr. Francis tell me why Baie Verte, which is under the roads outside special areas program where there is \$2.5 million to be spent, bearing in mind that the whole program is based on development potential—why was this Baie Verte area not included as a special area?

Mr. Francis: Mr Chairman, we were trying, as I said, to identify places where, on the basis of the best judgment that could be formed, there was development potential. There are possibilities that would appear to be in the offing in the Come By Chance area and in some cases quite substantial possibilities. This does not mean there are no possibilities elsewhere. It is a matter of making a judgment where you think the most development can and will take place.

Mr. Peddle: Yes, but that does not answer my question because outside of the Special Area Program there are \$2.5 million federal funds to be spent on this section of highway. I am asking why in view of this comparatively large expenditure and in view of the fact that you say that new development potential is the criterion why is this area not included in its own right as a special area?

Mr. Francis: Mr. Chairman, you mean the Baie Verte area?

[Interprétation]

[Interprétation]

monsieur Francis, s'il n'y a pas eu des négociations entre le 1^{er} et le 23 avril. A-t-on ajouté quelque chose au programme?

M. Francis: Monsieur le président, je ne crois pas qu'on ait apporté des changements au cours de cette période. Il fallait voir à ce que le programme soit complet afin qu'il puisse être approuvé et signé.

M. Peddle: Vous voulez dire que le tout, y compris le programme relatif aux routes situées hors des zones spéciales, était prêt le 1^{er} avril?

M. Francis: A peu près, oui.

M. Peddle: Une seule question, monsieur le président. M. Francis a dit que ce qui motive tout le programme ce sont les possibilités d'expansion. C'est le critère qu'on invoque. Est-ce que le même critère a été appliqué en ce qui concerne les programmes relatifs aux routes situées hors des zones spéciales.

M. Francis: Oui, on a fait appel au même critère qui a été employé.

M. Peddle: Merci. Puis-je poser la question suivante? Dans le programme, Come By Chance a été classée comme zone spéciale et on peut y dépenser \$400,000; M. Francis pourrait-il me dire pourquoi Baie Verte, qui fait partie du programme des routes situées hors des zones spéciales et pour lequel on a alloué 2.5 millions de dollars—(il faut se rappeler que tout le programme est basé sur les possibilités d'expansion)—n'est-elle pas considérée comme une zone spéciale?

M. Francis: Monsieur le président, nous essayons, comme je vous l'ai déjà dit, d'identifier les régions où, d'après nous, il y a des possibilités d'expansion. Come By Chance semble avoir de grandes possibilités. Ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas de possibilités ailleurs. Il faut porter un jugement et décider quel endroit est le plus apte à connaître l'expansion.

M. Peddle: Vous ne répondez pas à ma question. En effet, en plus du programme des zones spéciales, le gouvernement alloue 2.5 millions de dollars pour les grandes routes. Dans son propre intérêt, pourquoi cette région n'est-elle pas considérée comme un zone spéciale?

M. Francis: Monsieur le président, vous parlez de la zone de la Baie Verte?

[Text]

Mr. Peddle: Yes, it could be White Bay South or the Baie Verte Peninsula, but it is not a special area and yet there is an expenditure of \$2.5 million.

Mr. Francis: No, but from a development point of view the expenditure in the Baie Verte area that would be most useful at this time is the expenditure on the road project proposed. That is quite an important project for the development of that area and that was the purpose of identifying it as a project and proposing that expenditure.

Mr. Peddle: Yes, but why did we not include it as a special area with just this one project under it?

Mr. Francis: There was no need to include it as a special area for the purpose of expenditure on this road project. It would be an unnecessary step to take.

Mr. Peddle: Yes, but roads are included as some of the projects under the actual special areas.

Mr. Francis: In certain special areas, yes.

Mr. Peddle: It is confusing.

Mr. Francis: In each case we were looking for the types of projects, given the area and the possibility of development of the area, that would be most useful to realize that development. When we looked at Baie Verte the thing that was left out that appeared to be most useful was the building of this road. It was not necessary to declare it a special area for that purpose; that would complicate the process. It just was not necessary. In the program we provided for the building of that road to assist the development of the Baie Verte area.

Mr. Peddle: Why was it necessary to declare Come By Chance as a special area.

Mr. Francis: Because the project there, as you have noted, is a project to provide a water supply system and under our legislative authority we had to declare it as a special area to be able to assist in respect of that kind of a project. Had the Come By Chance special area project that was significant been a road there would have been no need from that point of view.

Mr. Peddle: All right, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Peddle. Mr. Bell.

Mr. Bell: Mr. Chairman, my questions are more related to the problems that will come about when the projects get under way. As a

[Interpretation]

M. Peddle: Ce pourrait être Baie Blanche sud ou la péninsule de la Baie Verte, mais ce n'est pas une zone spéciale et pourtant on dépensera 2.5 millions de dollars.

M. Francis: Au point de vue expansion, la mise en vigueur du projet route constituerait une dépense très utile dans la zone de la Baie Verte. Ce projet est presque essentiel à l'expansion de la zone. C'est pourquoi nous avons proposé cette dépense.

M. Peddle: Pourquoi ne serait-elle pas classée comme région spéciale; le projet route serait alors secondaire.

M. Francis: Il n'y avait aucune raison de l'inclure dans la section zone spéciale.

M. Peddle: Oui, mais il y a des projets routes dans les zones spéciales.

M. Francis: Dans certaines, oui.

M. Peddle: C'est déroutant.

M. Francis: Dans chaque cas, nous essayions de trouver le genre de projets le plus apte à favoriser l'expansion. Quand nous avons étudié le cas de Baie Verte, la construction de cette route nous a paru essentielle. Nous n'avions pas à en faire une zone spéciale; ça ne ferait que compliquer les choses. Nous avons prévu la construction de cette route pour favoriser l'expansion de Baie Verte.

M. Peddle: Pourquoi fallait-il que Come by Chance devienne une zone spéciale?

M. Francis: Nous voulons installer un système d'approvisionnement en eau; pour ce faire, il faut que Come By Chance soit une zone spéciale. Si nous avions voulu construire une route, ce n'aurait pas été nécessaire.

M. Peddle: Je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur Peddle. Monsieur Bell.

M. Bell: Monsieur le président, ma question se rapporte aux problèmes qui se posent lorsque le projet est mis en vigueur. En tant que

[Texte]

member of Parliament I know we will have to deal with many of the complaints where there is such a direct federal involvement in these projects. I cannot help but say however that I agree with the hon. member from Provencher, in so far as New Brunswick at least is concerned, that we should get on with the projects because it is about five years now that we have been fighting for the designation of Saint John. Many members of Parliament have been telling the government for years that this should have been done. We are really five years late getting started. I never held the civil servants responsible. It is just a couple of hard-headed old ministers who unfortunately are still around in the government who are to blame for this mistake.

I want to refer, Mr. Francis, to the Liaison Committee mentioned in the contract. Can I just ask you for anything that you know about this? Has it been set up in the case of New Brunswick and just what do you foresee it will be doing when it gets under way?

Mr. Francis: Mr. Chairman, yes, in the case of New Brunswick the Liaison Committee has been set up and is now at work. As Clause 19 of the Agreement indicates, its primary responsibility will be to monitor and report on all phases of the planning, design and construction of the projects covered in the Agreement. It is the key group that will be concerned with the whole process of implementing the projects in the Agreement. It is, as you undoubtedly have noticed, a joint federal-provincial group and it is, as I say, the one charged with the responsibility of ensuring that these projects do go ahead.

Mr. Bell: Who is on this Liaison Committee and how many? I do not care if I have all the names but are they civil servants? Are there any politicians on it?

Mr. Francis: The members of the Liaison Committee are officials from the two levels of government. Both governments felt that it would be important if the committee were going to function effectively that it be kept to a reasonably small size. The numbers will, of course, vary from one province to another. I believe in the case of New Brunswick it is three and three.

Mr. Bell: Will the contracting system used in these projects be the provincial system in existence in New Brunswick or what will the ground rules be? I know in the contract, for example you have a phrase that I have never seen before, the evaluated low tenderer. What does evaluated mean? Does the Liaison Committee come into that or will they follow

[Interprétation]

membre du Parlement, je sais que nous aurons à répondre à de nombreuses plaintes. Je suis de l'avis du député de Provencher en ce qui concerne le Nouveau-Brunswick. Depuis cinq ans, nous voulons que Saint John devienne zone spéciale; nous devrions mettre le projet en œuvre dès maintenant. Nous l'exigeons depuis longtemps, mais quelques vieux ministres têtus remettaient à plus tard la décision.

Monsieur Francis, pourriez-vous me dire ce que vous savez du Comité de liaison dont il est fait mention dans le contrat. A-t-il été formé dans le cas du Nouveau-Brunswick? Que fera-t-il quand le projet sera mis en œuvre?

M. Francis: Monsieur le président, oui, il a été formé et est déjà au travail. L'article 19 de l'accord indique que sa tâche principale sera de surveiller et de rendre compte à la suite de chaque étape: conception, mise en œuvre et construction. C'est le groupe clé qui veillera à la mise en œuvre des projets contenus dans l'accord. Il s'agit d'un groupe mixte fédéral-provincial chargé de voir à la bonne marche des projets.

M. Bell: Qui fait partie de ce comité de liaison? S'agit-il de fonctionnaires, de politiciens?

Mr. Francis: Ce sont des fonctionnaires des deux gouvernements qui ont cru bon de restreindre au minimum le nombre de représentants. Ce dernier variera d'une province à l'autre. Dans le cas du Nouveau-Brunswick, il y aura 3 représentants provinciaux et trois du gouvernement fédéral.

M. Bell: De quel genre de contrat s'agit-il? Sera-ce celui qui est en vigueur au Nouveau-Brunswick? Dans le contrat on dit: évaluation des soumissions; qu'est-ce que ça signifie? Le Comité de liaison s'en occupe-t-il ou est-ce là le rôle de la province? Qui va faire la demande de soumissions?

[Text]

provincial systems? Who will call for tenders in effect for these projects?

Mr. Francis: Mr. Chairman, the province or the municipality will call for tenders. They call for tenders. You will notice in Clause 16 of the Agreement which sets forth the construction procedure there is provision that in calling for tenders by the province or the municipality they will ensure that certain things are done. There will be a reference to the fact that this is a project supported under this program. They will, also of course, abide by certain labour standards requirements but the province or the municipality, if it is the municipality that is actually undertaking the project, will call for tenders.

Mr. Bell: You probably can tell me this, because you have labour experience, what will the labour standards be? Will they be the existing ones? Will the jobs be made available locally or what will be the story on this?

Mr. Francis: Essentially the labour standards will be those which prevail in the province. There is also a clause in the agreement which provides that the hiring of labour on the projects will be through the Canada Manpower Centres and we hope that in recruiting labour for these projects they will draw on local labour. This could be quite important.

Mr. Bell: Have you had any contact with those who might be concerned with the movement of labour around the province now that you have specially designated areas in Saint John and Moncton?

Mr. Francis: We certainly have had discussion with the Department of Manpower and Immigration that is fully familiar with this program. They will be directly involved in recruiting and finding and moving and training the labour required to work on the projects covered by the Agreement.

Mr. Bell: In other words, as far as you know there has been consideration given to the possibility that because of these jobs there may be a heavy influx of labour into Saint John and Moncton from other parts of the province?

Mr. Francis: There may be, yes.

Mr. Bell: That is all I have.

The Chairman: Fine. Are there any further questions? Gentlemen, we will adjourn and I will give you an undertaking Mr. McGrath that I will do my best to get the Minister here if possible before we go East. Otherwise, I can

[Interpretation]

M. Francis: Monsieur le président, c'est là le rôle de la province ou de la municipalité. Vous allez remarquer que dans l'article 16 de l'accord, on établit la façon de procéder pour ce faire. Il sera fait mention qu'il s'agit d'un projet faisant partie de ce programme. On se soumettra à certaines normes de travail, mais on fera la demande de soumissions.

Mr. Bell: Quelles seront les normes de travail? Celles qui existent déjà? Qui embauchera-t-on?

Mr. Francis: Les normes de travail seront celles de la province. Un article de l'accord stipule que les travailleurs seront engagés par l'intermédiaire des Centres de main-d'œuvre du Canada. J'espère que les gens de la région seront favorisés.

Mr. Bell: Avez-vous discuté avec ceux qui s'occupent de la main-d'œuvre dans la province maintenant que Saint John et Moncton sont des régions désignées?

Mr. Francis: Nous avons discuté avec les représentants du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration qui sont au courant du programme. Ils sont chargés de recruter et de former la main-d'œuvre nécessaire à l'élaboration des projets énoncés dans l'accord.

Mr. Bell: Il peut donc y avoir bon nombre de travailleurs venant de toutes les régions de la province, à Saint-John et à Moncton.

Mr. Francis: C'est possible.

Mr. Bell: C'est tout ce que je voulais savoir. Je vous remercie.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Nous allons lever la séance, messieurs. Je ferai de mon mieux, monsieur McGrath, pour que le ministre soit présent au Comité avant que nous discutions des problèmes de l'Est. Je

[Texte]

assure you that he will be with us as soon as we get back and before we pass the estimates.

Mr. McGrath: May I ask, before we adjourn, when we can have specific answers to some of the questions that were unanswered today? Also may I ask when the Committee will be notified why Mr. Kent did not show up today when the notification indicated that he would be here?

The Chairman: I will see that you get those answers by the next meeting. If you want a reason why Mr. Kent was not here I will certainly have that for you at the next meeting, too.

[Interprétation]

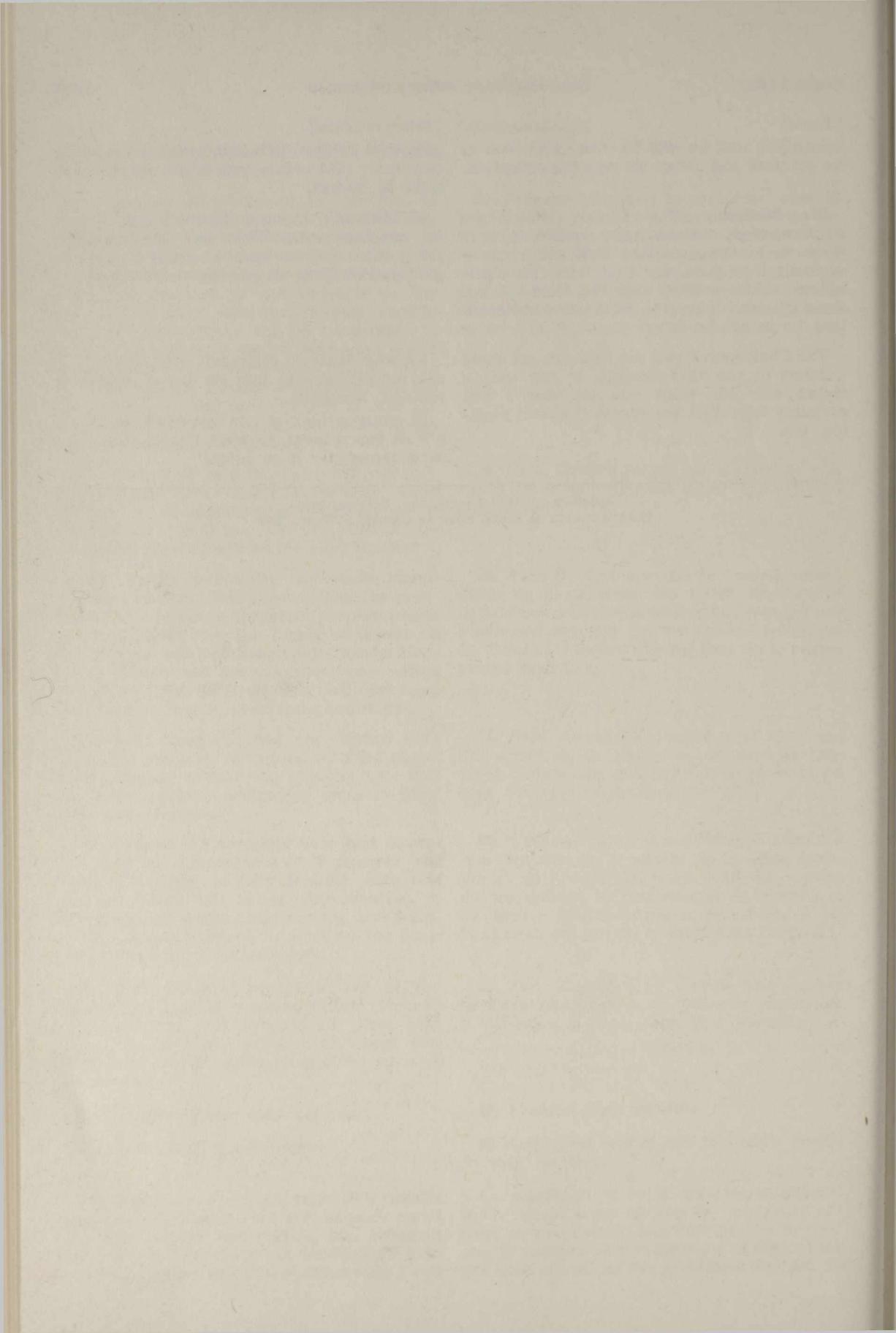
puis vous assurer qu'il sera avec nous aussitôt que nous rentrerons, avant que nous adoptions le budget.

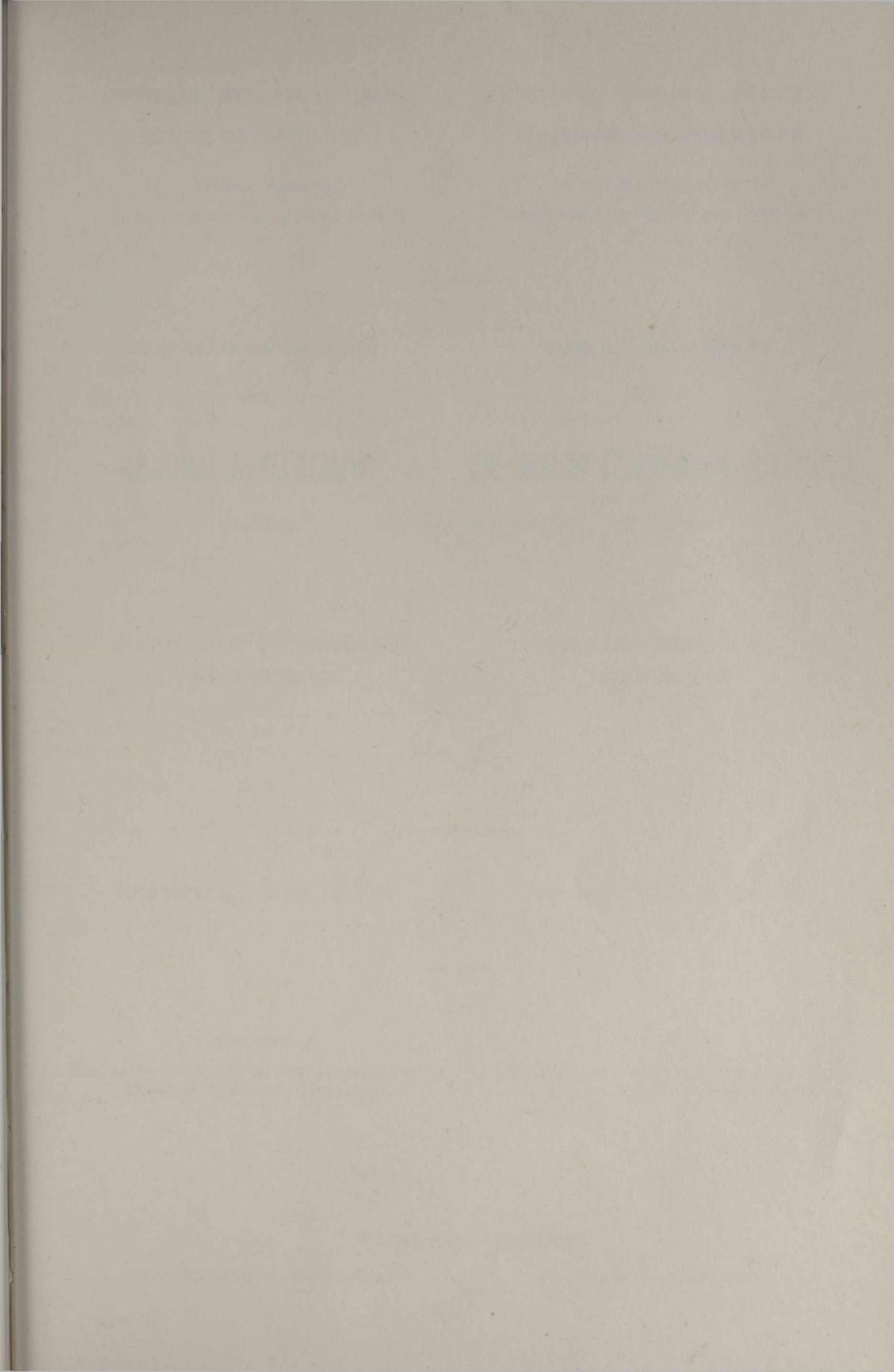
M. McGrath: Je voudrais savoir quand j'aurai des réponses précises aux questions que j'ai posées aujourd'hui. Je voudrais savoir pourquoi M. Kent n'a pu venir aujourd'hui.

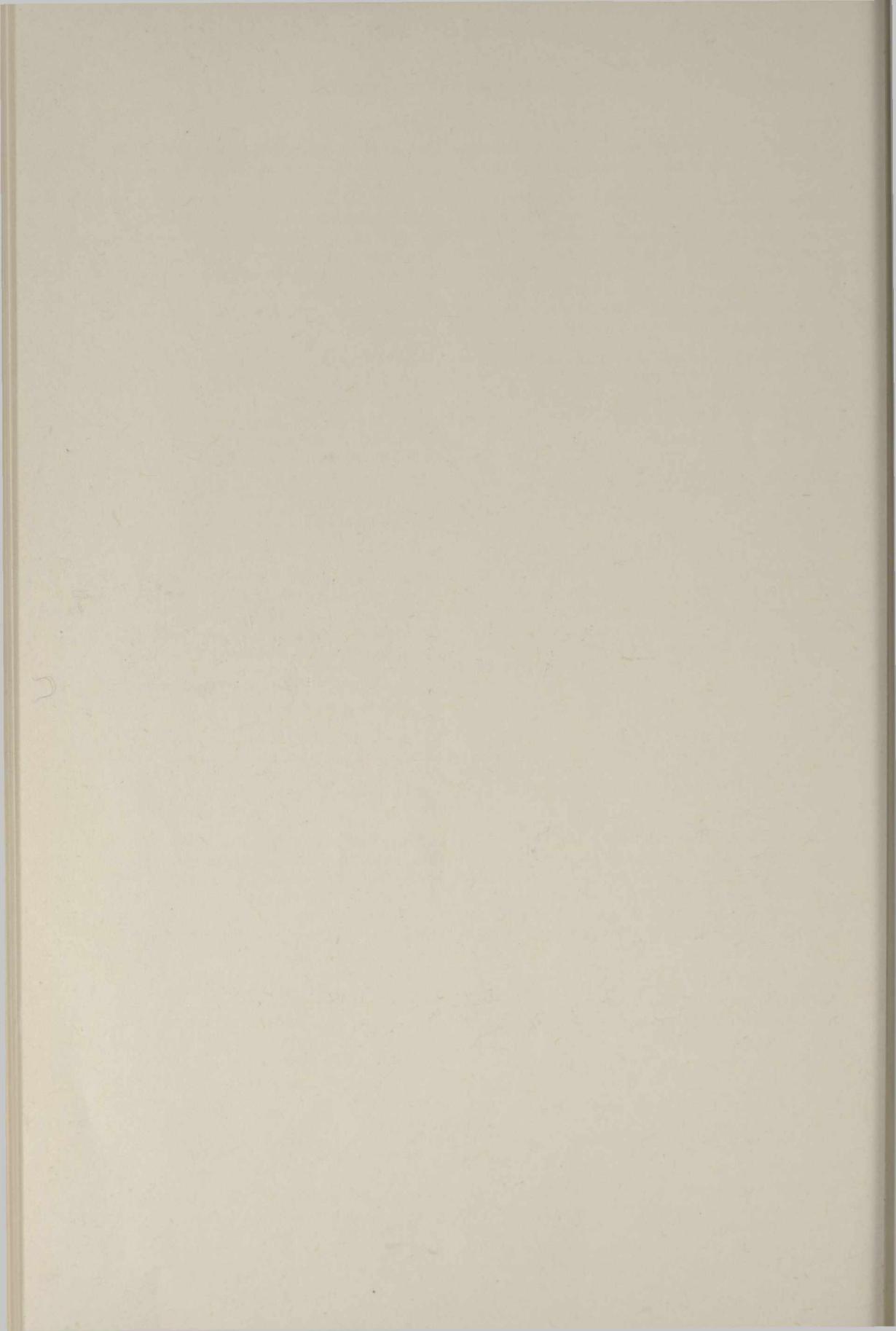
Le président: Je crois que vous aurez tous ces renseignements lors de notre prochaine réunion, monsieur.

Si vous voulez savoir pourquoi M. Kent n'était pas présent, je ferai l'impossible pour vous renseigner à ce sujet.









OFFICIAL BILINGUAL ISSUE
HOUSE OF COMMONS

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL
CHAMBRE DES COMMUNES

Second Session
Twenty-eighth Parliament, 1969-70

Deuxième session de la
vingtième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

COMITÉ PERMANENT

ON

DE L'

REGIONAL DEVELOPMENT

EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Chairman

Mr. John Morrison

President

MINUTES OF PROCEEDINGS
AND EVIDENCE

PROCES VERBAUX ET
TÉMOIGNAGES

Vol. 7

WEDNESDAY, MAY 13, 1970

LE MERCREDI 13 MAI 1970

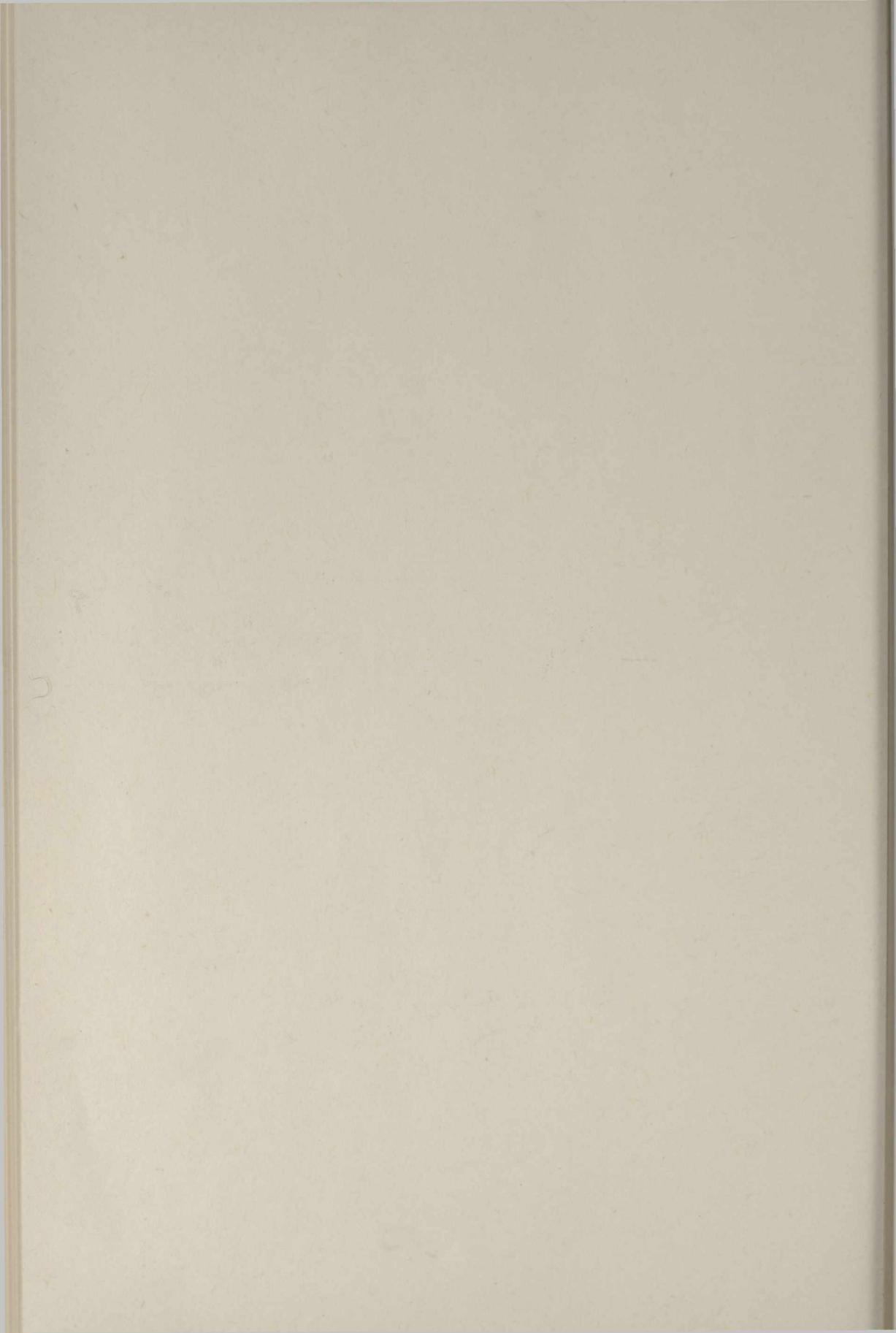
Respecting
Estimates (1970-71) of the Department of
Regional Economic Expansion

Concernant
Budget des dépenses (1970-1971) du
Ministère de l'Expansion économique
régionale

WITHOUT A VOTE

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbal)



OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Second Session

Deuxième session de la

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

vingt-huitième législature, 1969-1970

(16)

(16)

The Standing Committee on Regional Development met this day at 3:00 p.m.
The Vice Chairman (Mr. John Morison) presided.
STANDING COMMITTEE ON REGIONAL DEVELOPMENT

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit ce midi à 15 h 00.
COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

ON

DE L'

REGIONAL DEVELOPMENT

EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Chairman

Mr. John Morison

Président

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

No. 7

The Chairman (Mr. John Morison) who made a statement, was then questioned by Mr. Graham, he then replied to the questions of the members.

At 3:00 p.m., the questioning of the witness being completed, the Committee adjourned to the call of the Chairman.

WEDNESDAY, MAY 13, 1970

LE MERCREDI 13 MAI 1970

Respecting

Concernant

Estimates (1970-71) of the Department of
Regional Economic Expansion

Budget des dépenses (1970-1971) du
ministère de l'Expansion économique
régionale

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbal)

CHAMBRE DES COMMUNES

HOUSE OF COMMONS

Deuxième session de la

Second Session

avant-propos de l'Assemblée, 1960-1970

Tome deuxième Partie, 1960-1970

COMITÉ PERMANENT
STANDING COMMITTEE
ON
REGIONAL DEVELOPMENTSTANDING COMMITTEE
COMITÉ PERMANENT
DE L'EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE*Chairman*

Mr. John Morison

*Président**Vice-Chairman*

Mr. Joseph Guay

Vice-président

and Messrs.

et Messieurs

Blair,
Breau,
Burton,
Cullen,
Foster,
Forrestall,
Gauthier,

LeBlanc (*Rimouski*),
Lessard (*Lac-Saint-
Jean*),
Lundrigan,
MacDonald (*Egmont*),
Marshall,

McBride,
McGrath,
Nystrom,
Smerchanski,
Ritchie,
Whiting—(20).

*Le greffier du Comité,
G. A. BIRCH,
Clerk of the Committee.*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Conformément à l'article 65(4)(b) du
Règlement¹ Replaced Mr. Broadbent on May 13, 1970¹ Remplace M. Broadbent le 13 mai 1970.

Conseil

Réception

Membre de l'Assemblée
ministre de l'Expansion économique
élections

Membre de l'Assemblée
ministre de l'Expansion économique
élections

WITNESSES—TÉMOINS

(Avec l'accord de l'assemblée)

(See Minutes of the assembly)

MINUTES OF PROCEEDINGS

PROCÈS-VERBAL

WEDNESDAY, May 13, 1970

(10)

The Standing Committee on Regional Development met this day at 3:52 p.m. The Vice-Chairman, Mr. Guay (*St. Boniface*), presided.

Members present: Messrs. Burton, Gauthier, Guay (*St. Boniface*), Lessard (*Lac-Saint-Jean*), McBride, Nystrom, Ritchie—(7).

Witnesses: From *The Laurentian Institute for Social and Economic Development Inc.* Messrs. W. Packman, Director; A. Graham, Assistant Director.

The Committee resumed its consideration of the Estimates (1970-71) of the Department of Regional Economic Expansion.

The Chairman introduced Mr. Packman who made an opening statement. Assisted by Mr. Graham, he then replied to the questions of the members.

At 5:00 p.m., the questioning of the witnesses being completed, the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit cet après-midi à 3h. 52. Le vice-président, M. Guay (*Saint Boniface*), occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Burton, Gauthier, Guay (*Saint-Boniface*), Lessard (*Lac-Saint-Jean*), McBride, Nystrom, Ritchie—(7).

Témoins: De *l'Institut Laurentien pour le développement social et économique*: MM. W. Packman, directeur; A. Graham, directeur adjoint.

Le Comité reprend l'étude du Budget des dépenses (1970-1971) du ministère de l'Expansion économique régionale.

Le président présente M. Packman qui fait une déclaration. Aidé de M. Graham, il répond aux questions des députés.

A 5h. 00, l'interrogatoire des témoins terminé, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité,
G. A. Birch,
Clerk of the Committee.

[Texte]

[Interprétation]

[texte]

[Texte]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, May 13, 1970

• 1550

The Vice-Chairman: Gentlemen, if you like we can start to hear the witnesses we have.

Before doing so, I recognize that we have a representative from the various parties in the House. I am very pleased to see that we have such a representation today from all parties. It is really a good thing. I would like to recognize at the outset and before introducing the witnesses that there are two...and I am rather proud of it, because they come from my province...gentlemen from Manitoba, Mr. Paul Duval and Mr. Harvey Wiebe. Stand up, please, gentlemen. They are here to listen to what is going on in our Regional Development meeting. Gentlemen, we are pleased to have you with us today.

The second point that I would like to bring out that has been brought to my attention by the Clerk is about our visit to the Atlantic Provinces. As you know we will be leaving on May 18 and all members of the Committee have been asked to fill in the form that was sent to them whereby they indicate whether or not they can come. Now it is very important that we get this information as soon as possible as the Clerk requires this to know whether or not you will be travelling with the Committee, or whether you will be travelling on your own. Therefore, if you have not filled in this form, please do it as soon as possible. At the moment, although we are not sure of the time, Mr. Birch, we are supposed to leave on Monday, May 18. As the Clerk has mentioned we need to know your intention as soon as possible. Do not put it off until tomorrow. It might be a good thing at the same time, Mr. Birch, if you got someone from your office to phone each member of the Committee and to request the same thing from them, in view of the fact that some members are not now present.

Today we are resuming consideration of the Estimates, 1970-71 for the Department of Regional Economic Expansion. We have as witnesses today Mr. W. W. Packman, who is Director of the Laurentian Institute for Social and Economic Development. Mr. Packman is on my right. With him on his right is Mr. A. Graham, Assistant Director of the Laurentian

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 13 mai 1970

Le vice-président: Messieurs, nous pouvons commencer avec les témoins qui sont ici.

Mais auparavant, je crois comprendre qu'il y a un représentant des divers partis à la Chambre; je suis heureux d'avoir aujourd'hui cette représentation de tous les partis, qui est une bonne chose. J'aimerais dire au départ avant de présenter les témoins, qu'il y en a deux—and j'en suis fier—qui viennent de ma province le Manitoba—MM. Paul, Duval et Harvey Wiebe. Auriez-vous l'obligeance de vous lever. Ils sont ici à titre d'observateur à notre réunion concernant l'expansion économique régionale. Messieurs, nous sommes honorés de votre présence ici aujourd'hui.

La deuxième chose que j'aimerais dire et que le greffier m'a signalé, concerne notre visite dans les provinces de l'Atlantique. Comme vous le savez, nous allons partir le 18 mai et tous les membres du Comité ont été priés de remplir une formule que nous leur avons envoyée où ils indiquent s'ils peuvent venir ou non. Il importe au plus haut point que nous ayons ces renseignements le plus tôt possible, étant donné que le greffier veut savoir si vous allez voyager avec le comité ou par vos propres moyens. Alors, si vous n'avez pas encore rempli cette formule, veuillez le faire le plus tôt possible. Mais en ce moment, quoique nous ne soyons pas sûrs de l'heure, M. Birch nous devons partir lundi, le 18 mai. Comme le greffier vient de le dire, nous devons connaître vos intentions le plus tôt possible; n'attendez pas à demain. Il conviendrait peut-être en même temps, M. Birch que quelqu'un de votre bureau téléphone à chaque membre pour leur demander ces renseignements étant donné que certains sont absents à ce moment-ci.

Aujourd'hui, nous reprenons l'étude du budget de 1970-1971 pour le ministère de l'Expansion économique régionale. Nous avons ici comme témoin aujourd'hui, M. W. W. Packman, directeur de l'Institut Laurentien pour le développement social et économique. M. Packman est à ma droite. A sa droite se trouve M. A. Graham, le directeur adjoint

[Text]

Institute. I will now ask Mr. Packman if he wishes to make any comments to give us an indication of what he has in mind. He also told me that we would probably follow that up with certain matters that too often they do not get a chance to discuss. We are looking forward with anticipation for you to say a few words to the Committee, Mr. Packham.

Mr. W. W. Packman (Director, Laurentian Institute for Social and Economic Development): Thank you very much, Mr. Chairman. I appreciate very much your invitation to present some independent views on regional development. The process with which we are dealing is a blend of economics, politics and social values, so I hope you will forgive me for taking a rather general approach to it.

Perhaps the best place to begin would be to set before you the general views to which my colleagues and I subscribe and relate them to regional development so that we all may be discussing matters in the same general perspective.

The Prime Minister's remarks last week on the anniversary of V-E Day embodied some of my sentiments when he spoke of the courage, imagination and resourcefulness which is part of our heritage. During the last war we went from a very small permanent military force to a large fighting machine on land, sea and in the air, a machine which was second to none. In addition, we toolled up an industrial organization overnight in a wide and diversified range of manufacturing endeavours. There was a national purpose and a national urgency and a national commitment which made this all possible.

Then as the Prime Minister indicated, the "Old Guard" stood down. Unfortunately, when the War Measures Act was set aside, an erosion of national purpose began because we did not deliberately and consciously redirect the collective forces toward the new objective. We have since seen federal-provincial relations degenerate into a series of squabbles in which the principals are manoeuvring for financial or political advantage.

The political parties or any other groups for that matter have not been able to come up with a suitable definition of what Canada should be and where it should go. I mean a simple definition which can be understood by everyone. We have a country almost as big as

[Interpretation]

de l'Institut Laurentien. Nous allons commencer en demandant à M. Packman de nous faire quelques commentaires pour nous indiquer ce qu'il a à l'esprit. Il m'a dit aussi qu'il poursuivrait en discutant de certaines questions dont il n'a pas trop souvent l'occasion de parler. Je vous cède la parole monsieur Packman.

M. W. W. Packman (Directeur de l'Institut Laurentien pour le développement social et économique): Merci monsieur le président. Je suis très heureux de votre invitation à vous présenter certaines vues propres sur l'expansion économique régionale. Le processus dont nous traitons est un mélange des valeurs économiques, politiques et sociales. Alors, j'espère que vous allez me pardonner de l'aborder dans une optique globale.

La meilleure façon de commencer peut-être serait de vous exposer les vues générales auxquelles souscrivent mon collègue et moi-même et de les mettre en co-relation avec l'expansion économique régionale afin que tous nous discutions de ces questions dans la même perspective générale.

Les remarques du premier ministre, la semaine dernière, lors de l'anniversaire du jour de la Victoire, confirmaient certains de mes sentiments lorsqu'il a parlé du courage, de l'imagination et de l'esprit d'initiative qui fait partie de notre héritage. Au cours de la dernière guerre, nous étions au début une très petite force militaire permanente et nous sommes devenus une vaste machine de combat sur terre, sur mer et dans les airs, qui ne le cédaient à aucune autre. D'autre part, nous avons créé une organisation industrielle du jour au lendemain dans une gamme vaste et diversifiée de fabrication. Il y avait un but national, un engagement national et un sentiment d'urgence nationale qui ont rendu tout cela possible.

Alors, comme le premier ministre l'a dit, la «vieille garde» s'est retirée. Malheureusement lorsque la loi sur les mesures de guerre a été abolie, notre but national a commencé à s'éroder parce que nous n'avons pas de propos délibérés et consciemment redirigé les forces collectives vers le nouvel objectif. Depuis ce temps, nous avons vu les rapports fédéraux-provinciaux dégénérer en une série de querelles byzantines où les responsables intriguent pour obtenir des avantages financiers politiques.

Les partis politiques ou tout autre groupe n'ont pas pu définir de façon appropriée ce que devrait être le Canada et où il devrait s'orienter. J'entends par là une simple définition que tout le monde pourrait comprendre. Nous avons un pays presque aussi grand que

[Texte]

Russia, with a population about the size of Yugoslavia. Do we want to develop this country or talk about developing it? Where will the money come from to develop the technology, both environmental and technical, which will permit us economically to develop the north or any other region? What kind of transportation systems should we have? How big should the population centres be so that they provide a permanent and satisfying life? Where should they be? How many immigrants a year should we take in to get on with this job? What kinds of special educational requirements do we expect of our universities or other educational institutions?

How does this all relate to regional development? First, there is a big gap in the national development equation and, until it is filled, no attempt at regional development can be other than a series of up-grading programs, each one basically significant only to itself. However, regional development takes on a new dimension when it is set in a national and provincial framework. It is only then that the local, provincial and national roles can be understood.

Secondly, economic development programs are not carried out by governments alone in a democratic society. They are carried out by private enterprise, both small and large, and by individuals within the framework created by government specifically to facilitate this process. One must assume, therefore, that in the process of creating the new acts and in their administration, both the business community as well as the investment community, has had adequate opportunity to present its views as a guide in the selection of alternatives.

These questions all point to the need for a national development framework. That is a technical way of saying that we must produce a recipe for nation building, or in other terms the conscious shaping of our national destiny. But this is not enough, Mr. Chairman. It must be done in such a way that the average man understands what we are going to do, when we are going to do it and how we are going to do it. I am sure that he has difficulty relating himself and his future to the mosaic of federal-provincial fiscal agreements, subventions, grants, subsidies, assistance policies and so

[Interprétation]

[Interprétation]

la Russie dont la population est à peu près égale à celle de la Yougoslavie. Voulons-nous développer notre pays ou parler de le développer? D'où viendront les fonds pour développer la technique, tant en ce qui concerne l'environnement que la technicité, qui nous permettront de façon économique de développer le grand Nord ou toute autre région? Quel genre de système de transport devrions-nous avoir? Quelle importance devraient avoir les centres de population et où devraient-ils être pour fournir un mode de vie permanent et satisfaisant? Combien d'immigrants par année devrions-nous accepter pour participer à cette tâche? Quelles sortes d'exigences particulières en matière d'enseignement devons-nous attendre de nos universités ou de nos institutions d'enseignement?

Comment cela se rapporte-t-il à l'expansion économique régionale? Premièrement, il y a un vaste écart dans l'équation de l'expansion nationale et, jusqu'au moment où cette lacune pourra être comblée, aucune tentative pour l'expansion économique régionale ne pourra être qu'une série de programmes améliorés, dont l'importance fondamentale de chacun ne se limite qu'à lui-même. Toutefois, l'expansion régionale prend une nouvelle dimension lorsqu'elle figure dans un cadre national et provincial. C'est seulement à ce moment-là que les rôles locaux, provinciaux et nationaux peuvent être compris.

Deuxièmement, des programmes d'expansion économique ne sont pas exécutés par le gouvernement seul dans une société démocratique. Ils sont exécutés par l'entreprise privée, grande et petite, et par des particuliers dans le cadre créé par le gouvernement, précisément pour faciliter ce processus. On doit donc supposer que, dans le processus de création de nouvelles lois et dans leur administration tant la collectivité des affaires que la collectivité qui s'occupe des investissements doit avoir eu l'occasion de présenter ses vues pour le choix des diverses options.

Ces questions soulignent toutes la nécessité d'un cadre national d'expansion. C'est une façon technique de dire qu'il nous faut élaborer une formule pour construire notre pays ou en d'autres termes façonner d'une manière consciente notre destinée nationale. Mais cela ne suffit pas monsieur le président. La chose doit se faire de telle sorte que l'homme moyen comprenne ce que nous voulons faire, comment nous allons faire et à quel moment nous allons le faire. Je suis sûr qu'il a du mal à se rattacher lui-même et son avenir à cette mosaïque de dispositions fiscales fédérales-

[Text]

on, which seem to be the main adhesives in our present national structure.

A national destiny, a national sense of purpose, a national sense of urgency are all pre-conditions to determining the role of the various regions in Canadian development and the relationships between the various levels of government. The rest, constitutional amendment, tariff structure, fiscal policy, cost-sharing, and so on, these to me are all procedural matters. However important they may be, they are still procedural matters related to the achievement of the national objectives we set for ourselves.

They fall quite naturally into place once some basic decisions have been taken, decisions as to what we want Canada to become. The process will be a continuing one, but the first step could be accomplished in months rather than years, and the sooner it starts the sooner we will know whether we are to become something other than a loose confederacy dominated by Montreal, Toronto and Vancouver.

Thank you, Mr. Chairman. Those are my opening remarks.

The Vice-Chairman: Have you anything else that you would like to add, Mr. Packham, or would you like Mr. Graham now to say a few words?

Mr. Packman: No, I have nothing more to add.

The Vice-Chairman: Fine then, gentlemen, you have heard Mr. Packman. Are there any questions? I have Mr. McBride first on the list. Is there anybody else? Go ahead, Mr. McBride.

Mr. McBride: Yes, Mr. Chairman, an observation, I guess. I would be interested in hearing the witness' reaction to several items. I will take them one at a time.

Your reference to the war effort was particularly interesting and I suppose a war effort meets your other criteria rather well in that it is fairly simple. In other words, everybody knows what everybody is trying to accomplish. Would you care to comment on this observation that following a major war effort—I suppose you could generalize but I am being specific in talking about Canada, as you were. Do you not agree that it is very difficult to achieve any unanimity in the population generally as to what the goals then

[Interpretation]

provinciales, de subventions, de subsides, de politiques d'aide etc, qui semblent être les principales charpentes de notre structure nationale à l'heure actuelle.

Une destinée nationale, un sens national des objectifs à atteindre, un sens national de l'urgence sont tous des conditions préalables à l'établissement du rôle des diverses régions dans le développement du Canada et des rapports entre les divers niveaux de gouvernement. Le reste, l'amendement à la constitution, la structure tarifaire, la politique fiscale, le partage des frais et ainsi de suite, toutes ces choses ne sont pour moi que des questions de procédure. Toutefois, quelle que soit leur importance. Il s'agit toujours de questions procédurales reliées à la réalisation des objectifs nationaux que nous nous sommes fixés.

Toutes ces choses prendront leur place une fois que les décisions fondamentales auront été prises quant au devenir du Canada. Ça devra être un processus permanent mais la première étape pourrait être exécutée en l'espace de mois, plutôt que d'années, et plus nous commencerons tôt, plus nous saurons tôt si nous allons devenir quelque chose d'autre qu'une Confédération à lien lâche, dominée par Montréal, Toronto et Vancouver.

Merci, monsieur le président. Voilà mes remarques, en guise d'introduction.

Le vice-président: Y a-t-il quelque chose d'autres que vous voudriez ajouter, monsieur Packman, ou voudriez-vous que M. Graham dise quelques mots maintenant?

Mr. Packman: Non, je n'ai rien à ajouter.

Le vice-président: Très bien, messieurs, vous avez entendu M. Packman. Est-ce que vous avez des questions à poser? Le prochain sur ma liste est M. McBride. Monsieur McBride.

Mr. McBride: Oui, monsieur le président. C'est une observation que je veux faire. J'aimerais savoir quelle est la réaction des témoins à diverses questions. Je vais les prendre une à la fois.

Votre allusion à l'effort de guerre a été très intéressante, et je suppose qu'un effort de guerre répond à vos autres critères assez bien en ce sens qu'il est assez simple. En d'autres termes, tout le monde sait ce que chacun essaie d'accomplir. Pourriez-vous dire ce que vous pensez de cette observation: qu'à la suite d'un effort de guerre important—on peut généraliser, je suppose, mais je parle précisément du Canada—ne convenez-vous pas qu'il est très difficile d'atteindre une unanimité dans l'ensemble de la population,

[Texte]

to be pursued should be and it is precisely at this somewhat philosophical level that we dissipate our energies in a multiplicity of directions? Would you care to comment on that?

Mr. Packman: I think it is difficult. I admit that I am not underlining or underestimating the difficulties involved but I am suggesting that it is possible and that we have not worked hard enough at it and that if we do not work harder at it, then in 10, 15 or 20 years we will not have won the battle.

Mr. McBride: If it is possible to make a short answer to this question I now put to you, reading the crystal ball backwards, what do you think should have been the simple objective following the Second World War in Canada? I am just referring to your statement here.

Mr. Packman: I am not going to get into a discussion of what they should have been or what they might have been because I think we can spend days discussing that. What I am suggesting is that we should have a set of national objectives and that once we have the set of national objectives, then the role of the various regions and provinces becomes obvious within that framework. It is not a simple thing to work out but without that the other things are even more difficult.

Mr. McBride: Again this cannot be answered verbally, but would you have available to the Committee any document or summary of what you in your estimation or colleagues of yours would consider to be a reasonable recipe for nation building in Canada now and in the immediate future?

Mr. Packman: You are asking me to come up with sort of off the top of my head...

Mr. McBride: No, no, please understand me. I do not mean that you should answer it now verbally. Maybe I misunderstand the function of the Laurentian Institute for Social and Economic Development, but I wondered if you, as the director of that institute,...

Mr. Packman: Given the resources, yes, we could come up with such a document.

Mr. A. Graham (Assistant Director, Laurentian Institute for Social and Economic Development): Mr. Chairman, if I might briefly intercede here, this is a pretty heroic task and we are a very young organization, being less than a year old, and we foresee working on this problem for a long period of time and the more people that will become involved in it

[Interprétation]

pour ce qui est des objectifs à poursuivre, et c'est précisément à ce niveau quelque peu philosophique que nous dissipons nos énergies dans une multiplicité de directions? Voudriez-vous faire un commentaire à ce sujet?

Mr. Packman: Je pense que c'est très difficile. J'admetts que je ne souligne pas ni ne sous-estime pas les difficultés en cause, mais je pense que c'est possible, et que nous n'y avons pas travaillé assez fort et que si nous n'y travaillons pas plus fort, alors dans 10, 15 ou 20 ans, nous n'aurons pas gagné la bataille.

Mr. McBride: Pourriez-vous donner une brève réponse à cette question que je vais vous poser? Si vous regardez en arrière, quels, pensez-vous, auraient dû être les objectifs que le Canada aurait dû s'imposer, après la Grande Guerre. Je fais allusion à votre déclaration.

Mr. Packman: Je ne vais pas entrer dans une étude sur ce que les objectifs auraient dû être, ou auraient pu être, parce que nous pourrions en parler, pendant des jours. Ce que je veux dire, c'est que nous devrions avoir une série d'objectifs nationaux, et qu'une fois que nous les avons, le rôle des diverses régions et provinces devient évident dans ce cadre. Ce n'est pas facile à établir, mais sans ce cadre, les autres choses sont encore plus difficiles.

Mr. McBride: Encore une fois, on ne peut répondre à cette question oralement, mais pourriez-vous fournir au Comité quelque document ou quelque résumé de ce que vous, à votre avis, ou vos collègues, envisageriez comme étant une recette raisonnable, pour construire notre nation, le Canada, en ce moment et dans un avenir prévisible?

Mr. Packman: Vous me demandez de vous donner une réponse comme ça, à brûle-pourpoint...

Mr. McBride: Non, je ne demande pas que vous me répondiez maintenant oralement. Peut-être ai-je mal compris les fonctions de l'Institut canadien pour le développement social et économique, mais je me demande si, vous, en tant que directeur de cet Institut,...

Mr. Packman: Étant donné les ressources, oui, nous pourrions établir un tel document.

M. A. Graham (Directeur adjoint de l'Institut laurentien pour le développement social et économique): Monsieur le président, si je puis brièvement intervenir ici. Il s'agit d'une tâche plutôt héroïque, et notre organisation est très jeune. Elle a moins d'un an d'existence. Nous prévoyons que nous travaillerons sur ce problème, pendant longtemps et que, plus les

[Text]

through whatever process they choose will be an asset.

Mr. McBride: By whom are you funded? Maybe this was announced. If it was, Mr. Chairman—before I arrived.

The Vice-Chairman: No, it was not announced.

Mr. Packman: We are not funded except from the proceeds of the projects which we undertake. We do not have a series of bursaries or a series of grants standing behind us. We do, I suppose, essentially a form—and I want to make that clear—a form of consulting work and it is from that source that we draw our revenue.

Mr. McBride: I see. The word "Laurentian" led me to think that you were a part of Laurentian University. That is not so then?

Mr. Packman: No, we felt that Laurentian Shield was a fairly solid base on which to build so we are using the term.

The Vice-Chairman: Mr. McBride, may I say this. You are then a private enterprise.

Mr. Packman: Yes, we are a nonprofit corporation under Part II of the Companies Act of Canada.

Mr. McBride: I see.

Mr. Lessard (Lac-St-Jean): Could you say a little more on your organization.

The Vice-Chairman: A supplementary. Is it all right, Mr. McBride?

Mr. McBride: As long as I retain my right to ask more questions.

The Vice-Chairman: Mr. Lessard.

Mr. Lessard (Lac-St-Jean): Could you expand your organization?

Mr. Packman: Our organization is formed of a group of people who have worked in economic development in the federal government, in the provincial government, in private consulting, and we have formed together into an organization which was created to give us enough flexibility to approach the kinds of problems that we had been confronted with in the past but which the more fixed sort of organizational forms did not appear to be able to tackle satisfactorily, in our view. Do you want to expand on that?

[Interpretation]

gens s'intéresseront à la chose, plus cela constituera un élément en notre faveur.

M. McBride: Par qui êtes-vous financé? Peut-être l'a-t-on dit avant mon arrivée.

Le vice-président: Non, on ne l'a pas mentionné.

M. Packman: Nous ne sommes pas financés, sauf que nous avons les revenus des projets que nous entreprenons. Nous n'avons pas une série d'économats ou de subventions pour nous aider. Essentiellement, nous faisons un genre de travail de conseiller, et c'est de là que nous tirons nos revenus.

M. McBride: Je vois. Le mot «laurentien» me faisait penser que vous faisiez partie de l'Université Laurentienne. Ce n'est pas le cas, n'est-ce pas?

M. Packman: Non, nous avons pensé que le bouclier laurentien était une bonne base sur laquelle bâtir, aussi employons-nous ce terme.

Le vice-président: Puis-je vous demander ceci, M. McBride? Vous êtes donc, une entreprise privée.

M. Packman: Oui, nous sommes une société à but non lucratif en vertue de la partie II de la Loi sur les sociétés canadiennes.

M. McBride: Je vois.

M. Lessard (Lac-St-Jean): Pouvez-vous nous donner encore quelques explications sur votre organisme?

Le vice-président: Une question supplémentaire, est-ce que ça va M. McBride?

M. McBride: Si je conserve mon droit à poser d'autres questions.

Le vice-président: Monsieur Lessard.

M. Lessard (Lac-St-Jean): Pourriez-vous nous donner d'autres détails sur votre organisme?

M. Packman: Il se compose d'un groupe de gens qui ont travaillé au développement économique, au sein du gouvernement fédéral, du gouvernement provincial ou d'une entreprise privée, et nous avons formé ensemble une organisation créée pour nous donner assez de souplesse, pour faire face à différents types de problèmes auxquels nous avons eu à faire face, dans le passé, mais que les formes d'organisation plus fixes n'ont pas, à notre avis, réussi à traiter d'une manière satisfaisante. Voulez-vous donner quelques explications, s'il vous plaît?

[Texte]

The Vice-Chairman: Just as a supplementary, if I may, and I hope Mr. Nystrom does not mind. It is just to outline. Are you a private enterprise? Did you get together as consultants to do exactly this and make studies for anyone who may wish to have your services and they would pay you for the services that you would give them? Is this what it is?

Mr. Packman: We take normal business risks. We provide a service and then with the moneys that are left over, the profit equivalent, if you will, we establish scholarships, fellowships and so on for people who are interested similarly in economic development.

The Vice-Chairman: Well, could I ask a supplementary, Mr. McBride? If you started a year ago, I do not know when the year-ending of your group is. It could be the end of January, it could be the end of any month of the year. But let us take it wherever your year-ending is. What amount of money did you have left over on your last year whereby you have used it in the field which you have just said, whereby you would give bursaries in that sense of the word and what was the amount?

Mr. Packman: Our first financial statement has yet to be received by the board.

The Vice-Chairman: Does it look as if you will have an amount that will be used for the purpose which you have outlined here to the members of the Committee?

Mr. Packman: I think we will have some. I will not say that it will be a large amount.

The Vice-Chairman: I see. So it is still a question of how that particular part of it will come out?

Mr. Packman: It will take a while to build up a reserve of this kind.

Mr. Nystrom: Could I ask a supplementary here, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Yes, you can because everybody else did, Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: Thank you very much. I was just going to ask a couple of very short supplementaries. How many people...I see Murray signalling.

The Vice-Chairman: He is the questioner, that is why. It is all right, go ahead. It is quite in order, I am sure he does not mind.

[Interprétation]

Le vice-président: Il s'agit tout simplement de savoir si vous êtes une entreprise privée. Êtes-vous un groupe de conseillers qui faites des études pour ceux qui veulent obtenir vos services et qui vous paieraient pour les services que vous leur donneriez? Est-ce bien cela?

M. Packman: Nous courons des risques normaux en affaires. Nous fournissons des services, et avec l'argent qui reste, l'équivalent des bénéfices, si vous voulez, nous établissons des bourses et autres pour les gens qui s'intéressent au développement économique.

Le vice-président: Puis-je poser une question supplémentaire, monsieur McBride? Si vous avez commencé, il y a un an, je ne sais quand est la fin de votre année financière. Cela pourrait être la fin de janvier ou la fin de n'importe quel mois de l'année. Mais quelle que soit la fin de votre année financière, quelle est la somme d'argent qui vous reste de l'année passée que vous avez utilisée dans le domaine que vous venez de mentionner, pour accorder des bourses et qu'il en est le montant?

M. Packman: D'abord, notre premier bilan financier doit être reçu par la Commission.

Le vice-président: Semble-t-il qu'un montant sera utilisé aux fins que vous avez esquissés ici aux membres du Comité?

M. Packman: Je pense qu'il y aura un certain montant et que ça ne sera pas une forte somme.

Le vice-président: Je vois. Alors, il s'agit encore de savoir comment cela se fera.

M. Packman: Il faudra du temps pour faire des réserves de ce genre.

M. Nystrom: Puis-je poser une question supplémentaire, monsieur le président?

Le vice-président: Oui, vous le pouvez puisque personne d'autre ne l'a fait, monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Merci beaucoup. Je voulais juste poser quelques courtes questions supplémentaires. Combien de gens... Je vois que M. Murray fait un signe.

Le vice-président: Il est la personne inscrite pour la question. Ca ne fait rien, continuez. Tout est dans l'ordre, je suis sûr qu'il n'en tiendra pas grief.

[Text]

Mr. Nystrom: It will be a little bit shorter than yours.

The Vice-Chairman: Go ahead, Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: How many members does the Laurentian Institute have at the present time? What is the membership of your organization?

Mr. Packman: There are five members on the Board of Trustees and then we have an additional two employees we are gearing up for some more. We hope to expand to about 25 people.

Mr. Nystrom: And I take it you have only two full-time employees at this time.

Mr. Packman: Well, no, the Board is a working board. If we do not work we do not...

Mr. Graham: If I could just go on on that a little bit. One of the reasons why we are set up this way is to provide flexibility in looking at problems. As you are well aware problems do not come prepacked to fit an organization so we tried to develop one which could sort of have enough flexibility to accommodate the problem, and by setting up a nonprofit organization of this type which is in most respects neutral in its motives, we are able to identify a problem and then approach the people who we think have the best expertise to look at it whether they are in university, in another company, in a federal government department or in metropolitan government, and ask them to help us resolve this problem for the period of time that their expertise is required, and then they go quietly back to their own work and we start looking for the next problem so that we do not end up building a tremendous size of an organization to resolve a specific problem and then at the end of that time what are we going to do with our establishment? We do not want to be in that position. We want to retain this flexibility so that when we say we have five trustees plus two to three other people working for us those are directly employed on a day-to-day basis but we have quite a number of other people around the country with various kinds of expertise who have agreed that they will provide their services to us at any given time.

The Vice-Chairman: We will go back to Mr. McBride now.

Mr. McBride: Mr. Chairman, Mr. Packham, I was particularly interested in your emphasis in your statement on—your need for a defini-

[Interpretation]

M. Nystrom: Ce sera une question plus courte que la vôtre.

Le vice-président: Allez-y, monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Combien de membres l'Institut Laurentien a-t-il à l'heure actuelle? Quel est son effectif?

M. Packman: Il y a 5 membres du Conseil des trustees et aussi 2 employés et nous espérons aller jusqu'à 25 personnes.

M. Nystrom: Il n'y a que 2 employés à plein temps pour l'instant?

M. Packman: Eh bien non. Le Conseil est un conseil qui travaille. Si nous ne travaillons pas, nous ne...

M. Graham: Si je peux continuer, nous sommes constitués de cette façon-là pour garder plus de flexibilité pour considérer les problèmes. Les problèmes n'arrivent pas faits sur mesure, aussi nous avons essayé de créer un organisme qui aurait suffisamment de flexibilité pour s'occuper de ces problèmes et en établissant un organisme sans but lucratif qui est neutre dans ses motifs, nous pouvons identifier un problème et ensuite nous adresser à ceux qui sont le plus qualifiés pour l'étudier, qu'ils soient dans une université, une autre compagnie, un ministère du gouvernement fédéral ou dans un gouvernement métropolitain et leur demander de nous aider à résoudre ce problème pendant le temps dont il nous faut les services de ces spécialistes. Ensuite ils retournent à leur travail et nous continuons à étudier le problème suivant si bien que nous ne finissons pas par construire un organisme gigantesque pour résoudre un problème précis, et à la fin de cette période qu'est-ce que nous allons faire avec cet organisme. Nous ne voulons pas être dans une telle position. Nous voulons conserver cette flexibilité, si bien que, lorsque nous disons que nous avons cinq trustees plus 2 ou 3 personnes qui travaillent pour nous, ces personnes sont directement embauchées sur une base quotidienne mais nous avons un certain nombre d'autres gens dans le pays qui ont diverses sortes de compétence et qui acceptent de nous fournir leurs services en n'importe quel temps.

Le vice-président: Puis-je revenir à M. McBride maintenant?

M. McBride: Monsieur le président, M. Packman je m'intéresse notamment à votre déclaration selon laquelle il faut une défini-

[Texte]

tion of our goals and our planning strategy that would be comprehended by the average person or the common man or whoever you—what to think of as Joe Citizen. Do you really think that it is possible in a very complicated and technological age, to use a cliché, to have a simple solution to social and economic development in Canada or are we not sort of irrevocably committed to living in a complex age in which complex solutions are needed for complex problems?

Mr. Packman: The solution certainly is not simple, but the articulation of the solution may perhaps be somewhat simpler than is believed. I think until the solution is made simple enough that the average individual can relate himself to it, he does not get very worked up about it.

Mr. McBride: Mr. Chairman, I may be the only one that is confused here but it seems to me that what is hanging in the air goes something like this; that if you are going to have a simple answer to the problems of a nation such as ours you either have to have total state planning or total free enterprise to simple solutions. As soon as you combine the two to any degree at all, whether it is 90—10, 98—2, 50—50, you are into complexities and I guess I am confused as to which way you are arguing. Are you arguing for total state planning or total free enterprise and no statism?

Mr. Packman: In a democratic society it has to be a combined effort.

Mr. McBride: Well, this is where all the complexities come from and will inevitably be with us. This is why your emphasis on the simple—there are really only two ways to be simple and that is to go to one extreme or the other.

Mr. Packman: But the government creates the framework in which the society operates...

Mr. McBride: Or fails to create it—one or the other.

Mr. Packman: Or fails to create it.

Mr. McBride: Yes, which way are you arguing? I will put it more plainly. Are you advocating total planning of the economy by government?

Mr. Packman: No. I think somebody in the political process, whether it is a party or a government or a series of governments in combination, have to articulate what they wish Canada to become, and once that is articulated then all these other things begin

[Interprétation]

tion de nos objectifs et de notre stratégie de planification pour que cela soit compris par les simples mortels. Pensez-vous vraiment qu'à une époque complexe où la technique est si avancée qu'on puisse avoir une solution simple au développement économique et social au Canada ou ne sommes nous pas engagés irrévocablement à vivre à une époque complexe où il faut des solutions complexes pour répondre à des problèmes complexes.

M. Packman: La solution n'est sûrement pas simple mais l'articulation de la solution peut être plus simple qu'on aurait tendance à le croire. Je pense que jusqu'à ce qu'on rende la solution suffisamment simple pour que l'individu moyen puisse s'y retrouver, il ne s'en préoccupera pas autre mesure.

M. McBride: Monsieur le président, je suis peut-être le seul à mal comprendre ici mais il me semble que si on veut avoir une réponse simple aux problèmes d'un pays comme le nôtre, il faut soit la planification étatique complète ou l'entreprise libre. Dès que l'on combine les deux, dans n'importe quelle proportion, quelle soit 90-10, 98-2, 50-50, vous entrez dans la complexité et je dois dire que je ne vois pas très bien en faveur de quoi vous êtes. Êtes-vous en faveur de la planification étatique ou de la libre entreprise.

M. Packman: Dans une société démocratique il faut un effort combiné.

M. McBride: Eh bien, c'est de là que proviennent toutes les complexités... que nous aurons inévitablement c'est la raison pour laquelle vous insister sur une solution simple... il n'y a en réalité que deux façons d'être simple, c'est d'aller d'un extrême à l'autre.

M. Packman: Mais le gouvernement crée le cadre dans lequel la société fonctionne...

M. McBride: Ou ne le crée pas—l'un ou l'autre.

M. McBride: Ou ne le crée pas.

M. McBride: Quel est votre point? En termes plus clairs, êtes-vous en faveur d'une planification totale de l'économie de la part du gouvernement?

M. Packman: Non. Je pense que quelqu'un dans le processus politique, que ce soit un parti ou un gouvernement ou une série de gouvernements combinés, doit formuler ce qu'il veut que devienne le Canada; une fois que ceci a été formulé, toutes les autres

[Text]

to take on some sense of order, but until that problem is faced squarely and until it is laid out, it is difficult to fit the pieces together. In the Atlantic Region, you take one area of New Brunswick or you are trying to make a program for that particular area, then you say to yourself, well, where does that fit into New Brunswick? So you have to look at the whole of New Brunswick, but New Brunswick is not a thing unto itself so you look at where New Brunswick sits in the Atlantic region and then you look at where the Atlantic region sits in the whole of Canada, and it is in the process of trying to relate these things, if you are going to spend a lot of money, that the thing gets a little hazy.

[Interpretation]

chose commencent à s'ordonner, mais jusqu'à ce qu'on aborde le problème de face, il est difficile de rattacher tous les morceaux. Dans la région atlantique, vous prenez une région du Nouveau-Brunswick, ou vous essayez d'avoir un programme pour cette région en particulier, et bien on se demande si elle s'imbrique au Nouveau-Brunswick. Alors il faut considérer l'ensemble du Nouveau-Brunswick, mais le Nouveau-Brunswick n'est pas une chose en elle-même, il faut le considérer dans le cadre de la région de l'Atlantique et ensuite il faut étudier le rapport entre la région de l'Atlantique et le reste du Canada et c'est dans le processus qui consiste à rattacher tous ces éléments que—si l'on veut dépenser beaucoup d'argent—les choses sont un peu confuses.

Mr. McBride: Yes, and therefore complex. I am not really trying to debate with you but I think that it is avoiding the issue to assume that it is possible to have some kind of a simple solution to a recipe to nation building in Canada because there is another level you did not even mention yet. I know you are aware of it and that is, you have to then ask where Canada fits in the world or you can say North America and then the world and as soon as you start to deal with all of these levels of course you are into complexity compounded by complexity. The other thing that would seem to me to be obvious and perhaps it is difficult for anybody to come down clearly on this but if you are going to have any combination of government interfering or being involved in the business processes, or the economic processes of a nation only in so far as you aid those who are unable to help themselves do such things as, for example, provide dollar incentives out of the public purse to get industry to go to where industry would not otherwise go because it is inefficient economically to go there, then you are doing things that are counter to world trade and counter to all intelligent concern about marketing products on the world market. But you are doing them for very positive social reasons. So you have sort of the social justice and the economic incentives clashing one against the other and you do a kind of a trade-off and this happens in everything from tax reform to regional development, social welfare and what not. Then it is a matter of judgment and every person's judgment is slightly different from everyone else's. Some people say you should come down over here and some people say more to the left or to the right and so on. Perhaps I should pass up the floor, Mr. Chairman, but this was my concern out of your statement, that I would have to strongly disagree that there is any hope at all

M. McBride: Oui, et donc complexes. Je n'essaie pas d'en discuter avec vous mais je pense que c'est éviter la question de supposer qu'il est possible d'avoir une solution simple pour l'édification d'un pays, parce qu'il y a un autre niveau que vous n'avez pas mentionné. Je sais que vous le connaissez, vous devez alors considérer la place du Canada dans l'Amérique du Nord d'abord et dans le monde entier ensuite et dès qu'on commence à s'occuper de tous ces niveaux, on arrive à une complexité énorme. Il y a une autre chose qui me semble évidente aussi, c'est peut-être difficile pour quiconque d'avoir des idées précises là-dessus mais si on veut une combinaison quelconque d'un gouvernement qui s'intéresse aux processus économiques d'une nation, dans la mesure où on aide ceux qui ne peuvent s'aider eux-mêmes, par exemple, fournir des encouragements financiers pour que des industries s'installent à certains endroits où ce n'est pas économiquement rentable, cela va à l'encontre des pratiques commerciales et de tout souci intelligent concernant la commercialisation des produits sur le marché mondial. Mais vous le faites pour des raisons sociales positives. Vous avez donc la justice sociale et les stimulants économiques qui se heurtent et vous faites une sorte d'échange et ceci se produit partout de la réforme fiscale au développement régional, au bien-être social et à bien d'autres choses encore. Ensuite, c'est une question de jugement et tout le monde a un jugement légèrement différent. Certains ont dit qu'il faut descendre ici, d'autres qu'il faut descendre plus à gauche ou à droite. Peut-être devrais-je passer la parole à quelqu'un d'autre, monsieur le président, mais à la suite de votre déclaration, je dois m'opposer fortement à ce qu'il y ait espoir de trouver une solution simple aux problèmes complexes des décennies à venir.

[Texte]

of having a simple solution to the complex problems of the next few decades.

The Vice-Chairman: Mr. Graham.

Mr. Graham: Mr. Chairman, if I could just comment on that. I do not think we are at the stage in our thinking where we would even want to suggest coming down on one side or the other. We are still at the question-asking stage and we do not even know what some of the right questions are in the context of nation building and I am very serious about that, you know. Mr. Packham said that we have a country that is almost the size of Russia with a population about the size of Yugoslavia. We have a lot of this country on overhead, as it were.

Now, what do we do about this? It means that we are in a state of pretty delicate balance any time we move in the country, where the settlement is confined to one particular part of the country. You obviously cannot talk about such things as building extensive north-south roads as far north as the land mass extends, but what do you do? How big do you want to make the country? Is it a function of Canada in the world to take in a million immigrants a year for the next 5, 10, 15 years? We have not asked these questions yet.

Mr. McBride: Well, maybe you have not but a lot of people have, with all due respect, and have been asking them for a long, long time.

Mr. Graham: Yes, I agree with you that we have been asking them, but have we been asking them in a development sense?

Mr. McBride: Well, it is to that point, is it not?

Mr. Graham: It comes back to this business of asking the right questions and looking not necessarily for answers; certainly there are no simple answers, as you indicate—I am in full agreement with that—but we do not even know the processes that we should take. Oh, we know some of them, we have tried some. There is other world experience that we can certainly draw on and not make the same mistakes, but we should be looking at this every closely and we should be asking a lot of questions and trying to encourage as many people as possible in this country to participate in this same process. Where do they want to go?

[Interprétation]

[Interprétation]

Le vice-président: Monsieur Graham.

M. Graham: Monsieur le président, puis-je faire un commentaire à ce sujet? Je ne pense pas que nous en sommes au stade dans notre pensée où nous voudrions suggérer de descendre d'un côté ou d'un autre. Nous en sommes encore à nous poser des questions et nous ne savons même pas ce que sont certaines des questions justes dans le contexte de la création d'une nation et je parle sérieusement, vous savez M. Packman a dit que nous avons un pays presque aussi grand que la Russie avec une population comparable à celle de la Yougoslavie. Nous avons une grande partie du pays inexploitée, que pouvons-nous y faire?

Cela veut dire que nous sommes dans un état d'équilibre précaire, chaque fois qu'il y a des mouvements de population au Canada confinés à un secteur particulier du pays. On ne peut évidemment pas parler de construire des routes allant du sud au nord, jusqu'à l'extrême limite nord des terres. Alors que faire? Jusqu'à quel point veut-on que le pays prenne de l'expansion? Est-ce que notre rôle consiste à accepter un million d'immigrants par année, pendant 5, 10 ou 15 ans? Nous n'avons pas posé ces questions encore.

M. McBride: Peut-être que vous ne l'avez pas fait, mais d'autres l'ont fait, j'ajoute cela en toute déférence, et ils l'ont fait depuis longtemps.

M. Graham: Oui, je suis d'accord avec vous sur le fait que nous avons déjà posé ces questions, mais les avons-nous déjà posées du point de vue de l'expansion?

M. McBride: C'est justement de cela qu'il s'agit. N'est-ce pas?

M. Graham: Cela revient à poser les questions pertinentes et à ne pas compter nécessairement sur des réponses; certainement il n'y a pas de réponses simples comme vous l'indiquez, je suis tout à fait d'accord avec cela, mais nous ne connaissons même pas les processus à suivre. Oh, nous en connaissons certains. Il y a l'expérience des autres dans le monde dont nous pouvons profiter, en espérant éviter leurs erreurs, mais nous devrions considérer cela avec soin, poser beaucoup de questions et essayer d'encourager autant de Canadiens que possible à participer à ce même processus. Où veulent-ils aller?

[Text]

Mr. McBride: Hear, hear. That is a good point.

The Vice-Chairman: Dr. Ritchie?

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, I would like to ask whether your Institute is attempting to involve itself in deciding on some set positions as to which way you feel Canada should go? Are you attempting to formulate an opinion or a body of ideas as to which way you feel the development and the pattern this country should take?

Mr. Packman: I think these things will emerge in our work through time. As has already been suggested, this is not a simple process or we would have arrived at it some time ago. But certainly we will associate ourselves with some position on where we think Canada should go.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, you mentioned that during the war—we seem to have lost the purpose of the war, yet you know as well as I do the great divergence of opinion on Canada's role in this past war. Is that not right?

Mr. Packman: But we tooled up and this job was done. The effort that went into the last war was merely used as a demonstration of what can be done when there is a commitment to some kind of objective.

Mr. Ritchie: But I would like to point out to you that there was a large segment of this country who felt we should not have been in that war at all. So in forming an opinion of what Canada should do or be as a nation, does it not depend a great deal on what the forces of the moment are? If you have such a division of opinion at a time of war, what can you hope to have in peacetime when the issues are not nearly as bread and butter nor as immediate?

Mr. Packman: I think the hypothesis still holds that with a national objective you build a nation; without a national objective you do not.

Mr. Ritchie: Well, Mr. Chairman, would not a national objective be very different from people in various parts of the country as well as the same individual as he progresses through life? His objective of Canada is different at 21 than it is at 41 or 61 or finally at 81. And our national objective is only some sort of, what shall I say, a compromise between all these points of view at one various time.

Mr. Packman: That is true.

[Interpretation]

M. McBride: Vous entendez. C'est un point intéressant.

Le vice-président: Monsieur Ritchie?

M. Ritchie: Monsieur le président, je voudrais savoir si votre institut essaie de jouer un rôle en décidant sur des positions fixes la manière dont le Canada devrait s'orienter? Essayez-vous de formuler une opinion, ou un ensemble d'idées en ce qui concerne le développement que ce pays devrait suivre?

M. Packman: Je pense que cela ressortira de notre travail avec le temps. Comme on l'a déjà suggéré, ce n'est pas un processus aussi simple sans quoi nous y serions parvenus depuis quelque temps. Mais certainement nous prendrons position en ce qui concerne l'orientation du Canada.

M. Ritchie: Monsieur le président, vous avez mentionné qu'au cours de la guerre—nous semblons avoir perdu l'objectif de la guerre. Cependant vous savez aussi bien que moi qu'il y a eu des opinions fort divergentes sur le rôle du Canada au cours de la dernière guerre. N'est-ce pas exact?

M. Packman: Mais nous avons travaillé et le travail a été fait. L'effort de la dernière guerre a été utilisé pour démontrer ce qui peut être fait lorsqu'on prend des engagements pour réaliser un certain objectif.

M. Ritchie: Je voudrais vous indiquer qu'il y a bien des canadiens qui pensent qu'on n'aurait jamais dû participer à la guerre. Alors, pour formuler une opinion, sur ce que le Canada, devrait faire ou être en tant que nation, cela ne dépend-il pas beaucoup des forces en jeu à un moment donné? S'il y a de telles divisions d'opinions en temps de guerre que peut-on espérer avoir en temps de paix quand les questions sont moins vitales et moins urgentes.

M. Packman: Je pense que l'hypothèse tient toujours à savoir qu'avec un objectif national, on construit un pays; et que sans objectif national, on le fait pas.

M. Ritchie: Est-ce qu'un objectif national ne serait pas très différent pour les gens dans différents coins du pays, de même qu'il varie chez la même personne au fur et à mesure qu'elle avance dans la vie? Son objectif en ce qui concerne le Canada n'est pas le même à 21, 41, 61 ou 81 ans. Et notre objectif national est, je dirai un compromis entre ces différents points de vue à un moment donné.

M. Packman: C'est exact.

[Texte]

Mr. Ritchie: Well how far along have you got...

Mr. Packman: But admitting that it is a compromise you still have to arrive at something.

Mr. Ritchie: All right.

Mr. Packman: Something is better than nothing.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, then I would like to ask the witness: have you arrived at the decision as to whether Canada should be a federalist state or a regional state?

Mr. Packman: As Mr. Graham said, we are just at the question-asking stage ourselves.

Mr. Ritchie: I do not think I have any more questions.

The Vice-Chairman: Mr. Nystrom? If you are not prepared then somebody else can go ahead. Do you want to ask questions? Mr. Lessard?

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): Mr. Chairman, Dr. Ritchie mentioned that during the war—and this is presented in the brief submitted by our witnesses—during the war we were able as Canadians to start from almost nothing and build a big machine to produce all that was necessary for the war. But one must not forget the result at the end of that. We started with a debt of \$3 billion in Canada and we ended up with a debt of \$17 billion at the end of the war. This is something we must not forget. While I would be ready today to double our national debt to achieve rather than destroy, which was the end result of all that mass production of the years between 1939 and 1945, what can be our aims today with all the potential we have? What can we really achieve? We are deploreding the fact that most of our enterprises are taken over by Americans. Well, it seems to me that what we really lack in Canada is some degree of nationalism. We do not have it, and this is at least in the rest of Canada...

An hon. Member: Hear, hear.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): ...not in Quebec because we have too much in Quebec—that is the problem. But if we look at the rest of Canada we do not have enough nationalism in Canada and we are not proud of our country. We are always ready to sell to our neighbour, the United States, for one buck. This is our main problem. I think that unless we face a real tough issue as Canadians we are not going to be united all together,

[Interprétation]

M. Ritchie: Jusqu'où avez vous été...

M. Packman: Mais, en admettant que c'est un compromis, il faut toujours arriver à quelque chose.

M. Ritchie: C'est exact.

M. Packman: Quelque chose est mieux que rien.

M. Ritchie: Monsieur le président, je voudrais demander au témoin s'il est arrivé à une décision en ce qui concerne le Canada devrait-il être un État fédéral ou régional?

M. Packman: Comme M. Graham l'a dit, nous en sommes encore à formuler les questions.

M. Ritchie: Je n'ai plus de question à poser.

Le vice-président: Monsieur Nystrom? Si vous n'êtes pas prêt, quelqu'un d'autre peut poser des questions. Voulez-vous poser des questions? M. Lessard?

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Monsieur le président, M. Ritchie a dit qu'au cours de la guerre—and ceci ressort du mémoire présenté pas nos témoins—les Canadiens ont commencé à presque zéro et ils ont édifié une énorme machine de guerre. Mais il ne faut pas oublier les résultats de tout cela. Au début, nous avions une dette de 3 milliards, à la fin de la guerre de 17 milliards. Il ne faut pas l'oublier. Bien, je serais prêt aujourd'hui à doubler notre dette nationale si nous pouvions réaliser quelque chose plutôt que détruire ce qui était le but de notre production de guerre de 1939-1945, quels peuvent être nos objectifs aujourd'hui, avec tout le potentiel que nous avons? Qu'est-ce que nous pouvons vraiment faire? La plupart de nos entreprises ici sont rachetées par les Américains, ce que nous déplorons. Il me semble que ce qui nous manque au Canada est un certain degré de nationalisme. Il fait défaut, notamment dans le reste du Canada...

Une voix: Vous entendez.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): ...mais pas au Québec où nous en avons trop. Mais ailleurs, nous manquons de nationalisme, nous ne sommes pas fiers de notre pays, nous sommes toujours prêts à vendre à nos voisins les États-Unis pour \$1. C'est notre principal problème. Et à moins que nous fassions face à une situation critique, comme Canadiens, nous ne serons pas unis, nous n'allons pas applaudir ce fait d'être Canadien que nous

[Text]

we are not going to really applaud that Canadianism we should applaud and that degree of nationalism we need. You will find nationalism in all countries except in Canada—except in Canada—and this is our weak spot. I thought for a while that if the Americans would be harder on us with that Arctic thing it might help to bring us all together. This is my point. We lack that. I do not know whether you have an answer for that but...

Mr. Graham: Mr. Chairman, if I could just comment on that, I think Mr. Lessard has just presented a better brief that we did.

Mr. Packman: I must confess, Mr. Lessard, I did not strike the same note or the same chord of Gallic eloquence that you did, but this is really what I am driving at: that until we develop a nationalism in Canada and if we go on squabbling interprovincially then the game is over. This is something that we must do and we can do it in response to some objectives or problems or crises. I hope it will be objectives rather than crises.

The Vice-Chairman: Dr. Ritchie?

Mr. Ritchie: I would not want to interfere with Mr. Nystrom.

The Vice-Chairman: Do you want to go ahead first? He has a supplementary, I think. Will you go ahead, Doctor?

Mr. Ritchie: The witness says we are squabbling interprovincially. The only way we can stop squabbling is to have no provinces. Are you in favour of that?

Mr. McBride: That is what they are doing in the West.

The Vice-Chairman: But not yet. It will not work as quickly as that. We would like to see it, though.

Mr. Nystrom: They might create a lot more of them. We are talking here about national objectives and what the country should be. I just want to ask the witnesses what type of priorities they think Canada should have in these years. Should we be stressing programs to eliminate poverty; should we be stressing a program that would repatriate our economy—talking about American domination of the Canadian economy; should we be worried about our Constitution; what priorities do you think we should begin emphasizing right now? Or should we develop an over-all plan and try to bring all of these problems in

[Interpretation]

devrions applaudir et ce degré de nationalisme dont nous avons besoin. J'ai pensé pendant un certain temps que si les Américains étaient plus durs avec nous pour cette question de l'Arctique, que cela aiderait à nous regrouper. C'est mon avis, je ne sais pas si vous pouvez répondre à cela.

M. Graham: Monsieur le président, si vous me permettez de faire un commentaire, je pense que M. Lessard vient de présenter un meilleur mémoire que le nôtre.

M. Packman: Je dois avouer, monsieur Lessard, que je n'ai pas parlé avec la même éloquence que vous, mais c'est à cela que je veux en venir: tant que nous n'aurons pas mis au point une forme de nationalisme au Canada et que nous continuons à avoir des querelles interprovinciales, et bien, la partie est finie. Ceci est quelque chose qu'il faut faire, et nous pouvons le faire en réponse à certains objectifs, problèmes ou crises. J'espère qu'il s'agira d'objectifs plutôt que de crises.

Le vice-président: Monsieur Ritchie?

M. Ritchie: Je ne veux pas prendre le temps de parole de M. Nystrom.

Le vice-président: Voulez-vous parler d'abord? Je pense qu'il a une question supplémentaire. Allez-y, monsieur.

M. Ritchie: Le témoin dit que nous nous livrons à des querelles interprovinciales. La seule manière de les faire cesser est de ne pas avoir de provinces. Êtes-vous partisan de cette solution?

M. McBride: C'est ce qu'ils font dans l'Ouest.

Le vice-président: Pas encore. Ça n'ira pas aussi vite que cela. Toutefois, j'aimerais bien voir une telle chose.

M. Nystrom: Ils pourraient créer beaucoup plus. Ici on parle d'idéal national et de ce que devrait être le Canada. Je voudrais demander aux témoins quel genre de priorités le Canada devrait avoir ces années-ci. Devrions-nous insister pour avoir des programmes pour lutter contre la pauvreté, pour repatrier notre économie lorsqu'on parle de domination américaine sur notre économie; faut-il s'inquiéter de notre Constitution, quelle devrait être la liste de nos priorités, du moment? Ou est-ce qu'on devrait avoir un programme d'ensemble pour grouper tous ces problèmes sous un même toit, avec un thème commun. Où pro-

[Texte]

under the same umbrella that has a common theme running through it? Where do you suggest we start? What things do you think we should emphasize?

Mr. Graham: Mr. Chairman, in approaching that particular subject we are not necessarily talking about the setting of planning objectives in a formal planning sense. These may be national objectives which everybody can look toward, but we may not use the trend projecting approach, or something, to arrive at these things. These are objectives which we want to achieve. Individuals may plan, companies may plan, governments may plan, but we are not talking necessarily in the sense of a very rigid planning framework to accomplish it. It is a matter at this stage of questioning some of the roles.

For example, in the Atlantic provinces what is the role? What should be the role of the Atlantic provinces in relation to the rest of the country, in relation to Central Canada? Should the Atlantic Provinces be focusing on Central Canadian markets, for example, in terms of their development; should they be trying to attract industry which competes in the Central Canadian market? If you are going to manufacture car components for General Motors, it is highly unlikely that even under a very favourable incentive program you would by choice locate in the Atlantic Provinces when your market is, in fact, in Oshawa and Oakville.

By the same token, there may be excellent opportunities to take advantage of the strategic position of the Atlantic Provinces on the Atlantic rim, where they have cheap water transportation at their disposal, to serve European market for various things. I am not being specific here.

Then you go out to the other side. What is British Columbia's role? Is British Columbia's role to look toward the Central Canadian markets, the American markets or should it focus on the Pacific markets?

What about Central Canada? What is its role? Should it be looking just internally, or should it be focusing on markets in a north-south fashion?

What about the Prairies? They are in a strategic position to service some of all.

These are the kinds of things that we are concerned about. What are these roles? If we can point some direction of what these roles should be I think we can make some adjustments and move in that direction. Now all we are talking about are compass bearings, if you will.

[Interprétation]

posez-vous que nous commençons? Sur quoi faudrait-il insister, d'après-vous?

M. Graham: Monsieur le président, en abordant cette question précise nous ne parlons pas nécessairement de planifier les objectifs dans un sens officiel. Il peut s'agir d'objectifs nationaux que tout le monde peut considérer, mais nous ne pouvons pas utiliser la projection de la tendance, ou quelque chose d'autre pour arriver à ces choses. Ce sont les objectifs que nous voulons réaliser. Les personnes et les compagnies peuvent planifier, les gouvernements aussi, mais nous ne parlons pas nécessairement de planification très rigide, pour les réaliser. A ce stade c'est une question de mise en doute de certains rôles.

Par exemple, quel est le rôle dans les provinces Atlantiques? Quel devrait être le rôle des provinces atlantiques par rapport au reste ou au centre du pays par exemple. Les provinces de l'Atlantique devraient-elles s'orienter vers les marchés du centre du Canada pour leur développement; devraient-elles essayer d'attirer des industries qui sont en concurrence dans le marché du Canada central? Si l'on veut fabriquer des pièces d'automobile pour General Motors, il est hautement improbable que même dans des conditions très favorables, on installe les industries dans les Maritimes lorsque le marché est à Oshawa et à Oakville.

D'autre part il peut exister d'excellentes possibilités pour profiter de la position stratégique des Maritimes sur la bordure atlantique où le transport par eau est bon marché, pour desservir les marchés européens, pour divers produits. Je ne précise rien de plus.

Ensuite vous allez de l'autre côté. Quel est le rôle de la Colombie-Britannique, la Colombie-Britannique doit-elle regarder vers les marchés du centre du Canada, les marchés américains ou encore doit-elle se concentrer sur les marchés du Pacifique?

Et le centre du Canada maintenant. Quel est son rôle? Doit-il s'occuper de ce qui se passe dans cette région ou encore se concentrer sur les marchés dans une optique nord-sud?

Et en ce qui concerne les Prairies. Elles occupent une position stratégique centrale.

Voilà les questions qui nous intéressent. Quel est le rôle de chaque région? Et si nous pouvons indiquer quels sont ces rôles nous pouvons apporter certains ajustements et nous diriger dans cette direction. Tout ce dont nous parlons, c'est de relèvement au compas.

[Text]

I will stop there, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: Do you think in order to achieve some of these things you are going to have a greater government involvement? You mentioned that perhaps some industries would not locate in the Maritimes because they are too far away from the market. Does this mean that the government is going to have to become more active by really participating in the Canadian economy, by a few Crown corporations, or perhaps even public ownership of a number of resources or plants?

Mr. Graham: Mr. Chairman, I am not sure that is the kind of direction that one would necessarily take. I think we have to make this fundamental decision on some of these things; we cannot have it both ways.

Let me take water transport—and I know very little about it—as a case in point. If the Atlantic Provinces are going to focus on European markets, on Eastern seaboard markets, and water transport is going to be the key, then we talk about deep-water ports in the Atlantic Provinces. If you are going to have deep-water ports in the Atlantic Provinces, what are you going to do about the Seaway? You are certainly not likely to deepen the seaway to accommodate bigger boats because this is gnawing away and eroding the purpose of your deep-water ports.

We have to take a position on this. Which is it going to be? We cannot have both. Is it going to be focused on the central area in the case of the Seaway, which the benefits would accrue to Central Canada primarily, or are we going to open up and move abroad and say, well what are the markets over there, and what resources do we have to fill them? This is a question that I do not think we are pursuing with any great vigour. Then we have to come back and say, right, we have those resources; what are the means of getting these things mobilized so that we can compete in these markets and so take advantage of them for one year, five years, ten years?

Mr. Nystrom: Mr. Packman mentioned when he made some introductory remarks that Laurentian Institute for Social and Economic Development is a political, social and economic institute, or it is concerned with all of these problems. What social objectives has your Institute talked about? What should be some of our social objectives as a nation? How are we going to get the people of

[Interpretation]

Je vais m'arrêter là, monsieur le président.

Le président: Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Pensez-vous que pour atteindre ces objectifs il faudra avoir une intervention plus importante du gouvernement? Je pense que vous avez mentionné que certaines industries ne s'établiraient pas dans les Maritimes parce que c'est trop loin des marchés? Cela veut-il dire que le gouvernement devrait intervenir de façon plus active et participer à l'économie à l'aide de quelques sociétés de la Couronne ou de propriété publique, d'un certain nombre de ressources ou d'usines?

M. Graham: Monsieur le président, je ne suis pas sûr que ce soit là l'orientation qu'on devrait nécessairement prendre. Nous devons prendre cette décision fondamentale pour certaines de ces choses; nous ne pouvons pas avoir tout à la fois.

Prenons le transport par eau—je sais très peu de chose à ce sujet—à titre d'exemple. Si les provinces de l'Atlantique doivent se concentrer sur les marchés européens, sur le littoral de l'Est et si les transports par eau sont la clef de ce système, il faudra prévoir des ports en eau profonde sur l'Atlantique. Et si l'on a des ports en eau profonde dans les provinces atlantiques, qu'allons-nous faire de la Voie maritime? On ne va certainement pas l'approfondir pour recevoir des navires plus importants car ceci irait à l'encontre de l'objectif que se proposent d'atteindre les ports en eau profonde.

Il nous faut prendre position sur cette question. Quel sera notre choix? Nous ne pouvons avoir les deux choses à la fois. Va-t-on donc se concentrer sur la région centrale pour ce qui est de la Voie maritime et les avantages iront-ils au centre du Canada, avant tout, ou allons-nous nous orienter vers l'étranger et dire: quels sont les marchés existants là-bas et quelles ressources avons-nous pour les satisfaire? Ce n'est pas là une question qu'à mon avis on étudie avec beaucoup de vigueur.

Dans le cas où l'on trouve que nous avons ces ressources, comment mobiliser nos moyens pour pouvoir être compétitifs sur ces marchés pour en tirer avantage pendant un an, cinq ans, dix ans?

M. Nystrom: Monsieur Packman a mentionné dans ses remarques, au début, que l'Institut Laurentien d'expansion économique et sociale s'occupe de questions sociales, économiques et politiques. Quelles sont les objectifs sociaux qu'envisage l'institut? Quels devraient être nos objectifs sociaux en tant que nation? Comment allons-nous intéresser les Canadiens aux nouveaux objectifs du

[Texte]

Canada really involved in the new purposes for Canada? How do we get them involved in the real decision-making process? How do we make it really meaningful? How do we make our cities, shall I say, more human and more personal for people? What are some of the social priorities that your Institute thinks we should be setting and establishing?

Mr. Packman: To these questions there are no simple nor absolute answers. I think, in terms of social priorities related to immediate needs—the eradication of poverty. There are many people who are living on the edge of doom and from day-to-day and week-to-week and I have met a number of them, their compensation cheque or their welfare cheque means the difference between living in the house where you are living or being ejected tonight. I think this is a terrible situation in a country with the affluence that we have.

I think an effort should be mounted to eradicate this poverty as a first priority and then, after that is done, we can worry about some of the longer-term problems. There is a whole host of them—pollution, the problems of the development of the major urban areas, the social unrest of students, all these problems. I do not think there is any shortage if we want to make a list of them, and the solution to each is, in itself, a major undertaking.

Mr. Graham: If I may just follow up on that briefly, these are the very questions that we are asking at the present time. As I mentioned earlier, we are a very young organization with a very few people, and we have to work too to keep it going. Some of the things we work on are not necessarily directly related to those problems. We can spend only a relatively small amount of our own time other than nights and weekends on thinking of these things, as it were.

What we are starting now is something that we hope is going to go on for a long time. We want to be involved in this and that is why we are set up this way, but we do not have the answer yet, and we are a long way from it.

Mr. Nystrom: As a last question, Mr. Chairman. Am I right in assuming that you are trying to develop an over-all plan and not just a few recipes, or a few isolated plans, here and there? Is what you are trying to come up with something that you know sort of embraces all facets of Canadian life and tries to guide it in one general direction?

[Interprétation]

Canada? Comment allons-nous les faire participer au processus réel de prise de décisions importantes? Comment allons-nous rendre nos villes plus humaines et plus intimes pour leurs habitants? Quelles sont certaines des priorités sociales que votre institut pense que nous devrions établir.

M. Packman: A ces questions il n'y a pas de réponse simple ni absolue. En fonction des priorités sociales qui se rattachent à des besoins immédiats, il y a par exemple la lutte contre la pauvreté. Il y a beaucoup de gens qui vivent au seuil de l'indigence, de jour en jour et de semaine en semaine et j'en ai rencontré un certain nombre. Ils reçoivent des chèques de Bien-être ou de dédommagement qui signifient la différence entre être logé ou être mis à la porte le soir même? Voilà une situation tragique dans un pays qui est aussi riche que le nôtre.

Je pense qu'il faut faire des efforts pour enrayer la pauvreté, et c'est la première priorité et ensuite nous pourrons nous préoccuper des objectifs à plus long terme. Il y en a une foule—la pollution, le développement des grands centres urbains, le malaise social chez les étudiants, tous ces problèmes. Je ne pense pas qu'il y ait pénurie de problèmes si on veut en établir la liste; et la solution de chacun est en soi une entreprise majeure.

M. Graham: Dans le même ordre d'idée brièvement, ce sont les questions mêmes que nous posons en ce moment. Comme il l'a été mentionné plus tôt nous sommes une organisation très jeune qui compte très peu de gens, nous devons travailler pour qu'elle poursuive son œuvre. Certaines choses sur lesquelles nous travaillons ne sont pas directement rattachées à ces problèmes. Nous ne pouvons alors passer qu'un peut de notre temps, autre que les nuits et les fins de semaine à penser à ces choses.

Ce que nous entreprenons à l'heure actuelle est quelque chose qui, nous l'espérons, va durer assez longtemps. Nous nous intéressons à cela et c'est pour cela que nous sommes organisés de cette manière, mais nous n'avons pas encore la réponse, loin de là.

M. Nystrom: Une dernière question, monsieur le président. Je ne me trompe donc pas en supposant que vous voulez développer un plan d'ensemble et non simplement quelques recettes ou quelques plans isolés ici et là? Essayez-vous de créer quelque chose qui embrasse toutes les facettes de la vie canadienne et cherche à l'orienter dans une direction générale?

[Text]

Mr. Graham: I hesitate, Mr. Chairman, to use the word "plan", because to me that has a specific, technical kind of connotation. We would like to work on the compass bearings, if I can go back to that kind of thing again, and help to resolve some of the problems along that way and be a part of shaping these things and the processes that will achieve it, whatever they are. In one case it may be a problem of government policy which we think needs to be revised or changed to achieve a certain objective.

In the next case it may be to achieve some sort of consensus among a group of companies concerned with a specific sector, fine. Or, it may be a group of people in a certain community who have an opportunity open to them to demonstrate something on a pilot project basis, as it were, which the rest of the country can look at. We are not limiting ourselves in our approach to these things. Whatever tools and facilities there are to get on in this general direction we are going to try and utilize them.

The Vice-Chairman: Gentlemen, you have asked several questions in your brief and I notice that on some of them, I guess, we have not answered you at all, but I was going to question you on one item that you have mentioned here in regard to the national development framework, where you go on to say that the average man does not understand really, or you have it the other way around, that it should be done in such a way in any of the policy whereby an average man should understand what we are doing or are going to do. These are the words. Possibly you could expand on that, and when we are going to do it, and how we are going to do it. Do you feel that some of these policies sometimes are too burdensome or not clearly understood enough by the average person or is it because there is lack of publicity to make known to him the advantages that he can capitalize on? Is that what you mean?

Mr. Packman: It is not so much the advantages or how he can capitalize on a specific program, but the structure is so complexe that you almost have to be an expert to keep in touch with the various aspects which are relevant to even one small area, so that for the average man to know what the whole process is about in the context that it is handled now is almost an impossibility.

The Vice-Chairman: I have one more question, and your last statement does intrigue me, being from the West. Of course, you will appreciate that I am from Manitoba, as you

[Intrigued]

[Interpretation]

M. Graham: Monsieur le président, j'hésite à utiliser le mot «plan» car pour moi, le mot «plan» a une sorte de signification spécifique et technique. Mais nous aimerais travailler à notre relèvement au compas et essayer de résoudre certains problèmes dans cette direction et participer à la création de ces processus qui le réaliseront, quels qu'ils soient. Dans un cas ça pourrait être le problème de la politique gouvernementale qu'il devrait faire l'objet d'une étude ou d'une modification pour atteindre certains objectifs.

Dans le prochain cas, ce pourrait être pour réaliser une certaine sorte d'unanimité entre diverses sociétés qui s'intéressent à un secteur particulier. Ou dans d'autres cas, c'est peut-être un groupe de gens dans une communauté donné qui a l'occasion de démontrer quelque chose sous forme d'un projet pilote, que le reste du pays peut observer. Mais nous nous restreignons pas à telle ou telle approche. Quels que soient les outils et les installations qui existent pour aller dans cette direction générale, nous sommes décidés à les essayer et les employer.

Le vice-président: Messieurs, vous avez posé plusieurs questions dans votre mémoire et je remarque que nous n'avons pas du tout répondu à certaines, mais je voulais vous interroger sur une question que vous avez mentionnée ici au sujet du cadre du développement national où vous dites que l'homme moyen ne comprend pas vraiment et qu'on devrait établir notre politique de telle sorte qu'il puisse comprendre ce qui se fait. Telles sont vos paroles. Peut-être pourriez-vous nous parler plus longuement, nous dire comment et à quel moment nous allons le faire. Estimez-vous que certaines politiques sont trop lourdes et pas comprises par le Canadien moyen ou a-t-il un manque de publicité au sujet des avantages qu'elles lui offrent Est-ce là ce que vous voulez dire?

M. Packman: Ce ne sont pas tellement les avantages ou les moyens pour lui de profiter d'un programme déterminée, mais les structures sont tellement complexes qu'il faut quasiment être un spécialiste pour être au courant des divers aspects qui sont pertinents à un domaine même réduit. Alors pour le Canadien moyen, savoir quel est le processus dans son ensemble dans le contexte actuel, est quasiment impossible.

Le vice-président: J'ai une dernière question, à poser et votre dernière déclaration m'intrigue car je suis de l'Ouest. Comme vous le savez, je viens du Manitoba. Sur les

[Texte]

know. The decision as to what we want Canada to become and you go on and say—but the first step could be accomplished in months rather than years, so I guess you want to accelerate there, and the sooner it starts the sooner we will know whether we are to become something other than a loose confederacy dominated by Montreal, Toronto and Vancouver. Probably you could expand on that. In fact, I think it would be music to my ears to hear you make further comments on that one.

Mr. Packman: I think the predictions of the economists and the demographers are that by the year 2,000, 80 per cent of Canada's population will be living in Montreal, Toronto and Vancouver, and that leaves out quite a big slice of the kind of Canada that I want to live in, and unless something is done to change this trend, then I will not have the kind of Canada I want, and this will have to be done consciously or it will just happen.

The Vice-Chairman: Mr. Graham.

Mr. Graham: If I could follow that up, Mr. Chairman. Mr. Packman mentioned that there are a number of projections to the end of this century which suggest most of our people will be living in Toronto, Montreal and Vancouver. This kind of approach to building Canada bothers me a little bit. Once somebody has identified a particular trend, this trend is going on, we tend to adapt our institutions and programs and things to the trend.

The Vice-Chairman: And to follow it.

Mr. Graham: And to follow it, and in fact to accelerate it. We are not happy with that and this is what we are talking about. We should consciously look at what we want to do rather than to follow these trends. It is much easier to follow them than to fight them. Fine. Do we want to follow them? Maybe we do. Maybe as a nation we want to follow this trend and have three megalopolises. I do not think any of us know but let us have a look at it and let us get our hand on the throttle, as it were.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): Mr. Chairman, is that not exactly what the present Department of Regional Economic Expansion is trying to do in boosting the development of regions outside the main cities of Canada? This is one of the targets about fighting poverty in the new department set up a year ago. Its major objective is to prevent that concentration of population within a few big cities in Canada and that Department has been in existence for a year now. It is pure coinci-

[Interprétation]

[Interprétation]

décisions quant à ce que nous voulons que le Canada devienne, vous dites que la première étape pourrait s'accomplir dans l'espace de quelques mois plutôt que d'années, donc je devine que vous voulez l'accélérer et plus tôt elle commencera, plus tôt nous aurons si nous allons devenir quelque chose d'autres qu'une confédération lâche dominée par Montréal, Toronto et Vancouver. Peut-être pourriez-vous vous étendre plus longuement sur cette question. Ce serait très agréable à moi de vous entendre.

M. Packman: Je pense que les prédictions des économiques et des démographes sont que vers l'an 2000, 80 p. 100 de la population habitera à Montréal, Toronto et Vancouver et cela exclut une très grosse partie du Canada dans lequel je veux vivre, et, à moins que l'on fasse quelque chose pour changer cette tendance, alors je n'aurais pas le Canada que je veux, et ceci devra être fait consciemment ou se produira tout simplement.

Le vice-président: Monsieur Graham.

M. Graham: Dans le même ordre d'idée, monsieur le président, je crois qu'on a mentionné qu'il y a un certain nombre de prévisions d'après lesquelles vers la fin du siècle, la plupart des gens habiteront à Montréal, Toronto et Vancouver. Cette façon de construire le Canada me préoccupe dans une certaine mesure. Une fois qu'on a identifié une tendance, celle-ci se poursuit, et nous avons tendance à adapter nos institutions et nos programmes à cette tendance.

Le vice-président: Et à la suivre.

M. Graham: A la suivre et en fait à l'accélérer. Ceci nous contrarie et c'est pourquoi nous en parlons. Nous devrions consciemment regarder ce que nous voulons faire plutôt que suivre ces tendances. C'est beaucoup plus facile de les suivre que de s'y opposer. Bon, voulons-nous les suivre? Peut-être. En tant que nation, nous voulons suivre cette tendance et avoir trois très grandes villes. Je crois que personne de nous le sait mais regardons bien la chose et essayons de la régulariser.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Monsieur le président, n'est-ce pas exactement ce que le ministère actuel de l'Expansion économique régionale essaie de faire, en favorisant le développement des régions extérieures aux principales villes du Canada? Voilà l'un des objectifs du ministère établi il y a un an, combattre la pauvreté. Il a pour but d'empêcher la concentration de la population dans quelques agglomérations canadiennes seulement et le ministère existe depuis environ 1

[Text]

dence I suppose that yours has also been in existence for a year and I do not know what else can be done. I think this is a clear indication of the government's intention to fight that which seems to be a natural attraction of big cities, large populations.

[Interpretation]

an. C'est simplement une pure coïncidence que le vôtre n'existe aussi que depuis 1 an et je ne sais pas ce qu'on peut faire d'autre. C'est une indication très nette des intentions du gouvernement actuel de combattre ce qui semble être l'attraction naturelle vers les grandes villes.

Mr. Graham: Mr. Chairman, there is certainly truth in what you say about this Department but there are also many other departments in the federal government and the provincial governments and it is to get these all working in the same direction. I am not talking about a tight-knit co-ordination or anything. I am talking again here about the sense of purpose that we are doing this for and it gets back to what I referred to earlier about what is the role of a region going to be. Certainly the Department of Regional Economic Expansion wants to improve living conditions, and we will take Atlantic Canada. They are doing things down there which everybody knows have to be done, but there may be many hundreds of other things that are equally vital and have to be done and it is a problem of money, and it is also a problem of priorities of which ones that we do. All right, we have already committed ourselves on certain ones.

Now which ones do we commit ourselves to resolve next? There is not any question about the need for infrastructure. There is not any question about the need for jobs, but there may be some questions about how you go about achieving these ends. How do you get the jobs? Do you get them by creating more service industry, keeping in mind that service industry requires primary and secondary industry to support it? If we are going to have primary and secondary industry, where are our markets going to be? Are we looking at central Canadian markets? Are we looking at markets south of the border, Europe, Asia? I do not know. But these are the kinds of things that we are concerned about in assessing the roles. What is the role of Atlantic Canada? Is it going to focus on the European markets? Personally, I do not think it can compete in the central Canadian market in many of the kinds of industries that have tried to locate down there, some of what I think economists have referred to as foot-loose industries, which can be attracted to one place or another. Some of them that are locating there now are natural industries that would locate there anyway but they will grow and expand much quicker this way. This is wonderful, we need it, but we have to keep this momentum going and we have to know where we want it to go so that we can spend

M. Graham: Monsieur le président, il y a certainement du vrai dans ce que vous dites au sujet de ce ministère, mais il y a bien d'autres ministères au sein de la Fonction publique et des provinces et il faut voir à ce que tout le monde travaille dans la même direction. Je ne parle pas d'instaurer une coordination étroite ou quelque chose de semblable. Je parle d'un sentiment d'un but à atteindre et j'en reviens à ce que j'ai dit plus tôt au sujet de ce que devrait être le rôle d'une région donnée. Bien sûr, le ministère de l'Expansion économique régionale veut améliorer les conditions de vie et nous prendrons les provinces de l'Atlantique. On y fait des choses qui, tout le monde le sait, doivent être faites, mais il peut y avoir des milliers d'autres choses qui sont tout aussi importantes et qui doivent être faites, et c'est un problème d'argent et de priorités à établir. On s'est déjà engagé à faire certaines choses.

Maintenant quels vont être nos prochains engagements? Il n'y a pas de questions en ce qui concerne le besoin d'infrastructure, ni en ce qui concerne le besoin d'emplois mais il y a des questions en ce qui concerne la manière de réaliser ces objectifs. Comment obtenir les emplois? Est-ce en créant d'autres industries de services, et à ce sujet il faudrait toujours se rappeler que ces industries ont besoin d'un secteur primaire et secondaire pour les appuyer? Dans ce cas, quels seront nos marchés? S'agit-il de marchés au sud de la frontière, des marchés européens, des marchés asiatiques? Je l'ignore. Mais c'est là le genre de choses qui nous intéresse lorsque nous évaluons le rôle des provinces. Quel est le rôle des provinces de l'Atlantique? Vont-elles se concentrer sur les marchés européens? Je ne pense pas pour ma part, qu'elles peuvent faire concurrence sur les marchés du Canada central à de nombreuses industries qui ont essayé de s'établir là et je pense que certains économistes les appellent les industries itinérantes qui peuvent s'établir n'importe où. Eh bien, il y a parmi elles un certain nombre d'industries naturelles qui se seraient installées de toute façon mais qui ainsi se développeront beaucoup plus vite. C'est merveilleux, nous avons besoin de cet élan et devons le conserver, mais nous devons savoir où nous allons pour que l'argent que nous dépensons là nous

[Texte]

what money we spend down there to get the best return from it. I do not know if I have enlightened or enlarged on the problem or added to it.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): On a pure economic re-zoning you will say, and I will go along with that, if we want Canada to have or enjoy at least the same level of living they have in the United States, we must get all Canadians living within a very restricted area which will be, let us say, a 600 miles by 100 miles rectangular between Quebec and Hamilton and put 18 million Canadians within that boundary and retain the rest in small pockets all over the place to bring the raw material down there, to get them worked on and finished, transformed. In this way we will achieve a very high standard of living by using our resources most efficiently.

The Vice-Chairman: You would save money on underground services anyway, if nothing else, if you had them all together like that, Mr. Lessard.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): That might be a good thing.

The Vice-Chairman: You would not need as many roadways. Dr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, it is mentioned that each region should be given a role in Canada. It was mentioned that B.C. might trade with the Americans, trade with the Prairies, trade with the Pacific rim. Whose interest would be paramount, the local people or the aims of Canada as a whole? How would you reconcile these two aims? Would they never conflict?

Mr. Packman: There would be a confliction, yes, but I think the national interest has to be the guiding factor.

Mr. Ritchie: What if they refuse to accept the national interest? What would you do then?

Mr. Packman: Then they do not want a country.

Mr. Ritchie: Their ideas may be different from the central people, or from what your idea is and from what the Laurentian Institute idea is.

Mr. Packman: No, I do think there are any sort of absolutes in this thing and if I have given that impression I have given it erroneously. All these things when you are dealing with a population spread over the size of Canada and with the diverse backgrounds

[Interprétation]

rapporte ce qu'il y a de mieux. Je ne sais pas si j'ai vraiment rendu le problème plus clair.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Pour ce qui est de la répartition en zone économique vous direz et, je suis tout à fait d'accord sur ce point que si nous voulons que le Canada ait le même niveau de vie qu'aux États-Unis, nous devons faire en sorte que les Canadiens vivent dans une région très restreinte, mettons un rectangle de 600 milles sur 100 milles entre Québec et Hamilton et que 18 millions de Canadiens vivent dans ce territoire, tandis que le reste habitera en petites poches dans tout le Canada et enverra dans cette région les matières premières pour être finies et transformées. De cette façon, nous pourrions avoir un excellent mode de vie en utilisant nos ressources de la façon la plus efficace.

Le vice-président: De toute manière vous économiseriez de l'argent sur les services souterrains. Si vous les avez tous ensemble comme dit, M. Lessard.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Ça pourrait être une bonne chose.

Le vice-président: Vous n'auriez pas besoin d'autant de routes. Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Monsieur le président on a mentionné que chaque région devrait jouer un rôle au Canada. On a mentionné que la Colombie-Britannique pourrait trafiquer avec les Américains; les Prairies; la bordure Pacifique. Quel intérêt serait le plus important, celui de la région ou celui du Canada dans son ensemble? Comment concilieriez-vous ces deux objectifs? N'entreraient-ils jamais en conflit?

M. Packman: Il peut y avoir un conflit, oui. Mais je pense que l'intérêt national doit être le facteur qui nous guide.

M. Ritchie: Et s'ils refusent d'accepter ce but national, que faites-vous alors?

M. Packman: Alors, c'est qu'on ne veut pas avoir un pays.

M. Ritchie: Pas nécessairement. Leurs idées peuvent être différentes des vôtres ou de celles de l'Institut Laurentien.

M. Packman: Je ne pense pas qu'il y ait rien d'absolu dans ce domaine. Si j'ai donné cette impression, je m'en excuse. Toutes ces choses, lorsque l'on parle d'une population étalée sur un pays de la dimension du Canada, avec les antécédents divers qu'ont les

[Text]

that people have, all these things are compromises. They are not easily worked out, but they can be worked out and I think in many cases the benefit of the group is the benefit of the whole. If it is looked at in sufficient depth because none of them can survive as an isolated group.

Mr. Ritchie: I am inclined to agree when you look at Africa, almost any size region can survive as a nation now and have a high standard of living for its people. I believe an American professor suggested Quebec could have a high standard of living and survive as an economic unit. It seems to be that we are moving in the direction where smaller region can still provide a pretty high standard of living for the people. Would you suggest that is true?

Mr. Packman: I am not suggesting this is an impossibility, all I am suggesting is that if you want to have a nation called Canada there are going to be some rich areas and there are going to be some not so rich areas and you are going to have to meld the two together.

Mr. Ritchie: Would you not suggest when it is all said and done in a nation like Canada with all the regions, it is the eternal compromise with the various politicians of the day who must decide, must take the decisions to keep the country together as best they can. There are various hazard.

Mr. Packman: Yes.

Mr. Ritchie: So far it has been a successful way of doing it. We have to recognize the very diverse aims of our various regions and people and that they all must somehow, sometime, sort of get an oar in.

Mr. Packman: I mentioned in my remarks, national goals within the framework of the national and provincial organization.

The Vice-Chairman: Have you been retained by any provincial or the federal government to do any work for them at all?

Mr. Packman: Yes, by both.

The Vice-Chairman: By both so far. So then you have had an opportunity also by the fact that you have done some of that consultative work for them to bring, I am sure, to their attention, at least to some of the members of the staff, your point of view in this particular regard.

[Interpretation]

[Interpretation]

Canadiens, toutes ces choses sont des compromis. Elles ne sont pas facilement élaborées, mais peuvent être élaborées et je pense que dans bien des cas, les avantages que retire un groupe sont ceux que retire l'ensemble de la population. Si l'on envisage les choses avec suffisamment de profondeur, car aucun groupe ne peut survivre en tant que groupe isolé.

M. Ritchie: Je suis enclin à être d'accord quand vous regardez l'Afrique, où une région de presque n'importe quelle dimension peut survivre comme nation maintenant et avoir un haut niveau de vie pour sa population. Je crois qu'un professeur américain a parlé de Québec comme pouvant avoir un excellent mode de vie et pouvant survivre économiquement. Alors, il me semble qu'il y a une tendance dans le monde où les régions peuvent être plus petites et avoir un certain mode de vie satisfaisant. Ne pensez-vous pas que c'est vrai?

M. Packman: Je ne dis pas que c'est impossible. A mon avis, si vous voulez qu'il y ait un pays appelé le Canada, il y aura des régions riches et des régions moins riches et il faudra fusionner les deux.

M. Ritchie: Ne pensez-vous pas qu'au Canada il y aura toujours l'éternel compromis avec les divers politiciens du jour qui doivent décider comment maintenir le pays uni du mieux qu'ils peuvent. Il y a plusieurs dangers.

M. Packman: Oui.

M. Ritchie: Jusqu'ici, cela a parfaitement réussi. Il faut nous rendre compte de la diversité des objectifs des diverses régions, et des habitants qui tous, à un moment donné, doivent participer.

M. Packman: J'ai mentionné dans mes remarques, les objectifs nationaux dans le cadre de l'organisation fédérale et provinciale.

Le vice-président: Est-ce que les gouvernements provinciaux ou le gouvernement fédéral vous ont retenu pour travailler pour eux?

M. Packman: Oui, les deux.

Le vice-président: Les deux. Donc, vous avez l'occasion, étant donné que vous avez accompli certains travaux pour eux, de signaler à leur attention quel est votre point de vue dans ce domaine.

[Texte]

Mr. Packman: As individuals we have worked in the Mactaquac region of New Brunswick which you will probably be visiting when you go to New Brunswick. I was the project director on that project for a private consulting firm. We worked on the P.E.I. Development Program; we have done some work in Nova Scotia; we have been working in Newfoundland. So these problems of which we are speaking are fairly close to our day-to-day-working.

The Vice-Chairman: Mr. Graham, did you wish to add something before leaving?

Mr. Graham: Mr. Chairman, I just wanted to comment on Dr. Ritchie's remarks. I agree with him, I do not think we are very far apart, as it might appear on the surface. What he said was the way we were going and where we would like to go.

The roles I mentioned earlier about the regions are how they would fit together in a national framework. I do not think that if you have regional development in all the regions of Canada and you add that up you necessarily have Canada. It may take something else and this is what Mr. Lessard referred to earlier about nationalism. It takes a sense of nationalism to tie these things together and to have this purpose.

These roles that we are mentioning, one that did not come into it was what about the role of our North. We have made a great many commitments in our North. We have encouraged oil exploration in the North. We are a party, I believe, to the ICAO Agreement for international airline coverage. We are committed to keep the Arctic clean. We are in the process of establishing our sovereignty over the Arctic. What are we going to do with the Arctic? This is a role I think we have to define. Are we going in fact to populate the Arctic, and live there? Are we going to develop it, or are we going to leave it as a sort of open space where we only go to get particular resources.

These are the kinds of questions which we are trying to pose so that you can fit this together and make adjustments as Mr. Packman suggested in the procedural matters, in the Constitution, in tariffs and in national policies. I stress that we are asking more questions. We are not answering questions; we are just asking them, because we are very much interested in how we run into these kinds of things in our day-to-day work and they come out as questions without answers.

[Interprétation]

M. Packman: A titre particulier, nous avons travaillé dans la région de Mactaquac au Nouveau-Brunswick que vous visitez probablement lorsque vous irez au Nouveau-Brunswick. J'étais directeur du projet dans cette entreprise pour une société privée d'experts conseils; nous avons travaillé au plan des développements de l'Île du Prince-Édouard; nous avons fait certains travaux en Nouvelle-Écosse; nous avons aussi travaillé à Terre-Neuve. De sorte que, ces problèmes dont nous parlons, se rapprochent de très près de nos activités journalières.

Le vice-président: Monsieur Graham, voulez-vous ajouter quelque chose avant de partir?

M. Graham: Monsieur le président, je voulais simplement faire quelques observations sur les remarques de M. Ritchie. Je suis d'accord avec lui et je ne pense pas que nos positions soient tellement éloignées comme la chose peut paraître en surface.

Les rôles que j'ai mentionnés pour les régions concernent leur fusion dans un cadre national. Je ne pense pas que si l'on a l'expansion économique dans toutes les régions du Canada et qu'on les additionne, on obtienne nécessairement le Canada. Il faut comme l'a signalé M. Lessard un esprit de nationalisme pour réunir ces choses, et avoir cet objectif.

Parmi les rôles que nous avons mentionnés, il y en a un dont nous n'avons pas parlé, celui du Grand Nord. Nous avons pris certains engagements dans le Grand Nord; nous y avons encouragé l'exploitation pétrolière; nous faisons partie je crois de l'accord réalisé par l'OACI concernant le service aérien; nous nous sommes engagés à garder l'Arctique propre. Nous sommes en train d'établir notre souveraineté dans l'Arctique. Qu'allons-nous faire de l'Arctique? Voilà un rôle que je pense que nous devons définir. Allons-nous peupler l'Arctique et y habiter? Allons-nous le développer? Allons-nous le laisser comme un espace vide où nous allons seulement pour exploiter les ressources précitées?

Voilà les genres de questions toutefois qu'il faut se poser pour coordonner ces choses et faire des modifications comme M. Packman l'a suggéré dans les affaires de procédure, la Constitution, les tarifs et les politiques nationales. Je souligne que nous posons plus de questions. Nous ne répondons pas à des questions; nous les posons parce que nous les rencontrons dans notre travail quotidien et elles se manifestent comme questions sans réponses.

[Text]

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, is not nationalism as a philosophy generally on the way down? Really nationalism has only been intense this last 200 years since the Napoleonic war. Are we not entering a phase of decreased nationalism, that is by the people of the world as a whole?

Mr. Graham: Mr. Chairman, that is certainly a difficult one for me to field because I am not up on my history. Maybe nationalism is not the right term for what I am talking about. What I am talking about is calling Canada home, and wanting to live there and wanting to have it as a good place for my children to live here, so that they will not have to pack up and leave. I want to have opportunities for them here. Now whether that is nationalism I do not know.

I do not know what it is.

The Vice-Chairman: Are there any other questions, gentlemen? If not, on behalf of the Committee I would like to thank you for coming up this afternoon. I am sure, it is too bad we did not have as many members as we would have liked to have. There are many committees going on but I am sure your delegation today as witnesses proved to be very interesting to those who participated.

I want to thank you, Mr. Packman and Mr. Graham for being with us.

Mr. Packman: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: I declare this meeting adjourned.

[Interpretation]

M. Ritchie: Monsieur le président, est-ce que le nationalisme n'est pas une philosophie en perte de vitesse? Le nationalisme a été très actif au cours de ces 200 dernières années depuis les guerres napoléoniennes. Le monde n'entre-t-il pas dans une phase de diminution du nationalisme.

M. Graham: Monsieur le président, c'est certainement une question difficile à répondre pour moi, car je ne suis pas fort en histoire. Peut-être que le nationalisme n'est pas le terme que je voulais employer pour décrire ce que j'avais à l'esprit. Je parle du Canada comme de mon foyer, comme d'un endroit où mes enfants peuvent vivre convenablement sans avoir à le quitter. Je veux qu'ils y trouvent des possibilités; je ne sais pas si c'est du nationalisme, ce que je fais actuellement. Je ne sais pas ce que c'est.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres questions, messieurs? Sinon, au nom du Comité, permettez-moi de remercier les témoins qui sont venus cet après-midi. Je suis sûr que c'est dommage qu'il n'y ait pas eu autant de députés que nous aurions aimé avoir. C'est qu'il y a plusieurs séances de comités qui se tiennent à l'heure actuelle mais je suis sûr que les témoins ont beaucoup intéressé tous ceux qui ont participé à cette réunion.

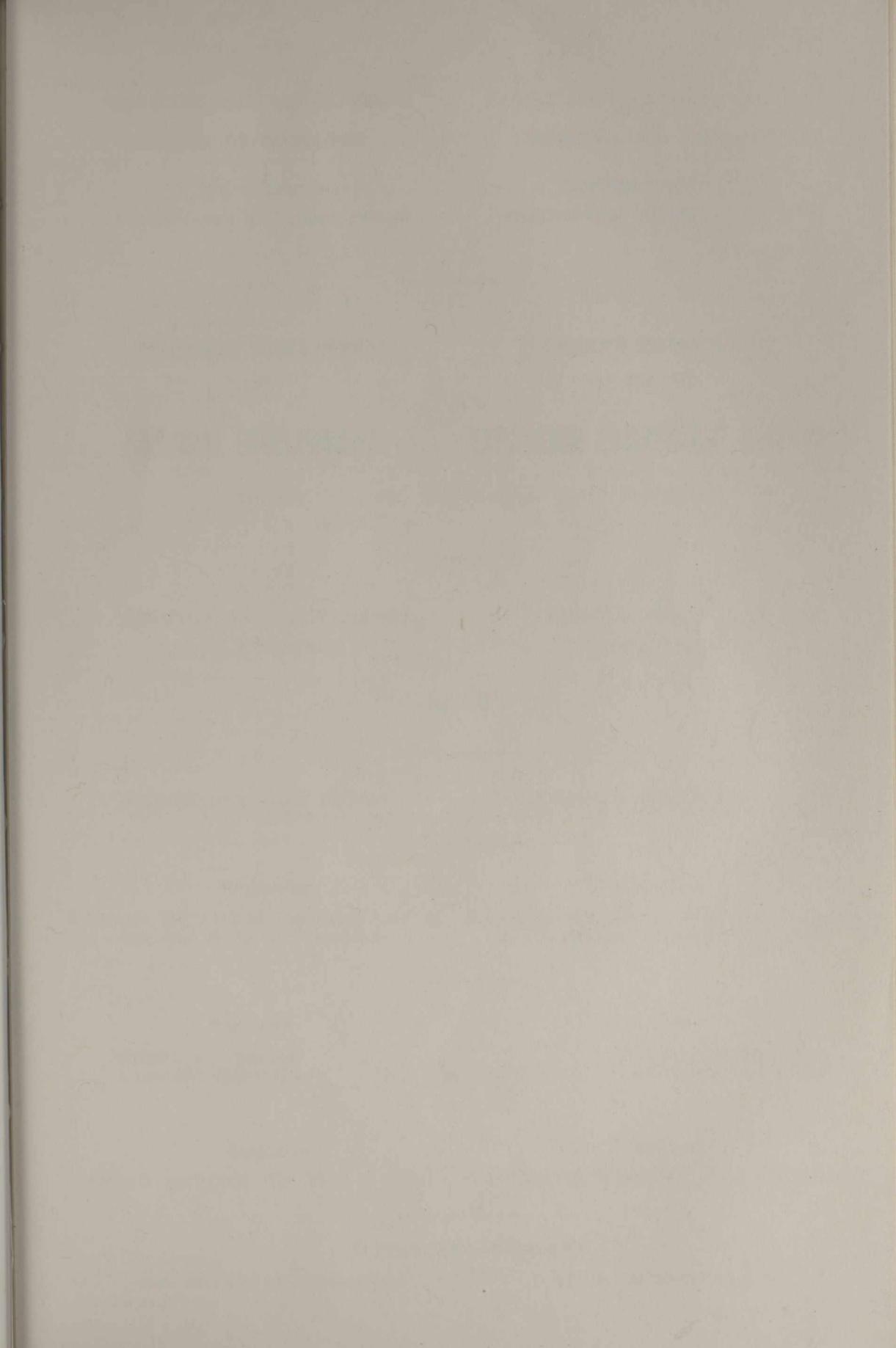
Alors, je remercie M. Graham et M. Packman d'avoir comparu cet après-midi.

M. Packman: Merci beaucoup M. le président.

Le vice-président: Je déclare la session adjournée.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970

Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970



[Text]

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, is not nationalism a philosophy generally on the way down? Really nationalism has only been intense 100s and 200 years since the Napoleonic war. Are we not entering a phase of decreased nationalism, that is by the people of the world as a whole?

Mr. Graham: Mr. Chairman, that is certainly a difficult one for me to field because I am not up on my history. Maybe nationalism is not the right term for what I am talking about. What I am talking about is calling Canada home, and wanting to live there and wanting to have it as a good place for my children to live here, so that they will not have to pack up and leave. I want to have opportunities for them here. Now whether that is nationalism I do not know.

I do not know what it is.

The Vice-Chairman: Are there any other questions, gentlemen? If not, on behalf of the Committee I would like to thank you for coming up this afternoon. I am sure it is the last we will not have so many members as we would have liked to have. There are many committees going on but I am sure your discussion, today or tomorrow, proved to be very interesting to those who participated.

I want to thank you, Mr. Packman and Mr. Graham for being with us.

Mr. Packman: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: I declare this meeting adjourned.

[Interpretation]

M. Ritchie: Monsieur le président, est-ce que le nationalisme n'est pas une philosophie en voie de déclin? Le nationalisme a été très actif au cours de ces 200 dernières années depuis les guerres napoléoniennes. Le monde n'entre-t-il pas dans une phase de diminution du nationalisme?

M. Graham: Monsieur le président, c'est certainement une question difficile à répondre pour moi, car je ne suis pas fort en histoire. Peut-être que le nationalisme n'est pas le terme que je voulais employer pour décrire ce que j'avais à l'esprit. Je parle du Canada comme de mon foyer, comme d'un endroit où mes enfants peuvent vivre convenablement sans avoir à le quitter. Je veux qu'ils y trouvent des possibilités, je ne sais pas si c'est du nationalisme, ce que je fais actuellement. Je ne sais pas ce que c'est.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres questions, chasseurs? Sinon, au nom du Comité, permettez-moi de remercier les témoins qui sont venus cet après-midi. Je suis sûr que c'est commencé qu'il n'y ait pas eu autant de députés que nous autres aurions voulu. C'est qu'il y a plusieurs séances de comités qui se tiennent à l'heure actuelle mais je suis sûr que les témoins ont beaucoup intéressé tous ceux qui ont participé à cette réunion.

Alors, je remercie M. Graham et M. Packman d'avoir comparu cet après-midi.

M. Packman: Merci beaucoup M. le président.

Le vice-président: Je déclare la session adjournée.

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

PUBLICITE BILINGUALE OFFICIELLE

HOUSE OF COMMONS

LA CHAMBRE DES COMMUNES

Second Session

Séance secondaire de la

Twenty-eighth Parliament, 1968-70.

Parlement trentain, 1968-1970

STANDING COMMITTEE

COMITÉ PERMANENT

ON

NO. 13

REGIONAL DEVELOPMENT

EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Chairman

Mr. John Studdert

Secretary

MINUTES OF PROCEEDINGS
AND EVIDENCE

PROCESSIONS ET DE
TÉMOIGNAGES

No. 2

WEDNESDAY, MAY 27, 1970

LE MARDI 27 MAI 1970

Respecting

Concernant

Budgets (1970-71) of the Department of Regional Economic Expansion. Budgets (1970-71) de l'Expansion économique régionale.

Respecting:

Concernant:

Minister of Regional
Economic Expansion

Hon. Jean Marchand

Ministre

Including

THIRD REPORT TO THE HOUSE

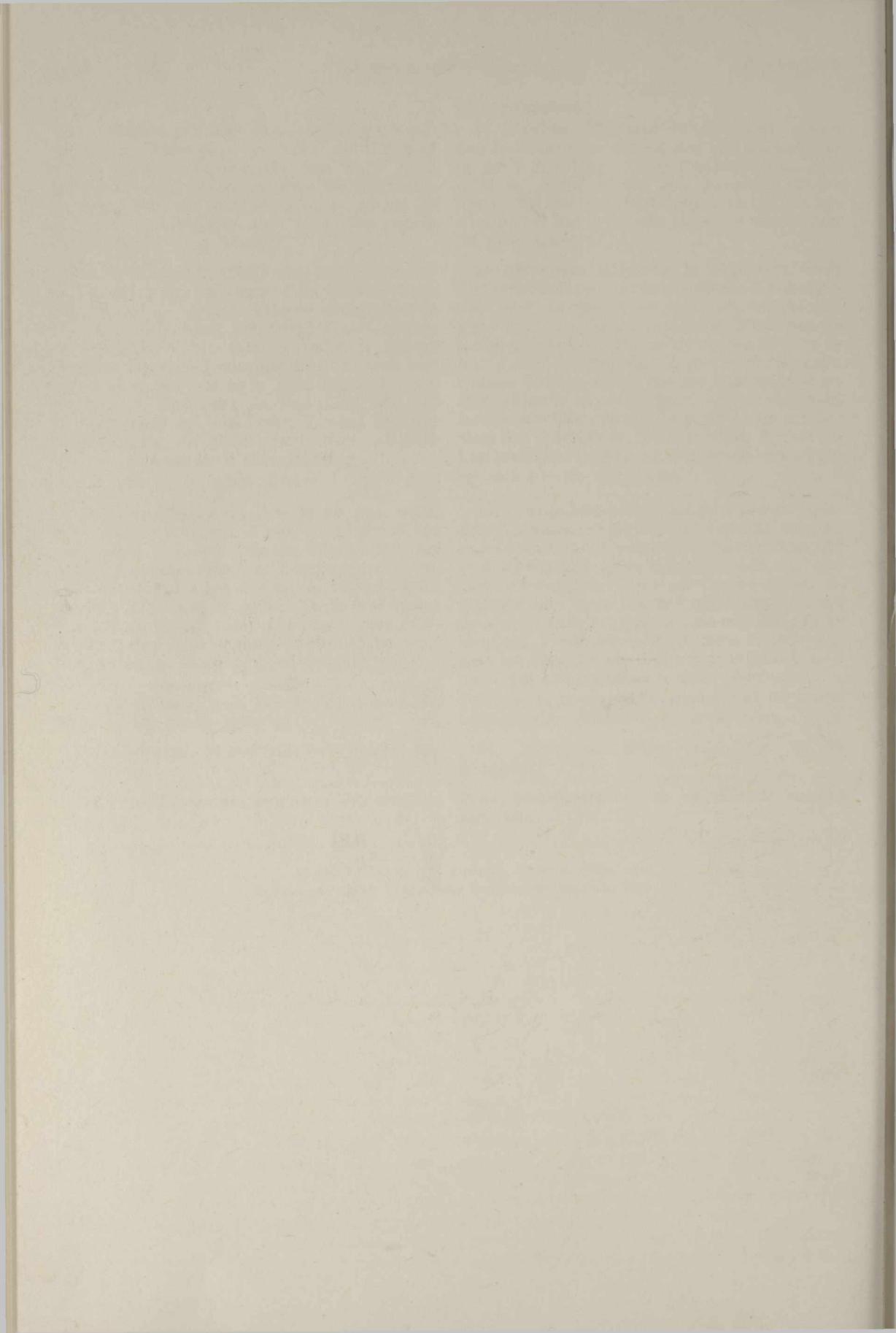
DU TROISIÈME RAPPORT AU PARLEMENT

REPORT OF THE COMMITTEE

(See Minutes of Proceedings)

2007-1

DU COMITÉ PERMANENT



OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Second Session

Deuxième session de la

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

COMITÉ PERMANENT

ON

DE L'

REGIONAL DEVELOPMENT

EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Chairman

Mr. John Morison

Président

MINUTES OF PROCEEDINGS
AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET
TÉMOIGNAGES

No. 8

WEDNESDAY, MAY 27, 1970

LE MERCREDI 27 MAI 1970

Estimates (1970-71) of the Department of
Regional Economic Expansion

Budget des dépenses (1970-1971) du ministère
de l'Expansion économique régionale.

Appearing:

Minister of Regional
Economic Expansion

Hon. Jean Marchand

Comparait:

Ministre de l'Expansion
économique régionale

Including

Y compris le

THIRD REPORT TO THE HOUSE

TROISIÈME RAPPORT À LA CHAMBRE

WITNESSES—TÉMOIINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbaux)

CHAMBRE DES COMMUNES

HOUSE OF COMMONS

Deuxième session de la

Second Session

vingt-quatrième législature, 1968-1970

Twenty-fourth Parliament, 1968-70

STANDING COMMITTEE
ON
REGIONAL DEVELOPMENTCOMITÉ PERMANENT
DE L'EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALEChairman
Vice-Chairman
and Messrs.Mr. John Morison
Mr. Joseph GuayPrésident
Vice-président
et MessieursBreau,
Burton,
²Cobbe,
Cullen,
Deakon,
Foster,Forrestall,
Lundrigan,
MacDonald (*Egmont*),
Marshall,
McBride,
⁴McCleave,Nystrom,
³O'Connell,
Ritchie,
Smerchanski,
¹Tétrault,
Whiting—(20).

PROCES-VERBAL ET

MINUTES OF PROCEEDINGS

TÉMOIGNAGES
Le greffier du Comité,
G. A. BIRCH,
Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Conformément à l'article 65(4)(b) du
Règlement¹Replaced Mr. Gauthier on May 14, 1970¹Remplace M. Gauthier le 14 mai 1970²Replaced Mr. Blair on May 15, 1970²Remplace M. Blair le 15 mai 1970³Replaced Mr. Lessard (*Lac-St-Jean*) on
May 15, 1970³Remplace M. Lessard (*Lac-Saint-Jean*) le
15 mai 1970⁴Replaced Mr. McGrath on May 27, 1970⁴Remplace M. McGrath le 27 mai 1970Dépêches des dépenses (1970-71) de l'Expérience
de l'Expansion économique régionaleDépêches (1970-71) de l'Expérience
de l'Expansion économique régionale

Copiste(s):

Abonne(s):

Membre(s) de l'Expérience
de l'Expansion économique régionaleMembre(s) de l'Expérience
de l'Expansion économique régionale

THIRD REPORT TO THE HOUSE THIRD REPORT TO THE HOUSE

WITNESSES—TÉMOINS

(voir Procès-verbaux)

(See Minutes of Proceedings)

REPORT TO THE HOUSE

THURSDAY May 28, 1970

The Standing Committee on Regional Development has the honour to present its

THIRD REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Wednesday, February 18, 1970, your Committee has considered the following Votes listed in the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1971:

Votes 1, 5, 10, L15, L20, L25 and L30 relating to the Department of Regional Economic Expansion;

Votes 40, 45 and L50 relating to the National Capital Commission; and

Vote 35 relating to the Cape Breton Development Corporation.

Your Committee commends them to the House.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issue No. 8*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président,
JOHN B. MORISON,
Chairman.

Respectueusement soumis,

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicule n° 8*) est déposé.

[Text]

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, May 27, 1970
(11)

The Standing Committee on Regional Development met this day at 3:43 p.m. The Chairman, Mr. Morison, presided.

Members present: Messrs. Burton, Cobbe, Deakon, Guay (*St. Boniface*), Lundrigan, Marshall, McBride, McCleave, Morison, Nystrom, O'Connell, Ritchie—(12).

Appearing: The Honourable Jean Marchand, Minister of Regional Economic Expansion.

Witness: Mr. T. Kent, Deputy Minister, Department of Regional Economic Expansion.

The Committee resumed consideration of the Estimates (1970-71) of the Department of Regional Economic Expansion.

The Chairman introduced the witnesses who then replied to the questions of the Members.

The questioning of the witness being completed, *the following items were severally carried:*

Items 1, 5, 10, L15, L20, L25 and L30 relating to the Department of Regional Economic Expansion;

Item 35 relating to the Cape Breton Development Corporation; and

Items 40, 45 and L50 relating to the National Capital Commission.

The Chairman was instructed to report the Estimates (1970-71).

At 4:30 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

[Texte]

PROCÈS-VERBAL

Le MERCREDI 27 mai 1970
(11)

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 3h. 43 de l'après-midi. Le président, M. Morison, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Burton, Cobbe, Deakon, Guay (*Saint-Boniface*), Lundrigan, Marshall, McBride, McCleave, Morison, Nystrom, O'Connell, Ritchie—(12).

Comparait: L'honorable Jean Marchand, ministre de l'Expansion économique régionale.

Témoin: M. T. Kent, sous-ministre de l'Expansion économique régionale.

Le Comité reprend l'étude du Budget des dépenses (1970-1971) du ministère de l'Expansion économique régionale.

Le président présente les témoins qui répondent aux questions des députés.

L'interrogatoire des témoins terminé, les postes suivants sont adoptés séparément:

Les postes n°s 1, 5, 10, L15, L20, L25 et L30 concernant le ministère de l'Expansion économique régionale;

Le poste n° 35 concernant la Commission de la capitale nationale; et

Les postes n°s 40, 45 et L50 concernant la Société de développement du Cap-Breton.

Le président est chargé de faire rapport du Budget des dépenses (1970-1971).

A 4h 30 de l'après-midi, le Comité s'adjourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité,
G. A. Birch,
Clerk of the Committee.

[Texte]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, May 27, 1970

• 1542

The Chairman: Gentlemen, now that the minister is here and we are ready to go we can start with your questions, Mr. McCleave.

Mr. McCleave: Thank you very much, Mr. Chairman. I thank my colleagues for giving me the courtesy of the right of way. My questions will be brief, in two areas. First is the one involving the current proposed agreement between Nova Scotia and the Minister's Department. Could the Minister indicate when this will be signed?

Hon. Jean Marchand (Minister of Regional Economic Expansion): I think very, very shortly. It is silly to say that, but it is about ready to be signed. It is completed now, but it is not signed.

Mr. McCleave: The agreement is completed, so there is no technical snag, or anything like that?

Mr. Marchand: No, I think it should be signed very shortly.

Mr. McCleave: I am quite content with that answer. I know that "very shortly" is much sooner than "soon", as we use these words around here.

I would also like to ask the Minister or Mr. Kent about the longer range agreement. I gather that back of these one-year agreements are proposed four or five year agreements with each of the provinces. Am I correct in this assumption?

Mr. Marchand: Yes; after the first agreement has expired we are supposed to have a four-year one.

Mr. McCleave: So presumably starting in the fall, let us say, the Atlantic Provinces and the other provinces will be presenting their longer range plans to the Department.

An hon. Member: What do you think the timetable will be?

Mr. T. Kent (Deputy Minister, Department of Regional Economic Expansion): I hope the timetable will be a little faster than that. The

[Interprétation]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 27 mai 1970

Le président: Messieurs, le ministre est ici et nous allons maintenant entamer nos délibérations. Monsieur McCleave, je vous invite à poser vos questions.

M. McCleave: Merci beaucoup, monsieur le président. Je tiens à remercier mes collègues de m'avoir permis de commencer. Mes questions porteront sur deux secteurs. D'abord, il s'agit de l'entente proposée entre la Nouvelle-Écosse et le ministère de l'Expansion économique. Est-ce que le Ministre pourrait nous dire quand cette entente sera signée?

L'hon. Jean Marchand (ministre de l'Expansion économique régionale): Je pense qu'elle sera signée très, très bientôt. En tout cas, tout est prêt. Il ne reste plus que la signature.

M. McCleave: L'entente est parachevée, donc il n'y a pas de retard à cause de problèmes techniques?

M. Marchand (Langelier): Non. Je pense que l'entente sera signée très bientôt.

M. McCleave: Bon, cette réponse me satisfait. En tout cas, «très bientôt» c'est plus tôt que «bientôt».

Je voudrais aussi demander à monsieur le Ministre ou à M. Kent ce qui en est concernant l'entente à longue échéance. Je crois qu'on propose un accord d'un an et ensuite de quatre ou cinq ans à chacune des provinces, est-ce que c'est bien cela?

M. Marchand (Langelier): Oui. Après l'expiration de la première entente il devrait y avoir une entente de quatre ans.

M. McCleave: Donc, disons qu'on commence à l'automne, on peut dire que les provinces Atlantiques et les autres provinces présenteront leurs objectifs à plus longue échéance au ministère.

Une voix: Quel sera l'horaire?

M. T. Kent (sous-ministre, ministère de l'Expansion économique régionale): J'espère que l'horaire sera un peu plus rapide que

[Text]

agreements provide for the setting up of joint planning committees of ourselves and the province in each case, and we have already established our membership of each of these committees and the co-ordinating arrangements in Ottawa. We are ready to start and, indeed, are hoping very much that the first setting up of the work to be done will take place promptly in June, so that the detailed technical work can go forward during the summer. We would then be ready for the real policy considerations by the early fall.

• 1545

Mr. McCleave: Perhaps I can pin my interest down to a specific matter, which is the proposed Shubenacadie River Crossing. I do not know whether either of you gentlemen are familiar with it. It is a matter that has been before the Atlantic Development Board. Is it proposed that the federal and provincial governments will take joint responsibility or joint credit for the total package, or will the total package have to be approved by both levels of government, some of the package exclusively dealt with provincially, and other parts of it exclusively dealt with federally?

Mr. Kent: All of those things that are normally in the provincial or municipal sphere, which we agree to finance, are of course a matter of joint agreement. The specific projects are a matter of joint agreement between the two. This will be done on the basis of an understanding as to other main projects which the province will be going ahead with, but which must be gone ahead with if what we do by our financing is going to make sense. Equally the province on its side must have an assurance about things that have been done in the federal jurisdiction directly by the federal government, but which again they have to be sure of in order that things that they should do would make sense.

So there are really three types of things, there are purely provincial, purely federal and then the specific projects that we agree on, but on the basis of an understanding about the other two.

Mr. McCleave: Is the thinking of the departments wide enough in the sharing context to cover highway systems?

Mr. Marchand: Yes.

Mr. McCleave: And would highway systems include...

[Interpretation]

cela. Les ententes prévoient la constitution de commissions de planification mixtes pour nous et les provinces dans chacun des cas, et nous avons déjà établi la nomination des membres de chacun de ces comités les arrangements de coordination à Ottawa. Nous sommes prêts à commencer à travailler et nous espérons que nous pourrons tout mettre en œuvre très bientôt en juin, si bien que les détails techniques pourront être réglés pendant l'été, et ensuite nous serons prêts à nous lancer vraiment dans les matières de programme politique au début de l'automne.

M. McCleave: Je vais préciser mes intérêts ici. Il s'agit de la traversée de la rivière Shubenacadie. Je ne sais pas, messieurs, si vous êtes au courant de ceci. C'est une question qui a été traitée devant la Commission de développement de l'Atlantique. Est-ce que l'on compte que le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux vont accepter ou assumer des responsabilités mixtes pour l'entente globale, ou est-ce que cette entente globale devra être approuvée par chacun des niveaux de gouvernement? Y aura-t-il un secteur de cette entente globale qui sera traité exclusivement par les gouvernements provinciaux, et un autre exclusivement par le gouvernement fédéral?

M. Kent: Tout ce qui relève normalement des provinces ou des municipalités, et que nous avons accepté de financer, fait l'objet d'une entente mixte. Les projets spécifiques font l'objet d'une entente mixte entre les deux niveaux de gouvernements. Bien sûr ceci se fera à partir d'une entente au sujet d'autres grands projets qui seront entrepris par les provinces, mais qui doivent être entrepris si nous allons financer de façon logique. Évidemment, les provinces doivent être rassurées au sujet de la façon dont le gouvernement fédéral a procédé dans le domaine sous sa propre juridiction, et ceci est nécessaire pour qu'elles puissent procéder de façon logique.

Il y a donc vraiment trois éléments: les secteurs purement provinciaux, purement fédéraux et, ensuite, certains projets en particulier sur lesquels nous sommes d'accord, mais qui font l'objet d'une entente au sujet des deux autres secteurs.

M. McCleave: Est-ce que la politique du ministère au sujet de la participation mixte est assez large pour englober le réseau routier?

M. Marchand (Langlier): Oui.

M. McCleave: Et, est-ce que les systèmes routiers comprendraient...

[Texte]

Mr. Marchand: Within this special area, you mean?

Mr. McCleave: Well, not only within, for example, the metropolitan area of Halifax. The Shubenacadie River Crossing is outside the special area, but it could be tied in with an improved highway system between Truro and Windsor?

Mr. Marchand: I do not know in this specific case. You know that we have a special agreement with the Atlantic Provinces for highways. This is something apart. Inside the special area it can be part of it. I do not know if what you have in mind will be agreed. This is something different, but I think it can be part of it.

Mr. McCleave: I understand it will be put up by the province. I am just not sure. It has been considered before by the Atlantic Development Board.

Mr. Kent: It is the same agreement for special areas with Nova Scotia as with Newfoundland and New Brunswick and includes provision for some highway work in addition to the work in the special areas. We will wrap it up in the one agreement for convenience, and that will be true in the case of Nova Scotia as in the case of New Brunswick and Newfoundland, but that is not a comment on the specific project.

Mr. McCleave: The Committee has been very good in giving me time and I do not want to make a forty-minute speech on the virtues of the Shubenacadie River Crossing. I have had discussions with some people in the former department and I think they are in the new department and all I would ask, Mr. Minister and Mr. Deputy Minister, in that on at least a small part of your heart you have enough space to have written down, "Shubenacadie River Crossing" espoused by the member for Halifax-East Hants."

Mr. Marchand: How do you spell that?

Mr. McCleave: Thank you.

The Chairman: Mr. Marshall.

Mr. Marshall: Mr. Chairman, on the Regional Development Committee visit to Newfoundland, one of the glaring problems that arose was the compounding problem with centralization and it appeared that when families move into a growth centre they not

[Interprétation]

M. Marchand (Langelier): Vous voulez dire dans ces secteurs particuliers?

M. McCleave: Non seulement dans la région métropolitaine d'Halifax, par exemple. La traverse de la rivière Shubenacadie se trouve en dehors de la région spéciale, mais elle pourrait être reliée à un réseau routier amélioré entre Truro et Windsor, n'est-ce-pas?

M. Marchand (Langelier): Je ne pourrais pas vous répondre dans ce cas particulier. Vous savez que nous avons une entente spéciale au sujet des routes avec les provinces Atlantiques. Quoiqu'il s'agit d'une entente distincte, elle pourrait en faire partie dans le cadre de la région spéciale. Je ne sais pas si ce à quoi vous songez sera accepté, car il s'agit de quelque chose différent. Toutefois, ça peut faire partie de l'entente.

M. McCleave: Je pense que ceci sera mis sur pied par les provinces, mais je n'en suis pas certain. Le Conseil de développement de l'Atlantique l'a déjà étudié.

M. Kent: C'est la même entente qui existe avec la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et Terre-Neuve et elle comprend des dispositions en ce qui concerne les travaux de voirie en plus des travaux dans les régions spéciales. Afin de faciliter les choses, nous réunirons tout ceci en une seule entente et ceci s'appliquera à la Nouvelle-Écosse comme pour le Nouveau-Brunswick et pour Terre-Neuve. Mais cela ne touche pas le projet même.

M. McCleave: Le Comité m'a donné un bon temps de parole. Je ne veux pas faire un discours de 45 minutes sur les avantages de la traverse de la rivière Shubenacadie. J'ai eu des entretiens avec des membres de l'ancien ministère qui se trouvent maintenant, je crois, au nouveau ministère, et tout ce que je demanderais à M. le ministre et à M. le sous-ministre, c'est de vous rappeler, que le député de Halifax-East Hants vous a parlé de la traverse de la rivière Shubenacadie pour que justement, vous y songiez.

M. Marchand (Langelier): Comment est-ce que cela s'épelle?

M. McCleave: Merci.

Le président: Monsieur Marshall.

M. Marshall: Monsieur le président, en ce qui concerne la visite à Terre-Neuve du comité de l'expansion économique régionale, l'un des problèmes qui a été soulevé est au sujet de la centralisation. Quand des familles déménagent dans un centre en voie d'expansion

[Text]

only have a housing shortage but they have a school shortage, because if 100 families move in it can mean anything from 400 to 600 more kids. In one place in particular people were moved into the growth area and the school that was built to take care of the next 10 years' needs was immediately blocked and they had to start building more schools.

At the Housing Committee yesterday I suggested to Mr. Andras that there might be a way to change the regulations whereby school boards could apply under CMHC to build schools. This is an inter-relationship between various departments. There are other problems which arise on transportation and recreation grounds. Have you thought of this? Has this arisen?

• 1550

Mr. Marchand: I think the situation you are discussing is one that was created by the old agreement between the provincial government and the federal government. Now we have a new agreement and I think it is a different concept. And I am inclined to believe that the situation you described will not be repeated. Of course, we would like to see those people move, if they decide to move, in the special areas where we can do all those things, even build schools if it is necessary, so we probably agree with what you saw.

It is true that certain resettlement areas are crowded, there is a shortage of houses and school facilities and so forth, but this is what we have been trying to correct. I do not think that this program has been in effect long enough to see if it is going to correct the situation, but I think it will.

Mr. Marshall: As long as you are aware of it.

I mentioned in the House an integrated development program submitted by the Province of Newfoundland. It arises out of Bonne Bay park, which is being looked after by the Department of Indian Affairs. The Province of Newfoundland has created a white paper and it is going to create a Shangrila if we follow what is in that paper. It is going to create not only the Bonne Bay park but two additional parks, it is going to create an all-weather highway from Deer Lake to St. Anthony, a distance of 265 miles, cultural centres and air strips. I would love to see this happen but what I am concerned about is that the people are being confused.

[Interpretation]

sion il n'y a pas simplement une pénurie de logements, mais aussi d'écoles, car si 100 familles déménagent cela peut représenter de 400 à 600 enfants dans un endroit notamment des gens se sont installés dans un centre en voie d'expansion où qui avait été bâti en prévision des besoins des dix prochaines années, était immédiatement bondée et il a fallu bâti d'autres écoles.

J'ai laissé entendre à M. Andras hier au comité sur le logement qu'il y aurait peut-être une façon de modifier les règlements pour que les commissions scolaires puissent s'adresser à la Société centrale d'hypothèques et de logement pour construire des écoles. Il s'agit de rapports à établir entre les divers ministères. Il y a d'autres questions au sujet des terrains de loisirs et du transport. Y avez-vous songé? Est-ce que ces questions ont été soulevées?

M. Marchand (Langelier): Je pense que cette situation que vous décrivez a été créée par l'ancienne entente entre le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral. Nous avons maintenant un nouvel accord fondé sur de nouveaux concepts, donc je suis porté à croire que cette situation dont vous avez parlé ne se répétera pas. Évidemment, si ces gens veulent déménager, nous voudrions qu'ils se déplacent vers des régions spéciales où on peut faire toutes ces choses et même bâti des écoles s'il est nécessaire. Alors, je suis d'accord avec ce que vous avez décrit.

Il est vrai de dire que, dans certaines régions où l'on réinstalle la population, la population est trop nombreuse et il y a pénurie d'écoles et de logement, mais nous avons cherché à corriger la situation. Je ne pense pas que le programme ait été en vigueur depuis assez longtemps pour que que nous soyons certains de redresser la situation. Je suis d'avis que ce sera possible.

M. Marshall: J'ai parlé à la Chambre d'un programme de développement intégré présenté par le gouvernement de Terre-Neuve qui découle du Parc de Bonne Bay qui est relève du ministère du Nord canadien. Le Terre-Neuve a mis au point un Livre blanc et nous serons au pays des rêves si nous suivons toutes les recommandations. On veut créer deux parcs en plus de celui de Bonne Bay, un réseau routier de 265 milles de Deer Lake à St. Anthony et des centres culturels et des bandes d'aviation. Je voudrais bien que ça se réalise, mais je m'inquiète, les gens sont bouleversés.

[Texte]

Mr. Marchand (Langelier): Is that the \$60 million program that was announced by Mr. Smallwood?

Mr. Marshall: Yes.

Mr. Marchand (Langelier): I do not think we are involved in this at all. The Department of Indian Affairs and Northern Development are but we are not.

Mr. Marshall: But he said that an agreement would be signed within a month, which is a month from last week, and that it has been submitted to not only the Department of Indian Affairs but to your department, the Department of Trade and Commerce, the Department of Transport and other departments.

Mr. Marchand (Langelier): With my department?

Mr. Marshall: It is hard to determine which department.

Mr. Marchand (Langelier): We are not involved in this, are we?

Mr. Kent: No. The plan is essentially a plan being submitted to the Department of Indian Affairs and Northern Development. I believe there have been a few discussions, at a quite informal level regarding the possibility of there being some projects as a part of the total thing which might be suitable for presentation as ARDA projects. We have said, certainly in principle, that we will consider them, but there has been no discussion of the over-all plan yet as far as we are concerned.

Mr. Marshall: But a far-reaching plan could not be implemented or approved within a month?

Mr. Kent: No.

Mr. Marshall: I have one other question on regional development incentive grants. Mohawk Sports Equipment of Kitchener have an offer from your department. I think it works out to \$365,000 on the basis of \$1,450 per job and 15 per cent of the total cost of \$504,000. It appears that there is a breakdown in the Board of Directors of this firm. There have been delays from March to April to May to June, and now it is postponed indefinitely. Is there any cutoff date for a regional development incentives grant?

Mr. Marchand (Langelier): I do not know where this grant stands.

Mr. Marshall: What do they have to fulfill as part of the bargain?

[Interprétation]

M. Marchand (Langelier): Est-ce qu'il s'agit du programme de 60 millions annoncé par M. Smallwood?

M. Marshall: Oui.

M. Marchand (Langelier): Nous ne sommes pas en cause. Le ministère du Nord canadien l'est.

M. Marshall: Il a dit qu'une entente serait signée ici un mois. Celle-ci a été présentée non seulement au ministère du Nord Canadien, mais également à votre ministère, au ministère du Commerce, au ministère des Transports, à d'autres ministères. Il a dit qu'une entente serait signée d'ici un mois, c'est-à-dire à partir de la semaine dernière.

M. Marchand (Langelier): Avec mon ministère?

M. Marshall: Il est difficile de déterminer lequel.

M. Marchand (Langelier): Nous ne sommes pas en cause, n'est-ce pas?

M. Kent: Il s'agit d'un plan qui, en fait, a été présenté au ministère du Nord canadien et il y a eu quelques discussions, je le crois, tout à fait officieuses, concernant la possibilité de créer certains programmes qui pourraient s'intégrer aux programmes plus vastes de l'Arda. Nous allons y songer mais il n'y a eu de discussion du plan d'ensemble.

M. Marshall: Un plan de grande envergure ne pourrait être appliqué ou approuvé en un mois?

M. Kent: Non.

M. Marshall: J'ai une autre question sur les subventions au développement régional. La Mohawk Sports Equipment de Kitchener a reçu de votre ministère une offre de \$365,000. On attribuerait \$1,450 par programme et 15 p. 100 du coût global de \$504,000. Il semble qu'il y ait une répartition parmi les membres du Conseil d'administration. Il y a eu des retards de mars à avril, à mai, à juin, et maintenant, il semble que ce soit remis indéfiniment. Y a-t-il une date à laquelle, on supprime ce genre de subvention?

M. Marchand (Langelier): Je ne sais pas où l'on en est avec cette subvention?

M. Marshall: Quel est leur rôle?

[Text]

Mr. Marchand (Langelier): Are you aware of this?

Mr. Kent: The offer was made some time ago and accepted by the company. Of course they are still free to change their minds and not go ahead; there is no compulsion on them to do so. If they do not start work within a period which will have been stated in the details of the offer—naturally I do not have those in front of me—then the offer and the acceptance lapse.

Mr. Marshall: It lapses?

Mr. Kent: They lapse, the reason for this of course being it would be unfair to other companies that somebody should have sort of got a corner in the market sewn up and then do nothing about it.

Mr. Marshall: But they have to fulfill certain conditions by a certain length of time.

• 155

Mr. Kent: That is right. Of course it is perfectly open if it were to lapse. But then if they subsequently decided to go ahead then we probably would renew the offer—unless circumstances had changed in the meantime—some other company had set up a hockey stick plant in the same area or something like that.

Mr. Marshall: I am mainly interested in the 200 jobs that would be created, not the fact that the Board of Directors are having trouble. This is the reason for my question.

Thank you, Mr. Chairman. That is all I have.

The Chairman: Thank you, Mr. Marshall. Mr. Lundrigan is next.

Mr. Lundrigan: Mr. Chairman, I really do not have any questions for the Minister or his officials at the moment. I think we have had a fair go at the estimates and I am quite satisfied right now to let the Estimates pass through. However, I would not want that to happen without making some brief comment about the recent trip of the Standing Committee on Regional Development to our Atlantic Provinces.

Mr. Marchand (Langelier): Was it worthwhile?

Mr. Lundrigan: Yes, it certainly was worthwhile.

Your Chairman, John Morison, in his usual aimable and capable fashion, made a clean sweep in the Atlantic Region. I hope that the party which he represents can have a similar

[Interpretation]

M. Marchand (Langelier): Estes-vous au courant?

M. Kent: L'offre a été faite il y a quelque temps et elle a été acceptée par la société. Celle-ci peut toujours changer d'idée. Si elle ne se met pas au travail dans une période qui aura été déterminée—je n'ai pas les détails sous les yeux—si évidemment l'offre n'est pas acceptée, elle est annulée.

M. Marshall: Elle est annulée?

M. Kent: Oui, autrement ce serait injuste pour les autres sociétés.

M. Marshall: Elles doivent répondre à certaines exigences dans un délai prévu.

M. Kent: Oui. Si on décide de poursuivre, l'offre peut être faite de nouveau à moins que les circonstances aient changé.

M. Marshall: Ce qui m'intéresse, ce sont les 200 emplois qui seront créés là-bas, ce n'est pas tellement la question du Conseil d'administration. Voilà pourquoi je posais cette question. Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Marshall. Monsieur Lundrigan.

M. Lundrigan: Je n'ai pas de question précise à poser au Ministre ou à ses hauts fonctionnaires à l'heure actuelle. Je suis maintenant disposé à accepter les crédits. Je voudrais faire quelques commentaires sur le voyage du Comité du développement régional dans nos provinces de l'Atlantique.

M. Marchand (Langelier): En a-t-il valu la peine?

M. Lundrigan: Oui.

Votre président, M. John Morrison, homme aimable et compétent, on le sait, a remporté beaucoup de succès dans les provinces Maritimes. J'espère que le parti qu'il représente

[Texte]

renaissance. I say that with tongue in cheek. But the Chairman of the Committee did make quite an impression.

We had the former Mayor of St. Boniface with us who—I say this with the greatest sincerity—made quite an impression. Martin O'Connell, who is the Parliamentary Secretary to you, sir, was impressed with some aspects of the visit and also made quite an impression with his sincerity of purpose. I did not know him as well then as I do right now, having travelled with him for a few days.

It was an impressive trip. It did not have terms of reference to formally receive briefs and make a formal report to the House. However, I think the Committee did get quite an insight into some of the problems facing Atlantic Canada. I do not know exactly what Mr. O'Connell has in mind but I would suspect he will be making a report to you. I think that he understood, and so did the Committee, some of the specific areas that we have been talking about in respect of resettlement, rural redevelopment, fisheries in particular, which has tremendous relevance to your department even though it is under Mr. Davis.

We were most impressed with the visit of the Committee. We got a chance to show them, in Fogo Island in particular, which is in my riding and which you heard me speak about so frequently, some of the things we think we need. I am not referring to a handout. We are not that type of people, and I think Mr. O'Connell will agree with this. But we think, with some assistance from your department and perhaps a redefinition of your infrastructure concept and a redefinition of some of the plans which we now have had—some people sort of tend to confuse designated and special areas and growth centres—things will improve. We are interested in looking at our total environment—a rural Newfoundland-rural Atlantic Canada environment. It is a different problem than you sometimes face in central Canada. One thing which came out of the trip was the feeling on the part of the Committee that we have some very specific and special problems.

I hope that Mr. O'Connell in his recommendations will receive a very fair hearing from you, sir, and your department. In that respect I am very confident.

I just want to say for the record that it was a very, very useful exercise. Sometimes we tend to think that these things are junkets and they do not have any relevance, but if you have sincere people—and on your Com-

[Interprétation]

aura le même succès. Je plaisante, mais ils ont fait une très bonne impression.

L'ancien maire de Saint-Boniface et M. Martin O'Connell, votre secrétaire parlementaire ont aussi créé une bonne impression. Je pense qu'ils ont été impressionnées par certains aspects de la visite. Leur sincérité a plu.

Il ne s'agissait pas de recevoir des documents officiels et de faire un rapport à la Chambre. Le Comité a pu reconnaître certains des problèmes qui se posent dans la région de l'Atlantique. Je pense que M. O'Connell vous fera rapport, messieurs. Il a compris, comme les autres membres du Comité, certains problèmes dont nous avons discuté comme la réinstallation, le développement agricole, ainsi que l'expansion des pêches, qui relève aussi de votre ministère.

Ce voyage du Comité nous a fort impressionné et nous avons fait voir aux membres l'île Fogo, ma circonscription. Ils ont pu se rendre compte de nos besoins. Nous ne voulons pas la charité; nous cherchons tout simplement à recevoir une aide de votre ministère et peut-être une redéfinition de vos concepts d'infrastructure ou de certains des plans que nous avons et qui semblent n'être pas très bien compris par la population comme la désignation des régions, et ainsi de suite. En tout cas, ce qui nous intéresse, c'est de considérer l'ensemble de notre milieu, le Terre-Neuve rural, le Canada maritime rural. Ce sont des problèmes différents de ceux du centre du Canada. Les membres sont revenus de ce voyage conscients des problèmes particuliers.

J'espère que vous et vos fonctionnaires écoutez attentivement M. O'Connell. Donc, ce fut un voyage des plus utiles. On a parfois l'impression que des choses de ce genre ont peu d'importance, mais elles peuvent en avoir beaucoup si les gens sont sincères.

[Text]

mittee you do have very sincere people—they are indeed useful.

If I seem to be a bit patronizing in my remarks about Mr. O'Connell then I apologize for it, but the people themselves were most impressed with the way he listened to their problems and was willing to dedicate a good measure of his ability and his energies to trying to present their problems to you. This was most commendable.

I think it would be unfair, having made some strong remarks—and I will continue to do this as long as I am a member of Parliament and a member of the opposition—about the Committee and about the Department, to pass up an opportunity of this nature without expressing our appreciation to the Chairman, John Morison, and Mr. O'Connell and to members of the Committee who were diligent in their efforts to hear our grievances and our representations and hopefully they will receive a very fair hearing from your Department.

- 1600

Mr. Marchand (Langelier): I thank you very much. I think it is a broadminded statement. Mr. O'Connell just made a short report to me and I am going to see him for the rest. I think he understands very well the problems that he was acquainted with during this trip. So thank you very much. We will see about it.

Mr. Lundrigan: All right.

Mr. Marchand (Langelier): Of course, I understand that you reserve all your rights to be critical in the future but that is normal and I accept that too.

The Chairman: I would just like to add one point to what Mr. Lundrigan said that the members from Newfoundland did most of the planning. It was partly through the thought that they put into that planning that we were able to see points of interests and points where I think we could make a contribution. So if the trip was a success, which I think the members believe it to be, it was due at least 50 per cent of the time to the co-operation of the members from Newfoundland and the other members from the Maritimes.

Mr. Marshall: Since you are throwing around compliments, the part of the Committee that dropped off in my district was chaired by Mr. Guay, and the only thing that I can say is that I hope he does not move to Newfoundland or run against me because he became the most popular man in my district.

[Interpretation]

Je suis peut-être un peu trop élogieux, mais la population a vraiment été fort impressionnée. M. O'Connell a écouté les gens et il était disposé à vous les exposer.

Il ne serait pas juste, puisque j'ai toujours fait des observations bien définies au sujet du Comité et du Ministère et que je continuerai à le faire. Je sais l'occasion pour féliciter chaleureusement le président, M. John Morrison, ainsi que M. O'Connell et les membres du Comité pour leur diligence et les efforts déployés en vue d'entendre nos griefs et nos instances qui auront, nous l'espérons, l'attention de votre ministère.

M. Marchand (Langelier): Je vous remercie beaucoup. Votre déclaration reflète un esprit libéral. M. O'Connell vient de me faire un rapport cursif et nous devons nous réunir pour étudier les questions en souffrance. Je pense qu'il comprend parfaitement les problèmes dont il a pris connaissance au cours de ce voyage. Encore une fois, je vous remercie, et nous y pourvoirons.

M. Lundrigan: Très bien.

M. Marchand (Langelier): Vous vous réservez le droit de critique pour l'avenir. C'est normal et je l'accepte aussi.

Le président: Je reviens sur ce qu'a dit M. Lundrigan, concernant les députés de Terre-Neuve à qui l'on doit la presque totalité de la planification, grâce à quoi nous avons pu noter les questions d'intérêt où notre contribution serait possible. Si bien que le succès du voyage est pour moitié dû à la collaboration des membres de Terre-Neuve et des Maritimes.

M. Marshall: Puisque vous êtes en veine de compliments, je signale que la section du Comité en visite dans ma circonscription, était présidée par M. Guay. Je souhaite qu'il ne se déplace pas en Terre-Neuve, ni qu'il entre en lice contre moi aux élections, car il s'est taillé la plus grosse part de popularité dans ma circonscription électorale.

[Texte]

An hon. Member: It is food for thought.

Mr. Marchand (Langelier): Yes, It gave me some good ideas.

The Chairman: Mr. Guay is getting bright ideas, too. Do you have any questions Joe?

Mr. Guay (St. Boniface): All I would say, Mr. Chairman, if I am allowed to do so. In this Committee if we have not achieved anything else, I believe that we have achieved understanding amongst the members of this Committee, which I think in great part was lacking prior to our making this particular tour.

Second, I think it gave members of the government a chance to better understand the members of the opposition, the members of the various areas we have visited and to actually see the problems they have been talking about for so long. I think this has created a better understanding amongst the group and you can see it today from the reports you are getting. It is true that we have had the occasion also to meet the municipal representation, municipal executives such as the mayors or aldermen and certain ministers who attended our meetings and stayed with us, as in the case of Stephenville where Mr. Callahan the Minister of Mines, Agriculture and Resources stayed with us all day, while we received 20 briefs.

An hon. Member: And Mr. Neary, the Honourable Stephen Neary from Bell Island.

Mr. Guay (St. Boniface): Right. I think all in all, if it does not do anything else, we have created this tolerance and understanding amongst the group. So the 21 briefs that we did receive, I said 20 a while ago but it was 21, as it is just pointed out to me. I believe that it is fair for me to say that people felt that they were being listened to, not just a matter of—here we are presenting a brief to a committee who is here today and gone tomorrow. They felt that they were given a unique opportunity and as the Chairman mentioned it was organized by the local member of Parliament. In our case at Stephenville, prior to the balance of the meeting in Gander, we listened to most of them, all from the west coast of Newfoundland. After we were through, we did not lose any time, and I think this prevailed in most instances, Mr. Chairman, through your leadership, we visited the areas. So the evenings really up to sunsets were to visit the areas that they were most concerned with. All in all I will say it is wonderful that the government gives an opportunity for its various committees to take

[Interprétation]

Une voix: Cela donne à penser.

M. Marchand (Langelier): En fait, cela m'a donné de bonnes idées.

Le président: De même qu'à M. Guay. Avez-vous une question, Joe?

M. Guay (Saint-Boniface): J'aimerais simplement ajouter que, lors même que ce voyage ne produirait rien de concret, il aura permis une plus grande compréhension entre les membres de ce Comité, ce qui faisait défaut avant ce périple.

En second lieu, les membres du gouvernement ont eu la possibilité de mieux saisir le point de vue de l'opposition et celui des membres des diverses régions visitées, et de prendre effectivement connaissance des problèmes tant de fois soulevés. Tous ces facteurs ont contribué à la bonne entente entre les participants, ce qui se reflète dans les rapports que vous recevez aujourd'hui. Il est vrai que nous avons rencontré les représentants et les hauts fonctionnaires municipaux, les maires et échevins, de même que certains ministres présents à nos réunions et qui sont demeurés parmi nous comme à Stephenville, où M. Callahan, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources nous a tenu compagnie toute la journée pendant que nous accueillions vingt mémoires.

Une voix: Également l'hon. Stephen Neary, de Bell Island.

M. Guay (Saint-Boniface): C'est vrai. Il en est résulté, en tout cas, une atmosphère de tolérance et de compréhension. Les 21 mémoires—and non pas 20 comme je l'ai dit tout à l'heure—that nous avons reçus, démontrent la confiance de ceux qui les ont soumis dans la certitude d'être entendus par un Comité qui prendra à cœur leurs griefs. Une chance s'offrait à eux, qui est due, comme l'a souligné M. le président, à l'initiative du député de la région. Dans notre cas, à Stephenville, et avant la réunion de Gander, nous avons écouté la plupart des requérants, tous originaires de la côte ouest de Terre-Neuve, après quoi, et sans perdre de temps, grâce le plus souvent à votre esprit d'entreprise, M. le président, nous avons visité, jusqu'à la tombée du jour, les régions qui nous intéressaient le plus. Il est bon que le Gouvernement fournit aux Comités l'occasion de voyager dans certaines régions pour établir des rapports avec les citoyens et partant, une meilleure compréhension. Cette dernière se manifeste d'ailleurs au sein même du Comité.

[Text]

these visits in certain areas. I think that by so doing we are creating better understanding; we are communicating with people and this has been our policy. I think it also created better understanding amongst all the members of the Committees.

The Chairman: Thank you, Mr. Guay. Have you any questions, Mr. Nystrom? I am just running right around the table John, and then we will be finished. Have you any questions that you would like to ask Lorne?

Mr. Nystrom: No, not at this time anyway. Thank you, no questions.

• 1605

The Chairman: Fine. Mr. Burton.

Mr. Burton: Mr. Chairman, I was just going to comment that I think one of the points that emerged as a result of our tour is the value and the importance of hearing two sides of the problems we are dealing with. By the very nature of the situations that we are involved in and of the problems which the Department is tackling they involve very difficult social and economic problems. I think it is very important that we have an adequate understanding of the philosophy and planning and programming of the government in its approach to the various programs; also that at the same time we have an opportunity to see the other side of the picture; seeing the way people feel about it; to see what their reactions are to it; to see how they are affected by it. Both of these I think are quite essential to an adequate understanding of the programs. Thus, I think the tours do provide a very good opportunity to have direct contact with people.

In some specific instances, such as our chance to have some contact with the officials of the Cape Breton Development Corporation, we hear something of the government's side of the picture as well in terms of their approach to problems. I very strongly urge that we have in planning for activities for another year—this I believe will be our last meeting dealing with Estimates, as such—but I do hope that it will be possible to arrange for meetings of the Committee at an earlier date next year where we can, in fact, go into each of the various programs that the Department is involved in where we can have an adequate discussion of these programs dealing in depth in terms of the policy considerations.

Just one more aspect that I feel requires consideration as well is that there has been an adequate opportunity for full discussion of

[Interpretation]

Le président: Merci, monsieur Guay. Avez-vous des questions, monsieur Nystrom? Je vais simplement demander à chaque membre s'il a une question à faire, puis nous en aurons fini, John. Avez-vous des questions, monsieur Lorne?

M. Nystrom: Pas en ce moment en tout cas. Merci, pas de questions.

Le président: Très bien. Monsieur Burton.

M. Burton: Notre voyage a permis de souligner l'importance qu'il y a à entendre les deux sons de cloche au sujet des questions que nous examinons. Celles-ci, de par leur nature même, à l'instar des problèmes dont traite le ministère, revêtent des aspects socio-économiques complexes. Il est important de comprendre l'esprit et la planification des programmes gouvernementaux relatifs à ces situations et, en même temps, d'entendre les arguments de la population, son point de vue, connaître ses sentiments et ses réactions et les effets dont elle se ressent. Ce sont tous là des éléments importants pour la compréhension des programmes; les voyages facilitent ce résultat.

Dans certains cas, comme celui de nos entretiens avec les représentants de la société de développement du Cap Breton, il nous a été possible d'entendre le point de vue des autorités gouvernementales. Je propose que nous établissions un calendrier d'activités pour l'an prochain. Je crois que notre réunion d'aujourd'hui est la dernière qui traite des prévisions budgétaires. Nous espérons que les séances de l'année prochaine soient tenues plus tôt afin de nous permettre une étude en profondeur des programmes intéressant notre Comité et les lignes de conduite qui s'y rapportent.

Un dernier aspect important a trait aux discussions sur l'élaboration des nouveaux programmes, et je me réfère tout particulièrement

[Texte]

the development stage of new programs and one specific example that comes to my mind at the moment is with respect to the New-Start Programs. I think it was very interesting the opportunity we had to meet the New-Start people. This program is really reaching the stage now of evaluation and wind-up of this stage of the program. It is known, of course, that thought is being given to where do these programs go from here; what do we learn from it; how do we develop new programs dealing with the area problems with which NewStart was concerned. Thus I urge that there be an opportunity for discussion really in the formative stage where ideas may be contributed and alternatives discussed in terms of the development of new programs.

The Chairman: Thank you, Mr. Burton. Mr. O'Connell have you any questions?

Mr. McCleave: We stop questioning now, Mr. Chairman.

Mr. O'Connell: Mr. Chairman, I feel that I should respond to the very generous remarks from the member for Gander-Twillingate. To me, the trip, particularly to Newfoundland, but not only to Newfoundland, in Nova Scotia and Cape Breton, was really an adventure in looking at potentials for development. There is no doubt of the great possibilities there, and as the member for Gander-Twillingate pointed out, they are not only of the general kind but they are highly specific in some instances. He mentioned Fogo Island. I think that is a case in point. It could be illustrated in other places where it is important to be on the ground, if you are concerned with policy and program, so that one sees the possibilities and the spirit of the people in these communities to do something for themselves with the help of others. I thank him for his comments to the extent they applied to me personally.

I would only add that it seems to me from a pretty brief visit that there are quite dramatic things taking place in the fishery in Newfoundland. If we all handled our jurisdictions properly there is no reason why Canada should not dominate the fisheries in that area based on the new technologies available to Newfoundland and other fishermen in the sense of ships, boats and equipment and gear and larger communities, larger processing facilities. The new technology that those people are reaching for is going to require a good deal of capital investment in the physical and in the human resources that are there. They are really asking for that and they realize they are on a new kind of fron-

[Interprétation]

ment aux programmes de relance dont nous avons eu l'occasion de rencontrer les responsables. Leur activité atteint le stade final de l'évaluation. Nous savons, bien sûr, qu'on accorde une attention à la phase suivante de ces programmes, à l'expérience qu'on en a retiré et aux moyens de mettre sur pied d'autres programmes similaires dans les mêmes régions du pays. C'est pourquoi je souligne l'importance des discussions lors de la phase préparatoire où l'on peut échanger les idées et proposer des solutions de rechange eu égard a ces projets.

Le président: Merci, monsieur Burton. Avez-vous des questions à poser, M. O'Connell?

Mr. McCleave: Nous mettons fins aux questions pour l'instant, monsieur le président.

M. O'Connell: Je crois de mon devoir de répondre aux éloges de mon collègue, le député de Gander-Twillingate. A mon avis, ce voyage en Terre-Neuve notamment, mais aussi en Nouvelle-Écosse et au Cap Breton a constitué une découverte relativement aux possibilités d'expansion qui sont considérables. Comme le signale le député de Gander-Twillingate, ces possibilités sont, non seulement de caractère général, mais dans certains cas, elles sont nettement précises. Il a fait mention de *Fogo Island*. C'est un cas j'espère qu'on retrouve ailleurs où la présence sur les lieux est indispensable, si l'on s'inquiète de la ligne de conduite à suivre pour l'application des programmes, des possibilités qui s'offrent, de l'état d'esprit de la population relativ à l'amélioration de son sort avec l'appoint extérieur. Je remercie mon collègue pour autant que ses commentaires me concernaient.

Il me semble, après cette brève visite, qu'un changement spectaculaire se manifeste dans le domaine de la pêche en Terre-Neuve. Si nous exerçons nos prérogatives à bon escient, la pêche serait des plus florissantes dans cette région du Canada, compte tenu des progrès technologiques disponibles en Terre-Neuve: navires, bateaux, équipement et attirail et aussi la présence d'agglomérations populeuses et des usines de traitement du poisson. Cette nouvelle technologie requerra de gros investissements financiers et humains. La population les réclame, car elle prend conscience de ses possibilités d'avenir. Cette constatation a fait l'intérêt de notre voyage.

[Text]

tier and that was what came across very strongly and lent a kind of excitement to the whole trip.

• 1610

There is no reason for despair so far as I can see but there would be good reason for those people to realize too that they may have to move to better locations but they really will be in Newfoundland since the total possibilities are so great.

I would say the same for Cape Breton where I think most of us were aware that there seemed at least to be quite dramatic new events in the coal and steel industry, which are very heartening to see. Perhaps I should just stop there. We saw a lot of problems but we saw on the other side that with the help of this Department and necessarily other federal departments and with the help of provincial governments, as we cannot really step into their jurisdictions, we could make some real contributions to development.

The Chairman: Thank you, Mr. O'Connell. Mr. McBride.

Mr. McBride: Mr. Chairman, I want to add a word because I was much impressed with the contrasts in the area that I had the privilege to go into between two islands in particular, Fogo and Bell. It seemed to me that here we had one island, Fogo, that had a remarkable spirit developing. Some people could say well, rather late in the day, in that I think it is up to 15 years since the major fish merchants have withdrawn, but some really incredible local leadership was evolving there which made me quite enthused about the possible future prospects for Fogo. At the same time contrasting Bell Island made me quite discouraged about the future prospects for Bell Island. This is as an outsider coming in objectively and with all the limitations that imposes. What I want to say before the Committee is that I think this is a case in point where we cannot assume that groups in the same general region of the country have the same future potential and the same possibilities and certainly some though decisions have been made concerning Bell Island. It seems to me that tough decisions must be stuck with and we have to do something here at the personal and human level for these people who are certainly in a most unfortunate situation. I think we need exactly the opposite approach and I do not want to go into this further.

I know we are short of time as we always are, but perhaps, Mr. Chairman, we could in the Committee, if others thought it wise, have

[Interpretation]

Il n'y a pas lieu de désespérer, mais ces gens devraient se rendre compte de la nécessité de se déplacer vers des régions plus favorisées comme Terre-Neuve où le potentiel de développement est si grand.

Qui pourrait en dire autant de Cap Breton où la situation des aciéries et des houillères semble se détériorer. Nous venons d'examiner un certain nombre de problèmes, mais avec l'aide des ministères fédéraux et des gouvernements provinciaux, même si nous ne pouvons pas vraiment empiéter sur leur compétence, nous pouvons aider au développement.

Le président: Merci, monsieur O'Connell. Monsieur McBride.

M. McBride: J'ai été frappé par les contrastes de cette région lorsque j'ai visité les îles de Fogo et Bell. Dans l'île de Fogo, en particulier, l'esprit d'entreprise est remarquable. Il y a 15 jours environ que les prisonniers les plus importants ont quitté l'île, mais l'esprit d'initiative qui y règne me fait augurer d'excellentes possibilités d'avenir alors que le contraste est frappant avec l'île de Bell. Voilà un exemple qui montre bien que, dans une même région, les perspectives d'avenir sont inégalées. Il faut absolument prendre des mesures pour remédier à la situation humainement pénible des habitants de l'île de Bell.

Comme d'habitude, nous n'avons guère de temps mais nous pourrions peut-être en discuter au sein de ce Comité. Même ceux d'en-

[Texte]

a discussion and even those of us not from Newfoundland might have something to contribute of merit on the areas we saw. I was not at Stephenville; I do not know anything about it, but Fogo and Bell were such contrasting situations, both with difficulties but utterly different which I think need different solutions.

I also want to say that I concur heartedly with what Dr. O'Connell said concerning Devco. It was like stumbling into a kind of lost valley unexpectedly for me a least to rub shoulders with some of the people around there and see the merging potential that is coming along. Certainly there is lots of anxiety on the part of workmen and others about what the future holds but I was much encouraged by many of the things I saw there and thought again maybe to use a political term some more and better PR is needed. Certainly the direction things are going in is rather good.

Finally, Mr. Chairman, just two related points. One is that I am impressed more and more as we travel across the country with the myth that all Canadians hold that parliamentarians do not know anything about their problems. When I was on the Prairies last spring, as Mr. Cobbe will attest, all of the wheat farmers were quite convinced that we from Ontario knew nothing about their problems. I do not know what they think their M.P.'s do all the time. It was the same in Newfoundland and I even said this, not that I wanted to give credit to all those very vocal Tories but I said, what do you think your M.P.'s do? People would come up to me and say, "Now, you are from Ontario, did you know anything about this?" I said, yes. "Well, how did you know?" Because we hear about it, you know. It is the same all across the country. Parliament is not nearly as isolated as you think.

I do not want to treat the Press as the whipping boy but I do not know why this idea is created. Somehow there is an impression that nobody knows anything about any place except where they are from which is so much nonsense. If you are around here and half alive at all you become aware of the problems across the country. I found Newfoundland fascinating and it was good to be there but certainly it was not just something that I never expected to find, because we had heard it discussed so often before, and the same with Devco.

The other point that bears on this is that everybody in every part of Canada is convinced that they are the forgotten region. We have about 983 forgotten regions in Canada and this is just so much nonsense. My riding

[Interprétation]

tre nous qui ne sont pas de Terre-Neuve ont certainement leur contribution à apporter. Quant aux régions que nous avons vues, je ne suis pas allé à Stephenville. Je n'ai vu que Fogo et Bell dont les difficultés, entièrement différentes nécessitent des solutions différentes.

Je souscris entièrement à ce que le docteur O'Connell a dit de DERCO. C'est comme si je m'étais soudain trouvé dans la vallée de la désolation, mais par les contacts que j'ai eus, je me suis rendu compte du potentiel qu'on va pouvoir y exploiter. Les travailleurs et les autres aussi craignent pour l'avenir. La situation prend pourtant une bonne tournure. Il faudrait commencer par améliorer les relations publiques.

Au cours de notre périple, j'ai été frappé de constater cette idée communément répandue chez les Canadiens, à savoir que les députés ne connaissent rien à leurs problèmes. Au printemps dernier, par exemple, et M. Cobbe pourrait le confirmer, les cultivateurs de blé étaient persuadés que nous qui étions de l'Ontario, ne connaissions rien à leurs problèmes. Ils doivent se demander ce que leurs députés font à longueur de journée. J'ai constaté la même chose à Terre-Neuve où j'ai demandé: «A votre avis, que font les députés? et on me répondait: «Vous qui êtes d'Ontario, vous ignoriez comment c'est ici?» Et je leur rétorquais que le Parlement ne vit pas dans l'isolement et que la situation est partout identique.

Sans vouloir jeter la pierre à la presse, je crois qu'elle est responsable de cette opinion générale d'après laquelle, seuls les gens qui sont sur place savent ce qui se passe. J'ai été fasciné par Terre-Neuve et pourtant rien ne m'a surpris puisque nous en avions tellement parlé de même que de...

Chaque région du Canada estime qu'elle est oubliée. Dans ce cas, il y a 983 provinces déshéritées Ma circonscription qui n'est qu'à 100 milles d'ici estime qu'elle est si proche qu'on l'oublie. Vous voyez.

[Text]

is all within 100 miles of where we are sitting and they are all convinced that because they are so close they are the forgotten region. So it shows you that everybody thinks they are forgotten.

- 1615

The Chairman: Thank you, Mr. McBride. Any questions, Mr. Cobbe? Are there any further questions?

Mr. Marchand: I just want to make a few comments considering the atmosphere and maybe we are not in the mood again you know.

You are aware more than I am that these are very difficult problems to solve. They are difficult in themselves socially from the economic point of view and because we are dealing with disadvantaged people, too, because it is much more difficult to deal with this type of people than with the well off. That means we have to be as little political as politicians can in dealing with those problems. I do not say that we can be nonpolitical but when you have to trace a line and say, "Well these will be designated regions"; of course, all those who are not within are dissatisfied. It is the same thing with the special areas. It is the same thing with the incentives, so if there is too much politics in this I do not think it can assist the pressures that will come. It is difficult.

If you look at the political map you know very well that all the disadvantaged regions are not necessarily those that voted for the present government. So the pressure inside is very strong too. If the pressure came from outside it would be impossible. This is why we have to make an effort to be as nonpolitical as we can because the purpose of this Department is not to help the Liberals or the Conservatives or the NDP, it is to help those who are in need wherever they are and whoever they voted for. The problem is difficult and politically it is much more difficult because provincial governments are involved who have some political interests, and municipalities are involved.

When you have to reconcile all this it is not an easy job and it is much more difficult for the Department that has to deal with all this. What I want to say is not that we should not be critical of this because I know that we probably have already made mistakes and that we are going to make some. The question is not to prevent anybody from being critical. I think we should be critical of all the programs, but I think we should not be too political because the whole thing is going to break down one day. So we are making a

[Interpretation]

[Sous-T]

[Interpretation]

mon bon au lo esordi aveva bne robaieb n
moc of gatitomo evad tifam baibnolwes
now I was aw eses ent ne liram lo studi
gatitom wond ton ob I effivnadeqoB is ten
me dore eses has ogo' tuo jil modu
tud esitucibl dily jed anottaria unifort
fri

Le président: Merci, monsieur McBride. Y a-t-il d'autres questions?

M. Marchand: Je voudrais faire quelques remarques sur l'esprit du problème, mais nous ne sommes peut-être pas dans le bain.

Nous avons de difficiles problèmes à résoudre du point de vue social et économique. En outre, il est plus difficile de traiter avec des gens défavorisés qu'avec des gens riches. Je pense qu'il faut manifester le moins d'esprit de parti que possible, mais non pas jusqu'au point de se montrer apolitiques. Toutefois, lorsqu'il s'agit de déterminer les régions prioritaires, il y en a toujours qui se sentent laissés pour compte. On constate la même chose avec les régions dites spéciales et avec l'aide au développement. Le problème est complexe.

En examinant la carte politique, vous remarquerez que les régions défavorisées ne sont pas forcément les régions qui ont voté pour le gouvernement en place. Les pressions internes ont aussi leur importance. Voilà pourquoi nous devons essayer de faire abstraction de la politique. Ce ministère n'a pas pour but de consolider la position des Libéraux, des Conservateurs ou du NPD, mais d'aider les gens qui sont dans le besoin, quel que soit le député pour qui ils ont voté. Le problème est d'autant plus complexe que les gouvernements provinciaux et les municipalités ont des intérêts politiques en cause.

La difficulté, c'est de concilier tous ces intérêts. Il ne s'agit pas de se mettre à l'abri des critiques: nous avons déjà commis des erreurs et nous en commettrons d'autres. Il s'agit seulement de tempérer nos ardeurs politiques pour éviter un éclatement de la situation. L'insatisfaction ne mène à rien de constructif.

[Texte]

sincere effort in the Department to avoid all kinds of political pressure because, of course, we have members, too, who would be interested to be within a special area or a designated area and so forth. So when everybody is dissatisfied for different reasons of course, it means that you cannot operate.

In that field, I think we should try to be as objective as we can and just look at the needs of the people and the means we have to correct the situation.

This is why I am satisfied with what I heard today but do not be afraid I understand that you will not stay that way all the time. That is not what I mean either but I think it is very worthwhile for the Department to have had this trip to the Maritimes. It will be fruitful in the future and I hope others will be organized so that we know what the people want and we know what the problems are. We are ready to co-operate with the Committee any time because we know that we need your help; there is no doubt about that. It is not for political reasons I say that, it is because I know very well that we are not going to solve those problems if we do not have the co-operation of everybody.

I do not see why we should refuse to negotiate with the Nova Scotia government because it happens to be a government that I would not vote for, for example. I do not know, maybe I would vote for it! All I want to say is that we should make a greater effort in that case to be nonpolitical and we should set the example. I understand that.

• 1620

Thank you very much and I thank my Parliamentary Secretary too. Your Chairman is your chairman and I agree entirely with what you said.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Deakon: Mr. Chairman, I had not intended to partake in this discussion but it is most encouraging to see the harmony in this Committee. I was one of those who was unfortunately not able to go on this trip.

An hon. Member: You would have been well received.

Mr. Deakon: I was on the previous trip out West and in line with remarks which I heard Mr. McGrath and the Minister make I think P.R. is essential for this Department, not projects out West that I saw. Every time I saw told that the federal government, in its entirety, is assisting or endeavouring to do so. I refer specifically to the ARDA and FRED

[Interprétation]

[Interprétation]

Soyons donc objectifs dans toute la mesure du possible et essayons d'analyser les besoins de ces populations et d'y remédier.

Ce que j'entends aujourd'hui me plaît beaucoup, mais n'ayez pas peur, je sais que ce ne sera pas toujours ainsi. Je crois qu'il a été très profitable d'envoyer des représentants du ministère dans les provinces Maritimes. Ce voyage portera fruit et j'espère que d'autres ministères en organiseront; ainsi, nous saurons ce que veulent les gens et ce que sont leurs problèmes. Nous sommes prêts à collaborer avec le Comité, car nous avons besoin de votre aide; il n'y a aucun doute à ce sujet. Ce ne sont pas des raisons politiques qui me poussent à parler de la sorte; je le dis parce que je sais que nous ne pourrons régler aucun problème si nous n'avons pas la collaboration de tous.

Je ne vois pas pourquoi nous refuserions de négocier avec le gouvernement de la Nouvelle-Écosse parce que moi, par exemple, je ne voterais pas pour ce gouvernement; je ne sais vraiment pas, peut-être que je voterais pour ce gouvernement! Dans un tel cas, nous devrions nous efforcer d'oublier tout ce qui a trait à la politique.

Merci, beaucoup. Je tiens aussi à remercier mon secrétaire parlementaire. Monsieur le président, je suis d'accord avec ce que vous avez dit.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

M. Deakon: Monsieur le président, je n'avais pas l'intention de prendre part à la discussion, mais il est très encourageant de voir l'harmonie qui régne au sein du Comité. Je suis l'un de ceux qui n'ont malheureusement pas pu prendre part au voyage.

Une voix: Vous auriez été bien reçu.

M. Deakon: J'ai pris part au voyage dans l'Ouest, et pour faire suite aux remarques de monsieur McGrath et du Ministre, je crois que les relations publiques sont très importantes pour le ministère; on devrait dire aux gens que le Gouvernement fédéral fait l'impossible pour les aider. Je pense surtout aux projets de l'ARDA et du FRED dans l'Ouest.

[Text]

projects out West that I say. Every time I saw a big billboard it had no indication whatever of any contributions made by the federal government as such. I think this should be given some consideration, Mr. Minister.

Mr. Marchand (Langelier): Yes, we are giving consideration to that. The point has been debated, particularly in Quebec. The effort we make is as a federal institution because we want the federal institution to be present. When people do not feel that the federal government is of any use, of course, then it is attacked—there I am not speaking of a political party, I am speaking of the institution as such. It will be part of the agreement that we sign with the provinces and I think the federal government as such will be recognized.

Mr. Deakon: Put it on the billboards. I have pictures taken out West that show these projects with no indication whatever of any contribution made by the federal government.

Mr. Marchand (Langelier): It is in the new agreements as we signed them. We will have this kind of publicity, with my picture on all the boards!

The Chairman: Are there any further questions?

Mr. Burton: Mr. Chairman, I just wanted to comment briefly on the point made by Mr. Deakon. No doubt the Minister has already been informed of the rather amazing situation we encountered at Stephenville, where we found that we were presented with a number of briefs asking for projects where money had been allocated under the current plan—just a second, you will have a chance to have your own say, if you do not mind—I quite recognize what is taking place there. I also note and it was noted at the meeting that Mr. Marshall, the local member for that area had informed at least the Mayor, I am not sure who else, of what had taken place but nevertheless there is no public knowledge of it among community leaders. Fine, they might then criticize and it would have been valuable to have their comments. If they had said, "Look you should have spent money on this before you spend money on that," this would have been a comment of some value. Here we were receiving a number of briefs in which they were simply asking for items which were already agreed to. In some cases this might have been an indication that the Department made the right decision in this respect, nevertheless, I think it shows some

[Interpretation]

[Text]

[Interpretation]

Les réclames que j'ai vues n'indiquaient pas que le Gouvernement fédéral avait apporté sa contribution. C'est là, je crois, une chose à laquelle il faudrait penser, monsieur le ministre.

M. Marchand (Langelier): Oui, c'est ce que nous tentons de faire présentement. On en a discuté surtout au Québec. Nous déployons des efforts en tant qu'Institution fédérale, car nous voulons être présents en tant qu'Institution fédérale. Quand on ne voit pas l'utilité du gouvernement fédéral, on l'attaque (je ne parle pas ici de parti politique, mais de l'Institution en temps que telle). Ce sera là une partie de l'accord que nous signerons avec les provinces et je crois que le gouvernement fédéral sera reconnu.

M. Deakon: Il faudra l'inscrire sur les panneaux-réclames. J'ai des photos prises dans l'Ouest qui montrent que ces projets ne mentionnent jamais qu'il y a eu contribution de la part du gouvernement fédéral.

M. Marchand: Cette question a été réglée lorsque nous avons signé les nouveaux accords. Nous aurons ce genre de publicité et ma photo sera sur tous les panneaux-réclames!

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Burton: Monsieur le président, j'aime-rais faire quelques remarques au sujet de la déclaration faite par monsieur Deakon. Le ministre est sans doute au courant de la situation à laquelle nous avons dû faire face à Stephenville; on nous a présenté plusieurs mémoires prônant des projets pour lesquels nous avons déjà accordé un certain montant en vertu du présent programme (si vous voulez attendre un instant, vous pourrez y mettre votre opinion). Je me rends très bien compte de ce qui se passe. Je sais que monsieur Marshall, représentant local de la région, a renseigné le maire, je ne sais qui d'autre, au sujet de ce qui s'était passé. Cependant, les dirigeants de la municipalité demeurent ignorants de la chose. Ils ont peut-être le droit de critiquer et leurs commentaires auraient pu être très précieux. S'ils avaient dit: «vous auriez dû dépenser pour ceci avant de dépenser pour cela». Cette remarque aurait en une certaine valeur. Toutefois, nous n'avons reçu que des mémoires faisant la demande de projets auxquels nous avions déjà accordé notre consentement. Dans certains cas, un tel état de chose peut vouloir dire que le Ministère a pris la bonne décision; cependant, c'est là le signe qu'il existe des

[Text]

problems. I think this extends in the whole area of consultations as well. I quite recognize some of the problems which exist in negotiating with provincial governments who may have a variety of points of view or a variety of interests, but I think this is one item which requires some serious attention.

The Chairman: Thank you, Mr. Burton.

Votes 1, 5, 10; L15, L20, L25, L30 and Vote 35, agreed to.

• 1625

The Chairman: Before we go on to the Estimates of the National Capital Commission, I believe there was some discussion as to whether or not there would be a special committee to look at their Estimates; was there any final word on that?

Mr. Marchand (Langelier): Yes, I asked Mr. Macdonald to set up a Special Committee of the House and the Senate probably on the NCC. I am told that it might be too late in the season to set it up right away, but we will have it first thing in the fall. We agreed that there should be such a Committee because this Committee was not set up to look into these problems because of the present action, for example. So we are going to set up a Special Committee for the NCC so that the members of the House will have an opportunity to discuss all the aspects of this institution.

Votes 40 and 45; L50 agreed to.

The Chairman: Shall I report the Estimates to the House?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you, gentlemen, we will adjourn.

[Interpretation]

problèmes. Il peut être très difficile de négocier avec les gouvernements provinciaux qui ont souvent des points de vue ou des intérêts très variés; cependant, je crois que cette question exige qu'on s'y attarde.

Le président: Merci, monsieur Burton.

Crédits 1, 5, 10, L15, L20, L25, L30 et 35 adoptés.

Le président: Avant de passer au budget de la Commission de la capitale nationale, je crois qu'on avait parlé de former un comité spécial pour étudier ce budget; a-t-on pris une décision à ce sujet?

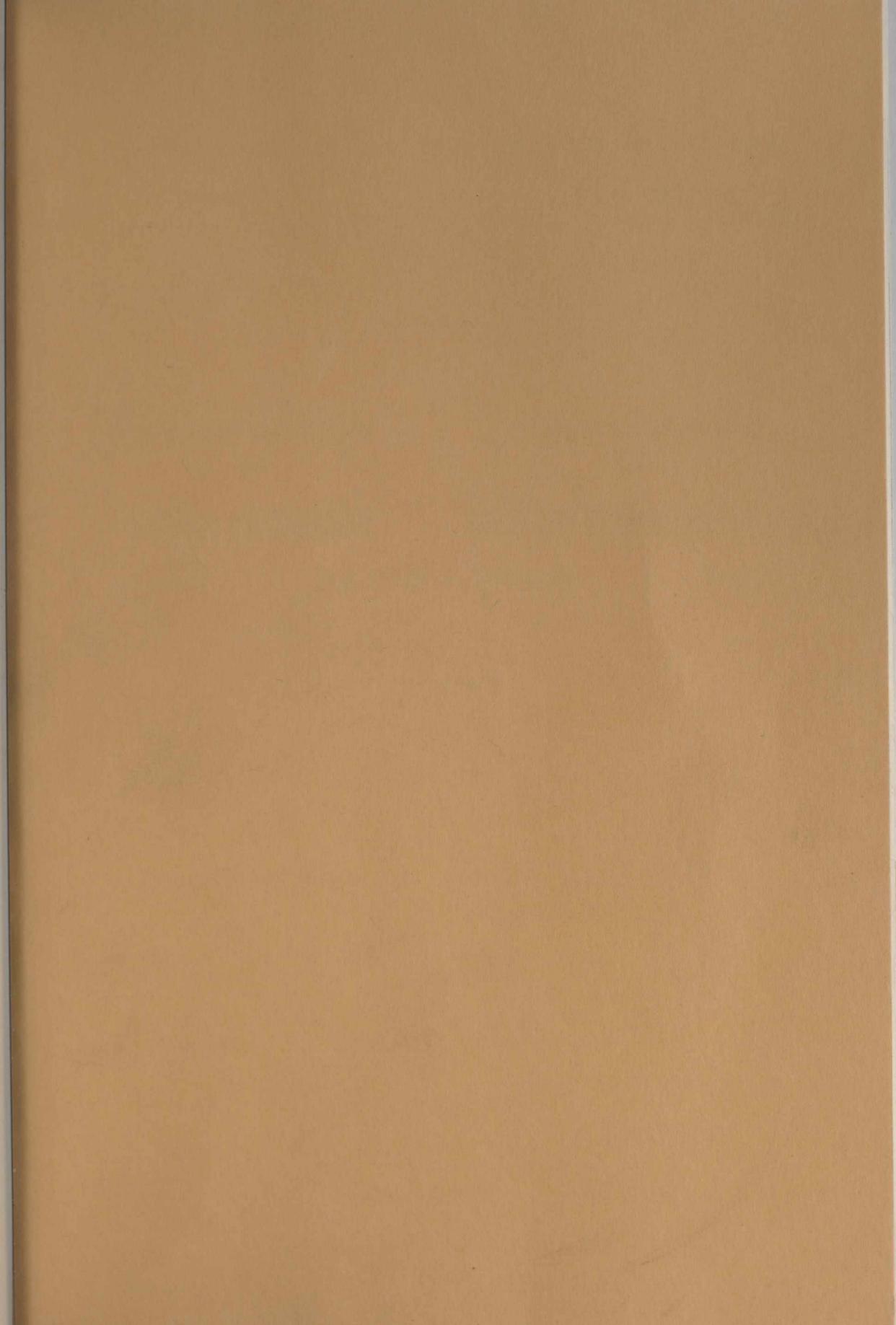
M. Marchand: Oui, j'ai demandé à monsieur Macdonald de former un comité spécial de la Chambre des communes et du Sénat sur la Commission de la capitale nationale. On me dit qu'il est peut-être trop tard pour créer un tel comité présentement, mais ce sera fait à l'automne. Nous avons décidé de former un tel comité parce que ce comité n'était pas prêt à étudier ces problèmes à cause de ce qui se passe présentement. Nous formerons un comité spécial sur la Commission de la capitale nationale; ainsi les membres de la Chambre des communes auront la chance de discuter de tous les aspects de cette institution.

Crédits 40 et 45 L50 adoptés.

Le président: Dois-je présenter le budget à la Chambre des communes?

Des voix: Oui.

Le président: Merci, la séance est levée.





HOUSE OF COMMONS**INDEX****CHAMBRE DES COMMUNES****Second Session****ARD Twenty-eighth Parliament, 1969-70**

New agreements with provinces 3:23, 3:24

Agricultural and Rural Development Act

See

ARDA**Atlantic Provinces**

Regional Development Standing Committee's app.

STANDING COMMITTEE**ON****REGIONAL DEVELOPMENT****Chairman****MR JOHN B. MORISON****Président****Cape Breton Development Corporation**

Creation of corporation 1:1, 1:2

Cape Breton Development Corporation

Act—Act in Amend—Bill C-136

Introduction by Hon. Jean Marchand, Minister of
Regional Economic Expansion 1:9, 1:10Reported to House without amendment 1:
1:15**I N D E X****Designated Areas****OF**

See

SPECIAL ARRANGEMENTS**PROCEEDINGS****FRED**

Amendment of Act 3:23

Plans, administrative procedures 4:15, 4:17

Prince Edward Island 4:14, 4:21, 4:22

Freudin, D. W., Director General,**Education and Administration,****Department of Regional****Expansion** **Issues Nos.**

General forms of contract 1:17, Department 2:32-33

1 to 8**Fullerton, D. H., Chairman,****National Capital Commission**

Purposes, objectives and functions of Commission

5:13, 5:16

**Deuxième session de la
vingt-huitième législature, 1969-1970**

Four

"Atlantic Provinces Power Development Act"

Alberta, Province of

Development programs 4:34, 4:41

Industry, growth of population 4:30

Tourism development 4:30-31

COMITÉ PERMANENT**DE L'****EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE****Canadian Armed Forces**

Base

MR JOHN B. MORISON**Président****Cape Breton Development Corporation**

Creation of corporation 1:1, 1:2

Cape Breton Development Corporation

Act—Act in Amend—Bill C-136

Introduction by Hon. Jean Marchand, Minister of
Regional Economic Expansion 1:9, 1:10Reported to House without amendment 1:
1:15**I N D E X**

Budgets 1:1, 1:2, 1:3, 1:4, 1:5, 1:6, 1:7, 1:8, 1:9, 1:10, 1:11, 1:12, 1:13, 1:14, 1:15, 1:16, 1:17, 1:18, 1:19, 1:20, 1:21, 1:22, 1:23, 1:24, 1:25, 1:26, 1:27, 1:28, 1:29, 1:30, 1:31, 1:32, 1:33, 1:34, 1:35, 1:36, 1:37, 1:38, 1:39, 1:40, 1:41, 1:42, 1:43, 1:44, 1:45, 1:46, 1:47, 1:48, 1:49, 1:50, 1:51, 1:52, 1:53, 1:54, 1:55, 1:56, 1:57, 1:58, 1:59, 1:60, 1:61, 1:62, 1:63, 1:64, 1:65, 1:66, 1:67, 1:68, 1:69, 1:70, 1:71, 1:72, 1:73, 1:74, 1:75, 1:76, 1:77, 1:78, 1:79, 1:80, 1:81, 1:82, 1:83, 1:84, 1:85, 1:86, 1:87, 1:88, 1:89, 1:90, 1:91, 1:92, 1:93, 1:94, 1:95, 1:96, 1:97, 1:98, 1:99, 1:100, 1:101, 1:102, 1:103, 1:104, 1:105, 1:106, 1:107, 1:108, 1:109, 1:110, 1:111, 1:112, 1:113, 1:114, 1:115, 1:116, 1:117, 1:118, 1:119, 1:120, 1:121, 1:122, 1:123, 1:124, 1:125, 1:126, 1:127, 1:128, 1:129, 1:130, 1:131, 1:132, 1:133, 1:134, 1:135, 1:136, 1:137, 1:138, 1:139, 1:140, 1:141, 1:142, 1:143, 1:144, 1:145, 1:146, 1:147, 1:148, 1:149, 1:150, 1:151, 1:152, 1:153, 1:154, 1:155, 1:156, 1:157, 1:158, 1:159, 1:160, 1:161, 1:162, 1:163, 1:164, 1:165, 1:166, 1:167, 1:168, 1:169, 1:170, 1:171, 1:172, 1:173, 1:174, 1:175, 1:176, 1:177, 1:178, 1:179, 1:180, 1:181, 1:182, 1:183, 1:184, 1:185, 1:186, 1:187, 1:188, 1:189, 1:190, 1:191, 1:192, 1:193, 1:194, 1:195, 1:196, 1:197, 1:198, 1:199, 1:200, 1:201, 1:202, 1:203, 1:204, 1:205, 1:206, 1:207, 1:208, 1:209, 1:210, 1:211, 1:212, 1:213, 1:214, 1:215, 1:216, 1:217, 1:218, 1:219, 1:220, 1:221, 1:222, 1:223, 1:224, 1:225, 1:226, 1:227, 1:228, 1:229, 1:230, 1:231, 1:232, 1:233, 1:234, 1:235, 1:236, 1:237, 1:238, 1:239, 1:240, 1:241, 1:242, 1:243, 1:244, 1:245, 1:246, 1:247, 1:248, 1:249, 1:250, 1:251, 1:252, 1:253, 1:254, 1:255, 1:256, 1:257, 1:258, 1:259, 1:260, 1:261, 1:262, 1:263, 1:264, 1:265, 1:266, 1:267, 1:268, 1:269, 1:270, 1:271, 1:272, 1:273, 1:274, 1:275, 1:276, 1:277, 1:278, 1:279, 1:280, 1:281, 1:282, 1:283, 1:284, 1:285, 1:286, 1:287, 1:288, 1:289, 1:290, 1:291, 1:292, 1:293, 1:294, 1:295, 1:296, 1:297, 1:298, 1:299, 1:300, 1:301, 1:302, 1:303, 1:304, 1:305, 1:306, 1:307, 1:308, 1:309, 1:310, 1:311, 1:312, 1:313, 1:314, 1:315, 1:316, 1:317, 1:318, 1:319, 1:320, 1:321, 1:322, 1:323, 1:324, 1:325, 1:326, 1:327, 1:328, 1:329, 1:330, 1:331, 1:332, 1:333, 1:334, 1:335, 1:336, 1:337, 1:338, 1:339, 1:340, 1:341, 1:342, 1:343, 1:344, 1:345, 1:346, 1:347, 1:348, 1:349, 1:350, 1:351, 1:352, 1:353, 1:354, 1:355, 1:356, 1:357, 1:358, 1:359, 1:360, 1:361, 1:362, 1:363, 1:364, 1:365, 1:366, 1:367, 1:368, 1:369, 1:370, 1:371, 1:372, 1:373, 1:374, 1:375, 1:376, 1:377, 1:378, 1:379, 1:380, 1:381, 1:382, 1:383, 1:384, 1:385, 1:386, 1:387, 1:388, 1:389, 1:390, 1:391, 1:392, 1:393, 1:394, 1:395, 1:396, 1:397, 1:398, 1:399, 1:400, 1:401, 1:402, 1:403, 1:404, 1:405, 1:406, 1:407, 1:408, 1:409, 1:410, 1:411, 1:412, 1:413, 1:414, 1:415, 1:416, 1:417, 1:418, 1:419, 1:420, 1:421, 1:422, 1:423, 1:424, 1:425, 1:426, 1:427, 1:428, 1:429, 1:430, 1:431, 1:432, 1:433, 1:434, 1:435, 1:436, 1:437, 1:438, 1:439, 1:440, 1:441, 1:442, 1:443, 1:444, 1:445, 1:446, 1:447, 1:448, 1:449, 1:450, 1:451, 1:452, 1:453, 1:454, 1:455, 1:456, 1:457, 1:458, 1:459, 1:460, 1:461, 1:462, 1:463, 1:464, 1:465, 1:466, 1:467, 1:468, 1:469, 1:470, 1:471, 1:472, 1:473, 1:474, 1:475, 1:476, 1:477, 1:478, 1:479, 1:480, 1:481, 1:482, 1:483, 1:484, 1:485, 1:486, 1:487, 1:488, 1:489, 1:490, 1:491, 1:492, 1:493, 1:494, 1:495, 1:496, 1:497, 1:498, 1:499, 1:500, 1:501, 1:502, 1:503, 1:504, 1:505, 1:506, 1:507, 1:508, 1:509, 1:510, 1:511, 1:512, 1:513, 1:514, 1:515, 1:516, 1:517, 1:518, 1:519, 1:520, 1:521, 1:522, 1:523, 1:524, 1:525, 1:526, 1:527, 1:528, 1:529, 1:530, 1:531, 1:532, 1:533, 1:534, 1:535, 1:536, 1:537, 1:538, 1:539, 1:540, 1:541, 1:542, 1:543, 1:544, 1:545, 1:546, 1:547, 1:548, 1:549, 1:550, 1:551, 1:552, 1:553, 1:554, 1:555, 1:556, 1:557, 1:558, 1:559, 1:560, 1:561, 1:562, 1:563, 1:564, 1:565, 1:566, 1:567, 1:568, 1:569, 1:570, 1:571, 1:572, 1:573, 1:574, 1:575, 1:576, 1:577, 1:578, 1:579, 1:580, 1:581, 1:582, 1:583, 1:584, 1:585, 1:586, 1:587, 1:588, 1:589, 1:590, 1:591, 1:592, 1:593, 1:594, 1:595, 1:596, 1:597, 1:598, 1:599, 1:600, 1:601, 1:602, 1:603, 1:604, 1:605, 1:606, 1:607, 1:608, 1:609, 1:610, 1:611, 1:612, 1:613, 1:614, 1:615, 1:616, 1:617, 1:618, 1:619, 1:620, 1:621, 1:622, 1:623, 1:624, 1:625, 1:626, 1:627, 1:628, 1:629, 1:630, 1:631, 1:632, 1:633, 1:634, 1:635, 1:636, 1:637, 1:638, 1:639, 1:640, 1:641, 1:642, 1:643, 1:644, 1:645, 1:646, 1:647, 1:648, 1:649, 1:650, 1:651, 1:652, 1:653, 1:654, 1:655, 1:656, 1:657, 1:658, 1:659, 1:660, 1:661, 1:662, 1:663, 1:664, 1:665, 1:666, 1:667, 1:668, 1:669, 1:670, 1:671, 1:672, 1:673, 1:674, 1:675, 1:676, 1:677, 1:678, 1:679, 1:680, 1:681, 1:682, 1:683, 1:684, 1:685, 1:686, 1:687, 1:688, 1:689, 1:690, 1:691, 1:692, 1:693, 1:694, 1:695, 1:696, 1:697, 1:698, 1:699, 1:700, 1:701, 1:702, 1:703, 1:704, 1:705, 1:706, 1:707, 1:708, 1:709, 1:710, 1:711, 1:712, 1:713, 1:714, 1:715, 1:716, 1:717, 1:718, 1:719, 1:720, 1:721, 1:722, 1:723, 1:724, 1:725, 1:726, 1:727, 1:728, 1:729, 1:730, 1:731, 1:732, 1:733, 1:734, 1:735, 1:736, 1:737, 1:738, 1:739, 1:740, 1:741, 1:742, 1:743, 1:744, 1:745, 1:746, 1:747, 1:748, 1:749, 1:750, 1:751, 1:752, 1:753, 1:754, 1:755, 1:756, 1:757, 1:758, 1:759, 1:760, 1:761, 1:762, 1:763, 1:764, 1:765, 1:766, 1:767, 1:768, 1:769, 1:770, 1:771, 1:772, 1:773, 1:774, 1:775, 1:776, 1:777, 1:778, 1:779, 1:780, 1:781, 1:782, 1:783, 1:784, 1:785, 1:786, 1:787, 1:788, 1:789, 1:790, 1:791, 1:792, 1:793, 1:794, 1:795, 1:796, 1:797, 1:798, 1:799, 1:800, 1:801, 1:802, 1:803, 1:804, 1:805, 1:806, 1:807, 1:808, 1:809, 1:810, 1:811, 1:812, 1:813, 1:814, 1:815, 1:816, 1:817, 1:818, 1:819, 1:820, 1:821, 1:822, 1:823, 1:824, 1:825, 1:826, 1:827, 1:828, 1:829, 1:830, 1:831, 1:832, 1:833, 1:834, 1:835, 1:836, 1:837, 1:838, 1:839, 1:840, 1:841, 1:842, 1:843, 1:844, 1:845, 1:846, 1:847, 1:848, 1:849, 1:850, 1:851, 1:852, 1:853, 1:854, 1:855, 1:856, 1:857, 1:858, 1:859, 1:860, 1:861, 1:862, 1:863, 1:864, 1:865, 1:866, 1:867, 1:868, 1:869, 1:870, 1:871, 1:872, 1:873, 1:874, 1:875, 1:876, 1:877, 1:878, 1:879, 1:880, 1:881, 1:882, 1:883, 1:884, 1:885, 1:886, 1:887, 1:888, 1:889, 1:890, 1:891, 1:892, 1:893, 1:894, 1:895, 1:896, 1:897, 1:898, 1:899, 1:900, 1:901, 1:902, 1:903, 1:904, 1:905, 1:906, 1:907, 1:908, 1:909, 1:910, 1:911, 1:912, 1:913, 1:914, 1:915, 1:916, 1:917, 1:918, 1:919, 1:920, 1:921, 1:922, 1:923, 1:924, 1:925, 1:926, 1:927, 1:928, 1:929, 1:930, 1:931, 1:932, 1:933, 1:934, 1:935, 1:936, 1:937, 1:938, 1:939, 1:940, 1:941, 1:942, 1:943, 1:944, 1:945, 1:946, 1:947, 1:948, 1:949, 1:950, 1:951, 1:952, 1:953, 1:954, 1:955, 1:956, 1:957, 1:958, 1:959, 1:960, 1:961, 1:962, 1:963, 1:964, 1:965, 1:966, 1:967, 1:968, 1:969, 1:970, 1:971, 1:972, 1:973, 1:974, 1:975, 1:976, 1:977, 1:978, 1:979, 1:980, 1:981, 1:982, 1:983, 1:984, 1:985, 1:986, 1:987, 1:988, 1:989, 1:990, 1:991, 1:992, 1:993, 1:994, 1:995, 1:996, 1:997, 1:998, 1:999, 1:1000, 1:1001, 1:1002, 1:1003, 1:1004, 1:1005, 1:1006, 1:1007, 1:1008, 1:1009, 1:1010, 1:1011, 1:1012, 1:1013, 1:1014, 1:1015, 1:1016, 1:1017, 1:1018, 1:1019, 1:1020, 1:1021, 1:1022, 1:1023, 1:1024, 1:1025, 1:1026, 1:1027, 1:1028, 1:1029, 1:1030, 1:1031, 1:1032, 1:1033, 1:1034, 1:1035, 1:1036, 1:1037, 1:1038, 1:1039, 1:1040, 1:1041, 1:1042, 1:1043, 1:1044, 1:1045, 1:1046, 1:1047, 1:1048, 1:1049, 1:1050, 1:1051, 1:1052, 1:1053, 1:1054, 1:1055, 1:1056, 1:1057, 1:1058, 1:1059, 1:1060, 1:1061, 1:1062, 1:1063, 1:1064, 1:1065, 1:1066, 1:1067, 1:1068, 1:1069, 1:1070, 1:1071, 1:1072, 1:1073, 1:1074, 1:1075, 1:1076, 1:1077, 1:1078, 1:1079, 1:1080, 1:1081, 1:1082, 1:1083, 1:1084, 1:1085, 1:1086, 1:1087, 1:1088, 1:1089, 1:1090, 1:1091, 1:1092, 1:1093, 1:1094, 1:1095, 1:1096, 1:1097, 1:1098, 1:1099, 1:1100, 1:1101, 1:1102, 1:1103, 1:1104, 1:1105, 1:1106, 1:1107, 1:1108, 1:1109, 1:1110, 1:1111, 1:1112, 1:1113, 1:1114, 1:1115, 1:1116, 1:1117, 1:1118, 1:1119, 1:1120, 1:1121, 1:1122, 1:1123, 1:1124, 1:1125, 1:1126, 1:1127, 1:1128, 1:1129, 1:1130, 1:1131, 1:1132, 1:1133, 1:1134, 1:1135, 1:1136, 1:1137, 1:1138, 1:1139, 1:1140, 1:1141, 1:1142, 1:1143, 1:1144, 1:1145, 1:1146, 1:1147, 1:1148, 1:1149, 1:1150, 1:1151, 1:1152, 1:1153, 1:1154, 1:1155, 1:1156, 1:1157, 1:1158, 1:1159, 1:1160, 1:1161, 1:1162, 1:1163, 1:1164, 1:1165, 1:1166, 1:1167, 1:1168, 1:1169, 1:1170, 1:1171, 1:1172, 1:1173, 1:1174, 1:1175, 1:1176, 1:1177, 1:1178, 1:1179, 1:1180, 1:1181, 1:1182, 1:1183, 1:1184, 1:1185, 1:1186, 1:1187, 1:1188, 1:1189, 1:1190, 1:1191, 1:1192, 1:1193, 1:1194, 1:1195, 1:1196, 1:1197, 1:1198, 1:1199, 1:1200, 1:1201, 1:1202, 1:1203, 1:1204, 1:1205, 1:1206, 1:1207, 1:1208, 1:1209, 1:1210, 1:1211, 1:1212, 1:1213, 1:1214, 1:1215, 1:1216, 1:1217, 1:1218, 1:1219, 1:1220, 1:1221, 1:1222, 1:1223, 1:1224, 1:1225, 1:1226, 1:1227, 1:1228, 1:1229, 1:1230, 1:1231, 1:1232, 1:1233, 1:1234, 1:1235, 1:1236, 1:1237, 1:1238, 1:1239, 1:12310, 1:12311, 1:12312, 1:12313, 1:12314, 1:12315, 1:12316, 1:12317, 1:12318, 1:12319, 1:12320, 1:12321, 1:12322, 1:12323, 1:12324, 1:12325, 1:12326, 1:12327, 1:12328, 1:12329, 1:12330, 1:12331, 1:12332, 1:12333, 1:12334, 1:12335, 1:12336, 1:12337, 1:12338, 1:12339, 1:12340, 1:12341, 1:12342, 1:12343, 1:12344, 1:12345, 1:12346, 1:12347, 1:12348, 1:12349, 1:12350, 1:12351, 1:12352, 1:12353, 1:12354, 1:12355, 1:12356, 1:12357, 1:12358, 1:12359, 1:12360, 1:12361, 1:12362, 1:12363, 1:12364, 1:12365, 1:12366, 1:12367, 1:12368, 1:12369, 1:12370, 1:12371, 1:12372, 1:12373, 1:12374, 1:12375, 1:12376, 1:12377, 1:12378, 1:12379, 1:12380, 1:12381, 1:12382, 1:12383, 1:12384, 1:12385, 1:12386, 1:12387, 1:12388, 1:12389, 1:12390, 1:12391, 1:12392, 1:12393, 1:12394, 1:12395, 1:12396, 1:12397, 1:12398, 1:12399, 1:123100, 1:123101, 1:123102, 1:123103, 1:123104, 1:123105, 1:123106, 1:123107, 1:123108, 1:123109, 1:123110, 1:123111, 1:123112, 1:123113, 1:123114, 1:123115, 1:123116, 1:123117, 1:123118, 1:123119, 1:123120, 1:123121, 1:123122, 1:123123, 1:123124, 1:1

801

178

NON SOLLE

BESIDES NON

БЫССЕДИНС

DÉGIVÉAUXS

ON

DES

INDEX

Справка

МК ЛОНГ В МОКИСОИ

Ъяснение

REGIONAL DEVELOPMENT

EXPLANATION ECONOMIQUE REGIONALE

ON

DE P.

REVIVING COMMITTEE

COMITÉ REVIVANT

Документы о работе Ревивинг-Комитета 1990-10
года по восстановлениюDOCUMENTS RELATIFS AU TRAVAIL DU COMITÉ REVIVANT DE 1990
POUR LA REVIVALISATION

ПОДАК ОФ СОННОУС

CHAMBRE DES COMMUNES

INDEX

- | | |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>ARDA
New agreements with provinces 3:53, 3:54</p> <p>Agricultural and Rural Development Act
<i>See</i>
ARDA</p> <p>Atlantic Provinces
Regional Development Standing Committee's trip, comments by Members of Parliament 8:12-23
Unemployment 3:13</p> <p>Bills
C-138-An Act to amend the Cape Breton Development Corporation Act 1:4-16</p> <p>Canadian Armed Forces
Bases 3:45-49</p> <p>Cape Breton Development Corporation
Creation of corporation, reasons 1:11, 1:12</p> <p>Cape Breton Development Corporation Act—Act to Amend—Bill C-138
Introduction by Hon. Jean Marchand, Minister of Regional Economic Expansion 1:9, 1:10
Reported to House without amendment 1:4, 1:7, 1:16</p> <p>Designated Areas
<i>See</i>
Special Areas</p> <p>FRED
Amendment of Act 3:28
Plans, administrative problems 4:18-4:19
Prince Edward Island 4:5-24, 4:28, 4:29</p> <p>Franklin, D.W., Director General, Evaluation and Administration, Department of Regional Economic Expansion
General format of estimates of Department 2:82-89</p> <p>Fullerton, D. H., Chairman, National Capital Commission
Purpose, objectives and functions of Commission 5:5, 5:6</p> | <p>INDEX</p> <p>APPDA
<i>Voir</i>
“Atlantic Provinces Power Development Act”</p> <p>Alberta, Province d'
Droits successoraux 6:33-34
Expansion régionale, programme 3:54, 3:61
Impôt, revenu des particuliers 6:30
Pouvoirs d'imposer 6:95-97</p> <p>Aménagement Rural et Développement Agricole
<i>Voir</i>
ARDA</p> <p>ARDA, Plan
Programmes continués 2:34, 2:86, 2:87, 3:14, 3:27-28, 3:53-54, 4:26, 4:28-29</p> <p>Bill C-138
«Loi modifiant la Loi sur la Société de développement du Cap-Breton</p> <p>Bell, île
Entente Terre-Neuve, fédéral, plan 6:12-16, 6:23</p> <p>Colombie-Britannique, Province de la
Expansion régionale, programme 3:54, 3:61
Imposition
Propriété foncière 6:12
Revenu des particuliers 6:9, 6:30
Pouvoirs d'imposer 6:97-99</p> <p>Commission de la Capitale Nationale
Budgets global, de fonctionnement 5:6, 5:19-20
Commission tripartite 5:32
Historique, rôle, objectif 5:5-7
Lacs
Harrington, aménagement 5:25-26
Meach, région expropriation, aménagement 5:7-11, 5:14-17, 5:20-21, 5:24-26
Le Breton Flats, plans 5:37
Niveaux divers gouvernements, problèmes 5:18-19, 5:29
Planification 5:6
Politique
Ceinture verte 5:32-35
Propriétés historiques 5:34-36
Pont du Portage, construction 5:11-14, 5:26-32, 5:37-38
Programme parc Gatineau 5:7-11, 5:14-18, 5:21-26</p> |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Fund for Rural Economic Development Act

See
FRED

Incentives Branch, Department of Regional Economic Expansion

- Balance in development of program 3:30–32
- Community seminars 3:32–34
- Incentives to industry to locate in rural areas 3:49–51
- Native people, special program 3:55–59
- Regional incentive program 3:16–26, 3:55, 3:60, 6:25, 6:26, 8:11, 8:12
- Slow-growth regions, attraction of industries 3:28–32
- Standard industrial incentives program 2:58

Kent, Tom, Deputy Minister, Department of Regional Economic Expansion

- Designated areas, types 2:10–13

Laurentian Institute for Social And Economic Development

- Consultative work 7:26, 7:27
- Description, membership 7:9–12
- National development, discussion 7:6–28

Manitoba

- Special areas 3:49–51

Marchand, Hon. Jean, Minister of Regional Economic Expansion

- Introduction to Bill C-138 1:9, 1:10
- Nonpolitical effort in dealing with regional problems 8:20, 8:21

Maritime Provinces

- See*
Atlantic Provinces

National Capital Commission

- Budget adequacy 5:19, 5:20
- Estimates 1970–1971 5:5–38
- Reported to House 8:3
- Functions 5:6
- Gatineau Park development 5:7, 5:21–25
- Government levels involved in area 5:6, 5:18, 5:19
- Greenbelt 5:6, 5:32–34
- Harrington Lake 5:25, 5:26
- Highway 11, improvement 5:9, 5:17, 5:18
- Historic heritage properties 5:34–36
- Lac Lapêche 5:11, 5:16

Communauté Régionale de l'Outaouais Fonctionnement 5:18

«(La) Cour Suprême et le Système Judiciaire»

- Recueil, Secrétariat Conférence constitutionnelle 5:41–75

DEVCO

- Pouvoirs, travaux 1:9–10, 4:26

Expansion Économique Régionale, Comité permanent de l'

- But Bill C-138 1:9–10
- Comité fait rapport Bill C-138, sans modification 1:7, 1:16
- Visites du Comité, motion 2:4, 2:14–15, 2:26–29, 2:68–81, 3:5–6, 6:7, 7:5, 8:12–21

Expansion Économique Régionale, Ministère de l'

- Budget
- Canada
 - Centre 2:87
 - Est 2:86–87
 - Ouest 2:87
 - 1968–69 2:84
 - 1969–70 2:86
 - 1970–71 2:83–85, 8:5, 8:23
- Chômage, inflation 2:54–55, 2:57, 3:9–11, 3:13, 3:18, 3:53, 3:55
- 200, (215) millions, répartition 2:15–16, 2:35–38, 2:59, 3:44–45

Direction

- Administration financière 2:82

Programmes

- Analyse 2:82

Évaluation 2:82

- Ententes avec provinces 8:7–8

Exposé

- Présentation prévisions budgétaires 2:82–89

Régions désignées, zones spéciales 2:10–13

Fermeture bases militaires 3:45–49, 3:50–51

Garanties pour subventions 3:18, 3:21–23

Indiens, Métis, programme spécial 3:55–59

Programmes, évaluation résultats 3:11–12

Publicité à l'étranger, suggestions aux sociétés 3:28–32

Zones spéciales

Catégories, limites 2:10–13, 2:16, 2:18, 2:30–33, 2:38, 2:55–57, 2:62–63, 3:62, 3:63

Critères choix régions, projets 2:38–40, 2:57, 2:63, 3:14, 3:27, 3:62–64, 6:12, 6:15–17, 6:23, 6:26–29, 6:37–39

- LeBreton Flats** 5:12, 5:37
Meach Lake 5:7–11, 5:14–17, 5:20, 5:21, 5:23–25
Objectives 5:5, 5:6
Portage Bridge between downtown Ottawa and downtown Hull 5:12–14, 5:26–32, 5:37
Purpose 5:5
Rideau-Little Sussex Street area 5:36, 5:37
Satellite cities, development 5:34
- Nationalism**
 National development framework 7:7, 7:8, 7:22
 National objectives 7:8, 7:9, 7:16, 7:18, 7:19
 Regional roles 7:19, 7:20, 7:24–27
 Social priorities 7:21
 Solution to social and economic development 7:13–15
 Trend to megalopolises 7:23, 7:24
- New Brunswick**
 FRED Act, amendment of 3:27, 3:28
 Special areas 3:27, 3:28, 6:39, 6:40
- Newfoundland**
 Consultation and discussion with federal government, possibility 2:52, 2:53
 Gander, golf course 4:37, 4:38
 Industrial development 6:17–23
 Integrated development program, white paper 8:10, 8:11
 National park at Bonne Bay 4:29, 4:30
 Regional incentive grants 6:25, 6:26, 6:34
 Resettlement program 2:44–48, 3:35–40, 6:12, 6:14–17, 6:29–32, 8:10, 8:11
 Resource-based industries 2:50, 2:51
 Shaheen Syndicate, Come-By-Chance, grants 3:25, 3:26
 Special areas 2:41–44, 2:57–59, 2:62, 2:66, 2:67, 3:6–8, 4:30–36, 6:10–38
 Trans-Canada highway improvement 4:36, 4:37
- Nova Scotia**
 Federal-cost sharing 4:25–27
 Special areas 3:45, 8:7–9
- Ontario**
 Special areas 2:30, 2:31, 2:68, 3:15, 3:16
- Packman, W. W., Director, Laurentian Institute for Social and Economic Development**
 Regional development, views 7:6–8
- Description** 2:55
Programme
 Forêts 2:29–34
 Prêts 2:15–16, 2:24, 2:38, 2:87
 Subventions 2:15–16, 2:18–26, 2:38, 2:87, 2:89, 3:11, 3:28–29, 3:33
 A industrie 2:25–26, 2:58, 3:11, 3:15, 3:50, 4:26–27, 6:19, 6:25–26
 Tourisme 2:32–33, 3:15, 4:30–31, 4:37
- Programme, crédits**
 Alberta 3:54, 3:61
 Colombie-Britannique 3:54, 3:61
 Île-du-Prince-Édouard 4:5–25, 4:27–28
 Manitoba, Winnipeg 3:49–51
 Nouveau-Brunswick 2:11, 2:63, 3:27, 3:29, 3:32, 3:54, 3:61, 4:25, 4:32, 6:39–40
 Nouvelle-Écosse 2:11, 2:63, 3:14–15, 3:44, 3:45, 3:51, 4:25–27
 Ontario, vallée Ottawa 2:12, 2:29–32, 2:54–57, 2:68, 3:15, 3:53–54
 Québec 3:16, 3:23–24, 3:54, 3:60, 3:61
 Saskatchewan 2:11–12, 2:39–40, 3:61
 Terre-Neuve, Labrador 2:11, 2:41–53, 2:57–62, 2:65–67, 3:6–8, 3:14, 3:15, 3:24–26, 3:32, 3:35–42, 3:53, 3:61, 4:25, 4:30–34, 4:35–38, 6:12–38
 Tutelle fédérale 2:63–64, 3:37
- FRED**
Voir
FODER
- FODER, Plan**
 Programmes continués 2:86, 2:87, 3:14, 3:27–28, 3:56, 4:26
- FOGO, île**
 Entente Terre-Neuve, fédéral exclusion 6:26–29
- Fonds de Développement Économique Rural**
Voir
FODER
- Graham, M. A., Directeur Adjoint, Institut Laurentien pour Développement Social et Économique**
 Rôle chaque région, pays 7:19–20

Prince Edward Island

FRED Plan

- Cost-sharing programs cut off 4:28, 4:29
- Education 4:14–18
- Farms 4:8, 4:9
- Financing 4:5–8, 4:21–24, 4:28, 4:29
- Fishing ports 4:10–14
- Net provincial product 4:8
- Re-allocation of poor agricultural land 4:7, 4:8
- Restrictions re priorities 4:19–21
- Terms and conditions 4:10

Quebec

Special areas 2:30

Regional Development

Views, Packman, W.W. 7:6–8

Regional Development Standing Committee

Atlantic Provinces trip, comments by Members of Parliament 8:12–23

Regional Economic Expansion Department

Canadian Forces bases, consultation with Department of National Defence 3:45–49

Communication between levels of government and people in particular areas 6:23–25

Crown corporations, creation

of 1:13

Estimates

Department 1970–1971 2:5–94, 3:3–64, 4:3–38
6:5–41, 7:3–28, 8:3–23

Economic expansion and social adjustment 2:86, 2:87

General format 2:82, 2:89

Planning and administration 2:86

Reported to the House 8:3

Major program

Activities 2:85, 2:86

Objective 2:84, 2:85

Programs, contradiction with government policies
3:8–10, 3:52, 3:53**Regional Incentive Program***See*

Incentives Branch, Department of Regional Economic Expansion

Regional Policy

Measurement of success 3:11, 3:12

Reports to the House

First 1:4

Second 2:4

Third 8:3

Île-du-Prince-Édouard, province de l'

Expansion économique régionale

Programme

Enseignement 4:14–18, 4:22, 4:24

Ports pêche, réduction, entretien 4:10–14

Souveraineté en cause 4:18–21

Terres, ré-allocation 4:7–10

Programmes conjoints fédéraux-provinciaux 4:5–10,
4:21–25, 4:27–28**Institut Laurentien pour le Développement Social et Économique**

Activités, effectif, objectifs 7:9–16, 7:20

Manitoba, Province du

Expansion régionale, programme 3:49–51

Mise en Valeur de L'Énergie dans les Provinces de L'Atlantique, Loi sur la

Programme 2:87

New Start

Programmes continués 2:86, 2:88–89, 2:93–94

Nouveau-Brunswick, Province du

Expansion économique régionale

Comité liaison 6:39–40

Programme, crédits 2:11, 2:63, 3:27, 3:29, 3:32,
3:54, 3:61, 4:25, 4:32, 6:39–40**Nouvelle-Écosse, Province de la**Expansion régionale, programme, crédits 2:11, 2:63,
3:14–15, 3:44, 3:45, 3:51, 4:25–27, 8:7**Ontario, Province de l'**Expansion régionale, programme 2:12, 2:29–33,
2:54–57, 2:68, 3:15, 3:53–54**Organisation du Gouvernement, Loi sur l'**

Pouvoir désigner zones spéciales 2:10

Packman, M. W.W., Directeur, Institut Laurentien pour le Développement Social et Économique

Expansion économique régionale 7:6–8

Placentia

Entente Terre-Neuve, fédéral, plan 6:12–16

Saskatchewan

Special areas 2:39, 2:40, 3:61

Special Areas

Boundaries 2:31–33, 2:56, 2:57

Criteria for establishing programs 2:38, 2:39

Crown corporations, use of 2:19, 2:21–23

Designation of regions 3:14, 3:15, 3:62–64, 6:27, 6:28

Estimated commitment to projects, 1970–1971 2:35–37, 3:44, 3:45

Funds, allocation of 2:18–23, 2:35–37

Industrial incentives 2:25, 2:26, 2:30

Joint planning committees 8:8

Labour standards 6:40

Manitoba 3:49–51

New Brunswick

Labour 6:40

Liaison Committee 6:39

Newfoundland

Additional special areas 4:32, 4:33, 6:23

Agreement 4:31–33

Agreements, signing of 2:62, 3:6–8, 6:36, 6:37

Baie Verte 6:37, 6:38

Bell Island 6:12–17

Come-By-Chance 6:38

Distinction between Newfoundland and Labrador 6:10, 6:11

Financial situation 2:66, 2:67

Happy Valley 2:57–59

Main Gut Bridge 6:25

Placentia–Argentia area 2:41–44, 6:12, 6:13, 6:16

Projects

Corner Brook 4:31

Expenditures 4:30, 4:31

Gander, Lewisporte,

Botwood 4:35, 4:36

Stephenville 4:34

School expenditures 6:32, 6:33

Nova Scotia

Halifax watershed 3:45

Provisions for highway work 8:8, 8:9

One-industry towns 3:15, 3:16

Ontario

Cornwall 3:15, 3:16

Industrial incentives limited to forest-based industries 2:30

Negociations with 2:30, 2:31, 2:68

Projects, federal-provincial joint agreements 8:8

Provinces

Agreements with 2:63–67, 3:60

Consultation with 2:59–61

Provincial jurisdiction 3:36

Purpose of program 2:21, 2:22, 6:15, 6:16

Québec, Province de

Expansion régionale, programme 3:16, 3:23–24, 3:54, 3:60, 3:61

Rapports à la Chambre des Communes

Premier 1:4

Deuxième 2:4

Troisième 8:3

Saskatchewan, Province de la

Expansion régionale, programme 2:11–12, 2:39–40, 3:61

Société de Développement Économique du Cap-Breton*Voir*

DEVCO

Subventions du Développement Régional, Loi sur les Crédits aux provinces 4:27**«(Les) Subventions Fédérales-Provinciales et le Pouvoir de Dépenser du Parlement Canadien»**

Recueil, Secrétariat Conférence constitutionnelle 6:40–91

Terre-Neuve, Province de

Expansion économique régionale tourisme 4:30–31, 4:37

St. John, développement 6:17–22

Terre-Neuve (Labrador), Province de

Expansion économique régionale

Choix régions 6:12–17, 6:23, 6:26–29

Comité conjoint planification 6:23–24

Équipe spéciale, études 6:13, 6:16

Programme

Crédits 2:11, 2:41–53, 2:61, 2:57–62, 2:65–67, 3:6–8, 3:14, 3:15, 3:24–26, 3:32, 3:35–42, 3:53, 3:61, 4:25, 4:30–34, 4:35–38, 6:12–38, 8:10

Éducation, écoles 6:27, 6:32–33

Réinstallation 6:29–32

Routes 6:37–38

Quebec 2:30
 Ratio of loans to grants 2:24, 2:25
 Reforestation program 2:33, 2:34
 Regional aspects 2:54-56
 Saskatchewan
 Criteria for choosing areas 2:39, 2:40
 Regina and Saskatoon 3:61
 Tenders 6:40
 Tourism projects 2:32, 2:33
 Types 2:10-13

Unemployment

Atlantic provinces 3:13
 Initiatives to offset problem 3:13, 3:14

Witnesses

- Cameron, R.B., Chairman, Cape Breton Development Corporation 1:14-16
- Crerar, A., Manager, Eastern Section, Plan Formulation Branch, Department of Regional Economic Expansion 4:13, 4:30, 6:21, 6:22, 6:25
- Francis, J.P., Assistant Deputy Minister, Incentives, Department of Regional Economic Expansion 6:10-40
- Franklin, D.W., Director General, Evaluation and Administration, Department of Regional Economic Expansion 2:82-94
- Fullerton, D.H., Chairman, National Capital Commission 5:5-37
- Graham, A., Assistant Director, Laurentian Institute for Social and Economic Development 7:9-28
- Kent, Tom, Deputy Minister, Department of Regional Economic Expansion 2:10-68, 3:11-64, 4:5-37, 8:7-12
- Leary, R.M., Assistant General Manager, Planning and Design, National Capital Commission 5:13, 5:33
- Marchand, Hon. Jean, Minister of Regional Economic Expansion 1:9-13 3:6-63, 8:7-12, 8:20-23
- Morin, A.E., Secretary, National Capital Commission 5:35
- Packman, W.W., Director, Laurentian Institute for Social and Economic Development 7:6-27
- Pettit, D.W., Director, Project Design, National Capital Commission 5:8, 5:9

UREMM

Voir *Utilisation des Terrains marécageux des Maritimes*

Utilisation des Terrains Marécageux des Maritimes, Loi sur l'

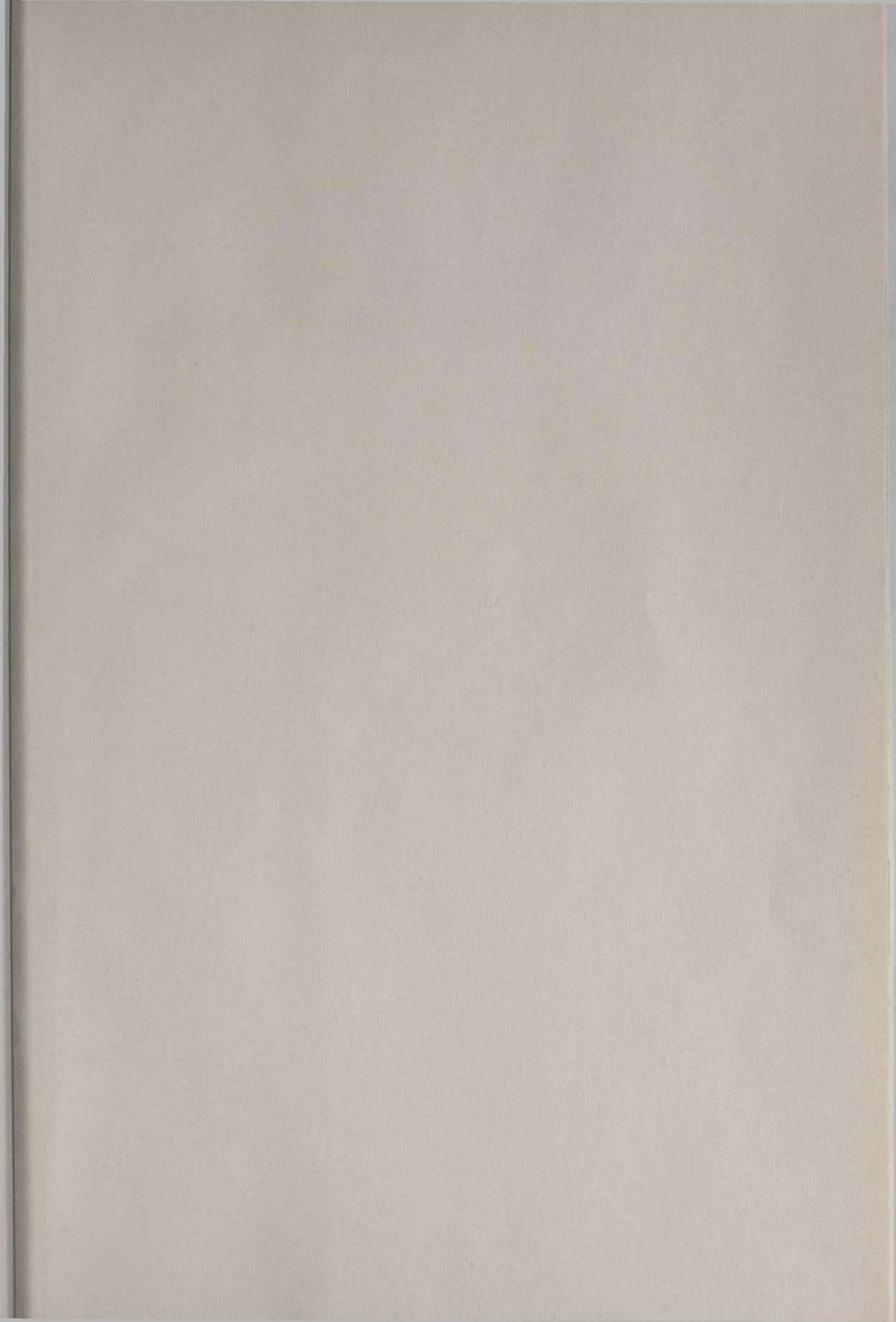
Programme 2:87

Témoins

- Cameron, M. R.B., Président, La Société de développement économique du Cap-Breton 1:14-16
- Crerar, M. A., Directeur, section est, direction exposition du plan, Ministère de l'Expansion économique régionale 4:13, 6:21-25
- Francis, M. J.P., Sous-ministre adjoint (stimulants), Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources 6:10-21, 6:23-40
- Franklin, M. D.W., Directeur général (évaluation et administration), Ministère de l'Expansion économique régionale 2:82-94
- Fullerton, M. D.H., Président, Commission de la Capitale nationale 5:5-38
- Graham, M. A., Directeur adjoint, Institut Laurentien pour le développement social et économique 7:9-28
- Kent, M. Tom, Sous-ministre, Ministère de l'Expansion économique régionale 2:10-13, 2:19-68, 3:11-64, 4:5-37, 8:7-8
- Leary, M. R.M., Directeur général adjoint, Planification et projets, Commission Capitale nationale 5:13, 5:33, 5:36
- Marchand, hon. Jean, Ministre de l'Expansion économique régionale 1:9-14, 3:6-65, 8:7-83
- Morin, M. A.E., Secrétaire, Commission de la Capitale nationale 5:35
- Packman, M. W.W., Directeur, Institut Laurentien pour le développement social et économique 7:6-27
- Pettit, M. D.W., Directeur, projets, Commission de la Capitale nationale 5:8-9, 5:17

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970

Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970



Health
1950
Report for Health Resources and
Services

**Michigan Department of Health
1950
Report for Health Resources and
Services**

**Michigan Department of Health
1950
Report for Health Resources and
Services**

Michigan Department of Health
1950
Report for Health Resources and
Services

Michigan Department of Health
1950
Report for Health Resources and
Services

Michigan Department of Health
1950
Report for Health Resources and
Services

Michigan Department of Health
1950
Report for Health Resources and
Services

Michigan Department of Health
1950
Report for Health Resources and
Services

Michigan Department of Health
1950
Report for Health Resources and
Services

Michigan Department of Health
1950
Report for Health Resources and
Services

Michigan Department of Health
1950
Report for Health Resources and
Services

Michigan Department of Health
1950
Report for Health Resources and
Services

Michigan Department of Health
1950
Report for Health Resources and
Services

Michigan Department of Health
1950
Report for Health Resources and
Services

